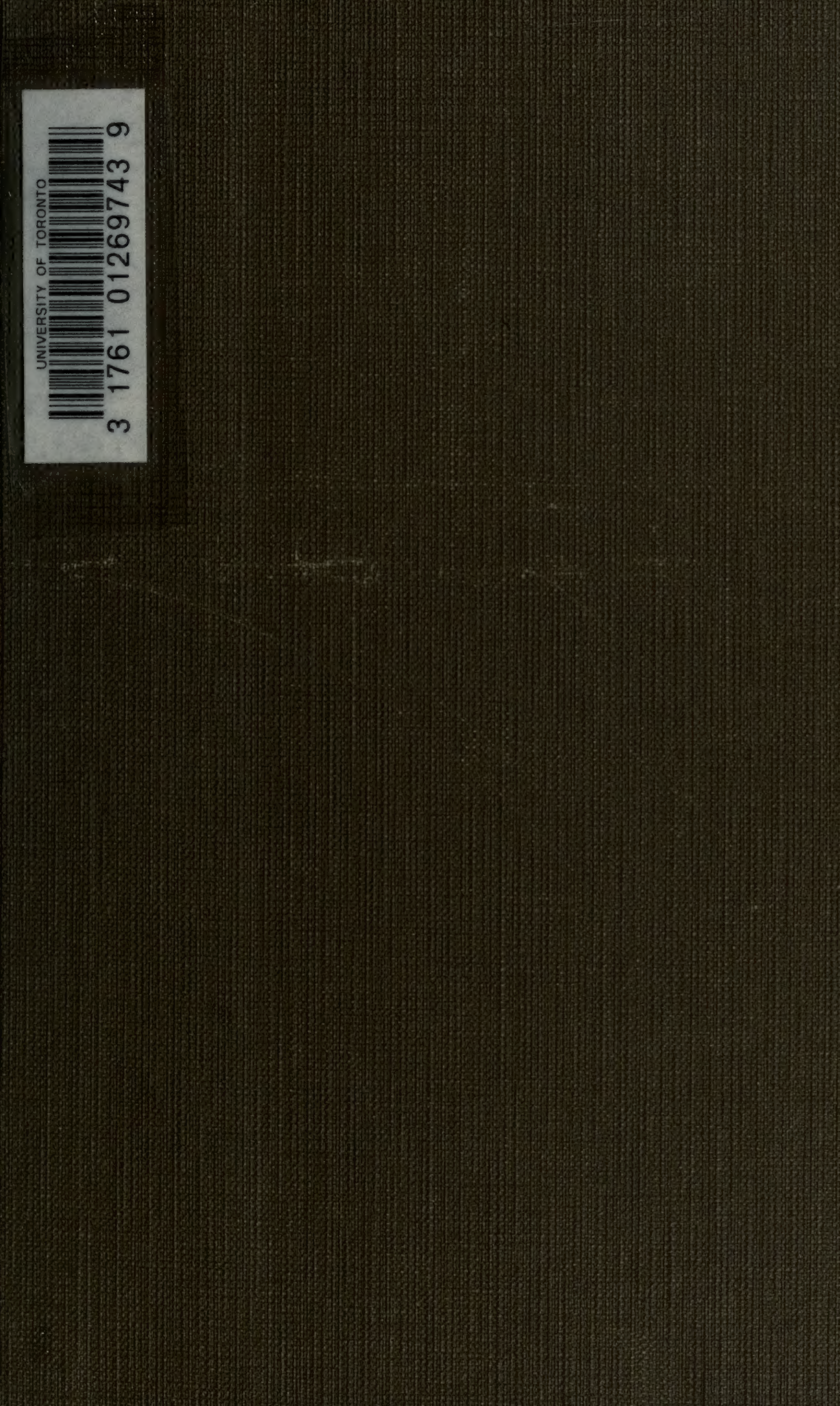

UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 01269743 9

PETIT GLOSSAIRE

DES

CLASSIQUES FRANÇAIS

DU

DIX-SEPTIÈME SIÈCLE

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

PUBLIÉS PAR LA LIBRAIRIE HACHETTE ET C[ie]

Étude sur la Syntaxe de Rabelais comparée à celle des autres prosateurs de 1450 à 1550, un volume in-8° broché. . . . . *Épuisé.*

Le Sens de la Forme dans les Métaphores de Victor Hugo, un volume in-8° broché. . . . . 7 fr. 50

La Couleur, la Lumière et l'Ombre dans les Métaphores de Victor Hugo, un volume in-8° broché. . . . . 7 fr. 50

Portraits et Récits extraits des Prosateurs du seizième siècle, un volume petit in-16 cartonné. . . . . 2 fr. 50

EDMOND HUGUET
Maître de Conférences à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris.

PETIT GLOSSAIRE
DES
CLASSIQUES FRANÇAIS
DU
DIX-SEPTIÈME SIÈCLE

CONTENANT LES MOTS ET LOCUTIONS QUI ONT VIEILLI
OU DONT LE SENS S'EST MODIFIÉ

DEUXIÈME ÉDITION

Ouvrage couronné par l'Académie française.

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79
1910

PRÉFACE

Ceux qui croient que la langue française n'a pas changé depuis Malherbe jugeront inutile de feuilleter ce volume. A ceux qui sont mieux informés, peut-être semblera-t-il commode d'y trouver, en peu d'espace, un assez grand nombre de définitions et d'exemples.

Il n'est pas nécessaire, je pense, d'expliquer cette expression, les Classiques français : *elle a ici le sens qu'elle a partout. Beaucoup de citations sont empruntées à des écrivains qu'on ne désigne pas sous ce nom, Scarron, par exemple; mais, à part quelques exceptions que je pourrais justifier, elles viennent à l'appui de citations empruntées aux classiques. Je n'ai exclu aucune des œuvres de ces classiques, excepté celles où l'on trouve un parti pris d'archaïsme.*

J'ai cru ne pouvoir donner place dans ce glossaire ni à Malherbe ni à Saint-Simon. Entre ces deux limites, des premiers écrits de Corneille aux derniers de Fénelon, la période est encore bien longue, trop longue peut-être, car pendant ce temps la langue s'est beaucoup modifiée. Pour

donner cependant quelque unité à mon travail, je n'ai emprunté les définitions qu'aux trois grands dictionnaires de la fin du XVII*e siècle : celui de Richelet, celui de Furetière, et la première édition du* Dictionnaire de l'Académie. *Quand aucun des trois ne me fournissait une définition correspondant bien aux exemples trouvés chez les écrivains, j'ai mis entre crochets celle qui me paraissait résulter des textes eux-mêmes.*

Un glossaire doit naturellement laisser de côté les faits qui appartiennent à la phonétique, à la morphologie et à la syntaxe. J'en ai cependant relevé quelques-uns. Il m'a semblé, par exemple, que la vieille forme flouet *pour* fluet, *certaines formes du verbe* ouïr, *l'emploi de* crier *comme verbe transitif dans le sens de réprimander en criant, pouvaient trouver place même dans un travail lexicographique.*

Ce volume ne contient que les mots et les sens qui me paraissent avoir vieilli. C'est un choix forcément arbitraire, et d'autres auraient pu le faire un peu différent. Chacun, selon son âge, son origine, ses relations, ses occupations, ses lectures, a son vocabulaire individuel, et est disposé à croire inusité ce qu'il n'a pas l'habitude de dire ou d'entendre. En outre, j'ai eu des collaborateurs inconscients, les nombreux candidats que j'ai entendus faire, sur des textes du XVII*e siècle, les contresens les plus inattendus. Des erreurs souvent répétées ont fini par me sembler excusables, et j'ai quelquefois cru difficile à comprendre ce qui d'abord ne m'avait pas paru tel. Par*

contre, en résistant à cette influence, peut-être ai-je écarté des mots qu'il aurait été nécessaire de noter. Il y a certainement dans ce petit dictionnaire des inutilités et des omissions. Je serai reconnaissant à ceux qui voudront bien me les signaler.

ABRÉVIATIONS

Acad. = *Dictionnaire de l'Académie française*, 1re édition 1694.
Fur. = Furetière, *Dictionnaire universel*, 1690.
Godefroy, *Lexique comparé de la langue de Corneille.*
H.D.T. = Hatzfeld, Darmesteter et Thomas, *Dictionnaire général de la langue française.*
L. = Littré, *Dictionnaire de la langue française.*
Leb. = Abbé Lebarcq, édit. des *Œuvres oratoires* de Bossuet.
Livet, *Lexique de la langue de Molière.*
Quillacq, *La Langue et la Syntaxe de Bossuet.*
Rich. = Richelet, *Dictionnaire français*, 1680.
Vaug. = Vaugelas, *Remarques sur la langue française*, édit. Chassang.

Il est inutile d'expliquer tous les renvois faits sous une forme abrégée. Quand on lira, par exemple, Mol. *Scap.*, tout le monde comprendra que cela veut dire : Molière, *les Fourberies de Scapin.*

Autant que je l'ai pu j'ai évité les renvois aux pages. Les exemples pourront donc être retrouvés facilement dans toutes les éditions, et je puis me dispenser de donner la liste de celles dont je me suis servi. Il me suffira de dire que j'ai cité, pour les *Provinciales*, le texte de l'édition Jouaust (in-8°) qui reproduit celui de 1656-57 ; pour les *Pensées*, celui de l'édition Havet ; — que pour le *Roman bourgeois*, de Furetière, je renvoie à l'édition Pierre Jannet ; pour les *Factums*, à l'édition Asselineau. Corneille, Racine, Molière, La Rochefoucauld, le cardinal de Retz, La Fontaine, Madame de Sévigné, La Bruyère sont cités d'après les éditions publiées par la librairie Hachette, dans la *Collection des Grands Écrivains de la France*, dont les lexiques m'ont fourni une grande partie de mes matériaux.

PETIT GLOSSAIRE

DES

CLASSIQUES FRANÇAIS

DU

DIX-SEPTIÈME SIÈCLE

A

Abois au pluriel signifie proprement l'extrémité où le cerf est réduit quand il est sur ses fins. *Le cerf est aux abois, tient les abois.* On dit fig. d'une personne qui se meurt qu'*elle est aux abois.* Acad. — On dit d'un cerf mourant qu'*il rend les abois, les derniers abois.* Id. (*Rendre*). — Et je m'en souviendrais jusqu'aux derniers abois. Corn. *Théod.* I, 2. — Qu'un saint penser t'en entretienne Quand un autre rend les abois. Id. *Imit.* I, 23.

Abord (d'). Incontinent, aussitôt. Rich. — Dès le premier instant, au commencement. Acad. — Ils n'ont point cet air qui donne d'abord bonne opinion des gens. Mol. *Préc.* 4. — Nous autres grands médecins nous connaissons d'abord les choses. Id. *Méd. m. l.* II, 4. — Il faudra de ces choses dont on ne mange guère, et qui rassasient d'abord. Id. *Av.* III, 1. — Ce n'est plus cette reine éclairée, intrépide, Qui d'abord accablait ses ennemis surpris, Et d'un instant perdu connaissait tout le prix. Rac. *Ath.* III, 3.

Abus signifie aussi erreur. *Vous êtes dans l'abus... C'est un abus de croire que cela puisse réussir.* Acad. — Qu'un si charmant abus serait à préférer A l'âpre vérité qui vient de m'éclairer! Corn. *Héracl.* III, 1. — Ils pourraient bien s'aimer; et je vois... — Franc abus. Mol. *Mélic.* I, 4. — Alléguer l'impossible aux rois, c'est un abus. La Font. *Fab.* VIII, 3.

Accessoire. Il se prend quelquefois pour le mauvais état où l'on se trouve. *Se voyant en cet accessoire. En un étrange accessoire.* En ce sens il est vieux. Acad. — Considère, je te prie, combien j'étais mortifié en cet accessoire. Chapelain (dans Livet). — Et tout ce qu'elle a pu dans un tel accessoire, C'est de me renfermer dans une grande armoire. Mol. *Ec. d. fem.* IV, 6.

Accoiser. Calmer, apaiser, rendre coi. *Accoiser les flots, accoiser la tempête.* Il vieillit. Acad. — Accoisez tous les mouvements de votre intérieur pour écouter cette parole. Boss. *Médit. sur l'Év. Dern. sem. du Sauv.* 4e journ. — Si ces couleurs semblent vaguer au milieu de l'air, si elles s'affaiblissents peu à peu, si enfin elles se dissipent, c'est que, le coup que donnait l'objet présent ayant cessé, le mouvement qui reste dans le nerf est moins fixe, qu'il se ralentit, et enfin s'accoise tout à fait. Id. *Conn. de Dieu*, III, 6.

Accommodé. On dit qu'*un homme est accommodé*, pour dire qu'il est à son aise, qu'il a assez de bien pour vivre doucement. Acad. — Dès qu'un homme est assez accommodé pour avoir un carrosse à lui, je ne veux pas qu'on songe seulement à censurer ses ouvrages. Fur. *Rom. bourg.* I, 122. — J'ai découvert sous main qu'elles ne sont pas fort accommodées, et que leur discrète conduite a de la peine à étendre à tous leurs besoins le bien qu'elles peuvent avoir. Mol. *Av.* I, 2. — C'est un gentilhomme qui est noble, doux, posé, sage et fort accommodé. Id. *ib.* I, 7.

Accommoder. Il se prend aussi quelquefois pour vendre, prêter, échanger. *Vous avez un beau cheval, voulez-vous m'en accommoder? Je vous en donnerai tant.* Acad. — Un marchand... lui demanda si pour de l'argent il le voulait accommoder de quelque bête de somme. La Font. *Vie d'Ésope.*

Accort [adroit, avisé]. Que son frère, ébloui par cette accorte feinte, De nos prétentions n'ait ni soupçon ni crainte. Corn. *Veuve*, I, 2. — Il poursuivait Pompée, et chérit sa mémoire; Et veut tirer à soi, par un courroux accort, L'honneur de sa vengeance et le fruit de sa mort. Id. *Pomp.* IV, 1. — Que son dédain accort rejette avec prudence Du plus adroit flatteur l'hommage empoisonné. Id. *Imit.* III, 27.

Accortement [adroitement]. Et ce nouveau dessein d'un autre mariage... Est conduit, ce me semble, assez accorte-

ment. Corn. *Veuve*, IV, 5. — Vous me jouez, mon frère, assez accortement. Id. *S. du Ment.* IV, 2.

Accoutumée (à l'). De la manière qu'on avait de coutume. *On a raccommodé ensemble ces amis qui étaient brouillés, ils vivent maintenant à l'accoutumée.* Fur. — Je... n'avais point de patience que je ne vinsse retrouver ma chère rivière : le long de laquelle me promenant un jour à l'accoutumée... Balz. *Prince*, Avant-propos. — Jacob... vit que le visage de Laban était autre qu'à l'accoutumée. Boss. *Polit.* V, II, 2.

Accoutumer. Il signifie aussi avoir de coutume, et alors il est neutre. *Il a accoutumé d'aller, de faire*, etc. *Faites comme vous avez accoutumé.* Acad. — Je n'ai point accoutumé de dissimuler mes défauts. Corn. *Exam. d'Hor.* — Les hommes n'ayant pas accoutumé de former le mérite, mais seulement de le récompenser où ils le trouvent formé, jugent de Dieu par eux-mêmes. Pasc. *Pens.* XXV, 107. — Mais ce cerf n'avait pas accoutumé de lire. La Font. *Fab.* VIII, 14.

Action se dit aussi d'un discours public, comme est un sermon, une harangue, un plaidoyer. *Ce prédicateur, cet avocat a fait une belle action.* Acad. — M. de Tulle a surpassé tout ce qu'on espérait de lui dans l'oraison funèbre de M. de Turenne : c'est une action pour l'immortalité. Sév. 6 nov. 75. — Je vous dirai... que nous allâmes au sermon l'après-dînée... et que même nous accourcîmes notre repas pour ne rien perdre de cette action. La Font. *Lett. à div.* 18. — Pour l'action de M. de Meaux, elle a passé... pour l'une des plus belles qu'il ait faites. La Bruy. *Lett.* 18 août 85. — L'on applaudit à la coutume qui s'est introduite dans les tribunaux d'interrompre les avocats au milieu de leur action. Id. *Caract.* 14.

Action se dit aussi d'un geste, d'une contenance. *C'est son action d'ouvrir les mains, de secouer la tête*, etc. *C'est une sotte action.* Acad. — Ils semblent étonnés, à voir leur action. Corn. *Ment.* I, 4. — Vos regards, vos pas, votre action et votre ajustement ont je ne sais pas quel air de qualité qui enchante les gens. Mol. *Crit.* 3. — On prenait aussi un grand plaisir à examiner son action et ses habits qui n'étaient pas trop mal assortis avec le reste. Fur. *Rom. bourg.* II, 52. — Je vois qu'il a de moi taille, mine, action. Mol. *Amph.* I, 2.

Actuel. Effectif, réel. *Paiement actuel.* Acad. — Vous savez présentement que vous êtes chevaliers de l'ordre : c'est une

fort belle et fort agréable chose au milieu de votre province, dans le service actuel. Sév. 10 déc. 88. — L'âme peut, avec l'aide de Dieu, s'établir dans une résolution actuelle et véritable de s'éloigner pour jamais du péché. Bourd. (L.)

Actuellement. Effectivement, réellement et de fait. *Je lui ai payé actuellement cette somme. Il est actuellement demeurant en telle paroisse.* Acad. — Quand je pourrais me flatter de l'avantage d'être actuellement et parfaitement réconcilié avec vous. Bourd. (L.)

Admirable. Qui est surprenant, merveilleux, qu'on ne peut comprendre. Fur. — Ce que je trouve admirable, c'est qu'un homme qui s'est passé, durant sa vie, d'une assez simple demeure, en veuille avoir une si magnifique pour quand il n'en a plus que faire. Mol. *D. Juan*, III, 5. — C'est une chose admirable, que tous les grands hommes ont toujours... quelque petit grain de folie mêlé à leur science. Id. *Méd. m. l.* I, 4. — Chose admirable! On aime la sévérité de la pénitence partout et en tout, hors en soi-même. Bourd. (L.)

Admiration. Je vous avoue que ces diseurs de nouvelles me donnent de l'admiration et que je ne conçois pas quelle est la fin qu'ils se proposent. La Bruy. *Théophr. Débit des nouvelles.*

Admirer. Considérer avec surprise, avec étonnement une chose qui est extraordinaire en quelque manière que ce soit... *J'admire la folie des hommes.* Acad. — Tandis qu'Achillas même, épouvanté d'horreur, De ces quatre enragés admire la fureur. Corn. *Pomp.* II, 2. — J'admire, encore un coup, cette faiblesse étrange. Mol. *Tart.* IV, 3. — On admirera de voir que, malgré tout ce que je viens de dire, vous n'avez pas cessé de publier qu'ils étaient toujours hérétiques. Pasc. *Prov.* 17. — Mais n'admirez-vous point que cette même reine Le donne pour époux à l'objet de sa haine? Corn. *Rod.* I, 1. — Pourquoi admirez-vous... que nous soyons trompés, nous qui sommes des hommes? Pasc. *Prov.* 18.

Affaiblir. Devenir plus faible. *Il affaiblit tous les jours. L'esprit lui affaiblit.* Acad. — La grâce en affaiblit quand il faut qu'on l'attende. Corn. *Poés. div.* 3. — J'affaiblis ou du moins ils se le persuadent. Id. *ib.* 87.

Affaire. On dit *avoir affaire*, pour dire avoir besoin. *Il a affaire d'argent. J'ai affaire de vous, ne sortez pas.* En ce sens

on dit par ironie : *J'ai bien affaire de cet homme-là*, pour dire : je ne me soucie guère de lui. *J'ai bien affaire de tout cela. Qu'ai-je affaire de toutes ces querelles?* Acad. — Un homme qui a affaire de vingt pistoles. Pasc. *Prov.* 8. — J'ai affaire de toi quand j'aurai soupé. Mol. *D. Juan*, IV, 7. — Quelqu'un aurait-il jamais cru Qu'un loin d'un rat eût affaire? La Font. *Fab.* II, 11. — Leur savoir à la France est beaucoup nécessaire, Et des livres qu'ils font la cour a bien affaire! Mol. *Fem. sav.* IV, 3. — La république a bien affaire De gens qui ne dépensent rien! La Font. *Fab.* VIII, 19.

Affecter. Aimer, souhaiter quelque chose avec empressement et ostentation. Fur. — Il se dit encore pour marquer l'ambition, la recherche des honneurs, des dignités. *Affecter la royauté, la tyrannie, le premier rang.* Acad. — Mais les grands conquérants, dont on vante les soins, Loin d'aimer le secret, affectent les témoins. Mol. *D. Garc.* III, 3. — C'est aux yeux des Thébains que je veux avec vous De la vérité pure ouvrir la connaissance; Et la chose sans doute est assez d'importance, Pour affecter la circonstance De l'éclaircir aux yeux de tous. Id. *Amph.* III, 5. — Ils ne cessèrent depuis de faire de nouveaux desseins sur une île si commode à leur assurer l'empire de la mer, que leur république affectait. Boss. *Hist.* I, 8. — Valère... fut soupçonné par le peuple d'affecter la tyrannie. Id. *ib.* III, 7.

Affection se dit aussi de l'ardeur avec lequelle on se porte à dire, à faire quelque chose. *Je le ferai avec affection. J'ai grande affection de le servir. Il parle d'affection, avec affection.* Acad. — Mon affection et mon autorité paraissaient à l'envi dans toute l'étendue de ma charge. La Rochef. *Apol.* — Il semblait toutefois parler d'affection. Corn. *Suiv.* III, 6. — — Elle est tellement recueillie dans sa beauté, que je trouve qu'elle ne dit précisément que les paroles qui lui siéent bien : il est impossible de se la représenter parlant communément et d'affection sur quelque chose. Sév. 29 janv. 72.

Affiner signifie aussi à l'actif surprendre par quelque finesse. *Il me voulait affiner. Quelque fin qu'il soit, il s'est laissé affiner par un tel.* Il est bas. Acad. — Une folle jeunesse Qui se laisse affiner à ces traits de souplesse. Corn. *Mél.* III, 2. — Quelque fin que tu sois, tiens-toi pour affiné. Id. *Pl. roy.* III, 2. — Notre maître Mitis Pour la seconde fois les trompe et les affine. La Font. *Fab.* III, 18.

Affronter signifie aussi tromper sous prétexte de bonne foi. *C'est un coquin qui affronte tout le monde. Il m'a vilainement affronté... Plusieurs marchands affrontés par ses fourberies se plaignaient de lui.* ACAD. — Ils en font auteur un de leurs domestiques, Qui, pensant bien leur plaire, a si mal à propos Instruit ce malheureux pour affronter Carlos. CORN. *D. San.* V, 4. — Ah! vous me faites tort! S'il faut qu'on vous affronte, Croyez qu'il m'a trompé le premier à ce conte. MOL. *Ét.* IV, 5.

Affronteur. Qui affronte, qui trompe. ACAD. — Viens signaler ton nom par ton manque de foi; Le jour s'en va paraître; affronteur, hâte-toi. CORN. *Clit.* I, I. — Il a voulu que jè prisse ses bottes de sept lieues que voilà, pour faire diligence, et aussi afin que vous ne croyiez pas que je sois un affronteur. CH. PERRAULT, *Petit Poucet.*

Agace. Espèce de pie qui a les plumes plus noires que les autres. FUR. — Mais il leur coûta bien cher [aux filles de Pierus] D'avoir été si hardies : Les filles de Jupiter Les firent devenir pies. Être agaces leur parut Une fort vilaine chose. RAC. *Lett.* 4 juill. 62. — L'aigle, reine des airs, avec Margot la pie... Traversaient un bout de prairie. Le hasard les assemble en un coin détourné. L'agace eut peur. LA FONT. *Fab.* XII, 11.

Age (sur l'). *Être sur l'âge...* c'est commencer à vieillir. FUR.— Un père un peu sur l'âge, Dont ma seule présence adoucit le veuvage, Ne saurait se résoudre à séparer de lui De ses débiles ans l'espérance et l'appui. CORN. *Méd.* II, 5. Si nous avions quelque femme un peu sur l'âge qui fût de mon talent et jouât assez bien pour contrefaire une dame de qualité. MOL. *Av.* IV, I.

Aigreur. Amertume et déplaisir. RICH. — On dit aussi *l'aigreur d'une peine, d'un tourment, d'une douleur.* FUR. — Haine, aversion. RICH. — Si nos malheurs et la nécessité M'ont fait traiter son père avec sévérité, Mon épargne depuis en sa faveur ouverte Doit avoir adouci l'aigreur de cette perte. CORN. *Cin.* II, I. — Reine, je parle en veuve, et vous parlez en sœur. Chacune a son sujet d'aigreur ou de tendresse, Qui dans le sort du roi justement l'intéresse. ID. *Pomp.* V, 2. — Lorsqu'attaquant le Verbe et sa divinité, D'une syllabe impie un saint mot augmenté Remplit tous les esprits d'aigreurs si meurtrières, Et fit du sang chrétien couler tant de rivières. BOIL. *Sat.* 12.

Aigrir. Piquer, mettre en colère. Fur. — Je parlais pour l'aigrir et non pour me défendre. Corn. *Cin.* V, 2. — De grâce, gardez-vous de lui rien découvrir De mon engagement qui le pourrait aigrir. Mol. *Éc. d. fem.* V, 6.

S'aigrir. Sans sujet contre moi voulez-vous vous aigrir, Et me reprochez-vous ce qu'on me fait souffrir? Mol. *Fâch.* II, 5.

Aiguilleté. Autrefois on était toujours aiguilleté, pour dire qu'on avait le haut-de-chausses attaché au pourpoint avec plusieurs aiguillettes. Fur. — Elle sera charmée de votre haut-de-chausses attaché au pourpoint avec des aiguillettes : c'est pour la rendre folle de vous ; et un amant aiguilleté sera pour elle un ragoût merveilleux. Mol. *Av.* II, 5.

Aiguillette. Cordon ou tissu ferré par les deux bouts, qui sert à attacher quelque chose à une autre. *On attache le haut-de-chausses avec une aiguillette.* Fur. — Je voudrais bien savoir à quoi servent tous ces rubans dont vous voilà lardé depuis les pieds jusqu'à la tête, et si une demi-douzaine d'aiguillettes ne suffit pas pour attacher un haut-de-chausses. Mol. *Av.* I, 4.

On appelle aussi *aiguillettes* des touffes de rubans ou de cordons ferrés qu'on met au bas des chausses, ou aux impériales de carrosse, seulement pour les orner. Fur. — Un homme fat et ridicule porte un long chapeau, un pourpoint à ailerons, des chausses à aiguillettes et des bottines. La Bruy. 13.

Aileron. On appelait aussi autrefois *ailerons* de petits bords d'étoffe qu'on mettait aux pourpoints pour couvrir les coutures du haut des manches. Fur. — Voir *Aiguillette.*

Aimer (s'). On dit *s'aimer en un lieu* pour dire s'y plaire. *Il s'aime à la campagne.* Acad. — Il s'aime mieux dans un tronc d'arbre ou dans une grotte que dans un palais ou sur un trône. Le P. Lemoine, dans Pasc. *Prov.* 9. — C'est une déesse qui ne se plaît pas d'être enfermée, et qui s'aime mieux en cet endroit que si on lui avait donné le plus bel appartement du logis. La Font. *Lett. à sa fem*, 12 sept. 63. — Tu me plais loin de moi. — Je m'aime où tu n'es pas. Mol. *Mélic.* I, 1.

Air [façon, manière]. Que tous deux, à l'envi, vous me chargiez ce traître, Mais d'un air dont son dos garde le sou-

venir. Mol. *Éc. d. fem.* III, 1. — On travaille aujourd'hui d'un air miraculeux. Id. *Tart.* III, 3.

Ais. Planche de bois. Acad. — Pour traverser la rue, au milieu de l'orage, Un ais sur deux pavés forme un étroit passage. Boil. *Sat.* 6. — La table où l'on servit le champêtre repas Fut d'ais non façonnés à l'aide du compas. La Font. *Philém.* — Il se trouve... derrière un long ais de menuiserie que porte un ouvrier sur ses épaules. La Bruy. 11.

Ajustement signifie aussi ornement... *Ce locataire a bien fait des ajustements en cette maison, dont le propriétaire ne voudra pas le rembourser.* Fur. — Je comprends le plaisir que vous donne la beauté et l'ajustement du château de Grignan. Sév. 8 juill. 76.

Ajustement signifie aussi... parure... *Cette femme est toujours dans un grand ajustement, dans la dernière propreté.* Fur. — Quiconque à son mari veut plaire seulement, Ma bru, n'a pas besoin de tant d'ajustement. Mol. *Tart.* I, 1. — Et la dernière main que met à sa beauté Une femme allant en conquête, C'est un ajustement des mouches emprunté. La Font. *Fab.* IV, 3. — Théognis est recherché dans son ajustement, et il sort paré comme une femme. La Bruy. 9.

Ajuster signifie aussi fig. accommoder, embellir. *Il a bien ajusté son logis. Voilà une chambre bien ajustée. Vous avez bien ajusté votre cabinet, votre jardin*, etc. Acad. — Cette maison est d'une grandeur et d'une beauté surprenante; M. de Guitaut se divertit fort à la faire ajuster et y dépense bien de l'argent. Sév. 25 oct. 73. — Je sens la joie du bel abbé de se voir dans le château de ses pères qui ne fait que devenir tous les jours plus beau et plus ajusté. Sév. 4 août 77.

On dit aussi *ajuster* pour dire parer une personne, l'accommoder proprement. *Elle est deux heures à s'ajuster.* Acad. — Mais pour lui le jeu seul l'occupe tout, je pense, Et les petits désirs de se voir ajusté Ainsi que les bergers de haute qualité. Mol. *Mélic.* I, 4. — Pour plaire à César allez vous ajuster; Poudrez-vous les cheveux. La Font. *Ragotin*, IV, 6.

Alambiquer (s'). S'épuiser à force de réflexions. Rich. — Pour moi, j'ai déjà vu cent contes de la sorte; Sans nous alambiquer, servons-nous-en; qu'importe? Mol. *Ét.* IV. 1.

Alentir. Rendre plus lent. Acad. — Je veux de son rival alentir les transports. Mol. *Ét.* III, 4.

S'alentir. Devenir plus lent. *La chaleur commence à s'alentir*. Acad. — Le zèle cependant chaque jour devrait croître... Au lieu que chaque jour sa vigueur s'alentit. Corn. *Imit*. I, 11.

Alerte. Adverbe qui se dit des gens éveillés et qui sont toujours sur leurs gardes. *On ne surprendra pas ce général, il est toujours alerte*, pour dire, toujours vigilant et debout. *Il est alerte*, pour dire, défiant et sur ses gardes. Fur. — M. de Beaufort me dit... « Soyez à l'erte; je gage que l'on voudra bientôt se servir de Mlle de Chevreuse pour nous brouiller. » Retz, *Mém*. 1650. — Il n'y a point de nouvelle importante : on est toujours alerte du côté de M. de Turenne. Sév. 5 juill. 75. — Notre chat vit de loin Son rat qui se tenait à l'erte et sur ses gardes. La Font. *Fab*. VIII, 22.

Adjectif... Qui est vigilant, soigneux, se tenant sur ses gardes. Acad. — Nous attendons le roi, et les beautés sont alertes pour voir de quel côté il tournera. Sév. 19 mai 77. — Gens éveillés et alertes sur tout ce qu'ils croient leur convenir. La Bruy. 8.

Allégeance. Allègement. Il est vieux. *A ses tourments donnez quelque allégeance*. Acad. — Enfin, mon père est mort, j'en demande vengeance, Plus pour votre intérêt que pour mon allégeance. Corn. *Cid*, II, 8. — Porte à ses déplaisirs cette faible allégeance. Id. *Pomp*. V, 1. — Et quand ses déplaisirs prendront quelque allégeance. Mol. *Ét*. II, 3.

Allègement. Soulagement. *Donner allègement, recevoir allègement*. Acad. — Si quelque autre malheur m'avait ravi mon père, Mon âme aurait trouvé dans le bien de te voir L'unique allègement qu'elle eût pu recevoir. Corn. *Cid*, III, 4. — Même si cela fait à votre allègement, J'avouerai qu'à lui seul en est toute la faute. Mol. *Dép. am*. III, 4.

Alléguer. Citer une autorité pour prouver une proposition avancée. *Alléguer un passage, un texte. Alléguer des auteurs. Il allègue Cujas, Bartole. Alléguer faux. Je vous dis cela confidemment, mais ne m'alléguez pas. C'est un tel qui m'a dit cette nouvelle, je vous allègue mon auteur*. Acad. — De cela il n'allègue point aux Israélites d'autres témoins que leurs yeux. Boss. *Hist*. II, 3. — Saint Paul et les autres apôtres ne cessent d'alléguer ce que Moïse a dit, ce qu'il a écrit, ce que les prophètes ont dit et écrit après Moïse. Id. *ib*. II, 28.

Aller signifie être bien ou mal, dans une disposition convenable ou non convenable... *Comment va votre santé?* On

dit aussi dans le même sens : *Comment vous en va?* Acad. — Bonjour, monsieur Molière... comment vous en va? Mol. *Impr.* 2. — Bonjour, ma mie... comment vous en va? Id. *Am. méd.* I, 2.

S'en aller [aller]. Avec la liberté Rome s'en va renaître. Corn. *Cin.* I, 3. — Le jour s'en va paraître. Mol. *Éc. d. fem.* V, 1. — Et ce triomphe heureux qui s'en va devenir L'éternel entretien des siècles à venir. Rac. *Iph.* I, 5.

Cela s'en va sans dire, pour marquer une chose incontestable, et qui n'a pas besoin d'être exprimée pour être entendue. Acad. — Aussi tu me promets, Quand tu les auras lus, de n'en parler jamais... — Cela s'en va sans dire. Corn. *Mél.* III, 6. — Oui, notaire royal. — De plus, homme d'honneur. — Cela s'en va sans dire. Mol. *Éc. d. mar.* III, 4. — Vous ne sauriez trop aimer Brancas, la Garde et d'Hacqueville; pour l'abbé de Grignan, cela s'en va sans dire. Sév. 2 nov. 73.

Aller se met quelquefois avec le participe passif, et sert à exprimer que la chose dont on parle est sur le point d'être faite, d'être finie. *Cela s'en va fait. Le sermon s'en va dit. Le carême s'en va fini.* Acad. — Qui m'empêchera de dire que le terme de mon ostracisme s'en va expiré? Balz. *Diss. chrét.* 10. — La conjuration s'en allait dissipée, Vos desseins avortés, votre haine trompée. Corn. *Cin.* III, 4. — Les consciences sont en péril... le schisme s'en va formé. Retz, *Lett. épisc.* 30 déc. 54.

Il s'en va nuit, etc. Rendez-le-moi, Monsieur; j'ai hâte, il s'en va nuit. Corn. *S. du Ment.* II, 6. — J'amène ici ma sœur, parce qu'il s'en va nuit. Id. *ib* III, 3. — Il s'en va temps que je reprenne Un peu de forces et d'haleine Pour fournir à d'autres projets. La Font . *Fab.* VI, Épil.

Allure. La manière de marcher ou de se transporter d'un lieu à un autre... *L'allure par eau est la plus douce.* Fur. — *Allure* signifie aussi, sorte de voiture [moyen de transport]. *L'allure du carrosse est plus commode que celle du coche.* Acad. — Et je ne puis vouloir, dans mon destin fatal, Aux poètes assez de mal... D'avoir par une injuste loi... A chaque dieu, dans son emploi, Donné quelque allure en partage, Et de me laisser à pied, moi. Mol. *Amph.* Prol.

Almanach. On dit figurément et en raillant, *faire des almanachs*, pour dire, s'occuper à de vaines imaginations, à des rêveries. On appelle fig. *faiseur d'almanachs* celui qui se

mêle de prédire l'avenir. ACAD. — Le pape parut fort abattu, et avec un fort mauvais visage, à la chapelle de l'Annonciation, ce qui, joint à la distribution assez opulente qu'il a faite de bénéfices et de pensions à ses créatures, donne lieu à beaucoup d'almanachs : je les crois... forts incertains. RETZ, *Lett. s. aff. de Rome*, 30 mars 66. — On parle toujours de la guerre... Il y a des gens qui veulent encore faire des almanachs; mais pour cette campagne ils sont trompés. SÉV. 9 mars 72. — Si nous perdons Philisbourg, il sera difficile que rien puisse réparer cette brèche... Cependant on raisonne et l'on fait des almanachs que je finis par dire : « L'étoile du roi sur tout ». SÉV. 15 avr. 76.

Alphabet [ordre alphabétique]. *Dictionnaire par alphabet.* ACAD. — Qui de ses revenus écrits par alphabet Peut fournir aisément un calepin complet. BOIL. *Sat.* 1. — Ma plume ici, traçant ces mots par alphabet, Pourrait d'un nouveau tome augmenter Richelet. ID. *Sat.* 10.

Altercas. Contention, débat entre des personnes. Il est vieux. ACAD. — Cet altercas Mit en combustion la salle et la cuisine. LA FONT. *Fab.* XII, 8. — Il ne dit pas qu'on peut tuer un homme Qui, sans raison, nous tient en altercas, Pour un fétu ou bien pour une pomme. Id. *Ballades*, 6.

Altérer. Troubler, fâcher. RICH. — Nous eûmes..... un autre démêlé sur le sujet des rentes de l'Hôtel de Ville, où M. d'Émeri... n'oubliait rien de ce qui pouvait altérer les rentiers. RETZ, *Mém.* 1650. — Quel sujet inconnu vous trouble et vous altère? BOIL. *Sat.* 3. — Un tel discours n'a rien dont je sois altéré : A tous événements le sage est préparé. MOL. *Fem. sav.* V, 1.

Amant, amante. Celui, celle qui aime d'amour une personne d'un autre sexe. *Amant fidèle. Amante infortunée. Elle a un grand nombre d'amants.* ACAD. — Rentrons, mon frère : Un de mes amants vient, qui pourrait nous distraire. CORN. *Pl. roy.* I, 2 — Rome, à qui vient ton bras d'immoler mon amant. ID. *Hor.* IV, 5. — Que les pleurs d'une amante ont de puissants discours! ID. *ib.* II, 5. — Contre un amant qui plaît pourquoi tant de fierté? RAC. *Andr.* II, 1. — Junie, amante de Britannicus. ID. *Brit.* Liste des acteurs. — Elle rompit tout net le mariage sur ce que son amant fit voir qu'il n'avait que cinquante-six ans. MOL. *Av.* II, 5. — Je pense, madame Jourdain, que vous avez eu bien des amants dans

votre jeune âge, belle et d'agréable humeur comme vous étiez. Id. *Bourg. gent.* III, 5. — Un conseiller et un receveur sont des amants un peu bien minces pour une grande comtesse comme vous. Id. *Escarb.* 2.

Amas [action d'amasser]. Borne tous tes désirs à ce qu'il te faut faire : Ne les porte plus trop vers l'amas du savoir. Corn. *Imit.* I, 2. — Dieu lui fera succéder un dissipateur qui, se trouvant tout d'un coup dans de si grands biens dont l'amas ne lui a coûté aucunes peines, se jouera des sueurs d'un homme insensé qui se sera perdu pour le laisser riche. Boss. *Ambit.* 2 (1662).

Amasser signifie aussi relever de terre ce qui est tombé. *Amasser ses gants. Amasser un papier.* On dit plus ordinairement *ramasser.* Acad. — L'un se baissait déjà pour amasser la proie. La Font. *Fab.* IX, 9.

Amender. Voir *Marché.*

Amiable. En la place de ce mot, on dit doux, honnête, plein de bonté et de tendresse. Rich. — Doux, gracieux. *Il n'est guère amiable. Paroles amiables.* Acad. — J'ai été chez M. Bailly pour votre procès; je ne l'ai pas trouvé, mais je lui ai écrit un billet fort amiable. Sév. 22 juill. 72. — Pour jouir en chemin de votre air amiable. La Font. *Ragotin,* I, 10.

Amiablement. D'une manière amiable... *Il lui parla fort amiablement.* Acad. — J'ai trouvé, en entrant dans la cour, Mme de Vins et d'Hacqueville, qui venaient me voir amiablement. Sév. 21 août 76.

Amitié. Affection qu'on a pour quelqu'un. Fur. — Elle... vit sous la conduite d'une bonne femme de mère... pour qui cette aimable fille a des sentiments d'amitié qui ne sont pas imaginables. Mol. *Av.* I, 2. — Et moi, reine sans cœur, fille sans amitié. Rac. *Ath.* II, 7. — Commençons... par gagner votre mère... servez-vous de tout le pouvoir que vous donne sur elle cette amitié qu'elle a pour vous. Mol. *Av.* IV, 1. — Agissez auprès de votre frère, et servez-vous de l'amitié qui est entre vous deux pour le jeter dans nos intérêts. Id. *ib.* I, 1. — Je conserverai entre vous l'amitié fraternelle, ou j'y périrai. Sév. 18 oct. 79.

Inclination, pente pour quelque chose. *Prendre de l'amitié pour un mot.* Rich. — Je ne veux point dissimuler que cette

pièce est une de celles pour qui j'ai le plus d'amitié. Corn. *Exam. de Nicom.*

Amitié se dit quelquefois pour *amour*. Acad. — Et par les désespoirs d'une chaste amitié Nous aurions des deux camps tiré quelque pitié. Corn. *Hor.* III, 2. — Je suis de l'avis de celui qui disait que dans l'amour on oubliait sa fortune, ses parents et ses amis : les grandes amitiés vont jusque-là. Pasc. *Disc. sur les pass. de l'am.* — Vos serments m'ont tantôt juré tant d'amitié. Rac. *Andr.* III, 6. — Je ne parle que d'elle, je ne pense qu'à elle, je ne fais des songes que d'elle, je ne respire que par elle, mon cœur vit tout en elle : et voilà de tant d'amitié la digne récompense! Mol. *Bourg. gent.* III, 9.

Amoureusement. Avec grand amour... *Ce père regarde amoureusement ses enfants, les embrasse amoureusement.* Acad. — Il faut qu'elle fasse comme un enfant qui est tiré par des voleurs des bras de sa mère qui ne le veut point abandonner; car il ne doit pas accuser de la violence qu'il souffre la mère qui le retient amoureusement, mais ses injustes ravisseurs. Pasc. *Lett. à Mlle de Roannez*, 24 déc. 56. — Elle faisait fondre chacun en larmes, en se jetant amoureusement sur le corps de cette mourante qu'elle appelait sa chère mère. Mol. *Scap.* I, 2.

Amusement [retard, chose qui retarde, qui fait perdre le temps]. Poussons jusques au lieu; c'est trop d'amusement. Corn. *Clit.* II, 2. — Je veux aller là-haut attendre sa venue. — Moi, je l'attends ici pour moins d'amusement, Et je vais lui donner le bonjour seulement. Mol. *Tart.* I, 3. — Le moindre amusement vous peut être fatal... Ne perdons point de temps. Id. *ib.* V, 6. — Parlerai-je haut? — Oui, parle, et promptement. — N'est-il point là quelqu'un...? — Ah! que d'amusement! Veux-tu parler? Id. *Mis.* IV, 4.

Amusement est aussi une espèce de tromperie, que font ceux qui pour gagner du temps font de belles promesses, qui donnent de belles espérances. *Ce créancier est las de tant d'amusements. Tous ces vains amusements ne font point sortir d'affaire.* Fur. — La haine entre les grands se calme rarement : La paix souvent n'y sert que d'un amusement. Corn. *Rod.* I, 5. — Votre feinte douceur forge un amusement Pour divertir l'effet de mon ressentiment. Mol. *D. Garc.* IV, 8. — Conserver tout le monde est votre grande étude; Mais plus d'amusement, et plus d'incertitude : Il faut vous expliquer nettement là-dessus, Ou bien pour un arrêt je prends votre refus. Id. *Mis.* V, 2.

Amuser. Arrêter quelqu'un, lui faire perdre le temps inutilement. Fur. — Amusez-le du moins à débattre avec vous : Faites-lui perdre temps. Corn. *Nic.* V, 5.

S'amuser. Mais je m'amuse trop, l'orfèvre est loin d'ici; Donnez-moi, je perds temps. Corn. *S. du Ment.* II, 6. — Qui pourra croire que les épicuriens eussent des mouvements de prier Dieu, eux qui disaient que c'était lui faire injure de l'implorer dans nos besoins, comme s'il eût été capable de s'amuser à penser à nous? Pasc. *Prov.* 4.

Entretenir quelqu'un afin de le tromper. Rich. — *Amuser* signifie aussi repaître les gens de vaines espérances. Fur. — On croit amuser de fausses patiences Ceux dont en l'âme on craint les justes défiances. Corn. *Rod.* IV, 6. — Et sans vous amuser d'une attente frivole, C'est à quoi je m'engage, et je tiendrai parole. Mol. *D. Garc.* III, 3. — Retire-toi, perfide, et ne me viens point amuser avec tes traîtresses paroles. Id. *Bourg. gent.* III, 8.

Anatomie. Dissection... *Anatomie* se dit fig. de toute sorte de discussion et d'examen. *Faire l'anatomie d'un discours, d'un livre, faire l'anatomie d'une affaire.* Acad. — A faire l'anatomie de ces sortes de discours pleins de colère et de chagrin, on y trouverait beaucoup de véritable tendresse et d'attachement. Sév. 6 août 80. — Je ne ferai point l'anatomie de ses paroles pour en tirer des conséquences rigoureuses; c'est à lui-même à s'expliquer nettement. Fén. *Réfut. du P. Malebranche*, 1.

Anatomiser. Faire l'anatomie. *Anatomiser un corps.* Il se dit plus au figuré qu'au propre. *Si vous anatomisez cette affaire; vous verrez qu'il a exactement anatomisé ce livre.* Acad. — Ne vous avais-je pas dit que c'était de la même étoffe que Pascal?... Jamais le cœur humain n'a été mieux anatomisé que par ces messieurs-là. Sév. 19 août 71.

Ange. *Eau d'ange.* On appelle *eau d'ange* une eau d'une odeur très agréable faite de fleurs d'orange, musc, cannelle et autres choses odoriférantes. Acad. — Un certain parfumeur vend de fort bonne eau d'ange. Corn. *Veuve*, I, 1.

Lit d'ange. On appelle *lit d'ange* un tour de lit dont le bois n'a point de quenouilles et dont les rideaux sont retroussés. Acad. — M. de Coulanges vous parlera de votre lit d'ange. Sév. 11 juill. 72.

Anger. Voir *Enger.*

Angoisse (poires d'). On appelle *poires d'angoisse* certaines poires âpres et revêches qu'on a peine à avaler... On dit fig. *avaler des poires d'angoisse*, pour dire souffrir de grands déplaisirs. Acad. — Je vous présente des poires de bon-chrétien pour des poires d'angoisse que vos cruautés me font avaler tous les jours. Mol. *Escarb.* 4.

Anier (rude). Voir *Rudânier.*

Anoblir [ennoblir]. Et Jules, Annibal, Raphaël, Michel-Ange... Ont voulu par la fresque anoblir leurs travaux. Mol. *Val-de-Gr.* — Ce mot se dit du langage. Rendre plus beau. plus vif, plus mâle. « Anoblir son style. » *Abl.* Rich. — Cf, *Ennoblir.*

Août, oût. Il se prend aussi pour la moisson. *Faire l'août. Nous voilà bien avant dans l'août.* Acad. — Je vous paierai, lui dit-elle, Avant l'oût, foi d'animal. La Font. *Fab.* I, 1. — Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'oût. Id. *ib.* V, 9.

Apostille. Annotation ou renvoi qu'on fait à la marge d'un écrit pour y ajouter quelque chose qui manque dans le texte, ou pour l'éclaircir et l'interpréter. Fur. — Léon X publia sa bulle de condamnation... et Luther oublia en même temps toutes ses soumissions... Il fit paraître d'abord des notes ou des apostilles pleines de mépris. Boss. *Var.* I, 24. — En les confondant [ses nouvelles remarques] avec les anciennes par la suppression entière de ces différences qui se voient par apostille. La Bruy. *Caract.* Préf.

Apparemment. Selon les apparences. Rich. — Certain renard gascon, d'autres disent normand, Mourant presque de faim, vit au haut d'une treille Des raisins mûrs apparemment, Et couverts d'une peau vermeille. La Font. *Fab.* III, 11.

[En apparence]. Tant que vivra Galba, le respect de son âge, Du moins apparemment, soutiendra son suffrage. Corn. *Oth.* III, 5. — Les loups firent la paix avecque les brebis. C'était apparemment le bien des deux partis. La Font. *Fab.* III, 13. — Tout cela est apparemment contraire à l'oracle dont il s'agit, et ne l'est pas en effet, Id. *Psyché,* Préf. — Ménalque, qui l'avait apparemment écoutée avec attention. La Bruy. 11.

Apparence. Il se prend aussi pour vraisemblance, probabilité. Acad. — Ce soupçon n'est pas sans apparence. Corn.

Pol. III, 5. — Ce discours d'apparence est si fort dépourvu. Mol. *Éc. d. mar.* III, 5. — L'apparence qu'ainsi, sans m'en faire avertir, A cet engagement elle eût pu consentir? Id. *ib.* — Quelle apparence de pouvoir remplir tous les goûts si différents des hommes par un seul ouvrage de morale? La Bruy. *Disc. s. Théophr.*

Apparence se dit quelquefois de ce qui est raisonnable. *Il n'y a point d'apparence de transporter ce malade en l'état qu'il est.* Fur. — Xantus avait une femme de goût assez délicat, et à qui toutes sortes de gens ne plaisaient pas : si bien que de lui aller présenter sérieusement son nouvel esclave, il n'y avait pas d'apparence, à moins qu'il ne la voulût mettre en colère et se faire moquer de lui. La Font. *Vie d'És.* — De se montrer ainsi noire et défigurée à celui dont elle voulait regagner le cœur, il n'y avait pas d'apparence. Id. *Psyché*, 2. — Quelle apparence que j'eusse souillé la scène par le meurtre horrible d'une personne aussi vertueuse et aussi aimable qu'il fallait représenter Iphigénie? Rac. *Iph.* Préf. — Je suis forcé, il est vrai, d'excuser un curé sur cette conduite par un usage reçu... mais c'est cet usage bizarre et dépourvu de fondement et d'apparence que je ne puis approuver. La Bruy. 14.

Apparent. Il signifie aussi, qui paraît beaucoup, qui est notable, considérable entre les autres. *Il s'adressa au plus apparent de la compagnie. Les plus apparents de la ville.* Acad. — Ulysse... entre dans la salle, où les plus apparents des Phéaciens étaient à table. Rac. *Rem. s. l'Odyss.* 7. — Une troupe de nymphes la vint recevoir jusque par delà le perron; et... la plus apparente lui fit une espèce de compliment. La Font. *Psyché*, 1.

Appas. Amorce, charme. Ce qu'on emploie pour gagner ou pour attraper quelqu'un. Rich. — Va, d'un piège si lourd l'appas est inutile. Corn. *Héracl.* IV, 5. — Je reconnais l'appas dont ils m'avaient séduite. Rac. *Baj.* IV, 5. — Mais perdez cette erreur dont l'appas vous amorce. Boil. *Ép.* 10.

Appel signifie aussi le défi qu'on fait à quelqu'un de se battre en duel. Acad. — J'ai poussé Clarimond à lui faire un appel; J'ai charge de sa part de lui rendre un cartel. Corn. *Suiv.* V, 1. — Cette ardeur se réveille, Fait de notre embrassade un appel à l'oreille... Nous vidons sur le pré l'affaire sans témoins. Id. *Ment.* IV, 1. — Je lui fis un appel à la Comédie. Nous nous battîmes le lendemain au matin. Retz, *Mém.* 1629-32.

Appeler signifie aussi défier, provoquer à un combat singulier. Fur. — Plusieurs de ceux qui avaient part à cette offense firent appeler le duc de Beaufort. La Rochef. *Mém.* 1649. — Je le priai de se servir de moi la première fois qu'il tirerait l'épée. Il la tirait souvent, et je n'attendis pas longtemps. Il me pria d'appeler pour lui Melbeville. Retz, *Mém.* 1628-29. — Mais un homme vient là de me rompre en visière, Et je souhaite fort, pour ne rien reculer, Qu'à l'heure de ma part tu l'ailles appeler. Mol. *Fâch.* I, 6.

Application [soin, zèle, intérêt]. Je ne vous dis point si j'ai soin de votre chère moitié, si j'ai la dernière application pour sa santé. Sév. 15 août 70. — Nous ne sommes occupées que du soin de le faire arriver heureusement; tout cède à cette application. Sév. 23 oct. 80. — Les jésuites menacent de représailles sur le livre du P. Baron. Mais comme Mgr Fagnano le défend avec application et avec ardeur, on ne croit pas qu'ils obtiennent ce qu'ils souhaitent. Retz, *Lett. s. l. aff. de Rome*, 1666. — Cette triste nouvelle n'a assommé que trois ou quatre jours... Les intérêts particuliers de chacun pour ce qui se passe à l'armée empêchent la grande application pour les malheurs d'autrui. Sév. 3 juill. 72.

Appliqué [attentif, soigneux]. Je trouve que vous êtes bien obligée à Mme de Vaudemont de son souvenir tendre et appliqué. Sév. 1er sept. 80. — Vous êtes trop bonne et trop appliquée à votre pauvre maman. Sév. 22 sept. 87. — Est-ce une femme plus complaisante pour son mari, plus douce pour ses domestiques, plus appliquée à sa famille et à ses affaires? La Bruy. 3.

Appointer [Terme de palais]. *Appointés contraires.* On dit proverbialement que des gens sont toujours *appointés contraires*, quand ils se contredisent toujours, lorsqu'ils ont de différentes opinions et de différents intérêts. Fur. — La Discorde a toujours régné dans l'univers; Notre monde en fournit mille exemples divers... Commençons par les éléments : Vous serez étonnés de voir qu'à tous moments Ils seront appointés contraires. La Font. *Fab.* XII, 8.

Appointeur se dit quelquefois de ces gens qui s'empressent à faire toutes sortes d'accommodements. Rabelais fait une agréable histoire des appointeurs de procès, Perrin Dandin et Thenot Dandin. Fur. — Ces plaintes n'étaient rien au prix de l'embarras Où se trouva réduit l'appointeur de

débats : Aucun n'était content; la sentence arbitrale A nul des deux ne convenait. LA FONT. *Fab.* XII, 25.

Approfondir. Rendre plus profond. FUR. — Ils étaient plus que rois, ils sont moindres qu'esclaves; Et la gloire qui suit vos plus nobles travaux Ne fait qu'approfondir l'abîme de leurs maux. CORN. *Sert.* III, 1.

S'approfondir [pénétrer plus profondément]. La pesanteur du coup souvent nous étourdit : On le croit repoussé quand il s'approfondit. CORN. *Rod.* III, 6.

Après [d'après]. Oh! le charmant portrait! l'adorable peinture! Elle est faite à plaisir. — Après le naturel. CORN. *S. du Ment.* II, 6. — Ce sont des peintures faites après nature. FLEURY, *Disc. s. Platon*, 4, dans GODEFROY, *Lex. de Corn.*

Après à. On dit aussi *il est après à faire telle chose*, pour dire qu'il y travaille actuellement. FUR. — *Je suis après à m'équiper.* MOL. *Scap.* II, 5. — Je suis après à conclure avec Mme Guyon : elle a souscrit les Articles. BOSS. *Lett. quiét.* 34. — Pendant qu'on était après à me saigner. RAC. *Lett.* 25 avr. 98.

Aragne [araignée]. L'aragne cependant se campe en un lambris, Comme si de ces lieux elle eût fait bail à vie. LA FONT. *Fab.* III, 8. — La pauvre aragne n'ayant plus Que la tête et les pieds, artisans superflus, Se vit elle-même enlevée. ID. *ib.* X, 6.

Araignée se dit aussi de la toile que font les araignées. *Prenez des araignées, de l'araignée pour mettre sur votre coupure. Il faut nettoyer, balayer ces araignées qui sont au plancher.* ACAD. — Que coûte-t-il d'ôter toutes ces araignées? LA FONT. *Fab.* IV, 21.

Arboriste [Celui qui connaît les vertus médicinales des arbres, plantes, etc. H. D. T.]. C'est bien fait, dit le loup en soi-même fort triste; Chacun à son métier doit toujours s'attacher. Tu veux faire ici l'arboriste, Et ne fus jamais que boucher. LA FONT. *Fab.* V, 8.

Ardez [regardez]. Ardez, vraiment c'est-mon, on vous l'endurera! CORN. *Gal. du Pal.* IV, 2. — Ardez le beau museau! MOL. *Dép. am.* IV, 4.

Arène. Sable menu et mouvant. Il se dit particulièrement des sables de la mer, des rivières et des grands chemins

Fur. — J'aime mieux un ruisseau qui, sur la molle arène, Dans un pré plein de fleurs lentement se promène. Boil. *Art poét.* I. — Leurs pas imprimés sur l'arène. La Font. *St Malc.*

Argoulet. Arquebusier à cheval. Carabin. *Une compagnie d'argoulets.* Il est vieux. Acad. — On l'a fait déloger de devant une ville Qu'eût prise un argoulet sans aucun contredit. La Font. *Sonnet.*

Arroi. Train, équipage. *Se mettre en arroi, en magnifique arroi.* Il est vieux. Acad. — Puis sa maison, et puis ses pages, Se panadant en bel arroi. La Font. *Lett. à div.* 26 août 66.

Artifice. Art, industrie. *Cette horloge, cette machine est faite avec un artifice merveilleux.* Acad. — D'un pinceau délicat l'artifice agréable Du plus affreux objet fait un objet aimable. Boil. *Art poét.* 3. — Ces images, que d'autres appellent peintures ou fictions, sont aussi d'un grand artifice pour donner du poids, de la magnificence et de la force au discours. Id. *Trad. de Longin*, 13. — Démêlez, si vous pouvez, l'artifice infini qui entre dans la formation des insectes. Massillon (L.).

Artificieux. Plein d'artifice et de finesse. Acad. — Il passe pour constant que le second acte est un des plus pathétiques qui soient sur la scène, et le troisième un des plus artificieux. Corn. *Exam. d'Hor.*

Artisan [artiste]. Vous me direz que je suis bien injurieux au métier qui me fait connaître, d'en ravaler le but si bas que de le réduire à plaire au peuple... A cela je vous dirai que ceux-là même qui mettent si haut le but de l'art sont injurieux à l'artisan, dont ils ravalent d'autant plus le mérite qu'ils pensent relever la dignité de sa profession. Corn. *S. du Ment.* Ep. — On exposait une peinture Où l'artisan avait tracé Un lion d'immense stature Par un seul homme terrassé. La Font. *Fab.* III, 10. — L'artisan exprima si bien Le caractère de l'idole, Qu'on trouva qu'il ne manquait rien A Jupiter que la parole. Id. *ib.* IX, 6. — Il y a des artisans ou des habiles dont l'esprit est aussi vaste que l'art ou la science qu'ils professent. La Bruy. I. — L'art se tailla des dieux d'or, d'argent et de cuivre; Et l'artisan lui-même, humblement prosterné Aux pieds du vain métal par sa main façonné, Lui demanda les biens, la santé, la sagesse. Boil. *Sat.* 12.

As de pique. On dit aussi par injure à un homme stupide que c'est *un bon as de pique.* Fur. — Taisez-vous, as de pique. Mol. *Dép. am.* V, 8.

Ascendant. Il signifie aussi l'impression qu'on croit que les astres font sur quelqu'un à sa naissance. *Il ne peut résister à son ascendant.* Acad. — La personne aimée nous a beaucoup plus d'obligation de notre amour, alors qu'elle est toujours l'effet de notre choix et de son mérite, que quand elle vient d'une inclination aveugle, et forcée par quelque ascendant de naissance à qui nous ne pouvons résister. Corn. *Pl. roy.* Ép. — Sa vie à ces forfaits par le ciel condamnée N'a pu se dégager de cet astre ennemi, Ni de son ascendant s'échapper à demi. Id. *Œd.* III, 5. — Que si tous mes efforts ne peuvent réprimer Cet ascendant malin qui vous force à rimer. Boil. *Sat.* 9. — Ne dites-vous pas que l'ascendant est plus fort que tout? et s'il est écrit dans les astres que je sois enclin à parler de vous, comment voulez-vous que je résiste à ma destinée? Mol. *Am. magn.* I, 2.

Aspect. Regard, vue. Rich. — Le prêtre avait à peine obtenu le silence, Et devers l'orient assuré son aspect. Corn. *Pol.* III, 2. — Ils ont quelque raison de tenir pour suspect Tout ce qui s'est montré tantôt à leur aspect. Id. *Œd.* V, 1.

Ce mot se dit des bâtiments et veut dire regard, vue, exposition d'un édifice vers quelque partie du monde. Rich. — Il donna des modèles d'une architecture simple et gracieuse, pour faire... une maison gaie et commode... en sorte qu'elle fût tournée à un aspect sain. Fén. *Tél.* 10.

Il se dit aussi pour marquer la situation des planètes les unes à l'égard des autres. *Aspect bénin*, *favorable*, *infortuné*, *malin*, *mauvais aspect*, *suivant les différents aspects*, *les aspects de Jupiter sont bienfaisants. Jupiter regardait Vénus en trine aspect.* Acad. — Des astres irrités les aspects inhumains Voulaient pour s'adoucir la pourpre des Romains. Corn. *Dess. de la Tois.*

Assassin. En galanterie on appelle aussi *assassins* certaines mouches taillées en long que les femmes coquettes mettent sur leur visage pour paraître plus belles. Fur. — Ce courage farouche Ne vous est échappé qu'à faute d'une mouche : Encore un assassin, vous lui perciez le cœur. Corn. *Com. d. Tuil.* III, 5.

Assemblée [réunion mondaine]. Il signifie quelquefois le bal. *Il y a eu beaucoup d'assemblées cet hiver.* Acad. — Le

duc de Bouquinquan était... galant et magnifique; il prenait beaucoup de soin de se parer aux assemblées. LA ROCHEF. *Mém.* 1627-28. — Ces réunions déréglées Qu'on nomme belles assemblées Des femmes tous les jours corrompent les esprits. MOL. *Éc. d. fem.* III, 2. — J'aime le jeu, les visites, les assemblées, les cadeaux et les promenades, en un mot toutes les choses de plaisir. ID. *Mar. forcé*, 2.

Assignation. Il se prend aussi pour rendez-vous. *Vous deviez vous trouver à midi en tel lieu, vous avez manqué à l'assignation.* ACAD. — Tout cela fait place à la comédie [*les Fâcheux*], dont le sujet est un homme arrêté par toutes sortes de gens, sur le point d'aller à une assignation amoureuse. LA FONT. *Lett. à div.* 22 août 61. — Je ne sais point par où l'on a pu soupçonner Cette assignation qu'on m'avait su donner. MOL. *Éc. d. fem.* V, 2.

Assommant [qui accable l'esprit]. Il voit que personne n'est de son avis; on lui dit des raisons assommantes. SÉV. 26 mars 80.

Assommer se dit figurément en morale des choses qui abattent l'esprit. *Cette affliction, la perte de ce procès, l'a assommé.* FUR. — Voilà, je vous l'avoue, un abominable homme! Je n'en puis revenir, et tout ceci m'assomme. MOL. *Tart.* IV, 5. — Je n'ai pas vécu depuis six semaines. L'adieu de ma fille m'a désolée et celui du cardinal de Retz m'a achevée. Il y a des circonstances dans ces deux séparations qui m'ont assommée. SÉV. 28 juin 75.

Assurance signifie aussi : état où l'on est hors de péril. *Je l'ai mis en lieu d'assurance. C'est ce qui fait l'assurance du pays, de la ville.* ACAD. — Faites-lui perdre temps tandis qu'en assurance La galère s'éloigne avec son espérance. CORN. *Nicom.* V, 5. — Il me fallut donc choisir une retraite où je fusse en assurance. RETZ, *Lett. épisc.* 18 oct. 56. — Ils voudront par ce choix se mettre en assurance. CORN. *Oth.* I, 1. — S'il y a sur terre un lieu d'assurance contre les poursuites des hommes, c'est celui-là. LA FONT. *Psyché*, 2.

[Sécurité]. Là vous pourrez la mettre avec toute assurance, Et de cette action nul n'aura connaissance. MOL. *Ét.* II, 7. — Entrez en assurance : De votre Argus dupé je brave la puissance. ID. *Éc. d. mar.* III, 3. — Dispose de ma griffe, et sois en assurance : Envers et contre tous je te protègerai. LA FONT. *Fab.* VIII, 22.

Assuré. Hardi... Il se prend quelquefois en mauvaise part et alors il se met devant le substantif. *Un assuré voleur, un assuré menteur.* Acad. — [Molière place pourtant l'adjectif après le nom] : Que me vient donc conter ce coquin assuré? *Dép. am.* III, 9.

Assurément [avec fermeté]. Qui marche assurément n'a point peur de tomber. Corn. *Pol.* II, 6. — Marchons assurément sur les pas d'une femme. Rotrou, *S. Genest*, IV, 2.

[Avec certitude]. Sans doute, d'une manière sûre et certaine... *Il nous a appris cette nouvelle fort assurément*, comme étant bien certaine. Fur. — As-tu beaucoup de foi pour de telles merveilles? — Celle dont je les tiens en parle assurément. Corn. *Suiv.* II, 9.

Assurer [rendre sûr, mettre en sûreté, hors de péril]. Assurez votre sort pour assurer le mien; Faites que l'on vous craigne et je ne craindrai rien. Corn. *Nicom.* I, 1. — Et qui de ma faveur se voudrait honorer Si mon hymen prochain ne peut vous assurer? Rac. *Iph.* V, 2. — Déjà, de l'insolence heureux persécuteur, Vous aviez des deux mers assuré les rivages. Id. *Phèd.* III, 5. — Les ennemis des Juifs m'ont trahi, m'ont trompé... En les perdant, j'ai cru vous assurer vous-même. Id. *Esth.* III, 5. — Demain, dès cette nuit, je prendrai des mesures Pour assurer le temple et venger ses injures. Id. *Ath.* V, 2.

Faire qu'on n'ait point de peur... *J'avais peur, mais cela m'a assuré.* Acad. — Un oracle m'assure, un songe me travaille. Corn. *Hor.* IV, 4. — Et tâchons d'assurer la reine qui te craint. Id. *Nicom.* IV, 3. — Il y avait certainement de quoi avoir peur; mais elle n'en eut pas le loisir. Une voix qui lui était familière l'assura d'abord. La Font. *Psyché*, 1. — Girot en vain l'assure; et, riant de sa peur, Nomme sa vision l'effet d'une vapeur. Boil. *Lut.* 4. — O bonté qui m'assure autant qu'elle m'honore! Rac. *Esth.* II, 7.

S'assurer. Mes nymphes pâles et craintives A peine s'assuraient dans le fond de mes eaux. Rac. *Nymphe de la Seine.* — Princesse, assurez-vous, je les prends sous ma garde. Id. *Ath.* II, 7.

S'assurer à, en, sur [se fier à, mettre sa confiance en, fonder sa confiance, sa sécurité sur]. Si l'on peut en amour s'assurer aux serments. Corn. *Veuve*, III, 3. — Que vois-je, ô justes cieux! Faut-il que je m'assure au rapport de mes yeux? Mol.

D. Garc. IV, 7. — Et n'est-il pas coupable en ne s'assurant pas A ce qu'on ne dit point qu'après de grands combats? Id. *Mis.* IV, 3. — Mais je m'assure encore aux bontés de ton frère. Rac. *Baj.* II, 1. — C'est conscience à ceux qui s'assurent en nous. Mol. *Ec. d. mar.* I, 2. — Ils ne s'assurent point en leurs propres mérites, Mais en ton nom sur eux invoqué tant de fois. Rac. *Ath.* III, 7. — Madame, assurez-vous sur ma fidélité. Corn. *Rod.* I, 5. — Ne vous assurez point sur cette conjecture, Id. *Œd.* IV, 2. — C'est en quoi je trouve la condition d'un gentilhomme malheureuse, de ne pouvoir point s'assurer sur toute la prudence et toute l'honnêteté de sa conduite. Mol. *D. Juan*, III, 3. — Ne vous assurez point sur ce cœur inconstant; Car à d'autres qu'à vous il en jurait autant. Rac. *Phèd.* V, 3.

S'assurer de [être sûr de, compter sur]. Au reste, assurez-vous de l'amour des deux princes : Plutôt que de vous perdre ils perdront leurs provinces. Corn. *Rod.* III, 1. — J'aimais et je pouvais m'assurer d'être aimée. Rac. *Baj.* I, 4. Pour mon cœur, vous pourrez vous assurer de lui. Mol. *Fem. sav.* IV, 5. — Madame, assurez-vous de mon obéissance. Rac. *Mithr.* I, 2.

S'assurer que. On dit : *Assurez-vous que je vous servirai, que je ferai mon devoir*, pour dire : croyez, soyez persuadé que je vous servirai, que je ferai mon devoir. Acad. — Vous pouvez vous assurer que si je pouvais vous rendre service, je le ferais. Sév. 26 juill. 68. — Monsieur, assurez-vous qu'Isabelle est constante. Rac. *Plaid.* II, 6. — Assurez-vous que je ne vous oublie pas. Boss. (L.) — Vous me direz que ces conditions vous paraîtraient merveilleuses, si vous pouviez vous assurer qu'Idoménée les accomplirait de bonne foi. Fén. *Tél.* 9.

On dit *je m'assure que*, pour dire : je crois que, je suis persuadé que, j'espère que. *Vous avez promis de nous venir voir, je m'assure que vous n'y manquerez pas.* Acad. — Je m'assure que vous remarquerez aisément dans le relâchement de leur morale la cause de leur doctrine touchant la grâce. Pasc. *Prov.* 5. — Je m'assure que je suis la seule qui vous puisse apprendre la cavalcade qu'ont faite à Nantes quelques dames du quartier Saint-Paul. Sév. 30 oct. 56. — Je m'assure que, si vous en étiez mieux informé, vous auriez du regret de ne vous être pas instruit avec un esprit de paix d'une doctrine si pure et si chrétienne. Pasc. *Prov.* 18. — Je m'assure qu'il vaut mieux avoir occupé l'impertinente élo-

quence de deux orateurs autour d'un chien accusé, que si l'on avait mis sur la sellette un véritable criminel. RAC. *Plaid.* Au lect.

On dit aussi : *C'est, je m'assure, un tel*, pour dire : je le conjecture, je crois que c'est lui. FUR. — Quelque chien enragé l'a mordu, je m'assure. MOL. *Éc. d. fem.* II, 2. — Je vois deux lévriers Qui, je m'assure, sont courriers Que pour ce sujet on envoie. LA FONT. *Fab.* II, 15.

Atourner. Orner, parer une femme. *Atourner l'épousée.* Il ne se dit plus dans le style sérieux. ACAD. — Certain chien qui portait la pitance au logis, S'était fait un collier du dîner de son maître... Ce chien-ci donc étant de la sorte atourné, Un mâtin passe, et veut lui prendre le dîné. LA FONT. *Fab.* VIII, 7.

Attache [attachement, affection]. Je fus sincèrement épris de tant de qualités admirables, et s'il eut beaucoup de bonne volonté pour moi, j'eus aussi pour lui une très forte attache. BOIL. *Lut.* Préf. de 1683. — D'ailleurs pour cet enfant leur attache est visible. RAC. *Ath.* III, 3.

Attendre (s'). *S'attendre à quelqu'un, à quelque chose* se dit pour exprimer que l'on s'y fie, que l'on s'en tient presque assuré. *Je m'attends à vous. Ne vous attendez point à ses promesses.* ACAD. — Ne t'attends qu'à toi seul : c'est un commun proverbe. LA FONT. *Fab.* IV, 22. — Notre erreur est extrême, Dit-il, de nous attendre à d'autres gens que nous. ID. *ib.* — Après ce coup, Narcisse, à qui dois-je m'attendre? RAC. *Brit.* II, 6. — T'attendre aux yeux d'autrui quand tu dors, c'est erreur. LA FONT. *Fab.* XI, 3. — Je m'attends au chevalier pour toutes les nouvelles. SÉV. 3 avr. 80.

Atterrer. Abattre, renverser par terre. Il ne se dit guère qu'en parlant des hommes ou de certains animaux. *Ils vinrent aux prises et il l'atterra sous lui...* Il sign. fig. accabler, ruiner entièrement. *Les Goths achevèrent d'atterrer la puissance des Romains.* ACAD. — Il veut que de ses gens le déluge effroyable Atterre impunément les peuples qu'il accable. CORN. *Att.* IV, 1. — Si la vie vertueuse est... une lutte continuelle contre un ennemi également attentif et fort, se ralentir tant soi peu, même après l'avoir atterré, c'est lui faire reprendre ses forces. BOSS. *Pâq.* 1. (1681). — L'ennemi de Philippe [Démosthène] est semblable au tonnerre : Il frappe, il surprend, il atterre. LA FONT. *Ép. dédic.* 1685.

Attitrer. Aposter, suborner pour quelque méchante affaire. *On a attitré des faux témoins pour le perdre. On avait attitré des gens pour l'assassiner.* ACAD. — L'artifice grossier n'a rien qui m'épouvante. Édüige à fourber n'est pas assez savante; Quelque adresse qu'elle aye, elle t'a mal instruit... — Quoi? je passe à tes yeux pour un homme attitré? CORN. *Perth.* III, 4.

Aucun. *Aucuns* [quelques-uns, quelques]. Quelques voyageurs égarés (aucuns disent que c'étaient des prêtres de Diane)... LA FONT. *Vie d'És.* — Phèdre était si succinct qu'aucuns l'en ont blâmé. ID. *Fab.* VI, 1. — Il est un singe dans Paris A qui l'on avait donné femme. Singe en effet d'aucuns maris, Il la battait. ID. *ib.* XII, 19.

Aucunement. Il se dit aussi à l'affirmative pour dire, en quelque façon. *Il se connaît aucunement en médailles, en livres, en tableaux*, c'est-à-dire pas trop bien. FUR. — En un mot, l'aimez-vous? — Je l'aime aucunement, Non pas jusqu'à troubler votre contentement. CORN. *Suiv.* II, 7. — Orphise, De sa frayeur première aucunement remise, Sait prendre un temps si juste en son reste d'effroi, Qu'elle pousse la porte et s'enferme avec moi. ID. *Ment.* II, 5. — L'heureux moment approche où votre destinée semble être aucunement à la nôtre enchaînée. ID. *Rod.* III, 4. — J'ajoute à celle-ci [à cette comédie] l'épithète de héroïque, pour satisfaire aucunement à la dignité de ses personnages. ID. *Exam. de D. San.* — On pourrait aucunement Souffrir ce défaut aux hommes. LA FONT. *Fab.* IX, 1.

Audace. Ganse attachée à une agrafe pour empêcher que le bord du chapeau ne baisse. *Mettre une audace à son chapeau.* RICH. — Il me paraît, avec son audace au chapeau et cette cravate noire, comme ce maréchal qui devint peintre par amour : c'est bien l'amour aussi pour notre maison qui l'a fait devenir guerrier. SÉV. 27 déc. 88.

Audience. Attention que l'on donne à celui qui parle. *Parlez, vous aurez audience... Cela mérite votre audience.* ACAD. — Et soudain sa colère a trahi son amour Avec tant de transport et tant d'impatience Que je n'ai pu gagner un moment d'audience. CORN. *Cid*, V, 6. — Et quand je puis venir, enflé d'une nouvelle, Donner à son repos une atteinte mortelle, C'est lors que plus il m'aime, et je vois sa raison D'une audience avide avaler ce poison. MOL. *D. Garc.* II, 1. — Je

n'ignore pas combien grand et combien auguste est le monarque qui nous honore de son audience. Boss. *Provid.* 2 (1662). — M. Foucquet a parlé aujourd'hui deux heures entières sur les six millions. Il s'est fait donner audience, il a dit des merveilles; tout le monde en était touché. Sév. 3 déc. 64.

Il se dit aussi de l'assemblée de ceux qui écoutent. *Ce prédicateur a une belle, une nombreuse audience.* Acad. — C'est la faim qui... va mettre aux mains... le mari contre la femme et le père contre les enfants; et cela pour quelques vieux restes de pain à demi rongés. Que dis-je pour du pain?... pour cent ordures que je m'abstiens de nommer par le respect de cette audience. Boss. *Bonté et rig. de Dieu*, 2. — Dans des rencontres que l'honnêteté ne me permet pas de dire en cette audience. Id. *S. Bern.* 1. — Que je puisse représenter à cette auguste audience l'incomparable beauté d'une âme que vous avez toujours habitée. Id. *Mar.-Thér.*

Auditoire. Lieu où l'on écoute et où l'on parle en public. *Il avait un grand et célèbre auditoire, où se trouvait une multitude de peuple.* Rich. — Quel avantage n'a pas un discours prononcé sur un ouvrage qui est écrit! Les hommes sont les dupes de l'action et de la parole, comme de tout l'appareil de l'auditoire. La Bruy. 15.

Aumônier. Qui fait souvent l'aumône aux pauvres. *Dieu lui fera miséricorde, car il est grand aumônier. Cette dame est fort aumônière.* Acad. — Il ne convient pas à toute sorte de personnes de lever l'étendard d'aumônier, et d'avoir tous les pauvres d'une ville assemblés à sa porte qui y reçoivent leurs portions. La Bruy. 16.

Aussi [employé dans des cas où nous dirions aujourd'hui *non plus*]. Se relever plus forts, plus ils sont abattus, N'est pas aussi l'effet des communes vertus. Corn. *Pol.* V, 6. — Sachez donc que leur objet n'est pas de corrompre les mœurs : ce n'est pas leur dessein; mais ils n'ont pas aussi pour unique but celui de les réformer. Pasc. *Prov.* 5. — Vas-y, toi. — Vas-y, toi. — Ma foi, je n'irai pas. — Je n'irai pas aussi. Mol. *Éc. d. fem.* I, 2. — La faveur des princes n'exclut pas le mérite et ne le suppose pas aussi. La Bruy. 12. — Je ne le comprends pas, ni mon fils aussi. Sév. 25 sept. 89.

Autant [le plus]. Extrêmement. *Lisbonne est une des plus belles villes du monde et qui mérite autant d'être vue.* Voit. l. 43. Rich. — Une des choses qui était autant admirable

dans les apôtres, c'était de voir en des personnes si viles en apparence cette autorité magistrale. Boss. *S. Bern.* 2. — Une des qualités de l'Église qui est autant célébrée dans les Ecritures, c'est sa perpétuelle jeunesse et sa nouveauté qui dure toujours. Id. *Jubilé*, 2. — Il est donc juste... puisqu'on a bien voulu emprunter ma voix, que je rende, comme je pourrai... à la Faculté de théologie l'une de ses plus vives lumières et celui de tous ses enfants qui peut-être a autant soutenu cette ancienne réputation de doctrine et d'intégrité qu'elle s'est acquise par toute la terre. Id. *Cornet.*

Boire d'autant. On dit *boire d'autant*, pour dire boire beaucoup. *Il faut boire d'autant. Buvons d'autant.* Cette façon de parler est du style familier. Acad. — Je n'aurais qu'à chanter, rire, boire d'autant. Boil. *Sat.* 2. — Tous trois burent d'autant : l'ânier et le grison Firent à l'éponge raison. La Font. *Fab.* II, 10.

Autoriser. Donner du crédit. Rich. — Donner autorité, donner pouvoir. *C'est le roi qui autorise les magistrats de son royaume.* Acad. — Ce n'est plus en illuminant les aveugles... ni en ressuscitant les morts, que Jésus-Christ autorise sa mission, et fait connaître aux hommes sa divinité. Boss. *Div. de la rel.* Ex. — L'impatient Pharnace Aborda le premier au pied de cette place, Et de votre trépas autorisant le bruit, Dans ces murs aussitôt voulut être introduit. Rac. *Mithr.* II, 3.

S'autoriser. Autoriser avec le pronom personnel signifie acquérir, usurper de l'autorité. *Les tyrans s'autorisent peu à peu en flattant les peuples. Les abus s'autorisent avec le temps jusqu'à un tel point qu'il est malaisé de les réformer.* Fur. — Ces magistrats, pour s'autoriser, nourrissaient la division entre les deux ordres. Boss. *Hist.* III, 7. — Octave, tout jeune qu'il était, s'est joué de ce grand Cicéron qui était la lumière de Rome. Il s'est servi de vous pour s'autoriser; ensuite il vous a livré à Antoine. Fén. *Dial. des morts, Caton et Cicéron.*

Avancer signifie aussi pousser quelqu'un dans les emplois, dans les charges, lui donner moyen de s'enrichir. *Il ne faut qu'un homme dans une famille qui fasse fortune pour avancer tous les autres. Les gens de finance peuvent s'avancer en peu de temps. Cet homme s'est fort avancé à la cour.* Fur. — Les exemples de ceux qui s'avancent semblent reprocher aux autres leur peu de mérite. Boss. *Ambit.* 1. — Un homme

d'un petit génie peut vouloir s'avancer. Il a commencé de bonne heure à se mettre dans les voies de la fortune. La Bruy. 6. — Convenant en son cœur que le mérite est dangereux dans les cours à qui veut s'avancer, il avait enfin... renoncé à la prélature. Id. 8.

Avare [avide]. L'ambitieux, ou, si l'on veut, l'avare, S'en va par voie et par chemin. La Font. *Fab.* VII, 12. — Tu disais en ton cœur avare : Je tiens la mer sous mes lois et les nations sont ma proie. Boss. *Mar.-Thér.*

Avarice [avidité]. Debout, dit l'Avarice, il est temps de marcher. Boil. *Sat.* 8. — L'avarice perd tout en voulant tout gagner. La Font. *Fab.* V, 13. — Il n'était point d'asile Où l'avarice des Romains Ne pénétrât alors et ne portât les mains. Id. *ib.* XI, 7. — Cent machines sur l'onde Promenaient l'avarice en tous les coins du monde. Id. *Quinq.* 2.

Avènement [arrivée]. Attente du Messie. Il ne se dit guère qu'en ces deux phrases : *Les Juifs sont encore dans l'attente de l'avènement du Messie. Les chrétiens attendent le second avènement de Jésus-Christ, quand il viendra juger les vivants et les morts.* Fur. — Ce peuple, déçu par l'avènement ignominieux et pauvre du Messie, ont été ses plus cruels ennemis. Pasc. *Pens.* XV, 7. — Ce n'est pas en cette sorte qu'il a voulu paraître dans son avènement de douceur. Id. *ib.* XX, 1.

Aventure [ce qui arrive à qqn]. Et, malgré la rigueur de ma triste aventure, Si Chimène a jamais Rodrigue pour mari, Mon espérance est morte et mon esprit guéri. Corn. *Cid*, I, 2. — Nous autres, bénissons notre heureuse aventure : Allons à nos martyrs donner la sépulture. Id. *Pol.* V, 6. — Vous voyez déjà, chrétiens, ce que peut la croix de Jésus imprimée sur le corps de Paul; mais renouvelez vos attentions pour voir la suite de cette aventure, qui vous le montrera d'une manière plus admirable. Boss. *S. Paul*, 2. — Chapelain était riche et Corneille ne l'était pas : la *Pucelle* et *Rodogune* méritaient chacune une autre aventure. La Bruy. 12.

Grosse aventure [bénéfice important, mais incertain]. *Mettre à la grosse aventure*, pour dire mettre son argent sur quelque vaisseau marchand au hasard du profit ou de la perte. Acad. — Je fis voir que lâcher ce qu'on a dans la main, Sous espoir de grosse aventure, Est imprudence toute pure. La Font. *Fab.* IX, 10.

D'aventure. Cet adverbe a vieilli. En sa place on dit *par hasard.* Vau. *Rem.* Rich. — Le moindre vent qui d'aventure fait rider la face de l'eau, Vous oblige à baisser la tête. La Font. *Fab.* I, 22. — Et pas un, d'aventure, N'aperçut ni corps ni ramure. Id. *ib.* IV, 21.

Par aventure. Cet adverbe a vieilli. On dit en sa place *peut-être,* Rich. — Je vous demande si je ferai bien d'épouser la fille dont je vous parle. — Selon la rencontre. — Ferai-je mal? — Par aventure. Mol. *Mar. forcé*, 5.

Aventurier. Qui cherche la gloire par les armes et à faire fortune. *Il y avait bien des volontaires, des aventuriers en cette armée.* Les anciens paladins étaient des chevaliers aventuriers. Fur. — Il aime à conquérir, mais il hait les batailles... Et plus grand politique encore que grand guerrier, Il tient que les combats sentent l'aventurier. Corn. *Att.* IV, 1. — Seigneur aventurier, s'il te prend quelque envie De voir ce que n'a vu nul chevalier errant, Tu n'as qu'à passer ce torrent. La Font. *Fab.* X, 13.

Avenue. Passage, endroit par où on arrive en quelque lieu. *Les gardes étaient rangées à toutes les avenues du palais... les avenues de cette ville sont belles.* Acad. — Saisissez l'Hippodrome avec ses avenues. Corn. *Héracl.* III, 4. — J'ai vu même... des soldats... qui... occupent par pelotons toutes les avenues de votre maison. Mol. *Scap.* III, 2. — Quand nos cris pourraient, du fond des rues, De leurs appartements percer les avenues. Boil. *Lut.* 4. — Était-il temps de s'enfuir quand Tite assiégea Jérusalem, et qu'il en ferma de si près les avenues qu'il n'y avait plus moyen de s'échapper? Boss. *Hist.* II, 22.

Avertin. Maladie d'esprit qui rend opiniâtre, furieux ou emporté. Fur. — Perrault, philosophe mutin, Disputa d'une force extrême; Et, coiffé de son avertin, Fit le lutin, Pour prouver clairement lui-même Qu'il n'entend ni grec ni latin. Rac. *Poés. div.* 10.

Aveu signifie aussi protection, ordre ou consentement donné. Fur. — Mais sans votre congé mon sang n'ose sortir : Comme il vous appartient, votre aveu se doit prendre. Corn. *Hor.* V, 2. — Jusqu'à ce que ma flamme ait eu l'aveu d'un père. Id. *Ment.* V, 6. — Quelle verve indiscrète Sans l'aveu des neuf Sœurs vous a rendu poète? Boil. *Sat.* 9. — J'aimai; j'obtins l'aveu d'Agrippa votre frère. Il vous parla pour moi.

RAC. *Bér.* I, 4. — Je vous entends : vos yeux demandent mon aveu Pour engager ailleurs un cœur que je possède. MOL. *Fem. sav.* III, 4.

Avis au lecteur. On le dit aussi [figurément] d'un malheur arrivé à quelqu'un, et qui doit faire prendre garde à en éviter quelque autre qui le menace. *Cette maladie marque l'altération de son tempérament, c'est un avis au lecteur. La froideur avec laquelle il a été reçu du ministre est de mauvais augure pour lui, c'est un avis au lecteur.* ACAD. — C'est bien assez pour moi qu'il m'a désabusé, De voir par quels motifs tu m'avais imposé, Et que m'étant commis à ton zèle hypocrite, A si bon compte encor je m'en sois trouvé quitte. Ceci doit s'appeler un avis au lecteur. MOL. *Et.* III, 4. — Je suis bien aise de voir votre amitié, et d'avoir entendu le beau panégyrique que vous avez fait de moi. Voilà un avis au lecteur qui me rendra sage à l'avenir, et qui m'empêchera de faire bien des choses. ID. *Mal. im.* III, 12.

Avouer signifie aussi reconnaître une chose pour sienne. *On doutait de l'auteur de cette pièce, mais un tel l'avoue. Il l'a avoué pour son fils.* ACAD. — Mon père ne peut plus l'avouer pour sa fille. CORN. *Hor.* IV, 6. — J'irai par mon suffrage affermir cette erreur, L'avouer pour mon frère et pour mon empereur. ID. *Héracl.* I, 2. — Et qui sait si, sensible aux vertus de la reine, Rome ne voudra point l'avouer pour romaine? RAC. *Bér.* IV, 4.

[Autoriser, approuver une personne, et, p. ext., une chose]. Il signifie aussi autoriser une chose, déclarer qu'on l'approuve, soit qu'elle ait été faite par notre ordre ou non. *J'avouerai tout ce qu'il fera. Je l'avouerai de tout ce qu'il fera. Il en sera bien avoué.* ACAD. — Tu t'en plains; mais ton feu, loin d'avouer ta plainte, Si Rodrigue est vainqueur, l'accepte sans contrainte. CORN. *Cid*, IV, 5. — Les dieux n'avoueront point un combat plein de crimes. ID. *Hor.* III, 2. — On vit par le public un poète avoué S'enrichir aux dépens du mérite joué. BOIL. *Art poét.* 3. — Vous suivrez un époux avoué par lui-même. RAC. *Iph.* V, 2. — Ce prince avouerait-il un amour indiscret D'un tel manquement de parole? CORN. *Agés.* I, 4. — Alors, sans consulter si Phébus l'en avoue, Ma Muse tout en feu me prévient et te loue. BOIL. *Disc. au roi.* — Je t'avouerai de tout; je n'espère qu'en toi. RAC. *Phèd.* III, 1. — Vous serez bien avoué de tout ce que vous ferez. SÉV. 9 nov. 86.

S'avouer de quelqu'un. C'est se renommer, s'autoriser de quelqu'un. *Quand je serai là, je m'avouerai de vous. On ne le connaissait point, et il s'avoua d'un tel.* Acad. — Avouez-vous de moi par tous les coins du monde. Corn. *Illus.* III, 10.

Avouer la dette. Voir *Dette.*

Avouer [déclarer]. Quand je parlerai de votre générosité sans exemple... quand j'avouerai que votre esprit est infiniment élevé, et qu'avec cela j'avouerai encore que votre âme l'est davantage que votre esprit. La Font. *Adonis*, Dédic. à Fouquet. — Pour moi, je l'avoue, je me percerais le cœur de mille coups, si j'avais eu la moindre pensée de vous trahir. Mol. *D. Juan*, II, 2. — Je vous avoue, Madame, qu'il y a merveilleusement à profiter de tout ce que vous dites. Id. *Escarb.* 2. — Il faut vous avouer que vous êtes un homme d'une grande prévention, et que vous voyez les choses avec d'étranges yeux. Id. *Mal. im.* III, 6.

B

Badin. Sot, ridicule. Rich. — Ma foi, j'en suis d'avis, que ces penards chagrins Nous viennent étourdir de leurs contes badins. Mol. *Ét.* I, 2. — Et pourtant Trufaldin Est si bien imprimé de ce conte badin, Mord si bien à l'appas de cette faible ruse, Qu'il ne veut point souffrir que l'on le désabuse. Id. *ib.* III, 2. — Moi, jaloux? Dieu m'en garde, et d'être assez badin Pour m'aller emmaigrir avec un tel chagrin! Id. *Dép. am.* I, 2.

Bague. Il signifie aussi l'anneau que l'on pend au bout d'une carrière, et que ceux qui courent en lice tâchent d'emporter avec la lance. *Courre la bague. Emporter la bague. Une magnifique course de bague.* Acad. — A quoi pense le monde?... à danser, à jouer du luth, à chanter, à faire des vers, à courir la bague. Pasc. *Pens.* XXIV, 53.

Fig. *Courir la bague* [faire une course rapide]. Nous sommes venus courant la bague depuis la dînée. Sév. 18 août 77. — Nous qui sommes accoutumés depuis Moulins à courir la bague. Sév. 1er oct. 77.

Bagues signifie aussi tous les meubles qu'on a les plus précieux, soit en argent, pierreries, ou autres choses en petit volume. Fur. — Je retournai prendre le peu de meubles que

vous voyez, les apportant à diverses fois, et mes livres aussi. Pour ce qui nous était resté de bagues et d'argent, il était déjà en lieu d'assurance. LA FONT. *Psyché*, 2.

Bagues sauves. On dit, dans les compositions qu'on fait aux gens de guerre qui se rendent, qu'ils sortiront *vie et bagues sauves*, pour dire avec tout ce qu'ils pourront emporter. FUR. — Morette, qui commandait dans la place... se rend bagues sauves. RETZ, *Conj. de Fiesque*.

Baie. Espérance vaine, tromperie. RICH. — Tromperie qu'on fait à quelqu'un pour se divertir. *C'est un grand donneur de baies. Il m'a donné la baie, une baie*. ACAD. — On leur fait admirer les bayes qu'on leur donne. CORN. *Ment*. I, 6. — Adieu, retirez-vous, et croyez, je vous prie, Que souvent je m'égaye ainsi par raillerie, Et que pour me donner des passe-temps si doux, J'ai donné cette baie à bien d'autres qu'à vous. ID. *ib*. III, 5. — Le sort a bien donné la baie à mon espoir. MOL. *Ét*. II, 10. — Et ce qu'a fait Valère, en voyant cet écrit, Marque bien leur concert, et que c'est une baie Qui sert sans doute aux feux dont l'ingrate le paie. ID. *Dép. am*. I, 4.

Bailler [donner]. Mettre en main quelque chose, la délivrer à quelqu'un. Il semble que l'on confond ordinairement *bailler* et *donner*; mais *bailler* vieillit et l'on se sert plus ordinairement de *donner* dans toutes les phrases même où l'on mettait *bailler*. ACAD. — Peste soit du petit brutal! J'aurais envie de lui bailler un coup de poing. MOL. *Princ. d'Él*. III, 4. — Tudieu! l'ami, sans vous rien dire, comme vous baillez des soufflets! ID. *Amph*. I, 2. — Je te baillerai de ce raisonnement-ci par les oreilles. ID. *Av*. I, 3.

Baisemains. Compliments, recommandations. *Faire ses baisemains à quelqu'un*. ACAD. — Peut-on voir Hippolyte? — Elle vient de sortir pour faire une visite. — Ainsi tout aujourd'hui mes pas ont été vains. Florice, à ce défaut, faislui mes baisemains. CORN. *Gal. du Pal*. III, 12. — Je fais mille baisemains à madame votre femme et à votre aimable fille. SÉV. 17 avr. 82. — Faites mes baisemains à M. Rivière. RAC. *Lett. à sa sœur*, 10 mai 87.

Baiser les mains est un terme de compliment et de civilité... On dit en raillerie : *je vous baise les mains* pour témoigner à une personne que l'on n'approuve pas ou qu'on rejette ce qu'elle dit. ACAD. — Répare ce malheur et me sois

secourable. — Je vous baise les mains, je n'ai pas le loisir. Mol. *Ét.* II, 6. — S'il vous a vue la première, il m'a vue la seconde, et m'a promis de m'épouser... — Je vous baise les mains, c'est moi, et non pas vous, qu'il a promis d'épouser. Id. *D. Juan*, II, 4. — Je vous demande par grâce... de me faire ouvrir promptement. — Je vous baise les mains. Id. *G. Dand.* III, 6.

Baladin. Danseur ordinaire de ballets. *Il danse en cavalier et non en baladin.* Acad. — Le dessein était de donner un ballet aussi; et comme il n'y avait qu'un petit nombre de danseurs excellents, on fut contraint de séparer les entrées de ce ballet... afin que ces intervalles donnassent temps aux mêmes baladins de revenir sous d'autres habits. Mol. *Fâch.* Avert. — Baladin! Êtes-vous en âge de danser des ballets? Id. *Bourg. gent.* V, 1.

Balandras. *Balandran.* Gros manteau pour le mauvais temps. Rich. — Le soleil dissipe la nue, Récrée et puis pénètre enfin le cavalier, Sous son balandras fait qu'il sue. La Font. *Fab.* VI, 3.

Balle. *La balle au bon joueur.* On dit prov. *au bon joueur la balle*, quand un heureux succès arrive à celui qui saura mieux s'en prévaloir. Acad. — Il m'est tombé des nues le plus beau chapelet du monde, c'est assurément parce que je le dis si bien : la balle au bon joueur. Sév. 12 juin 80.

[Dans le sens de paquet de marchandises.] On appelle aussi des *marchandises de balle* celles qui viennent de loin dans des balles, qui sont d'ordinaire fabriquées avec peu de soin par de méchants ouvriers, ou de méchante matière, à la différence de celles qu'on commande aux ouvriers choisis, et qu'on voit faire devant soi... En ce sens on le dit figurément de toutes les choses qu'on méprise ou qui ne valent rien. *Ce sont des nouvelles, des contes de balle.* Fur. — Ce temple était pour sa peinture Aussi beau que pour sa structure, Et n'avait pas été bâti Par quelque petit apprenti, Ou par quelque maçon de balle, Mais par l'ingénieux Dédale. Scarr. *Virg. trav.* 6. — Allez, rimeur de balle, opprobre du métier. Mol. *Fem. sav.* III, 3.

Baller. Danser. Il est vieux. *Il ne fait que baller et danser.* Acad. — Il sait danser, baller, Faire des tours de toute sorte. La Font. *Fab.* IX, 3.

Ballotter... se dit quand des joueurs de paume ne font que se renvoyer la balle l'un à l'autre et ne jouent point partie. Fur. — [Fig.] J'attends votre dernière [lettre], et en attendant je m'en vais ballotter sur celle que j'ai déjà reçue. Sév. 26 août 76. — Je reçois encore une de vos lettres... et peut-être que j'en aurai une autre avant que je parte... et je ne fais aujourd'hui que ballotter en attendant que la poste parte. Sév. 26 août 77. — Je ne finirai point cette lettre que je ne l'aie vu... ainsi, ma chère enfant, je ballotte. Sév. 4 février. 89.

Balustre. Balustrade qui environne le lit des rois et des princes. Rich. — *Balustre* se dit de ces clôtures de petits piliers qui se mettent autour du lit des princes, ou pour fermer les alcôves. Fur. — Nous avons droit d'en espérer ces pleins effets, après les puissantes impressions que nous leur voyons faire sur ces généreuses filles qui ont l'honneur d'être nourries auprès de Votre Majesté et attachées au service de sa personne... votre balustre leur inspire le mépris des vanités et le dégoût du monde. Corn. *Off. de la Vierge*, Ép. à la reine. — Nous reposons aussi, tandis que ce roi, retiré dans son balustre, veille seul sur nous et sur tout l'État. La Bruy. *Disc. à l'Acad.*

[Visiteurs réunis dans les alcôves, les ruelles.] Ma veine, qui charmait alors tant de balustres, N'est plus qu'un vieux torrent qu'ont tari douze lustres. Corn. *Au Roi, sur son retour de Flandre*, 1667.

Bande. *Bandes*. Troupes considérables de gens de guerre. Rich. — C'est toi que veut pour chef leur généreuse bande. Corn. *Cid*, III, 6. — L'armée ennemie... est composée de ces vieilles bandes wallonnes, italiennes et espagnoles, qu'on n'avait pu rompre jusqu'alors. Boss. *Condé*.

Bande signifie encore une troupe de plusieurs personnes associées ensemble pour un même dessein. Fur. — Il faut donner un chef à votre illustre bande. Corn. *Héracl.* II, 5.

Plusieurs personnes de compagnie. Rich. — Il est temps, et Daphnis par un page me mande Que pour faire servir on n'attend que ma bande. Corn. *Gal. du Pal.* I, 11. — Et parmi les marquis de la plus haute bande C'est pour être placé. Mol. *Remerc. au roi.*

La grande bande, *La grande bande des 24 violons*. Ce sont les violons de la chambre du roi. Rich. — Outre qu'on s'y empressait par dévotion [dans une église], les amoureux de

la symphonie y étaient aussi attirés par un concert de vingt-quatre violons de la grande bande. FUR. *Rom. bourg.* I, 9. — [Dans les villes de province] : On avait fait venir la grande bande de violons du Mans, celle d'Alençon étant à une autre noce à Argentan. SCARR. *Rom. com.* (dans LIVET, édit. *de Tart.*) — [Par plaisanterie] : Là, dans le carnaval, vous pourrez espérer Le bal et la grand' bande, à savoir deux musettes. MOL. *Tart.* II, 3.

Bandeau. Bande qu'on met sur le front... les veuves portent un bandeau de crêpe en signe de grand deuil. FUR. — M. de Rambures est mort : pouvez-vous vous imaginer sa femme affligée avec un bandeau? SÉV. 15 mai 71. — On ne voulait pas qu'elle prît le deuil... M. de Sanzei reviendra le jour d'Énoch, d'Élie, de saint Jean-Baptiste... Quelle folie de douter de sa mort! et au bout du compte, s'il revenait, on ôterait le bandeau. SÉV. 4 sept. 75.

Bandolier ou **bandoulier**. *Bandoulier*. Voleur de grands chemins ou de montagnes. ACAD. — On a vu des Césars, et même des plus braves, Qui sortaient d'artisans, de bandoliers, d'esclaves. CORN. *Att.* IV, 3.

Barbacole [maître d'école]. Humains, il vous faudrait encore à soixante ans Renvoyer chez les barbacoles. LA FONT. *Fab.* XII, 8. — Monseigneur vint ensuite habillé en enfant et mené par Mme la princesse de Conti, qui était en barbacole. *Journ.* de DANGEAU, 4 févr. 1700.

Barbouiller qqn [le rendre ridicule, lui donner une mauvaise réputation]. Je la connais : elle est d'une humeur violente; elle se croit offensée, et elle est femme à vous barbouiller terriblement dans le monde. — Plaît-il, monsieur? Que voulez-vous dire? Hé! sont-ce des femmes comme moi qu'on barbouille? — Hé! madame, il n'est rien plus facile aujourd'hui que de donner des ridicules, et même aux gens qui en ont le moins. DANCOURT. *Chevalier à la mode*, III, 2. — Il est vrai que les auteurs et les comédiens vous barbouillent terriblement dans le monde; car le public croit que c'est vous [Apollon] et moi [Thalie] qui leur inspirons toutes les sottises qu'ils mettent sur le théâtre. REGNARD et DUFRESNY, *Les Chinois*, prol. sc. 1. (dans LIVET).

Se barbouiller. On dit fig. qu'*Un homme s'est bien barbouillé*, pour dire qu'il a gâté sa réputation. *Il s'est bien*

barbouillé dans le monde, dans sa compagnie. Acad. — Dans le monde, à vrai dire, il se barbouille fort. Mol. *Mis.* II, 4.

Barre. On appelle *barre* la pièce d'un tonneau qui traverse le fond par le milieu. *Il faut percer ce muid au-dessous de la barre. Ce vin est à la barre.* Acad. — Le vin diminue beaucoup de bonté quand il est au-dessous de la barre du tonneau. Fur. — Les recueils [de pièces de vers] se vendaient bien autrefois; il est vrai qu'ils sont maintenant un peu décriés, et ils ont en cela je ne sais quoi de commun avec le vin, qui ne vaut plus rien quand il est au-dessous de la barre. Id. *Rom. bourg.* I, 124. — Mme de Lavardin me mande que ce pape est le plus honnête homme et le plus habile du sacré collège; mais... il a soixante-et-dix-neuf ans; un esprit n'est-il point au-dessous de la barre à cet âge? Sév. 23 oct. 89.

Barrette. Sorte de bonnet ou calotte. Acad. — Vous avez fait mention de ma barrette chargée de petits saints, et de ma petite Notre-Dame de plomb, que je baisais dès que je voulais faire un mauvais coup. Fén. *Dial. des morts, Louis XI et Commynes.*

On dit prov. et fig. : *J'ai bien parlé à sa barrette,* pour dire : je lui ai fait une sévère réprimande. Acad. — Je parle à mon bonnet. — Et moi je pourrais bien parler à ta barrette. Mol. *Av.* I, 3.

Bas se dit aussi de ce qui est au rez-de-chaussée ou au-dessous. *Une salle basse, un appartement bas, la chapelle basse d'une église.* Fur. — Il faut le recevoir dans cette salle basse plutôt qu'en notre chambre. Mol. *Préc.* 6.

Là bas [en bas]. *En bas* et *là bas* se disent d'un lieu bas à l'égard du lieu où nous sommes. On le dit aussi de l'enfer, que saint Augustin croit être au centre de la terre. On dit encore dans les tribunaux de justice qu'on envoyera une partie *là bas,* pour dire en prison, qu'on la fera descendre en bas. Fur. — J'ai su là bas que, pour quelques emplettes, Éliante est sortie, et Célimène aussi; Mais comme l'on m'a dit que vous étiez ici, J'ai monté pour vous dire, et d'un cœur véritable, Que j'ai conçu pour vous une estime incroyable. Mol. *Mis.* I, 2. — Diogène là bas est aussi riche qu'eux, Et l'avare ici-haut comme lui vit en gueux. La Font. *Fab.* IV, 20. — Selon ces lois, descends là bas, Meurs. Id. *ib.* XII, 5.

Bas [à bas]. La tyrannie est bas et le sort a changé. Corn. *Pomp.* II, 2. — Et je n'aspirerais au bonheur de vous plaire

Qu'après avoir mis bas un si grand adversaire. Id. *ib.* IV, 3. — Unissons-nous ensemble et le tyran est bas. Id. *Sert.* III, 1.

Tenir bas. On dit d'un homme qu'*il faut le tenir bas*, pour dire qu'il faut le tenir dans la crainte, dans le respect et dans la soumission. Acad. — Vous rabaissez la puissance royale : et par là vous faites au peuple même un tort irréparable; car il a besoin qu'on le tienne bas pour son propre repos. Fén. *Tél.* II.

Bas de saie ou *saye*. Voir *Saie*.

Bassesse. État bas et obscur. Rich. — Votre grand Marius naquit dans la bassesse. Corn. *Sert.* II, 2. — Il est bien ridicule de se scandaliser de la bassesse de Jésus-Christ. Pasc. *Pens.* XVII, 1.

Baster. Ce mot signifie suffire; mais il n'est proprement en usage dans ce sens qu'à la troisième personne du subjonctif. Ainsi on dit en parlant familièrement, ou dans le style le plus bas, *baste,* pour dire il suffit, c'est assez. Rich. — Quoi? que dirais-tu? — Baste, laissons là ce chapitre. Mol. *Méd. m. l.* I, 1. — Et ce seigneur que fait-il pour vous? — Des choses dont on serait étonné si on les savait. — Et quoi? — Baste, je ne puis pas m'expliquer. Id. *Bourg. gent.* III, 3.

Bâtiment [action de bâtir]. Nous te prions... de l'en conseiller de peur qu'il arrive... qu'il donne bien plus de soin et de peine au bâtiment d'une maison qu'il n'est pas obligé de faire qu'à celui de cette tour mystique. B. et Jacqueline Pascal, *Lettre à Mme Périer*, 5 nov. 48. — Les philosophes... n'ont point ôté les crimes par leurs préceptes : ils n'ont fait que les employer au bâtiment de l'orgueil. La Rochef. *Max.* 589.

Battant est aussi le volet d'un comptoir de marchand ou de banquier, qui se lève et se baisse. Corneille a dit dans la *Galerie du Palais* en faisant parler une marchande : « Aussi votre tapis est tout sur mon battant. » [IV, 12.] Fur.

Battre. *Battre l'eau.* Voir *Eau.*

Mener battant. On dit *mener battant les ennemis* pour dire les faire fuir, et les poursuivre en les battant et avec un grand avantage. Acad. — Le secours de Coron et la fuite de l'armée navale des Turcs qu'il mena battant pendant trois jours

jusque sous Gallipoli lui acquirent bien de la gloire. RETZ, *Fiesque*. — Les bataillons furent aussi chassés de ce second poste, et menés battant, l'épée dans les reins, jusques à leurs retranchements. RAC. *Siège de Nam.*

Beau. *Bien et beau* [bel et bien]. Va, va rendre réponse à ta bonne maîtresse, Et lui dis bien et beau que, malgré sa souplesse, Nous ne sommes plus sots, ni mon maître ni moi. MOL. *Dép. am.* I, 5. — Le berger vient, le prend, l'encage bien et beau. LA FONT. *Fab.* II, 16. — Celui-ci... se pend bien et beau. ID. *ib.* IX, 16.

Tout beau. Interjection pour arrêter ou imposer silence. ACAD. — O mes frères! — Tout beau, ne les pleurez pas tous. CORN. *Hor.* III, 6. — Quel Dieu! — Tout beau, Pauline : il entend vos paroles. ID. *Pol.* IV, 3. — Ah! tout beau, gardez-vous de m'ouvrir trop votre âme. MOL. *Fem. sav.* I, 4.

Bec. *Bec jaune* ou *béjaune*. *Béjaune*. Terme de fauconnerie qui se dit des oiseaux niais et tout jeunes qui ne savent encore rien faire. *Béjaune* signifie fig. ignorance, bévue. Il se dit en cette phrase proverbiale : *on lui a fait voir son béjaune*, pour dire son ignorance et sa méprise. FUR. — On dit aussi : *Montrer à telles et à telles gens leur bec jaune* (on prononce *béjaune*) pour dire qu'on leur fait voir qu'ils ne sont que des ignorants. ACAD. — Oui, Mathurine, je veux que monsieur vous montre votre bec jaune. MOL. *D. Juan*, II, 4. — C'est fort bien fait d'apprendre aux gens à vivre et de leur montrer leur bec jaune. ID. *Am. méd.* II, 3. — Il nous en ferait bien accroire si nous n'avions de quoi le convaincre... allez quérir un papier là haut sur le manteau de la cheminée, que je lui fasse voir son bec jaune. FUR. *Rom. bourg.* I, 75. — Monsieur, souffrez que je lui montre son bec jaune et le tire d'erreur. MOL. *Mal. im.* III, 11.

Passer à qqn la plume par le bec [le duper ou le frustrer de qqch]. On dit aussi *passer la plume par le bec à une personne*, pour dire le frustrer adroitement de quelque chose. ACAD. — Nous verrons cette affaire, pendard... et je ne prétends pas qu'on me fasse passer la plume par le bec. MOL. *Scap.* III, 5. — Il ne faut pas, s'il vous plaît, que vous songiez à Octave; j'ai appris que c'était un gueux et je vais tout de ce pas l'envoyer chercher pour lui dire qu'un autre lui a passé la plume par le bec. REGNARD, *Hom. à bon. fort.* II, 1 (dans LIVET).

Prendre par le bec. On dit *prendre une personne par le bec*, pour dire le confondre par sa propre confession. Fur. — En voilà une [lettre] de votre évêque, vous y verrez toujours les mêmes précautions : il ne veut pas être pris par le bec. Sév. 27 sept. 71.

Bécasse. *Brider la bécasse.* Voir *Brider*.

Bec-cornu ou **becque-cornu.** C'est-à-dire sot. Rich. — Et sans doute il faut bien qu'à ce becque-cornu Du trait qu'elle a joué quelque jour soit venu. Mol. *Éc. d. fem.* IV, 6. — Que maudit soit le bec-cornu de notaire qui me fit signer ma ruine! Id. *Méd. m. l.* I, 1.

Bedeau. *Bedeaux* se dit aussi de ceux qui servent d'huissiers et de porte-masses dans les Universités, qui marchent devant le recteur et les Facultés. On les nomme en latin *apparitores. Un recteur avec ses bedeaux.* Fur. — Qu'il trouve de pédants un escadron fourré, Suivi par un recteur de bedeaux entouré. Boil. *Sat.* 8.

Bénignité. Douceur, humanité. Acad. — Nous saluons Créon, dont la bénignité Nous promet contre Adraste un lieu de sûreté. Corn. *Méd.* I, 1. — Je n'admire point l'excès d'une vertu, comme de la valeur, si je ne vois en même temps l'excès de la vertu opposée, comme en Épaminondas, qui avait l'extrême valeur et l'extrême bénignité. Pasc. *Pens.* VI, 21. — Je sais que vous avez trop de bénignité, Et que vous ferez grâce à ma témérité. Mol. *Tart.* III, 3.

Bénin. Doux, humain. Acad. — Mais si d'un œil bénin vous voyez mes hommages. Mol. *Tart.* IV, 5. — Vous donc qui donnez aux juges ces regards bénins, ces oreilles attentives, et ce cœur toujours ouvert à la vérité. Boss. *Le Tell.*

Besogne [chose dont on a besoin, apprêt nécessaire]. Le régal fut petit et sans beaucoup d'apprêts : Le galand, pour toute besogne, Avait un brouet clair. La Font. *Fab.* I, 18.

Besoin. *Faire besoin* [être nécessaire]. Quand nous faisons besoin, nous autres misérables, Nous sommes les chéris et les incomparables. Mol. *Ét.* I, 2. — S'il vous faisait besoin, mon bras est tout à vous. Id. *Dép. am.* V, 3.

Au besoin [dans la nécessité, dans une situation critique, dangereuse]. Ainsi donc au besoin ton courage s'abat! Corn. *Cid*, V, 1. — Mais que mon jugement au besoin m'aban-

donne! Id. *Cin.* IV, 2. — Sa mort est une adresse au besoin inventée, Pour fuir l'autorité qui l'a persécutée. Mol. *D. Garc.* IV, 9. — L'homme ignorait les dieux qu'il n'apprend qu'au besoin. La Font. *Quinq.* 2.

En un besoin [avec le sens actuel de *au besoin*]. Le statuaire... leur a aussi donné l'air d'enfants, ce qui rend la chose si agréable qu'en un besoin ils passeraient pour Jeux ou pour Ris. La Font. *Lett. à sa fem.* 12 sept. 63. — Mon fils en un besoin eût pris le chat-huant. Id. *Fab.* IX, 1. — Je vous assure qu'il faut peu pour me contenter. La privation de rudesse me tiendrait lieu d'amitié en un besoin. Sév. 6 nov. 80.

Bestion [petite bête]. Autre toile tissue, autre coup de balai. Le pauvre bestion tous les jours déménage. La Font. *Fab.* III, 8. — La sœur de Philomèle, attentive à sa proie, Malgré le bestion [l'araignée] happait mouches en l'air. Id. *ib.* X, 6.

Bête. On appelle populairement *la bête* ce qui fait peur. Une nourrice dit à son enfant qui crie : *je ferai venir la bête*... On le dit aussi de deux ennemis. M. Viette était la bête de Scaliger; il l'attaquait toujours et il avait peur de lui. Fur. — Pour l'obliger de le défaire de Montrésor, qui était sa bête. Retz, *Mém.* 1643. — Vous êtes bien aise que ce ne soit pas votre affaire de résoudre; car une résolution est quelque chose d'étrange pour vous, c'est votre bête. Sév. 12 janv. 74. — Je craindrais l'avarice, qui est ma bête; mais je suis bien en sûreté de cette vilaine passion. Sév. 24 juil. 89. — L'ingratitude est ma bête d'aversion. Sév. 26 oct. 89.

Bidet. *Pousser son bidet.* On dit... *pousser sa fortune*, *pousser sa pointe*. On dit au même sens *pousser son bidet*. Il est bas. Acad. (*Pousser.*) — Poussez votre bidet, vous dis-je, et laissez faire. Mol. *Ét.* I, 2.

Bien se prend aussi pour bonheur... Il signifie aussi joie. Acad. — Mon âme aurait trouvé dans le bien de te voir L'unique allègement qu'elle eût pu recevoir. Corn. *Cid*, III, 4. — J'ai le bien d'être de vos voisins. Mol. *Éc. d. mar.* I, 3. — Mon enfant, me dit-elle, il ne veut obtenir Que le bien de vous voir et vous entretenir. Id. *Éc. d. fem.* II, 5. — Tout notre bien est en votre puissance. Id. *Mélic.* I, 4.

Il signifie aussi les richesses. Acad. — Assez de gens méprisent le bien, mais peu savent le donner. La Rochef.

Max. 301. — L'on dépend de parents qui n'ont des yeux que pour le bien. MOL. *G. Dand.* III, 5. — L'on me voit dans un état qui n'adoucira pas les volontés d'un père qui ne regarde que le bien. ID. *Scap.* III, 1. — Et sa morale, faite à mépriser le bien, Sur l'aigreur de sa bile opère comme rien. ID. *Fem. sav.* II, 9.

Biens [bienfaits]. C'est un ordre des dieux qui jamais ne se rompt De nous vendre bien cher les grands biens qu'ils nous font. CORN. *Cin.* II, 1. — Il est comblé des biens et des manières obligeantes de M. de Vardes. SÉV. 1er mai 80. — Pour tant de biens, il commande qu'on l'aime. RAC. *Ath.* I, 4.

Biens [qualités]. Je n'avais point attendu la mort de ce pauvre chevalier pour en dire tous les biens qui se trouvaient en lui. SÉV. 24 fév. 72.

Sentir son bien. On dit... qu'*un garçon*, qu'*une fille sent son bien*, pour dire qu'ils ont les manières l'un d'un garçon bien né, l'autre d'une fille bien élevée. ACAD. (*Sentir.*) — Un jeune égyptien, Qui n'est pas noir pourtant, et sent assez son bien. MOL. *Ét.* IV, 7.

Bienséance. *A la bienséance de qqn* [à sa convenance]. On dit qu'*une chose est à la bienséance de quelqu'un* pour dire qu'il lui conviendrait de l'avoir à cause de quelque convenance particulière. *Cette charge, cette terre est à votre bienséance à cause du voisinage. Telle province est fort à la bienséance de ce prince-là.* ACAD. — Prends donc en récompense Tout ce qui peut chez nous être à ta bienséance. LA FONT. *Fab.* IX, 15. — Je crois... qu'à l'heure qu'il est vous n'avez plus votre beau Comtat. La première chose que le roi fait avec ce nouveau pape, c'est de lui rendre ce beau morceau qui était si fort à votre bienséance. SÉV. 26 oct. 89.

A, en la bienséance de qqn. Bienséance se dit aussi de ce qui est commode, utile et avantageux... *On a dans ce quartier toutes choses à sa bienséance, l'église, le marché, la rivière*, etc. FUR. — Cette maison meublée est en ma bienséance; Je puis en disposer avec grande licence. MOL. *Ét.* V. 1.

Bigle. Louche... *Un homme, une femme bigle.* ACAD. — L'autre jour la biglesse joua *Tartuffe* au naturel. SÉV. 5 juil. 71. — Il y a une cadette qui est toute jolie, toute charmante; votre fils la trouve à son gré et laisse la biglesse à Sanzei. SÉV. 10 janv. 89.

Bijoutier. Qui aime, qui cherche, qui amasse des bijoux. ACAD. — Comme il était extrêmement bijoutier et qu'il avait tous les doigts pleins de petites bagues. RETZ, *Mém.* nov. déc. 1650.

Billet. Il se prend aussi pour certains écrits imprimés ou à la main, par lesquels on informe les particuliers et le public de certaines choses qu'on veut faire savoir. *Billet d'opérateur... Semer des billets, billets séditieux.* ACAD. — L'on envoie des semeurs de billets pour soulever le peuple. RETZ, *Mém.* févr. 1649.

Tirer au billet [tirer au sort]. Le sort, dit le prélat, vous servira de loi : Que l'on tire au billet ceux que l'on doit élire. BOIL. *Lut.* I.

Quand on fait tirer au sort plusieurs soldats pour voir sur lequel d'entre eux doit tomber la peine qu'ils ont tous méritée, on dit qu'*il les faut faire tirer au billet.* ACAD. — J'empêchai même qu'on ne punît la lâcheté des troupes qui m'avaient abandonné et qu'on ne les fît tirer au billet. LA ROCHEF. *Mém.* 1649.

Bisque. *Quinze et bisque. Bisque*, terme de jeu de paume, est un coup que l'on donne gagné au joueur qui est le plus faible, pour égaler la partie par cet avantage, et qu'il prend quand il veut une fois à chaque partie. FUR. — *Quinze* est... le premier des quatre coups qui font gagner un jeu d'une partie de paume. *Je lui ai donné quinze, quinze et bisque...* On dit... fig. qu'*un homme pourrait donner quinze et bisque à quelque autre en telle ou en telle chose*, pour dire qu'il y excelle fort au-dessus de lui. ACAD. — C'était en menterie un auteur très célèbre, Qui sut y raffiner de si digne façon, Qu'aux maîtres du métier il en eût fait leçon ; Et qui tant qu'il vécut, sans craindre aucune risque, Aux plus forts d'après lui put donner quinze et bisque. CORN. *S. du Ment.* I, 6.

Bissêtre. Accident causé par l'imprudence de quelqu'un. *Si vous laissez entrer cet étourdi, il fera quelque bissêtre en la maison.* Ce terme est populaire. FUR. — Hé bien ! ne voilà pas mon enragé de maître ! Il va nous faire encor quelque nouveau bissêtre. MOL. *Ét.* V, 5. — Si j'ai fait ici quelque bissêtre... j'en ai payé les dommages et intérêts. FUR. *Rom. bourg.* I, 104.

Bizarre. Adj. Il signifie fantasque, bourru, capricieux, fâcheux, importun, désagréable... S. m. Bourru, fantasque.

Rich. — Et ce serait péché qu'une beauté si rare Fût laissée au pouvoir de cet homme bizarre. Mol. *Éc. d. fem.* I, 4. — Vous l'accusez, seigneur, de ce destin bizarre. Rac. *Androm.* III, 1. — Un jour ce dieu bizarre [Apollon]... Inventa du sonnet les rigoureuses lois. Boil. *Art poét.* 2. — Il arriva le lendemain En un lieu que devait la déesse bizarre [la Fortune] Fréquenter sur tout autre ; et ce lieu, c'est la cour. La Font. *Fab.* VIII, 12. — Un honnête homme, un fat, un jaloux, un bizarre. Boil. *Art poét.* 3. — De perdre ainsi ses pas notre bizarre outré... De son autorité pressa notre hyménée. La Font. *Florentin*, 9.

Bizarrerie. Caprice, fantaisie, folie. Rich. — J'ai parfois des bizarreries épouvantables, et elle aurait trop à souffrir de ma mauvaise humeur. Mol. *Mar. for.* 8. — Ce serait être fou que d'aller parler à une statue. — Fais ce que je te dis. — Quelle bizarrerie! Id. *D. Juan*, III, 5. — Que sait-on si l'amour, dont la bizarrerie Se joue assez souvent du fond de notre cœur, N'aura point fait au sien même supercherie? Corn. *Agés.* II, 3. — Leur conduite inégale déplaisait à leurs alliés et était encore plus insupportable à leurs sujets. Il fallait essuyer les bizarreries d'un peuple flatté. Boss. *Hist.* III, 5.

Blanc. *Se faire tout blanc de son épée* [se justifier par son épée dans un combat judiciaire, et, p. ext., s'en prévaloir, se croire invincible grâce à elle]. [Fig.] : On dit aussi qu'*un homme se fait tout blanc de son épée*, pour dire qu'il se promet de faire bien des choses où souvent il ne peut réussir. Fur. — On dit aussi prov. *se faire tout blanc de son épée* pour dire se vanter excessivement de son crédit, s'en promettre toutes choses. Acad. — Représentez-vous quelle doit être la fureur d'un petit homme plus glorieux lui seul que tous les barbiers du royaume, dans un temps où il se faisait tout blanc de son épée, c'est-à-dire de son histoire. Scarr. *Rom. com.* I, 10. — Non loin de là notre sainte aperçoit Celui de qui le bon vieillard parlait, Homme ayant l'âme en Dieu tout occupée Et se faisant tout blanc de son épée... Ces jeunes-là s'y trompent bien souvent. La Font. *Cont.* IV, 9.

[Par anal.] Vous vous êtes fait tout blanc d'Aristote, et d'autres auteurs que vous ne lûtes et n'entendîtes peut-être jamais, et qui vous manquent tous de garantie. Corn. *Lett. apologét.*

Subst. *Blanc* veut dire aussi une espèce de petite monnaie

valant cinq deniers; mais en ce sens il n'a plus d'usage au singulier, et on ne s'en sert ordinairement qu'au pluriel au nombre de trois et de six. Acad. — Tiens encor ton couteau; la pièce est riche et rare : Il te coûta six blancs lorsque tu m'en fis don. Mol. *Dép. am.* IV, 4. — Et le tout pour six blancs : non, messieurs, pour un sou. La Font. *Fab.* IX, 3.

Blanchir. *Ne faire que blanchir. Blanchir* se dit aussi des coups de canon qui ne font qu'effleurer une muraille et y laissent une marque blanche. En ce sens on dit au figuré de ceux qui entreprennent d'attaquer ou de persuader quelqu'un et dont tous les efforts sont inutiles, que tout ce qu'ils ont fait, tout ce qu'ils ont dit *n'a fait que blanchir* devant cet homme ferme et opiniâtre. Fur. — On dit qu'*un coup de mousquet ou de pistolet n'a fait que blanchir*, quand il a porté sur les armes sans les fausser. Et fig. on dit que *des efforts qu'on a faits pour réussir quelque chose*, que *des mauvais offices qu'on a voulu rendre n'ont fait que blanchir*, pour dire qu'ils n'ont fait aucun effet. Acad. — Les douceurs ne feront que blanchir contre moi. Mol. *Dép. am.* V, 8. — Et nos enseignements ne font là que blanchir. Id. *Éc. d. fem.* III, 3. — Voilà des raisons qui ne valent rien. — Tout cela ne fait que blanchir. — Cela fait pitié. Id. *Crit.* 6. — Tous les soins et toutes les galanteries qu'ils employèrent ne firent que blanchir contre sa froideur. Fur. *Rom. bourg.* I, 140.

Blanque. Espèce de jeu public et de hasard où l'on tire des billets, et l'on donne tant pour chaque billet; quelques-uns sont écrits et font avoir quelque chose; et dans la plupart il n'y a rien d'écrit, d'où vient qu'on appelle ce jeu-là *blanque*. Acad. — Le Parnasse, autrefois dans la France adoré, Faisait pour ses mignons un autre âge doré, Notre fortune enflait du prix de nos caprices, Et c'était une blanque à de bons bénéfices. Corn. *Exc. à Ariste*.

Blesser. On dit aussi fig. et poétiquement que *l'amour blesse*, pour dire qu'on devient amoureux, que *la beauté, les charmes d'une dame blessent*, pour dire qu'on en devient amoureux. Acad. — Vous voulez rendre compte à l'objet qui vous blesse De la bonté d'Octave et de votre faiblesse. Corn. *Cin.* III, 2. — Il possédait mon cœur, mes désirs, ma pensée; Je ne lui cachais point combien j'étais blessée. Id. *Pol.* I, 3. — Je lui dis que pour lui mon âme était blessée. Mol. *Dép. am.* II, 1.

Un extravagant a *l'esprit blessé*, est *blessé du cerveau*. Fur.

— On dit qu'*un homme a le cerveau blessé*, pour dire qu'il n'est pas bien sage. ACAD. — Monsieur, ce galant homme a le cerveau blessé : Ne le savez-vous pas? MOL. *Ét.* I, 4. — Il est un peu blessé sur certaines matières. ID. *Ec. d. fem.* I, 1. — La raison est-elle garant De ce que fait un fou? le hasard est la cause De tout ce qui se passe en un cerveau blessé. LA FONT. *Fab.* IX, 8.

Blesser signifie aussi faire tort, porter dommage. ACAD. — Parle; et sans espérer que je blesse ma gloire, Voyons comme tu sais user de la victoire. RAC. *Alex.* V, 3. — Et ne blessez-vous pas notre amour aujourd'hui, De vouloir me voler ma part de votre ennui? MOL. *Mélic.* II, 3.

Blond. *Délicat et blond.* On dit aussi : *Vous êtes délicat et blond*, quand même on serait fort brun, pour dire : vous êtes bien délicat et bien difficile à contenter. On le dit toujours en riant. *Voyez qu'il est délicat et blond.* ACAD. — Tout ceci entre nous; car savez-vous bien qu'il est délicat et blond? SÉV. 16 oct. 75. — Je trouve la réputation des hommes bien plus délicate et blonde que celle des femmes. SÉV. 28 juil. 77.

Blondin. On appelle *blondins* les jeunes galants qui font les beaux, parce qu'ils portent d'ordinaire des perruques blondes. ACAD. — Et de ces beaux blondins écouter les sornettes. MOL. *Éc. d. fem.* II, 5. — Gardez-vous d'imiter ces coquettes vilaines... Et de vous laisser prendre aux assauts du malin, C'est-à-dire d'ouïr aucun jeune blondin. ID. *ib.* III, 2. — Mon Dieu! tous ces blondins sont agréables et débitent fort bien leur fait; mais la plupart sont gueux comme des rats. ID. *Av.* III, 4.

Boire. Souffrir doucement et sans dire mot ni se fâcher. *Il fallut boire la raillerie de peur de l'accroître en la défendant.* Abl. *Luc.* RICH. — On dit : *qui fait la folie la boit*, pour dire que chacun doit porter la peine de sa faute. FUR. — Mon frère, doucement il faut boire la chose : D'une telle action vos procédés sont cause. MOL. *Éc. d. mar.* III, 9. — Pour moi... si j'avais fait une sottise, je n'y saurais pas d'autre invention que de la boire. SÉV. 23 janv. 82.

Bois. On dit... *charger un homme de bois, lui donner sa provision de bois*, pour dire : lui donner plusieurs coups de bâton. FUR. — Que le galant alors soit frotté d'importance! — Crois-moi qu'il se verra, pour te mieux contenter, Chargé d'autant de bois qu'il en pourra porter. CORN. *Illus.* II, 8.

Bon. *Avoir le cœur bon* [avoir le cœur noble, fier]. J'ai le cœur aussi bon, mais enfin je suis homme. Corn. *Hor.* II, 3. — Elle a le cœur trop bon pour se voir avec joie Le rebut du tyran dont elle fut la proie, Id. *Cin.* II, 2. — A lui faire présent mes efforts seraient vains : Elle a le cœur trop bon; mais ses gens ont des mains. Id. *Ment.* IV, 1. — Sachez que j'ai le cœur trop bon pour me parer de quelque chose qui ne soit point à moi, et que tout Naples peut rendre témoignage de ma naissance. Mol. *Av.* V, 5.

Bon homme, bonne femme. Voir *Bonhomme, Femme.*

Les bons jours. Ce sont les dimanches et les fêtes célèbres. Rich. (*Jour*). — Que d'une serge honnête elle ait son vêtement, Et ne porte le noir qu'aux bons jours seulement. Mol. *Éc. d. mar.* I, 2. — Mais qui pourrait compter le nombre de haillons... Dont la femme, aux bons jours, composait sa parure? Boil. *Sat.* 10.

Du bon du cœur. On dit *du bon du cœur*, pour dire sincèrement et avec affection. Fur. — Elle [la reine] s'abaissa, mais sans feintise et du bon du cœur, jusques à me faire des excuses des défiances qu'elle avait eues de ma conduite. Retz, *Mém.* août 1651. — L'en [l'on] fait mille petites singeries aux personnes quand on les aime du bon du cœur. Mol. *D. Juan*, II, 1. — Et du bon de mon cœur à cela je m'engage. Id. *Mis.* III, 1.

Bonace. Calme, tranquillité. Il se dit proprement de la mer, et quelquefois des grands lacs et autres eaux sujettes à de violentes agitations. Acad. — Cette beauté, pour lui toute de glace, Sur les bords de la mer comtemplait la bonace. Corn. *Méd.* IV, 1.

Il se dit aussi fig. de toute sorte de tranquillité. *La guerre civile excita de furieuses tempêtes qui furent suivies d'une grande bonace.* Acad. — Un orage si prompt qui trouble une bonace D'un naufrage certain nous porte la menace. Corn. *Cid*, II, 3. — Je changeai d'un seul mot la tempête en bonace. Id. *Ment.* II, 5. — Vous vivez ici dans la cour, et... je veux croire que votre état est tranquille; mais vous n'avez pas si fort oublié les tempêtes dont cette mer est si souvent agitée, que vous vous fiiez tout à fait à cette bonace. Boss. *Am. des plais.* 2.

Bonhomme se prend aussi pour un vieillard, homme avancé en âge. *C'est un bonhomme. un pauvre bonhomme.*

Monsieur un tel le bonhomme, à la distinction de ses enfants ou d'autres personnes du même nom qui sont plus jeunes. ACAD. — Les comtes font traîner ce bonhomme en prison. CORN. *D. San.* V, 4. — Depuis la dernière lettre que je vous ai écrite, j'ai perdu mon bonhomme de père. BALZ. *Lett. à Conrart*, 10 oct. 50 (dans LIVET). — Jeudi 5 [oct. 84]. On apprit à Chambord la mort du bonhomme Corneille, fameux par ses comédies. DANGEAU, *Journ.* (dans LIVET).

[Paysan]. *Les soldats pillent le bonhomme*, c'est-à-dire le paysan. FUR. — Ainsi font deux soldats qui sont chez le bonhomme : Quand l'un veut tout tuer, l'autre rabat les coups. CORN. *S. du Ment.* III, 3.

Bonnement. Il se met quelquefois avec la négative. *On ne saurait bonnement dire ce que c'est*, pour dire : on ne peut bien dire ce que c'est. *Il n'est pas bonnement si grand que lui*, pour dire : il n'est pas tout à fait si grand que lui. Il est bas. ACAD. — Voilà Mme la duchesse de Chaulnes qui entre, qui me gronde sans savoir bonnement pourquoi. SÉV. 27 sept. 87. — Lorsque je compare Les plaisirs de ce singe à ceux de cet avare, Je ne sais bonnement auxquels donner le prix. LA FONT. *Fab.* XII, 3.

Bonnet vert. On dit *prendre le bonnet vert*, pour dire faire cession, faire banqueroute, et *porter le bonnet vert*, pour dire avoir fait cession, avoir fait banqueroute. ACAD. — Sans attendre qu'ici la justice ennemie L'enferme en un cachot le reste de sa vie, Ou que d'un bonnet vert le salutaire affront Flétrisse les lauriers qui lui couvrent le front. BOIL. *Sat.* I. (*Note de B.* : Du temps que cette satire fut faite, un débiteur insolvable pouvait sortir de prison en faisant cession, c'est-à-dire souffrant qu'on lui mît, en pleine rue, un bonnet vert sur la tête.) — Les voilà sans crédit, sans argent, sans ressource, Prêts à porter le bonnet vert. LA FONT. *Fab.* XII, 7.

Boquillon [bûcheron]. Et boquillons de perdre leur outil. LA FONT. *Fab.* V, I.

Bord. *A bord* [sur la rive]. Ayant tout dit, il mit l'enfant à bord. LA FONT. *Fab.* I, 19. — Le dauphin l'allait mettre à bord. ID. *ib.* IV, 7.

Rouge bord. On appelle *rouge bord* un verre plein de vin jusqu'aux bords. *Il boit toujours à rouge bord. Il but je ne sais combien de rouges bords.* ACAD. — Un laquais effronté m'ap-

porte un rouge bord D'un auvernat fumeux qui, mêlé de lignage, Se vendait chez Crenet pour vin de l'Ermitage. Boil. *Sat.* 3.

Botte. *Graisser ses bottes.* On dit aussi qu'un homme... *graisse ses bottes*, pour dire qu'il se prépare à un long voyage, et même à la mort. Fur. — Il n'est plus question que d'aller à Paris... Mme de la Fayette me mande que je n'ai qu'à songer à graisser mes bottes. Sév. 12 juil. 90. — Mandez-le à l'abbé Charrier, qui avait déjà graissé ses bottes pour venir me prendre à Montélimart. Sév. 27 août 90.

Bouche. *Bonne bouche. Avoir bonne bouche*, c'est-à-dire ne rien découvrir. Rich. — Clarice sous son nom parlait à sa fenêtre; Sabine m'en a fait un secret entretien. — Bonne bouche, j'en tiens; mais l'autre la vaut bien... Ne me découvre point. Corn. *Ment.* V, 6.

Bouche cousue. Avoir bouche cousue, c'est-à-dire ne parler pas. Rich. — Bouche cousue au moins. Gardez bien le secret. Mol. *G. Dand.* I, 2. — Voilà donc un assez grand mouvement dans notre petite troupe : M. de Revel et moi dans la confidence, nos bouches cousues. Sév. 17 août 89.

Bouillon. « Modère les bouillons de ta mélancolie. » C'est-à-dire : modère les excès, l'ardeur, la fureur de ta mélancolie. *Despréaux*, *Sat.* 7. Rich. — On dit fig. *il faut arrêter les bouillons de sa colère.* Fur. — Modérez les bouillons de cette violence. Corn. *Méd.* I, 5. — Le jeune homme inquiet, ardent, plein de courage, A peine se sentit des bouillons d'un tel âge, Qu'il soupira pour ce plaisir. La Font. *Fab.* VIII, 16. — Je vous déclare donc, monsieur, que le plus violent bouillon de mon zèle serait refroidi par la seule crainte de vous fâcher et de contester avec vous. Sév. 9 févr. 83.

Boulevard. Bastion, pièce de fortification. Acad. — Contemplez dans la tempête Qui sort de ces boulevards La plume qui sur sa tête Attire tous les regards. Boil. *Namur.*

[Fig.] Obstacle, défense. « Le Tigre et l'Euphrate sont les deux puissants boulevards de ce royaume. *Vaug.* *Quinte-Curce*, 4. Rich. — Nous nous barricadons, Et dans ce premier feu Nous croyons gagner tout à différer un peu. Comme à ce boulevard l'un et l'autre travaille, D'une chambre voisine on perce la muraille. Corn. *Ment.* II, 5, var. [En 1660 : Mais comme à ce rempart...]

Bouleverser. Ruiner, abattre, renverser entièrement. Acad. — Je l'ai vu, tout couvert de poudre et de fumée... Bouleverser les murs d'un seul de ses regards. Corn. *Att.* II, 5.

Bourgeois [citoyen]. Et ne savez-vous plus qu'il n'est princes ni rois Qu'elle [Rome] daigne égaler à ses moindres bourgeois? Corn. *Nic.* I, 2.

Bourgeoisie. *Droit de bourgeoisie* [droit de cité]. Le droit de bourgeoisie à nos peuples donné Ne perd rien de son prix sur un front couronné. Corn. *Sert.* II, 2.

Droit qu'on acquiert par la demeure qu'on fait dans une ville de jouir des privilèges qui lui sont accordés. Fur. — [Fig.] : Les livres deviendront-ils désormais un asile inviolable où toutes les sottises auront droit de bourgeoisie? Boil. *Disc. sur la Sat.* — Laquelle maladie, par laps de temps naturalisée... et ayant pris droit de bourgeoisie chez lui, pourrait bien dégénérer... en manie. Mol. *Pourc.* I, 8.

Bourle [mystification]. Il s'est fait depuis peu une certaine mascarade qui vient le mieux du monde ici, et que je prétends faire entrer dans une bourle que je veux faire à notre ridicule. Mol. *Bourg. gent.* III, 13.

Bourru. Fantasque, bizarre, extravagant. Acad. — Quelle est votre pensée? et quel bourru transport Contre vos propres vœux vous fait roidir si fort? Mol. *Dép. am.* III, 9. — Mais quoi? si votre père est un bourru fieffé, Qui s'est de son Tartuffe entièrement coiffé, Et manque à l'union qu'il avait arrêtée, La faute à votre amant doit-elle être imputée? Id. *Tart.* II, 3. — Je me suis vu vingt fois prêt à quitter la table, Et, dût-on m'appeler et fantasque et bourru, J'allais sortir enfin quand le rôt a paru. Boil. *Sat.* 3.

Bouteille. *Maison de bouteille.* On appelle *maison de bouteille* une petite maison de campagne proche la ville, où l'on est visité souvent de ses amis que l'on y traite. Acad. (*Maison*). — On composa trois lots : En l'un les maisons de bouteille, Les buffets dressés sous la treille. La Font. *Fab.* II, 20.

Bouter. Vieux mot... qui ne se dit plus que par le bas peuple et les paysans. Fur. — Mettre. Il est bas et ne se dit plus. Acad. — Je nous sommes boutés dans une barque. Mol. *D. Juan*, II, 1. — Mais quelle fantaisie s'est-il boutée là

dans la tête? Id. *Méd. m. l.* I, 4. — Ce n'est pas à vous à bouter là votre nez. Id. *ib.* II, 1.

Bouton. *Mettre le bouton haut à qqn* [faire une chose difficile à égaler]. C'est bien à vous, madame, à me gronder de n'avoir pas le pouvoir d'empêcher ma fille d'aller en Provence avec son mari, vous qui avez donné le plus cruel et le plus dangereux exemple du monde de l'attachement que l'on a pour ces messieurs-là... C'est vous qui nous aviez mis le bouton si haut. Sév. 13 juin 79. — L'amant jaloux et furieux qui tue tout à Arles met le bouton bien haut à nos amants d'ici : on n'a pas le loisir d'être si amoureux. Sév. 13 mars 80. — M. de Broglio a le commandement de Languedoc qu'avait La Trousse : nous croyons que ce dernier aura mieux; la dépense qu'il faisait dans cette province met le bouton bien haut à son successeur. Sév. 17 déc. 88.

Braies. *Les braies nettes.* Fig. quand un homme s'est tiré heureusement d'une mauvaise affaire, on dit qu'*il en est sorti ses braies nettes.* Acad. — Moi, je dis que nos libertés auront peine à sortir d'ici les braies nettes. Mol. *Préc.* 11.

Brandebourg. Vêtement qui tient du manteau et de la casaque, qu'on porte l'hiver durant le mauvais temps. Rich. — Je suis depuis le matin jusqu'à cinq heures dans ces belles allées, car je ne veux point du froid du soir. J'ai sur mon dos votre belle brandebourg qui me pare. Sév. 25 fév. 85.

[P. anal., petits pavillons dans un jardin.] J'ai donc fait faire deux petites brandebourgs pour la pluie, l'une au bout de la grande allée... et l'autre au bout de *l'infinie.* Sév. 31 juill. 80. — Je ne sens point le serein; j'ai de petits cabinets qui sont des brandebourgs admirables. Sév. 29 sept. 80.

Brassières. Chemisette de femme qui sert à couvrir les bras et le haut du corps. Fur. — Elle n'avait pour tout habillement qu'une méchante petite jupe avec des brassières de nuit qui étaient de simple futaine. Mol. *Scap.* I, 2.

Brave. *Brave homme* [homme brave]. Le comte eut de l'audace ; il l'en a su punir : Il l'a fait en brave homme, et le doit maintenir. Corn. *Cid*, IV, 5. — Et nous verrons ainsi qui fait mieux un brave homme, Des leçons d'Annibal, ou de celles de Rome. Id. *Nic.* I, 3. — Je consens aussi que vous disiez d'un homme qui court le sanglier... qui l'atteint et qui le perce : « Voilà un brave homme. » La Bruy. 12.

Brave se prend aussi en mauvaise part, et se dit d'un bretteur, d'un assassin, d'un homme qu'on emploie à toutes sortes de méchantes actions. FUR. — On s'en sert aussi dans un sens odieux : *il a toujours des braves à sa suite pour exécuter ses violences.* ACAD. — J'ai donc été trouver le frère de cette fille qui a été épousée. C'est un de ces braves de profession, de ces gens qui sont tous coups d'épée, qui ne parlent que d'échiner, et ne font non plus de conscience de tuer un homme que d'avaler un verre de vin. MOL. *Scap.* II, 5.

Il se prend aussi quelquefois pour honnête, habile, éclairé. ACAD. — Si vous aviez, en brave père, bien moriginé votre fils, il ne vous aurait pas joué le tour qu'il vous a fait. MOL. *Scap.* II, 1.

Il signifie encore vêtu, paré de beaux habits. *Vous voilà brave aujourd'hui. Les femmes veulent être braves.* ACAD. — Est-ce que tu es jalouse de quelqu'une de tes compagnes que tu voies plus brave que toi? MOL. *Am. méd.* I, 2. — Ce ne fut pas une petite joie pour Psyché de se voir si brave, et de se regarder dans les miroirs dont le cabinet était plein. LA FONT. *Psyché*, 1. — Vous prenez des peines infinies pour nos habits... Vous me faites plus brave que je ne voulais. SÉV. 8 juill. 85. — Mme de la Fayette me mande comme elle se fait brave pour la noce de son fils. SÉV. 27 nov. 89.

Bravement. — Quelquefois il ne signifie autre chose que bien et comme il faut. *Il joua bravement son personnage. Il s'est acquitté bravement de sa commission.* ACAD. — N'ai-je pas bien servi dans cette occasion? Dit l'âne en se donnant tout l'honneur de la chasse. — Oui, reprit le lion, c'est bravement crié. LA FONT. *Fab.* II, 19.

Braver. Insulter, se moquer, gourmander. RICH. — Oronte et lui se sont tantôt bravés Sur certains petits vers qu'il n'a pas approuvés. MOL. *Mis.* II, 6. — Vous triomphez, cruelle, et bravez ma douleur. RAC. *Iph.* II, 5.

Braverie. Magnificence d'habits. *Les femmes aiment la braverie.* Il est bas. ACAD. — Ils n'auront pas l'avantage de se servir de nos habits pour vous donner dans la vue... Vite, qu'on les dépouille sur le champ. — Adieu notre braverie. MOL. *Préc.* 15. — Je tiens que la braverie et l'ajustement est la chose qui réjouit le plus les filles. ID. *Am. méd.* I, 1. — Des bals éternels, des comédies trois fois la semaine, une grande braverie, voilà les États. SÉV. 5 août 71.

Bretauder. — Ce mot se dit quelquefois en riant, mais il ne s'écrit pas, et tout au plus il ne peut entrer que dans le comique ou le bas burlesque. C'est couper les cheveux à quelqu'un bien plus courts qu'il n'a coutume de les porter. Rich. — M[me] de Nevers y vint coiffée à faire rire... La Martin l'avait bretaudée par plaisir comme un patron de mode excessive. Elle avait donc tous les cheveux coupés sur la tête et frisés naturellement par cent papillotes qui lui font souffrir toute la nuit mort et passion. Sév. 18 mars 71.

Brevet se dit aussi de certains billets, caractères ou oraisons que donnent des charlatans et des affronteurs pour guérir de plusieurs maladies ou pour faire des choses extraordinaires. Ainsi Corneille a dit dans *l'Illusion comique* : « Et pour gagner Paris, il vendit par la plaine Des brevets à chasser la fièvre et la migraine. » [I, 3.] Fur. — Beaucoup de gens ont une ferme foi Pour les brevets, oraisons et paroles. La Font. *Contes*, II, 5.

Bricole. Au jeu de la courte paume, c'est le retour de la balle quand elle a frappé une muraille des côtés. *Jouer de bricole. Un coup de bricole.* Acad. — Il prit les flèches les plus acérées qu'il put trouver, et... il lui en tira plusieurs droit au cœur. Mais... elles faisaient le même effet contre ce cœur de diamant que des balles qui font des bricoles contre le mur d'un tripot, et elles allaient blesser ceux qui se trouvaient aux environs. Fur. *Rom. bourg.* I, 140.

On dit fig. *de bricole* pour dire indirectement. *S'il ne peut parvenir là directement, il y viendra de bricole.* Il est bas. Acad. — Si les bons Français ne m'aiment de droit, au moins ils m'aimeront de bricole. Retz, *Manif. de Beaufort.* — Vous m'aviez paru, dans votre lettre, n'être instruite (comme vous le dites vous-même) que par bricole; et en vérité vous deviez l'être fort directement. Sév. 26 août 93.

Bricole signifie aussi une tromperie qu'on fait à quelqu'un quand on agit avec lui par des voies obliques et indirectes. *Je m'attendais à recevoir de cet homme le secours qu'il m'avait promis, mais je vois bien qu'il m'a donné une bricole. Ce valet est un grand menteur, il me donne toujours quelque bricole.* Fur. — Tenir à demi sa parole, C'est une méchante bricole. Corn. *Poés. div.* 53. — Cette méchante bricole Vous fait beaucoup hasarder. Id. *ib.* 55.

Bricoler. Pousser une balle, une bille, un boulet obliquement pour le faire aller en un certain endroit par réflexion.

On dit aussi au figuré de ceux qui ne vont point droit dans les affaires qu'*ils ne font que fuir et bricoler*, c'est-à-dire amuser et tromper. FUR. — Lorsque notre âme s'est purgée De cette sottise enragée Dont le fantasque mouvement Bricole notre entendement. CORN. *Poés. div.* I.

[Mener par des voies indirectes.] Ne sait-il pas encor les plus rusés détours Dont votre esprit adroit bricola vos amours? CORN. *S. du Ment.* II, 4.

Brider. *Brider la bécasse.* On dit fig. et prov. *la bécasse est bridée*, quand une personne s'est laissé surprendre à une tromperie qu'on lui avait préparée. ACAD. — Ma foi! monsieur, la bécasse est bridée, et vous avez cru faire un jeu qui demeure une vérité. MOL. *Am. méd.* III, sc. dern.

Brider [même sens]. Mais comment Trufaldin chez lui t'a-t-il reçu? — D'un zèle simulé j'ai bridé le bon sire. MOL. *Ét.* IV, I.

Brider la potence. Voir *Potence.*

Brigade. Compagnie de plusieurs personnes. *Sur le bord de la Seine notre brigade se promène.* RICH. — Une troupe d'amis chez mon père assemblée Sollicita mon âme encor toute troublée... Le péril approchait; leur brigade était prête. CORN. *Cid*, IV, 3. — Il prétend l'enlever avec sa mascarade? — Il n'est rien plus certain : quelqu'un de sa brigade M'ayant de ce dessein instruit, sans m'arrêter, A Mascarille alors j'ai couru tout conter. MOL. *Ét.* III, 6. — Et partout, des passants enchaînant les brigades. BOIL. *Sat.* 6. — Toujours l'haleine et les soupirs D'une brigade de zéphyrs. LA FONT. *Psyché*, I.

Briller se dit aussi d'un chien de chasse qui quête et qui bat beaucoup de pays. *Cet épagneul brille fort dans une plaine.* ACAD. — La princesse m'a donné le plus beau petit chien du monde : c'est un épagneul... cela est joli à voir briller et chasser devant soi dans une allée. SÉV. 23 oct. 75.

Brosser. Courre au travers des bois. *Brosser à travers des buissons.* VAU. *Quin.* l. 6. — *Il travaille sans cesse à brosser les forêts.* Théo. RICH. — Souffre que je te suive. — Vous me retarderiez, monsieur : homme qui vive Ne peut à mon égal brosser dans ces buissons. CORN. *Clit.* II, 7, var. — Ce dernier spectacle présente à la vue une forêt épaisse, composée de divers arbres entrelacés ensemble, et si touffus

qu'il est aisé de juger que le respect qu'on porte au dieu Mars, à qui elle est consacrée, fait qu'on n'ose en couper aucune branche, ni même brosser au travers. ID. *Tois.* Déc. du Ve acte.

Brouet se dit aussi d'un méchant potage. FUR. — Le galant, pour toute besogne, Avait un brouet clair; il vivait chichement. LA FONT. *Fab.* I, 18.

Brouhaha. Bruit confus que forment les applaudissements qu'on donne à un spectacle, à une action publique, à une pièce de théâtre, etc. ACAD. — Et le moyen de connaître où est le beau vers, si le comédien ne s'y arrête, et ne nous avertit par là qu'il faut faire le brouhaha? MOL. *Préc.* 9. — Là, appuyer comme il faut le dernier vers. Voilà ce qui attire l'approbation et fait faire le brouhaha. ID. *Impr.* 1. — En vain Baron attend le brouhaha, Point n'oserait en faire la cabale. RAC. *Sonn. sur la Troade de Pradon.*

Brouillamini. Drogue où il entre de plusieurs sortes de choses en confusion... On dit fig. *c'est un brouillamini*, *c'est du brouillamini que cette affaire*, pour dire que c'est une chose, que c'est une affaire où l'on n'entend rien. ACAD. — Il y a trop de tintamarre là-dedans, trop de brouillamini. MOL. *Bourg. gent.* II, 4.

Brouiller [composer à la hâte]. Ma sœur, un mot d'avis sur un méchant sonnet Que je viens de brouiller dedans mon cabinet. CORN. *Mél.* II, 4. — Je vous envoie un méchant sonnet... C'est une bagatelle que j'ai brouillée ce matin. ID. *Lett.* 9 juill. 58.

[Embarrasser, mettre la confusion dans l'esprit]. Ce mot me fut nouveau et inconnu. Jusque là j'avais entendu les affaires, mais ce terme me jeta dans l'obscurité, et je crois qu'il n'a été inventé que pour brouiller. PASC. *Prov.* 1. — Ce mot de *grâce actuelle* me brouille; je n'y suis pas accoutumé. ID. *ib.* 4.

Se brouiller. Ce serait pour me bien divertir, Si comme vous Lucrèce excellait à mentir... — Le ciel fait cette grâce à fort peu de personnes. Il y faut promptitude, esprit, mémoire, soins, Ne se brouiller jamais, et rougir encor moins. CORN. *Ment.* III, 5. — La méprise est plaisante, et tu te brouilles bien : Au lieu de ton portrait, tu m'as rendu le mien. MOL. *Mélic.* I, 2.

Brouillerie. Trouble dans un État. *Dans toutes les brouilleries du royaume, il s'est toujours montré bon Français.* Voit. l. 53. Rich. — Sur quelque brouillerie, en la ville excitée. Corn. *Pomp.* IV, 2. — Ce prince, attiré par les brouilleries du royaume d'Israël, venait l'envahir. Boss. *Hist.* I, 6. — Durant les brouilleries de la Grèce, Épaminondas, Thébain, se signala par son équité et par sa modération autant que par ses victoires. Id. *ib.* I, 8.

Bruit. Il se prend aussi pour démêlé, querelle. *Ils ont eu du bruit ensemble. Il y a eu du bruit entre eux.* Acad. — Soit: là-dessus nous n'aurons point de bruit. Mol. *Éc. d. fem.* I, 1. — Et je ne serais pas réduit d'être valet Si je n'avais eu bruit avec le Châtelet. Regnard, *Fol. amour.* I, 5.

Il veut dire encore réputation, renom. *Elle a mauvais bruit. Il a le bruit de faire telle chose. Avoir bon bruit.* Acad. — Elle vous fait tandis cette galanterie Pour s'acquérir le bruit de fille bien nourrie. Corn. *Suiv.* III, 4. — Il y en a tel dont il ne faut que la seule fréquentation pour vous donner bruit de connaisseuse. Mol. *Préc.* 9. — Vous avez dans le monde un bruit De n'être pas si renchérie. Id. *Amphit.* Prol. — Mme de Villars me mande encore des merveilles du chevalier de Grignan... C'est un petit garçon qui a bien le meilleur bruit qu'on puisse jamais souhaiter. Sév. 13 oct. 75. — Et vous qui, dispersés par tout l'univers, entendrez le bruit d'un ministère si favorable à l'Église, offrez à jamais de saints sacrifices pour cette âme pieuse. Boss. *Le Tell.*

Bûchette. Nous avons ordonné que le sort sera présentement jeté, et à cet effet nous avons d'office pris deux courtes pailles ou bûchettes entre nos mains, enjoint aux parties de tirer chacun l'une d'icelles. Fur. *Rom. bourg.* II, 55. — Tenez donc, voici deux bûchettes; Accommodez-vous, ou tirez. La Font. *Fab.* III, 8.

Bureau. Grosse étoffe faite de laine. C'est la même chose que la bure sinon que c'est un drap plus fort. Fur. — Damon, ce grand auteur dont la muse fertile Amusa si longtemps et la cour et la ville, Mais qui, n'étant vêtu que de simple bureau, Passe l'été sans linge et l'hiver sans manteau. Boil. *Sat.* 1. — Je ne veux rien, dit-il, qu'une simple salière, Une table à trois pieds, du bureau seulement Pour me parer du froid, sans aucun ornement. La Font. *Traduct.*

But à but. On dit adverbialement *but à but* pour dire d'une manière égale. *Il joue contre un tel but à but*, il ne donne ni

ne reçoit aucun avantage. *Ils ont fait un troc but à but*, c'est-à-dire sans retour, troc de gentilhomme. FUR. — Aimons-nous but à but, sans soupçon, sans rigueur : Donnons âme pour âme et rendons cœur pour cœur. CORN. *S. du Ment.* V, 1.

Buter. Viser à un but... *Buter* signifie aussi se proposer quelque but, quelque fin à laquelle on tâche de parvenir. *Ce prédicateur ne bute qu'à l'évêché.* FUR. — Toutes mes volontés ne butent qu'à vous plaire. MOL. *Ét.* V, 2. — Si je suivais mon goût, je saurais où buter. LA FONT. *Fab.* III, 1.

C

Cabinet. Le lieu le plus retiré dans le plus bel appartement des palais, des grandes maisons. ACAD. — Viens dans mon cabinet consoler mes ennuis. CORN. *Cid*, II, 5. — Il n'y a point de palais où il ne s'insinue; ce n'est pas au milieu d'une chambre qu'il s'arrête : il passe à une embrasure, ou au cabinet. LA BRUY. 9. — Ménalque... monte l'escalier, parcourt l'antichambre, la chambre, le cabinet. ID. 11. — [Fig., l'endroit le plus secret.] Il fit de l'oraison son recours ordinaire. Entre, entre à son exemple au cabinet du cœur. CORN. *Imit.* III, 38.

Cabinet signifie figurément ce qui se passe, ce qui se dit dans un cabinet, soit à l'égard des princes pour le conseil qui s'y tient, soit pour l'étude qu'y font les particuliers. FUR. — *Cabinet* veut dire aussi les secrets, les mystères les plus cachés de la cour. *Il entend mieux le cabinet qu'homme qui soit à la cour. L'intrigue du cabinet.* ACAD. — Quel roi mieux que le nôtre entend le cabinet? Peut-on développer d'un jugement plus net Tant de conseils si nécessaires? LA FONT. *Lett. à Fouquet*, 1661. — Son Altesse Sérénissime expliqua toutes ces choses avec beaucoup d'exactitude, quoiqu'il y entre bien des intrigues et du cabinet. LA BRUY. *Lett. à Condé*, 14 janv. 86.

Lieu dans une maison où sont des tableaux de prix. RICH. — On dit chez le roi et chez quelques grands seigneurs *le cabinet des livres*, *des armes*, *des médailles*, pour signifier le lieu où ces choses sont rangées et les choses mêmes qui y sont conservées. FUR. — C'est une rare pièce et digne, sur ma foi, Qu'on en fasse présent au cabinet d'un roi. MOL. *Ét.* III, 4. — On regarde une femme savante comme on fait une

belle arme... C'est une pièce de cabinet, que l'on montre aux curieux, qui n'est pas d'usage. LA BRUY. 3. — Mon cerveau est comme un cabinet de peintures dont tous les tableaux se remueraient, et se rangeraient au gré du maître de la maison. FÉN. *Exist.* I, II, 48.

Rendez-vous à Paris de quelques honnêtes gens pour la conversation. LA BRUY. 9, note. — On dit aussi qu'*un homme tient cabinet* pour dire qu'il reçoit chez lui les honnêtes gens qui s'y veulent assembler pour faire une conversation savante et agréable. MM. Du Puy ont longtemps tenu cabinet dans la bibliothèque de M. de Thou. M. Ménage tient souvent cabinet chez lui. FUR. — Ami, veux-tu savoir, touchant ces deux sonnets Qui partagent nos cabinets, Ce qu'on peut dire avec justice? CORN. *Poés. div.* 39. — Mme de Fruges que vous voyez traînante dans les cabinets sous le nom de vieille femme. RETZ, *Mém.* 1633-38. — Il ne fournit rien aux visites des femmes, ni au cabinet, ni aux nouvellistes; il ne donne point à un homme agréable la matière d'un joli conte. LA BRUY. 9.

Cabinet est aussi un buffet où il y a plusieurs volets et tiroirs pour y enfermer les choses les plus précieuses ou pour servir simplement d'ornement dans une chambre, dans une galerie. *Un cabinet d'Allemagne, d'ébène.* FUR. — Est-ce que ta chambre ne te semble pas assez parée, et que tu souhaiterais quelque cabinet de la foire Saint-Laurent? MOL. *Am. méd.* I, 2. — De riches vêtements au jour de votre gloire... Seront tirés pour vous des cabinets d'ivoire Par les filles des plus grands rois. CORN. *Off. de la Vierge*, ps. 44. — Comme les miens [mes ouvrages] sont fort éloignés d'un si haut degré de perfection, la prudence veut que je les garde en mon cabinet, à moins que de bien prendre mon temps pour les en tirer. LA FONT. Préf. des *Contes.* — Il y a apparence que l'intention du peintre n'a jamais été de faire paraître cet ouvrage, et qu'il serait encore enfermé dans son cabinet, si une méchante copie qui en a couru... n'avait obligé un de ses amis de m'en donner une autre, qu'il dit être tout à fait conforme à l'original. LA ROCHEF. Préf. des *Max.* — Mais ne puis-je savoir ce que dans mon sonnet...? — Franchement, il est bon à mettre au cabinet. MOL. *Mis.* I, 2. — J'avoue ma faiblesse; j'ai lu avec plaisir l'histoire de notre vieille chevalerie : si Bussy avait un peu moins parlé de lui et de son héroïne de fille, le reste étant vrai, on peut le trouver assez bon pour être jeté dans un fond de cabinet, sans en être plus glorieuse. SÉV. 22 juill. 85.

Cadeau [grand repos, fête, divertissement]. *Cadeau* se dit aussi des repas qu'on donne hors de chez soi deçà delà, et particulièrement à la campagne... En ce sens il vieillit. Fur. — Repas, fête que l'on donne principalement à des dames. Acad. — Nous mènerions promener ces dames hors des portes et leur donnerions un cadeau. Mol. *Préc.* ii. — Il rencontra un page d'une dame de qualité à qui on donnait cadeau dans une belle maison proche de ce bois... Son nouveau camarade le mena voir le superbe festin qu'on avait apprêté pour la dame. Fur. *Rom. bourg.* I, 148-49. — Elles y ont reçu des cadeaux merveilleux de musique et de danse. Mol. *Am. magn.* I, i. — Les visites fréquentes ont commencé, les déclarations sont venues ensuite, qui après elles ont traîné les sérénades et les cadeaux, que les présents ont suivis. Id. *Bourg. gent.* III, 15.

Cajoler [litt. jaser; — dire des douceurs]. Il parle incessamment sans dire jamais rien... — Et je m'assure aussi tellement en ta foi, Que bien que tout le jour il cajole avec toi, Mon esprit te conserve une amitié si pure, Que sans être jaloux je le vois et l'endure. Corn. *Suiv.* II, 8. — Tudieu! comme avec lui votre langue cajole! Mol. *Éc. d. fem.* V, 4.

Cale est aussi une espèce de coiffure de femme, un bonnet plat par en haut qui vient couvrir les oreilles et est échancré par devant avec une petite bordure de velours. Toutes les servantes de Brie portent des cales. Fur. — On nous a dit, entre autres merveilles, que beaucoup de Limousines de la première bourgeoisie portent des chaperons de drap rose-sèche sur des cales de velours noir. La Font. *Lett. à sa fem.* 25 août 63.

Calepin [dictionnaire]. Que Jacquin vive ici, dont l'adresse funeste A causé plus de maux que la guerre et la peste, Qui de ses revenus écrits par alphabet Peut fournir aisément un calepin complet. Boil. *Sat.* i. — N'êtes-vous pas fort plaisant avec vos cinq langues? Vous voudriez justement que mes lettres fussent des calepins, et encore des lettres galantes. Rac. *Lett.* 4 juill. 62.

Çamon. Voir *Mon*.

Campagne. *En campagne* [à la campagne]. Se trouve-t-il en campagne, il dit à quelqu'un qu'il le trouve heureux d'avoir pu se dérober à la cour pendant l'automne. La

Bruy. 11. — Une petite maison qu'il avait en campagne. Hamilt. *Gramm.* 4.

Camus. On dit proverbialement qu'*un homme est bien camus*, qu'*on l'a rendu bien camus*, pour dire qu'il a été trompé, qu'il est déchu de ses prétentions, qu'il est bien honteux. Fur. — Oui, Charlotte, je veux que monsieur vous rende un peu camuse. Mol. *D. Juan*, V, 4. — Camus en chien d'Artois d'avoir compté sans hôte. La Font. *Je vous prends sans vert*, 14.

Cancre se dit proverbialement d'un homme pauvre qui n'est capable de faire ni bien ni mal. *Cet homme est un gueux, un cancre, un pauvre cancre.* Fur. — Quittez les bois, vous ferez bien : Vos pareils y sont misérables, Cancres, hères et pauvres diables, Dont la condition est de mourir de faim. La Font. *Fab.* I, 5.

Canon est aussi un ornement de toile rond, fort large, et souvent orné de dentelle qu'on attache au-dessous du genou, qui pend jusqu'à la moitié de la jambe pour la couvrir : ce qui était il y a quelque temps fort à la mode, introduite par les cagneux. C'est dont Molière se raille : « De ces larges canons où comme en des entraves, On met tous les matins ses deux jambes esclaves. » [*Éc des mar.* I, 1.] Fur. — Que dites-vous de mes canons? — Ils ont tout à fait bon air. — Je puis me vanter au moins qu'ils ont un grand quartier plus que tous ceux qu'on fait. Mol. *Préc.* 9. — Sont-ce ses grands canons qui vous le font aimer? Id. *Mis.* II, 1. — Le courtisan autrefois... portait de larges canons... Cela ne sied plus; il porte... le bas uni. La Bruy. 13.

Canton. Quartier d'une ville, d'un pays, considéré en tant qu'il est séparé et détaché du reste de la ville, du pays. *Le quartier du Marais est le canton de la ville où l'on se divertit le mieux. Il ne reste plus qu'un petit canton de bois à couper dans cette forêt.* — *Canton* se dit aussi des lieux éloignés les uns des autres. *Ce voyageur a voyagé en plusieurs cantons de la terre; il n'y a aucun canton des Indes qu'il n'ait vu.* Fur. — Vous connaissez le nom de cet objet charmant Qui fait de ces cantons le plus bel ornement? Corn. *Ment.* V, 1. — Que l'homme... considère ce qu'il est au prix de ce qui est; qu'il se regarde comme égaré dans ce canton détourné de la nature. Pasc. *Pens.* I, 1. — Il nous faudrait mille personnes Pour éplucher tout ce canton. La Font. *Fab.* I, 8. — C'était à la

campagne, Près d'un certain canton de la Basse-Bretagne, Appelé Quimper-Corentin. ID. *ib.* VI, 18. — Terre, fais voir ta joie en tes cantons fertiles. CORN. *Off. de la Vierge*, ps. 96. — Jupiter, voyant nos fautes, Dit un jour, du haut des airs : « Remplissons de nouveaux hôtes Les cantons de l'univers Habités par cette race Qui m'importune et me lasse. » LA FONT. *Fab.* VIII, 20. — Quand notre siècle aurait ses savants et ses sages, En trouverais-je un seul approchant de Platon? La Grèce en fourmillait dans son moindre canton. ID. *Ép.* 22.

Capable. Susceptible de quelque chose. Qui peut contenir. RICH. — Je sais que sa pieuse mère l'entretenait souvent des mépris du monde; mais... cet âge ordinairement indiscret n'est pas capable de ces bons conseils. BOSS. *S. Bern.* I. — Vous abusez malignement de quelques paroles ambiguës d'une de ses lettres, qui, étant capables d'un bon sens, doivent être prises en bonne part. PASC. *Prov.* 16. — Périssent toutes les pensées que nous avons données aux choses mortelles; mais que ce qui était né capable de Dieu soit immortel comme lui. BOSS. *Condit. nécess. pour être heureux*, 2. — Tout genre d'écrire reçoit-il le sublime, ou s'il n'y a que les grands sujets qui en soient capables? LA BRUY. I.

Capital. On dit *faire son capital de quelque chose, sur quelque chose*, pour dire faire un grand fondement sur quelque chose, faire état de quelque chose. *Il fait un grand capital de l'amitié d'un tel. Il fait son capital de*, etc. ACAD. — Quoi? votre amour toujours fera son capital Des attraits de Plautine et du nœud conjugal! CORN. *Oth.* II, 4. — Je veux vous convaincre par ce même endroit d'Homère dont vous avez fait votre capital. LA FONT. *Psyché*, I. — Un homme d'un génie élevé et d'un mérite solide ne fait pas assez de cas de cette espèce de talent pour faire son capital de l'étudier et se le rendre propre. LA BRUY. 8.

Captiver [faire ou retenir captif]. Faire des captifs. *Dans la prise de ce vaisseau, il y a eu quinze chevaliers qui ont été captivés.* FUR. — Cessez, indignes fers, de captiver un roi. CORN. *Méd.* IV, 5. — Et déjà son amour, lassé de ma rigueur, Captive ma personne au défaut de mon cœur. RAC. *Alex.* III, I. — [Fig.] Nous crions qu'on nous violente quand on enchaîne les ministres, les membres qui exécutent; et nous ne soupirons pas quand on captive la maîtresse même, la raison et la volonté qui commande. BOSS. *Ambit.* I.

Se captiver. Se contraindre, s'assujettir soi-même, s'attacher à quelque chose. *Il se faut longtemps captiver, s'attacher à la lecture pour devenir savant. C'est un libertin qui ne se veut point captiver, qui aime ses plaisirs, qui ne veut point faire sa cour.* Fur. — Pendant que tu disais en ton cœur rebelle : Je ne puis me captiver, j'ai mis sur toi ma main puissante. Boss. *Gonz.*

Caractère se dit de la manière d'écrire. *C'est une chose merveilleuse qu'autant de mains qui écrivent c'est autant de caractères différents. Ce scribe a un fort bon caractère,* fort lisible. *Je connais son caractère*, son écriture. Fur. — Madame, dois-je croire un billet de Maurice? Voyez si c'est sa main ou s'il est contrefait... Vous en devez connaître encor le caractère. Corn. *Héracl.* II, 5. — Quelqu'un, sans y penser, laissa tomber deux lettres... d'un beau caractère de femme. La Rochef. *Mém.* 1643. — Vous me feriez plaisir de vous attacher à votre écriture. Je veux croire que vous avez écrit fort vite les deux lettres que j'ai reçues de vous, car le caractère en paraît beaucoup négligé. Rac. *Lett.* 3 juin 93.

Il se prend aussi pour les lettres ou figures que quelques-uns croient avoir une certaine vertu en conséquence d'un pacte fait avec le diable. *Un tel n'a jamais été blessé à la guerre, on dit qu'il avait un caractère. Il portait un caractère sur lui.* Acad. — Eux discourant, pour tromper le chemin, De chose et d'autre, ils tombèrent enfin Sur ce qu'on dit de la vertu secrète De certains mots, caractères, brevets. La Font. *Cont.* II, 5. — Oui, c'est un enchanteur qui porte un caractère Pour ressembler aux maîtres des maisons. Mol. *Amph.* III, 5. — Tel que vous me voyez, il n'est guère de maux Où je ne sache mettre un remède à propos... On m'a même accusé d'avoir un caractère. Regnard, *Fol. amour.* I, 5.

Carat. C'est proprement le nom du poids qui exprime la bonté ou le titre de la perfection ou imperfection de l'or. Les monnayeurs ont fixé à 24 carats le plus haut titre ou la plus grande perfection de l'or. Cependant, quelque soin qu'on prenne pour l'épurer et pour en ôter l'alliage, ils ne peuvent jamais l'y faire arriver... On dit proverbialement qu'*un homme est sot à 24 carats*, pour dire qu'il est parvenu au plus haut point de sottise. Fur. — L'on n'eût pas été choisir des cervelles de ce carat au travers de tant d'autres qui avaient sans comparaison plus de poids. Retz, *Mém.* août 48. — Enfin, quoique ignorante à vingt-et-trois carats, Elle passait pour un oracle. La Font. *Fab.* VII, 15

Carême. On dit que *le carême est bas* quand il commence dans les premiers jours de février: et que *le carême est haut* quand il commence au mois de mars. Acad. — J'ai bien envie de savoir le détail de toutes vos fêtes; vous ne ferez autre chose tous ces jours gras, et vous avez beau vous dépêcher de vous divertir, vous n'en trouverez pas sitôt la fin : nous avons le carême bien haut. Sév. 23 févr. 80.

Carême-prenant. Le dernier jour de carnaval. Rich. — On appelle ainsi les trois jours gras qui précèdent immédiatement le mercredi des Cendres. Acad. — Nous avons passé ici les jours gras... nous avons tempéré le brillant de carême-prenant avec la feuille morte de cette forêt. Sév. 6 mars 80. — Je ne sais plus ce que c'est que notre maison : on dirait qu'il est céans carême-prenant tous les jours. Mol. *Bourg. gent.* III, 3.

On dit aussi par plaisanterie, et pour excuser certaines libertés qu'on prend pendant ces jours-là : *Tout est de carême-prenant.* Acad. — Je crois qu'on rirait avec moi, si on l'osait; tout est de carême-prenant. Sév. *Lett.* 311 (1673).

On appelle ordinairement des *carême-prenants* ceux qui courent en masque mal habillés dans les rues pendant les jours gras. On dit encore d'une personne vêtue d'une manière extravagante, que *c'est un vrai carême-prenant.* Acad. — Comment donc? qu'est-ce que c'est que ceci? On dit que vous voulez donner votre fille en mariage à un carême-prenant. Mol. *Bourg. gent.* V, 6.

Carne. L'angle extérieur d'une pierre, d'une table, etc. *Il s'est choqué la tête contre la carne de la pierre.* Acad. — Je me suis donné un grand coup de la tête contre la carne d'un volet. Mol. *Mal. im.* I, 2.

Carolus. Monnaie hors d'usage qui valait il y a quelque temps dix deniers. Fur. — Le meilleur [vin] se vend deux carolus le pot. Rac. *Lett.* 13 juin 62.

Carreau se dit aussi du pavé de la rue. Fur. — Ils... la traînèrent par toute la ville sur un pavé de pierres inégales et escarpées, la déchirant d'un côté à coups de fouets, pendant qu'elle était toute écorchée de l'autre par les pointes de ces carreaux. Rac. *Trad. Martyrs d'Alex.*

[Carré d'un jardin.] Les jardiniers divisent leurs jardins en *carreaux. Il a un beau carreau de tulipes.* Fur. — L'on mit

en fâcheux équipage Le pauvre potager : adieu planches, carreaux; Adieu chicorée et porreaux. LA FONT. *Fab.* IV, 4,

Carreau signifie aussi un grand oreiller ou coussin carré de velours, que les dames et les évêques se font porter à l'église pour se mettre à genoux plus commodément : ce qui est aussi une marque de qualité... On a aussi des carreaux dans les chambres pour s'asseoir ou pour s'accouder. FUR. — Il ne faut pas croire qu'au théâtre il oublie d'arracher des carreaux des mains du valet qui les distribue, pour les porter à sa place et l'y faire asseoir plus mollement. LA BRUY. *Théophr. Flatterie.* — Ni surtout de souffrir, par un profane usage, Qu'à l'église jamais devant le Dieu jaloux, Un fastueux carreau soit vu sous ses genoux. BOIL. *Sat.* 10.

Carreau est aussi une arme de trait ou flèche carrée, qu'on tire avec une arbalète. C'est par comparaison qu'on appelle *carreau de la foudre* le trait ou la pierre qu'on croit être dans la foudre, qui blesse et qui tue. FUR. — Que fais-tu du tonnerre, Ciel, si tu daignes voir ce qu'on fait sur la terre? Et pour qui gardes-tu tes carreaux embrasés, Si de pareils tyrans n'en sont point écrasés? CORN. *Sur.* V, 5. — Vulcan entreprit l'affaire. Ce dieu remplit ses fourneaux De deux sortes de carreaux. LA FONT. *Fab.* VIII, 20. — Du tonnerre dans l'air bravant les vains carreaux. BOIL. *Sat.* 10.

Valet de carreau. Voir *Valet.*

Carrelure signifie aussi une remonture de bottes, de souliers où on a mis des semelles et des bouts. On dit prov. et fig. *une carrelure de ventre* d'un bon repas qu'un goinfre ou un parasite ont été faire quelque part, et qui ne leur a rien coûté. FUR. — Je vois bien que cette maladie-là reculera fort les noces. — Et c'est ce qui me fait enrager : je croyais refaire mon ventre d'une bonne carrelure, et m'en voilà sevré. MOL. *Méd. vol.* 3.

Cas. Il signifie aussi chose; comme : *ce n'est pas grand cas*, pour dire : ce n'est pas grand'chose. ACAD. — Certes, vous vous targuez d'un bien faible avantage, Et vous faites sonner terriblement votre âge; Ce que de plus que vous on en pourrait avoir N'est pas un si grand cas pour s'en tant prévaloir. MOL. *Mis.* III, 4.

Case. Maison. En ce sens, ce mot... n'est encore en usage qu'en peu de phrases : *C'est le patron de la case, il rentre dans ma case, il ne sort point de sa case.* FUR. — Voyez-vous

ces cases étrètes, Et ces palais si grands, si beaux, si bien dorés? La Font. *Fab.* III, 8. — Sitôt qu'il fut hors de la case : « Que le monde, dit-il, est grand et spacieux! » Id. *ib.* VIII, 9.

Casser. *N'en casser que d'une dent.* On dit aussi qu'*il n'en cassera que d'une dent*... pour dire qu'il ne mangera point de quelque chose ou qu'il n'obtiendra point ce qu'il prétend. Fur. (*Dent*). — Faites moins la sucrée et changez de langage, Ou vous n'en casserez, ma foi, que d'une dent. Corn. *Ment.* IV, 9.

Catadoupe, catadupe. Les cataractes du Nil se nomment autrement *catadoupes* dans la basse latinité. *Catadupe* signifie la même chose que *cataracte*. Fur. — Un nombre infini de sources... roulant leurs eaux entre des rochers formaient un gazouillement à peu près semblable à celui des catadupes du Nil. La Font. *Psyché*, 2. — Mes catadoupes ou cataractes font une chute merveilleuse de toutes mes eaux de certains rochers en bas. Fén. *Fab. Le Nil et le Gange.*

Caudebec. L'un fait un inventaire de ce qu'il a perdu : son étui, sa tasse, son buffle, son caudebec. Sév. 21 août 75. — Pradon a mis au jour un livre contre vous, Et, chez le chapelier du coin de notre place, Autour d'un caudebec j'en ai lu la préface. Boil. *Ép.* 6. (Note de B. : Sorte de chapeaux de laine, qui se font à Caudebec en Normandie.)

Caution bourgeoise [bonne garantie]. On appelle *caution bourgeoise* une bonne caution et facile à discuter, à recouvrer par vente en justice. Fur. (*Bourgeois*). — On ne veut point prêter aux grands seigneurs sans une *caution bourgeoise.* Id. (*Caution*). — Ah! par ma foi, je m'en défie, et je m'en vais gagner au pied, ou je veux caution bourgeoise qu'ils ne me feront point de mal. Mol. *Préc.* 9. — Est-ce que tu prétends soutenir cette pièce? — Oui.... — Parbleu! je la garantis détestable. — La caution n'est pas bourgeoise. Id. *Crit.* 5.

Cavalier signifie aussi un gentilhomme qui porte l'épée et qui est habillé en homme de guerre. Fur. — Une grande princesse à ce point s'oublier Que d'admettre en son cœur un simple cavalier! Corn. *Cid,* I, 2. — Dis-moi, me trouves-tu bien fait en cavalier? Ne vois-tu rien en moi qui sente l'écolier? Id. *Ment.* I, 1. — Ce n'est pas là, Dorante, agir en cavalier. Id. *S. du Ment.* V, 5. — On annonce, au moment qu'il parle, un cavalier, qui de sa seule présence démonte la batterie de l'homme de ville. La Bruy. 5. — On ne voit

point... à des personnes consacrées à l'Église, le train et l'équipage d'un cavalier. Id. 14.

A la cavalière. En cavalier. *Il est vêtu à la cavalière. Il danse à la cavalière.* Acad. — La brutalité de la saison a furieusement outragé la délicatesse de ma voix; mais il n'importe, c'est à la cavalière. Mol. *Préc.* 9. — « Ce n'est pas que je veuille me piquer d'être d'auteur... mais... quand je m'y veux appliquer, je suis capable de faire des vers à la cavalière... — Qu'entendez-vous par ces vers à la cavalière? N'est-ce pas à dire de ces méchants vers dont tout le monde est si fatigué? » Belastre se hasarda de lui répondre que c'étaient des vers faits par des gentilshommes qui n'en savaient point les règles, qui les faisaient par pure galanterie, sans avoir lu de livres et sans que ce fût leur métier. Fur. *Rom. bourg.* II, 73.

A la cavalière [cavalièrement]. Je me suis trouvé dans des maisons honorables à Paris, où j'ai ouï parler de certaines religieuses d'une manière plaisante et fort à la cavalière. Boss. *Silence*, 2.

Cave. On appelle aussi *caves* dans les églises certains lieux voûtés où l'on enterre les morts. *Une telle famille a sa cave dans une telle paroisse.* Fur. — Il insinue ensuite qu'il a une santé faible et languissante, et il parle de la cave où il doit être enterré. La Bruy. 5.

Céans. Ici dedans. Il ne se dit que des maisons. *Il n'est pas céans. Il dînera céans. Le maître de céans.* Acad. — Et s'il rentre céans, c'est à moi d'en sortir. Mol. *Tart.* IV, 1. — Si son clerc vient céans, fais-lui goûter mon vin. Rac. *Plaid.* I, 6. — Mme Scarron vous aime; elle passe ici le carême, et céans presque tous les soirs. Sév. 16 mars 72.

Célébrité. Solennité. Rich. — Pompe, magnificence, cérémonie qui rend une action célèbre. *L'entrée des légats se fait avec une grande célébrité.* Ce mot est vieux. Fur. — Il se moque de ceux qui envoient leurs offrandes dans les temples aux jours d'une grande célébrité. La Bruy. *Théophr. Brutalité.*

Celer. *Se faire celer.* On dit aussi qu'*un homme se fait celer* quand il fait dire qu'il n'est pas chez lui, quoiqu'il y soit effectivement. Fur. — Faites-le entrer. C'est une fort mauvaise politique que de se faire celer aux créanciers. Mol. *D. Juan*, IV, 2. — Il faut absolument qu'il se fasse celer. —

Pour moi, depuis deux jours je ne lui puis parler. Rac. *Plaid.* I, 7. — Glycère n'aime pas les femmes ; elle hait leur commerce et leurs visites, se fait celer pour elles et souvent pour ses amis. La Brùy. 3.

Cependant. Adverbe qui signifie pendant cela, pendant ce temps-là. Acad. — Jusqu'au devant des murs je vais le recevoir. Rappelle cependant tes forces étonnées. Corn. *Pol.* I, 4. — Sur cela il alla chercher ses livres. Et je dis cependant à mon ami : « Y en a-t-il quelque autre qui parle comme celui-ci? » Pasc. *Prov.* 4. — Viens, suis-moi. La sultane en ce lieu se doit rendre. Je pourrai cependant te parler et t'entendre. Rac. *Baj.* I, 1. — Je ne crois pas que je fasse le voyage de Compiègne... Je me réserverai pour le voyage de Fontainebleau, et me reposerai cependant dans ma famille. Id. *Lett.* 24 juill. 98.

Cependant que [tandis que]. Cependant que Félix donne ordre au sacrifice, Pourrai-je prendre un temps à mes vœux si propice? Corn. *Pol.* II, 1. — Cependant que le maître du logis gagnait M. de Chaulnes, on lui donnait un étrange mat à Saint-Germain. Sév. 7 févr. 80.

Cercle [assemblée de personnes réunies pour le plaisir de la conversation]. Moi, j'irais me charger d'une spirituelle Qui ne parlerait rien que cercle et que ruelle! Mol. *Éc. d. fem.* I, 1. — Les conversations légères, les cercles, la fine plaisanterie, les lettres enjouées et familières, les petites parties où l'on était admis seulement avec de l'esprit, tout a disparu. La Bruy. 13. — Vous avez des écrivains habiles en l'une et en l'autre oraison... des esprits fins, délicats, subtils, ingénieux, propres à briller dans les conversations et dans les cercles. Id. *Disc. acad.*

Il signifie encore fig. la compagnie des princesses et des duchesses assises en rond à droite et à gauche de la reine. *La reine tient le cercle aujourd'hui...* Il se prend aussi pour le lieu où cette compagnie est assemblée. *Aller au cercle. On le voit tous les jours au cercle.* Acad. — Monsieur le Prince le trouvant un jour [Mazarin] au cercle, et voyant qu'il faisait le fier plus qu'à l'ordinaire, lui dit en sortant du cabinet de la reine, d'un ton assez haut : « Adieu, Mars! » Retz, *Mém.* août-sept. 49.

Cervelle (en). On dit encore fig. et prov. *mettre, tenir quelqu'un en cervelle*, pour dire le tenir en incertitude,

en inquiétude, le mettre en peine. On dit aussi *être en cervelle*, pour dire être en peine, en inquiétude. Acad. — Je ne te tiendrai point plus longtemps en cervelle. Corn. *Mél.* III, 2. — Ta curiosité te met trop en cervelle. Id. *ib.* IV, 1. — Séparons-nous de peur qu'il entrât en cervelle, S'il avait découvert un si long entretien. Id. *Veuve*, I, 2. — Il n'est pas pour me faire grand mal. Amarante m'en vient d'apprendre une nouvelle Qui ne me permet plus que j'en sois en cervelle. Id. *Suiv.* II, 9. — Ce dédit m'embarrasse et me tient en cervelle. Regnard, *Distr.* III, 10.

Cettui-ci, cettui-là. Pronom démonstratif. Il ne se dit que dans le style familier, et est vieux. Acad. — Cettui-ci dépêché, C'est de toi maintenant que j'aurai bon marché. Corn. *Clit.* I, 9. — Le seul Clitandre arma contre moi ces voleurs; Cettui-ci fut toujours vêtu de ses couleurs. Id. *ib.*

Chagrin [mécontentement, colère, malveillance]. Quelques-uns réduisent le nombre des vers qu'on y récite à quinze cents, et veulent que les pièces de théâtre ne puissent aller jusqu'à dix-huit sans laisser un chagrin capable de faire oublier les plus belles choses. Corn. *Disc. du poème dram.* — Si le respect qui leur est dû n'est pas capable de retenir le chagrin des critiques, s'ils ne font point de scrupule de condamner l'opinion de ces grands hommes en condamnant ce livre, je prie le lecteur de ne les pas imiter. La Rochef. *Max.* Préf. de la 1re édit. — Dans vos brusques chagrins je ne puis vous comprendre. Mol. *Mis.* I, 1. — Le public m'a été trop favorable pour m'embarrasser du chagrin particulier de deux ou trois personnes qui voudraient qu'on réformât tous les héros de l'antiquité. Rac. *Androm.* 1re préf. — Il permet à l'esprit de séduction de tromper les âmes hautaines, et de répandre partout un chagrin superbe, une indocile curiosité, et un esprit de révolte. Boss. *Henr. de Fr.* — Je n'arme point contre eux mes ongles émoussés. Ainsi que mes beaux jours mes chagrins sont passés. Boil. *Ép.* 5. — J'ai poussé la vertu jusques à la rudesse. On sait de mes chagrins l'inflexible rigueur. Rac. *Phèd.* IV, 2. — Par les traitements que l'on reçoit de ceux avec qui l'on vit ou de qui l'on dépend, l'on est bientôt jeté hors de ses mesures et même de son naturel : l'on a des chagrins et une bile que l'on ne se connaissait point. La Bruy. 11.

Chagriner [mécontenter, irriter]. Son monsieur Trissotin me chagrine, m'assomme. Mol. *Fem. sav.* I, 3.

Chaise. Siège ayant ordinairement un dossier, et quelquefois des bras. Acad. — Monsieur, comme votre fille est là tout habillée dans une chaise, je vais la faire passer par ici. Mol. *Am. méd.* III, 5. — Donnez-moi son manteau fourré, et des oreillers, que je l'accommode dans sa chaise. Id. *Mal. im.* I, 6.

Chaise signifie aussi le lieu éminent d'où un prédicateur annonce la parole de Dieu au peuple, ou bien d'où les régents et les professeurs enseignent les sciences à leurs écoliers. *Le curé monte en chaise au milieu de la messe pour dire son prône. Un prédicateur est dans la chaise de vérité. Cet écolier se rend toujours au pied de la chaise de son régent.* Fur. — On appelle *chaire* et *chaise*, mais plus ordinairement *chaire* ce siège d'où les prédicateurs prêchent et d'où les professeurs enseignent. Acad. — Je prêchai, le jour de Noël, dans Saint-Germain de l'Auxerrois... Je connus, au sortir de la chaise, par les bénédictions qui me furent données, que je ne m'étais pas trompé dans la pensée que j'avais eue que ce sermon ferait bon effet. Retz, *Mém.* déc. 49. — Les savants ne sont bons que pour prêcher en chaise. Mol. *Fem. sav.* V, 3.

On appelle aussi *chaise* une espèce de siège fermé et couvert, dans lequel on se fait porter par deux hommes. Acad. — Il y fait un peu crotté; mais nous avons la chaise. — Il est vrai que la chaise est un retranchement merveilleux contre les insultes de la boue et du mauvais temps. Mol. *Préc.* 9.

On appelle aussi *chaise roulante* une voiture à deux roues traînée par un homme ou par un cheval, et, absolument, *chaise*, un petit carrosse pour deux personnes. Acad. — Et l'on ne voyait point, comme au siècle où nous sommes, Tant de selles et tant de bâts... Tant de chaises, tant de carrosses. La Font. *Fab.* IV, 3. — Et vous avez, la belle, une chaise roulante, Où par deux bons chevaux, en dame nonchalante, Vous vous faites traîner partout où vous voulez. Mol. *Amph.* Prol. — Mon fils tout éclopé s'en va demain en chaise roulante sans nul équipage. Sév. 10 août 77.

Chalandise. Concours de personnes qui vont acheter dans une même boutique... *Ce qui lui a attiré tant de chalandise, c'est qu'il vend de bonnes étoffes.* Fur. — Ainsi, faute d'avoir de bonne marchandise, Des hommes comme vous perdent leur chalandise. Corn. *Gal. du Pal.* IV, 14.

Chambre [étage]. *Première, seconde, troisième chambre... Il loge à une telle chambre.* Acad. — Ils sont toujours logés à la troisième chambre. La Font. *Fab.* VIII, 19.

Champ. *Les champs* [la campagne]. Il se dit aussi de tous les lieux qui ne sont point dans les villes ou dans les faubourgs. *Maison des champs. Il demeure aux champs. Il est allé aux champs.* Acad. — Venez, ma fille, votre maître de musique est allé aux champs, et voilà une personne qu'il envoie à sa place pour vous montrer. Mol. *Mal. im.* II, 2.

Mettre aux champs. On dit fig. d'une personne qui se met en colère qu'*elle se met aux champs. La moindre chose le met aux champs.* Acad. — Deux mots de vérité vous mettent bien aux champs. Corn. *Pl. Roy.* II, 2. — Ils sont si faciles à piquer que le moindre mot de raillerie ou une louange médiocre les met aux champs et les rend ennemis irréconciliables. Fur. *Rom. bourg.* I, 115.

A travers champs [au hasard, à tort et à travers]. D'un certain magister le rat tenait ces choses, Et les disait à travers champs, N'étant pas de ces rats qui les livres rongeants, Se font savants jusques aux dents. La Font. *Fab.* VIII, 9. — Caquet-bon-bec alors de jaser au plus dru, Sur ceci, sur cela, sur tout. L'homme d'Horace, Disant le bien, le mal, à travers champs, n'eût su Ce qu'en fait de babil y savait notre agasse. Id. *ib.* XII, 11.

Chance. *Conter sa chance.* On dit prov. *conter sa chance*, pour dire conter son affaire, ses raisons. *Il me vient conter sa chance.* Acad. — Il continue encore à te conter sa chance. Corn. *Ment.* III. 5, var. — En quelle impatience Suis-je de voir mon frère et lui conter sa chance! Mol. *Éc. d. mar.* III, 2.

Pousser sa chance [continuer son jeu]. Fig. J'avais beau m'en défendre, il a poussé sa chance. Mol. *Fâch.* I, 1.

Rompre la chance de qqn [lui faire manquer son coup]. Hé bien! pour toute grâce, encore un coup, du moins, Au hasard du succès, sacrifions des soins; Et s'il poursuit encore à rompre notre chance, J'y consens, ôtons-lui toute notre assistance. Mol. *Ét.* III, 1.

Chandelier. On dit prov. *mettre quelqu'un sur le chandelier*, pour dire l'élever dans quelque dignité. Acad. — Jésus-Christ a établi ses apôtres « pour être la lumière du monde, et les a mis sur le chandelier pour éclairer la maison de Dieu ». Boss. *Polit.* VII, v, 13. — Ceux dont l'Église a besoin sur le chandelier. Id. *Lett.* 89 (L.). — Ne cherchait-on pas autrefois parmi les solitaires ceux qu'on voulait élever sur le chandelier de l'Église? Fén. *Dial. s. l'Éloq.* 3.

Change [changement]. Il se dit aussi quand on quitte une chose pour une autre. *Il aime le change. Courir au change.* Acad. — Quoi! vous appelez crime un change raisonnable? — Quoi! le manque de foi vous semble pardonnable? Corn. *Hor.* I, 2. — Mon cœur court-il au change, ou si vous l'y poussez? Mol. *Fem. sav.* IV, 2.

On dit proverbialement *rendre le change à quelqu'un, lui donner son change*, pour dire : lui répliquer fortement, lui rendre la pareille. Fur. — Quand il a de l'esprit, il sait rendre le change; Loin de s'en émouvoir, en raillant il se venge. Corn. *S. du Ment.* IV, 1. — Certes, vous vous êtes souvenu, ô grand Dieu, que c'était dans le temps de Pâques que leurs pères avaient osé emprisonner le Sauveur : vous leur rendez leur change, ô Seigneur! et dans le même temps de Pâques, vous emprisonnez dans la capitale de leur pays leurs enfants, imitateurs de leur opiniâtreté. Boss. *Bonté et rig. de Dieu*, 2. — Cette vapeur dont vous me régalez Est un peu, ce me semble, étrange. — C'est ce qu'on peut donner pour change Au songe dont vous me parlez. Mol. *Amph.* II, 2.

Chanson. On appelle *chansons à danser* celles qu'on chante quand plusieurs personnes dansent en rond. Fur. — Ils dansèrent quelques chansons avec la suivante. La Font. *Psyché*, 2. — Pour les violons, je n'y en entendis pas un : c'était aux chansons que l'on dansait. Id. *Songe de Vaux*, 6.

Chantre [chanteur]. Un homme de sa connaissance... lui amena la pratique des chantres du Pont-Neuf, et lui dit que, s'il faisait des chansons pour eux, il en serait bien payé. Sorel, *Francion*, 5. — Il se défit de tous ses esclaves à la réserve d'un grammairien, d'un chantre et d'Ésope. La Font. *És.* — Mêlez-y les sons éclatants De tout ce que les bois ont d'agréables chantres. Id. *Psyché*, 1.

[Poète]. Vous qui du chantre grec ainsi que du romain Pourriez nous étaler les beautés et les grâces. La Font. *Songe de Vaux*, 2. — Tout chantre ne peut pas, sur le ton d'un Orphée, Entonner en grands vers la Discorde étouffée. Boil. *Sat.* 9.

Chape se disait autrefois de toutes sortes de robes ou capes, ou de manteaux dont on se couvrait la tête et le corps pour se défendre des injures du temps. Fur. — *Sous chape* [secrètement, en se cachant]. Et vous menez sous chape un train que je hais fort. Mol. *Tart.* I, 1.

Chape chute [litt. manteau tombé]. On dit *chercher*, *trouver chape chute*, pour dire chercher, trouver un hasard, une occasion imprévue de profiter aux dépens d'autrui. Acad. — Je m'imagine, pour moi, que c'est quelque chercheur de chape chute. Il est venu sans doute ici pour nous voler. Sorel, *Francion*, 9. — Un villageois avait à l'écart son logis : Messer loup attendait chape chute à la porte. La Font. *Fab*. IV, 16.

On dit aussi par raillerie qu'*un homme a cherché*, *a trouvé chape chute*, pour dire qu'il a cherché quelque méchante rencontre où il a été mal traité. Acad. — Je lui dis que ce n'est point là la vie d'un honnête homme, qu'il trouvera quelque chape chute, et qu'à force de s'exposer il aura son fait. Sév. 22 avr. 71.

Chapeau signifie aussi couronne de fleurs qu'on met sur la tête dans quelque réjouissance, dans quelque fête solennelle. *Les prêtres à la procession portaient un chapeau de fleurs sur la tête*. Acad. — On me peigna, lava, rasa, On m'ajusta, poudra, frisa, Et ma tête, ainsi testonnée, D'un chapeau de fleurs fut ornée. Scarr. *Virg. trav*. 2 — Notre bergère se prosterna devant l'image de la déesse, puis lui mit au bras un chapeau de fleurs, lesquelles elle venait de cueillir en courant. La Font. *Psyché*, 2.

Chape chute. Voir *Chape*.

Chaperon. Bande de velours, de satin, de camelot, que les filles et les femmes qui n'étaient point demoiselles attachaient sur leur tête il n'y a pas encore longtemps. *Chaperon étroit*, *large*, *chaperon en pointe*. *C'était une femme à chaperon*. *J'ai connu sa mère qui portait le chaperon*. *Toutes les bourgeoises ont quitté le chaperon*. Acad. — Beaucoup de Limousines de la première bourgeoisie portent des chaperons de drap rose-sèche sur des cales de velours noir. La Font. *Lett. à sa fem.* 25 août 63. — C'est là que, sur le midi, arrive une caravane de demoiselles à fleur de corde, dont les mères, il y a dix ans, portaient le chaperon, qui était la vraie marque et le caractère de bourgeoisie, mais qu'elles ont tellement rogné petit à petit, qu'il s'est évanoui tout à fait. Fur. *Rom. bourg*. I, 9. — Cette bonne femme lui fit faire un petit chaperon rouge qui lui seyait si bien que partout on l'appelait le petit Chaperon rouge. Ch. Perrault, *Contes*.

[Fille ou femme portant le chaperon]. Faites bien mes recommandations à notre marmot, et dites-lui que peut-être

j'amènerai de ce pays-là quelque beau petit chaperon pour le faire jouer et pour lui tenir compagnie. LA FONT. *Lett. à sa fem.* 25 août 63.

Chapitre [réprimande]. Laisse-moi mon franc arbitre; Et du reste de la foi, Je veux avoir le chapitre, Si j'en dispute avec toi. CORN. *Poés. div.* 11. — L'amour excuse tout dans un cœur enflammé, Et tout crime est léger dont l'auteur est aimé. Je serais plus sévère, et tiens qu'à juste titre Vous lui pouvez tantôt en faire un bon chapitre. CORN. *S. du Ment.* IV. 3.

Chargeant. Ennuyeux, importun, fatigant. *C'est l'homme du monde le plus chargeant. Ces visites sont si chargeantes.* ACAD. — Apprends ce que j'ai fait sur tes commissions. — Je ne vous en chargeai qu'afin de me défaire D'un entretien chargeant et qui m'allait déplaire. CORN. *Gal. du Pal.* II, 8.

Charme. Ce qui se fait par art magique pour produire un effet extraordinaire. ACAD. — Il se tait, et ces mots semblent être des charmes; Même aux six combattants ils arrachent les armes. CORN. *Hor.* III, 2. — Il est d'autres erreurs dont l'aimable poison D'un charme bien plus doux enivre la raison. BOIL. *Sat.* 4. — Ils s'aiment! Par quel charme ont-ils trompé mes yeux? RAC. *Phèd.* IV, 6.

Charmer. Employer un charme pour produire quelque effet extraordinaire. *On croit que ce berger charme les loups, les serpents, qu'en disant certaines paroles il charme les armes à feu... Il faut que cet homme soit charmé, car les balles de mousquet s'aplatissent contre son pourpoint.* ACAD. — Et leurs habits charmés, malgré nos vains efforts, Sont des brasiers secrets attachés à leur corps. CORN. *Méd.* V, 1. — Plus il s'avançait vers cette image trompeuse du rivage de l'île, plus cette image reculait... Ainsi Achamas était étonné; et l'impression de la divinité trompeuse qui charmait ses yeux lui faisait éprouver un certain saisissement qui lui avait été jusqu'alors inconnu. FÉN. *Tél.* 8.

Charton. Vieux mot qui signifiait autrefois un cocher, ou celui qui menait un char ou une charrette. FUR. — Une chèvre, un mouton, avec un cochon gras, Montés sur même char, s'en allaient à la foire... Le charton n'avait pas dessein De les mener voir Tabarin. LA FONT. *Fab.* VIII, 12.

Chartre. Prison. Il est vieux. *Saint-Denis de la Chartre*, lieu où saint Denis fut autrefois en prison. ACAD. — [P. anal.].

De son étui la couronne est tirée ; Dans une chartre un dragon la gardait. La Font. *Fab.* VI, 20.

Maladie de langueur qui consiste dans une telle sécheresse de tout le corps qu'il ne demeure que la peau sur les os. *Être en chartre.* Rich. — On dit... *un enfant en chartre, est tombé en chartre*, pour dire qu'il est étique, qu'il ne profite point. Acad. — Elle est par le visage comme les enfants en chartre. Sév. 6 avr. 72.

Chat. On dit encore *jeter le chat aux jambes à quelqu'un*, pour dire rejeter la faute sur lui. *C'est vous qui avez fait la faute, et vous voulez m'en jeter le chat aux jambes.* Acad. — Vous faites semblant de ne la pas connaître, et vous m'allez jeter le chat aux jambes. Rac. *Lett.* 30 avr. 62.

Chatouilleux. On dit figurément qu'*une affaire est chatouilleuse* quand elle est délicate, douteuse, problématique. On le dit aussi de celles qui sont dangereuses, difficiles à manier. *Les affaires d'État son bien chatouilleuses. Le maniement des deniers publics est un emploi fort chatouilleux.* Fur. — L'éclat de ces faveurs dont vous enveloppez De votre faux secret le chatouilleux mystère. Corn. *Agés.* III, 4. — Prenez bien garde, au moins ; car, entre gentilshommes, ce sont des choses chatouilleuses, et il n'est pas question d'aller faire ici un pas de clerc. Mol. *G. Dand.* I, 4. — J'en reviens toujours à mon style poétique, et à quelque chose encore de plus chatouilleux ; il n'est pas besoin que je m'explique ici davantage, vous voyez déjà où j'en veux venir. La Font. *Lett. à div.* oct. 89.

Chaud. On dit prov. et fig. *tomber de fièvre en chaud mal* [fièvre chaude], pour dire tomber d'un médiocre mal dans un plus grand. Acad. — Mais comment de ces vers sortir à mon honneur? Ceci de plus en plus m'embarrasse et m'empêche ; Et de fièvre en chaud mal me voici, monseigneur, Enfin tombé sur la calèche [la description de la calèche de la reine]. La Font. *Lett. à Fouquet*, 1660. — Quelle grêle de maux ! Ciel ! pour les autres, passe ; Mais me voici tombé de fièvre en chaud mal ; grâce ! Id. *Ragotin*, V, 13.

Chaudeau [boisson chaude]. Brouet ou bouillon chaud qu'on porte aux mariés le matin du lendemain de leurs noces. Il est vieux. Acad. — [P. anal.] Là-dessus, son épouse, en habit d'Alecton... Lui présente un chaudeau propre pour Lucifer. La Font. *Fab.* III, 7.

Chaudement. Il signifie aussi à la chaude (= promptement, tout-à-l'heure, dans le premier mouvement. *Acad.*) *Cette résolution fut prise bien chaudement.* Acad. — Nous fûmes au désespoir de n'être pas jugés sur-le-champ et tout chaudement. Sév. 10 juill. 89.

Chausser. *Les mieux chaussés* [ceux qui ont le plus d'élégance, de distinction, ceux du plus haut rang]. Il faut dire *Je lui dois dix mille écus*, et non pas *dix milles écus*; *je lui ai mille obligations*... et non pas *milles obligations*... comme disent la plupart des dames, et les mieux chaussées. Ménage, *Observ.* chap. 253. — Ce n'est ni un prêtre ni un conseiller... c'est un des mieux chaussés, dont nous ne savons pas le nom, ni la devise, ni les couleurs. Sév. 6 juin 72.

On dit aussi : *chaussez vos lunettes*, pour dire : regardez de plus près. Acad. — Il fallait que M. de Janson chaussât mieux ses lunettes. Sév. 12 juill. 90.

On dit... *se chausser une opinion dans la tête,* pour dire : se la mettre fortement dans l'esprit... *quand il a son bonnet chaussé, sa tête chaussée*, pour dire : quand il est aheurté à une opinion, il y est ferme. Fur. — Chose étrange de voir comme avec passion Un chacun est chaussé de son opinion! Mol. *Éc. d. fem.* I, 1. — J'aurai chaussé ma tête, et l'on me contraindra! Ah! vous verrez comme on réussira! Regnard, *Fol. amour.* Prol. 2.

Chaussé à rebours. Un esprit chaussé tout à rebours, Une raison malade et toujours en débauche, Un envers du bon sens, un jugement à gauche. Mol. *Ét.* II, 11.

Chausses [sorte de culotte]. *Être après les chausses de quelqu'un* [le poursuivre]. Ils étaient une demi-douzaine de possédés après mes chausses; et j'ai eu toutes les peines du monde à m'échapper de leurs pattes. Mol. *Pourc.* II, 4.

Tenir au cul et aux chausses. On dit prov. et fig. qu'*on tient un homme au cul et aux chausses*, pour dire qu'on examine, qu'on agite quelque chose qui regarde sa personne, ses biens, sa vie, son honneur, etc. Acad. — L'on n'est point plus ravi que de vous tenir au cul et aux chausses, et de faire sans cesse des contes de votre lésine. Mol. *Av.* III, 1.

On dit prov. et fig. *tirer ses chausses* pour dire s'enfuir. Acad. — Hé! de grâce, plutôt, si vous le trouvez bon, Donnez-moi vitement quelques coups de bâton, Et me laissez tirer mes chausses sans murmure. Mol. *Dép. am.* I, 4. —

J'en suis ce qu'on appelle disgracié; il m'a fallu tirer mes chausses au plus vite. ID. *Princ. d'Él.* V, 1.

Chaussette. Bas de toile qui n'a point de pied, et qu'on met sur la chair et sous le bas de dessus. RICH. — J'ai une délicatesse furieuse pour tout ce que je porte; et jusqu'à mes chaussettes, je ne puis rien souffrir qui ne soit de la bonne faiseuse. MOL. *Préc.* 9.

Chef. Tête. Il ne se dit que de l'homme, et il n'a guère d'usage qu'en poésie... On s'en sert aussi en parlant de la tête des saints. *On garde le chef de saint Jean en cette église.* ACAD. — Immolez donc ce chef que les ans vont ravir, Et conservez pour vous le bras qui peut servir. CORN. *Cid*, II, 8. — Elle assure l'État, et me rend ma victime... Le chef, au lieu de fleurs, couronné de lauriers. ID. *ib.* IV, 5. — Par mon chef! c'est un siècle étrange que le nôtre! MOL. *Ét.* I, 5.

Cher. Qui est précieux, de grande valeur. FUR. — Non, non, il n'est point d'âme un peu bien située Qui veuille d'une estime ainsi prostituée; Et la plus glorieuse a des régals peu chers, Dès qu'on voit qu'on nous mêle avec tout l'univers. MOL. *Mis.* I, 1. — Otez-moi votre amour et portez à quelque autre Les hommages d'un cœur aussi cher que le vôtre. ID. *Fem. sav.* V, 1.

[Spécialement, en parlant du temps]. Vous me faites perdre un temps qui nous est cher. MOL. *Impr.* 1. — Soit que le temps trop cher la pressât de se rendre. RAC. *Baj.* III, 4. — Allez. Le temps est cher. Il le faut employer. ID. *Mithr.* III, 5. — Il faut les secourir. Mais les heures sont chères : Le temps vole, et bientôt amènera le jour Où le nom des Hébreux doit périr sans retour. ID. *Esth.* I, 3. — Le temps est cher, seigneur, plus que vous ne pensez. ID. *Ath.* V, 2.

Chère. Il signifie anssi accueil, réception. *Il était si aise de le voir qu'il ne savait quelle chère lui faire.* ACAD. — Le *retentum* de l'arrêt était que l'on ferait fort bonne chère à l'envoyé d'Espagne. RETZ, *Mém.* févr. 49. — Présentement elle s'en va à la cour, et cet hiver elle sera si aise qu'elle fera bonne chère à tout le monde. SÉV. (T. X, p. 542). — Le *bien Bon* fut ravi de me revoir, et ne sachant quelle chère me faire, il me témoigna une extrême envie que j'eusse bientôt une joie pareille à la sienne. SÉV. 1er juill. 76.

Chère lie. On dit prov. *faire chère lie* pour dire faire grande chère [bien manger]. FUR. (*Lie*). — La galande fit chère lie,

Mangea, rongea : Dieu sait la vie, Et le lard qui périt en cette occasion! LA FONT. *Fab.* III, 17. — Et lui-même ayant fait grand fracas, chère lie, Mis beaucoup en plaisirs, en bâtiments beaucoup, Il devint pauvre tout d'un coup. ID. *ib.* VII, 14.

Chevance. Vieux mot et hors d'usage qui signifiait autrefois le bien d'une personne. *Ce seigneur avait grande chevance*, c'est-à-dire il avait beaucoup de biens. FUR. — Il avait dans la terre une somme enfouie, Son cœur avec, n'ayant autre déduit que d'y ruminer jour et nuit Et rendre sa chevance à lui-même sacrée. LA FONT. *Fab.* IV, 20. — Et l'abondance, à pleines mains, Verse en leurs coffres la finance, En leurs greniers le blé, dans leurs caves les vins : Tout en crève. Comment ranger cette chevance? ID. *ib.* VII, 6.

Chevet. *Épée de chevet.* Voir *Épée.*

Chevir. Disposer de quelqu'un, et en faire ce qu'on veut. Il n'a guère d'usage qu'en ces sortes de phrases : *On ne saurait chevir de cet enfant. On ne saurait chevir de ce procureur.* Il est bas. ACAD. — Et votre petit chien Brusquet? gronde-t-il toujours aussi fort, et mord-il toujours bien aux jambes les gens qui vont chez vous? — Plus que jamais, monsieur, et nous ne saurions en chevir. MOL. *D. Juan*, IV, 3.

Chèvre. On dit prov. et fig. *prendre la chèvre*, pour dire se fâcher, se dépiter sans sujet apparent. ACAD. — Mais c'est prendre la chèvre un peu bien vite aussi. MOL. *Sgan.* 12. — Notre accueil de ce matin t'a fait prendre la chèvre. ID. *Bourg. gent.* III, 10. — On vient civilement pour s'éclaircir d'un doute, Et monsieur prend la chèvre, il met tout en déroute. REGNARD, *Joueur*, III, 10.

Chien du jardinier. On dit prov. et fig. d'un homme qui ne peut pas se servir d'une chose et qui ne veut pas que les autres s'en servent, qu'*il ressemble le chien du jardinier qui ne mange point de choux et n'en laisse point manger aux autres.* ACAD. — Mais, madame, s'il vous aimait, vous n'en voudriez point, et cependant vous ne voulez pas qu'il soit à une autre. C'est faire justement comme le chien du jardinier. MOL. *Princ. d'Él.* IV, 5. — Combien y a-t-il d'hommes qui ont du rapport aux chiens!... Il y a des lévriers d'attache, qui vivent de leur valeur, qui se destinent à la guerre... il y a des dogues acharnés... il y a même des chiens de jardinier. LA ROCHEF. *Réfl. div.* 11. — Il a été reçu ici divinement; il était bien tenté d'y

demeurer... mais M. de Champlâtreux, par une ridicule politique, lui a fait, comme par force, continuer son chemin. Nous croyons que c'est par jalousie, car jamais il n'y eut un véritable chien de jardinier comme lui. Sév. 13 sept. 77.

Chopper. Heurter du pied contre quelque chose, en sorte qu'on soit en danger de tomber... *Chopper* se dit figurément en choses morales et signifie faillir... *Cet auteur a choppé en plusieurs endroits et a fait cent bévues dans ses notes.* Ce mot vieillit. Fur. — Toi dont la trahison A fait si lourdement chopper notre raison. Corn. *Clit.* V, 4, var.

Chou. On dit... *Il en fait comme des choux de son jardin*, pour dire : il en dispose à sa fantaisie. Acad. — Ne faites point de façon de m'envoyer les commissions de la mariée : vous ne sauriez trop me compter comme un des choux de votre jardin. Sév. 12 août 76.

Ci se met encore après la préposition *entre* et sert tantôt à marquer le lieu, tantôt à marquer le temps. *Entre ci et demain il peut arriver bien des choses. Je vous verrai tantôt et entre ci et là je ferai ce que vous souhaitez.* Acad. — Entre ci et là les choses pourront changer de face. Corn. *Lettr.* 12 avr. 52. — Nous verrons entre ci et Pâques. Sév. 16 mars 72. — Nous aurons, entre ci et demain, un premier président de Provence. Sév. 27 avr. 72.

Citoyen [concitoyen]. Savez-vous qui peut être un de vos citoyens Qui retourne en ces lieux avec beaucoup de biens? Mol. *Éc. d. fem.* I, 4. — Dès le premier consulat, P. Valerius consul... devint suspect à ses citoyens. Boss. *Hist.* I, 8. — Brutus et Cassius crurent affranchir leurs citoyens en le tuant comme un tyran. Id. *ib.* I, 9.

Clarté. Lumière, chandelle allumée, feu allumé. Rich. — Suivez-moi, s'il vous plaît, avec votre clarté. Mol. *Éc. d. mar.* III, 4. — Le roi lui mettait entre les mains la clarté qu'il portait. La Font. *Cont.* II, 4.

Clartés [connaissances, lumières de l'esprit]. Je prétends que la mienne, en clartés peu sublime, Même ne sache pas ce que c'est qu'une rime. Mol. *Éc. d. fem.* I, 1. — Aspirez aux clartés qui sont dans la famille. Id. *Fem. sav.* I, 1. — Je consens qu'une femme ait des clartés de tout. Id. *ib.* I, 3. — Il me tarde de voir notre assemblée ouverte, Et de nous signaler par quelque découverte. — On en attend beaucoup de vos

vives clartés, Et pour vous la nature a peu d'obscurités. Id. *ib.* III, 2.

[Renseignements, explications]. Et j'ai vécu depuis sans que de ma maison J'eusse d'autres clartés que d'en savoir le nom. Mol. *Ét.* V, 9. — Don Louis du secret a toutes les clartés. Id. *D. Garc.* V, 5. — Ne vous pressez point; le voici, Pour donner devant tous les clartés qu'on désire. Id. *Amph.* III, 8.

Clerc. Celui qui est dans l'ordre ecclésiastique. Acad. — Tite, par vingt années de service dans une seconde place, n'est pas encore digne de la première qui est vacante : ni ses talents, ni sa doctrine, ni une vie exemplaire, ni les vœux des paroissiens ne sauraient l'y faire asseoir. Il naît de dessous terre un autre clerc pour la remplir. La Bruy. 14. — Un clerc mondain ou irréligieux, s'il monte en chaire, est déclamateur. Id. 15.

Clerc signifiait aussi autrefois un homme lettré, d'où sont venues ces façons de parler proverbiales : *il est habile homme et grand clerc*; *les plus grands clercs ne sont pas les plus fins*; *il n'est pas grand clerc en cette matière.* Acad. — Un loup, quelque peu clerc, prouva par sa harangue Qu'il fallait dévouer ce maudit animal. La Font. *Fab.* VII, 1.

Cochet. Petit coq, poulet à qui la crête vient et qui commence à chanter. Acad. — Or c'était un cochet dont notre souriceau Fit à sa mère le tableau. La Font. *Fab.* VI, 5.

Coiffe. A l'égard des hommes on ne le dit que de la doublure, de la forme du chapeau... et d'une garniture de bonnet de nuit qui est de linge... ou de celle qu'on met sous une perruque. Fur. — *Agnès à Arnolphe.* Vos chemises de nuit et vos coiffes sont faites. Mol. *Éc. d. fem.* I, 3.

En parlant de femme. C'est un morceau de taffetas rond, plissé par derrière et ourlé tout autour dont les dames et les bourgeoises se couvrent la tête, qu'elles tournent autour de leur visage et nouent un peu au-dessous du menton. Rich. — A l'égard des femmes, ce sont des couvertures de taffetas, de gaze, de crêpe, qu'elles mettent quand elles sortent, ou quand elles n'ont pas ajusté leurs cheveux. Fur. — Il les en voit sortir, mais à coiffe abattue. Corn. *Ment.* III, 2. — Sous sa coiffe, en sortant, comme l'honneur l'ordonne, Il faut que de ses yeux elle étouffe les coups. Mol. *Éc. d. fem.* III, 2. —

Cette coiffe est un peu trop déliée; j'en vais quérir une plus épaisse pour vous mieux cacher le visage. Id. *Pourc.* III, 2.

Coiffé [portant la coiffe]. Un escadron coiffé d'abord court à son aide : L'une chauffe un bouillon, l'autre apprête un remède. Boil. *Sat.* 10.

Coiffer [enivrer]. *Coiffer* signifie aussi quelquefois s'enivrer. *Cet homme n'est pas accoutumé à boire, il ne faut qu'une chopine de vin pour le coiffer. Gardez-vous de ces vins d'Orléans, ils sont fumeux et sont sujets à coiffer.* Fur. — Dis-nous un peu : quel est le cabaret honnête Où tu t'es coiffé le cerveau? Mol. *Amph.* III, 2.

Coin. *Tenir son coin.* On dit à la paume qu'*un homme tient bien son coin* quand il sait bien soutenir et renvoyer les coups qui viennent de son côté. Et figurément on dit qu'*un homme tient bien son coin dans une conversation, dans un pour-parler d'affaires*, quand il parle juste et à propos lorsque son tour vient de parler. Fur. — Voici l'homme qui meurt du désir de vous voir. En vous le produisant, je ne crains point le blâme D'avoir admis chez vous un profane, madame : Il peut tenir son coin parmi de beaux esprits. Mol. *Fem. sav.* III, 3. — Vos carmélites m'ont dit encore mille douceurs pour vous; la balle n'a pas mal été encore aujourd'hui; mais Mme de Coulanges tenait son coin. Sév. 1er déc. 88.

Colérer (se). Se mettre en colère. *Ne vous colérez pas si fort.* Il est vieux. Acad. — Ne te colère point contre mon insolence. Corn. *Mél.* IV, 6, var. — Modère ces bouillons d'une âme colérée. Id. *Clit.* I, 4.

Collet. *Prêter le collet.* On dit *prêter le collet à quelqu'un*, pour dire se présenter pour lutter ou combattre corps à corps contre lui. *Je suis aussi fort que lui, je lui prêterai le collet quand il voudra.* On le dit fig. d'un homme qui soutient quelque chose contre un autre, soit par écrit, soit de vive voix. *Il fait le grand mathématicien, je lui prêterai le collet quand il voudra.* Acad. — C'est bien à vous de faire l'habile homme. — Oui, c'est à moi; et je vous prêterai le collet en tout genre d'érudition. Mol. *Am. méd.* II, 4.

Collet étant mis absolument se prend pour cette pièce de toile que l'on met autour du cou par ornement. On la nomme autrement *rabat.* Acad. — Et de ces grands collets jusqu'au nombril pendants. Mol. *Éc. d. mar.* I, 1.

Petit collet. Les gens d'église portent par modestie de petits collets tandis que les gens du monde en portent de grands ornés de points et de dentelles. FUR. — N*** aime une piété fastueuse qui lui attire l'intendance des biens des pauvres... et fait de sa maison un dépôt public où se font les distributions; les gens à petits collets et les sœurs grises y ont une libre entrée. LA BRUY. 11. — Le cardinal... n'avait garde de rire... il jugea de ce que serait un génie qui, à cet âge, se moquait de la tonsure et méprisait le petit collet. HAMILT. *Gramm.* 3.

Collet monté était un collet où il y avait de la carte ou du fil de fer pour le soutenir. *C'était du temps des collets montés*, pour dire du vieux temps. ACAD. — Le prince aida la princesse à se lever : elle était tout habillée et fort magnifiquement; mais il se garda bien de lui dire qu'elle était habillée comme ma mère grand, et qu'elle avait un collet monté. PERRAULT, *la Belle au bois dormant.* — Ah! *sollicitude* à mon oreille est rude : Il put étrangement son ancienneté. — Il est vrai que le mot est bien collet monté. MOL. *Fem. sav.* II, 7. — Ah fi! monsieur le Commandeur, *désorientée!* ce mot sent le collet monté, et je l'ai entendu dire à ma grand'mère. F. DE CAILLIÈRES, *Mots à la mode*, 8. — Tes bons mots, autrefois délices des ruelles, Hors de mode aujourd'hui chez nos plus froids badins, Sont des collets montés et des vertugadins. BOIL. *Sat.* 12.

Comédie. Il se prend plus généralement pour toutes sortes de pièces de théâtre, comme sont la tragédie, la tragicomédie et la pastorale. ACAD. — On se sert indifféremment de ce mot de comédie pour qualifier tous les divertissements du théâtre. LA FONT. *Psyché.* I. — Racine a fait une comédie qui s'appelle *Bajazet.* SÉV. 13 janv. 72. — Corneille... est inégal. Ses premières comédies... ne laissaient pas espérer qu'il dût ensuite aller si loin; comme ses dernières font qu'on s'étonne qu'il ait pu tomber de si haut. LA BRUY. I.

Commandement. On dit qu'*on a une chose à commandement*, pour dire qu'on l'a en main et qu'on en peut facilement disposer. *Il a tout à commandement, l'argent*, etc. *Il a la langue latine à commandement*, pour dire qu'il la parle comme sa langue maternelle. ACAD. — Vous savez donc l'hébreu? — L'hébreu? parfaitement. J'ai dix langues, Cliton, à mon commandement. CORN. *Ment.* IV, 3. — Tant s'en faut que nous devions toujours courir après les plaisirs qui nous sont les plus naturels, et que nous avons le plus à comman-

dement, que ce n'est pas même un plaisir de posséder une chose très commune. La Font. *Psyché*, I. — Si j'avais l'hippogriffe à mon commandement, je m'en irais causer avec vous. Sév. avr. ou mai 74.

Commerce se dit aussi de la correspondance, de l'intelligence qui est entre les particuliers soit pour des affaires, soit pour des études, ou simplement pour entretenir l'amitié. *Ces gens ont grand commerce de lettres ensemble. Ce savant a commerce avec tous les habiles gens de l'Europe. Ces amis ont un commerce d'esprit, d'amitié ensemble.* Fur. — Oui, monsieur, je veux faire amitié avec vous et lier ensemble un petit commerce de visites et de divertissements. Mol. *Mar. for.* 7. — Dans le brillant commerce il se mêle sans cesse Et ne cite jamais que duc, prince ou princesse. Id. *Mis.* II, 4. — Je quitte Paris pour quelque temps, avec la douleur de ne recevoir plus si réglément vos lettres, ni celles de mon fils... Enfin, voilà tous mes commerces dérangés, et je ne puis plus être bonne seulement à votre divertissement : tout le fagotage de bagatelles que je vous mandais va être réduit à rien. Sév. 9 sept. 75. — Si l'on faisait une sérieuse attention à tout ce qui se dit de froid, de vain et de puéril dans les entretiens ordinaires, l'on aurait honte de parler ou d'écouter, et l'on se condamnerait peut-être à un silence perpétuel, qui serait une chose pire dans le commerce que les discours inutiles. La Bruy. 5.

Commettre. On dit *commettre deux personnes l'une avec l'autre*, pour dire les brouiller, les mettre mal ensemble. *Il a commis le père avec le fils. Il a fait des rapports qui ont pensé les commettre l'un avec l'autre.* Acad. — Si elle se fût déclarée pour Antiochus qu'elle aimait, son ennemie, qui avait seule le secret de leur naissance, n'eût pas manqué de nommer Séleucus pour aîné, afin de les commettre l'un contre l'autre. Corn. *Exam. de Rod.* — Il n'est propre qu'à commettre de nouveau deux personnes qui veulent s'accommoder, s'ils l'ont fait arbitre de leur différend. La Bruy. *Théophr. Contretemps.* — Qu'eussé-je fait, Pollux, en cette extrémité Qui commettait ma vie avec ma loyauté? Corn. *Méd.* I, I. — Tu t'abuses, Marcion, de commettre ainsi la justice avec la bonté comme si elle lui était opposée. Boss. *Bonté et rig. de Dieu*, Ex.

On dit *commettre quelqu'un*, pour dire l'exposer à recevoir quelque mortification, quelque déplaisir, soit en se servant mal à propos de son nom sans son aveu, soit autrement.

Acad. — Ne commettez-vous point vos vertus héroïques En passant dans ces lieux par des sourdes pratiques? Mol. *D. Garc.* III, 3. — Sans commettre l'autorité du roi, son seigneur, elle employait son crédit à procurer un peu de repos aux catholiques accablés. Boss. *Henr. de Fr.* — Mais à d'autres périls je crains de le commettre. Rac. *Baj.* IV, I. — C'est un trésor trop cher pour oser le commettre. Id. *Phèd.* III, 3.

On dit aussi *se commettre* pour dire s'exposer à recevoir quelque déplaisir, quelque disgrâce, à tomber dans quelque mépris. Acad. — *Certes* est beau dans sa vieillesse... la poésie le réclame, et notre langue doit beaucoup aux écrivains qui le disent en prose et qui se commettent pour lui dans leurs ouvrages. La Bruy. 14.

Commode. On dit qu'*un homme est fort commode*, pour dire qu'il est d'une société douce et aisée. On dit dans le même sens qu'*il a l'humeur commode, l'esprit commode.* Acad. — On croit assister... à la douce conversation d'un ami commode. Boss. *Le Tell.* — Admirant dans un si grand prince une amitié si commode et un commerce si doux. Id. *Condé.*

Commodité. Chose commode. *Prendre la commodité du messager, du coche, du bateau. Avez-vous une commodité pour aller là? Ne perdez pas cette commodité-là.* Acad. — Nous irons prendre au Bourg-la-Reine la commodité du carrosse de Poitiers, qui y passe tous les dimanches. La Font. *Lett. à sa fem.* 25 août 63. — A toutes les demi-heures du jour et de la nuit, il part des commodités qui vont en cent endroits différents. Regnard, *Voy. de Flandre.*

Commodité se dit aussi des occasions favorables que le hasard envoie. Fur. — M. Despréaux assure fort qu'il n'aura point de regret au port que lui pourront coûter vos lettres; mais je crois que vous ferez aussi bien d'attendre quelque bonne commodité pour lui écrire. Rac. *Lett.* 16 mai 98.

Commune. La populace, le commun peuple d'une ville ou d'un bourg... *La commune s'émut. La commune prit les armes. Il ne faut pas irriter la commune.* Acad. — La commune s'allait séparer du sénat. La Font. *Fab.* III, 2.

Compagnie [réunion mondaine]. *Compagnie* se dit... d'un petit nombre d'amis assemblés dans un lieu pour s'entretenir, pour se divertir, pour se visiter. Fur. — Ni les affaires, ni les compagnies n'étaient point capables de lui ravir le temps

qu'elle destinait aux choses divines. Boss. *Yol. de Monterby.* — J'ai souffert qu'elle ait vu les belles compagnies, Les divertissements, les bals, les comédies. Mol. *Éc. d. mar.* I, 2. — Les trouverai-je toujours dans le monde, ces libertins déclarés?... les verrai-je toujours triompher dans les compagnies et empoisonner les esprits par leurs railleries sacrilèges? Boss. *Div. de la relig.* 1. — Avez-vous vu certain petit sonnet Sur la fièvre qui tient la princesse Uranie? — Oui, hier il me fut lu dans une compagnie. Mol. *Fem. sav.* III, 3.

Compagnie se dit aussi de certains corps illustres établis par autorité du roi pour rendre la justice. Les Parlements, Chambre des Comptes, etc. sont des *Compagnies souveraines* ou *Compagnies supérieures.* Fur. — Il fallait à un ministre étranger un homme d'un ferme génie et d'une égale sûreté, qui, nourri dans les compagnies, connût les ordres du royaume et l'esprit de la nation. Boss. *Le Tell.* — Le zèle des compagnies, que de tristes expériences avaient éclairées, est inébranlable. Id. *ib.*

Compagnon signifie aussi celui qui est dans une même charge. Fur. — *Le Notaire.* Moi? Si j'allais, madame, accorder vos demandes, Je me ferais siffler de tous mes compagnons. Mol. *Fem. sav.* V, 3.

Compasser. Mesurer avec le compas... Il signifie plus ordinairement bien proportionner une chose. *Il a bien compassé ces allées.* Acad. — Ces anciennes cités... sont ordinairement si mal compassées, au prix de ces places régulières qu'un ingénieur trace à sa fantaisie dans une plaine... Desc. *Méth.* 2.

[Fig. mesurer]. L'admirable rencontre à mon âme ravie, De voir... Qu'à deux desseins divers la même heure choisie Assemble en même lieu pareille jalousie, Et que l'heureux malheur qui vous a menacés Avec tant de justesse a ses temps compassés! Corn. *Clit.* III, 1.

Compatir. Il signifie encore s'accorder bien, s'accommoder avec quelqu'un, vivre bien avec lui. *Il est d'une si méchante humeur et si bizarre que personne ne peut compatir avec lui, qu'il ne saurait compatir avec personne. Ces deux humeurs-là ne compatiront jamais ensemble...* En ce sens il se met ordinairement avec la négative. Acad. — Ils ne pouvaient compatir ensemble. La Rochef. *Mém.* 1652. — Son principal chagrin était de voir l'évêque de Langres presque toujours en différend avec l'archevêque de Sens qui ne pouvait

compatir avec lui. Rac. *Port-Roy.* — L'engagement ne compatit point avec mon humeur. Mol. *D. Juan*, III, 5. — Une étroite amitié l'un à l'autre nous joint; Mais enfin nos désirs ne compatissent point. Corn. *Att.* I, 3.

Compliment. Civilité ou honnêteté qu'on fait à autrui, soit en paroles, soit en actions. Fur. — On vous a demandée, ma fille, et il y a des gens que votre absence chagrine fort. — Je pense, madame, qu'on m'a demandée par compliment, et on ne s'inquiète pas tant qu'on vous dit. Mol. *Am. magn.* II, 5. — On vous en devait bien au moins un compliment; Et ce petit monsieur en use étrangement, De vouloir malgré vous devenir votre gendre. Id. *Fem. sav.* IV, I.

[Manières cérémonieuses]. *Il est importun de faire des compliments à chaque porte pour savoir qui passera le premier. Ce serait une grande commodité de bannir les compliments, de vivre sans compliments.* Fur. — Non, m'a-t-il répondu, je suis sans compliment. Mol. *Fâch.* I, I. — Hé! mon Dieu, n'entrons point dans ce vain compliment : Rien ne me fâche tant que ces cérémonies; Et si l'on m'en croyait, elles seraient bannies... Mettons donc sans façons. Id. *Éc. d. fem.* III, 4.

Compromis (en) [en danger]. On dit aussi qu'*il ne faut point mettre son honneur en compromis*, pour dire au hasard. Fur. — C'est un brave homme : il sait que les cœurs généreux Ne mettent point les gens en compromis pour eux. Mol. *Dép. am.* V, 6. — Du moment qu'il s'agissait de la vie et qu'elle pouvait être en compromis. Rac. *Lett.* 17 août 87.

Compte. On dit... *faire son compte que*, etc., pour dire tenir pour certain, pour assuré. Acad. — Faites votre compte que si vous ne m'aimiez pas... vous seriez des ingrats. Sév. 10 avr. 71.

Faire son compte de [se proposer de]. Faites donc votre compte D'aller au Louvre accomplir mes souhaits. Mol. *Remerc. au roi.* — Elle fait son compte d'aller faire un tour à la foire. Id. *Av.* II, 5.

Faire compte de [faire cas de, tenir compte de]. On dit fig. *faire compte... de quelque personne ou de quelque chose*, pour dire l'estimer, l'avoir en quelque considération. Acad. — Que Votre Majesté, sire, épargne ma honte; D'un si faible service elle fait trop de compte. Corn. *Cid.* IV, 3. — Un bruit s'est élevé dont un autre eût eu honte; Mais lui, ferme et constant, n'en a fait aucun compte. Mol. *Fâch.* I, I.

Concerter [se mettre d'accord]. Mais j'aurais souhaité qu'en cette occasion L'amour concertât mieux avec l'ambition. Corn. *Pulch.* I, 5.

Étudier et répéter ensemble une pièce de musique, pour la bien exécuter quand il sera temps... Il est aussi neutre et signifie faire concert. *On concerte souvent chez un tel. Ils concertent ensemble.* Acad. — C'est là qu'avec de doux murmures L'on entend les petits zéphyrs... Là, pour joindre au chant des oiseaux Leur musique éclatante, Ils concertent sur les rameaux. Rac. *Promen. de Port-Roy.* 3. — Jusqu'à ce qu'un orchestre... et des voix qui concertent depuis longtemps se fassent entendre. La Bruy. 14.

On le dit même d'une personne seule qui raisonne en elle-même sur l'exécution de quelque chose. *Il a longtemps concerté dans son esprit*, il a bien examiné toutes les circonstances de ce dessein avant que de l'entreprendre. Fur. — Une aventure, par le ciel concertée, me fit voir la charmante Élise. Mol. *Av.* V, 5. — Cela fut fait comme il l'avait concerté. Rac. *Lett.* 15 juin 92.

Concerter [composer] *son visage, son attitude, ses paroles.* Ses gestes concertés, ses regards de mesure N'y laissaient aucun mot aller à l'aventure. Corn. *Oth.* II, 1. — Comme dans ces visites il n'avait pas songé le moins du monde à concerter ses paroles et ses actions et à se précautionner contre son impétuosité naturelle... il lui était échappé de dire et de faire beaucoup de choses très indécentes. Rac. *Port-Roy.* var. I.

Concerté signifie fig. ajusté, composé, trop étudié. *Cet homme-là est fort concerté. Elle est concertée en sa contenance, en ses discours.* Acad. — Il y en a d'autres qui ont une fade attention à ce qu'ils disent... ils sont comme pétris de phrases et de petits tours d'expression, concertés dans leur geste et dans tout leur maintien. La Bruy. 5. — Théognis... n'est pas hors de sa maison, qu'il a déjà ajusté ses yeux et son visage, afin que ce soit une chose faite quand il sera dans le public, qu'il y paraisse tout concerté. Id. 9.

Condamner [accuser]. Blâmer, désapprouver, accuser de quelque défaut. Rich. — Les ornements de rhétorique dont j'ai tâché de l'enrichir ne la font point condamner de trop d'artifice. Corn. *Exam. de Cin.* — L'erreur trop longtemps dure, Et c'est trop condamner ma bouche d'imposture. Mol. *Tart.* IV, 3. — Peu s'en faut que mon cœur, penchant de son

côté, Ne me condamne encor de trop de cruauté. RAC. *Mithr.* IV, 5.

Condition (de). On dit absolument *de condition* pour dire de bonne naissance. *Il est de condition. C'est un homme de condition.* ACAD. — Figurez-vous maintenant le jeune Bernard, nourri en homme de condition. BOSS. *St Bern.* 1. — C'est un extravagant qui s'est mis dans la tête de vouloir faire l'homme de condition. MOL. *Préc.* 1.

Conduite [action de conduire]. Il acquiert la confiance du tyran par là, et se fait remettre entre les mains la garde d'Héraclius et sa conduite au supplice. CORN. *Exam. d'Héracl.* — Mais il s'est jusqu'ici chargé de ma conduite, Toujours la fourche aux reins. LA FONT. *Ragotin*, I, 10.

[Direction]. Et nous verrons ensuite Si je dois de vos feux reprendre la conduite. MOL. *Ét.* III, 4. — Quand on meurt sous sa conduite, vos héritiers n'ont rien à vous reprocher. ID. *Pourc.* I, 5. — Ç'aurait été une bonne affaire de pouvoir introduire ici un médecin à notre poste, pour le dégoûter de son M. Purgon, et lui décrier sa conduite. ID. *Mal. im.* III, 2.

[Direction morale]. Notre ami, leur père, Nous commit leur conduite à son heure dernière. MOL. *Éc. d. mar.* I, 2. — Je sais... que nous ne devons pas engager notre foi sans le consentement de ceux dont nous tenons le jour; que le ciel les a faits les maîtres de nos vœux, et qu'il nous est enjoint de n'en disposer que par leur conduite. ID. *Av.* I, 2. — Ah! si dans l'ignorance il le fallait instruire, N'avait-on que Sénèque et moi pour le séduire? Pourquoi de sa conduite éloigner les flatteurs? RAC. *Brit.* I, 2. — Je choisis moi-même dans ma suite Ceux à qui je voulais qu'on livrât sa conduite. ID. *ib.* IV, 2.

Confiance [confidence]. Les confiances que je vous ai faites... ne me donnent aucun scrupule, parce qu'il n'y en a pas une que je croie ne vous avoir pu faire avec honneur. RETZ. *Mém.* 1642. — Nous avons mille choses à nous dire et, pourvu que nous n'ayons que Mme de Guitaut pour témoin de nos confiances, je suis assurée que nous ne nous en repentirons point. SÉV. 2 déc. 71. — Je vous priais, pour faire connaître à M. le duc d'Esdiguières la netteté de mon procédé, de faire confiance à M. Ferrand de la résolution que j'ai prise. RETZ, *Corresp. div.* 1er août 72.

Confidemment. Avec confiance. Fur. — Bien qu'Attila me traite assez confidemment. Corn. *Att.* IV, 1.

Confidence [confiance]. On ne peut pas ménager l'un et l'autre ; et l'esprit du père et celui du fils sont des choses si opposées qu'il est difficile d'accommoder ces deux confidences ensemble. Mol. *Av.* I, 1. — Je puis l'instruire au moins combien sa confidence Entre un sujet et lui doit laisser de distance. Rac. *Brit.* I, 2.

Confort. *Confort, conforter.* Vieux mots au lieu desquels on dit *consolation, consoler.* Rich. — *Confort.* Secours, assistance. *Donner aide et confort.* Il vieillit. Acad. — Vain et triste confort! Soulagement léger. Corn. *Méd*, V, 4.

Conforter. Fortifier. *Cela conforte l'estomac, conforte le cerveau.* Acad. — Acceptez cependant quelque peu de douceurs Fort propres en ces lieux à conforter les cœurs : Les sèches sont dessous, celles-ci sont liquides. Corn. *S. du Ment.* II, 6.

Il signifie aussi encourager, consoler. *Conforter les affligés, conforter les mourants.* Acad. — Cette raison au moins en mon mal me conforte, Que, s'il n'est supportable, il faudra qu'il m'emporte. Rotrou, *Antig.* III, 4. — Ainsi Dieu conforta cette âme désolée. Corn. *Imit.* I, 25.

Confusion. Il se dit aussi pour sign. une grande abondance de choses, une grande multitude de personnes. *Il y a une grande confusion de fruits au marché... En confusion...* sign. aussi en abondance. *Vous y trouverez de tout en confusion.* Acad. — Trois vases qui portent, l'un des orangers, et les deux autres diverses fleurs en confusion. Corn. *Tois.* I, déc.

Congé, en général, signifie permission. Ainsi on dit en ce sens : *Il ne faut demander congé à personne pour boire de l'eau et coucher dehors*, pour dire que ce sont deux choses que personne n'empêche. Fur. — Ma foi, mon cœur, mon bras, tout vous est engagé, Et je ne puis plus rien que par votre congé. Corn. *Cin.* III, 3. — Jusques au manger et au boire, nous n'oserons plus trouver rien de bon sans le congé de messieurs les experts. Mol. *Crit.* 6. — Je lui donne à présent congé d'être Sosie. Id. *Amph.* III, 9. — Pour y penser souvent, c'est de quoi je ne vous demanderai pas congé. Sév. V, 270.

Congru. Qui est correct en matière de langage. *Être congru en français.* Rich. — Cet homme avait une sorte d'éloquence

qui lui était particulière... il n'était pas congru dans sa langue; mais il parlait avec une force qui suppléait à tout cela. RETZ, *Mém.* août 48.

Congruent [qui convient]. Que vous semble de ma petite oie? La trouvez-vous congruente à l'habit? MOL. *Préc.* 9. — Ma garniture vient-elle bien à mon habit? *Ma garniture est-elle congruente à mon habit?* SOMAIZE, *Dict. d. préc.* (*Garniture*). — Vous l'appelez? — *Hérode innocentituant.* — Le beau titre! — Au sujet il est fort congruent. TH. CORN. *D. Bert. de Cig.* III, 8.

Congrûment. Correctement. *Parler congrûment.* RICH. — Faut-il qu'avec les soins qu'on prend incessamment, On ne te puisse apprendre à parler congrûment? MOL. *Fem. sav.* II, 6.

On dit fig. d'un homme qui parle pertinemment d'une affaire, qu'*il en parle congrûment.* ACAD. — Nous savons ce que c'est que de péripétie, Catastase, épisode, unité, dénoûment, Et quand nous en parlons, nous parlons congrûment. CORN. *S. du Ment.* V, 5, var.

Conjouir (se). Se réjouir avec quelqu'un de quelque chose d'agréable, d'heureux qui lui est arrivé. *S'aller conjouir avec un père du mariage de son fils.* ACAD. — *Joie* [ne fait plus] *s'éjouir,* bien qu'il fasse toujours *se réjouir, se conjouir.* LA BRUY. 14.

Conjouissance [action de se réjouir avec qqn]. Quand cette reconnaissance arrive, elle ne produit qu'un sentiment de conjouissance, de voir arriver la chose comme on le souhaitait. CORN. *Disc. sur la trag.*

Marque que l'on donne à quelqu'un de la joie qu'on a d'un bonheur qui lui est arrivé. ACAD. — Dans le roman, il aurait fait cette congratulation... en présence de toute la famille, et il n'est point vraisemblable qu'ils s'écartent eux deux pour cette conjouissance. CORN. *Disc. sur la trag.*

Connaître [savoir]. Vous méritez sans doute une meilleure fortune, et le Ciel, qui le connaît bien, m'a conduit ici tout exprès pour empêcher ce mariage. MOL. *D. Juan*, II, 2. — Vous n'êtes point bien si vous n'en parlez à toute heure. — Puisque tu connais cela, que n'es-tu donc la première à m'en entretenir? ID. *Mal. im.* I, 4.

[Comprendre, s'apercevoir]. Mais je connus bientôt qu'elle avait entrepris De l'arrêter au piège où son cœur était pris.

RAC. *Alex.* I, 3. — Vous voyez votre erreur, et vous avez connu Que par un zèle feint vous étiez prévenu. MOL. *Tart.* V, 1. — Ses yeux, longtemps, fermés, s'ouvrirent à la fin : Il connut son erreur. RAC. *Brit.* IV, 2. — Jamais je n'ai connu, discourant entre nous, Qu'il eût au fond du cœur de l'estime pour vous. MOL. *Fem. sav.* IV, 2. — Ils connaissent que la vraie gloire ne peut s'accorder qu'avec le mérite. BOSS. *Hist.* Préf.

[Reconnaître]. Encor que déguisée, on pourrait me connaître. CORN. *S. du Ment.* III, 3. — Et qui t'aurait connu déguisé de la sorte? RAC. *Plaid.* II, 2. — Je ne crois pas qu'en cet état on puisse jamais vous connaître, et vous avez la mine, comme cela, d'une femme de condition. MOL. *Pourc.* III, 2. — Et ne connaissant plus ce héros qu'elle adore, Elle voit Hippolyte et le demande encore. RAC. *Phèd.* V, 6.

[Connaître d'après tel ou tel signe]. Le feu de ses regards, sa haute majesté Font connaître Alexandre. RAC. *Alex.* III, 3. — Il est aisé à connaître : c'est un homme qui a une large barbe noire, et qui porte une fraise, avec un habit jaune et vert. MOL. *Méd. m. l.* I, 4. — Qui connaîtra comme lui un bourgeois à ses armes et à ses livrées? LA BRUY. 7.

[Distinguer]. Mais je n'en ai point vu de faux [louis], comme je croi. — Je les connaîtrai bien; montrez, montrez-les moi. MOL. *Ét.* II, 5. — Quand la capacité de son esprit se hausse A connaître un pourpoint d'avec un haut-de-chausse. ID. *Fem. sav.* II, 7.

[Admettre, accepter (en parlant d'une autorité)]. Dans l'une et l'autre armée on s'en fait une loi, Comme si toutes deux le connaissaient pour roi. CORN. *Hor.* III, 2. — Pharnace croit peut-être Commander dans Nymphée et me parler en maître. Mais ici mon pouvoir ne connaît point le sien. RAC. *Mithr.* I, 1.

Conniver. Dissimuler, faire semblant de ne pas voir un mal qu'on a le pouvoir et le droit d'empêcher. *Le magistrat connivait aux concussions de son greffier, des procureurs.* ACAD. — Mais conniver en lâche à ce nom qu'on me vole, Quand son père à mes yeux au lieu de moi l'immole! CORN. *Héracl.* IV, 1. — Puisqu'ils connivaient à de tels crimes. BOSS. *Var.* XV (L).

Conquêter. Conquérir. Il est vieux. ACAD. — Choisissez en quels lieux il vous plaît de régner : Ce bras tout aussitôt vous conquête un empire. CORN. *Illus.* II, 4.

Conscience. On dit communément *faire conscience d'une chose*, pour dire faire scrupule d'une chose parce qu'on croit qu'elle est contre les bonnes mœurs, contre la raison, contre la bienséance. *Je ferais conscience d'avoir commerce avec un homme si décrié. Je fais conscience de vous importuner si souvent de la même chose. Il faut faire conscience de troubler le repos d'un malade.* Acad. — Nous ferions conscience D'abuser plus longtemps de votre patience. Corn. *Suiv.* I, 7. — Je n'ai pas le courage de les mener [mes chevaux], et je ferais conscience de leur donner des coups de fouet dans l'état où ils sont. Mol. *Av.* III, 1. — C'est un de ces braves de profession, de ces gens qui... ne font non plus de conscience de tuer un homme que d'avaler un verre de vin. Id. *Scap.* II, 5.

On dit dans le même sens : *Il y a de la conscience à faire telle chose, c'est conscience de faire telle chose. Il y a de la conscience à jouer contre un homme qui ne sait pas le jeu. C'est conscience de le laisser dans l'erreur où il est.* Acad. — C'est une conscience Que de vous laisser faire une telle alliance. Mol. *Tart.* II, 2. — Mais au moins, monsieur, ne m'allez pas tromper, je vous prie : il y aurait de la conscience à vous. Id. *D. Juan*, II, 2. — Eh! monsieur, laissez là ce pauvre misérable. C'est conscience de le battre. Id. *ib.* II, 3. — C'est une conscience de voir une pauvre jeune femme traitée de la façon. Id. *G. Dand.* III, 7.

Conseil [dessein formé avec réflexion; calcul; résolution]. *Conseil* se prend quelquefois pour résolution. *Ne m'en parlez plus, le conseil en est pris. Je ne sais quel conseil prendre.* Acad. — C'est dans notre destin le seul conseil à prendre. Corn. *Rod.* I, 3. — Quelle part la fortune peut-elle prétendre aux actions d'un roi qui ne doit qu'à ses seuls conseils l'état florissant de son royaume? Rac. Ép. *d'Alex.* — Un homme s'est rencontré d'une profondeur d'esprit incroyable... qui ne laissait rien à la fortune de ce qu'il pouvait lui ôter par conseil et par prévoyance. Boss. *Henr. de Fr.*

On appelle *conseil de Dieu* les secrets de sa providence. *Êtes-vous entré dans le conseil de Dieu? Les conseils de Dieu sont impénétrables.* Acad. — La sage et religieuse princesse qui fait le sujet de ce discours n'a pas été seulement un spectacle proposé aux hommes, pour y étudier les conseils de la divine Providence. Boss. *Henr. de Fr.* — Me permettrez-vous, ô Seigneur, d'envisager en tremblant vos saints et redoutables conseils? Id. *Henr. d'Angl.* — Durant trois ans il n'a cessé de nous dire le secret des conseils de Dieu. Id. *Gonz.*

Consentir à [accepter comme vrai]. *Voilà une proposition erronée; je n'y consentirai jamais.* Fur. — Hélas! tout ce discours ne sert qu'à me confondre. Je n'y puis consentir, et ne sais qu'y répondre. Corn. *S. du Ment.* V, 3. — Toutes les fois que l'on consent aux vraisemblances, on se met certainement en danger de se tromper. Malebr. *Rech.* IV, I, I.

Conséquence signifie aussi grande importance ou considération. *C'est un homme de conséquence*, d'un grand mérite. *Il a acheté une terre de conséquence*, c'est-à-dire de grand prix. Fur. — Pour lui faire en discours montrer son éloquence, Il lui faudrait des gens de plus de conséquence. Corn. *S. du Ment.* II, I. — Prépare-toi désormais à vivre dans un grand respect avec un homme de ma conséquence. Mol. *Méd. m. l.* III, II. — Il s'était trouvé dans une compagnie de grande conséquence. Sév. 27 mai 72. — Pour votre enfant, je le trouve un officier de grande conséquence. Sév. 18 déc. 89.

Considérable. Qui doit être considéré. Acad. — Mais si jamais mon bien te fut considérable, Répare ce malheur, et me sois secourable. Mol. *Ét.* II, 6. — Toutes trois étaient plus considérables par leurs attraits que par les États de leur père. La Font. *Psyché*, I. — Ah! mon père, le bien n'est pas considérable, lorsqu'il est question d'épouser une honnête personne. Mol. *Av.* I, 4. — Il n'y a rien que je trouve si considérable que la santé. Sév. 23 avr. 90.

Considération. Il signifie encore circonspection, prudence, discrétion... *Vous avez peu de considération.* Acad. — Avoir si peu de conduite et de considération! s'aller jeter dans un engagement comme celui-là! Mol. *Scap.* II, 5. — On peut croire que, dans un peuple si sagement dirigé, les récompenses et les châtiments étaient ordonnés avec grande considération. Boss. *Hist.* III, 6.

Considéré [circonspect, prudent]. La subtilité de l'intelligence, la solidité du jugement, la prudence courageuse, la hardiesse considérée, ne sont pas des choses volontaires. Balz. *Aristippe*, 7. — Il parlait... d'une manière si considérée que même ses ennemis n'avaient point de prise. Boss. *Corn.* I. — Quelle admirable retenue ne devons-nous pas garder dans nos actions, nous que l'honnêteté même du langage oblige à être si considérés dans nos discours! Id. *Am. des plais.* (fragm. édit. Lebarcq, IV, 521).

Consistance signifie aussi état de stabilité, de permanence. *Les choses du monde n'ont point de consistance.* Acad. — L'homme est comme le traversin d'une balance qui branle toujours et n'a point de consistance. Retz, *Serm. pour le mercr. des Cendres.* — La volonté ayant trouvé sa règle immuable... ne doit-elle pas rencontrer une consistance tranquille, et une sainte et divine paix? Boss. *Loi de Dieu*, 3. — Le monde se déclare contre vous par votre infortune; le ciel vous est fermé par vos péchés : ainsi, ne trouvant nulle consistance, quelle misère sera égale à la vôtre? Id. *Am. d. plais.* 2.

Consolatif [propre à consoler]. Je vous commencerai ce que j'ai à dire par un discours bien consolatif à ceux qui ont assez de liberté d'esprit pour le concevoir au fort de la douleur. Pasc. *Lettre sur la mort de son père.* — Je vous dirai sur cela un beau mot de saint Augustin, et bien consolatif pour de certaines personnes. Id. *Lett. à M*lle *de Roannez*, 9. — Je suis homme consolatif, homme à m'intéresser aux affaires des jeunes gens. Mol. *Scap.* I, 2.

Consommer [consumer]. Plusieurs confondent mal à propos *consommer* avec *consumer*. Acad. — Je veux choir sur Corinthe avec ton char brûlant; Mais ne crains pas de chute à l'univers funeste : Corinthe consommée affranchira le reste. Corn. *Méd.* I, 4, var. — Ils seront consommés d'un feu qui n'est point allumé. Retz, *Serm. s. l'hypocr.* — Et quoi que l'on reproche au feu qui vous consomme. Mol. *Dép. am.* III, 9. — Qu'ainsi prompt à guérir nos mortelles blessures, Ton feu divin, dans nos cœurs répandu, Consomme pour jamais leurs passions impures. Rac. *Brév. rom.*

Consomption. C'est le même que *consommation*, et se dit presque des mêmes choses. *Il se fait grande consomption de vivres dans cette maison, dans cette ville, de bois dans cette verrerie.* Fur. — Dieu sait comme les dépenses de Grignan, et de ces compagnies sans compte et sans nombre, qui se faisaient un air d'y aller de toutes les provinces, et tous les enfants de la maison à la table jusqu'au menton, avec tous leurs gens et leurs équipages, Dieu sait combien ils ont contribué à cette consomption de toutes choses. Sév. 1er avr. 89.

Constamment. Avec constance... *Aimer constamment.* Rich. — C'est aux gens mal tournés, aux mérites vulgaires, A brûler constamment pour des beautés sévères. Mol. *Mis.*

III, 1. — Hélas! que me sert-il de l'aimer constamment? La Font. *Galatée*, II, 1.

Il signifie aussi avec fermeté. *Les martyrs ont enduré constamment lès cruautés des tyrans*. Fur. — Il vient : préparons-nous à montrer constamment Ce que doit une amante à la mort d'un amant. Corn. *Hor*. IV, 4. — L'unique moyen qu'elle se proposait pour secouer ce joug c'était de mourir constamment. Boss. *Pentec*. 1 (1658). — Il y a différence entre souffrir la mort constamment et la mépriser. La Rochef. *Max*. 504.

Certainement, indubitablement, assurément. *Je ne sais pas s'il a fait telle chose, mais constamment il l'a dit... Cette nouvelle est constamment vraie*. Acad. — Les frères de Jésus mentionnés dans l'Évangile, et saint Jacques, qu'on appela frère du Seigneur, constamment ne l'étaient que par la parenté. Boss. *Élév*. XVI, 3 (Leb.).

Constitution. Il signifie aussi établissement, création d'une rente, d'une pension. *Contrat de constitution*. Et les rentes même s'appellent des *constitutions*. *Il a pour cent mille livres de constitutions. Il a mis la plupart de son bien en constitutions*. Acad. — Du surplus, montant à sept mille livres, il m'a fait constitution. La Font. *Lett. à div*. 14 févr. 56. — A vous prendre depuis les pieds jusqu'à la tête, il y aurait là de quoi faire une bonne constitution. Mol. *Av*. I, 4. — Commencez par lui livrer quelques sacs de mille francs, passez-lui un contrat de constitution. La Bruy. 14.

Consulter [délibérer sur une question, l'examiner avec qqn]. Il signifie aussi conférer ensemble, délibérer... *Il en veut consulter avec ses amis*. Acad. — Consultez avec lui quel est votre devoir. Corn. *Pomp*. II, 4. — Il me semble Que l'on doit commencer par consulter ensemble Les choses qu'on peut faire en cet événement. Mol. *Tart*. V, 1. — J'ai ici un ancien de mes amis, avec qui je serais bien aise de consulter sa maladie. Id. *Pourc*. I, 6. — Je consulterai avec le coadjuteur quel livre on pourrait vous envoyer. Sév. 25 juin 77.

[*Consulter qqch à qqn*]. Demander avis à gens sages et expérimentés dans un art, sur les difficultés qu'on a en certaines occurrences... *Il est allé consulter sa donation à des avocats*. Fur. — Celui-là n'est rien... au prix d'un autre [procès] que j'ai sur une belle question de coutume... je l'ai déjà consultée à trois avocats. Fur. *Rom. bourg*. II, 16. — Pour vous montrer que je n'entends rien du tout à la chicane,

je vous prie de me mener chez quelque avocat pour consulter mon affaire. Mol. *Pourc.* II, 10. — Le feuillet de politique à Corbinelli est excellent; pour celui-là il s'entend tout seul, je ne le consulterai à personne. Sév. 18 sept. 76.

[Réfléchir avant de prendre une décision]. *Consulter* signifie aussi être irrésolu, incertain quel parti on doit choisir. *Il consulte encore en lui-même s'il achètera cette charge.* Fur. — Je n'ai point consulté pour suivre mon devoir. Corn. *Hor.* II, 3. — Laissez-moi consulter un peu si je puis le faire en conscience. Mol. *Pourc.* II, 4. — Il consulte dans sa tête, agite, raisonne, balance, prend sa résolution. Id. *Scap.* I, 2. — Madame, consultez; maîtres de ce palais, Mes fidèles amis attendront vos souhaits. Rac. *Baj.* V, 11.

Consumer [consommer, dans le sens d'achever]. Il n'est donc plus à craindre, il a pris ses victimes : Sa fureur sur leur sang va consumer ses crimes. Corn. *Nicom.* V, 4.

[Consommer, dans le sens d'employer]. J'y fais un entretien de Pompée avec Sertorius... mais je ne sais si on en pourra souffrir la longueur. Il est de deux cent cinquante-deux vers... On a souffert Cinna et Maxime qui en ont consumé davantage à consulter avec Auguste. Corn. *Lett.* 3 nov. 61.

Conte. Narration, récit de quelque aventure, soit vraie, soit fabuleuse, soit sérieuse, soit plaisante. Acad. — Sans vous faire rien voir, je vous en fais un conte Dont le peu de longueur épargne votre honte. Corn. *Illus.* I, 3. — De grâce, n'allez pas divulguer un tel conte : On en ferait jouer quelque farce à ma honte, Mol. *Et.* II, 4. — Je me suis adressé à lui-même sans y penser pour lui conter son histoire... J'étais toute remplie du conte, et je brûlais de le redire. Id. *Scap.* III, 4.

Contemptible. Ce mot signifie qui est digne de mépris. Vaugelas a décidé que ce mot était hors d'usage. Il est vrai qu'il ne se dit guère. Il se peut pourtant rencontrer des endroits où il ne fera pas un mauvais effet. « Ils passent ici pour les plus vils et les plus contemptibles de tous les hommes. » Maucroix, *Schisme d'Angleterre*, I, 3, p. 496. Rich. — Verras-tu rien de vil, rien de faible en ses grâces, Rien de contemptible à ton cœur? Corn. *Imit.* II, 11.

Contenter. Il signifie aussi payer, satisfaire. *Il faut contenter ses créanciers. Il ne contente pas bien ceux qui travail-*

lent pour lui. Il a été bien contenté de son travail. Acad. — Monsieur, nous entendons que vous nous contentiez à leur défaut pour ce que nous avons joué ici. — Oui, oui, je vous vais contenter, et voici la monnaie dont je vous veux payer. Mol. *Préc.* 16. — Vous serez pleinement contenté de vos soins. Id. *Éc. d. mar.* III, 4 — L'athlète avait promis d'en donner un talent; Mais quand il le vit, le galant N'en donna que le tiers, et dit fort franchement Que Castor et Pollux acquittassent le reste. « Faites-vous contenter par ce couple céleste ». La Font. *Fab.* I, 14.

Contentieux. Il signifie aussi qui aime à discuter, à contester. *C'est une humeur contentieuse un esprit contentieux.* Acad. — Il faut encore montrer à ces esprits contentieux quelle raison on avait d'accuser les manichéens d'arianisme. Boss. *Var.* XI, 39. — Cherchez... hors de cette sainte unité, vous n'y trouverez guère que des cœurs hautains, contentieux et desséchés. Fén. *Lett. sur l'aut. de l'Égl.* 7.

Contention. Débat, dispute... *Il survint débat et contention entre tels et tels. Il fuit les disputes et contentions.* Acad. — Et comment puis-je me fier à toi, ô pauvre Philosophie? que vois-je dans tes écoles, que des contentions inutiles qui ne seront jamais terminées? Boss. *Loi de Dieu.* 1. — Laissons aux deux Amphitryons Faire éclater des jalousies; Et parmi leurs contentions, Faisons en bonne paix vivre les deux Sosies. Mol. *Amph.* III, 6. — Voilà ce qu'il dit pour s'excuser après la rupture ouverte. Mais durant la contention il alléguait une excuse plus vraisemblable. Boss. *Var.* I, 23.

Continue. Durée sans interruption. *Travaillez-y sans cesse, la continue l'emporte.* — *A la continue*, adverbial. A la longue. *Il travaille d'abord avec ardeur, mais à la continue il se ralentit, à la continue il se lasse.* Acad. — L'accoutumance ainsi nous rend tout familier; Ce qui nous paraissait terrible et singulier S'apprivoise avec notre vue Quand ce vient à la continue. La Font. *Fab.* IV, 10.

Contrariété [opposition d'opinions, débat]. J'ai voulu, mon Père, vous accoutumer à ces contrariétés, qui arrivent entre les catholiques sur des questions de fait. Pasc. *Prov.* 17. — La plupart des contrariétés viennent de ne se pas entendre, et d'envelopper dans un même mot des choses opposées. Mol. *Tart.* Préf. — Laissons ces contrariétés, Et demeurons ce que nous sommes. N'apprêtons point à rire aux hommes En nous disant nos vérités. Id. *Amph.* Prol.

Converser. Être ordinairement avec quelqu'un... *Il ne converse qu'avec les bêtes.* Acad. — Pour m'apaiser l'on m'a donné deux chiens... Aussi bien, en l'humeur où je me trouve, je ne dois plus converser avec les créatures raisonnables. Voit. *Lett.* 11. — Nous ne conversons plus qu'avec des ours affreux. La Font. *Fab.* XI, 7.

Conviction. Preuve évidente et indubitable d'une vérité, d'un fait... *On l'accuse de cette trahison, j'en ai la conviction dans mes mains... On a trouvé dans ses papiers la conviction de son intelligence avec les ennemis.* Acad. — Ne faut-il pas que vous soyez bien imprudents, puisque vous avez fourni vous-mêmes la conviction de votre mensonge? Pasc. *Prov.* 16. — Votre silence là-dessus sera une pleine et entière conviction de cette calomnie diabolique. Id. *ib.*

Corbillard. Coche d'eau qui mène à Corbeil, petite ville à sept lieues de Paris. Fur. — Est-il possible, dit-elle [la Seine], qu'on me doive toujours parler de cette Sapho et de ce Cléodamas? Il n'y a point de corbillard qui ne me rompe la tête de leur vertu et de leur mérite. Mlle de Scudéry (L. *Suppl.*).

On appelle ironiquement un *corbillard* un carrosse bourgeois où on voit plusieurs personnes fort pressées. Fur. — On appelle aussi du même nom certains grands carrosses à huit personnes, dont on se sert chez les grandes princesses pour voiturer les femmes de leur suite. Acad. 1718. — On ne parle ici que de la rupture entière de la table de M. de la Rochefoucauld... Il a dit au roi qu'il en était ruiné... et non seulement sa table est disparue, mais une certaine chambre où les courtisans s'assemblaient, parce qu'il ne veut pas les faire souvenir, ni lui non plus, de cet aimable corbillard qui s'en allait tous les jours faire si bonne chère. Il a retranché quarante-deux de ses domestiques. Sév. 22 nov. 88. — A peine achevait-il de parler, que trois grands corbillards, comblés de laquais grands comme des Suisses et chamarrés de livrées tranchantes, parurent dans la cour et débarquèrent toute la noce. Hamilt. *Gramm.* 11.

Corbillon. Espèce de corbeille... *le corbillon du pain bénit.* Acad. — On dit : *changement de corbillon, appétit de pain bénit.* Fur. — J'approuve fort vos dîners aux fontaines différentes; les changements de corbillons sont admirables. M. de Grignan est-il de cet avis? a-t-il besoin de cette conduite pour manger son pain bénit? Sév. 12 oct. 77.

Corde. On dit prov. et fig. *Vous verrez beau jeu si la corde ne rompt*, pour dire : vous verrez des choses fort surprenantes dans quelque affaire, dans quelque entreprise, si les moyens dont on se sert pour y parvenir ne manquent pas. Acad. — Chut, je veux à vos yeux leur en faire un affront : Nous allons voir beau jeu, si la corde ne rompt. Mol. *Ét.* III, 7.

On dit *toucher la grosse corde*, quand on parle d'une chose qui doit faire du bruit ou toucher vivement celui à qui on en parle. Fur. — On dit prov. *toucher la grosse corde,* pour dire toucher le plus important point d'une affaire. Acad. — Je leur fis le fin des intentions de Monsieur, ce qui était la grosse corde, et qui, par toutes raisons, ne se devait toucher que la dernière. Retz, *Mém.* janv. 51. — M. le chevalier est plus utile à ce petit garçon qu'on ne peut se l'imaginer : il lui dit toujours les meilleures choses du monde sur les grosses cordes de l'honneur et de la réputation. Sév. 10 déc. 88.

Cordeau. On le prend quelquefois pour la corde dont on étrangle les patients. Il est vieux. Acad — Elle n'est plus vivante. — Quoi! si tôt? par le feu, le fer ou le cordeau? Tristan, *Mort de Chrispe.* V, 10 (L.). — Le lacs était tout prêt; il n'y manquait qu'un homme : Celui-ci se l'attache, et se pend bien et beau. Ce qui le consola peut-être Fut qu'un autre eût, pour lui, fait les frais du cordeau. La Font. *Fab.* IX, 16.

Cornette ne se dit plus maintenant en langage ordinaire que des coiffes ou linges que les femmes mettent la nuit sur leurs têtes, et quand elles sont en déshabillé. Fur. — Sa coiffure était une cornette jaune, retroussée au haut de sa tête, qui laissait tomber en désordre ses cheveux sur ses épaules. Mol. *Scap.* I, 2. — Attends, discret mari, que la belle en cornette, Le soir, ait étalé son teint sur la toilette. Boil. *Sat.* 10.

Corps. Il faut lui mettre un petit corps un peu dur qui lui tienne la taille. Sév. 6 mai 76. — Elle paraît ordinairement avec une coiffure plate et négligée, en simple déshabillé, sans corps et avec des mules. La Bruy. 3.

Correction. On dit adverbialement *sauf correction*, par civilité ou par respect, pour corriger et adoucir quelque chose qu'on a dit de trop libre, ou qui pourrait offenser quelqu'un. Fur. — Je n'ai jamais rien vu de si méchant que

ce maudit vieillard, et je pense, sauf correction, qu'il a le diable au corps. Mol. *Av.* I, 3.

Correspondance [réciprocité de sentiments, union]. Sympathie, convenance, mutuelle intelligence. *Il y a grande correspondance d'humeurs entre eux. Correspondance de sentiments, d'amitié.* Acad. — C'est à un cœur chrétien qu'il [Dieu] veut faire sentir ses tendresses, c'est dans un cœur chrétien qu'il veut trouver la correspondance. Boss. *Ard. de la pénit.* 2. — Quoi? écouter impudemment l'amour d'un damoiseau, et y promettre en même temps de la correspondance! Mol. *G. Dand.* I, 3. — Il a voulu... que le nœud conjugal fût indissoluble, tant par la première force de la foi donnée que par l'obligation naturelle d'élever les enfants communs, gages précieux d'une éternelle correspondance. Boss. *Div. de la relig.* 2. — C'était à qui gagnerait son amitié; c'était à qui vivrait avec lui dans une parfaite correspondance. La Font. *Psyché*, 1.

Corsage. Ce mot signifie le port d'une personne, la taille d'une personne, mais il est un peu vieux, et n'a proprement lieu que dans le burlesque. « Rien n'est si droit que son corsage. » Voit. *Poés.* Rich. — Terme populaire qui signifie la taille. *Cette paysanne est d'un beau corsage.* Fur. — Cette drogue, en moins d'un moment, Lui donnerait d'Éraste et l'air et le visage, Et le maintien, et le corsage. La Font. *Cont.* III, 4. — Du premier Amadis je vous offre l'image; Il fut doux, gracieux, vaillant, de haut corsage, Id. *Ép.* 19. — Un fourbe cependant, assez haut de corsage, Et qui lui ressemblait de geste et de visage... S'en va chez les humains crier qu'il est l'Honneur. Boil. *Sat.* 11.

Côte. On dit prov. et fig. mais bassement d'un homme qui ne saurait faire aucun progrès dans ses affaires, qu'*il ne profitera pas, il a une côte rompue.* Acad. — Il avait envie d'être amoureux d'une M[lle] de la Coste; il faisait tout ce qu'il pouvait pour la trouver un bon parti, mais il n'a pu. Cette affaire a une *côte rompue.* Sév. 20 oct. 79.

Coteau. C'est un Coteau. — Marquis, qui sont donc ces Coteaux? Ce sont gens délicats, aimant les bons morceaux, Et qui, les connaissant, ont par expérience, Le goût le plus certain et le meilleur de France. De Villiers, *les Coteaux*, 13. — Surtout certain hâbleur, à la gueule affamée, Qui vint à ce festin conduit par la fumée, Et qui s'est dit profès dans l'ordre des Coteaux, A fait, en bien mangeant, l'éloge des

morceaux. Boil. *Sat.* 3. — Le dîner de M. de Valavoire effaça entièrement le nôtre, non pas par la quantité des viandes, mais par l'extrême délicatesse qui a surpassé celle de tous les *Coteaux*. Sév. 4 mars 72. — Pendant que les grands négligent de rien connaître... qu'ils se contentent d'être gourmets ou coteaux... des citoyens s'instruisent du dedans et du dehors du royaume. La Bruy. 9.

Coucher [écrire, inscrire]. *Coucher* signifie aussi mettre quelque chose dans un acte ou autre pièce d'écriture. *La clause est couchée tout au long dans le testament, dans le contrat...* On dit qu'*on a couché quelqu'un sur l'état des pensions, sur l'état de la maison du roi.* Acad. — Écoutez la menace qu'il en fait à son peuple par la bouche de son serviteur Moïse... elle est couchée au Deutéronome. Boss. *Bonté et rig. de Dieu*, 2. — J'aurais regret d'être obligé d'écrire, Et de vous voir couché dans mon procès-verbal. Mol. *Tart.* V, 4. — Il fait son testament? — Dans peu de temps j'espère Y voir coucher mon nom en riche caractère. Regnard, *Légat. univ.* I, 1.

On dit qu'*un homme couche bien par écrit*, pour dire qu'il écrit bien, qu'il écrit en bons termes. Il commence à vieillir. Acad. — Le témoignage du jésuite Théophilus Renaudus est très élégant et bien couché. Corn. *Lett.* 23 avr. 52. — Voici comment il [Luther] coucha l'article VI du sacrement de l'autel. Boss. *Var.* IV, 35. — Tu te souviens qu'au village on t'a dit Que ton maître est nommé pour coucher par écrit Les faits d'un roi plus grand en sagesse, en vaillance, Que Charlemagne aidé des douze pairs de France. Boil. *Ep.* 11.

Coucher signifie aussi mettre au jeu, parce qu'en effet on couche, on étend de l'argent sur une table, sur une carte... En ce sens on le dit fig. des paroles lorsqu'on hâble, ou qu'on dit quelque chose de grand, de magnifique, d'extraordinaire... *Il ne couche pas moins que de faire employer pour lui toutes les puissances, les grandeurs*, etc. Fur. — Vous couchez d'imposture, et vous oser jurer, Comme si je pouvais vous croire, ou l'endurer! Corn. *Ment.* III, 5. — Je viens de tout entendre et voir ton artifice... Tu couches d'imposture, et tu m'en as donné. Mol. *Ét.* I, 8. — Je veux t'aimer, tu seras mon souci... J'aurai mille beaux mots tous les jours à te dire; Je coucherai de feux, de sanglots, de martyre. Corn. *S. du Ment.* I, 2.

Coup. On dit aussi absolument : *tous coups vaillent*, pour dire à tout hasard. Fur. — Ne vaudrait-il pas mieux, pour

ne rien hasarder, Ignorer ce qu'il en peut être? Allons, tout coup vaille, il faut voir. Mol. *Amph.* II, 3.

Coupeau. Sommet d'une montagne... On appelle le Parnasse *la montagne au double coupeau.* Fur. — Dont autrefois le Sphinx, ce monstrueux oiseau, Avait pour son repaire envahi le coupeau. Corn. *Trad. de la Thébaïde.*

[Cime d'un arbre]. Tiens-y toi solitaire, et tel qu'un passereau Qui d'un arbre écarté s'est choisi le coupeau. Corn. *Imit.* IV, 12.

Courage [sentiment, cœur]. Il se prend aussi quelquefois pour sentiment, pension, mouvement. *Il a gagné cela sur son courage. Il n'a su vaincre son courage. Si j'en croyais mon courage.* Acad. — Il voit dedans ton cœur, tu lis dans son courage. Corn. *Suiv.* IV, 5. — Rodrigue ne peut plus charmer votre courage. Id. *Cid,* V, 3. — Que tu pénètres mal le fond de mon courage! Id. *Rod.* IV, 5. — Laissez-moi contenter mon courage offensé. Mol. *Ét.* III, 4. — Au moins que les travaux, Les dangers, les soins du voyage, Changent un peu votre courage. La Font. *Fab.* IX, 2. — Détrompez son erreur, fléchissez son courage. Rac. *Phèd.* I, 5. — Tel a vécu pendant toute sa vie... rampant, soumis... qui était né d'un courage fier et éloigné de toute bassesse. La Bruy. 11.

Courre. *Courir* ou *courre.* Acad. — Comme le gentilhomme s'aperçut de son ignorance, il s'enfuit; le Cardinal fit courre après. Sév. 2 août 75. — Quelques-uns faisaient déjà courre le bruit que j'en étais venu à bout. Desc. *Méth.* 3. — Il n'y a rien de plus faux que le bruit que l'on a fait courre. Retz, *Lett. s. l. aff. de Rome,* 12 janv. 66.

Cours [course]. Enfin, s'accompagnant des plus discrets Amours, Aux monts idaliens elle dresse son cours. La Font. *Adonis.* — C'est pour vous qu'on l'a vu, vainqueur de tant de princes, D'un cours impétueux traverser vos provinces. Rac. *Alex.* II, 1. — Il la suit : et tous deux, d'un cours précipité, De Paris à l'instant abordent la cité. Boil. *Lut.* 3. — Quoi? seigneur, se peut-il que d'un cours si rapide La victoire vous ait ramené dans l'Aulide? Rac. *Iph.* I, 2.

Faire son cours. Non loin de cet endroit un ruisseau fait son cours. La Font. *Adonis.* — Le firmament se meut, les astres font leur cours. Id. *Fab.* II, 13.

Course. Acte d'hostilité que l'on fait en courant les mers ou entrant dans le pays ennemi. *Les ennemis font des courses*

jusques en tel lieu. Les galères de tel endroit font des courses sur une telle mer. Acad. — Ils sont maîtres du port et des galères, ils ne manqueront pas de prétextes pour les remplir de soldats, sous ombre d'aller en course. Retz, *Fiesque.* — Pourquoi tenter si loin des courses inutiles? Rac. *Mithr.* III, 1. — Les Scythes... ont fait plutôt des courses que des conquêtes. Boss. *Hist.* III, 3.

[Fig.]. La justice n'est qu'une vive appréhension qu'on ne nous ôte ce qui nous appartient... Cette crainte retient l'homme dans les bornes des biens que la naissance ou la fortune lui ont donnés; et sans cette crainte, il ferait des courses continuelles sur les autres. La Rochef. *Max.* 578.

Coussinet. On dit prov. qu'*un homme a jeté son coussinet sur quelque chose*, pour dire qu'il la regarde avec dessein de l'avoir s'il peut... *Cette pièce de terre était à sa bienséance, il avait jeté son coussinet là-dessus.* Acad. — La duchesse a toujours voulu M. de Mirepoix, elle y a jeté son coussinet; et après avoir su assez en l'air que la proposition avait été reçue, elle en a parlé au roi. Sév. 10 janv. 89.

Couvert signifie aussi dissimulé, caché... *Haine couverte, ennemi couvert.* Acad. — Écouta-t-il Jason, quand sa haine couverte L'envoya sur nos bords se livrer à sa perte? Corn. *Méd.* II, 2. — Il tient en ma faveur leur naissance couverte. Corn. *Héracl.* V, 3. — Je ne sais quel ennemi couvert, Révélant nos secrets, vous trahit, et me perd. Rac. *Mithr.* IV, 2.

On appelle aussi *un homme couvert* celui qui n'est pas communicatif. *Les gens qui négocient doivent être couverts*, ne découvrir pas leurs sentiments. Fur. — Il avait l'esprit naturellement couvert et dissimulé. Retz, *Fiesque.* — Pour comble d'embarras, j'avais affaire à Monsieur, qui était un des hommes du monde le plus faible, et tout ensemble le plus défiant et le plus couvert. Id. *Mém.* oct. 1650.

Couvert (à) de [sous l'abri, la protection de]. On dit aussi *être à couvert d'un bois, d'un marais, d'une rivière*, etc. Acad. — Il ne croyait mener que des gens du commun... et ainsi protégée du ciel, et à couvert de sa mauvaise mine, elle aborda heureusement à Calais. Sév. 24 déc. 88.

Crapule. Débauche de vin malhonnête et qui sent son homme adonné à l'ivrognerie. Rich. — Vilain et ordinaire excès de boire et de manger. Acad. — Il est bien certain que l'ivrognerie et la crapule gâtent l'esprit tout le premier. Rac.

Rem. s. l'Odyss. 10. — Combien... de pourceaux qui vivent dans la crapule et dans l'ordure! LA ROCHEF. *Réfl. div.* 11. — Un grand... s'enivre de meilleur vin que l'homme du peuple : seule différence que la crapule laisse entre les conditions les plus disproportionnées. LA BRUY. 9. — Il n'y a rien qui mette plus subitement un homme à la mode... que le grand jeu : cela va du pair avec la crapule. ID. 13.

Créance [croyance, opinion, pensée]. Vous ne leur attribuez pas ces erreurs dans la créance qu'ils les soutiennent, mais dans la créance qu'ils vous font tort. PASC. *Prov.* 16. — Quand les vices nous quittent, nous nous flattons de la créance que c'est nous qui les quittons. LA ROCHEF. *Max.* 192. — Mais cet amour n'a rien qui vous doive alarmer; Et pour vous arracher toute injuste créance, Je vous promets ici d'éviter sa présence. MOL. *Mélic.* II, 4.

Crédit. *A crédit* signifie quelquefois inutilement, en vain. *Personne ne vous sait gré de ce que vous faites, vous travaillez à crédit... Vous vous tuez à crédit... Vous consumez votre temps et votre bien à crédit.* ACAD. — Témoigner de l'ombrage, C'est jouer en amour un mauvais personnage, Et se rendre, après tout, misérable à crédit. MOL. *Dép. am.* I, 2. — Les Amours... Passaient le temps à folâtrer. Ce serait le perdre à crédit de m'amuser à vous faire le détail de tous leurs jeux. RAC. *Lett.* 2 ou 3 juin 61.

Crevé. On dit d'un gros homme, d'une grosse femme, qui mange beaucoup, que *c'est un gros crevé, une grosse crevée.* ACAD. — Je vis hier Mme de Verneuil... elle n'est plus rouge ni crevée comme elle était. SÉV. 1er avr. 72. — Je ne suis plus une grosse crevée... je serais au désespoir d'engraisser et que vous ne me vissiez pas comme je suis. SÉV. 8 juill. 76.

Crier. Il est quelquefois actif, et signifie gronder, réprimander quelqu'un élevant sa voix... *Cette servante a fait une telle faute, sa maîtresse l'a criée.* ACAD. — Tu ne me diras plus, toi qui toujours me cries, Que je gâte en brouillon toutes tes fourberies. MOL. *Ét.* II, 11. — Bedout... le cria fort de ce qu'il avait tant tardé à revenir. FUR. *Rom. bourg.* I, 97. — Petite fille, reprit sa sœur, si l'on vous entend, vous serez criée. LA FONT. *Psyché*, 2.

Croire (se) [avoir confiance en soi]. Tout est illustre en eux quand ils daignent se croire; Et si le peuple y voit quelques dérèglements, C'est quand l'avis d'autrui corrompt leurs sentiments. CORN. *Pomp.* II, 1. — Ne nous croyons pas trop;

souvent nos connaissances Ne sont enfin qu'illusions. Id. *Imit.* II, 5.

[Céder à la passion, au sentiment qu'on éprouve]. Il va tout renverser si l'on le laisse faire, Et je vous tiens pour mort si sa fureur se croit. Corn. *S. du Ment.* III, 2. — Non, s'il vous plaît, il faut que je me croie... Et vos discours en vain prétendent m'obliger A quitter le plaisir de me pouvoir venger. Mol. *Tart.* III, 4.

Croix. *Ni croix ni pile.* On appelle *croix* un des côtés d'une pièce de monnaie, parce que la croix est ordinairement imprimée dessus. Et dans ce sens on dit *n'avoir ni croix ni pile,* pour dire n'avoir point d'argent. Acad. — Il en sortit de la même façon Qu'était entré là dedans le pauvre homme, Sans croix ne pile, et n'ayant rien en somme Qu'un vieil habit. La Font. *Cont.* II, 16.

Jouer à croix et à pile se dit lorsqu'on fait tourner une pièce de monnaie en l'air et qu'on retient un des deux côtés. On dit en parlant d'une chose dont on ne se soucie guère qu'*on la jetterait volontiers à croix et à pile.* Acad. — Disons : Dieu est, ou il n'est pas. Mais de quel côté pencherons-nous? La raison n'y peut rien déterminer. Il y a un chaos infini qui nous sépare. Il se joue un jeu, à l'extrémité de cette distance infinie, où il arrivera croix ou pile. Que gagerez-vous? Pasc. *Pens.* X, 1. — Quand il songe, et quand, et comment... on a abusé de sa jeunesse, il jette à croix et à pile qu'on le sache ou qu'on ne le sache pas. Sév. 6 oct. 80.

Croix-de-par-Dieu est une croix qui est au-devant de l'alphabet du livre où on apprend aux enfants à connaître leurs lettres. On le dit aussi de l'alphabet même et du livre qui le contient. Fur. — C'est un homme qui sait la médecine à fond, comme je sais ma croix de par Dieu. Mol. *Pourc.* I, 5. — Je n'ai jamais appris que ma croix de par Dieu. La Font. *Fab.* VII, 15.

Crouler [secouer]. Je les compare à ces ambitieux Qui, monts sur monts, déclarèrent la guerre Aux Immortels ; Jupin, croulant la terre, Les abîma sous des rochers affreux. La Font. *Ball.* 10.

Cuisine. On dit aussi... *fonder la cuisine, bâtir la cuisine,* pour dire pourvoir à ce qui regarde la subsistance, la nourriture. Acad. — Quant au chat, c'est sur nous [les souris] qu'il fonde sa cuisine. La Font. *Fab.* VI, 5.

Se ruer en cuisine. Voir *Ruer.*

Cul de couvent. On appelle *un cul de basse fosse, un cul de couvent*, le lieu le mieux gardé, le plus resserré d'un couvent, le plus bas d'une prison. Fur. — Vous rebutez mes vœux et me mettez à bout; Mais un cul de couvent me vengera de tout. Mol. *Éc. d. fem.* V, 4. — Je sais comment il faut apprendre l'obéissance aux filles qui font les sottes : quand vous aurez été six mois dans un cul de couvent, vous apprendrez à parler un autre langage. Fur. *Rom. bourg.* I, 179.

Curieusement. Avec curiosité, soigneusement, exactement... *Conserver curieusement quelque chose. Cela est curieusement recherché.* Acad. — Ils décrivent curieusement et fort au long de petites choses, et passent légèrement sur les grandes. Rac. *Extr. de Lucien.* — Chacun sait combien curieusement les Égyptiens conservaient les corps morts. Boss. *Hist.* III, 3.

Curieux [soigneux, attentif, soucieux, désireux]. *Cet homme est fort curieux de sa personnne, il est curieux de ses livres, il ne veut pas qu'on y touche. Cette femme est fort curieuse en habits, en dentelles.* Fur. — Qui a beaucoup d'envie et de soin d'apprendre, de voir, de posséder des choses nouvelles, rares, excellentes, etc. Acad. — Votre goût a servi de règle à mon ouvrage... Vous voulez qu'on évite un soin trop curieux, Et des vains ornements l'effort ambitieux. La Font. *Fab.* V, 1. — Elle n'est curieuse que d'une propreté fort simple, et n'aime point les superbes habits. Mol. *Av.* II, 5. — Ceux qui connaissent tant soit peu les antiquités savent combien les premiers temps étaient curieux d'ériger et de conserver de tels monuments. Boss. *Hist.* II, 3. — Il y a des âmes sales... éprises du gain et de l'intérêt... curieuses et avides du denier dix. La Bruy. 6. — Assez peu curieux de semblables amis. La Font. *Fab.* XII, 17. — Aussi soigneux désormais de me faire oublier que j'avais été autrefois curieux de faire parler de moi. Boil. *Disc. apol.*

Curieux s'emploie aussi quelquefois dans le subst. et alors il signifie celui qui prend plaisir à faire amas de choses curieuses et rares, ou celui qui a une grande connaissance de ces sortes de choses. *Le cabinet d'un curieux. C'est un homme qui est toujours avec les curieux.* Acad. — Quand je considère en moi-même la disposition des choses humaines... je la compare souvent à certains tableaux, que l'on montre assez ordinairement dans les bibliothèques des curieux comme un jeu de la perspective. Boss. *Provid.* 1 (1662). — Un troisième

que vous allez voir vous parle des curieux ses confrères. La Bruy. 13.

Sciences curieuses. On appelle les *sciences curieuses* celles qui sont connues de peu de personnes, qui ont des secrets particuliers, comme la chimie, une partie de l'optique qui fait voir des choses extraordinaires avec des miroirs et des lunettes, et plusieurs vaines sciences où l'on pense voir l'avenir, comme l'astrologie judiciaire, la chiromance, la géomance, et même on y joint la cabale, la magie, etc. Fur. — Tous les esprits ne sont pas nés avec les qualités qu'il faut pour la délicatesse de ces belles sciences qu'on nomme curieuses. Mol. *Am magn.* III, 1.

Curiosité [soin, recherche]. Envie qu'on a de quelque chose. Rich. — Passion, désir, empressement de voir, d'apprendre, de posséder des choses rares, singulières, nouvelles. Acad. — Pourquoi cet homme si fortuné vivrait-il dans une telle abondance, et pourrait-il contenter jusqu'aux désirs les plus inutiles d'une curiosité étudiée? Boss. *Émin. dign. d. pauv.* 2. — Toutes les diverses parures qu'une vaine curiosité a inventées. Id. *La Vall.* 2. — Les grands... se piquent... de dorer des plafonds... de meubler une orangerie; mais de rendre un cœur content, de combler une âme de joie, de prévenir d'extrêmes besoins ou d'y remédier, leur curiosité ne s'étend point jusque-là. La Bruy. 9. — La curiosité n'est pas un goût pour ce qui est bon ou ce qui est beau, mais pour ce qui est rare, unique. Id. 13.

D

Dam. Dommage. *A son dam, à votre dam.* On ne se sert de ce mot qu'en ces façons de parler. Acad. — A votre dam [tant pis pour vous]. Pour moi, sans m'en mettre en souci, Je vais faire informer de cette affaire ici. Mol. *Ét.* II, 4. — « Il y viendra, le drôle! » Il y vint à son dam. La Font. *Fab.* XII, 23.

Davantage se met aussi au commencement d'une période pour servir de liaison et de transition et signifie : en outre, de plus. Fur. — Le nombre [des justes] en est si petit, qu'à peine paraissent-ils sur la terre. Davantage, pour l'ordinaire, je ne les vois pas dans le grand crédit. Boss. *Loi de Dieu*, Ex. — Davantage, la vérité la plus importante qu'il fallait nous

faire connaître était notre faiblesse et notre impuissance. Id. *J. C. obj. de scand.* 3.

Débeller [vaincre]. La Marans a paru ridicule au dernier point... elle me paraît débellée. Sév. 22 avr. 71. — Il me semble qu'il y a bien des créanciers à débeller avant que vous puissiez profiter de la succession. Sév. 9 déc. 88.

Débonnaire. Doux et bienfaisant. Acad. — L'autre, tout débonnaire, au milieu du sénat, A vu trancher ses jours par un assassinat. Corn. *Cin.* II, 1. — En cette bourgade, il n'y a plus d'aveugles ni d'estropiés : sans doute, disait-on, le débonnaire Jésus a passé par là. Boss. *Bonté et rig. de Dieu*, 1.

Débris [brisement, destruction, ruine]. Le pot de fer proposa Au pot de terre un voyage. Celui-ci s'en excusa, Disant qu'il ferait que sage De garder le coin du feu; Car il lui fallait si peu, Si peu, que la moindre chose De son débris serait cause. La Font. *Fab.* V, 3. — Ajax, à l'âme impatiente, De boucs et de moutons fit un vaste débris. Id. *ib.* XI, 3. — Qui de la créature embrasse les appas Trébuchera comme elle, et suivra pas à pas D'un si fragile appui le débris infaillible. Corn. *Imit.* II, 7. — Il n'a point détourné ses regards d'une fille Seul reste du débris d'une illustre famille. Rac. *Brit.* II, 3. — Vous avez vu les royaumes qui sont sortis du débris de ce premier empire des Assyriens. Boss. *Hist.* III, 4. — Bientôt de notre fourbe on verra le débris, Si vous continuez des sottises si grandes. Mol. *Ét.* IV, 4.

Deçà. De ce côté-ci. Rich. — Voyez deçà, messieurs; vous plaît-il rien du nôtre? Corn. *Gal. du Pal.* I, 7.

Déceptif [trompeur]. Enfin, tu ne vois là poudres, racines, eaux, Dont le pouvoir mortel n'ouvrît mille tombeaux : Ce présent déceptif a bu toute leur force. Corn. *Méd.* IV. 1.

Décevoir. Tromper. Acad. — Vous verrez cette crainte heureusement déçue. Corn. *Cid*, I, 1. — Chimène, sors d'erreur, ton amant n'est pas mort, Et don Sanche vaincu t'a fait un faux rapport. — Sire, un peu trop d'ardeur malgré moi l'a déçue. Id. *ib.* V, 6. — Quelque chose le trouble ou je suis fort déçu. Mol. *Dép. am.* II, 6.

Décharpir. Séparer deux personnes qui se battent, qui se tiennent saisis au corps et aux cheveux. *Ces gens étaient si animés qu'on a eu bien de la peine à les décharpir.* Ce mot est

bas. FUR. — Andrès et Trufaldin, à l'éclat du murmure, Ainsi que force monde, accourus d'aventure, Ont à les décharpir eu de la peine assez, Tant leurs esprits étaient par la fureur poussés. MOL. *Ét.* V, 9.

Déchet [subst. verb. de *déchoir*]. Monsieur le Prince... crut qu'il ferait assez pour la maison de Foix s'il renversait les tabourets des autres maisons privilégiées. Celle de Rohan était la première de ce nombre; et jugez, s'il vous plaît, de quel dégoût était un déchet de cette nature aux dames de ce nom. RETZ, *Mém.* oct.-nov. 49. — C'était un désir bien naturel et bien innocent de remédier au déchet où étaient tombés ses appas. LA FONT. *Psyché*, 2.

Déconcerter. Mettre en désordre. RICH. — Que verrons-nous dans notre mort... que des ressorts qui se démontent et se déconcertent? BOSS. *Henr. d'Angl.* — Il montrait... combien la transpiration, facilitée ou diminuée, déconcerte ou rétablit toute la machine du corps. FÉN. *Tél.* 13. — Un peu plus ou un peu moins de mouvement dans cette masse fluide déconcerterait toute la nature. ID. *Exist.* I, II, 17.

Déconfire. Défaire entièrement dans une bataille... Il vieillit. ACAD. — Une insolente esclave, Dont le père a suivi ses peuples déconfits. ROTR. *Herc. mour.* II, 2. — Ils savent déconfire, Brûler, raser, exterminer, détruire. LA FONT. *Ép.* 10.

Il signifie aussi ruiner, abattre, épuiser. RICH. — M. de Luxembourg est entièrement déconfit : ce n'est pas un homme, ni un petit homme, ce n'est même pas une femme, c'est une petite femmelette. SÉV. 31 janv. 80.

Déconfort. Désolation, découragement d'une personne qui se voit sans secours. Il est vieux. ACAD. — Vous m'iriez plaindre un peu trop fort, Si, vous mandant mon déconfort, Je ne contais au vrai l'histoire. LA FONT. *Ép.* 3.

Déconforter. Désoler, abattre l'esprit par quelque affliction. FUR. — J'ai vu Mme de Saint-Géran : elle n'est nullement déconfortée; sa maison sera toujours un réduit cet hiver. SÉV. 25 sept. 76.

Découcher (se) [se lever]. Car en chasseur fameux j'étais enharnaché, Et dès le point du jour je m'étais découché. MOL. *Princ. d'Él.* I, 2.

Décret. Ordonnance de magistrat qui porte ordinairement saisie de la personne ou des biens. *Décret de prise de corps...*

Vendre une terre par décret... Cette maison est en décret. ACAD. — J'ai peur, si le logis du roi fait ma demeure, De m'y trouver si bien dès le premier quart d'heure, Que j'aye peine aussi d'en sortir par après. Contre moi dès longtemps on a force décrets. MOL. *Ét.* III, 4. — Le tout aboutit à un décret de prise de corps contre six quidams. FUR. *Rom. bourg.* I, 192. — Elle n'est pas souvent chez son mari dont les terres sont en décret; car votre cousin s'est ruiné, comme un sot, dans son château. SÉV. 21 juin 80. — C'est ainsi que souvent par une forcenée Une triste famille à l'hôpital traînée, Voit ses biens en décret sur tous les murs écrits De sa déroute illustre effrayer tout Paris. BOIL. *Sat.* 10.

Décréter. Donner pouvoir à des sergents d'emprisonner une personne... *On a décrété contre lui.* RICH. — On pourrait bien punir ces paroles infâmes, Mamie, et l'on décrète aussi contre les femmes. MOL. *Tart.* V, 4. — L'on décrète : On le prend. RAC. *Plaid.* III, 3.

Décri. Cri public par lequel on défend l'usage de quelque monnaie ou de quelque autre chose, comme des dentelles, des passements. *Après le décri des monnaies, le décri des passements d'or et d'argent*, etc. ACAD. — Il y a des âmes sales... éprises du gain et de l'intérêt... toujours inquiètes sur le rabais ou sur le décri des monnaies. LA BRUY. 6. — Il faut qu'il m'envoie tout, le plus tôt qu'il pourra... J'ai donné ce que j'avais d'argent, à cause du décri : ainsi ma soif est grande. SÉV. 7 janv. 93. — On croit tous les jours ici être à la veille d'un décri, et cela cause le plus grand désordre du monde, les marchands ne voulant presque rien vendre, ou vendant extrêmement cher. RAC. *Lett.* 13 fév. 98. — Oh! trois et quatre fois béni soit cet édit Par qui des vêtements le luxe est interdit!... Oh! que je sais au roi bon gré de ces décris! Et que, pour le repos de ces mêmes maris, Je voudrais bien qu'on fît de la coquetterie Comme de la guipure et de la broderie! MOL. *Éc. d. mar.* II, 6.

Il signifie fig. perte de réputation et de crédit. *Il est dans le décri. Cela l'a mis tout à fait dans le décri.* ACAD. — Dans ce grand décri de l'idolâtrie que commençaient à causer dans toute l'Asie les prédications de saint Paul. BOSS. *Hist.* II, 26.

Décrier. Il signifie fig. décréditer quelqu'un, lui ôter la gloire, la réputation et l'estime. *Il a fait une action qui l'a fort décrié... il est décrié comme la fausse monnaie.* ACAD. — Ne m'avouerez-vous pas que ce serait assez d'un de ces noms

pour décrier le plus beau roman du monde? Mol. *Préc.* 4. — Mais je lui disais, moi, qu'un froid écrit assomme, Qu'il ne faut que ce faible à décrier un homme. Id. *Mis.* I, 2. — Nous devons apprendre... à chercher dans les choses que nous estimons... du prix et de la valeur; et par là les choses vaines seront décriées. Boss. *Honn.* Ex. — Les excès où l'on s'emportait de part et d'autre dans la nouvelle Réforme la décriaient parmi les gens de bon sens. Id. *Var.* II, 43.

Décrire. Copier, mettre au net un écrit. *Décrivez-moi ce cahier.* Acad. — J'ai à présent plus de cinq à six mains de papier d'*Origines françaises;* quand j'aurai plus de loisirs, je vous en décrirai une ou deux lettres, pour vous faire voir de quelle façon je m'y prends. Ménage, *Lett.* 16 mars 46 (L. *Not. tard.*). — Il laissa à un clerc le soin de les décrire et de les faire signifier. Le clerc, paresseux de les copier... les donna à signifier comme elles étaient. Fur. *Rom. bourg.* I, 24. — Pardonnez-moi les ratures que je fais à tout bout de champ dans mes lettres, qui m'embarrasseraient fort s'il fallait que je les décrivisse. Boil. *Lett. à Bross.* 10 nov. 99.

Déduit. Divertissement, plaisir. *Prendre son déduit à la chasse. C'est tout son déduit.* Il vieillit. Acad. — Il avait dans la terre une somme enfouie, son cœur avec, n'ayant autre déduit Que d'y ruminer jour et nuit. La Font. *Fab.* IV, 20.

Défaillir. Manquer. *Cette race a défailli en un tel. Ils craignaient que le jour ne vînt à leur défaillir avant qu'ils pussent arriver. Toutes choses commençaient à leur défaillir.* Acad. — A qui le désir manque aucun bien ne défaut. Rotr. *St Genest*, V, 2. — On leur vit envahir... le royaume de Babylone, où la famille royale était défaillie. Boss. *Hist.* III, 4.

Défaire. Il signifie aussi faire mourir... *On a défait aujourd'hui trois hommes à la Grève. Se défaire soi-même.* Acad. — C'est gloire de mourir pour ce maître des dieux [l'Amour]... Si pour lui se défaire est un vrai sacrifice, Se refaire pour lui, le nommez-vous un vice? Corn. *Tuil.* III, 5. — Ce n'est point un coup de foudre qui les tue... Il ne faut point un éléphant... pour les défaire... C'est assez d'un grain de raisin, de la morsure d'une mouche. Retz, *Serm. pour le merc. des Cend.*

On dit fig. qu'*une personne en défait une autre*, qu'*une chose en défait une autre*, pour dire qu'elle l'obscurcit par plus d'éclat, par plus de beauté, par plus de mérite. *Quand elle arrivait au bal, elle défaisait toutes les autres... L'écarlate défait*

toutes les autres couleurs. ACAD. — Une fille à seize ans défait bien une mère. QUINAULT, *Mère coquette*, II, I. — Le rebut de la cour est reçu à la ville dans une ruelle, où il défait le magistrat. LA BRUY. 3.

On dit fig. *défaire quelqu'un*, pour dire l'embarrasser, le mettre en désordre. *Cette réponse à laquelle il ne s'attendait pas le défit.* Et on dit qu'*un homme se défait*, pour dire qu'il demeure embarrassé, interdit... *A la moindre parole qu'on lui dit, il se défait.* ACAD. — Le voilà qui se trouble —... Courage, seigneur!... Ne vous défaites pas. MOL. *Princ. d'Él.* IV, I.

Dégager. *Dégager la parole, la foi* [en faisant la chose promise, jurée]. Qu'il achève et dégage sa foi, Et qu'il choisisse après de la mort ou de moi. CORN. *Cin.* III, 5. — Demandons-lui qu'il nous console... Saint Paul nous l'a promis pour lui; Il dégagera sa parole. ID. *Imit.* I, 13. — Je vous avais promis que l'effort de mon bras M'approcherait bientôt de vos divins appas... Je suis venu : l'amour a combattu pour moi; La victoire elle-même a dégagé ma foi. RAC. *Alex.* III, 6. — Vous-même dégagez la foi de vos oracles; Signalez ce héros à la Grèce promis. ID. *Iph.* V, 2.

Se dégager d'un soin [en s'en acquittant]. Quittez, seigneur, quittez ce funeste langage. A des soins plus pressants la Grèce vous engage... Dégagez-vous des soins dont vous êtes chargé. RAC. *Andr.* II, 2.

Degré. Escalier, montée d'un bâtiment. ACAD. — Il me mena au petit oratoire par un degré dérobé. RETZ, *Mém.* avr.-mai 51. — Ils trouvent un petit degré pratiqué dans l'épaisseur d'un mur : ce degré conduisait sur le rempart. RAC. *Camp. de L. XIV.* — Il descend du Palais, et trouvant au bas du degré un carrosse qu'il prend pour le sien, il se met dedans. LA BRUY. 11. — Tout cela s'était passé sur le petit degré de Versailles, par où le roi remonte quand il revient de la chasse. RAC. *Lett.* 16 mai 98.

Degré se dit aussi, dans les Universités, des lettres qu'on donne à quelqu'un pour lui permettre d'enseigner, après qu'il en a été jugé capable par un long examen. FUR. — Les degrés qu'on donne dans l'Université sont celui de maître-ès-arts, celui de bachelier, celui de licencié, celui de docteur. *Il veut prendre ses degrés. Il a tous ses degrés.* ACAD. — Mais quoi! j'entends déjà plus d'un fier scolastique, Qui me voyant ici sur ce ton dogmatique En vers audacieux traiter ces

points sacrés, Curieux, me demande où j'ai pris mes degrés. Boil. *Ép.* 12.

Délicat [qui s'offense facilement]. Chatouilleux, pointilleux, qui se fâche pour rien. Rich. — Tout cela fait pour lui de grands crimes d'État; Et plus l'amour est fort, plus il est délicat. Corn. *Poés. div.* 52. — Tout ce qui blessait ou semblait blesser l'égalité que demande un État libre, devenait suspect à ce peuple délicat. Boss. *Hist.* III, 6.

Délicatesse [facilité à s'offenser]. Vous voyez les causes des divisions de la république, et finalement de sa chute, dans les jalousies de ses citoyens, et dans l'amour de la liberté, poussé jusqu'à un excès et une délicatesse insupportables. Boss. *Hist.* III, 6. — Ce mot de témérité vous choque, je le vois bien : tout autre que moi aurait eu tort de s'en servir, car il faut respecter les rois et ménager leur délicatesse, même en les reprenant. Fén. *Tél.* 10.

Délicieux. Il se prend aussi quelquefois pour voluptueux. *C'est un homme délicieux dans son boire et dans son manger.* Acad. — O croix!... notre siècle délicieux ne peut souffrir votre dureté. Boss. *St Paul*, 2.

Délié. Fin... *La toile de Hollande est fort déliée. La gaze est une étoffe fort déliée.* Fur. — Cette coiffe est un peu trop déliée; j'en vais quérir une un peu plus épaisse. Mol. *Pourc* III, 2, — Onuphre... porte des chemises très déliées, qu'il a un très grand soin de bien cacher. La Bruy. 13.

Démarche. Les pas qu'on commence à faire quand on veut aller en quelque lieu ou en sortir. *Il a fait une chute dès sa première démarche.* Fur. — Je résolus de m'approcher d'elle : mais, à la première démarche, un battement de cœur me présagea quelque chose d'extraordinaire. La Font. *Songe de Vaux*, 7. — Il pénètre dès sa première démarche jusque dans le cœur d'une province. Id. *Fab. Ép. au dauphin.*

Démettre se prend aussi quelquefois pour déposer, destituer. Acad. — Il fut démis, et l'on tomba d'accord Qu'à peu de gens convient le diadème. La Font. *Fab.* VI, 6.

S'en démettre sur [s'en remettre à]. On dit aussi *se démettre d'une affaire*, pour dire s'en déporter, ne plus s'en mêler. Fur. — Aussi faut-il sur toi pleinement s'en démettre, Sans se croire, sans se chercher. Corn. *Imit.* III, 17.

Demeurant. Il est aussi substantif et alors il signifie le reste, le résidu... Il est vieux. Acad. — Le demeurant des

rats tint chapitre en un coin. La Font. *Fab.* II, 2. — Je crains que l'encens ne se moisisse au temple. La divinité qu'on y venait adorer en écarte tantôt un mortel, et tantôt un autre, et se moque du demeurant. Id. *Lett. à div.* 31 août 87.

Au demeurant. Façon de parler adverbiale pour dire au reste. Il est vieux. Acad. — Sa veine, au demeurant, me semble assez hardie. Corn. *Gal. du Pal.* I, 5.

Demeure [le fait de tarder]. *Sans demeure.* Voyons donc ce que c'est, sans plus longue demeure. Corn. *Mél.* III, 6. — Oui, sans plus de demeure, Pour l'intérêt des dieux je consens qu'elle meure. Corn. *Théod.* II, 6. — Viens, mon Dieu, viens sans demeure. Id. *Imit.* III, 21.

En demeure [en retard pour s'acquitter d'une obligation]. Je n'étais pas en demeure de ce côté-là. Boss. *Lett. quiét.* 455 (L.). — Supposé qu'il me faille croire quelque chose et que j'hésite mal à propos, je me trompe, en doutant de tout, et je suis en demeure à l'égard de la vérité qui se présente à moi. Fén. *Exist.* II, 1, 18.

Demeure [le fait de séjourner]. Sa demeure avec nous au zèle se mesure. Corn. *Imit.* II, 8. — Il n'a jamais aux champs fait si longue demeure. La Font. *Eun.* III, 6.

Demeurer [tarder]. Daignez accomplir votre ordre, je vous prie. — Oui, c'est trop demeurer, sans doute, à l'accomplir. Mol. *Tart.* V, 7.

Demeurer signifie aussi être un espace de temps à faire quelque chose, à arriver... *Les courriers les plus prompts demeurent huit jours à aller de Paris à Rome... Virgile a demeuré toute sa vie à travailler à son Énéide.* Fur. — Au reste, vous saurez Que je n'ai demeuré qu'un quart d'heure à le faire. Mol. *Mis.* I, 2

A demeurer [d'une façon permanente]. *Demeurer* signifie fig. être permanent... *Cela n'est pas fait à demeurer.* Acad. — Quoi? tu veux qu'on se lie à demeurer au premier objet qui nous prend? Mol. *D. Juan*, I, 2.

Demoiselle. Il sign. aussi une femme née de parents nobles, et alors il se dit aussi bien des femmes mariées que des filles. Acad. — Ah! qu'une femme demoiselle est une étrange affaire! Mol. *G. Dand.* I, 1. — Souvenez-vous que vous avez épousé une demoiselle. — ... Quoi? parce qu'elle est demoiselle, il faut qu'elle ait la liberté de me faire ce qui lui plaît, sans que j'ose souffler? Id. *ib.* II, 7. — Mettre des

bourgeoises là où le roi ne veut que des demoiselles, c'est tromper les intentions du roi. MAINTENON, *Lett.* 5 oct. 84 (L.).

Démon. Quelquefois il se prend dans le sens des anciens, pour génie, esprit soit bon, soit mauvais. *C'est un bon démon qui m'a inspiré cela. Le démon de la France. Le démon de la guerre.* ACAD. — Un plus puissant démon veille sur vos années. CORN. *Cin.* II, 1. — Dis-moi, quel bon démon a mis en ton pouvoir De rendre à ce héros ce funèbre devoir? ID. *Pomp.* V, 1. — Et, maudissant vingt fois le démon qui m'inspire, Je fais mille serments de ne jamais écrire. BOIL. *Sat.* 2. — Enfin, grâce au démon qui conduit mes ouvrages, Je vais offrir aux yeux de moins tristes images. LA FONT. *Quinq.* 2.

Denier se prend aussi pour une certaine partie d'une somme totale, d'une somme principale, et on dit *mettre son argent au denier vingt*, pour dire le donner à rente pour en retirer la vingtième partie tous les ans. *On a réduit les rentes à un tel denier.* ACAD. — Cent francs au denier cinq, combien font-ils? — Vingt livres. BOIL. *Sat.* 8. — Vingt pistoles rapportent par année dix-huit livres, six sols huit deniers, à ne les placer qu'au denier douze. MOL. *Av.* I, 4. — Il y a des âmes sales... éprises du gain et de l'intérêt... curieuses et avides du denier dix. LA BRUY. 6. — Bientôt, se parjurer cessa d'être un parjure; L'argent à tout denier se prêta sans usure. BOIL. *Sat.* 12.

Dénoncer [déclarer, annoncer]. On dit prov. *Je vous dis et je vous dénonce que je vais faire une telle chose*, pour dire : je vous le déclare. FUR. — Saint Jean commençant sa prédication... dénonçait à toute la terre que la colère allait venir. BOSS. *Ard. de la pén.* 2. — Les sages lui dénoncèrent qu'en remuant ce seul point il mettait tout en péril. ID. *Henr. de Fr.* — Il leur dénonce de rigoureux châtiments. ID. *Hist.* II, 4.

Dent. *Malgré lui, malgré ses dents.* Façon de parler proverbiale, pour dire en dépit de lui, malgré qu'il en ait. ACAD. — N'avons-nous pas assez des autres accidents Qui viennent nous happer en dépit de nos dents? MOL. *Sgan.* 17. — Non, vous dis-je : ils m'ont fait médecin malgré mes dents. ID. *Méd. m. l.* III, 1

Dépit. *En dépit que j'en aie* [malgré moi]. Un grand seigneur méchant homme est une terrible chose; il faut que je

lui sois fidèle, en dépit que j'en aie : la crainte en moi fait l'office du zèle. Mol. *D. Juan*, I, 1. — Je me sens pour vous de la tendresse, en dépit que j'en aie. Id. *Av.* III, 1. — Je... prétends le guérir en dépit qu'il en ait. Id. *Pourc.* II, 1.

Déplaisir. Fâcherie, chagrin, douleur d'esprit, affliction. Acad. — Ce coup est un peu rude à l'esprit le plus fort; Et je doute comment vous portez cette mort. — Sire, avec déplaisir, mais avec patience. Corn. *Hor.* V, 2. — Madame, on me trahit, et la main qui me tue Rend sous mes déplaisirs ma constance abattue. Id. *Cin.* IV, 3. — Il y a une autre hypocrisie qui n'est pas si innocente... c'est l'affliction de certaines personnes qui aspirent à la gloire d'une belle et immortelle douleur. Après que le temps... a fait cesser celle qu'elles avaient en effet, elles... travaillent à persuader... que leur déplaisir ne finira qu'avec leur vie. La Rochef. *Max.* 233. — Vous pensez que des yeux toujours ouverts aux larmes Se plaisent à troubler le pouvoir de vos charmes, Et qu'un cœur accablé de tant de déplaisirs De son persécuteur ait brigué les soupirs? Rac. *Andr.* II, 1.

Déplorable [digne de pitié; le mot pouvait être appliqué à des personnes]. Que j'ai pitié de toi, déplorable princesse! Corn. *Méd.* III, 1. — Ce déplorable chef du parti le meilleur, Que sa fortune lasse abandonne au malheur. Id. *Pomp.* I, 1. — Phèdre épargnait plutôt un père déplorable. Rac. *Phèd.* IV, 1.

Déplorer. Plaindre avec de grands sentiments de compassion. Il ne se dit guère que des choses. Acad. — [En parlant de personnes] : Je soupire comme elle et déplore mes frères. Corn. *Hor.* IV, 7. — Infortunés tous deux, dignes qu'on vous déplore. Rac. *Théb.* V, 2.

Déploré [qui est considéré comme perdu, dans un état désespéré]. On dit fig. qu'*une maladie est déplorée,* pour dire qu'on n'en espère rien, qu'on désespère de la guérison. Et on dit aussi qu'*une affaire est déplorée* pour dire qu'il n'y a plus aucune espérance de la faire réussir. Acad. — La santé du roi s'affaiblissait tous les jours, mais celle du cardinal était déplorée, et il mourut le 4 décembre. La Rochef. *Mém.* 1642. — Le frère Ange a ressuscité le maréchal de Bellefonds; il a rétabli sa poitrine entièrement déplorée. Sév. 9 févr. 80. — Ce qu'il a perdu est sans prix; mais les bonnes grâces du roi, qu'il a conservées, sont sans prix aussi, et sa fortune ne paraît pas déplorée. Sév. 24 déc. 70. — Ces méchants endurcis, ces pécheurs déplorés. Corn. *Imit.* IV, 18.

Déportement. Conduite et manière de vivre. *On donne des gouverneurs à la jeunesse pour veiller sur ses déportements.* On le dit en bonne et en mauvaise part, des bonnes ou mauvaises mœurs. *Il a été châtié pour ses mauvais déportements. Ce valet est estimé par son maître à cause de ses bons déportements.* Fur. — Il se prend plus ordinairement en mauvaise part. Acad. — Je crois qu'on ne voit rien dans mes déportements Qui puisse mériter ces mauvais traitements. Tristan, *Marianne*, II, 2 (L.). — Si vous vouliez, tous vos déportements Pourraient moins donner prise aux mauvais jugements. Mol. *Mis.* III, 4. — Les mauvais déportements des jeunes gens viennent le plus souvent de la mauvaise éducation que leurs pères leur donnent. Id. *Scap.* II, 1.

Déporter (se) de [renoncer à]. Se désister, se départir. *Se déporter de ses prétentions.* Acad. — Ils se garderaient bien de leur témoigner le moindre mépris, ni de s'arroger une supériorité dont ils se déporteraient volontiers en leur faveur. Bourd. *Pensées*, II, 202 (L.).

Dépriser [déprécier]. Avilir. Rich. — Plus il entasse de choses ensemble, plus il déprise ce qu'il entasse avec tant de soin. Boss. *Concupisc.* 12 (L.).

Depuis que [quand, du moment que]. Ce n'est plus obéir depuis qu'on examine. Corn. *Suiv.* III, 2. — Mais depuis qu'une vie est tombée en tes mains, O Mort! pour la ravir, tous nos efforts sont vains. Rotr. *Antig.* V, 8. — Depuis qu'un vrai mérite a pu nous enflammer, Sa présence toujours a droit de nous charmer. Corn. *Pol.* II, 4. — Et depuis qu'une fois l'effet a de quoi plaire, N'importe comme il est produit. Id. *Imit.* III, 31.

Dernier. *Ne vouloir jamais avoir le dernier*, c'est lorsque l'on joue à des jeux de mains ne pas vouloir souffrir d'être touché le dernier. Acad. — [Fig.] N'ayez pas le dernier. — Tenez bon jusqu'au bout. Mol. *Dép. am.* IV, 3.

Dérober. Il gouverne quelquefois l'accusatif de la personne à qui on dérobe. *Les valets qui dérobent leur maître. Il a dérobé son père.* Acad. — Pour aller ainsi vêtu, il faut bien que vous me dérobiez. Mol. *Av.* I, 4.

Dès. *Dès là.* Sans autre chose, sans rien dire davantage, puisque cela est ainsi. *Vous croyez que je vous suis obligé, dès là vous êtes trompé.* Acad. — Elle est charmée de cette familiarité... et dès là elle se croit de la cour elle-même. Sév.

8 juill. 71. — Les mêmes raisons mettent Jésus-Christ au-dessus d'une si vaine accusation, qui dès là... ne sert plus qu'à justifier que ses miracles sont incontestables. Boss. *Hist.* II, 26.

Dès là que [du moment que]. Quand le cerveau et le cœur demeureraient en leur entier, dès là que les esprits manquent, les ressorts cessent faute de moteur. Boss. *Connaiss.* II, 12. — Dès là qu'il est utile pour mon salut, il devient digne même de Dieu. Id. *Noël* 1656, 1.

Dès lors que [quand, par le fait que]. Les grands se font honneur dès lors qu'ils nous font grâce. La Font. *Fab.* I, 14.

Désert [abandonné]. Il se voit déjà désert... et cela le fâche; car il ne hait pas de voir le monde chez lui. Rac. *Lett.* 13 juin 62.

Déserter. Rendre un lieu désert. *La guerre et la peste désertent les villes et les provinces.* Acad. — Le cardinal de Retz a-t-il part à toutes ces cruautés... qui ont ravagé nos campagnes, qui ont déserté nos villes? Retz, *Vraisembl. sur la cond. du cardinal de Retz.* — C'est vouloir en quelque sorte déserter la cour que de combattre l'ambition, qui est l'âme de ceux qui la suivent. Boss. *Ambit.* Ex.

Désister de [renoncer à, cesser de]. Se déporter de quelque chose. Acad. — Ta volonté suffit; va-t'en donc et désiste De plus m'offrir une aide à mériter Caliste. Corn. *Clit.* I, 2. — Il n'y a pas grand artifice à finir un poème quand celui qui a fait obstacle aux desseins des premiers acteurs, durant quatre actes, en désiste au cinquième, sans aucun événement notable qui l'y oblige. Id. *Trois unités.*

Dessalé. On dit fig. et bassement d'un matois, d'un homme fin et rusé qu'*il est bien dessalé, que c'est un dessalé.* Acad. — Vous faites la sournoise; mais je vous connais il y a longtemps, et vous êtes une dessalée. Mol. *G. Dand.* I, 6. — Elle ne l'avouerait jamais : elle est trop dessalée. La Font. *Coupe ench.* 6.

Desserrer. On dit *desserrer un coup de poing, un coup de bâton, un coup de fouet, un soufflet,* pour dire donner un coup de poing, de bâton, de fouet, donner un soufflet. Acad. — Maître Ænéas un coup desserre D'épée ou bien de cimeterre Sur le col d'une brebis noire. Scarr. *Virg. trav.* 6. — Le cheval lui desserre Un coup; et haut le pied. Voilà mon loup par terre. La Font. *Fab.* XII, 17.

Dessu [insu]. L'une au dessu des siens te montre son ardeur. CORN. *Mél.* II, 6. — Géron, qui depuis peu fait ici tant de tours, Au dessu d'un chacun a traité ces amours. ID. *Veuve*, I, 3. — Celui-là se trompe qui croit faire quelque chose au dessu des dieux. RAC. *Rem. s. Pind. Olymp.* I.

Dessus. On dit aussi *le dessus d'une lettre* pour dire la suscription, l'adresse. FUR. — En fermant le paquet j'écrirai le dessus. CORN. *Ment.* IV, 4. — Encore n'avez-vous pas oublié mon nom : j'en avais bien peur pourtant... Mais enfin Dieu a voulu que vous ayez écrit un dessus de lettre et cela m'a peu remis. RAC. *Lett.* 15 mai 62. — Quel billet sans dessus se présente à ma vue? LA FONT. *Ragotin*, III, 3. — Je suis fâchée de la peine que vous avez d'écrire le dessus de vos paquets. SÉV. 15 nov. 84. — J'ai bien envie de lui écrire et de pouvoir mettre le dessus de sa lettre à ma fantaisie. SÉV. 20 nov. 89.

Destin [projet]. Comme à mon ennemi je t'ai donné la vie, Et malgré la fureur de ton lâche destin, Je te la donne encor comme à mon assassin. CORN. *Cin.* V, 3. — Vous l'accusez, seigneur, de ce destin bizarre. Cependant, tourmenté de ses propres desseins, Il est peut-être à plaindre autant que je vous plains. RAC. *Andr.* III, I.

Destiner. Projeter, se proposer de faire quelque chose. *J'ai destiné de faire cela.* ACAD. — Mais dans un entretien qu'avec vous je destine, N'allez point déployer toute votre doctrine. MOL. *Dép. am.* II, 6.

Destituer [déposséder, priver]. *Destitué*... signifie aussi... privé, dépourvu. *Il s'est trouvé destitué de tout secours. Il est mort destitué de toutes choses. Il est destitué de bon sens, de tout jugement.* ACAD. — Considérant l'homme destitué de toute révélation, il discourt en cette sorte. *Entret. de Pasc. av. M. de Saci.* — Voilà une définition géométrique; parce qu'après avoir clairement désigné une chose... on lui donne un nom que l'on destitue de tout autre sens, s'il en a, pour lui donner le nom de la chose désignée. PASC. *Espr. géom.* I. — Ces personnes destituées de foi et de grâce. ID. *Pens.* XXII, 2. — Aussitôt qu'une Eglise est destituée d'évêque, elle doit soupirer pour en avoir un. RETZ, *Lett. épisc.* 24 avr. 60.

Détester. Réprouver, avoir en horreur. *Détester ses péchés, détester son crime.* ACAD. — Tous accusent leurs chefs,

tous détestent leur choix. CORN. *Hor.* III, 2. — Et moi je suis venu, détestant la lumière, Vous dire d'un héros la volonté dernière. RAC. *Phèd.* V, 6. — Ce malheur Est l'effet de ma jalousie. Déteste-moi; c'est peu de me haïr. LA FONT. *Astrée*, I, 8.

Détester signifie aussi faire des imprécations, pester. *Un marinier engravé jure, déteste de tout son cœur.* FUR. — L'un en gémit, l'autre en déteste. CORN. *Poés. div.* 54. — Pour venir au chartier embourbé dans ces lieux, Le voilà qui déteste et jure de son mieux. LA FONT. *Fab.* VI, 18. — Fatigué, détestant de s'être vu joué, Il en pensa crever de rage et de tristesse. ID. *Florentin*, 8.

Détroit. Passage étroit et difficile par les montagnes pour entrer en quelque pays... « L'armée de Darius fut défaite dans les détroits de la Cilicie. » Vau. *Quin. l.* 3. RICH. — Il envoya le comte Andragatius avec ordre de fortifier les Alpes Juliennes et d'en garder tous les détroits. FLÉCH. *Théod.* III, 91 (L.).

Détroit sign. aussi une étendue de pays soumis à une juridiction temporelle ou spirituelle. On l'appelle autrement *district. Un juge ne doit point agir hors de son détroit ou de son district.* ACAD. — S'il venait à vaquer quelque petite chose dans votre détroit, souvenez-vous de moi, sauf les droits de monsieur l'abbé, que je consens de bon cœur que vous préfériez aux miens. RAC. *Lett.* 6 juin 62. — [Fig.]. Quand des chiens étrangers passent par quelque endroit, Qui n'est pas de leur détroit, Je laisse à penser quelle fête! LA FONT. *Fab.* X, 14.

Détruire. Ruiner, défaire. RICH. — A ces gens vagabonds refuse ta lumière... N'éclaire point leur fuite après qu'ils m'ont détruit. CORN. *Tois.* V, 7. — Vous-même n'allez point de contrée en contrée, Montrer aux nations Mithridate détruit. RAC. *Mithr.* III, 1.

Décréditer, faire perdre l'estime. RICH. — Quel mal vous ai-je fait? et quelle est mon offense... Pour vouloir me détruire, et prendre tant de soin De me rendre odieux aux gens dont j'ai besoin? MOL. *Fem. sav.* IV, 2. — Je vous fais un présent capable de me nuire. Chez vous Quintilien s'en va tous nous détruire. LA FONT. *Ép.* 22.

Dette. On dit fig. qu'*un homme avoue*, qu'*il confesse la dette*, pour dire qu'il confesse qu'il a tort. ACAD. — Je sais ce que je suis et ce qu'est Isabelle, Et crains peu qu'un valet me

supplante auprès d'elle. Je ne puis toutefois souffrir sans quelque ennui Le plaisir qu'elle prend à causer avec lui. — C'est dénier ensemble et confesser la dette. CORN. *Illus.* II, 8. — Non, je ne puis souffrir qu'il soit heureux avec une autre; et si la chose était, je crois que j'en mourrais de déplaisir. — Ma foi, madame, avouons la dette : vous voudriez qu'il fût à vous. MOL. *Princ. d'Él.* IV, 5. — Parlons à cœur ouvert, et confessons la dette. Je suis un peu coquet, tu n'es pas mal coquette. REGNARD, *Distr.* IV, 5.

Detteur est un vieux mot, qui n'est plus guère en usage. Il faut dire et écrire *débiteur*. VAUG. *Rem.* II, 295. — Je connais maint detteur... qui tous les jours se sauve Par un escalier dérobé. LA FONT. *Fab.* XII, 7.

Dévaler. Ce mot est bien vieux et ne se dit plus guère; en sa place on dit *descendre.* « L'âme d'Orphée dévala dans les enfers. » Du Ryer, *Métam. l.* XI, *Fab.* 2. RICH. — On ne montera point au rang dont je dévale Qu'en épousant ma haine au lieu de ma rivale. CORN. *Rod.* II, 2.

Devant [avant]. Si l'on t'immole un bœuf j'en goûte devant toi. LA FONT. *Fab.* IV, 3. — Dès devant l'aurore, Vous vous en êtes retourné. MOL. *Amph.* II, 2. — Si les Égyptiens n'ont pas inventé l'agriculture, ni les autres arts que nous voyons devant le déluge... Boss. *Hist.* III, 3. — C'est ce qui s'appelle *Époque*, d'un mot grec qui signifie s'arrêter, parce qu'on s'arrête là pour considérer comme d'un lieu de repos tout ce qui est arrivé devant ou après. ID. *ib. Dess. génér.*

Le pas devant. Voir *Pas.*

Devant que. Je crie toujours : « Voilà qui est beau », devant que les chandelles soient allumées. MOL. *Préc.* 9. — Si devant que mourir la triste Bérénice Vous veut de son trépas laisser quelque vengeur. RAC. *Bér.* IV, 5. — J'ai reçu votre lettre... un moment devant que de monter en bateau. SÉV. 14 sept. 75.

Développer [dégager]. *Se développer d'une accusation, d'une mauvaise affaire.* ACAD. — Celui que ta parole une fois a frappé, De tant d'opinions vaines, ambitieuses... Est bien développé. CORN. *Imit.* I, 3.

[Débrouiller.] Il signifie aussi fig. débrouiller. *Développer une affaire bien embrouillée, développer une difficulté, on a développé le mystère.* ACAD. — Par vous aurait péri le monstre de la Crète, Malgré tous les détours de sa vaste retraite. Pour en développer l'embarras incertain, Ma sœur du fil fatal eût

armé votre main. Rac. *Phèd.* II, 5. — Mais ce sujet zélé qui, d'un œil si subtil, Sut de leur noir complot développer le fil. Id. *Esth.* II, 3.

[Dévoiler.] Je crois que quelque aventure un jour me viendra développer une naissance plus illustre. Mol. *Préc.* 5. — Je ne suis pas ici un historien qui doive vous développer le secret des cabinets. Boss. *Henr. de Fr.* — Et bientôt la censure, au regard formidable, Sait, le crayon en main, marquer nos endroits faux Et nous développer avec tous nos défauts. Boil. *Sat.* 11.

Devers. Prépos. de lieu. Du côté de... *Il est devers Lyon, devers Toulouse.* Acad. — Le prêtre avait à peine obtenu du silence, Et devers l'orient assuré son aspect. Corn. *Pol.* III, 2. — Il n'avait point plu du tout devers Lyon. Rac. *Lett.* 11 nov. 61. — C'est ainsi devers Caen que tout Normand raisonne. Boil. *Ép.* 2.

Préposition relative au temps... *Devers la Toussaint je vous paierai.* Fur. — Il a poussé sa chance, Et s'est devers la fin levé longtemps d'avance. Mol. *Fâch.* I, 1.

Devis. Propos, discours, entretien familier. *Joyeux devis.* Il n'est plus guère en usage. Acad. — Tuez-vous donc vite : ah ! que de longs devis ! Mol. *Ét.* II, 6. — Car est-ce vivre, à votre avis, Que de fuir toutes compagnies, Plaisants repas, menus devis...? La Font. *Ép.* 23.

Devoir se dit aussi des avantages que les uns peuvent avoir sur les autres. *En matière de capacité les Romains n'en doivent rien aux Grecs... Cette femme reproche à sa rivale qu'elle a trente ans, certes elle ne lui en doit guère,* elles sont presque d'âge égal. Fur. — Savez-vous, mesdames, que vous voyez dans le vicomte un des vaillants hommes du siècle?... — Vous ne m'en devez rien, marquis; et nous savons ce que vous savez faire aussi. Mol. *Préc.* 11. — Il ne vous en doit rien, madame, en dureté de cœur. Id. *Princ. d'Él.* III, 5. — A la faiblesse du sculpteur Le poète autrefois n'en dut guère. La Font. *Fab.* IX, 6. — J'ai vu toutes les beautés et les tours de cette belle Seine pendant quatre ou cinq lieues... ses bords n'en doivent rien à ceux de la Loire. Sév. 2 mai 89.

Dextre. Main droite. Acad. — Si j'y manquais, grands Dieux! je vous conjure tous D'armer contre Alcidon vos dextres vengeresses. Corn. *Veuve*, III, 1. — Vous, dignes commandants, vous dextres aguerries. Id. *Poés. div.* 69.

Terme de théologie. Côté droit. FUR. — Tu te sieds à sa dextre, à côté de ton fils. CORN. *Louanges de la Vierge.*

Dextrement. D'une manière adroite. FUR. — Sans rien mettre au hasard, je saurai dextrement Accorder vos soupçons et son consentement. CORN. *Méd.* IV, 3. — Ils étudient ses sentiments, et le prennent si dextrement par son faible, qu'ils le font demeurer d'accord de tout ce qu'ils disent. BOSS. *Honn. du monde*, 2.

Diction. Quelques-uns s'en servent aussi pour signifier mot, terme particulier. Mais en ce sens son plus grand usage est dans le dogmatique. *Cette diction n'est pas française, n'est pas latine. C'est une diction barbare.* ACAD. — A l'égard des titres des *Caractères* de Théophraste, la même liberté n'est pas accordée... Il a fallu... les traduire selon le sens le plus rapproché de la diction grecque. LA BRUY. *Disc. s. Théophr.* — Les synonymes sont plusieurs dictions ou plusieurs phrases [expressions] différentes qui signifient une même chose. ID. *Caract.* 1.

Élocution, choix des mots dont se compose un discours. *Diction élégante, diction pure*, etc. ACAD. — Les partisans de Térence, qui s'élèvent avec raison au-dessus de tous les poètes comiques pour l'élégance de sa diction. RAC. *Bér.* Préf. — L'on doit avoir une diction pure et user de termes qui soient propres. LA BRUY. 1.

Diète. Régime de vivre qui règle le boire et le manger. *On lui a ordonné une diète exacte.* ACAD. — Il a même assez bon visage, quoique la diète très exacte qu'il observe depuis cinq mois l'ait assez maigri. RAC. *Lett.* 14 avr. 98.

Diffamer. Déshonorer. RICH. — Écouter ton amour, obéir à sa voix, C'était m'en rendre indigne et diffamer ton choix. CORN. *Cid*, III, 4. — Si vous ne faites voir qu'une bassesse indigne, Ce long amas d'aïeux que vous diffamez tous, Sont autant de témoins qui parlent contre vous. BOIL. *Sat.* 5. — Le Parnasse surtout, fécond en imposteurs, Diffama le papier par ses propos menteurs. ID. *Ép.* 9. — J'aime sur le théâtre un agréable auteur Qui, sans se diffamer aux yeux du spectateur, Plaît par la raison même et jamais ne la choque. ID. *Art poét.* 3.

Diffamer signifie aussi salir, gâter, défigurer. *Il a renversé cette sauce sur mon habit, il l'a tout diffamé. Il lui a donné du taillant de son épée, et lui a tout diffamé le visage.* En ce sens il est bas. FUR. — Par cent cruels repas cet antre diffamé Se

trouvait en tout temps de carnage semé. La Font. *S*[t] *Malc.* — Je vous croyais la bête Dont à me diffamer j'ai vu la gueule prête. Mol. *Princ. d'Él.* I, 2.

Diffus [répandu en divers sens, abondant, vaste]. Et plus cette faveur sur la terre est diffuse, Plus elle y fait briller ta grâce et ton amour. Corn. *Imit.* IV, 1. — Dieu souvent est prodigue après de longs refus, Le bonheur qu'il diffère en devient plus diffus. Id. *ib.* IV, 15. — Plus l'esprit se fait simple... Plus lors sa connaissance est diffuse et certaine, Et s'élève sans peine Jusqu'aux plus hauts sujets. Id. *ib.* I, 3.

Digérer signifie mettre par ordre et en bon état. Fur. — Il [Moïse] meurt, et laisse aux Israélites toute leur histoire, qu'il avait soigneusement digérée dès l'origine du monde jusques au temps de sa mort. Boss. *Hist.* I, 4. — Tout était soigneusement écrit, tout était digéré par l'ordre des temps. Id. *ib.* II, 11. — Enfin, pour reprendre et abréger cette division et former un plan... — Encore, dites-vous, et quelles préparations pour un discours de trois quarts d'heure qui leur reste à faire! Plus ils cherchent à le digérer et à l'éclaircir, plus ils m'embrouillent. La Bruy. 15.

Diligence se dit aussi de l'exactitude qu'on a à faire quelque recherche. *Il a employé toute la diligence possible pour trouver des titres justificatifs du roi sur la Flandre. Cet auteur travaille avec beaucoup de diligence*, pour dire avec soin et exactitude, il ne lui échappe rien. *Ce tableau est fait avec une grande diligence et est fort correct.* Fur. — Il sign. quelquefois soin, recherche exacte. Acad. — Le P. Bauny dit que « bien que la femme eût connaissance du mauvais effet que sa diligence à se parer opérerait en l'âme de ceux qui la contempleraient ornée de riches et précieux habits, qu'elle ne pécherait néanmoins en s'en servant. » Pasc. *Prov.* 9. — Ah! quittez d'un censeur la triste diligence. Rac. *Brit.* I, 2.

Dînée. Le repas ou la dépense qu'on fait à dîner dans les voyages, tant pour hommes que pour chevaux. *Il nous en a coûté tant pour la dînée.* Acad. — Dès la dînée le panier fut entamé. La Font. *Vie d'És.*

Il sign. aussi le lieu où l'on va dîner en voyageant. *La dînée est en un tel village.* Acad. — Je reçus votre lettre à la dînée, le jour que je partis de Nantes. Sév. 31 mai 80.

Dîner. Prendre le repas du midi. Acad. — Elle aimerait bien à vivre réglément, et à dîner à midi, comme les autres.

Sév. 6 juill. 76. — Cliton n'a jamais eu en toute sa vie que deux affaires, qui est de dîner le matin et de souper le soir. La Bruy. 11.

On dit, quand on voit quelque chose qui déplaît, *il me semble que j'ai dîné.* Fur. — Il vient peut-être encore vous faire quelque emprunt, et il me semble que j'ai dîné quand je le vois. Mol. *Bourg. gent.* III, 3.

Dire. On dit *il y a bien à dire*, pour signifier : il s'en faut beaucoup. *Il y a bien à dire que je n'aie mon compte.* Il signifie encore : il y a grande différence. *Il y a bien à dire entre ces deux personnes. Il y a tout à dire.* Acad. — Je crois qu'il y a bien à dire que mes sentiments ne soient les vôtres. Rac. *Lett.* 1661. — J'ai même tremblé d'un éclat de bombe qui a aplati la garde de l'épée du petit Grignan sur sa hanche. Il fallait que ce coup fût bien mesuré ; car entre la contusion et être tué, il y avait fort peu à dire. Sév. 9 déc. 88.

Discernement [action de séparer, de distinguer]. Seigneur, vous êtes juste en tous vos jugements, La vérité préside à vos discernements. Corn. *Imit.* III, 58. — Il enverra les anges exécuteurs de sa volonté et ministres de sa justice, pour faire le terrible discernement des boucs et des brebis. Bourd. 5e *dim. apr. l'Épiph.* (L.).

Discerner [séparer, distinguer]. On verra l'innocent discerné du coupable. Rac. *Esth.* II, 6. — Les miracles discernent la doctrine, et la doctrine discerne les miracles. Pasc. *Pens.* XXIII, 1. — Les miracles discernent aux choses douteuses : entre les peuples juif et païen ; juif et chrétien ; catholique, hérétique. Id. *ib.* XXIII, 13.

Discipline. Institution, éducation. *Vous êtes sous la discipline d'un bon maître.* Acad. — Quelle peine il faut prendre pour instruire ces animaux-là ! — Je les trouve bien heureux, madame, d'être sous votre discipline. Mol. *Escarb.* 2. — Mélanchthon, qui se rangea sous sa discipline dès le commencement de ses disputes, et qui fut le plus capable aussi bien que le plus zélé de ses disciples. Boss. *Var.* I, 31.

Discord. Discorde. Il n'a d'usage qu'en vers et ne se met guère qu'au pluriel. Acad. — Pourrez-vous quelque chose, après qu'un père mort N'a pu dans leurs esprits allumer de discord ? Corn. *Cid*, V, 3. — Et l'amitié passant sur de petits discords. Mol. *Mis.* V, 4.

Discours [ce qu'on dit, ce qu'on expose à quelqu'un]. Propos, assemblage de paroles pour expliquer ce que l'on pense. ACAD. — Pour moi, dans ses discours comme dans son visage, Je vois pour sa naissance un noble témoignage. MOL. *Ét.* I, 2. — Il trouve moyen... de nous accoutumer insensiblement au discours de sa passion. ID. *Préc.* 4. — Mais par où commencer? Vingt fois depuis huit jours J'ai voulu devant elle en ouvrir le discours. RAC. *Bér.* II, 2.

[Ce qu'on raconte.] Je vais de ses amours Et de tous ses hasards vous faire le discours. CORN. *Illus.* I, 2. — Ce héros, si terrible au reste des humains, Qui ne connaît de pleurs que ceux qu'il fait répandre, Qui s'endurcit contre eux dès l'âge le plus tendre, Et qui, si l'on nous fait un fidèle discours, Suça même le sang des lions et des ours. RAC. *Iph.* IV, 1. — Dit-on quelle aventure a terminé ses jours? — On sème de sa mort d'incroyables discours. ID. *Phèd.* II, 1.

Il signifie aussi entretien. ACAD. — Ne peux-tu sans parler souffrir notre discours? MOL. *Ét.* IV, 2. — Ne bougez, de grâce, et n'interrompez point votre discours. ID. *Crit.* 5. — Par la suite du discours l'on vint à tomber sur celui que l'on devait considérer comme le plus homme de bien de la ville. LA BRUY. *Théophr. Flatterie.*

[Façon de parler ou d'écrire.] Sans cesse en écrivant variez vos discours : Un style trop égal et toujours uniforme En vain brille à nos yeux, il faut qu'il nous endorme. BOIL. *Art poét.* 1. — Il y avait beaucoup de netteté dans son discours [de Zwingle], et aucun des prétendus réformateurs n'a expliqué ses pensées d'une manière plus précise, plus uniforme et plus suivie. BOSS. *Var.* II, 19. — Elle a l'entretien maigre et le discours concis. REGNARD, *le Bal*, 8.

Discret. Avisé, prudent, judicieux. ACAD. — Ma foi, je m'engendrais d'une belle manière. Et j'allais prendre en vous un beau-fils fort discret. MOL. *Ét.* II, 5. — J'ai découvert sous main qu'elles ne sont pas fort accommodées, et que leur discrète conduite a de la peine à étendre à tous leurs besoins le bien qu'elles peuvent avoir. ID. *Av.* I, 2.

Disgrâce. Il signifie aussi infortune, malheur. ACAD. — Deux fois du monde entier j'ai causé la disgrâce. CORN. *Pomp.* III, 4. — La mort n'est point pour moi le comble des disgrâces. RAC. *Baj.* II, 3. — La moindre disgrâce, Lorsque je suis à jeun, me saisit, me terrasse. MOL. *Sgan.* 7. — Pour

comble de disgrâce, Par le chaud qu'il faisait nous n'avions point de glace. BOIL. *Sat.* 3.

Disgracié. Mal fait, qui n'a ni bon air ni bonne grâce. RICH. — [Fig.] Il y a des personnes à qui les défauts siéent bien, et d'autres qui sont disgraciées avec leurs bonnes qualités. LA ROCHEF. *Max.* 251.

Disparate. Chose faite ou dite hors de propos, à contre-temps, hors de saison. ACAD. — Un disparate pareil ne pouvait pas être un effet de la pure imprudence. RETZ, *Mém.* sept. 50. — Je ne sais quelle disparate je vais faire en vous disant que la Trousse n'est point encore revenu. SÉV. 29 nov. 79.

Dispense. Il signifie quelquefois permission. *Dispense de manger de la viande, dispense d'épouser une parente.* ACAD. — A Rome on ne lit point Boccace sans dispense. LA FONT. *Ball.* 7.

Dispenser [autoriser]. Vois-tu dans mon esprit des doutes de ta foi? Y vois-tu des soupçons qui blessent ton courage, Et dispensent ta bouche à ce fâcheux langage? CORN. *Veuve,* V, 7. — Quoi? s'il aimait ailleurs, serais-je dispensée A suivre, à son exemple, une ardeur insensée? ID. *Pol.* III, 2.

Se dispenser à ou *de* [se permettre de]. Quand je me dispensais à lui mal obéir. CORN. *Rod.* I, 5. — Ma bouche se dispense A vous ouvrir mon cœur avec plus d'assurance. MOL. *Dép. am.* II, 1. — On passe aisément d'un degré à l'autre; ce qui s'est fait par une nécessité invincible, on prend droit, on se dispense de le faire sans nécessité. PATRU, *Plaid.* 6 (L.).

Disposition [agilité, grâce et souplesse du corps]. Elle a fait éclater ensuite une disposition toute divine, et ses pieds amoureux, sur l'émail d'un tendre gazon, traçaient d'aimables caractères qui m'enlevaient hors de moi-même. MOL. *Princ. d'Él.* III, 2. — Il est bon de le réjouir par agréables conversations, chants et instruments de musique, à quoi il n'y a pas d'inconvénient de joindre des danseurs, afin que leurs mouvements, disposition et agilité puissent exciter et réveiller la paresse de ses esprits engourdis. ID. *Pourc.* I, 8. — Tout mon déplaisir, c'est que vous ne voyez point danser les bourrées de ce pays; c'est la plus surprenante chose du monde : des paysans, des paysannes, une oreille plus juste que vous, une légèreté, une disposition, enfin j'en suis folle. SÉV.

8 juin 76. — Il [le duc de Saint-Aignan] n'a senti ni dans l'esprit, ni dans l'humeur, ni dans le corps, les tristes incommodités de la vieillesse. Il a toujours servi le roi à genoux, avec cette disposition que les gens de quatre-vingts ans n'ont jamais. Sév. 17 juin 87.

Distraction... Séparation. Fur. — La félicité a deux parties, et nous croyons la posséder tout entière pendant que nous faisons une distraction violente de ses deux parties. Boss. *Ambit.* 1 (1662).

Distraire. Il signifie encore détourner d'un dessein, d'une résolution. *Il est tellement résolu à faire ce voyage que rien ne l'en peut distraire.* Acad. — Pourquoi suis-je Romaine, ou que n'es-tu Romain?... Je t'encouragerais au lieu de te distraire. Corn. *Hor.* II, 5. — Non, don Alvar, ma mort est nécessaire : Il n'est soins ni raisons qui m'en puissent distraire. Mol. *D. Garc.* IV, 9. — Les dieux de ce dessein puissent-ils le distraire. Rac. *Brit.* IV, 4.

Divaguer [errer çà et là]. Le monde et ses plaisirs s'écoulent et nous gênent, Et quand à divaguer nos désirs nous entraînent, Ce temps qu'on aime à perdre est aussitôt passé. Corn. *Imit.* I, 20. — Qu'il est dur au contraire et scandaleux d'en voir [des religieux] S'égarer chaque jour du cloître et du devoir, Divaguer en désordre et s'empresser d'affaires. Id. *ib.* I, 25.

Divertir. Détourner, distraire. *Divertir quelqu'un de ses occupations. Il avait un tel dessein, je l'en ai diverti.* Acad. — Toute une légion de rivaux de sa sorte Ne divertirait pas l'amour que je vous porte. Corn. *Mél.* II, 8. — Mais si vous ne pouvez arrêter ses saillies, Divertissez ailleurs le cours de ses folies. Id. *Illus.* II, 7. — C'est trop de patience, et je dois en sortir, Après de si beaux coups qu'il a su divertir. Mol. *Ét.* III, 1. — Quand de sa folle erreur vous l'auriez diverti, En vain de ce péril vous le croiriez sorti. Corn. *Théod.* V, 1. — Si notre condition était véritablement heureuse, il ne nous faudrait pas divertir d'y penser pour nous rendre heureux. Pasc. *Pens.* VI, 22. — Je pense qu'à la fin je pourrai bien sortir. Viendra-t-il point quelqu'un encor me divertir? Mol. *Fâch.* III, 3.

Divorce [division, querelle]. Il se prend quelquefois pour les simples dissensions qui naissent dans le mariage. *Ce mari et cette femme sont dans un continuel divorce.* Il s'applique

même pour les dissensions entre les amis. *Cet homme est de si mauvaise humeur qu'il est en divorce avec tous ses amis.* ACAD. — Accepte un repentir accompagné de larmes; Et souffre que le tien nous fasse tour à tour Par ce petit divorce augmenter notre amour. CORN. *Gal. du Pal.* V, 4. — Ils ont assez longtemps joui de nos divorces. ID. *Hor.* I, 3. — Ce qui n'était que jeu doit-il faire un divorce? Et d'une raillerie a-t-on lieu de s'aigrir? MOL. *Amph.* II, 6.

Docteur [savant]. Oui, vous êtes sans doute un docteur qu'on révère; Tout le savoir du monde est chez vous retiré. MOL. *Tart.* I, 5. — Et les femmes docteurs ne sont point de mon goût. ID. *Fem. sav.* I, 3. — Mon maître, dirais-tu, passe pour un docteur, Et parle quelquefois mieux qu'un prédicateur. BOIL. *Ép.* 11.

[Celui qui enseigne les choses religieuses.] Ou bien montez en chaire, et là, comme un docteur, Allez de vos sermons endormir l'auditeur. BOIL. *Sat.* 1. — Et comme l'autre jour un docteur dit fort bien, C'est véritablement la tour de Babylone. MOL. *Tart.* I, 1. — On chassa ces docteurs prêchant sans mission. BOIL. *Art poét.* 3. — Un tas de faux docteurs Vint flatter les péchés de discours imposteurs. ID. *Lutr.* 6.

Doctrine. Savoir, érudition... *Cet homme a beaucoup de doctrine. Ce livre est plein de doctrine.* ACAD. — Je vous crois grand latin et grand docteur juré... N'allez point déployer toute votre doctrine. MOL. *Dép. am.* II, 6. — Ce serait peut-être un moyen de réconcilier la tragédie avec quantité de personnes, célèbres par leur piété et par leur doctrine. RAC. *Phèd.* Préf. — Un saint abbé dont la doctrine et la vie sont un ornement de notre siècle. BOSS. *Gonz.* — Avec un esprit sublime, une doctrine universelle... n'appréhendez pas... de perdre la faveur des grands, pendant tout le temps qu'ils auront besoin de vous. LA BRUY. 10.

Document. Enseignement... Ce mot vieillit. ACAD. — Allons, monsieur le comte, faites voir que vous profitez des bons documents qu'on vous donne. MOL. *Escarb.* 7. — Mettez-vous bien dans la mémoire, Et retenez ces documents, Vous qui vous piquez de la gloire De réussir en faits galants. HAMILT. *Gramm.* 4.

Domestique [l'intérieur de la maison, les personnes qui vivent dans la maison]. La femme, les enfants, les serviteurs et les servantes. *Il se plaît avec son domestique.* RICH. — *Ce prince est agréable quand il est en son domestique*, c'est-à-dire

en son particulier. *Il a réglé extrêmement bien tout son domestique*, c'est-à-dire toutes les affaires de la maison. Fur. — Les distractions que donne le détail d'un domestique. La Bruy. 3. — Qu'il ouvre son palais à ses courtisans; qu'il les admette jusque dans son domestique. Id. 11. — Tel, connu dans le monde par de grands talents, est petit dans son domestique et aux yeux de ses proches. Id. 12. — Il me semblait que pourvu qu'il se mêlât de mes petites affaires... elles iraient toujours bien. Je ne pouvais faire une plus incommode perte dans mon petit domestique. Sév. juin 90.

[Personne remplissant une fonction chez un roi, un grand personnage ou même un bourgeois.] Il faudrait avoir le cœur bien dur pour ne pas obéir à un maître [le roi] qui entre dans les intérêts de ses domestiques avec tant de bonté : aussi le maréchal ne résista pas; et le voilà remis à sa place et surchargé d'obligations. Sév. 13 janv. 72. — *Louis XI*. On dit que vous avez écrit mon histoire. — *Commynes*. Il est vrai, sire; et j'ai parlé en bon domestique. Fén. *Dial. d. morts*. — *Marie de Médicis à Richelieu*. Otez-vous de devant moi, ingrat, perfide, scélérat... Jamais domestique n'a dû tant de bienfaits à sa maîtresse et ne l'a traitée si indignement. Id. *ib*. — La Rochepot, mon cousin germain et mon ami intime, était domestique de feu M. le duc d'Orléans. Retz, *Mém*. 1639. — Aussi la rougeur lui monterait-elle au visage, s'il était malheureusement surpris dans la moindre familiarité avec quelqu'un qui n'est ni opulent, ni puissant, ni ami d'un ministre, ni son allié, ni son domestique. La Bruy. 9. — Cet ardent amour... qui... vous a réduit, pour me voir, à vous revêtir de l'emploi de domestique de mon père. Mol. *Av*. I, 1.

Donner [sacrifier]. C'est générosité quand pour venger un père Notre devoir attaque une tête si chère; Mais c'en est une encor d'un plus illustre rang, Quand on donne au public les intérêts du sang. Corn. *Cid*, IV, 2. — Il revient de Paris, après s'être accommodé avec le Bordage... Il a donné tous ses ressentiments à M. de Turenne. Sév. 19 août 71.

Il signifie aussi attribuer... *A qui donne-t-on cet ouvrage?* Acad. — Et l'on pourrait donner à la nécessité Ce qui n'est qu'un effet de ta légèreté. Corn. *Perth*. I, 4. — J'ignore le détail du crime qu'on vous donne. Mol. *Tart*. V, 6.

En donner, en donner d'une. En donner à garder, c'est en faire accroire. On dit aussi dans le même sens *en donner d'une*. Acad. — Dorante avec chaleur fait le passionné; Mais le fourbe

qu'il est nous en a trop donné. Corn. *Ment.* IV, 8. — Tu couches d'imposture, et tu m'en a donné. Mol. *Ét.* I, 8. — Ce bon apôtre, Qui veut m'en donner d'une et m'en jouer d'un autre. Id. *ib.* IV, 5.

Double. Espèce de monnaie qui vaut deux deniers. Acad. — Il cajole des mieux, mais il n'a pas le double. Corn. *S. du Ment.* I, 2. — Non, il vous rendra tout jusques au dernier double. Mol. *Éc. d. fem.* V, 4. — C'est une fort mauvaise politique que de se faire celer aux créanciers. Il est bon de les payer de quelque chose, et j'ai le secret de les renvoyer satisfaits sans leur donner un double. Id. *D. Juan*, IV, 2.

Doute (sans). *Sans doute* se dit adverbialement pour assurément. Acad. — Vous n'avez point écrit à quelque autre personne, Madame? — Non, sans doute, et ce discours m'étonne. Mol. *D. Garc.* II, 5. — Comment, mon fils, trouverez-vous cette fille? — Une fort charmante personne... — Son air et sa manière? — Admirables, sans doute. Id. *Av.* I, 4. — C'est ici une aventure où sans doute je ne m'attendais pas. Id. *ib.* III, 7.

Douter [hésiter, être indécis]. Ce n'est point que son bras, disputant la victoire, N'en ait aux ennemis ensanglanté la gloire; Qu'elle-même, attachée à ses faits éclatants, Entre Alexandre et lui n'ait douté quelque temps. Rac. *Alex.* III, 2. — Les parents de la belle doutèrent longtemps s'ils obéiraient. La Font. *Psyché,* 1. — Que ferez-vous? — J'en doute. Corn. *Sur.* II, 1. — Pourriez-vous un moment douter de l'accepter? Rac. *Ath.* III, 4.

Douteux [incertain, hésitant, craintif]. Dieu ne veut point d'un cœur où le monde domine, Qui regarde en arrière, et, douteux de son choix, Lorsque sa voix l'appelle, écoute une autre voix. Corn. *Pol.* I, 1. — Mon cœur, douteux en apparence, D'un esclave et d'un roi faisait la différence. Rac. *Alex.* IV, 3. — Ainsi toujours douteux, chancelant et volage, A peine du limon, où le vice m'engage, J'arrache un pied timide, et sors en m'agitant, Que l'autre m'y reporte et s'embourbe à l'instant. Boil. *Ép.* 3. — Nous marchons d'un pas douteux dans le chemin de la vertu. Boss. *Mar.-Thér.* — Il était douteux, inquiet : Un souffle, une ombre, un rien, tout lui donnait la fièvre. La Font. *Fab.* II, 14.

Dragon [employé par Mme de Sévigné dans le sens de tristesse, souci dévorant]. Je tâche de me consoler dans la pensée

que vous dormez, que vous mangez, que vous êtes en repos, que vous n'êtes plus dévorée de mille *dragons*, 23 juill. 77. — Détournez-vous de la triste pensée de la mort de cet enfant : c'est un *dragon* quand on y pense trop. 7 juill. 77. — Il faut détourner cette pensée, ma chère enfant : elle fait un *dragon*, si l'on ne prend un soin extrême de la gouverner. 3 sept. 77. — Votre jeunesse et votre santé résistent-elles toujours à vos dragons, à vos pensées, à vos cruelles nuits? 20 oct. 88.

Dragonner [tourmenter]. Si vous étiez contrainte, vous prendriez votre parti... vous ne seriez plus *dragonnée*, qui est un état violent. Sév, 4 nov. 76. — Vous-même, qui êtes si habile à vous *dragonner*, vous aurez peine à trouver des sujets de désespoir. Sév. 16 nov. 89.

Dresser [diriger]. *Dresser* signifie encore avoir dessein d'aller droit en quelque lieu. *Il a dressé ses pas d'un tel côté.* Fur. — Aux monts idaliens elle dresse son cours. La Font. *Adonis.* — Elle dressa donc ses pas vers le lieu où elle avait vu cette fumée. Id. *Psyché*, 2. — Dressons notre promenade... vers cette belle grotte où j'ai promis d'aller. Mol. *Am. magn.* III, 1.

Droit. *A droit* [à droite]. En un bois que cent routes séparent, Les voyageurs sans guide assez souvent s'égarent, L'un à droit, l'autre à gauche. Boil. *Sat.* 4. Vous ne sauriez faire un pas ni à droit ni à gauche que vous ne tombiez entre leurs mains. Mol. *Scap.* III, 2. — Elle vint l'autre jour, au travers d'un bal, par le beau milieu de la salle droit au roi, et ne voyant ni à droit ni à gauche. Sév. 20 mars 80.

Dru. Terme de fauconnerie qui se dit des oiseaux qui sont prêts à s'envoler du nid... On le dit fig. de ce qui est déjà crû, qui se porte bien. *Cet enfant est bien dru, bien grand pour son âge.* Fur. — Ces enfants drus et forts d'un bon lait qu'ils ont sucé. La Bruy. I.

En vieux français il signifiait gaillard. Fur. — Il signifie fig. vif, gai. *Ces enfants sont drus*; *cette fille est déjà drue*; *vous voilà bien dru aujourd'hui.* Acad. — Jamais vous n'avez vu une mariée si drue : elle va droit à son ménage et dit déjà « mon mari ». Sév. 31 mai 75. — La petite femme est à cet hôtel de la Rochefoucauld, toute gaillarde et toute drue. Sév. 1er déc. 79.

Duire. Convenir... Il est bas. Acad. — Genre de mort qui ne duit pas A gens peu curieux de goûter le trépas. La Font.

Fab. IX, 16. — C'est pourquoi choisissez des tons un peu moins hauts. Horace en a de tous; voyez ceux qui vous duisent. Id. *Clymène.*

E

Eau. *Battre l'eau.* On dit aussi fig. *battre l'eau*, pour dire travailler inutilement, perdre sa peine. Acad. — C'est battre l'eau de prétendre arrêter Ce torrent effréné, qui de tes artifices Renverse en un moment les plus beaux édifices. Mol. *Ét.* III, 1. — Après que je les eus laissés longtemps battre l'eau... je leur proposai ce que j'avais résolu de leur dire. Retz, *Mém.* déc. 49.

Éblouir. Il signifie fig. surprendre l'esprit. *Il m'a allégué tant de raisons qu'il m'a ébloui.* Acad. — Ne crains pas toutefois que j'éclate en injures; Mais n'espère non plus m'éblouir de parjures. Corn. *Cin.* IV, 5. — Inventez des raisons qui puissent l'éblouir. Rac. *Mithr.* II, 6. — Veulent-ils m'éblouir par une feinte vaine? Id. *Phèd.* V, 4.

Échafaud. Il se prend aussi pour des ouvrages de charpenterie élevés ordinairement par degrés, en forme d'amphithéâtre, pour voir plus commodément des cérémonies publiques ou d'autres spectacles. Acad. — Si l'on attend une magnifique entrée, il a sa place sur un échafaud. La Bruy. 7.

Éclaircir. Instruire de quelque chose qu'on ne savait pas. Rich. — Il signifie aussi instruire quelqu'un d'une vérité dont il doutait. *Je l'éclaircirai de ce point-là... Il faut s'éclaircir de cette affaire.* Acad. — Mais Phorbas, ce vieillard qui m'exposa jadis, Répondra mieux que lui de ce que je vous dis, Et vous éclaircira touchant une aventure Dont je n'ai pu tirer qu'une lumière obscure. Corn. *Œd.* III, 5. — Que peut envelopper ceci? — Je ne sais; mais j'aspire à m'en voir éclairci. Mol. *Mis.* IV, 4. — O ciel! combien de fois je l'aurais éclaircie, Si je n'eusse à sa haine exposé que ma vie! Rac. *Baj.* II, 5. — Je tremble. Hâtez-vous d'éclaircir votre mère. Id. *Ath.* II, 2.

Éclaircissement se dit aussi entre les gens d'épée des explications qu'ils demandent de quelques paroles et actions, pour savoir si on les a faites avec intention de leur faire querelle, afin d'en tirer raison sur le champ. Fur. — Il ne devient mutin que fort malaisément, Et préfère la ruse à l'éclaircissement. Corn. *Suiv.* IV, 5.

C'est un homme à éclaircissement. Cela se dit d'un homme d'épée qui est querelleux. *C'est un tireur d'éclaircissement.* RICH. — L'auteur me permettra de lui dire qu'on voit bien qu'il n'est pas homme d'éclaircissement ni de procédé. Quand deux grands sont en querelle, et que l'un est offensé à l'honneur, ce sont des oiseaux qu'on ne laisse point aller sur leur foi. SCUD. *Obs. sur le Cid*, dans CORN. t. X, p. 404. — Je ne suis point homme d'éclaircissement ; vous êtes en sûreté de ce côté là. CORN. *Lett. apol.*

Éclairer. Il signifie encore épier, observer. *Vous allez dans une compagnie où vous serez bien éclairé, où vous serez éclairé de près... Quand un homme est suspect, on lui donne quelqu'un pour l'éclairer, pour éclairer ses actions.* ACAD. — Dites-lui qu'il s'avance, Assuré qu'on l'attend avec impatience, Et qu'il ne se verra d'aucuns yeux éclairé. MOL. *D. Garc.* IV, 3. — J'ai voulu vous parler en secret d'une affaire, Et suis bien aise ici qu'aucun ne nous éclaire. ID. *Tart.* III, 3. — On a raison, le plus souvent, de ne vouloir pas être éclairé de trop près, et il n'y a presque point d'homme qui veuille en toutes choses se laisser voir tel qu'il est. LA ROCHEF. *Réfl. div.* 2. — Ceux mêmes dont les yeux les devaient éclairer, Sortis de leur devoir, n'osèrent y rentrer. RAC. *Baj.* I, 1.

Écot se dit aussi par les cabaretiers des tables de ceux qui mangent ensemble. *Il y a trois écots dans cette chambre et tant dans cette autre. Il a fallu renvoyer cet écot, car il n'y avait plus de place à le mettre.* FUR. — [Fig.]. Il [M. Despréaux] est heureux comme un roi dans sa solitude, ou plutôt dans son hôtellerie d'Auteuil. Je l'appelle ainsi, parce qu'il n'y a point de jour où il n'y ait quelque nouvel écot, et souvent deux ou trois qui ne se connaissent pas trop les uns les autres. RAC. *Lett.* 24 juill. 98.

On dit prov. et fig. à un homme qui se mêle de parler à des gens qui ne parlent pas à lui : *parlez à votre écot.* Il est bas. ACAD. — Mais quoi...? — Taisez-vous, vous ; parlez à votre écot. MOL. *Tart.* IV, 3.

Être de tous écots. [Fig.]. Il n'arrive rien en ce monde Qu'il ne faille qu'elle [la Fortune] en réponde : Nous la faisons de tous écots ; Elle est prise à garant de toutes aventures. LA FONT. *Fab.* V, 11.

Écu. *Voici le reste de notre écu* [il ne nous manquait plus que cela]. On dit aussi de ceux qui surviennent en une compagnie et qu'on n'attendait pas : *Voici le reste de notre écu.*

FUR. — La Rancune entra dans l'hôtellerie un peu plus que demi-ivre... « Voici le reste de notre écu, dit l'hôtesse : si nous n'avions point d'autre pratique que celle-là, notre louage serait mal payé. » SCARR. *Rom. com.* I, 6. — *Madame Jourdain* (voyant arriver Dorante et Dorimène). Ah! ah! voici justement le reste de notre écu. Je ne vois que chagrins de tous les côtés. MOL. *Bourg.* V, 1.

Écuyer. Aujourd'hui *écuyer* est le titre que portent les simples gentilshommes. *Il est défendu de prendre la qualité d'écuyer, si on n'est gentilhomme ou noble.* ACAD. — Ce n'est pas tant la peur de la mort qui me fait fuir, que ce qu'il est fâcheux à un gentilhomme d'être pendu, et qu'une preuve comme celle-là ferait tort à nos titres de noblesse. — Vous avez raison, on vous contesterait après cela le titre d'écuyer. MOL. *Pourc.* III, 2.

Effet. *En effet* [en réalité]. Réellement. *Cela n'est pas en imagination, mais en effet.* ACAD. — Mais, bien que d'un faux zèle ils masquent leur faiblesse, Chacun voit qu'en effet la vérité les blesse. BOIL. *Disc. au roi.* — Il m'aime en apparence, en effet il m'amuse. CORN. *Pulch.* I, 3. — Reine longtemps de nom, mais en effet captive. RAC. *Mithr.* I, 2. — Sous prétexte de rendre conformes les mœurs de ses sujets, et en effet pour assouvir son avarice en pillant toute la Judée, il ordonne aux Juifs d'adorer les mêmes dieux que les Grecs. BOSS. *Hist.* II, 14.

Effet, et plus ordinairement *effets* au pluriel, se dit des biens des personnes. FUR. — [Elles] Ne possèderaient plus les effets de leur père. LA FONT. *Fab.* II, 20. — J'aurais assez d'adresse pour faire accroire à votre père que ce serait une personne riche, outre ses maisons, de cent mille écus en argent comptant... il importerait peu ensuite qu'il se désabusât, en venant à vouloir voir clair aux effets de notre marquise. MOL. *Av.* IV, 1. — Sa maladie qu'on m'a donné à guérir est un meuble qui m'appartient, et que je compte entre mes effets. ID. *Pourc.* II, 2.

Efficace. La force, la vertu de quelque cause pour faire son effet. *L'efficace d'un remède. L'éloquence, quand on sait bien s'en servir, est d'une grande efficace. L'efficace de la grâce que Dieu donne.* ACAD. — Il est toujours tout juste et tout bon, mais sa grâce Ne descend pas toujours avec même efficace. CORN. *Pol.* I, 1. — L'on n'ignore pas qu'une louange en grec est d'une merveilleuse efficace à la tête d'un livre.

Mol. *Préc.* Préf. — Il est trop heureux d'être fou, pour éprouver l'efficace et la douceur des remèdes que vous avez si judicieusement proposés. Id. *Pourc.* I, 8. — Tremblons sous les terribles jugements de Dieu, qui, pour punir notre orgueil, a permis que de si grossiers emportements eussent une telle efficace de séduction et d'erreur. Boss. *Var.* I, 33.

Égal [ayant des sentiments semblables pour deux personnes, deux choses]. Je ne suis point pour Albe, et ne suis plus pour Rome ; Je crains pour l'une et l'autre en ce dernier effort, Et serai du parti qu'affligera le sort. Égale à tous les deux jusques à la victoire, Je prendrai part aux maux sans en prendre à la gloire. Corn. *Hor.* I, 1. — Rendez donc la princesse égale entre nous deux. Id. *Nic.* III, 6. — Ils ne savent s'ils trouveront un Dieu propice ou un Dieu contraire. S'ils le font égal au vice et à la vertu, quelle idole! Boss. *Gonz.*

Égaler. Rendre égal. *Égaler les parts ou les portions. Égaler les biens et les conditions des personnes.* Acad. — La table où l'on servit le champêtre repas Fut d'ais non façonnés à l'aide du compas... Baucis en égala les appuis chancelants Du débris d'un vieux vase, autre injure des ans. La Font. *Phil. et Bauc.* — C'est de là que nous est né ce prétendu règne de Christ... qui devait anéantir toute la royauté et égaler tous les hommes. Boss. *Henr de Fr.* — C'est ainsi que la puissance divine, justement irritée contre notre orgueil, le pousse jusqu'au néant, et que, pour égaler à jamais les conditions, elle ne fait de nous tous qu'une même cendre. Id. *Henr. d'Angl.* — L'on dit du jeu qu'il égale les conditions. La Bruy. 10. — La mort nous égale tous. Sév. 13 nov. 90.

Égarement. Fourvoiement. *Après un long égarement ils revinrent dans leur chemin.* Acad. — Elle [l'âme] fait la même chose qu'une personne qui, désirant arriver en quelque lieu, ayant perdu le chemin et connaissant son égarement, aurait recours à ceux qui sauraient parfaitement ce chemin. Pasc. *Convers. du péch.* — Il m'avait par Arcas envoyé cette lettre. Arcas s'est vu trompé par notre égarement, Et vient de me la rendre en ce même moment. Rac. *Iph.* II, 4.

Égyptien. J'omets les deux Égyptiennes, Ou, si l'on veut, Bohémiennes, Qui jouèrent audit ballet Admirablement leur rôlet. Loret, *Musc hist.* 2 févr. 64. — Quelque temps après, Léandre fit rencontre d'une jeune Égyptienne dont il devint

amoureux. MOL. *Scap.* I, 2. — La destinée a voulu que je me trouvasse parmi une bande de ces personnes qu'on appelle Égyptiens, et qui, rôdant de province en province, se mêlent de dire la bonne fortune, et quelquefois de beaucoup d'autres choses. ID. *ib.* III, 3.

Éjouir (s') [se réjouir]. Ne vous éjouissez point de vos miracles, dit Jésus-Christ, mais de ce que vos noms sont écrits aux cieux. PASC. *Pens.* (édit. Brunschvicg, 808). — On en fait maint repas, Dont maint voisin s'éjouit d'être. LA FONT. *Fab.* IV, 21.

Élargir signifiait autrefois donner largement. *Il s'est retiré du monde, et il a élargi tout son bien aux pauvres.* FUR. — L'esprit de la grâce nous est élargi. BOSS. *Pent.* I (1654). — [Dieu] nous a élargi ses dons en Jésus-Christ. ID. *Méd. s. l'Év. Cène*, II, 46e j. (QUILLACQ).

Élection. Choix. ACAD. — Je viens vous faire voir que votre affection N'a pas été fort juste en son élection. CORN. *Mél.* IV, 2. — Tu ne dis mot, Cliton. — Elle est belle, ou je meure!... — Je suis ravi de voir que mon élection Ait enfin mérité ton approbation. ID. *S. du Ment.* III, 5. — Notre seul droit d'aînesse est de plaire à vos yeux; L'ardeur qu'allume en nous une flamme si pure Préfère votre choix au choix de la nature, Et vient sacrifier à votre élection Toute notre espérance et notre ambition. ID. *Rod.* III, 4. — Ayant commencé d'aimer quelque chose pour l'amour d'elle-même, le temps ajoute incontinent notre propre intérêt au mérite de la chose. Le désir que nous avons que le monde croie que toutes nos élections sont bonnes apporte de la nécessité à une action qui était volontaire auparavant. BALZ. *Aristippe*, 7.

Élever. Louer. RICH. — J'ai beau devant les yeux lui remettre Hippolyte, Parler de ses attraits, élever son mérite, Sa grâce, son esprit, sa naissance, son bien, Je n'avance pas plus qu'à ne lui dire rien. CORN. *Gal. du Pal.* I, I. — La folle éloquence du siècle, quand elle veut élever quelque valeureux capitaine, dit qu'il a parcouru les provinces moins par ses pas que par ses victoires. BOSS. *Bonté et rig. de Dieu*, I. — N'allez pas toutefois, goguenard dangereux, Faire Dieu le sujet d'un badinage affreux : A la fin tous ces jeux, que l'athéisme élève, Conduisent tristement le plaisant à la Grève. BOIL. *Art poét.* 2.

Élire. Choisir, prendre par préférence. Il se dit principalement des personnes. ACAD. — Le roi doit à son fils élire un

gouverneur. Corn. *Cid*, I, 1. — Ma fille, vous devez approuver mon dessein... Croire que le mari que j'ai su vous élire... Mol. *Tart.* II, 2. — Ici, Valère. Nous t'avons élu pour nous dire qui a raison, de ma fille ou de moi. Id. *Av.* I, 5. — Allons voir quel conseil on doit vous faire élire. Id. *Tart.* V, 5.

Élite. Choix. Rich. — On dit *faire l'élite* pour dire choisir ce qu'il y a de meilleur. *On voulut avoir tout ce qu'il y avait de plus curieux manuscrits dans cette bibliothèque, et on le chargea d'en faire l'élite.* Acad. — C'est donc la vérité que la belle Mélite Fait du brave Philandre une louable élite. Corn. *Mél.* II, 6.

Éloigner [s'éloigner de]. Bien que vous éloigner ce me soit un martyre, Puisque vous le voulez, je n'y puis contredire. Corn. *Suiv.* III, 9. — Ses vaisseaux en bon ordre ont éloigné la ville. Id. *Pomp.* III, 1. — Je fis à l'aise ma retraite Et me cachai dans des roseaux, D'où, jusqu'à tant que nos vaisseaux Eussent éloigné le rivage, Je ne bougeai, comme homme sage. Scarr. *Virg. trav.* 2.

Éluder [tromper, se jouer de]. Ne m'avoueras-tu pas Que j'avais fait merveille, et qu'en ce feint trépas, J'éludais un chacun d'un deuil si vraisemblable, Que les plus clairvoyants l'auraient cru véritable? Mol. *Ét.* II, 6. — C'est trop être éludés par un fourbe exécrable. Id. *Amph.* III, 5. — Songez... à trouver quelque belle ruse pour éluder ici les gens et paraître innocente. Id. *G. Dand.* III, 6.

Embâtonné. Vieux mot qui signifiait autrefois un homme armé d'un bâton; et on disait dans une émeute ou sédition de paysans qu'ils étaient venus *armés et embâtonnés.* On y comprenait même les bâtons à feu. Fur. — Mes Ménades Feront de telles algarades A ces monstres embâtonnés. Scarr. *Typh.* 2 (dans Rich.). — Coups de fourche ni d'étrivières Ne lui font changer de manières; Et fussiez-vous embâtonnés, Jamais vous n'en serez les maîtres. La Font. *Fab.* II, 28.

Émerillonné. Gai, vif, éveillé comme un émerillon. *Je vous trouve bien émerillonné aujourd'hui. Qu'elle est émerillonnée! Elle a l'œil émerillonné.* Acad. — Oui, tu m'as friponné Mon cœur infriponnable, œil émerillonné. Scarr. *D. Japh.* II, 1. — Vous nous feriez grand plaisir de nous donner cette petite émerillonnée, cette petite infante qui est à la portière auprès de sa mère. Sév. 14 juill. 77.

Émouvoir. Ébranler pour mettre en mouvement ou arracher. *Il faut dix hommes pour émouvoir cette cloche*, pour

l'ébranler, pour la mettre en mouvement. *A force de leviers on arrachera bientôt ce pieu, il commence à s'émouvoir.* FUR. — Six chevaux attelés à ce fardeau pesant Ont peine à l'émouvoir sur le pavé glissant. BOIL. *Sat.* 6. — Tandis que dans les airs mille cloches émues D'un funèbre concert font retentir les nues. ID. *ib.*

Émouvoir se dit particulièrement de ce qui est plus subtil dans les corps... *Le soleil de janvier émeut les vapeurs, les brouillards... Les vents émeuvent la mer.* FUR. — Elle, toujours intrépide, autant que les vagues étaient émues, rassurait tout le monde par sa fermeté. BOSS. *Henr. de Fr.*

Empêché. Il signifie aussi embarrassé. ACAD. — Les mystères de cour souvent sont si cachés, Que les plus clairvoyants y sont bien empêchés. CORN. *Nic.* III, 4. — Je me trouve bien plus empêché à dépeindre l'affection du Fils que je ne l'ai été à vous représenter celle de la Mère. BOSS. *Ros.* 1 (1651). — Je serais fort empêché à dire de quelle sorte j'ai le nez fait. LA ROCHEF. *Portr.* — Je suis bien empêché. La vérité me presse; Le crime est avéré; lui-même il le confesse. Mais s'il est condamné, l'embarras est égal. RAC. *Plaid.* III, 3. — Un roi... Qui n'est point empêché d'un monde d'ennemis. LA FONT. *Fab.* XII, *à Mgr le duc de Bourg.*

Il signifiait aussi... occupé... *Monsieur est empêché, on ne lui saurait parler.* ACAD. — Il pensait le donner lui-même En main propre à la dame blême, Et lui faire son compliment, Mais un gros suisse, arrogamment, Lui dit qu'elle était empêchée. SCARR. *Virg. trav.* 6. — Monsieur, il y a là un homme qui veut vous parler. — Dis-lui que je suis empêché, et qu'il revienne une autre fois. MOL. *Av.* III, 8. — Nous sommes si empêchés à prendre Philisbourg, que je ne voudrais pas m'éloigner un moment des nouvelles. SÉV. 1er nov. 88.

Emploi [occupation]. Et pensez-vous, seigneur... Que l'arc et que le dard, pour moi si pleins de charmes, Ne soient entre mes mains que d'inutiles armes, Et que je fasse enfin mes plus fréquents emplois De parcourir nos monts, nos plaines et nos bois, Pour n'oser, en chassant, concevoir l'espérance De suffire, moi seule, à ma propre défense? MOL. *Princ d'Él.* I, 3. — Un prince faible, envieux, mol, stupide... Qui pour unique emploi s'attache à son plaisir. CORN. *Att.* I, 2. Heureux qui vit chez soi, De régler ses désirs faisant tout son emploi! LA FONT. *Fab.* VII, 12. — Il n'est donc pas surprenant que le roi, à qui ses grands emplois ne laissaient

pas le temps de lire leurs nombreuses justifications, crût... qu'ils étaient dans l'erreur. RAC. *Port-Roy.* 2.

Employé. On dit prov. *c'est bien employé*, pour dire que celui dont on parle mérite bien le mal qui lui est arrivé. ACAD. — La Gêvres en a toute la honte et est demeurée toute penaude... Je suis méchante, cela m'a réjouie; c'est bien employé. SÉV. 13 mars 71. — Il faut se soumettre quand Dieu le veut. C'est bien employé, j'étais insolente : je reconnais de bonne foi que je ne suis pas la plus forte. SÉV. 18 mars 72.

Enchanter. Charmer, ensorceler par des paroles, figures, caractères magiques... Il signifie aussi fig. surprendre, engager par des attraits, par des artifices, par de belles paroles, de belles promesses. ACAD. — J'ai cru trouver quelque sincérité Dans les traîtres appas dont je fus enchanté. MOL. *Mis.* IV, 3. — S'il faut des coups de surprise à nos cœurs enchantés de l'amour du monde, celui-ci est assez grand et assez terrible. BOSS. *Henr. d'Angl.* — Non que par les yeux seuls lâchement enchantée, J'aime en lui sa beauté, sa grâce tant vantée. RAC. *Phèd.* II, 1.

Encharger. Recommander, donner charge. *Je lui ai fort enchargé, bien enchargé de veiller à cette affaire.* Il est bas. ACAD. — On m'a enchargé de prendre garde que personne ne me vît. MOL. *G. Dand.* I, 2.

Enchère (folle). *Folle enchère* est une mise ou offre qu'on fait en justice, qui excède la juste valeur de la chose vendue, ou qu'on ne peut pas payer... On dit prov. qu'*un homme a payé la folle enchère de sa faute*, quand il en a porté la peine, quand on s'est vengé de lui. FUR. — Cela le fit opiniâtrer davantage à son entreprise, et il jura hautement que quelqu'un en paierait la folle enchère. ID. *Rom. bourg.* I, 146. — Taisez-vous, vous dis-je, vous pourriez bien porter la folle enchère de tous les autres. MOL. *G. Dand.* I, 6.

Encombre. Empêchement, embarras. Vieux mot. ACAD. — Et cet empressement pour s'en aller dans l'ombre Pêcher vite à tâtons quelque sinistre encombre! MOL. *Dép. am.* V, 2. — Cependant, devant qu'il fût nuit, Il arriva nouvel encombre : Un loup parut; tout le troupeau s'enfuit. LA FONT. *Fab.* IX, 19.

Encore [à cette heure, déjà]. Penses-tu qu'après tout j'en quitte encor ma part. Et tienne tout perdu pour un peu de traverse? CORN, *Ment.* III, 6.

Endosse. Le faix et toute la peine de quelque chose. *Vous en aurez l'endosse. Donner l'endosse.* Acad. — Je parlerais longtemps là-dessus, et j'en eusse été ravie quand nous étions ensemble; mais vous coupiez court et je reprenais tout aussitôt le silence; Corbinelli en avait l'endosse, car j'aime ses vérités. Sév. 1[er] mai 80. — Il faut que vous ayez l'endosse de toutes mes affaires, mon pauvre monsieur. Sév. 4 août 87.

Enfance [enfantillage]. Je veux vous parler du petit marquis. Je vous prie que sa timidité ne vous donne aucun chagrin. Songez que le charmant marquis a tremblé jusqu'à dix ou douze ans... Ce sont des enfances. Sév. 6 mai 76. — Ils ne font que des enfances; je ne sais comme ces petits garçons sont faits. Sév. 26 janv. 89. — Vous connaissez toutes les enfances dont elle s'occupe. Hamilt. *Gramm.* 11.

Enfiler la venelle. Voir *Venelle*.

Enfoncer [creuser]. *Enfoncer* signifie fig. traiter à fond une matière. *Il enfonce la matière et ne se contente pas de l'effleurer.* Acad. — La cour n'est jamais dénuée d'un certain nombre de gens en qui l'usage du monde, la politesse ou la fortune tiennent lieu d'esprit et suppléent au mérite... Ils n'ont pas, si je l'ose dire, deux pouces de profondeur; si vous les enfoncez, vous rencontrez le tuf. La Bruy. 8. — Nous trouvons dans leurs esprits des incertitudes quand nous enfonçons avec eux la matière de la communion. Boss. *Déf. com.* (L.).

Enfondrer. Enfoncer, rompre, briser... *Il trouva la porte fermée et l'enfondra d'un coup de pied.* Acad. — M'étouffer, m'accabler, M'enfondrer l'estomac. La Font. *Ragotin*, II, 11.

Enger. Embarrasser, charger. Il est bas et populaire. *Il m'a voulu enger du plus sot valet du monde.* Acad. — Votre père se moque-t-il de vouloir vous enger de son avocat de Limoges, M. de Pourceaugnac... qui vient par le coche vous enlever à notre barbe? Mol. *Pourc.* I, 1.

Enjouer [égayer]. Réjouir. *Nous étions fort sérieux mais depuis que ce folâtre est arrivé, il a enjoué tout la compagnie.* Fur. — S'il eût dit simplement que Joconde vivait content avec sa femme, son discours aurait été assez froid; mais par ce doute où il s'embarrasse lui-même, et qui ne veut pourtant dire que la même chose, il enjoue sa narration et occupe agréablement le lecteur. Boil. *Diss. s. Joc.*

Ennoblir [anoblir]. Sans doute il n'est pas noble. — Eh bien! je l'ennoblis. Corn. *D. Sanche*, I, 3. — La cérémonie

turque pour ennoblir le bourgeois se fait en danse et en musique. Mol. *Bourg.* IV, 5.

Ennui. Tristesse, déplaisir. Rich. — Il signifie aussi généralement fâcherie, chagrin, déplaisir, souci. Acad. — Que son ombre s'apaise en voyant notre ennui. Corn. *Pomp.* V, 4. — Quels maux peuvent, ô ciel! égaler mes ennuis! Et s'est-on jamais vu dans l'abîme où je suis! Mol. *Éc. d. fem.* V, 8. — Sa mort avancera la fin de mes ennuis. Rac. *Andr.* I, 4. — Si d'une mère en pleurs vous plaignez les ennuis. Id. *Iph.* IV, 4. — Que faites-vous, madame? et quel mortel ennui Contre tout votre sang vous anime aujourd'hui? Id. *Phèd.* I, 3.

Ennuyer. *Il ennuie à*. Il t'ennuie avec moi. Corn. *Mél.* III, 6. — Lorsque j'étais aux champs, n'a-t-il point fait de pluie? — Non. — Vous ennuyait-il? — Jamais je ne m'ennuie. Mol. *Éc. d. fem.* II, 5. — On dit prov. *Il ennuie à qui attend.* Acad.

[Causer de la tristesse, du déplaisir]. C'est ainsi que le juste, à quoi que je l'expose, Ne sent rien qui le trouble ou le puisse ennuyer. Corn. *Imit.* III, 46.

[Fatiguer]. Auguste s'est lassé d'être si rigoureux; En ces occasions, ennuyé de supplices, Ayant puni les chefs, il pardonne aux complices. Corn. *Cin.* III, 1. — L'Angleterre a tant changé, qu'elle ne sait plus elle-même à quoi s'en tenir... Qui sait si... ennuyée de ses changements, elle ne regardera pas avec complaisance l'état qui a précédé? Boss. *Henr. de Fr.* — Ennuyés de ces vanités, cherchons ce qu'il y a de grand et de solide en nous. Id. *Henr. d'Angl.*

S'ennuyer [s'impatienter]. Seigneur, le roi s'ennuie, et vous tardez longtemps. Corn. *Nic.* III, 7. — Qu'on leur die Qu'ils se font trop attendre, et qu'Attila s'ennuie. Id. *Att.* I, 1.

Énorme. Ce mot se dit des crimes et des fautes et signifie grand, atroce. Rich. — Cette énorme action faite presque à nos yeux Outrage la nature et blesse jusqu'aux dieux. Corn. *Hor.* V, 3. — J'ai mal connu César, mais puisqu'en son estime, Un si rare service est un énorme crime, Il porte dans son flanc de quoi nous en laver. Id, *Pomp.* IV, 1.

Enquêter (s'). S'enquérir. *Je m'en suis enquêté partout. Je vous prie, enquêtez-vous de cela.* On dit prov. et bass. *Il ne s'enquête de rien*, ou, absolument, *il ne s'enquête*, pour dire il ne se soucie, il ne se met en peine de rien. Acad. — Il a continué depuis dans les mêmes fourbes, et, pour peu

que l'on s'en enquête dans Paris, l'on en apprendra toujours quelque chose qui confirmera l'opinion que l'on doit avoir de lui. SOREL, *Polyandre*, II, 213-214 (LIVET). — Elle vit la flotte troyenne Et tout le peuple phrygien, Qui lors ne s'enquêtait de rien, Et qui laissait sur sa parole La flotte au port, action folle. SCARR. *Virg. trav.* 5. — Mais quand on est innocent? — N'importe, ils ne s'enquêtent point de cela. MOL. *Pourc.* III, 2.

Enseigne. Marque servant à faire reconnaître quelque chose. *Je le reconnus à l'enseigne qu'on m'en avait donnée.* On s'en sert plus ordinairement au pluriel... *Donner de bonnes enseignes, de fausses enseignes.* ACAD. — Aussi, à la vérité, est-elle mille fois plus galante et plus aimable. Xarife, mise auprès d'elle, perdrait son nom et sa beauté. Avec ces enseignes, je pense que je donnerai assez à entendre qui elle est. VOIT. *Lett.* 38. — Les témoins déposaient qu'autour de ces rayons Des animaux ailés, bourdonnants, un peu longs, De couleur fort tannée, et tels que les abeilles, Avaient longtemps paru. Mais quoi? dans les frelons Ces enseignes étaient pareilles. LA FONT. *Fab.* I, 21. — Gardez-vous, sur votre vie, D'ouvrir que l'on ne vous die, Pour enseigne et mot du guet : « Foin du loup et de sa race! » ID. *ib.* IV, 15.

Ensuite de [après]. Un soupir poussé juste, en suite d'une excuse, Perce un cœur bien avant quand lui-même il s'accuse. CORN. *Tois.* II, 1. — Ensuite de la promenade, on alla souper. LA FONT. *Lett. à div.* 22 août 61. Il est vrai que nous vînmes hier en un jour... mais quel jour!... une pluie continuelle... et ce jour ensuite de cinq délicieux, éclairés du soleil. SÉV. 22 sept. 87.

Entendre. Il veut dire encore donner son consentement, consentir, approuver. *Je le lui proposerai pour savoir s'il y veut entendre... S'il veut entendre au mariage qu'on lui a proposé... Entendre à une affaire.* ACAD. — Ma main droite ne veut entendre encore à nulle autre proposition qu'à celle de vous écrire. SÉV. 17 avr. 76. — Soigneux... d'exagérer l'énormité de la demande, et de faire convenir, s'il se peut, des raisons qu'il a de n'y pas entendre. LA BRUY. 10.

[Apprendre]. Quoi? nous aurons d'un père entendu la disgrâce, Et lents à le venger, prompts à remplir sa place, Nous mettrons notre honneur et son sang en oubli? RAC. *Mithr.* I, 3. — Songez quel déshonneur va souiller votre gloire, Quand le chantre demain entendra sa victoire. BOIL. *Lutr.* 3. —

Avez-vous jamais entendu une victoire plus glorieuse? Boss. *Pent.* 1 (1658).

Comprendre, concevoir en son esprit, avoir l'intelligence de quelque chose. Acad. — Étaler force mots qu'elles n'entendent pas. Corn. *Ment.* I, 6. — Ce que vous pensez n'est ni un repentir ni une douleur : vous n'en entendez pas seulement le nom, tant vous êtes éloignés d'en avoir la chose! Boss. *Div. de la rel.* 3. — C'est vous en dire assez, si vous voulez m'entendre. Rac. *Mithr.* II, 4. — Vous résistez en vain, et j'entends votre fuite. Id. *ib.* III, 5. — Les sots lisent un livre, et ne l'entendent point. La Bruy. 1.

On dit aussi communément et prov. *il l'entend*, pour dire, il sait bien ce qu'il fait, il est habile; et au contraire *il ne l'entend point*, pour dire, il ne sait ce qu'il fait. Acad. — C'est être trop adroit, prince, et trop bien l'entendre. Corn. *Nic.* IV, 2. — Je pensais faire bien. — Oui, c'était fort l'entendre. Mol. *Ét.* I, 4. — En tiennent-ils? Ne sont-ils pas bourrés comme il faut, et notre Peintre l'entend-il? De Villiers, *Veng. des marquis*, 2.

Entêtement. Il n'a guère d'usage que pour signifier un grand attachement aux choses dont on est préoccupé... *Il a un grand entêtement pour cette femme.* Acad. — J'aime la poésie avec entêtement. Mol. *Fem. sav.* III, 2. — Bien que cette pièce ait été reléguée dans un lieu où on ne voulait plus se souvenir qu'il y eût un théâtre... elle n'a pas laissé... de faire voir qu'on n'a pas toujours besoin de s'assujettir aux entêtements du siècle pour se faire écouter sur la scène. Corn. *Pulch.* Au lect. — C'est votre femme que je veux dire; et non plus que l'entêtement de la médecine, je ne puis souffrir l'entêtement où vous êtes pour elle. Mol. *Mal. im.* III, 11. — M. et Mme de Mesmes sortent d'ici; ils ont recommencé sur nouveaux frais à parler de vous et de Grignan avec entêtement. Sév. 13 déc. 79. — Vous étiez la coqueluche ou l'entêtement de certaines femmes qui ne juraient que par vous. La Bruy. 5.

Entêter. Préoccuper, prévenir en faveur d'une personne ou d'une opinion. *Qui est-ce qui vous a entêté de cet homme-là, de ce système?* Acad. — Elle ne pouvait quitter le roman dont elle était entêtée que pour aller chez Angélique. Fur. *Rom. bourg.* I, 172. — J'ai mes secrets aussi bien que notre astrologue, dont la princesse Aristione est entêtée. Mol. *Princ. d'Él.* I, 1. — Je suis entêtée du P. Bourdaloue. Sév. 5 mars 83.

S'entêter. Se préoccuper, se prévenir en faveur de. *Il s'est entêté de cette femme, de cet auteur, de ce roman.* Acad. — N'allez pas vous entêter de ce petit vilain-là. La Font. *Coupe ench.* 13. — Les femmes ont d'ordinaire l'esprit encore plus faible et plus curieux que les hommes, aussi n'est-il point à propos de les engager dans des études dont elles pourraient s'entêter. Fén. *Éduc. des filles,* 1.

Enthousiasme. Espèce de fureur dont on feint que les poètes sont épris. Rich. — [Par compar. frénésie]. La peste soit des gens avec leurs chiens de hurlements! Mais voyez un peu quel diable d'enthousiasme il leur prend, de me venir chanter aux oreilles comme cela! Mol. *Prince d'Él.* 1er interm. 2.

Enticher. Il n'a guère d'usage que dans le participe *entiché* qui sign. commencé à être gâté, à être corrompu, et qui ne se dit proprement que des fruits. *Ces fruits sont un peu entichés.* Il se dit fig. des personnes, et ainsi on dit qu'*un homme est entiché du poumon,* pour dire qu'il commence à être attaqué du poumon, à en être malade. Acad. — Mes poumons entichés ne guériront jamais. Le Boulanger de Chalussay, *Élomire hypocondre,* II, 6.

Il se dit aussi en parlant des mauvaises opinions en fait de doctrine et de religion. *On le soupçonne d'être un peu entiché d'hérésie.* En ce sens on s'en sert aussi à l'infinitif. *Il s'est laissé enticher de nouvelles opinions.* Acad. — Mon frère, ce discours sent le libertinage : Vous en êtes un peu dans votre âme entiché. Mol. *Tart.* I, 5.

[Dans un sens plus large]. Vous voyez deux pauvres orphelines, qui ne sont nullement entichées du vice d'ingratitude. La Font. *Coupe ench.* 13.

Entrevoir (s') [se voir, se visiter mutuellement]. Leurs captifs dans ce trouble osèrent s'entrevoir. Rac. *Baj.* I, 1. — Rien ne les inviterait à se connaître et à s'entrevoir. Fén. *Exist.* I, 2. (H. D. T.).

Envier qqch à qqn [le lui refuser]. Ah! destins ennemis, Qui m'enviez le bien que je m'étais promis. Corn. *Rod.* V, 4. — M'envierez-vous l'honneur de mourir à vos yeux? Id. *Nic.* I, 1. — Il y a de l'inégalité dans ses créatures, parce que cette même bonté, qui a donné l'être aux plus nobles, ne l'a pas voulu envier aux moindres. Boss. *Nécess. de la vie,* 1. — Elle ne peut envier au public l'exemple d'une vie si bien réglée.

Id. *Cornet.* — Soit que son cœur, jaloux d'une austère fierté, Enviât à nos yeux sa naissante beauté. Rac. *Brit.* II, 2. — Rome à ne plus vous voir m'a-t-elle condamnée? Pourquoi m'enviez-vous l'air que vous respirez? Id. *Bér.* IV, 5. — Frappe. Ou si tu le crois indigne de tes coups, Si ta haine m'envie un supplice si doux... Au défaut de ton bras, prête-moi ton épée. Id. *Phèd.* II, 5.

Envieux [malveillant, refusant qqch à qqn]. Un passant inconnu, touché de cette enfance Dont un astre envieux condamnait la naissance, Sur le mont Cithéron reçut de lui mon fils. Corn. *Œd.* IV, 1. — Que faisait votre amant? Quel démon envieux M'a refusé l'honneur de mourir à vos yeux? Rac. *Brit.* II, 6.

Épée. *Mettre du côté de l'épée*, c'est-à-dire prendre pour soi, mais d'une manière peu honnête. Rich. — On dit prov. et fig. *mettre quelque chose du côté de l'épée*, pour dire mettre quelque profit, quelque gain à couvert, en réserve. Acad. — Mais prompt, habile, diligent A saisir un certain argent, Somme aux inspecteurs échappée, Il a du côté de l'épée Mis, ce dit-on, quelques deniers. La Font. *Lett. à div.* 18 août 89.

Épée de chevet. On appelle une *épée de chevet* un ami brave et prompt à nous servir et à nous défendre en toutes occasions. On le dit aussi d'autres choses qui nous sont familières. *Cet homme a toujours son Iliade à la main, c'est son épée de chevet.* Fur. — Ils n'ont que ce mot à la bouche : « De l'argent. » Toujours parler d'argent. Voilà leur épée de chevet, de l'argent. Mol. *Av.* III, 1. — A-t-il toujours le mot de *chose* à la bouche? — Toujours: c'est son épée de chevet. Il ne saurait dire trois mots qu'il n'y fourre celui de *chose*. Champmeslé, *la rue Saint-Denis*, I, 1. (Livet).

Épices s'est dit particulièrement autrefois du sucre, des dragées et des confitures qu'on donnait en présent aux juges quand ils avaient fait gagner un procès, et cela par une gratification... *Épices* aujourd'hui se dit au Palais des salaires que les juges se taxent en argent au bas des jugements, pour leur peine d'avoir travaillé au rapport et à la visitation des procès par écrit. Fur. — Certes, l'on vit un triste jeu, Quand, à Paris, dame Justice, Pour avoir mangé trop d'épice, Se mit tout le palais en feu. Saint-Amand, *Epigr.* (sur l'incendie du Palais de Justice en 1618). — Il me redemandait sans cesse ses épices; Et j'ai tout bonnement couru dans les offices Chercher la boîte au poivre. Rac. *Plaid.* II, 7.

Éprendre [saisir (en parlant de l'âme)]. Et l'amour qui pour lui m'éprit si follement M'avait fait bonne part de son aveuglement. Corn. *Mél.* III, 5. — Les deux troupes, éprises D'ardent courroux, n'épargnaient nuls moyens De peupler l'air que respirent les ombres. La Font. *Fab.* VII, 8. — Épris d'une rage insensée. Id. *Florentin*, 8.

Équipage. Tout le meuble d'un particulier, état, habit. Rich.

[Ensemble des objets qui se trouvent dans la maison]. Il est au Mogol des follets Qui font office de valets, Tiennent la maison propre, Ont soin de l'équipage, Et quelquefois du jardinage. La Font. *Fab.* VII, 6. — Le meuble et l'équipage aidaient fort à la chose : Quatre sièges boiteux, un manche de balai, Tout sentait son sabbat et sa métamorphose. Id. *ib.* VII, 15.

[Costume]. Est-elle folle de n'avoir pas changé d'habit, et de venir en ce lieu-ci avec son équipage de campagne? Mol. *D. Juan*, I, 2. — Est-il rien de plus scandaleux que ce somptueux équipage que vous promenez par la ville?... pour aller ainsi vêtu, il faut bien que vous me dérobiez. Id. *Av.* I, 4. — Là se rencontrait avec abondance ce qui contribue non seulement à la propreté, mais à la délicatesse : équipage de jour et de nuit, vases et baignoires d'or ciselé, instruments de luxe. La Font. *Psyché*, 1. — Il fut question de me présenter à la cour en équipage d'abbé. Hamilt. *Gramm.* 3.

Erre. Train, allure. Ce mot n'est en usage qu'en ces façons de parler : *aller grand'erre, aller belle erre*, pour dire aller bon train, aller vite. Acad. — Aucuns à coups de pierre Poursuivirent le dieu qui s'enfuit à grand'erre. La Font. *Cont.* V, 2. — Reviens au fait, Muse, va plus grand'erre. Id. *Ép.* 10.

Erreurs au pluriel se dit quelquefois, pour dire de longs voyages remplis de traverses; ainsi l'on dit *les erreurs d'Ulysse*. Acad. — Il l'a fallu chercher : j'ai vu dans mon voyage Le Pô, le Rhin, la Meuse, et la Seine, et le Tage : Toujours le même soin travaille mes esprits; Et ces longues erreurs ne m'en ont rien appris. Corn. *Illus.* I, 1.

Escabelle. *Déranger les escabelles de qqn* [renverser ses projets]. Je vous dirai donc la mort du maréchal de Créqui en quatre jours, combien il a trouvé sa destinée courte, et combien il était en colère contre cette mort barbare, qui, sans considérer ses projets et ses affaires, venait ainsi déranger ses escabelles. Sév. 14 févr. 87.

Escampativos. *Escampatinos*. Terme populaire qui signifie s'enfuir, se dérober secrètement. *Ce banqueroutier a fait escampatinos*. FUR. — Le captif... Fit soudain escampativos. LORET, *Muse histor.* 15 mai 1660. — Vous faites des escampativos pendant que je dors. MOL. *G. Dand.* III, 6.

Escarcelle. Grande bourse à l'antique... N'a plus guère d'usage qu'en raillerie. ACAD. — Bonhomme, c'est ce coup qu'il faut, vous m'entendez, Qu'il faut fouiller à l'escarcelle. LA FONT. *Fab.* IV, 4. — Le luxe et la folie enflèrent son trésor : Bref il plut dans son escarcelle. ID. *ib.* VII, 14.

Esclandre. Vieux mot qui signifiait autrefois accident fâcheux qui troublait ou interrompait le cours d'une affaire. *Il serait venu à bout de ce dessein sans un esclandre qui lui arriva*. FUR. — Fortune qui ne dort que lorsque nous veillons... Lui trame en secret cet esclandre. LA FONT. *Cont.* II, 14. — Le pauvre loup, dans cet esclandre, Empêché par son hoqueton, Ne peut ni fuir ni se défendre. ID. *Fab.* III, 3. — Quand on n'a qu'un endroit à défendre, On le munit, de peur d'esclandre. ID. *ib.* X, 8.

Escofion ou **Scofion**. *Escofion*. Terme populaire qui se dit de la coiffure des femmes du peuple et des paysannes, des femmes coiffées mal proprement. *Les harengères qui se querellent s'arrachent leur escofion*. FUR. — D'abord leurs scofions ont volé par la place, Et, laissant voir à nu deux têtes sans cheveux, Ont rendu le combat risiblement affreux. MOL. *Et.* V, 9.

Escourgée. Fouet qui est fait avec plusieurs courroies de cuir. *Fouetter avec des escourgées*. ACAD. — En les faisant déchirer avec des fouets et des escourgées de cuir de taureau. SACI, *Bib. Machab.* II, VII, 1. (L.). — *Chœur de héros*, s'en allant chargés d'escourgées. BOIL. *Hér. de rom.*

Escousse. Mouvement, action, course qui sert, qui prépare à mieux sauter, à s'élancer avec plus de force, de légèreté. *Prendre son escousse*. ACAD. — [Fig.]. Ne prenez pas de si loin votre escousse pour être en peine ; ne donnez point à votre imagination la liberté de vous inquiéter. SÉV. 25 févr. 89.

Espèces. Il sign. encore les images, les représentations des objets sensibles, lesquelles sont reçues dans les sens et de là portées dans l'imagination. ACAD. — Des enfants, en guise de petits démons, et représentant les simulacres et les

espèces qui s'offrent aux yeux, viennent de divers endroits du ciel se présenter à Ismèle. La Font. *Daphné*, IV, 2.

Esprits au pluriel sont de petits corps légers, chauds et invisibles, qui portent la vie et le sentiment dans les parties de l'animal. *Esprits vitaux, esprits animaux. Les esprits se perdent avec le sang. Les esprits vitaux se portent aux extrémités par les artères. Les nerfs sont le véhicule des esprits animaux.* Acad. — Ce qu'il y a de plus remarquable en tout ceci, c'est la génération des esprits animaux, qui sont comme un vent très subtil, ou plutôt comme une flamme très pure et très vive, qui, montant continuellement en grande abondance du cœur dans le cerveau, se va rendre de là par les nerfs dans les muscles et donne le mouvement à tous les membres. Desc. *Méth.* 5. — Que verrons-nous dans notre mort qu'une vapeur qui s'exhale, que des esprits qui s'épuisent, que des ressorts qui se démontent et se déconcertent? Boss. *Henr. d'Angl.* — M. de Turenne reçut le coup au travers du corps : vous pouvez penser s'il tomba et s'il mourut. Cependant le reste des esprits fit qu'il se traîna la longueur d'un pas. Sév. 2 août 75. — On veut que je marche parce que... cela redonne des esprits. Sév. 14 févr. 85.

Perdre, reprendre ses esprits [perdre, reprendre connaissance]. J'ai senti défaillir ma force et mes esprits : Ses femmes m'entouraient quand je les ai repris. Rac. *Baj.* V, 1. — Moi qui n'ai pu tantôt, de ta mort menacée, Retenir mes esprits prompts à m'abandonner. Id. *ib.* V, 12.

Reprendre ses esprits. On dit qu'*un homme reprend ses esprits*, quand par quelque surprise ou accident les esprits qui font agir la raison étaient émus et troublés. Fur. — D'abord il m'a surpris. Mais n'appréhende plus, je reprends mes esprits. Mol. *Ét.* IV, 2.

[*Le cœur, l'âme*]. De la plus forte ardeur vous portez vos esprits Jusqu'à l'indifférence et peut-être au mépris. Corn. *Pol.* II, 2. — Hélas! de quelle horreur ses timides esprits A ce nouveau spectacle auront été surpris? Rac. *Brit.* I, 3. — Après tous les ennuis que ce jour m'a coûtés, Ai-je pu rassurer mes esprits agités? Id. *ib.* V, 3. — Quoi donc? à me gêner appliquant mes esprits, J'irai faire à mes yeux éclater ses mépris? Id. *Baj.* IV, 4. — Mais un secret remords agite mes esprits. Id. *Phèd.* II, 5.

Estafier. En Italie on appelle ainsi les valets de pied, les laquais. *Il est toujours suivi de quatre grands estafiers.* Acad.

— Un de mes compagnons, qu'autrefois on a vu Des dons de la fortune abondamment pourvu... Devenu maintenant moins superbe et moins fier, S'estimerait heureux d'être mon estafier. LA FONT. *Eun.* II, 1. — Un grand... s'enivre de meilleur vin que l'homme du peuple : seule différence que la crapule laisse entre les conditions les plus disproportionnées, entre le seigneur et l'estafier. LA BRUY. 9.

Estime [opinion, jugement]. J'ai mal connu César; mais puisqu'en son estime Un si rare service est un énorme crime, Il porte dans son flanc de quoi nous en laver. CORN. *Pomp.* IV, 1. — Du moins son crime N'est pas du tout si noir qu'il l'est dans votre estime. ID. *Tois.* II, 2. — C'est de mon jugement avoir mauvaise estime. MOL. *Éc. d. fem.* V, 7.

[Réputation]. Vous étiez en estime D'avoir une âme noble, et grande, et magnanime. CORN. *S. du Ment.* II, 4. — Un médisant ne peut réussir, s'il n'est en estime d'abhorrer la médisance. PASC. *Prov.* 16.

[Bonne réputation, bonne renommée, gloire]. Et qu'il eût mieux valu pour moi, pour mon estime, Suivre les mouvements d'une peur légitime, Par qui je me suis vu tenté plus de vingt fois De rendre à Polydore un bien que je lui dois! MOL. *Dép. am.* III, 3. — Eh bien! deviens tyran : renonce à ton estime; Renonce au nom de juste, au nom de magnanime. CORN. *Perth.* II, 5. — Vous pouviez vous passer de mes embrassements... Et vous ne deviez pas envelopper d'un crime Ce que votre victoire ajoute à votre estime. ID. *Nicom.* II, 2.

Estoc se prend quelquefois pour ligne d'extraction. *Il est de bon estoc. Les biens qui viennent de son estoc.* ACAD. — Je voudrais le marier à une petite fille qui est un peu juive de son estoc, mais les millions nous paraissent de bonne maison. SÉV. 13 oct. 75.

Estocade. Épée longue et étroite, qui n'est bonne à frapper que de la pointe. *C'est un bretteur, il porte toujours une longue estocade à son côté.* ACAD. — Et le perçant à jour de deux coups d'estocade, Je le mets hors d'état d'être jamais malade. CORN. *Ment.* IV, 1. — Il y a, entre autres, des Bacchanales de Poussin, et un combat burlesque et énigmatique de Pallas et de Vénus... Vénus a le casque en tête et une longue estocade. LA FONT. *Lett. à sa fem.* 12 sept. 63.

Et [même]. *Et fût-il* etc. [quand bien même il serait]. Vous le devez haïr, et fût-il votre père. CORN. *Hér.* V, 2. — Je

vengerai sur vous, et fussiez-vous mon père, Ce qu'aura fait sur lui leur injuste colère. Id. *ib.* V, 3.

Et-tant-moins. Voir *Moins.*

Établir. Rendre stable. Acad. — Achevons son bonheur pour établir le mien. Rac. *Alex.* III, 7. — La mort, qui semblait tout détruire, a tout établi. Boss. *Henr. d'Angl.*

Il sign. aussi mettre dans un état, dans un emploi avantageux, dans une condition stable. Acad. — Pour s'établir dans le monde, on fait tout ce que l'on peut pour y paraître établi. La Rochef. *Max.* 56. — Quelle est la roture un peu heureuse et établie à qui il manque des armes? La Bruy. 14.

[Marier]. Établir sign. aussi se pourvoir par mariage. *Il s'est ennuyé de vivre en garçon, en libertin, il s'est enfin établi,* il s'est marié. Fur. — J'ai cru même vous devoir parler avec cette franchise à l'occasion de votre sœur, qu'il faut maintenant songer à établir. Rac. *Lett.* 16 juin 98.

Établissement sign. aussi fortune... *Ce mariage avantageux lui a fait un bon établissement.* Fur. — Il sign. aussi état, poste avantageux, condition avantageuse. *Procurer un établissement à quelqu'un... Il a donné un établissement considérable à son fils.* Acad. — Et je cours sans regret à mon bannissement, Puisque j'en vois sortir ton établissement. Corn. *Méd.* III, 3. — C'est un hymen qui fait votre établissement. Mol. *Fem. sav.* III, 4. — Il sut estimer, autant qu'il devait, un capitaine si renommé, et lui fit un grand établissement, malgré la jalousie des satrapes. Boss. *Hist.* I, 8. — Il n'y a qu'un petit nombre de courtisans qui... osent honorer devant le monde le mérite qui est seul et dénué de grands établissements. La Bruy. 8.

État [situation, disposition dans laquelle on se trouve]. *En état de.* Dircé n'est plus, madame, en état de périr. Corn. *Œd.* III, 5. — Dieu merci, nous n'avons point encore été en état de nous repentir de nous être réjouis quand il aurait fallu s'affliger. Sév. 6 oct. 80. — Mon père est en état de vous accorder tout; Il vous craint. Corn. *Pol.* IV, 5.

[Condition, rang]. *État* se dit encore des différents degrés ou conditions des personnes distinguées par leurs charges, offices, professions ou emplois. *On fait tout ce qu'on peut pour soutenir son état*, sa dignité, son rang. Fur. — Vous devez bénir l'heur de votre destinée, Et, dans le même temps, admirer ma bonté, Qui de ce vil état de pauvre villageoise Vous

fait monter au rang d'honorable bourgeoise. Mol. *Éc. d. fem.* III, 2. — Les meilleurs mariages sont ceux qui se font entre pareils... Il n'y a rien de plus condamnable que cette ambition d'augmenter son état en se mariant. Fur. *Rom. bourg.* I, 183. — Sans craindre... les défiances d'un ministre également soupçonneux et ennuyé de son état. Boss. *Le Tell.* — La cause la plus immédiate de la ruine et de la déroute des personnes des deux conditions, de la robe et de l'épée, est que l'état seul, et non le bien, règle la dépense. La Bruy. 6.

État sign. aussi la manière somptueuse, simple ou modeste dont on s'habille. *Les petites bourgeoises portent un aussi grand état que les dames de qualité.* Il est bas. Acad. — Elle portait cependant un état de fille de condition. Fur. *Rom. bourg.* I, 30. — Où pouvez-vous donc prendre de quoi entretenir l'état que vous portez? Mol. *Av.* I, 4.

Faire état que [penser, être sûr que]. Présumer, penser. *Je fais état qu'il y a là vingt mille hommes.* Acad. — Et si tu veux calmer le courage d'Égée... Fais état que demain nous assure à jamais Et dedans et dehors une profonde paix. Corn. *Méd.* II, 3. — Faites état que jamais les Pères, les papes, les conciles, ni l'Écriture... n'ont parlé de cette sorte. Pasc. *Prov.* 4. — Faites état que la magnificence De ce repas ne consista qu'en l'eau, Claire, d'argent, belle par excellence. La Font. *Cont.* IV, 9.

Faire état de [être sûr de, compter sur]. On dit : *vous pouvez faire état*, pour dire, vous pouvez être assuré, vous pouvez compter là-dessus. *Faites état de cette somme pour un tel temps.* Acad. — Adieu : faites état de mon humble service. Corn. *Suiv.* V, 5. — Faites état de moi, monsieur, comme du plus chaud de vos amis. Mol. *Impr.* 4.

Faire état de [se proposer de]. *État.* Dessein. « Il faisait état d'attaquer les Grecs. » Ablanc. *Rhét.* IV, 3. Rich. — On dit... *faire état de venir en tel temps* pour dire se proposer de venir en ce temps-là. Acad. — Destin... se coucha de bonne heure, pour ne pas faire attendre Verville, qui faisait état de partir de grand matin pour retourner chez son père. Scarr. *Rom. com.* II, 12. — Faites état de m'arracher le jour, Plutôt que de m'ôter l'objet de mon amour. Mol. *Éc. d. mar.* III, 7. [On peut comprendre aussi : soyez sûrs que vous m'arracherez le jour...]

Faire état sign. aussi estimer, faire cas. *Je fais beaucoup d'état, peu d'état de cet homme-là. Je fais peu d'état de ses*

menaces. Acad. — Les chrétiens font-ils plus d'état des biens de la terre, ou font-ils moins d'état de la vie des hommes, que n'en ont fait les idolâtres et les infidèles? Pasc. *Prov.* 14. — Je maudis mille fois l'état qu'on fait de moi, Je hais cette valeur qui fait qu'Albe m'estime. Corn. *Hor.* II, 5. — Je ferais plus d'état du fils d'un crocheteur qui serait honnête homme, que du fils d'un monarque qui vivrait comme vous. Mol. *D. Juan*, IV, 4.

Éteuf. Petite balle dont on joue à la longue paume. *Prendre l'éteuf à la volée. Renvoyer l'éteuf.* Acad. — [Fig.]. Il accourait; un mont en chemin l'arrêta. L'éteuf passant à celui-là, Il le renvoie, et dit : « J'aurais une querelle Avec le rat; et l'offenser Ce serait être fou, lui qui peut me percer. La Font. *Fab.* IX, 7.

Étonnant [qui émeut violemment]. Oui, d'un coup étonnant ce discours m'assassine. Mol. *Ét.* III, 2. — O nuit désastreuse! ô nuit effroyable, où retentit tout à coup, comme un éclat de tonnerre, cette étonnante nouvelle : Madame se meurt! Madame est morte! Boss. *Henr. d'Angl.* — Au seul bruit répandu de sa marche étonnante, Le Danube s'émeut, le Tage s'épouvante. Boil. *Lutr.* 4.

Étonnement. Épouvante, sorte de surprise étonnante. Rich. — Ils sont, grâces aux dieux, dignes de leur patrie; Aucun étonnement n'a leur gloire flétrie. Corn. *Hor.* III, 5. — Albin, comme est-il mort? — En brutal, en impie, En bravant les tourments, en dédaignant la vie, Sans regret, sans murmure et sans étonnement. Id. *Pol.* III, 5. — Le roi pleurera, le prince sera désolé, et les mains tomberont au peuple de douleur et d'étonnement. Boss. *Henr. d'Angl.*

Étonner. Épouvanter, surprendre d'une certaine manière qui touche. Rich. — N'excusez point par là ceux que son bras étonne. Corn. *Cid*, IV, 5. — Vengons nos citoyens, et que sa peine étonne Quiconque après sa mort aspire à la couronne. Id. *Cin.* II, 2. — Un libertin... Tient que ces vieux propos de démons et de flammes Sont bons pour étonner des enfants et des femmes. Boil. *Sat.* 4. — Comme un sage pilote, sans s'étonner ni des vagues, ni des orages, ni de son propre péril. Boss. *Le Tell.* — Quoi? déjà votre foi s'affaiblit et s'étonne? Rac. *Ath.* II, 2.

Étrange. Éloigné, lointain, de dehors. En ce sens, il n'est en usage que dans ces phrases : *Terres étranges*, *nations*

étranges, venu d'étrange pays. Il est meilleur en poésie. ACAD. — J'attendrai fort paisiblement En ce superbe appartement Où l'on a fait d'étrange terre Depuis peu venir à grand'erre... Des rois Céphrim et Kiopès Le cercueil, la tombe ou la bière. LA FONT. *Ep.* 3. — Que ne puis-je en ces vers avec grâce parler Des qualités qui font voler Son nom jusqu'aux peuples étranges! ID. *ib.* 15. — Peu de nos chants, peu de nos vers, Par un encens flatteur amusent l'univers, Et se font écouter des nations étranges. ID. *Fab.* XII, 23.

Étrivière. Longe de cuir, courroie servant à porter les étriers... On dit *donner les étrivières, donner des coups d'étrivière,* pour dire battre, frapper avec des étrivières. ACAD. — Ayant sujet d'en croire M. Sarasin l'auteur, je vous assure qu'une paire d'étrivières m'en feront un jour raison. LA ROCHEF. *Lett.* 11 nov. 52. — Je ne suis jamais revenu au logis que je ne me sois tenu prêt à la colère de mes maîtres, aux réprimandes, aux injures... aux bastonnades, aux étrivières. MOL. *Scap.* II, 5.

Évangile. On dit fig. et prov. de quelque chose de nouveau dont tout le monde s'entretient que *c'est l'évangile du jour.* ACAD. — Voilà, ma chère bonne, l'évangile du jour; vous connaissez cela, on ne parlait d'autre chose. SÉV. 25 mars 89.

Événement. L'issue, le succès de quelque chose... *L'événement de ce procès est douteux.* ACAD. — Jamais, certes, jamais plus beau commencement N'eut, en si peu de temps, plus triste événement. MOL. *Ét.* II, 10. — La bataille sans doute allait être cruelle, Et son événement vidait notre querelle. RAC. *Théb.* III, 4. — Ah! de tant de conseils événement sinistre! ID. *Baj.* IV, 7. — Les manières d'un homme empressé sont de prendre sur soi l'événement d'une affaire qui est au-dessus de ses forces, et dont il ne saurait sortir avec honneur. LA BRUY. *Théophr. De l'air empressé.*

Excellent. Qui est de plus grande valeur que les autres choses de même espèce, qui a avantage sur elles... *Aristote est le plus excellent philosophe des anciens... Chacun doit s'efforcer d'être excellent en son genre.* FUR. — On croira même ajouter quelque chose à la gloire de notre auguste monarque lorsqu'on dira... qu'il a honoré de ses bienfaits cet excellent génie [Corneille]. RAC. *Disc. acad.* — Il n'y avait homme excellent, ou dans quelque spéculation, ou dans quelque ouvrage, qu'il n'entretînt. BOSS. *Condé.* — Émire avait deux frères d'une excellente beauté. LA BRUY. 3.

Excuser (s') sign. aussi refuser honnêtement. *On m'a prié de solliciter contre vous, je m'en suis excusé. On l'a prié de cette noce, mais il s'est excusé d'y aller.* FUR. — Monsieur accepta la seconde proposition : il s'excusa de la première en termes fort respectueux. RETZ, *Mém.* févr. 51. — L'on me mande que Monsieur le Prince s'est excusé de servir cette campagne. SÉV. 26 févr. 75. — Il me semble que tout le monde s'excuse de ce ballet. SÉV. 29 sept. 80.

Exemplaire. Modèle, patron. *Exemplaire de vertu de chasteté. Sa vie peut servir d'exemplaire.* Il commence à vieillir. ACAD. — Un prince que le ciel prendra pour exemplaire Quand il voudra former de grands et sages rois. LA FONT. *Quinq.* 2. — Je conseille à un auteur né copiste, et qui a l'extrême modestie de travailler d'après quelqu'un, de ne se choisir pour exemplaires que ces sortes d'ouvrages où il entre de l'esprit, de l'imagination, ou même de l'érudition. LA BRUY. 1.

Exercice. Occupation, travail ordinaire... *Le principal exercice de cet auteur est l'étude.* FUR. — Après de grandes maladies causées par de grands travaux, on voyait revivre cet ardent désir de reprendre ses exercices ordinaires. BOSS. *Le Tell.* — La plupart des hommes oublient si fort qu'ils ont une âme, et se répandent en tant d'actions et d'exercices où il semble qu'elle est inutile, que l'on croit parler avantageusement de quelqu'un en disant qu'il pense. LA BRUY. 12.

Exercice sign. aussi peine, travail, affliction. FUR. — Il sign. fig. peine, fatigue, embarras. *S'il m'attaque, je lui donnerai bien de l'exercice. Il veut qu'on fasse tout cela en deux jours, voilà bien de l'exercice.* ACAD. — La matinée se passait dans ce cruel exercice. BOSS. *Gonz.* — Les malades d'alors, étant tels que les nôtres, Donnaient de l'exercice au pauvre hospitalier. LA FONT. *Fab.* XII, 25.

Expédient sign. quelquefois utile. FUR. — On dit *il est expédient*, pour dire il est à propos, il est nécessaire. *Il est expédient de faire cela.* ACAD. — Sans doute c'est le plus expédient pour sa gloire et pour notre salut. PASC. *Lett. sur la mort de son père.* — Il n'est pas expédient à l'homme de ne voir rien au-dessus de soi. BOSS. *Purific.* 3 (1662). — Comme il y a plusieurs maximes sur une même matière, ceux à qui j'en ai demandé avis ont jugé qu'il était plus expédient de faire une *Table*, à laquelle on aura recours pour trouver celles qui traitent d'une même chose. LA ROCHEF. *Max.* Préf. de la

1re édit. — Psyché ne put rien imaginer de plus à propos ni de plus expédient. La Font. *Psyché*, 1.

Expliquer (s') [se déployer, se développer]. Nous serons forcés d'avouer qu'il y a dans la graine un principe secret d'ordre et d'arrangement, puisqu'on voit les branches, les fleurs, les feuilles et les fruits s'expliquer et se développer de là avec une telle régularité. Boss. *Connaiss.* IV, 2. — Ainsi la tragédie agit, marche et s'explique. Boil. *Art poét.* 3.

Exploit. Il sign. aussi un acte que fait un sergent pour assigner, ajourner, saisir, etc. Acad. — Et je vous viens, monsieur, avec votre licence, Signifier l'exploit de certaine ordonnance. Mol. *Tart.* V, 4. — C'est un petit exploit que j'ose vous prier De m'accorder l'honneur de vous signifier. Rac. *Plaid.* II, 2.

Exploiter. *Vous avez vraiment bien exploité*, vous avez fait une belle besogne. Fur. — Faire quelque exploit. En ce sens on ne le dit qu'en raillerie. Acad. — Votre caprice est rare à choisir des montures. — C'est pour aller plus vite aux grandes aventures. — Vous en exploitez bien. Corn. *Illus.* IV, 4.

Exposer [livrer]. Ton destin te trahit, et ta beauté fatale Sous l'appas d'un hymen t'expose à ta rivale. Corn. *Méd.* III, 1. — Grâce à ce conquérant, à ce preneur de villes ! Grâce... — De quoi, madame? est-ce d'avoir conquis Trois sceptres que ma perte expose à votre fils? Id. *Nic.* IV, 2. — Et ne permettez pas... Que votre amour, qui sait quel intérêt m'anime, S'obstine à triompher d'un refus légitime, Et veuille que ce frère, où l'on va m'exposer, Commence d'être roi pour me tyranniser. Mol. *D. Garc.* V, 5.

Exquis [recherché, raffiné]. Quel endroit de son corps n'a pas éprouvé la douleur de quelque supplice exquis? Boss. *Sam. saint*, 1 (1651). — Les rois, comme ministres de Dieu qui en exercent l'empire, sont avec raison menacés, pour une infidélité particulière, d'une justice plus rigoureuse et de supplices plus exquis. Id. *Polit.* X, vi, 3 (L.).

Excellent, rare, précieux, Fur. — Faute d'un plus exquis, et comme par bravade, Ceci servira donc de mouchoir de parade. Corn. *Suiv.* II, 4. — La maison de la ville et les meubles exquis. La Font. *Fab.* II, 20.

Exquis se dit aussi des choses spirituelles et morales. Fur. — Ma langue est impuissante, et je voudrais avoir Celles de tous les gens du plus exquis savoir. Mol. *Ét.* II, 11. — La

philosophie et les lois faisaient, à la vérité, de beaux effets dans des naturels si exquis [ceux des Athéniens]. Boss. *Hist.* III, 5.

Exténuer [rendre ténu]. On voyait cette malheureuse [Arachné] dont tous les membres exténués se défiguraient et se changeaient en araignée. Fén. *Tél.* 13.

Atténuer, affaiblir. Acad. — Pour exténuer ou retrancher cette horreur dangereuse d'une action historique. Corn. *Disc. de la trag.* — Cette même grâce, en moi diminuée, Et par mille péchés sans cesse exténuée. Id. *Pol.* II, 6.

Exterminer [bannir jusqu'au dernier, faire disparaître]. Vous avez affermi la foi; vous avez exterminé les hérétiques. Boss. *Le Tell.* — Du milieu de mon peuple exterminez les crimes. Rac. *Ath.* I, 1.

Extraire. On dit aussi *extraire un livre*, *extraire un procès*, pour dire en faire un abrégé, un sommaire. Acad. — Je voulais vous renvoyer le Lexicon Germanico-Thomaeum du P. Heserus; j'ai voulu attendre que j'eusse le loisir de l'extraire. Corn. *Lett.* 12 avr. 52. — Pour m'éclairer sur ces sombres matières, Deux cents auteurs extraits m'ont prêté leurs lumières. Boil. *Ép.* 12.

Extraordinaire. *On a dépêché, il est arrivé un courrier extraordinaire*; ou simplement, *un extraordinaire*. Acad. — Je vous aurais écrit mardi passé par l'ordinaire, n'était que j'étais allé faire un tour à Nîmes : ainsi je me sers aujourd'hui de l'extraordinaire, qui part les vendredis. Rac. *Lett.* 24 nov. 61. — Je ne me suis pas trompé en ce que je vous ai écrit, par l'extraordinaire du 24e de ce mois, touchant la reine de Suède. Retz, *Lett. sur les aff. de Rome*, 27 oct. 65.

Extravaguer (s') [s'écarter de la route]. Si vous étiez bonne, vous me donneriez le plaisir de savoir que... vos muletiers suivront le grand chemin, sans s'aller extravaguer dans des précipices. Sév. 6 oct. 80. — C'est donc pour cela que je me suis extravaguée, comme vous voyez. Qu'importe? En vérité, il faut un peu, entre bons amis, laisser trotter les plumes comme elles veulent. Sév. 24 nov. 75.

F

Fâcher. Donner du chagrin, causer du déplaisir. Rich. — Il sign. aussi causer du déplaisir. *Sa mort m'a extrêmement*

fâché. Acad. — Nicomède, en deux mots, ce désordre me fâche. Corn. *Nic.* IV, 3. — Ton trépas fâcherait tes amis. Mol. *Princ. d'El.* I, 2.

Se fâcher [éprouver du chagrin, du déplaisir]. Votre sang est trop bon, n'en craignez rien de lâche, Rien dont la fermeté de ces grands cœurs se fâche. Corn. *Hor.* II, 6. — Ce cœur Ne saurait y songer sans mourir de douleur. — Ne vous fâchez pas tant, ma très chère madame : Mon mal vous touche trop. Mol. *Sgan.* 16. — Remettez-vous, mon frère, et ne vous fâchez pas. Id. *Tart.* III, 7.

Fâcher... s'emploie aussi impersonnellement, pour dire avoir de la tristesse, du déplaisir. *Il me fâche bien, il me fâche fort de vous quitter. Il lui fâcherait fort de perdre sa charge.* Acad. — Il leur fâche d'avoir admiré sérieusement des ouvrages que mes satires exposent à la risée de tout le monde. Boil. *Disc. sur la Sat.* — Il te fâche en ces lieux d'abandonner ta proie. Rac. *Mithr.* II, 1.

Fâcherie. Déplaisir, chagrin, regret. *Il n'y a rien qui fasse tant vieillir que le chagrin et la fâcherie... Il est mort de fâcherie.* Acad. — Les grands et les petits ont mêmes accidents, mêmes fâcheries et mêmes passions. Pasc. *Pens.* VI, 28. — La fâcherie que lui donne quelque perte de ses biens. Boss. *Lib. arb.* 2.

Fâcheux. Il sign. aussi pénible, difficile, malaisé. *Chemin fâcheux, montée fâcheuse, passage fâcheux... Ces chevaux sont fâcheux à gouverner.* Acad. — L'abord de ce lieu m'a semblé une chose singulière... Quand, de huit ou dix personnes... il n'y en a que trois ou quatre qui se soient rompu le cou, on remercie Dieu... Autant que l'abord de cette ville est fâcheux, autant est-elle désagréable. La Font. *Lett. à sa fem.* 19 sept. 63. — Mais ces secrets pour vous sont fâcheux à comprendre. Ce n'est qu'à ses élus que Dieu les fait entendre. Corn. *Pol.* V, 2.

Il sign. aussi malaisé à contenter, à gouverner, bizarre, peu traitable... *On ne sait comment vivre avec lui, c'est un esprit fâcheux... Il est fâcheux à ses enfants, à ses valets.* Acad. — Étant tout d'une main, il sera plus honnête. — ... Votre main ou la mienne, il n'importe des deux. — Ces nobles de province y sont un peu fâcheux. Corn. *Ment.* IV, 4. — Cette pensée adoucit les peines de sa sujétion, et, sous des maîtres fâcheux, l'obéissance n'est plus fâcheuse au vrai chrétien. Boss. *Hist.* II. 19. — La crainte de l'esclave qui craint l'arrivée d'un maître fâcheux. Id. *Gonz.*

[Importun]. Qui incommode... *Fâcheux* se met quelquefois subst. et alors il sign. homme incommode, importun, ennuyeux. Acad. — Sortez. — Non : je veux voir, sans me mettre en courroux. — Que vous êtes fâcheux! Il vient. Retirez-vous. Mol. *Tart.* III, 1. — Je crains d'être fâcheux par l'ardeur qui m'engage A vous rendre aujourd'hui, madame, mon hommage. Id. *Fem. sav.* III, 3. — Je serais ici il y a une heure s'il n'y avait point de fâcheux au monde, et j'ai été arrêtée, en chemin, par un vieux importun de qualité. Mol. *Escarb.* 1. — Au lieu de quatre amis qu'on attendait le soir, Quelquefois de fâcheux arrivent trois volées. Boil. *Ép.* 6.

Facile [indulgent, bienveillant, affable]. *Facile* sign. aussi condescendant, commode pour le commerce ordinaire de la vie. Acad. — D'une mère facile affectez l'indulgence. Rac. *Brit.* I, 2. Jamais le ciel ne fut aux humains si facile Que quand Jupiter même était de simple bois. La Font. *Phil. et Bauc.* — A la facile audience de ce magistrat, une âme agitée se calmait. Boss. *Le Tell.*

Facile se dit aussi, en mauvaise part, d'une personne qui n'est pas ferme aux choses où il le faut être, mais qui se laisse aller trop aisément... *Il est si facile qu'on lui fait faire tout ce qu'on veut.* Acad.

Facilité se prend aussi pour indulgence excessive. *C'est un homme qui se laisse aller, on abuse de sa facilité. C'est votre facilité qui est cause de ce désordre.* Acad. — Son cœur n'enferme point une malice noire; Et nos seuls ennemis, altérant sa bonté, Abusaient contre nous de sa facilité. Rac. *Brit.* V, 3. — De ses moindres respects Roxane satisfaite Nous engagea tous deux par sa facilité A la laisser jouir de sa crédulité. Id. *Baj.* I, 4.

Façonner... se dit et des façons qu'on fait par trop de cérémonie, et de celles qu'on fait par afféterie. *Il est honnête homme, mais il façonne trop.* Acad. — J'ai de l'esprit, et je ne fais point de difficulté de le dire, car à quoi bon façonner là-dessus? La Rochef. *Portr.*

Façonner se dit aussi de ceux qui dans les affaires cachent leurs sentiments, et avec qui il est difficile de traiter. *Ce mariage eût été conclu si ce père n'eût point tant façonné, tant barguigné.* Fur. — Il me parla sans façonner de la part de la reine. Retz, *Mém.* févr.-avr. 51.

Fagot. On dit... prov. et bassement *conter des fagots* pour dire conter des fadaises, des sornettes. Acad. — N'est-ce point

abuser du loisir d'une dame de votre qualité que vous conter de tels fagots? SÉV. 25 déc. 75.

Faire *pour*, *contre* [être à l'avantage, au désavantage de]. On dit d'une raison, d'une preuve qui fortifie, qui confirme ce qu'un homme a déjà avancé, qu'*elle fait pour lui*, et, au contraire, qu'*elle fait contre lui* pour dire qu'elle lui est désavantageuse. ACAD. — La parole donnée, il faut que l'on la tienne. — Cela fait contre vous : il m'a donné la sienne. CORN. *Mél.* IV, 2. — Une chose fait pour Alexandre, c'est qu'il a formé je ne sais combien de capitaines, qui tous ont été de véritables Césars. LA FONT. *Compar. d'Alex., de Cés. et de M. le Prince.*

Faire à [servir, être utile à]. Même, si cela fait à votre allégement, J'avouerai qu'à lui seul en est toute la faute. MOL. *Dép. am.* III, 4. — Ainsi tout ce que vous dites fait à un des desseins, et rien contre l'autre. PASC. *Pens.* XXIV, 46. — Voici trois mots d'un bon apôtre Qui font à notre intention. LA FONT. *Cont.* II, 2.

Faire s'emploie d'une manière relative avec la plupart des autres verbes, et alors il prend toujours la qualité et la signification du verbe qui l'a précédé et auquel il se rapporte. Ainsi on dit qu'*un homme n'aime plus tant le jeu qu'il faisait*, pour dire qu'il ne l'aime plus tant qu'il l'aimait. ACAD. — J'aime autant son esprit que tu fais son visage. CORN. *Gal. du Pal.* I, 2. — Par ce choix Albe montre en effet Qu'elle m'estime autant que Rome vous a fait. ID. *Hor.* II, 3. — Je le poursuis partout, comme un chien fait sa proie. BOIL. *Sat.* 7. — Dieu... continua de l'instruire, comme il a fait Joseph et Salomon. BOSS. *Gonz.* — On regarde une femme savante comme on fait une belle arme. LA BRUY. 3.

Fait [façon d'agir, manière d'être, propre à quelqu'un]. Tout son fait, croyez-moi, n'est rien qu'hypocrisie. MOL. *Tart.* I, 1. — Il s'aperçoit Que leur fait n'est que bonne mine. LA FONT. *Fab.* IV, 14. — Son fait consistait en adresse. ID. *ib.* VII, 15.

Il se dit aussi de la part qui appartient à quelqu'un dans un total. *Il faut leur donner à chacun leur fait pour en disposer comme ils voudront. On a partagé cette succession, chacun a eu son fait... Il a mangé tout son fait.* ACAD. — [Par extens. ce qu'on possède]. Elle assura... que ce serait un bon homme de mari, qui ne mangerait pas son fait ni la dot de sa femme. FUR. *Rom. bourg.* I, 91. — Bienheureux qui a tout son fait bien placé et ne conserve seulement que ce qu'il faut pour sa

dépense. Mol. *Av.* I, 4, — Son fait, dit-on, consiste en des pierres de prix : Un grand coffre en est plein, fermé de dix serrures. La Font. *Fab.* X, 9.

Fait à fait. A mesure, à proportion. *J'ai promis de payer mon maçon fait à fait que mon bâtiment s'avancera.* Fur. — Le mécompte vient aussi de ce que je n'imputais pas les sommes données sur les arrérages précédents fait à fait qu'elles ont été données. La Font. *Lett.* 19 août 58. — Fait à fait que le char chemine, Et qu'elle voit les gens marcher, Elle s'en attribue uniquement la gloire. Id. *Fab.* VII, 9, var.

Falloir. *S'il faut que* [s'il doit arriver, s'il arrive que]. Pour moi, j'aurais toutes les hontes du monde s'il fallait qu'on vînt à me demander si j'aurais vu quelque chose de nouveau que je n'aurais pas vu. Mol. *Préc.* 9. — S'il faut que vos bontés veuillent me consoler Et jusqu'à mon néant daignent se ravaler. Id. *Tart.* III, 3. Si vos affaires, ma sœur, sont semblables aux miennes, et qu'il faille que notre père s'oppose à nos désirs, nous le quitterons là tous deux. Id. *Av.* I, 2.

[S'il doit être, s'il est réel que]. Et s'il faut que le ciel dans votre cœur ait mis Un invincible obstacle à vivre avec Damis, Ne vaudrait-il pas mieux qu'en personne discrète Vous fissiez de céans une honnête retraite? Mol. *Tart.* IV, 1. — Je ne sais pas, de vrai, quel homme il peut être, s'il faut qu'il nous ait fait cette perfidie. Id. *D. Juan*, I, 1.

Falot [plaisant, comique]. Grotesque, capable de faire rire... « Par quelque chanson falote Nous célébrerons la vertu Qu'on tire de ce bois tortu. » Saint-Amand. Rich. — Terme bas et populaire dont on se sert pour signifier impertinent, ridicule, plaisant, drôle... *Cette aventure est falote. Un conte bien falot.* Acad. — La lettre que je dis a donc été remise; Mais sais-tu bien comment? en saison si bien prise, Que le porteur m'a dit que sans ce trait falot Un homme l'emmenait, qui s'est trouvé fort sot. Mol. *Ét.* II, 11. — L'autre aventure fut encore plus rare que celle-là, et à proprement parler beaucoup plus falote. Retz, *Mém.* nov. 50.

Fanatique. Fou, extravagant, aliéné d'esprit, qui croit avoir des visions, des inspirations. Il ne se dit guère qu'en fait de religion. Acad. — Leurs opinions... ont fait naître les indépendants... parmi lesquels on voit les trembleurs, gens fanatiques, qui croient que toutes leurs rêveries leur sont inspirées. Boss. *Henr. de Fr.*

Fantaisie. L'imagination, la faculté imaginative de l'animal. En ce sens il n'a d'usage que dans le dogmatique... *La fantaisie est le réceptacle des espèces.* Il sign. aussi généralement esprit, pensée, idée... *Ne mettez pas cela dans votre fantaisie... Il a en fantaisie qu'il se porterait mieux s'il changeait d'air.* Acad. — Nous nous contentons des biens de la terre, non pas tant parce qu'ils sont de vrais biens, que parce que nous les croyons tels : semblables à ces pauvres hypocondriaques dont la fantaisie blessée se repaît du simulacre et du songe d'un vain et chimérique plaisir. Boss. *Loi de Dieu*, 3 (1653). — L'homme passe comme les vaines images que la fantaisie forme en elle-même dans l'illusion de nos songes. Id. *Monterby.* — Théante n'est si vain qu'en votre fantaisie. Corn. *Suiv.* I, 8. — J'ai bien reconnu qu'un peu de jalousie Touchant votre Clindor brouillait sa fantaisie. Id. *Illus.* IV, 3. — Sévère incessamment brouille ma fantaisie : J'espère en sa vertu, je crains sa jalousie. Id. *Pol.* III, 1. — Mais depuis le moment que cette frénésie De ses noires vapeurs troubla ma fantaisie. Boil. *Sat.* 2. — Il passe pour un saint dans votre fantaisie. Mol. *Tart.* I, 1.

Fantastique. Visionnaire, chimérique. *C'est un esprit fantastique, un homme fantastique et plein de desseins extravagants.* Acad. — Mais où tend, dira-t-on, ce projet fantastique? Boil. *Sat.* 12.

Faon. La lionne... Emporte en d'autres lieux son faon avec les dents. La Font. *St Malc.* — Mère lionne avait perdu son faon. Id. *Fab.* X, 12.

Farceur. Terme de mépris pour dire celui qui joue des farces, comédien, baladin. Rich. — Le paysan ou l'ivrogne fournit quelques scènes à un farceur; il n'entre qu'à peine dans le vrai comique. La Bruy. 1. — Où trouverez-vous, je ne dis pas dans l'ordre des chevaliers, que vous dédaignez, mais même parmi les farceurs, un jeune homme qui s'élève si haut en dansant? Id. 3.

Fat. Sot, impertinent. Rich. — Sot, sans esprit, qui ne dit que des fadaises. Fur. — Impertinent, sans jugement. Acad. — Je sors de chez un fat qui, pour m'empoisonner, Je pense, exprès chez lui m'a forcé de dîner. Boil. *Sat.* 3. — Mais suis-je pas bien fat de vouloir raisonner Où de droit absolu j'ai pouvoir d'ordonner? Mol. *Sgan.* 1. — Aussitôt il vous quitte; et, content de sa muse, S'en va chercher ailleurs quelque fat qu'il abuse. Boil. *Art. poét.* 1. — Le savoir dans un fat devient

impertinent. Mol. *Fem. sav.* IV, 3. — Suis-je un fat s'il vous plaît?... Me croit-on incapable Des fermes sentiments d'un homme raisonnable? Id. *ib.* V, 2.

Fatal. Ce qui doit arriver nécessairement. Fur. — Ce mot se prend quelquefois en bonne part et signifie heureux... « C'était une chose fatale à la race de Brutus de délivrer la République. » [cité par] Vaug. *Rem.* [II, 193]. Rich. — Prince, l'heure fatale est enfin arrivée Qu'à votre liberté le ciel a réservée. Rac. *Baj.* II, 1.

Fatalement. Par fatalité, par la destinée. Rich. — Il doit voir au temple ou à la promenade... la personne dont il devient amoureux; ou bien être conduit fatalement chez elle par un parent ou un ami. Mol. *Préc.* 4.

Feindre [imaginer]. Il débite ses nouvelles qui sont toutes les plus tristes et les plus désavantageuses que l'on pourrait feindre. La Bruy. 10. — Feignez un homme de la taille du mont Athos. Id. 12.

Feindre de. Hésiter à faire quelque chose, en faire difficulté. En ce sens il ne se dit guère qu'avec la négative. *Je ne feindrai point de donner cinquante pistoles de ce cheval-là.* Acad. — Puisque votre consentement m'autorise à vous pouvoir ouvrir mon cœur, je ne feindrai point de vous dire que le hasard seul nous a fait connaître il y a six jours. Mol. *Mal. im.* I, 5. — Ne feignez point de me mettre au nombre de ceux que vous aimez et qui vous aiment. Sév. 23 nov. 73. — Renier, qui les blâme tant, ne feint pas de dire qu'ils vivaient justement devant les hommes. Boss. *Var.* XI, 113. — Je ne feignis point d'ajouter quelques nouvelles remarques à celles qui avaient déjà grossi du double la première édition de mon ouvrage. La Bruy. Préf.

Feindre à [même sens]. Tu feignais à sortir de ton déguisement, Et ne pouvais me croire en cet événement? Mol. *Et.* V, 5. — Ha! c'est me faire outrage, Feindre à s'ouvrir à moi, dont vous avez connu Dans tous vos intérêts l'esprit si retenu! Id. *Dép. am.* II, 1. — Si l'ardeur de mes feux a pu vous émouvoir, Vous ne devez point feindre à me le faire voir. Id. *Mis.* V, 2. — Nous feignions à vous aborder, de peur de vous interrompre. Id. *Av.* I, 4.

Feinte [fiction]. La feinte est un pays plein de terres désertes; Tous les jours nos auteurs y font des découvertes. La Font. *Fab.* III, 1. — Le conte fait passer le précepte avec

lui. En ces sortes de feinte il faut instruire et plaire. Id. *ib.* VI, 1.

Félon. Il sign. aussi cruel, inhumain, barbare... Il vieillit aussi en ce sens. Acad. — Ne chassez point aux ours, aux sangliers, aux lions, Gardez-vous d'irriter tous ces monstres félons. La Font. *Adonis.* — Les cruelles dents Et les ongles félons s'impriment dans ses flancs. Id. *St Malc.*

Femme. *Bonne femme* [femme âgée]. Parmi les femmes, la qualité de bonne ne s'acquiert ordinairement que par la perte de la qualité de belle ; et, parmi les hommes, depuis qu'on est bonhomme, on ne doit plus guère prétendre à la bonne mine. Costar, *Apolog.* (dans Livet). — Je n'y veux point aller, De peur qu'elle ne vînt encor me quereller, Que cette bonne femme... — Ah ! certes c'est dommage Qu'elle ne vous ouït tenir un tel langage : Elle vous dirait bien qu'elle vous trouve bon, Et qu'elle n'est point d'âge à lui donner ce nom. Mol. *Tart.* I, 2. — Elle... vit sous la conduite d'une bonne femme de mère, qui est presque toujours malade. Id. *Av.* I, 2.

Fendre *le vent.* Voir *Vent.*

Fer. *Entre deux fers.* On dit qu'*une pièce de monnaie est entre deux fers,* pour dire en équilibre entre les deux fers de la balance. Fur. — On dit communément qu'*une pièce de monnaie est entre deux fers,* pour dire qu'elle ne trébuche point [quand on la pèse]. Acad. — [Fig.] Cela s'est tourné désagréablement pour elle [Mme de Vibraye], car on trouvait la qualité entre deux fers pour entrer dans le carrosse de la reine. Sév. 26 janv. 80.

Ferme. On dit... *faire ferme,* pour dire soutenir les attaques de l'ennemi sans reculer, sans s'ébranler. Acad. — Seigneur, il faut ici faire tête à l'orage ; Il faut faire ici ferme et montrer du courage. Corn. *Œd.* V, 2.

Féroce [farouche]. L'on parle d'une région où les vieillards sont galants, polis et civils ; les jeunes gens au contraire durs, féroces, sans mœurs ni politesse. La Bruy. 8. — L'homme a bien peu de ressources dans soi-même, puisqu'il lui faut une disgrâce ou une mortification pour le rendre plus humain, plus traitable, moins féroce, plus honnête homme. Id. *ib.*

Férocité. Naturel farouche. Rich. — Aussi ai-je pris soin de mettre une grande différence entre la passion de Bajazet et

les tendresses de ses amantes. Il garde au milieu de son amour la férocité de sa nation. RAC. *Baj.* 2e préf. var. — Il y aurait une espèce de férocité à rejeter indifféremment toute sorte de louange. LA BRUY. 5.

Ferrer. On dit prov. et fig. d'un homme qu'*il est difficile à ferrer* pour dire qu'il est difficile à persuader. ACAD. — Ce M. de Nevers si difficile à ferrer, ce M. de Nevers si extraordinaire, qui glisse des mains alors qu'on y pense le moins, il épouse enfin, devinez qui. SÉV. 10 déc. 70.

Ferrer la mule [faire des profits illicites]. On dit prov. et fig. *ferrer la mule*, pour dire acheter une chose pour quelqu'un et la lui compter plus cher qu'elle n'a coûté. ACAD. — Cette action, qu'est-elle? — Ridicule. — Et cette main? — De taille à bien ferrer la mule. CORN. *S. du Ment.* I, 2. — Tu sais que de l'argent qui tombe en notre main, Selon l'occasion, on retient le douzain, Et que peu de valets en font quelque scrupule. — C'est-à-dire en deux mots que tu ferres la mule? TH. CORN. *Feint astrol.* IV. 12. — Il était aussi maître d'hôtel et faisait la dépense, c'est-à-dire ferrait peut-être la mule. SCARR. *Rom. com.* I, 13. — Quand je parle du bonheur de votre quête, dit Nicodème, je ne parle pas seulement des charités que vous avez recueillies pour les pauvres ou pour l'église ; j'entends aussi parler du profit que vous avez fait pour vous. — Ha! monsieur, reprit Javotte, je vous assure que je n'y en ai point fait ; il n'y avait pas un denier davantage que ce que je vous ai dit ; et puis croyez-vous que je voulusse ferrer la mule en cette occasion? FUR. *Rom. bourg.* I, 16.

Fête. *Faire fête de qqch à qqn.* Il sign. encore donner des espérances. *Il y a longtemps qu'il nous fait fête d'un repas qu'il nous promet.* FUR. — On dit d'un homme qui promet et qui fait espérer une chose depuis longtemps, qu'*il y a longtemps qu'il en fait fête.* ACAD. — Elle l'avait invité à souper comme bel esprit, et jamais il ne parut si sot, parmi une demi-douzaine de gens à qui elle avait fait fête de lui, et qui le regardaient avec de grands yeux, comme une personne qui ne devait pas être faite comme les autres. MOL. *Crit.* 2.

Se faire de fête. On dit... fig. *se faire de fête*, pour dire s'entremettre de quelque affaire et vouloir s'y rendre nécessaire sans y avoir été appelé. *Je n'aime pas à me faire de fête.* ACAD. — Cette arrivée des Maures ne laisse pas d'avoir ce défaut... qu'ils se présentent d'eux-mêmes, sans être appelés dans la pièce... par aucun acteur du premier acte... Ils sem-

blent venir se faire de fête exprès pour en être battus [par Rodrigue]. Corn. *Exam. du Cid.* — Messieurs, commencez donc. — Oui, monsieur, nous y allons. Eh! que de gens se font de fête, et viennent dire : « Commencez donc », à qui le roi ne l'a pas commandé! Mol. *Impr.* 9. — Mme de Fontpertuis contribuait un peu à tout cela : bonne femme, bonne amie, mais un peu portée à l'intrigue et ne haïssant pas à se faire de fête, surtout avec les grands seigneurs. Rac. *Div. particul. concern. Port-Royal.* — Il entre dans le secret des familles; il est de quelque chose dans tout ce qui leur arrive de triste ou d'avantageux; il prévient, il s'offre, il se fait de fête, il faut l'admettre. La Bruy. 9.

Fidèle. Il sign. aussi conforme à la vérité. Acad. — Savez-vous les nouvelles Que l'on dit à la cour, et qu'on tient pour fidèles? Mol. *Éc. d. mar.* I, 3. — Là je vous ferai voir une preuve fidèle De l'infidélité du cœur de votre belle. Id. *Mis.* III, 5.

Fier 1. Commettre à la fidélité de quelqu'un. *Fier son bien, fier sa vie, fier son honneur à son ami. Je lui fierai tout ce que j'ai au monde.* Acad. — Ciel, à qui voulez-vous désormais que je fie Les secrets de mon âme et le soin de ma vie? Corn. *Cin.* IV, 2. — Ouais! ceci doit donc être un important secret. — Trop, puisque je le fie à vous-même à regret. Mol. *Dép. am.* II, 1.

Fier 2. Il sign. aussi cruel, barbare. *Un fier tyran, un fier ennemi.* Acad. — Et vous, troupe savante en noires barbaries, Filles de l'Achéron, pestes, larves, furies, Fières sœurs... Corn. *Méd.* I, 4. — Ce fier animal [la mort], pour toutes les prières, Ne perdrait pas un coup de ses dents meurtrières. Mol. *Ét.* II, 3. — L'animal le plus fier qu'enfante la nature Dans un autre animal respecte sa figure. Boil. *Sat.* 8. — Et le farouche aspect de ses fiers ravisseurs. Rac. *Brit.* II, 2.

Figue. On dit prov. *faire la figue*, pour dire mépriser quelqu'un, le braver, le défier, se moquer de lui. *Il fait la figue à tous ses ennemis.* Acad. — Plusieurs se sont trouvés qui, d'écharpe changeants, Aux dangers, ainsi qu'elle, ont souvent fait la figue. La Font. *Fab.* II, 5.

Filandière. Femme ou fille dont le métier est de filer... En poésie et en style burlesque on appelle les Parques *les sœurs filandières.* Acad. — Ainsi, d'un discours insolent, Se plaignait l'araignée autrefois tapissière, Et qui, lors étant filan-

dière, Prétendait enlacer tout insecte volant. La Font. *Fab.* X, 6. — Elles filaient si bien que les sœurs filandières Ne faisaient que brouiller au prix de celles-ci. Id. *ib.* V, 6. — Meurs, et va-t'en, tout de ce pas, Haranguer les sœurs filandières. Id. *ib.* XII, 5.

Filet. Fil. *Filet fort fin et fort bon.* Rich. — Fil délié, petit fil. On dit fig. d'une personne qui est à l'extrémité que *sa vie ne tient plus qu'à un filet.* Acad. — Il semble, à vous entendre, que M. Purgon tienne dans ses mains le filet de vos jours. Mol. *Mal. im.* III, 6. — La Parque à filets d'or n'ourdira point ma vie. La Font. *Fab.* XI, 4. — Je reçois d'étranges secousses, et mon cœur ne tient plus qu'à un filet. Mol. *Préc.* 11. — Il me mandait que son âme ne tenait plus qu'à un filet, tant il avait pris de peine. Rac. *Lett.* 16 mai 62.

Fille. On appelle... *filles de chambre* celles qui servent des dames à la chambre ou qui les suivent... On appelle *filles*... enfin toutes sortes de servantes. Fur. — Filles, approchez... Otez-moi mes coiffes. Mol. *Escarb.* 2.

Fin. *Faire le fin de qqch. Fin* s'emploie aussi subst. dans le sens de rusé. Ainsi on dit *faire le fin d'une chose*, *en faire le fin*, pour dire ne vouloir pas découvrir ce qu'on en sait, ce qu'on en pense. Acad. — Je vous embarrassai, n'en faites point la fine. Corn. *Ment.* V, 6. — Comme toutes ses nymphes l'assurent qu'il n'a fait aucune offre de service à pas une d'elles, elle se persuade que quelqu'une en fait la fine, et qu'infailliblement ce héros est amoureux. Id. *Dess. d'Androm.* II, 1. — Ce qu'il y eut de plaisant dans cette conférence fut que, de concert avec la Palatine, je leur fis le fin des intentions de Monsieur, et qu'eux pareillement me faisaient aussi les fins de ce qu'ils en savaient d'ailleurs par le même concert. Retz, *Mém.* janv. 51. — Mais je ne t'en fais pas le fin : Nous avions bu de je ne sais quel vin, Qui m'a fait oublier tout ce que j'ai pu faire. Mol. *Amph.* II, 3.

Finance. Ce mot sign. argent monnayé, en ce sens il est un peu burlesque. Rich. — Argent comptant. En ce sens il n'a guère d'usage que dans le style familier et en plaisanterie. Acad. — Et l'abondance, à pleines mains, Verse en leurs coffres la finance La Font. *Fab.* VI. 6. — Un pincemaille avait tant amassé Qu'il ne savait où loger sa finance. Id. *ib.* X, 4.

Flouet [fluet]. Rich. — *Flouet*... Quelques uns disent *fluet*. Fur. — *Flouet*, *fluet*. *Corps flouet. Il est si flouet. Constitution*,

complexion flouette. Mine fluette. Visage flouet. ACAD.. — Dame belette au corps long et flouet. LA FONT. *Fab.* III, 17. — Voilà de mes damoiseaux flouets, qui n'ont non plus de vigueur que des poules. MOL. *Av.* I, 4.

Foin se dit aussi par mépris, pour marquer une chose de néant, peu estimable. *C'est un bel avocat de foin... Il est vieux.* FUR. — Ce beau présent de foin. LA FONT. *Eun.* IV, 3.

Fondre sign. aussi tomber en abîme, s'écrouler. *Il y a des villes qui ont fondu tout d'un coup. La terre a fondu sous ses pieds. La maison fondit tout à coup.* ACAD. — Comme une colonne, dont la masse solide paraît le plus ferme appui d'un temple ruineux, lorsque ce grand édifice qu'elle soutenait fond sur elle sans l'abattre. BOSS. *Henr. de Fr.* — Ou tel, abandonné de ses poutres usées, Fond enfin un vieux toit sous ses tuiles brisées. BOIL. *Lutr.* 4.

Fontange. Nous écoutâmes, le maréchal et moi, cette tragédie avec une attention qui fut remarquée, et de certaines louanges sourdes et bien placées, qui n'étaient peut-être pas sous les fontanges de toutes les dames. SÉV. 21 fév. 89. — Combien n'a-t-on pas vu de belles aux doux yeux... Tout à coup se changeant en bourgeoises sauvages, Vrais démons, apporter l'enfer dans leurs ménages, Et, découvrant l'orgueil de leurs rudes esprits, Sous leur fontange altière asservir leurs maris! BOIL. *Sat.* 10 (Note de B. : c'est un nœud de ruban que les femmes mettent sur le devant de la tête pour attacher la coiffure).

Force. *A la force! On entendait crier à la force, au secours.* FUR. — Amis, secourez-nous; A la force! aux brigands! au meurtre! accourez tous. CORN. *Veuve*, III, 10. — A l'aide! — J'oi du bruit. — A la force! au secours! — C'est quelqu'un qu'on maltraite : excusez si j'y cours. ID. *S. du Ment.* IV, 5. — Au secours! à la force! — Qu'est-ce? quelle violence est-ce là? MOL. *Pourc.* III, 3-4.

Faire force [faire violence]. Faites un peu de force à votre impatience. CORN. *Pomp.* V, 4. — Je veux bien néanmoins, pour te plaire une fois, Faire force à l'amour qui m'impose des lois. MOL. *Ét.* IV, 4.

Forcènement [le fait d'être hors de sens]. Et fuyez un tyran dont le forcènement Joindrait votre supplice à mon bannissement. CORN. *Méd.* IV, 5.

Forcener. Être furieux et hors de sens. *Il forcenait de rage.* Il vieillit. ACAD. — Je forcène de voir que sur votre retour Ce traître assure ainsi ma perte et son amour. CORN. *Veuve*, V, 9. — Le pécheur le verra en cet état bienheureux et en forcènera de colère. ID. *Vêpr.* ps. 111.

Forcènerie. Fais servir, si tu veux, dans ta forcènerie, Les feuilles et le vent d'objets à ta furie. CORN. *Clit.* IV, 1, var.

Forcer. [faire violence à, vaincre, surmonter]. Contraindre. violenter... *Forcer son humeur.* ACAD. — Forcez, en ma faveur, une trop juste haine. CORN. *Pomp.* IV, 2. — Oh! malheur qui ne se peut forcer! MOL. *Ét.* II, 11. — Je regarde l'hyménée ainsi que le trépas, et... il me serait impossible de forcer cette aversion naturelle. ID. *Princ. d'Él.* II, 4. — C'est en vain que, forçant ses soupçons ordinaires, Il se rend accessible à tous les janissaires. RAC. *Baj.* I, 1.

Forligner. Dégénérer de la vertu de ses ancêtres, faire quelque action indigne de la vertu de ses ancêtres... Il vieillit ACAD. — Je l'étranglerais de mes propres mains s'il fallait qu'elle forlignât de l'honneur de sa mère. MOL. *G. Dand.* I, 4.

Fort. Il se dit aussi de l'endroit le plus épais et le plus touffu d'un bois. *S'enfoncer dans le fort d'un bois. Courir dans le fort.* Et parce que les bêtes se retirent toujours dans l'endroit du bois le plus épais, on appelle le lieu de leur repaire, de leur retraite, *leur fort. Le sanglier est dans son fort. Relancer une bête dans son fort.* ACAD. — Pertharite est vivant : Ce n'est pas un bruit sourd, le voilà qu'on amène; Des chasseurs l'ont surpris dans la forêt prochaine, Où, caché dans un fort, il attendait la nuit. CORN. *Perth.* III, 4. — Le bois n'a plus pour eux d'assez sombres retraites. On court dans les sentiers, on traverse les forts. LA FONT. *Adonis.* — Cependant le sanglier s'était fait un passage, Et, courant vers son fort, il se lançait parfois Aux chiens, qui dans le ciel poussaient de vains abois. ID. *ib.* — L'hypocrite [le loup] les laissa faire; Et pour pouvoir mener vers son fort les brebis, Il voulut ajouter la parole aux habits. ID. *Fab.* III, 3. — Il sait un rendez-vous de chasse, il s'y trouve; il est au laisser-courre; il entre dans le fort. LA BRUY. 7.

Fortune [chance, hasard, risque]. Cas fortuit, hasard... *En cas de fortune... S'il arrivait par fortune que. Il donne tout à la fortune... Fortune* se prend aussi pour tout ce qui peut arriver de bien ou de mal à un homme... *Il court fortune*

d'être un grand seigneur, d'être un jour fort riche... Il a couru fortune d'être noyé. Acad. — Vous vous règlerez là-dessus à votre fantaisie, et ce sera à vous de prendre la fortune de l'un et de l'autre choix. Mol. *Am. magn.* III, 1. — Voici un portrait du cœur de l'homme que je donne au public. Il court fortune de ne pas plaire à tout le monde. La Rochef. *Max.* Préf. — Nous courons fortune de tout perdre. Boss. *Hist.* II, 26.

De fortune, par fortune [par hasard]. Il prit une des allées du jardin; de fortune ce fut celle où était la princesse. Segrais, *Nouv. franç.* (dans Livet). — Comme elle disait ces mots, Le loup de fortune passe. La Font. *Fab.* IV, 15. — Où serait le biquet, s'il eût ajouté foi Au mot du guet que de fortune Notre loup avait entendu? Id. *ib.* — Je l'avais sous mes pieds rencontré par fortune. Mol. *Sgan.* 22. — Ce premier point eut par fortune Malheureuse conclusion. La Font. *Cont.* IV, 16.

[Bonne chance, bonheur]. Il se prend quelquefois pour bonheur. *Il joue bien, il a de la conduite, mais il n'a pas de fortune. Il ne manque pas de mérite, mais il a peu de fortune. Il est en fortune, il gagne tout ce qu'il joue.* Acad. — Mais qui me croit tyran, et hautement me brave, Quelque faible qu'il soit, n'a point le cœur d'esclave, Et montre une grande âme au-dessus du malheur, Qui manque de fortune, et non pas de valeur. Corn. *Perth.* V, 5. — Il n'est point de fortune à mon bonheur égale. Rac. *Théb.* V, 4. — Monsieur le Prince, Madame la Princesse me vinrent dire un mot... je répondis à tout, car j'étais en fortune. Sév. 21 févr. 89.

[Mauvaise chance, malheur]. Il se prend aussi pour malheur, péril, danger, risque. *Dieu veuille que vous fassiez votre voyage sans fortune. Dieu vous préserve de mal et de fortune.* Acad. — Lors de mon coin vous me verrez sortir Incontinent, de crainte de fortune. La Font. *Cont.* I, 5.

[Destinée]. Et comme à m'épouser sa fortune l'appelle. Mol. *Éc. d. mar.* I, 2. — Il a la science de lire dans les astres la fortune des hommes. Id. *Am. magn.* I, 1. — Jamais il n'a été en ma puissance de concevoir comme on trouve écrit dans le ciel jusqu'aux plus petites particularités de la fortune du moindre homme. Id., *ib.* III, 1.

Dire la bonne fortune. Ah! voici les Égyptiennes; il faut que je me fasse dire par elles ma bonne aventure... Écoutez, vous autres, y a-t-il moyen de me dire ma bonne fortune? Mol. *Mar. forcé*, 6. — La destinée a voulu que je me trou-

vasse parmi une bande de ces personnes qu'on appelle Égyptiens, qui... se mêlent de dire la bonne fortune. Id. *Scap.* III, 3.

[Ce qui arrive à qqn]. Quoi que nous lisions de lui, si faut-il avouer que vos fortunes sont aussi merveilleuses que les siennes. Voit. *Lett.* 3. — Nous parlions des fortunes d'Horace. Mol. *Ét.* IV, 5. — Que si quelqu'un, mes vers, alors, vous importune Pour savoir mes parents, ma vie et ma fortune. Boil. *Ép.* 10. — Vous avez entendu sa fortune. Rac. *Ath.* II, 7.

[Situation où l'on se trouve, condition]. Le capitaine de ce vaisseau, touché de ma fortune, prit amitié pour moi. Mol. *Av.* V, 5. — Cet ardent amour... qui, vous faisant négliger et parents et patrie, arrête vos pas en ces lieux, y tient en ma faveur votre fortune déguisée, et vous a réduit, pour me voir, à vous revêtir de l'emploi de domestique de mon père. Id. *ib.* I, 1. — Heureux qui, satisfait de son humble fortune, Libre du joug superbe où je suis attaché, Vit dans l'état obscur où les dieux l'ont caché! Rac. *Iph.* I, 1.

Fortune... se prend aussi pour l'avancement et l'établissement dans les biens, dans les charges, dans les honneurs. Acad. — Il n'y a rien à la cour de si méprisable et de si indigne qu'un homme qui ne peut contribuer en rien à notre fortune. La Bruy. 8. — Le métier de la parole ressemble en une chose à celui de la guerre : il y a plus de risques qu'ailleurs mais la fortune y est plus rapide. Id. 15. — M. le comte d'Estrées a soupé et couché ici... Son esprit est tout noble et si fort tourné sur les sciences et sur ce qui s'appelle les belles lettres, que s'il n'avait une fort bonne réputation, et sur mer et sur terre, je croirais qu'il serait du nombre de ceux que le bel esprit empêche de faire leur fortune. Sév. 29 nov. 89.

Fougère. Verre fait de fougère. Rich. — [La fougère] sert principalement à faire du verre, après qu'on l'a réduite en cendre, à cause de la quantité du sel alcali qu'elle contient. Fur. — Elle voit le barbier, qui, d'une main légère, Tient un verre de vin qui rit dans la fougère. Boil. *Lutr.* 3.

Foule. *A la foule* [en foule]. *Entrer à la foule, sortir à la foule.* Rich. — Les Parthes à la foule aux Syriens mêlés... Font leur suite assez grosse. Corn. *Rod.* V, 2.

Fourbe [fourberie]. Tromperie... *Les honnêtes gens sont ennemis de la fourbe.* Fur. — Albin, as-tu bien vu la fourbe de Sévère? Corn. *Pol.* V, 1. — La fourbe n'est le jeu que des petites âmes. Id. *Nicom.* IV, 2. — Vous, nourri dans la fourbe

et dans la trahison, RAC. *Ath.* III, 4. — Du nom de fierté noble on orna l'impudence. Et la fourbe passa pour exquise prudence. BOIL *Sat.* 12.

[Acte de fourberie]. Tromperie... *Inventer une fourbe.* ACAD. — Nous triomphons, Attale, et ce grand Nicomède Voit quelle digne issue à ses fourbes succède. CORN. *Nicom.* III, 8. — Que George vive ici puisque George y sait vivre, Qu'un million comptant, par ses fourbes acquis, De clerc, jadis laquais, a fait comte et marquis. BOIL. *Sat.* 1. — Le mage Smerdis régna quelque temps sous le nom de Smerdis, frère de Cambyse : mais sa fourbe fut bientôt découverte Boss. *Hist.* I, 8.

Fourber. Tromper par de mauvaises finesses. *Il m'a fourbé, il fourbe tout le monde.* ACAD. — Dorante n'est qu'un fourbe; et cet ingrat que j'aime Après m'avoir fourbé, me fait fourber moi-même. CORN. *Ment.* V. 2. — Vous vous êtes accordés, Scapin, vous et mon fils, pour me fourber. MOL. *Scap.* III, 5. — C'est bien aimer la fourbe et l'avoir bien en main, Que de prendre plaisir à fourber sans dessein. CORN. *Ment.* III, 3. — En fourbant quelquefois on se joue à son maître. TH. CORN. *Amour à la mode*, II, 8.

Fourche-fière. Fourche qui est de fer par un bout à deux ou trois pointes, qui sert à remuer le fumier et autres usages. FUR. — *Fourche-fière pour charger les gerbes.* ACAD. — Un chien de cour l'arrête; épieux et fourches-fières L'ajustent de toutes manières. LA FONT. *Fab.* IV, 16.

Fourchette, en termes de guerre, est un bâton ferré d'un fer fourchu, qui servait autrefois à tirer un mousquet, afin de soutenir une partie de sa pesanteur et de le faire porter plus juste. FUR. — Plus, trois gros mousquets, avec les trois fourchettes assortissantes. MOL. *Av.* II, 1.

Fourniment. Sorte d'étui dont les soldats et les chasseurs se servent pour mettre leur poudre. ACAD. — L'un d'eux... passe un cordon où pend le fourniment... prend un fusil : le voilà chasseur, s'il tirait bien. LA BRUY. 7.

Fournir sign. aussi achever... Il sign. aussi rendre plein, complet, garni. FUR. — *Fournir* sign. aussi achever, parfaire. *Il faut encore vingt écus pour fournir la somme entière.* ACAD. — J'apprendrai... s'il me faut étendre davantage les pensées de mon auteur... ou si ce peu que j'y ajoute quelquefois, par la nécessité de fournir une strophe, n'est point une liberté qu'il soit à propos de retrancher. CORN. *Imit.* Préf. de 1651.

— Dircé fournissait lors à peine un lustre entier. Id. *Œd.* I, 3. — Il ne faut jamais laisser le théâtre sans qu'on y agisse; et l'on n'y agit qu'en parlant. Ainsi Dorante qui écrit ne le remplit pas assez; et toutes les fois que cela arrive, il faut fournir l'action par d'autres gens qui parlent. Id. *Exam. de la S. du Ment.*

Fourrier [avant-coureur]. Et cet heureux hymen, qui les charmait si fort, Devient souvent pour eux un fourrier de la mort. Corn. *Suiv.* II, 1. — Le Soleil fut un jour sans se pouvoir lever, Et ce visible dieu, que tant de monde adore, Pour marcher devant lui ne trouvait point d'Aurore... Et faute de trouver cette belle fourrière, Le jour jusqu'à midi se passa sans lumière. Id. *Illus.* II, 2.

Fracas. Grande destruction faite avec bruit et violence. Fur. — Rupture ou fracture avec bruit et violence... *Le vent a fait un grand fracas dans cette forêt.* Acad. — Les Français... les poursuivent jusque dans le port : jamais on ne vit une déroute et un fracas si épouvantable. Rac. *Camp. de Louis XIV.*

[Fig.] Quand vous voyez les Assyriens anciens et nouveaux, les Mèdes, les Perses, les Grecs, les Romains, se présenter devant vous successivement, et tomber, pour ainsi dire, les uns sur les autres, ce fracas effroyable vous fait sentir qu'il n'y a rien de solide parmi les hommes. Boss. *Hist.* III, 1. — On voudrait arrêter : Marche, marche. Et cependant on voit tomber derrière soi tout ce qu'on avait passé; fracas effroyable, inévitable ruine. Id. *Pâques* 1685, 2.

Frairie. Partie de divertissement, de bonne chère, de débauche. *Être d'une frairie. Faire frairie. Être en frairie.* Il est bas. Acad. — Les loups mangent gloutonnement. Un loup donc étant de frairie Se pressa, dit-on, tellement Qu'il en pensa perdre la vie. La Font. *Fab.* III, 9.

Franchise. Il sign. aussi liberté. *Conserver sa franchise. Perdre sa franchise.* Acad. — Cesse de soupirer, Rome, pour ta franchise : Si je t'ai mise aux fers, moi-même je les brise. Corn. *Cin.* IV, 3. — Don Raymond prisonnier recouvrant sa franchise. Id. *D. San.* V, 3.

Mais en ce sens il n'a guère d'usage qu'en poésie, et en parlant d'amour. Acad. — Chers ennemis de ma franchise, Beaux yeux, mes aimables vainqueurs. Corn. *Poés. div.* 2. — Du chef de ces héros j'asservis la franchise; De tout ce qu'il

a fait de grand, de glorieux, Il rend un plein hommage au pouvoir de mes yeux. Id. *Tois.* I, 1.

Asile. *Un lieu de franchise.* Rich. — Exemption, immunité, *La franchise des églises. Jouir de la franchise d'un lieu... Lieu de franchise.* Acad. — Rodrigue de ma part n'a rien à redouter... Pour lui tout votre empire est un lieu de franchise. Corn. *Cid*, IV, 5. — Romulus... bâtit Rome, qu'il peupla de gens ramassés, bergers, esclaves, voleurs, qui étaient venus chercher la franchise et l'impunité dans l'asile qu'il avait ouvert à tous venants. Boss. *Hist.* III, 7. — Mégaclès leur persuada [aux réfugiés du temple de Minerve] de venir se présenter devant les juges en tenant un fil attaché par un des bouts à la statue de la déesse, afin de ne point perdre leur franchise. Fén. *Solon.*

Frasque. Mauvais tour qu'on fait à quelqu'un. Acad. — Quelqu'une reçut cette frasque Que l'on lui déroba son masque. Loret, *Muse histor.* 25 mars 51. — Malheureux que je suis, d'avoir dessous ce masque Été sans y penser te faire cette frasque! Mol. *Ét.* III, 8.

Frayant [qui cause des frais]. L'un alléguait que l'héritage Était frayant et rude. La Font. *Fab.* VI, 4.

Fredon. Espèce de roulement et de tremblement de voix dans le chant. *Faire un fredon. Faire des fredons.* Acad. — L'un traîne en longs fredons une voix glapissante. Boil. *Sat.* 3. — Aimez-vous les fredons dans la musique? N'aimez-vous pas mieux ces tons animés qui peignent les choses? Fén. *Dial. sur l'éloq.* 2.

Fredonner. Faire des fredons. *Ce musicien fredonne trop.* Acad. — Et la troupe, à l'instant, cessant de fredonner, D'un ton gravement fou s'est mise à raisonner. Boil. *Sat.* 3.

Friperie. On dit prov. et fig. *se jeter sur la friperie de quelqu'un, se ruer, se mettre sur sa friperie,* pour dire le bien battre. *Les femmes se jetèrent sur sa friperie et le battirent bien.* Acad. — Gare une irruption sur notre friperie! Mol. *Dép. am.* III, 1. — Et le peuple, entendant cela, Avec tant soit peu de furie, Se jeta sur sa friperie, Et, comme il était fort têtu, Il fut, ce dit-on, bien battu. Loret, *Muse histor.* 9 juin 57. — Le malheureux auteur fut donc obligé de s'enfuir, car tout le voisinage accouru se rua sur sa friperie et le mit en aussi pitoyable état qu'un oison sans plume. Fur. *Rom. bourg.* II, 33.

Fruit sign. aussi le dessert, tout ce qu'on sert au dernier service de table après les viandes. Et en ce sens il n'a point de pluriel. *En ce festin le fruit était beau. Servir le fruit. On en est au fruit.* ACAD. — Il se lève avant le fruit et prend congé de la compagnie. LA BRUY. 11. — Il n'oublie pas les hors-d'œuvre, le fruit et les assiettes. ID. *ib.* — Vous gronderez mal à propos un officier, si vous voulez qu'il ait dressé un fruit plus promptement qu'il n'est possible. FÉN. *Éduc. des fill.* 12.

Faire du fruit. Il se dit aussi du progrès et de l'avancement dans quelque science, dans quelque affaire. *Cet écolier a fait un grand fruit en peu de temps. Ce prédicateur a fait beaucoup de fruit par ses sermons. Cet évêque fait beaucoup de fruit dans son diocèse.* ACAD. — Mais pourquoi m'arrêter... à vous raconter le fruit qu'il a fait dans la ville de Thessalonique? BOSS. *St Paul*, 2. — Comment n'ouvraient-ils pas les yeux au grand fruit que faisait dès lors parmi les Gentils la prédication de l'Évangile? ID. *Hist.* II, 23.

Fuite [faux-fuyant]. Il sign. aussi fig. délai, échappatoire, retardement artificieux. *C'est un chicaneur qui use de fuites... Vous ne répondez point précisément, ce que vous dites n'est pas une raison solide, c'est une fuite.* ACAD. — C'est l'ordinaire de ceux qui ont tort et qui connaissent leur faible de chercher des fuites. LA FONT. *Psyché*, 1. — Vous résistez en vain, et j'entends votre fuite. RAC. *Mithr.* III, 5.

Fureur [folie, délire]. C'est donc une folie manifeste... que de refuser son amour à Dieu... Déjà nous devrions mourir de regret de l'avoir oublié durant tant d'années; mais quel sera notre aveuglement et notre fureur, si nous ne voulons pas commencer encore! BOSS. *Ard. de la pénit.* 1. — Quelle fureur, dit-il, quel aveugle caprice, Quand le dîner est prêt, vous appelle à l'office? BOIL. *Lutr.* 1. — Au défaut d'un meilleur refuge, iront-ils enfin se plonger dans l'abîme de l'athéisme, et mettront-ils leur repos dans une fureur qui ne trouve presque point de place dans les esprits? BOSS. *Gonz.*

Fuseau. *Faire bruire ses fuseaux* [faire du bruit dans le monde]. Vous voyez, depuis un temps, que le vin émétique fait bruire ses fuseaux. Ses miracles ont converti les plus incrédules esprits. MOL. *D. Juan*, III, 1.

Fusée. Le fil qui est dévidé autour d'un fuseau... *Fusée* se dit fig. des affaires. *On lui a fait un méchant procès; c'est une fusée qu'il aura bien de la peine à démêler. On a fait une forte*

ligue contre un tel prince; c'est une fusée qui lui donnera bien de la peine. Fur. — Le fil qui est autour du fuseau, quand la filasse est filée... On dit prov. et fig. *démêler une fusée,* pour dire débrouiller une affaire, une intrigue. Acad. — Mon frère, qui croira sa poursuite abusée, Sans doute en sa faveur brouillera la fusée. Corn. *Veuve*, I, 3, var. — Il fait faire le procès aux criminels qui se sont trouvés dans le palais de la reine de Suède. Vous voyez bien qu'il faut que cette fusée soit démêlée avant le départ de l'ambassadeur. Sév. 31 mai 87.

Fusil. Petite pièce d'acier avec laquelle on bat un caillou, pour en tirer du feu. Acad. — Boirude... Les arrête; et, tirant un fusil de sa poche, Des veines d'un caillou qu'il frappe au même instant, Il fait jaillir un feu qui pétille en sortant. Boil. *Lutr.* 3.

G

Gagner. *Gagner pays.* On dit *gagner chemin*, *gagner pays*, pour dire avancer, faire du chemin. *Il est tard, gagnons chemin, gagnons pays.* Acad. — Faisant couler le temps, gagnant toujours pays. La Font. *Ragotin*, I, 10.

Gagner pays, c'est fuir. Rich. (*Pays*). — Je dis à monseigneur mon père Tout ce que m'avait dit ma mère, Et qu'il fallait gagner pays. Scarr. *Virg. trav.* 2. — Cependant la comtesse de Soissons gagne pays, et fait fort bien : il n'est rien de tel que de mettre son crime ou son innocence au grand air. Sév. 2 févr. 80.

Gagner le taillis. On dit prov. et fig. *gagner le taillis,* pour dire s'enfuir. Il est bas. Acad. (*Taillis*). — « Mais tu seras armé de pied en cap. » Tant pis; J'en serai moins léger à gagner le taillis. Mol. *Dép. am.* V, 1.

Gagner au haut ou *le haut.* On dit prov. *gagner le haut* pour dire s'enfuir. Acad. — Le galant aussitôt Tire ses grègues, gagne au haut. La Font. *Fab.* II, 15.

Gagner au pied. On dit prov. *gagner au pied* pour dire s'enfuir. Acad. — Gagnons au pied, si vous voulez m'en croire, Autrement il viendra quelque méchant garçon Qui nous étrillera de la bonne façon. Th. Corn. *Amour à la mode*, III, 9. — Ah! par ma foi, je m'en défie, et je m'en vais gagner au pied, ou je veux caution bourgeoise qu'ils ne me feront point de mal. Mol. *Préc.* 9.

Galant. On dit aussi qu'un homme *est un galant*, pour dire qu'il est habile, adroit, dangereux, qu'il entend bien les affaires. Fur. — L'athlète avait promis d'en donner un talent; Mais quand il le vit, le galant N'en donna que le tiers. La Font. *Fab.* I, 14. — Le galant fait le mort, et du haut d'un plancher Se pend la tête en bas. Id. *ib.* III, 18. — Déjà dans son esprit la galande le croque. Id. *ib.* III, 11. — Tandis que le galant à grands pas se retire, L'homme au trésor arrive, et trouve son argent Absent. Id. *ib.* IX, 16. — Nos galants y voyaient double profit à faire : Leur bien premièrement, et puis le mal d'autrui. Id. *ib.* IX, 17.

[Élégant, de bonne grâce]. Un bracelet le plus brillant et le plus galant qui fut jamais. Voit. *Lett.* 23. — Il faut un roi qui soit gros et gras comme quatre... La belle chose qu'un roi d'une taille galante! Mol. *Impr.* 1. — Voici encore un petit déshabillé pour faire le matin mes exercices. — Il est galant. Id. *Bourg.* I, 2. — Cette fête si superbe, si galante. La Bruy. 1. — Deux jours après il me montra toute l'affaire exécutée d'une manière... beaucoup plus galante et plus spirituelle que je ne puis faire. Mol. *Éc. d. fem.* Préf. — Il [le roi] reçut fort bien votre lettre, et dit en souriant : « Il a bien de l'esprit... » Je trouve votre lettre d'un style noble, libre et galant qui me plaît fort. Sév. 27 juin 79.

Galant... sign. aussi un ruban qu'on met sur les habits, sur le chapeau ou en quelque autre endroit par ornement. *Il a toujours plein de galants sur lui. Elle m'a donné un galant.* Il est vieux. Acad. — Votre caquet m'enlève à tous coups mes chalands; Vous vendez dix rabats contre moi deux galants. Corn. *Gal. du Pal.* IV, 12. — Viens, je te veux donner tout à l'heure un galant. — Voyez, monsieur, j'en ai des plus beaux de la terre : En voilà de Paris, d'Avignon, d'Angleterre. — Tous vos rubans n'ont point d'assez vives couleurs. Id. *ib.* IV, 16. — Voilà Ton beau galant de neige avec ta nompareille : Il n'aura plus l'honneur d'être sur mon oreille. Mol. *Dép. am.* IV, 4.

Galanterie [élégance, bonne grâce]. Qualité de celui qui est galant, gentillesse. Cet *homme-là a de la galanterie dans l'esprit. Il y a de la galanterie dans tout ce qu'il fait.* Acad. — On peut dire avec vérité qu'il n'y a jamais eu une dame qui ait si bien entendu la galanterie, ni si mal entendu les galants. Voit. *Lett.* 42. — Que ce bout de ruban a de galanterie! Corn. *S. du Ment.* II, 6. — Mais surtout je vous recommande Le manteau, d'un ruban sur le dos retroussé. La galanterie en est grande. Mol. *Remerc. au roi.*

[Chose ou action dans laquelle il y a de l'élégance, de la bonne grâce]. Mais de quoi parliez-vous? — D'une galanterie. — D'amour? — Je le présume. Corn. *Ment.* I, 5. — Monsieur Bobinet, faites-lui un peu dire quelque petite galanterie de ce que vous lui apprenez. Mol. *Escarb.* 7. — Ceux qui se font les plus grandes amitiés du monde, et qui, le dos tourné, font galanterie de se déchirer l'un l'autre. Id. *Impr.* 4. — Je sais tirer adroitement mon épingle du jeu, et me démêler prudemment de toutes les galanteries qui sentent tant soit peu l'échelle. Id. *Av.* II, 1. — J'ai sans doute reçu du ciel un génie assez beau pour toutes les fabriques de ces gentillesses, de ces galanteries ingénieuses à qui le vulgaire ignorant donne le nom de fourberies. Id. *Scap.* I, 2.

On dit par exténuation : *ce n'est qu'une galanterie*, pour dire que c'est une chose de peu d'importance. Acad. — Je dirai peu de chose de cette pièce : c'est une galanterie extravagante qui a tant d'irrégularités qu'elle ne vaut pas la peine de la considérer. Corn. *Exam. de l'Illus.* — De l'humeur dont je vous connais, une galanterie sur ces matières vous plaira plus que tant d'observations savantes et curieuses. La Font. *Lett. à sa fem.* 12 sept. 63.

Galantiser. Faire le galant auprès des dames. *Il ne fait que galantiser toutes les dames.* Ce mot commence à vieillir. Acad. — Pour me galantiser, il ne faut qu'un miroir; j'y vois en un moment tout ce que vous me dites. Corn. *Gal. du Pal.* II, 1. — Vous mériteriez d'être servie et galantisée dans les formes. Scarr. *Rom. com.* I, 15.

Gamme. On dit prov. et fig. *je lui ai bien chanté sa gamme*, pour dire : je lui ai fait une forte réprimande, je lui ai bien dit ses vérités. Acad. — Homme sans honneur et sans âme, Je vais bien te chanter ta gamme. Scarr. *Virg. trav.* 4. — Si vous n'éclatez fort contre un trait si hardi, Et ne trouvez bientôt moyen de me défaire Des persécutions d'un pareil téméraire, J'abandonnerai tout, et renonce à l'ennui De souffrir les affronts que je reçois de lui. — Ne t'afflige point tant; va, ma petite femme, Je m'en vais le trouver et lui chanter sa gamme. Mol. *Éc. d. mar.* II, 7.

On dit prov. *être hors de gamme*, pour dire ne savoir plus où l'on en est. Acad. — En sachant la passion dominante de chacun, on est sûr de lui plaire; et néanmoins chacun a ses fantaisies, contraires à son propre bien, dans l'idée même qu'il a du bien; et c'est une bizarrerie qui met hors de gamme. Pasc. *Pens.* VII, 14.

Garçon. On dit qu'un jeune homme... *fait le méchant garçon*, pour dire qu'il menace, qu'il frappe, qu'il est brave et dangereux. FUR. — On dit fig. *faire le mauvais garçon*, pour dire faire le brave. ACAD. — Enfonce ton bonnet en méchant garçon. Campe-toi sur un pied. Mets la main au côté. Fais les yeux furibonds. MOL. *Scap.* I, 5. — [Fig.] Je vois ici des yeux qui ont la mine d'être de fort mauvais garçons, de faire insulte aux libertés, et de traiter une âme de Turc à More. MOL. *Préc.* 9.

On appelle aussi *garçon* un valet à tout faire, et particulièrement quand il est seul à servir, et sans porter des couleurs. *Ce prêtre vit tout seul avec son garçon.* FUR. — Il n'est pas jusqu'au fat qui lui sert de garçon Qui ne se mêle aussi de nous faire leçon. MOL. *Tart.* I, 2. — Instruit par son garçon, qui dans tout l'imitait, Et de son indigence, et de ce qu'il était. ID. *ib.* I, 5.

Garde. *Sortir de garde* [se déconcerter]. *Hors de garde* [hors d'état de lutter]. Tu vas sortir de garde et perdre tes mesures; Explique, si tu peux, encor ses impostures. CORN. *Ment.* III, 3. — Un discours si hardi, S'il ne l'a terrassé, l'a si bien étourdi Que j'oserais gager qu'en ce qui vous regarde, Vous le pourrez longtemps mettre encor hors de garde. TH. CORN. *Feint astrol.* II, 5. — Ma foi, prenons haleine après tant de fatigues... Léandre, pour nous nuire, est hors de garde enfin. MOL. *Ét.* III, 4.

Se donner de garde. Donnez-vous de garde que cela n'arrive, pour dire : ayez soin et empêchez que cela n'arrive. On dit aussi *se donner de garde de quelqu'un*, pour dire avoir l'œil sur quelqu'un pour empêcher qu'il ne nuise. ACAD. — Touché d'ardeur pour ce qui le regarde, Je venais l'avertir de se donner de garde. MOL. *Ét.* IV, 1. — Donnez-vous de garde des faux Christs et des faux prophètes. BOSS. *Hist.* II, 22.

N'avoir garde de [ne pas pouvoir, être loin de]. On dit aussi *n'avoir garde* pour dire n'avoir pas... le pouvoir de faire une chose, en être bien éloigné... *Il n'a garde de courir, il a une jambe rompue.* Il se dit aussi des choses inanimées, et quelquefois des personnes que l'on compare ensemble, dont l'une n'est pas si belle ou si bonne que l'autre. *Ces gants-ci n'ont garde d'être si bien faits que les autres. Cet homme-là n'a garde d'être si savant, d'être si riche que cet autre*, pour dire : il s'en faut de beaucoup, il y a beaucoup à dire. ACAD. — Cette pièce fut mon coup d'essai, et elle n'a garde d'être dans les règles, puisque je ne savais pas alors qu'il y en eût. CORN.

Exam. de Mél. — Ces Phéniciens avaient vu Télémaque au voyage d'Égypte; mais ils n'avaient garde de le reconnaître au milieu des flots. Fén. *Tél.* 7. — Votre visage est bien venu partout, et il n'a garde d'être de ces visages disgraciés qui ne sont jamais bien reçus des regards souverains. Mol. *Am. magn.* I, 1.

Garder. *Garder le mulet.* On dit prov. et fig. *garder le mulet*, pour dire être longtemps à attendre quelqu'un, pendant qu'il est occupé à quelque affaire ou à quelque divertissement. Acad. — S'il prend l'occasion qui vous est préparée, Vous pouvez disputer avec votre valet A qui mieux de vous deux gardera le mulet. Corn. *S. du Ment.* IV, 4. — Nous nous sommes lassés de garder le mulet. Th. Corn. *Baron d'Albikrac*, V, 5.

Garder les balles [même sens]. Et moi, durant ce temps, je garderai les balles? — Je te donne congé d'une heure si tu veux. Corn. *Pl. roy.* II, 7.

Gâter. Ruiner, détruire. *Les soldats ont gâté et ruiné tout le pays. La grêle gâte les blés.* Fur. — Endommager, mettre en mauvais état. Acad. — Son discours dura tant que la maudite engeance Eut le temps de gâter en cent lieux le jardin. La Font. *Fab.* IX, 5. — Vraisemblablement La Rappinière était gâté sans le vaillant défenseur que Dieu lui suscita. Scarr. *Rom. com.* I, 3. — Voilà mon loup par terre, Mal en point, sanglant et gâté. La Font. *Fab.* XII, 17.

Gauche (à) [de travers, mal]. On dit fig. *prendre une chose à gauche*, pour dire la prendre de travers, la prendre autrement qu'il ne faut. Acad. — Pour me connaître mal, tu prends mon sens à gauche. Corn. *Ment.* I, 1. — Un esprit chaussé tout à rebours... Un envers du bon sens, un jugement à gauche. Mol. *Ét.* II, 11. — Il ne dit et ne fait rien à gauche. Sév. 24 juin 76.

Gauchir [se détourner]. Mais une femme habile est bien une autre bête : Notre sort ne dépend que de sa seule tête; De ce qu'elle s'y met rien ne la fait gauchir. Mol. *Éc. d. fem.* III, 3. — Ce sont des astres errants, comme parle l'apôtre saint Jude, qui, pour n'être pas assez attachés à la route immuable de la vérité, gauchissent et se détournent au gré des vanités, des intérêts et des passions humaines. Boss. *Cornet.* — Quoi! partout votre raison demeure arrêtée! partout ou elle gauchit, ou elle s'égare, ou elle succombe! Id. *Divin. de la relig.* 1.

[Éviter]. Mais hélas! qui pourrait gauchir sa destinée? CORN. *Mél.* II, 1, var. — Ce qu'écrit le destin ne peut être effacé... De ses pièges secrets on ne peut s'affranchir, Nous y courons plus droit en pensant les gauchir. TRISTAN, *Marianne*, I, 3 (L.). — Ce grand péril se peut gauchir. CORN. *Imit.* I, 23.

Biaiser, N'avoir pas un procédé droit et sincère... Trouver des biais pour éluder, pour échapper. « Ces bons pères voulaient gauchir et alléguaient l'Écriture. » Maucroix, *Schisme*, 1. RICH. — On dit... fig. *gauchir dans une affaire*, pour dire n'y agir pas franchement, n'aller pas son droit chemin. ACAD. — J'en ai déjà parlé, mais il a su gauchir; Et, tournant le discours sur une autre matière, Il n'a ni refusé, ni souffert ma prière. CORN. *Pomp.* IV, 2. — M. de Malherbe disait qu'il fallait éviter cela comme un écueil... Mais il n'est pas question pourtant de gauchir toujours aux difficultés, il les faut vaincre, et établir une règle certaine pour la perfection de notre langue. VAUG. *Rem.* I, 163. — Les deux jours expirés, je propose l'affaire : Il faut ouvrir son cœur, et ne point tant gauchir. LA FONT. *Eun.* I, 4. — Laissez-moi, je lui veux couper les deux oreilles : Contre son insolence on ne doit point gauchir. MOL. *Tart.* V, 2.

Gaudeamus. Terme latin qui se dit en burlesque des réjouissances des débauchés, et surtout de celles de table. *Ce prodigue a dissipé tout son bien à faire de grands gaudeamus.* FUR. — [Par plaisant.] Vous vous êtes mise en politique : vos derniers convives étaient justement ce qui s'appelait autrefois *des importants;* vous me manderez comme se sera passé ce *gaudeamus* de conversation. SÉV. 7 mars 85.

Gaupe. Femme malpropre et sale. ACAD. — *Mme Pernelle* (donnant un soufflet à Flipote). Allons, vous, vous rêvez et bayez aux corneilles... Marchons, gaupe, marchons. MOL. *Tart.* I, 1. — Cette Peau-d'Ane est une noire taupe, Plus vilaine encore et plus gaupe Que le plus sale marmiton. CH. PERRAULT, *Cont. en vers. Peau d'Ane.*

Gémeau. On prononce maintenant *jumeau.* FUR. — Ce grand jour est venu, mon frère, où notre Reine... Doit rompre aux yeux de tous son silence obstiné, De deux princes gémeaux nous déclarer l'aîné. CORN. *Rod.* I, 1. — Au bas de ce degré, Latone et ses gémeaux De gens durs et grossiers font de vils animaux. LA FONT. *Psyché*, 1.

Gendarme se dit aussi de toutes sortes de gens de guerre. *Voilà un beau gendarme. C'est un bon gendarme. Les gendar-*

mes ont bien causé du mal dans cette paroisse. FUR. — Seule, j'ai par mes charmes Mis au joug les taureaux et défait les gendarmes. CORN. *Méd.* II, 2. — Il a brisé les arcs d'acier, Tous les dards, tout les traits, tous les chars des gendarmes. ID. *Off. de la Vierge*, ps. 45. — A ces mots, tous vos romains gendarmes... Ont au camp de César couru comme des chiens. LA FONT. *Ragotin*, IV, 4.

Gêne. Torture, question, peine que l'on fait souffrir à un criminel pour lui faire avouer la vérité. ACAD. — Allons, vite, des commissaires, des archers, des prévôts, des juges, des gênes, des potences et des bourreaux. MOL. *Av.* IV, 7. — [Fig.] Il faut parler, mes pères : il faut le nommer, ou souffrir la confusion de n'être plus regardés que comme des menteurs indignes d'être jamais crus. C'est en cette manière que le bon P. Valérien nous a appris qu'il fallait *mettre à la gêne* et pousser à bout de tels imposteurs. PASC. *Prov.* 16. — Il faut laisser parler sa conscience... C'est le premier témoin qu'il faut ouïr contre ce criminel... contre nous-mêmes. Si elle refuse de parler, ah! c'est qu'elle est complice du crime; il la faut faire parler par force; il la faut mettre à la gêne et à la torture. BOSS. *Sur la Pénit.* Canevas (1658).

[Supplice]. Préparez seulement des gênes, des bourreaux; Devenez inventifs en supplices nouveaux, Qui la fassent mourir tant de fois sur leur tombe Que son coupable sang leur vaille une hécatombe. CORN. *Méd.* V, 5. — L'enfer n'a point de gêne Qui ne soit pour ton crime une trop douce peine. MOL. *Sgan.* 16. — [Fig.] Pour moi, j'en ai souffert la gêne sur mon corps; Malgré le froid, je sue encor de mes efforts. MOL. *Ét.* IV, 4. — Et bientôt avec eux tous les fléaux du corps, La pierre, la colique et les gouttes cruelles... Chez l'indigne mortel courent tous s'assembler... Sur le duvet d'un lit, théâtre de ses gênes, Lui font scier des rocs, lui font fendre des chênes. BOIL. *Ép.* 11.

[Supplice de l'esprit]. Son plus grand usage est au fig. et il sign. peine d'esprit, contrainte fâcheuse, état violent où l'on se trouve réduit. *C'est une terrible gêne de n'oser jamais dire ce qu'on pense. On est à la gêne quand on reçoit de certaines visites. La difficulté de la rime met l'esprit du poète à la gêne...* On dit *se donner la gêne, se mettre l'esprit à la gêne pour quelque chose*, pour dire s'inquiéter, se tourmenter, faire de grands efforts d'esprit. *Il ne faut point tant se donner la gêne en faisant des vers.* ACAD. — Donc pour vous Émilie est un objet de haine? — La recevoir de lui me serait une gêne.

CORN. *Cin.* II, 2. — Puis-je vivre et traîner cette gêne éternelle, Confondre l'innocente avec la criminelle...? Vivre avec ce tourment, c'est mourir à toute heure. ID. *Rod.* V, 4. — Le temps, le lieu, l'oracle et l'âge de la reine, Tout semble concerté pour me mettre à la gêne. ID. *Œd.* V, 2. — Sont-ils d'accord tous deux pour me mettre à la gêne? RAC. *Phèd.* V, 4. — Je ne puis pour louer rencontrer une rime... Je pense être à la gêne; et, pour un tel dessein, La plume et le papier résistent à ma main. BOIL. *Sat.* 7. — Mais je ne puis souffrir qu'un esprit de travers, Qui, pour rimer des mots, pense faire des vers, Se donne en te louant une gêne inutile. ID. *Disc. au roi.*

Dans la poésie, les amants se servent du mot de *gêne*, pour exprimer les peines, les inquiétudes de l'amour. ACAD. — J'ai honte de souffrir les maux dont je me plains, Et d'éprouver ses yeux plus forts que mes desseins. Je n'ai que trop langui sous de si rudes gênes. CORN. *Pl. roy.* I, 4. — Je sens de son courroux des gênes trop cruelles. MOL. *Dép. am.* V, 2. — Qui ne peut être aimé doit s'éloigner des lieux Où sans cesse il peut voir le sujet de ses peines. Faut-il livrer son cœur à d'éternelles gênes Pour le plaisir de ses yeux? LA FONT. *Daphné,* II, 4.

Gêner [torturer]. Fatiguer, donner de la peine, violenter. RICH. — Donner la gêne, la question. *On a eu beau gêner ce criminel, il n'a jamais voulu nommer ses complices. Gêner* sign. plus communément tourmenter le corps ou l'esprit. FUR. — Là mille affreux bourreaux t'attendent dans les flammes; Moins les corps sont punis, plus ils gênent les âmes. CORN. *Clit.* IV, 7. — Filles de l'Achéron, pestes, larves, furies... Sortez de vos cachots avec les mêmes flammes Et les mêmes tourments dont vous gênez les âmes. ID. *Méd.* I, 4. — Et mon esprit fidèle Ira gêner là-bas son âme criminelle, Ira faire assembler pour sa punition Les peines de Titye à celles d'Ixion. ID. *ib.* V, 5.

[Faire souffrir moralement]. Ne t'étonne donc plus si mon âme gênée Avec impatience attend leur hyménée. CORN. *Cid,* I, 2. — Sa cruauté, pour mieux gêner Maurice, Le forçait de ses fils à voir le sacrifice. ID. *Hér.* II, 5. — Et ce qui plus le gêne et le rend misérable, Il vient de découvrir un rival redoutable. MOL. *Ét.* I, 4. — Retournez, retournez à la fille d'Hélène. — Et le puis-je, madame? Ah! que vous me gênez! RAC. *Andr.* I, 4. — Quoi! ne vous plairiez-vous qu'à vous gêner sans cesse? ID. *Bér.* III, 2. — Il voit ce que je souffre, et souffre comme moi; Tout ce que j'endure le gêne. CORN.

Psyché, V, 1. — Je les aime encor mieux qu'une bigote altière... Qui du soin qu'elle prend de me gêner sans cesse Va quatre fois par mois se vanter à confesse; Et, les yeux vers le ciel, pour se le faire ouvrir, Offre à Dieu les tourments qu'elle me fait souffrir. Boil. *Sat.* 10.

Généreux. Qui a l'âme grande et noble et qui préfère l'honneur à tout autre intérêt. Fur. — Maudite ambition, détestable manie, Dont les plus généreux souffrent la tyrannie! Corn. *Cid*, II, 3. — Se plaindre est une honte et soupirer un crime; Leur brutale vertu veut qu'on s'estime heureux, Et, si l'on n'est barbare, on n'est point généreux. Id. *Hor.* IV, 4. — J'aime, je l'avouerai, cet orgueil généreux Qui n'a jamais fléchi sous le joug amoureux. Rac. *Phèd.* II, 1.

Généreux sign. aussi brave, vaillant, courageux. *Alexandre était un prince généreux qui affrontait hardiment les plus grands périls.* Fur. — Ainsi les grands courages Savent en généreux repousser les outrages. Corn. *D. San.* I, 5. — Fuir devant un sanglier ayant de quoi l'abattre, Ce trait, Moron, n'est pas généreux. — J'y consens : Il n'est pas généreux, mais il est de bon sens. Mol. *Princ. d'Él.* I, 2.

[Ironiquement]. Ou, si tu n'es point las de ces généreux coups, Immole au cher pays des vertueux Horaces Ce reste malheureux du sang des Curiaces. Corn. *Hor.* IV, 7. — Du vieux père d'Hector la valeur abattue... De votre propre main Polyxène égorgée Aux yeux de tous les Grecs indignés contre vous : Que peut-on refuser à ces généreux coups? Rac. *Andr.* IV, 5.

Générosité. Grandeur d'âme, de courage, magnanimité, bravoure. Fur. — Que sa vaine arrogance, en ce duel trompée, Me fasse mériter Daphnis à coups d'épée : Par là je gagne tout; ma générosité Suppléera ce qui fait notre inégalité. Corn. *Suiv.* IV, 6. — C'est générosité quand pour venger un père Notre devoir attaque une tête si chère. Id. *Cid*, IV, 2. — Souviens-toi de ton nom, soutiens sa dignité; Et prenant d'un Romain la générosité, Sache qu'il n'en est point que le ciel n'ait fait naître Pour commander aux rois et pour vivre sans maître. Id. *Cin.* III, 4. — Je me représente à toute heure... cette générosité surprenante qui vous fit risquer votre vie, pour dérober la mienne à la fureur des ondes. Mol. *Av.* I, 1.

Génie. Il sign. aussi l'inclination ou disposition naturelle, ou le talent particulier d'un chacun... *Ce n'est pas son génie*

que d'écrire en vers. ACAD. — [Naturel]. Va, sers la tyrannie; Abandonne ton âme à son lâche génie. CORN. *Cin.* III, 8. — Enfin, Burrhus, Néron découvre son génie. Cette férocité que tu croyais fléchir De tes faibles liens est prête à s'affranchir. RAC. *Brit.* III, 2. — Je trouve même quelquefois des réponses brusques et dures, et je crois voir que l'on sent la différence des génies, mais tout cela n'empêche point une grande liaison, et même beaucoup d'amitié. SÉV. 6 mai 76. — [Esprit]. M. de Candale, dont le génie était au-dessous du médiocre, était gouverné par l'abbé, présentement cardinal d'Estrées. RETZ, *Mém.* 1650. — Et les moindres défauts de ce grossier génie Sont ou le pléonasme ou la cacophonie. MOL. *Fem. sav.* II, 7. — Je sens de jour en jour dépérir mon génie. BOIL. *Ép.* 8. — C'est pour vous obéir, et non point par mon choix, Qu'à des sujets profonds j'occupe mon génie. LA FONT. *Quinq.* 1.

On dit *travailler de génie*, pour dire faire quelque chose de sa propre invention et d'une manière aisée et naturelle. ACAD. — Mais, quand il faut railler, j'ai ce que je souhaite... Phébus, dès que je parle, est prêt à m'exaucer, Mes mots viennent sans peine et courent se placer... Je sens que mon esprit travaille de génie. BOIL. *Sat.* 8. — Cette gêne et ce travail servile éteindraient tous le feu de son imagination : il ne travaillerait plus de génie. FÉN. *Tél.* 17.

Géniture. Ce qu'un homme a engendré. Ainsi un père en montrant son fils dit : *Voilà ma géniture, ma chère géniture.* Il est vieux. ACAD. — La mère, apaisant sa chère géniture, Lui dit : « Ne criez point. » LA FONT. *Fab.* IV, 6. — Il rendit le fer au marchand, Qui lui rendit sa géniture. ID. *ib.* IX, 1.

Gent 1. Nation. On ne s'en sert qu'en poésie. ACAD. — Telle est des Iroquois la gent presque immortelle : La vie après cent ans chez eux est encor belle. LA FONT. *Quinq.* 1. — Au bruit de la trompette en tous lieux dispersé, Toute gent accourra. David et la Sibylle Ont prévu ce grand jour et nous l'ont annoncé. ID. *Od.* 8.

Gent 2. Vieux mot qui signifiait autrefois gentil. FUR. — Que dit-elle de moi, cette gente assassine? MOL. *Ét.* I, 5.

Germain [frère ou proche parent]. On le mettait autrefois substantivement pour dire frère, et on le met quelquefois encore dans la haute poésie. ACAD. — Les gens de Cornélie, entre qui vos Romains Ont déjà reconnu des frères, des germains. CORN. *Pomp.* IV, 1. — Là sifflent les lézards, germains

des crocodiles. La Font. *Psyché*, 1. — Ces animaux, dit-il, sont germains du renard. Id. *Fab.* IX, *Disc. à Mme de la Sablière.*

Gésir. *Gît* sign. aussi fig. consiste. *Tout gît en cela. Toute la dispute ne gît qu'en ce point.* Acad. — Tout le secret ne gît qu'en un peu de grimace. Corn. *Ment.* I, 6. — C'est là encore où gît la gloire; elle aime le remue-ménage, et elle est personne d'un grand fracas. La Bruy. 12.

Giboyer. Mot qui ne se dit qu'en riant et dans le burlesque. Il veut dire chasser. Rich. — Le roi des animaux se mit un jour en tête De giboyer. La Font. *Fab.* II, 19.

Gilles. Nom propre que l'on ne met ici que parce qu'il se dit en cette phrase, *faire gilles*, pour dire se retirer, s'enfuir. Il est bas. Acad. — Rien ne semblait plus sûr qu'un si proche hyménée; Et parmi ces apprêts, la nuit d'auparavant, Vous sûtes faire gille et fendîtes le vent. Corn. *S. du Ment.* I, 1. — Mais de leur superbe échafaud Jupin leur fit prendre le saut. Et contraignit de faire gille Le grand Tiphon jusqu'en Sicile. Scarr. *Gigant.* 4.

Gloire [honneur, réputation]. Honneur, louange, estime, réputation qui procède du mérite d'une personne. Acad. — Éclate mon amour, tu n'as plus rien à craindre... Un même coup a mis ma gloire en sûreté, Mon âme au désespoir, ma flamme en liberté. Corn. *Cid*, V, 5. — *Pauline.* Sauvez-vous d'une vue à tous les deux funeste... C'est le remède seul qui peut guérir nos maux. — *Sévère.* Je veux mourir des miens : aimez-en la mémoire. — *Pauline.* Je veux guérir des miens : ils souilleraient ma gloire. Id. *Pol.* II, 2. — Non, non : c'est mon intime, et sa gloire est la mienne : Sa parole est donnée, il faut qu'il la maintienne. Mol. *Éc. d. fem.* V, 7. — Ma gloire vous serait moins chère que ma vie? Ah! Seigneur, épargnez la triste Iphigénie. Rac. *Iph.* V, 2.

[Amour de la gloire, orgueil, amour-propre (avec ou sans idée défavorable), vanité]. Il est bien difficile de distinguer la gloire de l'ambition : elles ont souvent les mêmes effets, elles viennent presque toujours de même cause, elles ne se rencontrent presque jamais que dans les esprits de même trempe. Retz, *Intérêts du temps.* — Et la part que tantôt vous aviez dans mon âme Fut un don de ma gloire et non pas de ma flamme. Corn. *Sert.* IV, 3. — « Comment se porte Amphitryon? » Madame, en homme de courage, Dans les occasions où la gloire l'engage. Mol. *Amph.* I, 1. — Je blâme le maré-

chal d'Estrées, mais c'est leur fantaisie de vouloir qu'on les traite de *monseigneur*... Si vous eussiez pu prévoir cela, il eût fallu éviter de lui écrire... car de cette manière on n'offense pas sa gloire ou celle de son ami. Sév. 26 mai 81. — Pouvez-vous comprendre le plaisir qu'il a à vous donner cette légère marque de son amitié, sans être honteuse de vouloir grossièrement l'en empêcher? Savez-vous bien, ma bonne, que l'excès de cette sorte de gloire est un défaut qui n'est pas estimable? Sév. 26 juin 75. — Un homme un peu content et qui s'en fait accroire, Se voyant méprisé, rabat bien de sa gloire. Corn. *S. du Ment.* IV, 1. — *Gloire* se prend souvent en mauvaise part et signifie orgueil, sotte vanité. *Il crève de gloire, la gloire le perdra.* Acad.

Godenot. Figure du petit homme ridicule, dont se servent les charlatans pour amuser le peuple. On dit par mépris d'un petit homme mal fait : *il est fait comme un godenot; voilà un plaisant petit godenot.* Acad. — Quel est ce godenot fagoté de la sorte? La Font. *Ragotin*, I, 8. — Le petit prince, habillé comme un godenot, mais beau, gai, qu'on élève en dansant. Sév. 31 janv. 89.

Gorgerin. Pièce d'un harnois servant à couvrir et à défendre la gorge d'un homme d'armes. Acad. — [Par analog.] Témoin maître Mouflar, armé d'un gorgerin; Du reste ayant d'oreille autant que sur ma main : Un loup n'eût su par où le prendre. La Font. *Fab.* X, 8.

Goujat. Valet de cavalier ou de fantassin. Acad. — Nous voyons les restes d'une armée de quarante mille hommes voltiger encore sur les dunes de Flandre pour le service de deux ou trois mille goujats, que l'Angleterre a exposés en ce petit nombre par une politique qui nous devrait instruire. Retz, *Remontr. sur la remise des places de Flandre aux Anglais.* — L'armée de M. de Luxembourg n'est point encore séparée; les goujats parlent même du siège de Trèves ou de Juliers. Sév. 12 oct. 78.

Gourmander [maîtriser]. On dit fig. *gourmander ses passions* pour dire s'en rendre le maître, les tenir assujetties à la raison. Acad. — Je prétends gourmander mes propres sentiments, Et me soumettre en tout à vos commandements. Mol. *Sgan.* 18. — Tu ne peux gourmander un penchant trop fatal, Homme pusillanime, imbécile, brutal. Regnard, *Démocr.* IV, 4.

[Tyranniser]. Je hais fort les affaires; je trouve qu'elles nous gourmandent beaucoup, et nous font aller et venir à leur

fantaisie. Sév. 1er mai 80. — Faudra-t-il que je sois toujours gourmandée par mon imagination? Sév. 14 juillet 80.

Grâce. *De sa grâce*. [Par bonté pure, de son propre mouvement, sans en être prié]. Là, dans cette boutique Où, dès le mois passé, votre cœur magnifique Me promit, de sa grâce, une bague. Mol. *Dép. am.* I, 2. — Monsieur notre pasteur Veut de sa grâce à ce traîne-malheur Montrer de quoi finir notre misère. La Font. *Cont.* IV, 10. — Le pédant, de sa grâce, Accrut le mal en amenant Cette jeunesse mal instruite. Id. *Fab.* IX, 5.

Faire grâce [accorder une faveur, rendre un service]. On dit *faire grâce à quelqu'un* pour dire lui donner, lui accorder... ce qu'il ne pouvait pas demander avec justice. *Quand on vous a accordé cela, on vous a fait grâce*. Acad. — En ce mauvais monde où nous vivons, quand on nous fait justice, imaginons-nous qu'on nous fait grâce. Balz. *Aristippe*, 6. — Lorsqu'il jette sur elle un regard sérieux, Son devoir aussitôt est de baisser les yeux, Et de n'oser jamais le regarder en face Que quand d'un doux regard il lui veut faire grâce. Mol. *Éc. d. fem.* III, 2. — On doit tenir notre art en quelque prix. Les grands se font honneur dès lors qu'ils nous font grâce. La Font. *Fab.* I, 14. — Bien loin de mépriser Attale par caprice, J'évite les mépris qu'il recevrait de moi S'il tenait de ma main la qualité de roi... Mon refus lui fait grâce, et malgré ses désirs, J'épargne à sa vertu d'éternels déplaisirs. Corn. *Nic.* III, 2. — Elle croit m'affliger : sa haine me fait grâce... Je partais amoureux, jaloux, désespéré; Et maintenant, Arsace, après cette défense, Je partirai peut-être avec indifférence. Rac. *Bér.* III, 4.

Grade. Dignité, degré d'honneur. Acad. — Rome n'attache point le grade à la noblesse. Corn. *Sert.* II, 2.

[Rang]. Il me sert en esclave, et non pas en amant, Tant mon grade s'oppose à mon contentement! Corn. *Veuve*, I, 6, var. — Votre grade hors du commun Incommode fort qui vous aime. Id. *Poés. div.* 61.

Grain est aussi un petit poids faisant la soixante-douzième partie d'une dragme ou gros. Acad. — Cela fait une fourmilière de dits, de redits, d'allées, de venues, de justifications; et tout cela ne pèse pas un grain. Sév. 16 oct. 76. — Un grain d'esprit et une once d'affaires plus qu'il n'en entre dans la compositon du suffisant font l'important. La Bruy. 12.

Gratter se dit aussi, chez les princes, de ceux qui font un petit bruit avec les ongles à la porte, afin que l'huissier leur

ouvre. Il n'est pas permis de heurter à la porte de la chambre du roi, on y gratte seulement. FUR. — Grattez du peigne à la porte De la chambre du roi. MOL. *Remerc. au roi.* — N*** arrive à grand bruit; il écarte le monde, se fait faire place; il gratte, il heurte presque; il se nomme : on respire, et il n'entre qu'avec la foule. LA BRUY. 8.

On dit aussi qu'*on gratte quelqu'un où il lui démange,* quand on flatte sa passion dominante. FUR. — Ses contrôles perpétuels sur le pain et le vin, le bois, le sel et la chandelle, ne sont rien que pour vous gratter et vous faire sa cour. MOL. *Av.* III, 1. — Vous avez tout à fait bon air avec cet habit, et nous n'avons point de jeunes gens à la cour qui soient mieux faits que vous. — ... Il le gratte par où il se démange. ID. *Bourg. gent.* III, 4.

Grec [helléniste]. Caritidès, Français de nation, grec de profession. MOL. *Fâch.* III, 2. — Nous avons perdu depuis quelques mois l'un des plus grands grecs de l'Europe; c'est M. Kuhnius, qui est mort à Strasbourg. BAYLE, *Lett.* 31 mars 98 (L.).

On dit prov. qu'*un homme est grec dans une affaire, dans une science*, quand il en connaît tout le fond. On dit aussi qu'*un homme n'est pas grand grec*, quand il est ignorant ou peu industrieux. FUR. — Mais l'amour, n'est-ce pas une ardeur inquiète? Car j'y suis grec depuis que j'en tiens pour Lisette. TH. CORN. *Am. à la mode*, IV, 1. — Nous sommes un peu grecs sur ces matières-là; Qui pourra m'attraper bien habile sera. REGNARD, *Fol. amour.* II, 4.

Gredin. Il est aussi subst. et sign. petit gueux de profession. Il se dit fig. d'une personne qui n'a ni bien, ni naissance, ni bonne qualité. ACAD. — Limousins et Périgourdins, Tant les riches que les gredins. LORET. *Muse hist.* 6 mars 60. — Il semble à trois gredins, dans leur petit cerveau, Que, pour être imprimés et reliés en veau, Les voilà dans l'Etat d'importantes personnes. MOL. *Fem. sav.* IV, 3.

Grègue ou **grègues.** Espèce de haut-de-chausses... Il est vieux... On dit prov. *tirer ses grègues* pour dire s'enfuir... Tous ces proverbes sont bas. ACAD. — Le galant aussitôt Tire ses grègues, gagne au haut. LA FONT. *Fab.* II, 15.

Grès [pavé de grès, pierre]. Monsieur le Prince... y mêla même quelque raillerie, et dit qu'il n'était pas assez brave pour s'exposer à une guerre qui se ferait à coup de grès et de tisons. LA ROCHEF. *Mém.* 1651. — Cette pierre ou ce grès

dont vous vous étonniez Avec un mot de lettre est tombée à mes pieds. MOL. *Éc. d. fem.* III, 4.

Grief [grave]. Il sign. encore énorme. *Le crime, le cas n'est pas si grief que vous le faites. Une griève faute. Péché fort grief.* ACAD. — La plus grièvedes offenses, C'est d'être ingrate : Dieu l'a dit. LA FONT. *Cont.* II, 2. — C'est dans ces communications indiscrètes où se font une infinité de péchés de médisance, et, très souvent, de jugements téméraires, plus griefs que l'on ne pense. BOSS. *Silence,* 1.

Grimaud [petit écolier, et par anal. écrivain ignorant, sans valeur]. Écolier, petit marmot, jeune homme qui ne sait pas grand'chose et qui est à peine initié dans les lettres. RICH. — On appelle ainsi par mépris dans les collèges les écoliers des basses classes. ACAD. — Mais bien que ses durs vers, d'épithètes enflés, Soient des moindres grimauds chez Ménage sifflés, Lui-même il s'applaudit. BOIL. *Sat.* 4. — Allez, petit grimaud, barbouilleur de papier. MOL. *Fem. sav.* III, 3.

[Par extens. pédant]. « Il sait le grec, continue l'homme d'État, c'est un grimaud, c'est un philosophe. »... Les Bignons, les Lamoignons étaient de purs grimauds : qui en peut douter? Ils savaient le grec. LA BRUY. 12.

Grippe [fantaisie, caprice]. Mais encor suis-je plus heureux Que tant de fous et d'amoureux Qui se sont perdus par leurs grippes. CORN. *Poés. div.* 7. Cf. *Gripper*, 2e alinéa.

Gripper [attraper, saisir]. Attraper, ravir subtilement. ACAD. — Il était avec elle, Monsieur, quand au collet on l'est venu gripper. TH. CORN. *Galant doublé*, IV, 8. — Comme elles l'avaient dit, la bête fut grippée : Le réveille-matin eut la gorge coupée. LA FONT. *Fab.* V, 6.

[Saisir (en parlant d'un caprice, d'une idée déraisonnable)]. Une folie de son enfance, dont il était grippé au point qu'on lui en donna le fouet étant petit, parce qu'on craignait qu'il n'en devînt fou. SÉV. 15 nov. 84.

Gronder [murmurer, chanter entre ses dents]. Souvenez-vous bien, vous, de venir, comme je vous l'ai dit, là, avec cet air qu'on nomme le bel air, peignant votre perruque, et grondant une petite chanson entre les dents. MOL. *Impr.* 3. — Hiver, été, printemps, bref, opéra toujours; Et quiconque n'en chante, ou bien plutôt n'en gronde Quelque récitatif n'a pas l'air du beau monde. LA FONT. *Ép.* 12. — Grondez-vous point un air? ID. *Ragotin*, II, 7.

Grouiller. Se remuer. *On ne saurait grouiller ici tant on est pressé*. Il est bas. Acad. — Cependant sa visite, assez insupportable, Traîne en une longueur encore épouvantable; Et l'on demande l'heure, et l'on bâille vingt fois, Qu'elle grouille aussi peu qu'une pièce de bois. Mol. *Mis*. II, 4.

On dit : *la tête lui grouille*, pour dire : lui tremble de vieillesse, de faiblesse. Acad. — Trédame, monsieur, est-ce que madame Jourdain est décrépite, et la tête lui grouille-t-elle déjà? Mol. *Bourg*. III, 5.

Se grouiller. Se remuer. *Ils sont si étroitement logés qu'ils ne se sauraient grouiller*. Rich. — Enfin, l'église était si pleine Qu'on ne s'y grouillait qu'avec peine. Loret, *Muse hist.* 1er fév. 59. — Je vous dis que vous m'alliez quérir une soucoupe pour boire... Vous ne vous grouillez pas? Mol. *Escarb*. 2.

Guise. Manière, façon... *Chaque pays a sa guise*. Acad. — Nous cherchions toutefois sur l'humide élément Les conques les plus exquises Et du corail de toutes guises. La Font. *Songe de Vaux*, 3. — La tortue enlevée, on s'étonne partout De voir aller en cette guise L'animal lent et sa maison. Id. *Fab*. X, 2. — Le sage l'aura fait par tel art et de guise Qu'on le pourra porter peut-être quatre pas. Id. *ib*. X, 13.

A guise de, *en guise de*. *En guise de*. A la façon, à la ressemblance. Acad. — Il voit celle [l'épée] que tient Dorise... il la lui arrache, passe tout d'un temps le tronçon de la sienne en la main gauche, à guise d'un poignard. Corn. *Argum. de Clit.* — Ainsi donc la cruelle, à guise d'un éclair, En me frappant les yeux est disparue en l'air! Id. *Clit.* IV, 2, var. — Des enfants, en guise de petits démons... viennent de divers endroits du ciel se présenter à Ismèle. La Font. *Daphné*, IV, 2.

H

Habile. Il sign. qui fait promptement quelque chose. Rich. — Il sign. quelquefois expéditif, diligent. *Il est habile mangeur. Allez vite, tous deux et revenez, on verra lequel est le plus habile*. Acad. — Mais demain, du matin, il vous faut être habile A vider de céans jusqu'au moindre ustensile. Mol. *Tart*. V, 4. — (Un laquais ôte les assiettes de Sganarelle d'abord qu'il y a dessus à manger). *Sgan*. Mon assiette! mon assiette! tout doux, s'il vous plaît. Vertubleu! petit compère,

que vous êtes habile à donner des assiettes nettes! Id. *D. Juan*, IV, 7.

Qui est savant, qui est excellent en quelque chose. *Vossius était un habile homme.* Rich. — Qui a de l'esprit, de l'adresse, de la science, de la capacité. *Les plus habiles ne sont pas ceux qui font la plus grande fortune.* Fur. — Eh, morbleu! messieurs, taisez-vous quand Dieu ne vous a pas donné la connaissance d'une chose... songez qu'en ne disant mot on croira peut-être que vous êtes d'habiles gens. Mol. *Crit.* 5. — Il les prie donc de considérer que le Parnasse fut de tout temps un pays de liberté; que le plus habile y est tous les jours exposé à la censure du plus ignorant. Boil. Préf. de 1666. — L'un était pauvre, mais habile; L'autre riche, mais ignorant. La Font. *Fab.* VIII, 19. — Il y a des artisans ou des habiles dont l'esprit est aussi vaste que l'art et la science qu'ils professent. La Bruy. 1.

Habilement. Il sign. aussi diligemment, promptement. *Il court habilement. Dépêchez habilement.* Acad. — Le peuple s'est mis dans la tête que son âme revient la nuit tout en feu dans l'église... Cette folie est venue à tel point qu'il a fallu ôter le corps habilement de la chapelle. Sév. 27 mai 72.

Habitude. On dit en termes de physique et de médecine *l'habitude du corps*, pour dire la complexion, la disposition, la substance du corps. Acad. — Vous n'avez qu'à considérer... cette habitude du corps menue, grêle, noire et velue. Mol. *Pourc.* I, 8.

Il sign. aussi connaissance, accès auprès de quelqu'un, fréquentation ordinaire. *Avoir habitude auprès de quelqu'un,* ou *avec quelqu'un, en quelque lieu... faire des habitudes... cultiver, entretenir ses habitudes.* Acad. — Vous avez habitude avec ce cavalier? Corn. *S. du Ment.* IV, 6. — J'avais peu d'habitude alors avec Mme de Longueville. La Rochef. *Mém.* 1643. — Ceux qui possèdent Aristote et Horace voient d'abord, madame, que cette comédie pèche contre toutes les règles de l'art. — Je vous avoue que je n'ai aucune habitude avec ces messieurs-là, et que je ne sais point les règles de l'art. Mol. *Crit.* 6. — L'ambassadeur ne se soucia pas trop de faire habitude avec lui. Rac. *Not. hist.* 40.

Habituer (s'). Il sign. aussi établir sa demeure en un autre pays que le sien. *Il s'est venu habituer en cette ville.* Acad. — Ergotélès... ayant été banni de Candie, son pays... s'était venu habituer à Himère. Rac. *Rem. sur les Olymp. de Pind.* 12.

— Le peu de sûreté que j'ai vu pour ma vie à retourner à Naples, m'a fait y renoncer pour toujours; et... je me suis habitué ici. MOL. *Av.* V, 5. — Sion, qui les voit tous s'habituer chez elle, Et comme nés chez elle aime à les regarder, Fait de son peuple et d'eux une cité fidèle. CORN. *Off. de la Vierge*, ps. 86.

Hache. On dit fig. qu'*un homme a un coup de hache à la tête*, pour dire qu'il a un grain de folie. ACAD. — Il aime à bouffonner; et l'an [l'on] dirait parfois... qu'il a quelque petit coup de hache à la tête. MOL. *Méd. m. l.* II, 1.

Hantise. Fréquentation, commerce familier avec quelqu'un. ACAD. — Réglons sur son humeur toutes nos actions... Tant que par la douceur d'une longue hantise Comme insensiblement elle se trouve prise. CORN. *Veuve*, I, 1.

Il se prend ordinairement en mauvaise part. *La hantise d'un tel ne vaut rien.* ACAD. — Isabelle pourrait perdre dans ces hantises Les semences d'honneur qu'avec nous elle a prises. MOL. *Éc. d. mar.* I, 2.

Happelourde. Il se dit proprement d'une pierre fausse qui a l'éclat et l'apparence d'une vraie pierre précieuse. ACAD. — *Happelourde* se dit fig. des hommes et des chevaux et de quelques autres choses qui ont du brillant, de l'éclat, et qui paraissent valoir beaucoup, et qui étant bien examinés ne valent rien. FUR. — Vous voulez faire passer entre vos mains les happelourdes pour diamants. BALZ. *Lett.* VII, 15 (L.). — Tout est fin diamant aux mains d'un habile homme, Tout devient happelourde entre les mains des sots. LA FONT. *Ép.* 25.

Hardes. Ce qui sert à l'habillement ou à la parure d'une personne. *De belles hardes. De riches hardes.* ACAD. — Où sont vos hardes? — Je les ai laissées avec mon valet, où je suis descendu. MOL. *Pourc.* I, 4. — Ma femme envoyera demain chez Jeanne une boîte où elle a mis les hardes les plus nécessaires pour Fanchon. RAC. *Lett.* 9 nov. 98.

Il se prend aussi, dans une signification plus étendue, pour les meubles qui servent à la parure d'une chambre. *Il y a de belles hardes dans cette maison.* ACAD. — Un bon goulu vivait de ménage, vendant tantôt sa vaisselle, tantôt ses chaises et escabeaux et autres hardes. D'OUVILLE, *Contes* (dans LIVET). — Ah! dit la Bonnelle, voilà une mijaurée qui a eu plus de cent mille écus de nos hardes. SÉV. 1er avr. 72. — [Dans un sens péjoratif]. Il faut bien qu'il ait quelque part un ample magasin

de hardes; car nous n'avons rien reconnu au mémoire que nous avons. Mol. *Av.* II, 4.

Harnois. L'armure complète d'un homme d'armes. En ce sens il vieillit au propre. Acad. — Savez-vous pour la gloire oublier le repos, Et dormir en plein champ le harnois sur le dos? Boil. *Sat.* 5.

On dit encore fig. *s'échauffer dans son harnois*, pour dire parler de quelque chose avec beaucoup de véhémence et d'émotion. Acad. — Mon fils... se chauffant lui-même dans son harnois. Sév. 12 janv. 83.

Hart. Il sign. aussi la corde dont on étrangle les criminels; mais en ce sens il n'a guère d'usage qu'en certaines formules qu'on emploie dans les arrêts et dans les sentences. *A peine de la hart.* Acad. — Coquin, dit-il, tu mérites la hart. La Font. *Cont.* I, 11. — Sinon il consentait d'être en place publique Guindé la hart au col, étranglé court et net. Id. *Fab.* VI, 19.

Hasard. Il sign. aussi péril, risque... *Courre un grand hasard, se mettre au hasard, s'exposer au hasard. Il a couru hasard de sa personne.* Acad. — Évitons le hasard qu'un imposteur l'abuse. Corn. *Hér.* II, 2. — Ces fruits ne se peuvent cueillir sans hasard, parce qu'ils sont mêlés parmi les poisons, parce qu'ils croissent dans les précipices. Balz. *Socr. chrét.* 5. — Ces *Satires* n'auraient jamais couru le hasard de l'impression si l'on eût laissé faire leur auteur. Boil. Préf. de 1666.

En hasard, au hasard [en danger]. Souvent le vaincu a mis en hasard le victorieux, et d'un bout d'épée on a tué celui à qui on avait demandé la vie. Balz. *Prince*, 31. — N'est-ce donc pas un bienfait de Dieu d'avoir abrégé les tentations avec les jours de Madame, de l'avoir arrachée à sa propre gloire, avant que cette gloire par son excès eût mis en hasard sa modération? Boss. *Henr. d'Angl.* — Il est bien malaisé de trouver quelque chose de nouveau sans s'écarter un peu du grand chemin et se mettre au hasard de s'égarer. Corn. *Exam. de Nic.* — Je me mets au hasard de me faire rouer. Boil. *Sat.* 6.

Au hasard de [au risque de]. Après de grandes maladies causées par de grands travaux, on voyait revivre cet ardent désir de reprendre ses exercices ordinaires, au hasard de retomber dans les mêmes maux. Boss. *Le Tell.* — Il lui dit, au hasard d'un semblable refus... La Font. *Fab.* XII, 1.

Hasard... se dit plus particulièrement de la guerre et des périls qu'on y court... *Il est intrépide au milieu des hasards*. Fur. — Ce sang... Qu'au milieu des hasards n'osait verser la guerre, Rodrigue en votre cour vient d'en couvrir la terre. Corn. *Cid*, II, 8. — Lui que sa Rome a vu, plus craint que le tonnerre, Triompher en trois fois des trois parts de la terre, Et qui voyait encore en ces derniers hasards L'un et l'autre consul suivre ses étendards. Id. *Pomp*. II, 2.— Vous le verrez voler, plus vite que la foudre, Au milieu des hasards. Rac. *Poés. div*. 5. — Pleurez donc ce grand capitaine, et dites en gémissant : Voilà celui qui nous menait dans les hasards. Boss. *Condé*.

Haut. *Haut le pied*. On dit *faire haut le pied* pour dire s'enfuir. *Il fit haut le pied. Allez-vous en, haut le pied*. Acad. — Le cheval lui desserre Un coup; et haut le pied. La Font. *Fab*. XII, 17.

Le porter haut. Voir *Porter*.

Gagner le haut. Voir *Gagner*.

Le haut du jour. On appelle... *le haut du jour* le temps où le soleil est le plus ardent. Fur. — Sur le haut du jour Nulle des sœurs ne faisait long séjour Hors le logis, le tout crainte du hâle. La Font. *Cont*. II, 16. Il entra dans Larisse hier sur le haut du jour. Mol. *Mélic*. I, 3.

Haut-de-chausses. On appelle *haut-de-chausses* la partie de l'habillement de l'homme qui est depuis la ceinture jusqu'aux genoux. Fur. — Et de ces cotillons appelés hauts-de-chausses. Mol. *Éc. d. mar*. I, 1. — Je veux... Un haut-de-chausses fait justement pour ma cuisse. Id. *ib*.

Hautement [à haute voix]. J'ai voulu l'acheter, l'édit, expressément, Afin que d'Isabelle il soit lu hautement. Mol. *Éc. d. mar*. II, 6.

[Avec bruit]. Au désespoir bientôt il s'abandonne, Claque des dents, se plaint, tremble et frissonne Si hautement que quelqu'un l'entendit. La Font. *Cont*. II, 5.

Hauteur (de). *Hauteur* se dit aussi de l'autorité qu'on a sur quelqu'un, des traitements injurieux qu'on lui fait, soit en paroles et menaces, soit en violences effectives... *Il veut tout emporter de hauteur*. Fur. — Il sign. encore orgueil, avantage qu'on prend, autorité qu'on se donne sur les autres... *Il fit cela de hauteur*. Acad. — [Dans un sens défavorable]. On s'en vient de hauteur Me traiter de faquin, de lâche, d'im-

posteur. MOL. *Ét.* I, 8. — Me condamnerez-vous à voir que Bérénice M'enlève de hauteur le rang d'impératrice? CORN. *Tite*, IV, 3. — [Sans idée défavorable]. Ton seul ordre achève en un moment Ce qu'en sept ans Nimègue a tenté vainement... Ce que n'espérait plus aucun médiateur, Tu le fais par toi-même, et le fais de hauteur. CORN. *Poés. div.* 90.

Herbes. Celui-ci alla chez un jardinier se choisir lui-même une salade. Les herbes cueillies, le jardinier le pria de lui satisfaire l'esprit sur une difficulté. LA FONT. *Vie d'És.* — J'aime bien mieux, pour moi, qu'en épluchant ses herbes Elle accommode mal les noms avec les verbes...Que de brûler ma viande. ou saler trop mon pot. MOL. *Fem. sav.* II, 7. — Vous verrez une autre fois cet homme sordide acheter en plein marché des viandes cuites, toutes sortes d'herbes, et les porter hardiment dans son sein et sous sa robe. LA BRUY. *Théophr. Avarice.*

Héritage. L'*héritage* est le bien propre d'une personne. Bien immeuble d'une personne. Patrimoine. RICH. — Il se prend aussi pour domaine, fonds de terre. *Faire valoir un héritage par ses mains. Acquérir un héritage. Enclore un héritage.* ACAD. — Qui veut noyer son chien l'accuse de la rage, Et service d'autrui n'est pas un héritage. MOL. *Fem. sav.* II, 5. — Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage Que nous ont laissé nos parents : Un trésor est caché dedans. LA FONT. *Fab.* V, 9. — Un manant... Un jour d'hiver se promenant A l'entour de son héritage. ID. *ib.* VI, 13. — Cet homme possédait un fertile héritage. ID. *St Malc.*

Héros. Homme d'une rare valeur ou d'un rare mérite. Homme qui mérite d'être proposé en exemple. « Il est des héros d'une douce manière, Il en est de justice, il en est de bréviaire. » SAR. *Poés.* RICH. — Il se dit... quelquefois pour un homme qui excelle en quelque vertu. *C'est un héros en piété.* ACAD. — Je ne vois nul genre de héros Qui soient plus à priser que les parfaits dévots. MOL. *Tart.* I, 5. — J'ai chez moi un garçon qui, pour monter une rhingrave, est le plus grand génie du monde; et un autre qui, pour assembler un pourpoint, est le héros de notre temps. ID. *Bourg.* II, 5. — Que font-ils pour l'État, vos habiles héros? Qu'est-ce que leurs écrits lui rendent de service? ID. *Fem. sav.* IV, 3.

Heur. Ce mot sign. bonheur, mais il est bas... peu usité. RICH. — Bonne fortune. *Il est trop heureux puisqu'il a l'heur de vous plaire.* ACAD. — Si j'ai ci-devant trouvé quelques vérités dans les sciences... je puis dire que ce sont des suites et des

dépendances de cinq ou six principales difficultés que j'ai surmontées, et que je compte pour autant de batailles où j'ai eu l'heur de mon côté. Desc. *Méth.* 6.— Appui de ma vieillesse et comble de mon heur, Touche ces cheveux blancs à qui tu rends l'honneur. Corn. *Cid*, III, 6. — Je vous épouse, Agnès, et cent fois la journée Vous devez bénir l'heur de votre destinée. Mol. *Éc. d. fem.* III, 2. — Lorsque dans un haut rang on a l'heur de paraître, Tout ce qu'on fait est toujours bel et bon. Mol. *Amph.* Prol.

Heure. *A l'heure* [à cette heure, sur l'heure]. La reine... qui m'avait dicté mot à mot ce qu'il y avait eu de plus dur et de plus austère dans nos conventions... en parlait à l'heure à mes proches comme d'une conduite que j'avais dû juger qu'elle désapprouverait. La Rochef. *Apolog.* — Sans se souvenir à l'heure D'une semblable demeure. La Font. *Songe de Vaux*, 4. — Parbleu! si grande joie à l'heure me transporte, Que mes jambes sur l'heure en cabrioleraient. Mol. *Sgan.* 18. — Et je souhaite fort pour ne rien reculer, Qu'à l'heure de ma part tu l'ailles appeler. Id. *Fâch.* I, 6.

Tout à l'heure. Sur l'heure, présentement. Rich. — *Heure* se dit adverbialement en ces phrases... *Il s'est fait payer sur l'heure, tout à l'heure*, pour dire comptant, sur le champ. Fur. — Hors d'ici tout à l'heure, et qu'on ne réplique pas. Mol. *Av.* I, 3. — Je te veux faire voir ton impertinence tout à l'heure. Id. *Bourg.* III, 3. — Allons le voir, je veux lui parler tout à l'heure. Rac. *Bér.* III, 3. — Eh! madame, reprit son époux tout à l'heure... La Font. *Fab.* VII, 2.

A bonne heure, à la bonne heure, à la male heure. On dit encore *à la bonne heure* pour dire heureusement, *à la male heure* pour dire malheureusement. Acad. — Cette troupe d'archers, aveugles en ce point, Trouve ce qu'elle cherche et ne s'en saisit point... Qu'à bonne heure défait d'un masque et d'une épée, J'ai leur crédulité sous ces habits trompée! Corn. *Clit.* II, 2. — Que votre âme s'épanouisse et se décharge à la bonne heure en hymnes et en cantiques. Boss. *Purific.* 2 (1653), — Que si vous recherchez dans la grandeur ce qu'elle a de grand et de solide... allez à la bonne heure avec la bénédiction de Dieu et des hommes. Id. *Nécess. de la vie*, 3. — Et bien à la male heure est-il venu d'Espagne, Ce courrier que la foudre ou la grêle accompagne. Mol. *Ét.* II, 10.

Hoc. Terme de jeu de hoc. Carte qui est assurée et qu'on peut prendre... *Hoc.* Mot burlesque pour dire qui est sûr, qui est assuré. *Le paradis vous est hoc, pendez le rosaire au croc.*

RICH. — On dit fig. *cela m'est hoc* pour dire cela m'est assuré. ACAD. — Un loup... Aperçut un cheval qu'on avait mis au vert... « Bonne chasse, dit-il, qui l'aurait à son croc! Eh! que n'es-tu mouton! car tu me serais hoc, Au lieu qu'il faut ruser pour avoir cette proie. LA FONT. *Fab.* V, 8. — Mon congé cent fois me fut-il hoc, La poule ne doit point chanter devant le coq. MOL. *Fem. sav.* V, 3.

Honnête. *Honnête homme, honnêtes gens. Honnête homme,* outre la signification qui a été touchée au premier article, et qui veut dire homme d'honneur, homme de probité, comprend encore toutes les qualités agréables qu'un homme peut avoir dans la vie civile... Quelquefois on appelle aussi *honnête homme* un homme en qui on ne considère alors que les qualités agréables et les manières du monde. Et en ce sens *honnête homme* ne veut dire autre chose que galant homme, homme de bonne conversation, de bonne compagnie... *Honnêtes gens* se dit dans tous les sens d'*honnête homme.* ACAD. — La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens des siècles passés qui en ont été les auteurs. DESC. *Méth.* I. — Hors de Paris, il n'y a point de salut pour les honnêtes gens. MOL. *Préc.* 9. — C'est un inconnu, assez honnête homme pour se faire aimer de deux reines. CORN. *Exam. de D. San.* — Le vrai honnête homme est celui qui ne se pique de rien. LA ROCHEF. *Max.* 203. — Il n'y a point d'autre ouvrage d'esprit si bien reçu dans le monde, et si universellement goûté des honnêtes gens. LA BRUY. I. — Chacun sait que l'ancienne Rome faisait souvent ses délices de cet ouvrage, qu'il recevait les applaudissements des honnêtes gens et du peuple. LA FONT. *Eun.* Avert. — Ainsi le rire... sera, dans la scène, le plaisir des laquais et du menu peuple; le pleurer, celui des honnêtes gens. LA FONT. *Psyché,* I. — Je tâche de ne mettre en la bouche de mes acteurs que ce que diraient vraisemblablement en leur place ceux qu'ils représentent, et de les faire discourir en honnêtes gens, et non pas en auteurs. CORN. *Veuve,* Au lect. — On ne s'imagine Platon et Aristote qu'avec de grandes robes de pédants. C'étaient des gens honnêtes et comme les autres, riant avec leurs amis PASC. *Pens.* VI, 52. — Et n'allez point quitter, de quoi que l'on vous somme, Le nom que dans la cour vous avez d'honnête homme, Pour prendre, de la main d'un avide imprimeur, Celui de ridicule et misérable auteur. MOL. *Mis.* I, 2.

Honnête sign. aussi civil, courtois, poli... *Il lui a fait la réception du monde la plus honnête.* ACAD. — L'argentier de la

reine... me donna une lettre écrite de sa main, par laquelle elle me commandait, en des termes fort honnêtes, de me rendre dans le jour à Saint-Germain. RETZ, *Mém.* janv. 49. — Je passai la grande salle, le bonnet à la main, et je trouvai peu de gens assez honnêtes pour me rendre le salut. ID. *ib.* déc. 49. — Il n'est guère honnête à un amant de venir le dernier au rendez-vous. MOL. *Escarb.* 1. — Quel autre fut plus digne de vous commander? Mais dans quel autre avez-vous trouvé le commandement plus honnête? BOSS. *Condé.*

Honnête sign. aussi convenable à la raison, bienséant à la condition, à la profession et à l'âge des personnes. *Il n'est pas honnête de se louer soi-même.* ACAD. — Elle se tient partout dans les bornes de la satire honnête et permise. MOL. *Préc.* Préf. — Peut-être n'est-il pas honnête à une fille de s'expliquer si librement. ID. *Am. méd.* I, 4. — Il est aussi honnête d'être glorieux avec soi-même qu'il est ridicule de l'être avec les autres. LA ROCHEF. *Max.* 307. — Il n'est pas bien honnête, et pour beaucoup de causes, Qu'une femme étudie et sache tant de choses. MOL. *Fem. sav.* II, 7.

Honnêtement. Avec civilité, en honnête homme, avec honneur. RICH. — D'une manière honnête... *Il l'a reçu fort honnêtement. Il lui a parlé le plus honnêtement du monde.* ACAD. — Lorsque M. l'archevêque de Paris me présenta au roi, il me traita, je ne dis pas seulement honnêtement, mais avec une distinction qui surprit et qui étonna tout le monde. RETZ, *Mém.* 1642. — On sait qu'auprès du roi je fais quelque figure; Il m'écoute; et dans tout, il en use, ma foi! Le plus honnêtement du monde avecque moi. MOL. *Mis.* I, 2. — Il s'est trouvé des hommes qui refusaient plus honnêtement que d'autres ne savaient donner. LA BRUY. 8. — Timon, ou le misanthrope, peut avoir l'âme austère et farouche; mais extérieurement il est civil et cérémonieux : il ne s'échappe pas, il ne s'apprivoise pas avec les hommes; au contraire, il les traite honnêtement et sérieusement. ID. 11.

Honnêteté. Civilité, manière d'agir polie, civile et pleine d'honneur. RICH. — Il sign. aussi civilité. *Il n'a pas eu l'honnêteté de l'aller voir*... Il sign. encore manière d'agir obligeante et officieuse. ACAD. — Je vois bien que le bien que vous dites de cette pièce n'est que par honnêteté, et que, dans le fond du cœur, vous êtes de l'avis de beaucoup de gens qui la trouvent mauvaise. MOL. *Crit.* 6. — L'amour que vous lui donnez... l'empêche d'avoir des yeux que pour vous. —... Cela n'empêche pas qu'avec ce que j'inspire, on ne puisse

garder de l'honnêteté et de la complaisance pour les autres. Id. *Escarb.* 2. — L'honnêteté, les égards et la politesse des personnes avancées en âge de l'un et de l'autre sexe me donnent bonne opinion de ce qu'on appelle le vieux temps. La Bruy. 12. — J'ai écrit à M. l'abbé Boileau pour le prier d'y prêcher, et il a eu l'honnêteté de vouloir bien partir exprès de Versailles en poste pour me donner cette satisfaction. Rac. *Lett.* 8 oct. 97.

Honte [timidité, pudeur]. Elles saluèrent notre héroïne d'un air naïf, et pourtant fort spirituel, quoiqu'un peu de honte l'accompagnât. La Font. *Psyché*, 2. — Les filles ont toujours honte à témoigner d'abord ce qu'elles ont dans l'âme. Mol. *Av.* III, 5.

Honteux se dit aussi de ce qui manque de hardiesse... *Les filles qui ont été élevées en religion sont honteuses quand elles viennent dans le monde.* Fur. — Pallas dit à Telemachus qu'il ne doit point être honteux, mais demander librement à Nestor des nouvelles de son père. Rac. *Rem. sur l'Odyss.* 3. — Il était même si honteux en tout temps qu'en parlant à l'un il regardait l'autre. Fur. *Rom. bourg.* I, 88. — Il faut que les jeunes gens qui entrent dans le monde soient honteux ou étourdis : un air capable et composé se tourne d'ordinaire en impertinence. La Rochef. *Max.* 495.

Hoquet [ce qui cause une secousse, un choc]. Mes gens s'en vont à trois pieds, Clopin-clopant comme ils peuvent, L'un contre l'autre jetés Au moindre hoquet qu'ils treuvent. La Font. *Fab.* V, 2.

Hoqueton. C'était anciennement un habit de paysan. Fur. — Il s'habille en berger, endosse un hoqueton. La Font. *Fab.* III, 3.

Casaque d'archer. Fur. — Il faut aux enfants les verges et la férule ; il faut aux hommes faits une couronne, un sceptre, un mortier, des fourrures, des faisceaux, des timbales, des hoquetons. La Bruy. 11.

Il se prend fig. pour l'archer même. *Le prévôt est en campagne avec douze hoquetons à la quête des voleurs.* Fur. — L'on voyait aller et venir les hoquetons. Retz, *Mém.* août 48.

Hostie. Victime que l'on offrait, immolait à Dieu... En ce sens, il n'est usité que pour les sacrifices du Vieux Testament. Acad. — Prenez des hosties et entrez en son temple. Corn. *Off. de la Vierge*, ps. 95. — [Fig.] Convertissez-vous de

bonne heure; que la pensée en vienne de Dieu et non de la fièvre... Si votre corps est une hostie, consacrez à Dieu une hostie vivante. Boss. *Bourgoing*, 2. — La justice vaut mieux devant Dieu que de lui offrir des victimes. Car quelle plus sainte hostie, quel encens plus doux... que de faire entrer devant soi la cause de la veuve... et de faire taire l'iniquité par toute la terre? Id. *Le Tell.*

[Par extens.] Le funeste succès de leurs armes impies De tous les combattants a-t-il fait des hosties? Corn. *Hor.* III, 2. — Père barbare, achève, achève ton ouvrage : Cette seconde hostie est digne de ta rage; Joins ta fille à ton gendre. Id. *Pol.* V, 4. — Du céleste courroux tous furent les hosties. La Font. *Phil. et Bauc.*

Houseau. Vieux mot qui signifiait autrefois des bottes de fatigue... *Laisser les houseaux* est un vieux proverbe qui signifiait mourir. Fur. — Mais le pauvret, ce coup, y laissa ses houseaux. La Font. *Fab.* XII, 23.

Housse. Garniture faite de serge qui couvre et entoure quelque beau lit. Elle se met aussi au lieu de rideaux autour du bois de lit en attendant qu'on fasse quelques rideaux d'étoffe de soie ou d'autre belle étoffe, mais il n'y a guère que le petit bourgeois qui se contente d'une simple housse. Rich. — Onuphre n'a pour tout lit qu'une housse de serge grise, mais il couche sur le coton et sur le duvet. La Bruy. 13.

Housse se dit aussi des couvertures qu'on met sur la selle des chevaux, tant pour l'ornement que pour se garantir des crottes... Les médecins et les bourgeois qui vont sur des mules par la ville ont des housses qui les défendent des crottes. Fur. — Que dit-il quand il voit, avec la mort en trousse, Courir chez un malade un assassin en housse? Boil. *Sat.* 8.

Humeur [tempérament, caractère]. En terme de médecine, on appelle *les quatre humeurs* les quatre substances liquides qui abreuvent tous les corps des animaux, et qu'on croit être la cause de divers tempéraments, qui sont le flegme ou la pituite, le sang, la bile, la mélancolie... *Humeur* se dit aussi du tempérament particulier qui vient du mélange de ces qualités... *Humeur* se dit en morale des passions qui s'émeuvent en nous suivant la disposition ou l'agitation de ces quatre humeurs. Fur. — *Être d'humeur à tout souffrir*, c'est-à-dire d'un tempérament à tout souffrir. Rich. — *Humeur* se dit encore d'une certaine disposition de l'esprit ou naturelle ou

accidentelle. ACAD. — Qu'un peu de votre humeur ou de votre vertu Soulagerait les maux de ce cœur abattu! CORN. *Pol.* II, 2. — Elle n'est pas d'humeur à trop faire connaître Les secrets sentiments qu'en son cœur on fait naître. MOL. *Ét.* I, 4. — Je connais Polynice et son humeur altière. RAC. *Théb.* IV, 1. — Elle est d'une humeur douce, et son cœur trop discret Voulait à toute force en garder le secret. MOL. *Tart.* III, 5. — Il se déguise en vain : je lis sur son visage Des fiers Domitius l'humeur triste et sauvage. ID. *Brit.* I, 1. — Emportés par leur humeur violente, ils ne gardent plus ni lois ni mesures. BOSS. *Henr. de Fr.*

[Disposition à la plaisanterie, gaîté]. Cet homme a de l'humeur. — C'est un vieux domestique, Qui, comme vous voyez, n'est pas mélancolique. CORN. *S. du Ment.* III, 1. — De ce qu'elles ont moins, c'est dont plus je les loue; Aux sottes de l'esprit; aux vieilles de l'humeur. SCARR. *Jod. duell.* I, 1.

Huppé. Fin, adroit. RICH. — On dit aussi fig. *les plus huppés y sont pris*, pour dire : les plus habiles y sont attrapés. ACAD. — Bien huppé qui pourra m'attraper sur ce point. MOL. *Éc. d. fem.* I, 1. — Qui se garde de tout ne peut être attrapé. — L'on prend au trébuchet l'oiseau le plus huppé. LA FONT. *Je vous prends sans vert,* 8.

Hurhaut. Mot populaire dont se servent les charretiers pour faire tourner leurs chevaux. Il est venu en usage dans cette phrase proverbiale : *il n'entend ni à dia ni a hurhaut*, pour dire : il n'entend point la raison, on ne le saurait gouverner. FUR. — La partie brutale alors veut prendre empire Dessus la sensitive, et l'on voit que l'un tire A dia, l'autre à hurhaut. MOL. *Dép. am.* IV, 2.

Hypocondre [fou, extravagant]. *Hypocondre.* Hypocondriaque... *Hypocondriaque.* Bizarre, fou, capricieux. RICH. — Cent fois, la bête a vu l'homme hypocondre Adorer le métal que lui-même il fit fondre. BOIL. *Sat.* 8. — Jamais la dame la plus belle Ne charma tant son favori Que fait cette épouse nouvelle Son hypocondre de mari. LA FONT. *Fab.* II, 18.

I

Idée [image]. Je ne puis la quitter que le jour ne se cache; Même alors, malgré moi, son image me suit, Et me vient, au lieu d'elle, entretenir la nuit. Le sommeil n'oserait me peindre

une autre idée. CORN. *Suiv.* I, 3. — Mais de ce souvenir mon âme possédée A deux fois en dormant revu la même idée. RAC. *Ath.* 5. — Afin que je vous puisse présenter l'objet d'une adoration si légitime, permettez que je vous trace une idée et comme un tableau raccourci de la morale chrétienne. BOSS. *Divin. de la relig.* 2.

[Type parfait, idéal]. Cette vie [la vie de Périclès] est une idée admirable d'un bon gouverneur et d'un bon prince. RAC. *Livr. ann. Plutarque.* — Brancas... est mon idée sur la perfection de l'amour; je n'en ai jamais vu de meilleur. SÉV. 1er sept. 80. — Ces admirables vertus me semblent renfermées dans l'idée du souverain. LA BRUY. 10. — Je vous fais toujours la maîtresse absolue de tous mes intérêts, et je n'ai jamais mieux mérité le nom que vous me donnez de votre dupe, par celui de mon idée parfaite que je vous donne plus que jamais. SÉV. 10 mars 93.

[Image vaine, fantôme]. Si vous me dites vrai, vous êtes ici reine... Le roi n'est qu'une idée et n'a de son pouvoir Que ce que par pitié vous lui laissez avoir. CORN. *Nic.* III, 2. — Vous leur faites observer des jeûnes si austères, que ce ne sont plus rien que des idées ou des fantômes, des façons de chevaux. MOL. *Av.* III, 1.

Idiot [simple, sot, ignorant]. Sot, niais, peu rusé, peu éclairé. Ce mot vient du grec *idiotis*, qui sign. proprement un particulier, un homme qui mène une vie privée, qui ne se mêle point du gouvernement de la république. Il se prend ensuite pour un homme simple, ignorant, etc. FUR. — Je la fis élever selon ma politique, C'est-à-dire ordonnant quels soins on emploierait Pour la rendre idiote autant qu'il se pourrait. MOL. *Éc. d. fem.* I, 1. — Et qu'importe à nos vers que Perrin les admire... Qu'ils charment de Senlis le poète idiot...? BOIL. *Ép.* 7. — On veut à la ville que bien des idiots et des idiotes aient de l'esprit; on veut à la cour que bien des gens manquent d'esprit qui en ont beaucoup. LA BRUY. 3.

Idole se dit poétiquement d'une vaine image, comme celles qui paraissent en songe. *Orphée croyait ramener Eurydice, et il ne trouva qu'une vaine idole.* Cerisy a dit dans sa *Métamorphose* : « Et que le sens, charmé d'une trompeuse idole, Doute si l'oiseau nage, ou si le poisson vole. » FUR. — Qu'espérez-vous enfin d'un amour si frivole Pour cet ingrat amant qui n'est plus qu'une idole? — Qu'une idole! Ah! ce mot me

donne de l'effroi. Rosidor une idole! ah! perfide, c'est toi, Ce sont tes trahisons qui l'empêchent de vivre. CORN. *Clit.* III, 5. — Elle s'endort, et Pallas lui envoie l'idole d'Iphthime son amie pour la consoler. RAC. *Rem. sur l'Odyss.* 4.

Idole se dit fig. d'une personne qui n'a point d'esprit, qui n'a point de paroles, d'action, de boutehors, qui paraît insensible comme une statue, ainsi que marque cette épigramme : « Voyez ce portrait, qu'il est bien! Il n'y manque que la parole. Dites donc qu'il n'y manque rien, Car c'est le portrait d'une idole. » FUR. — Angélique n'a point de charmes Pour me défendre de vos coups; Ce n'est qu'une idole mouvante; Ses yeux sont sans vigueur, sa bouche sans appas. CORN. *Place roy.* II, 2. — Que vous jouez au monde un petit personnage, De vous claquemurer aux choses du ménage Et de n'entrevoir point de plaisirs plus touchants Qu'un idole d'époux et des marmots d'enfants! MOL. *Fem. sav.* I, 1. — Remuez-vous donc, monsieur Boniface, vous voilà comme une idole, faites-donc avancer mon équipage. REGNARD, *Crit. du Légat.* 4.

Illusion. Apparence ou artifice dont on trompe un homme. ACAD. — L'endurci Pharaon... avait encore recours aux illusions de ses enchanteurs. BOSS. *Bonté et rig. de Dieu,* 2. — Le premier président parla à la reine avec toute la liberté que l'état des choses lui donnait. Il lui représenta... le jeu que l'on avait fait... de la parole royale; les illusions honteuses et même puériles par lesquelles on avait éludé mille et mille fois les résolutions les plus utiles. RETZ, *Mém.* août 48. — Dieu ne voulait plus exposer aux illusions du monde les sentiments d'une piété si sincère. BOSS. *Henr. d'Angl.* — Ces termes vagues, dans une confession de foi, n'étaient qu'une illusion dans la matière du monde la plus sérieuse, et qui demande le plus de sincérité. BOSS. *Var.* X, 6.

Imbécile. Qui est faible, sans vigueur. Les enfants au-dessous de sept ans, les vieillards à quatre-vingts, sont dans un *âge imbécile*. On appelle aussi *le sexe imbécile* les femmes. FUR. — Depuis qu'on a prêché un Dieu mort, la mort a eu pour nous des délices : on a vu la vieillesse la plus décrépite et l'enfance la plus imbécile... y courir comme à l'honneur du triomphe. BOSS. *Exalt. Ste Croix,* 1 (1653). — Le sang a peu de droits dans le sexe imbécile. CORN. *Œd.* I, 3. — Leur esprit est méchant et leur âme fragile; Il n'est rien de plus faible et de plus imbécile. MOL. *Éc. d. fem.* V, 4. — Il a eu à combattre d'habiles gens et de vaillants hommes, au lieu que

les Perses étaient imbéciles, les Gaulois courageux et forts à la vérité, mais sans expérience à la guerre. LA FONT. *Compar. d'Alex., de Cés. et de M. le Prince.*

Imbécile se dit encore des esprits faibles en toutes sortes d'âges. On donne des tuteurs aux imbéciles aussi bien qu'aux furieux. FUR. — La justice, sur la requête de ses parents, lui allait donner un curateur comme à un imbécile. BOIL. Au lect. 1694.

Imbécillité. Faiblesse. Se dit du corps et de l'esprit. *L'imbécillité de l'âge et du sexe attire la compassion des plus fiers tyrans. La bonté de Dieu a égard à l'imbécillité de notre nature.* FUR. — Quelle est la vertu et tout ensemble l'imbécillité de ce sang qui donne la liberté d'approcher de l'arche, mais qui ne la donne qu'au pontife seul...? BOSS. *Ascens.* 1. — Notre imbécillité, maîtresse de nos sens, Conserve en tous les cœurs un tel penchant aux vices, Que l'homme tout entier dès ses plus jeunes ans Glisse et court aisément vers leurs molles délices. CORN. *Imit.* IV, 3.

Impertinemment. Mal à propos, d'une manière sotte, extravagante. *Il vaut mieux se taire que de parler impertinemment.* FUR. — Le sanglier, mal morigéné, s'est impertinemment détourné contre nous. MOL. *Am. magn.* V, 1. — Vous donnez sottement vos qualités aux autres. — Fort impertinemment vous me jetez les vôtres. ID. *Fem. sav.* III, 3.

Impertinence. Sottise, ce qui est contre la raison, contre la bienséance et le jugement. ACAD. — Il y a... deux choses dans les erreurs : l'impiété qui les rend horribles, et l'impertinence qui les rend ridicules. PASC. *Prov.* 11. — Faudra-t-il applaudir indifféremment à toutes les impertinences qu'un ridicule aura répandues sur le papier? BOIL. *Disc. sur la Sat.* — Il ne peut se résoudre à tirer cette somme de ses entrailles ; et la peine qu'il souffre lui fait trouver cent moyens ridicules pour ravoir son fils... Le valet lui fait comprendre, à tous coups, l'impertinence de ses propositions. MOL. *Scap.* III, 3. — C'est une grande misère que de n'avoir pas assez d'esprit pour bien parler, ni assez de jugement pour se taire. Voilà le principe de toute impertinence. LA BRUY. 5.

Impertinent. Qui parle ou agit contre la raison, contre la discrétion, contre la bienséance... Il se dit aussi des actions, des discours contraires à la raison, à la bienséance. ACAD. — C'en est fait, je le perds. L'impertinente crainte! Que m'importe de perdre une amitié si feinte? CORN. *Suiv.* I, 9. — La

scène du valet et de la servante au dedans de la maison n'est-elle pas d'une longueur ennuyeuse, et tout à fait impertinente? Mol. *Crit.* 6. — Vous ne l'épousez qu'aux conditions de vous laisser veuve bientôt... Il serait bien impertinent de ne pas mourir dans trois mois. Id. *Av.* III, 4. — Voilà une coutume bien impertinente, qu'un mari ne puisse rien laisser à une femme dont il est aimé tendrement. Id. *Mal. im.* I, 7. — Parmi une infinité de fables impertinentes... on trouve de beaux restes des anciennes traditions du peuple juif. Boss. *Hist.* II, 21.

Imposer sign. encore accuser faussement, imputer à tort. *Il m'a imposé un crime dont je suis très innocent.* Acad. — C'est avec connaissance et avec dessein que vous imposez à vos ennemis des crimes dont vous savez qu'ils sont innocents. Pasc. *Prov.* 15. — Je veux bien me purger, pour votre seul supplice, Du crime que m'impose un insolent caprice. Mol. *D. Garc.* II, 5. — Il serait contre toute sorte d'équité de défendre à Monsieur le Prince d'assister en un lieu où il ne se trouvait que pour demander à se justifier des crimes que l'on lui imposait. Retz, *Mém.* août 51.

[Faire croire (une chose fausse)]. Elle-même a semé cette erreur populaire D'un faux Héraclius qu'elle accepte pour frère; Mais quoi qu'à ces mutins elle puisse imposer, Demain ils la verront mourir, ou t'épouser. Corn. *Héracl.* I, 2. — Vois si de tes soupçons l'apparence est solide; Ne démens pas leur voix, mais aussi garde bien Que pour les croire trop ils ne t'imposent rien. Mol. *D. Garc.* II, 4.

On dit encore *imposer à quelqu'un*, pour dire tromper, abuser, surprendre quelqu'un, en faire accroire à quelqu'un. Acad. — Le fourbe qui longtemps a pu vous imposer Depuis une heure au prince a su vous accuser. Mol. *Tart.* V, 6. — Je ne vois pas bien pourquoi Plutarque aurait voulu imposer à la postérité dans ce traité-là, lui qui fait profession d'être véritable partout ailleurs. La Font. *Fab.* Préf. — Reconnaissons notre erreur. Sans doute ce triste spectacle des vanités humaines nous imposait. Boss. *Henr. d'Angl.* — Ces hérétiques... imposèrent par ces artifices au pape Honorius I. Id. *Hist.* I, 11.

Imposer sign. aussi mentir. Acad. — Vous verrez, si j'impose, et si leur foi donnée N'avait pas joint leurs cœurs depuis plus d'une année. Mol. *Ec. d. mar.* III, 5. — Je ne sais pas s'il impose; Mais il parle sur la chose Comme s'il avait raison. Id. *Amph.* III, 5. — Hélas! à vos paroles je puis répondre ici, moi, que vous n'imposez point. Id. *Av.* V, 5.

Impression. Il se prend aussi pour l'édition. *Il a fait trois impressions de ce livre... Il en a débité tant d'impressions.* Acad. — Le seul Surius, ou plutôt Mosander, qui l'a augmenté dans les dernières impressions, en rapporte la mort assez au long. Corn. *Abr. du mart. de St Polyeucte.* — Les cinq chapitres... qui manquaient aux anciennes impressions. La Bruy. *Disc. sur Théophr.*

[Empreinte, au figuré]. Dans la grandeur de vos ouvrages Je vois l'impression de toutes vos bontés. Corn. *Vêp. du dim.* ps. 110. — Le monde se renouvelle, et la terre sort encore une fois du sein des eaux : mais dans ce renouvellement, il demeure une impression éternelle de la vengeance divine. Boss. *Hist.* II, 1. — Dieu a fait un ouvrage au milieu de nous, qui... porte par toute la terre, avec l'impression de sa main, le caractère de son autorité. Id. *Gonz.*

Imprimer. *Être imprimé de qqch* [en avoir reçu l'empreinte, en être pénétré, au figuré]. Trufaldin Est si bien imprimé de ce conte badin... Qu'il ne veut point souffrir que l'on le désabuse. Mol. *Ét.* III, 2. — Luther, quelque dessein qu'il eût de rejeter la présence substantielle, en demeura si fort imprimé par les paroles de Notre Seigneur, qu'il ne put jamais s'en défaire. Boss. *Var.* IX, 36. — Quelle facilité est la nôtre pour perdre tout d'un coup le sentiment et la mémoire des choses dont nous nous sommes vus le plus fortement imprimés! La Bruy. *Disc. acad.*

Incommodé [pauvre]. *Incommoder* sign. aussi rendre plus pauvre. Fur. — Revenons donc aux personnes incommodées pour le soulagement desquelles nos Pères... assurent qu'il est permis de dérober. Pasc. *Prov.* 8. — Vous êtes la grande protectrice du mérite incommodé; et tout ce qu'il y a de vertueux indigents au monde va débarquer chez vous. Mol. *Am. magn.* I, 5. — Donnez quatre ou cinq pistoles... à cette des Fossés que vous dites fort âgée et fort incommodée avec son mari. Rac. *Lett.* 16 août 85.

Inconvénient [qui ne convient pas]. Encore n'a-t-il pas été inconvénient que les choses n'arrivassent pas tout d'un coup à la plus haute élévation où elles pouvaient jamais monter. Il fallait venir par beaucoup de degrés à Louis le Juste. Balz. *Prince*, 15. — Et, si ses traits ont eu la force d'entamer Les cœurs de Pluton et d'Hercule, Il n'est pas inconvénient, Qu'étant aveugle, étourdi, téméraire, Il se blesse en les maniant. La Font. *Psyché*, 1.

Indice [révélation, dénonciation]. Si pourtant quelque grâce est due à mon indice, Faites périr Euphorbe au milieu des tourments. CORN. *Cin.* V, 3. — Mes esclaves en sont; apprends de leurs indices L'auteur de l'attentat, et l'ordre, et les complices, ID. *Pomp.* IV, 4. — Si vous rompez le coup, prévenez les indices; Perdez Sertorius ou perdez vos complices. ID. *Sert.* I, 1.

Indienne. Robe de chambre à la manière des Indiens, qui est venue à la mode, soit qu'elle soit seulement taillée à la manière des Indiens avec des manches fort larges, soit qu'elle soit faite d'étoffes venues des Indes, peintes ou diversifiées de couleurs ou figures, comme sont les toiles qu'on appelle aussi *indiennes*. FUR. — Je me suis fait faire cette indienne-ci. — Elle est fort belle. — Mon tailleur m'a dit que les gens de qualité étaient comme cela le matin. MOL. *Bourg.* I, 2.

Indigne de [qui ne mérite pas (une mauvaise destinée, un mauvais traitement)]. Embrasse un cavalier indigne des liens Où l'a mis aujourd'hui la trahison des siens. CORN. *Clit.* V, 5. — L'honneur de notre sang, l'espoir de nos provinces, Ménécée, en un mot, digne frère d'Hémon, Et trop indigne aussi d'être fils de Créon. RAC. *Théb.* III, 3. — Si vous daigniez, seigneur, rappeler la mémoire Des vertus d'Octavie, indignes de ce prix. ID. *Brit.* III, 1.

Indiscret. Celui qui agit par passion, sans considérer ce qu'il dit ni ce qu'il fait. *Le zèle indiscret de la religion a été cause de toutes les guerres civiles.* FUR. — Étourdi, imprudent, qui ne prend pas garde à ce qu'il dit ou à ce qu'il fait... Il se dit aussi de certaines choses. ACAD. — Cet âge ordinairement indiscret n'est pas capable de ces bons conseils. BOSS. *St Bern.* 1. — Ils font crier en public des zélés indiscrets, qui me disent des injures pieusement et me damnent par charité. MOL. *Tart.* Préf. — Mais quel zèle indiscret, quelle aveugle entreprise Arme aujourd'hui ton bras en faveur d'une église? BOIL. *Lutr.* 2.

Indiscrétion. Imprudence. Action d'étourdi. FUR. — « On n'a que trop vu de ces malheureuses entretenir l'audience des indiscrétions de leur vie. » Patru. *Plaid.* 11, c'est-à-dire des dérèglements de leur vie. RICH. — Vénus a encore sur le cœur l'indiscrétion des mortels qui ont quitté son culte pour m'honorer. LA FONT. *Psyché,* 2. — Son indiscrétion de sa perte fut cause. ID. *Fab.* X, 2.

Inexplicable [inexprimable]. Vous voyez dans ce bel exemple une peinture bien vive de l'amour des mères... et

c'est assez pour vous faire entendre que les douleurs de Marie sont inexplicables. Boss. *Compass. de la Ste Vierge*, 1 (1658). — Les tendresses inexplicables de Marie-Thérèse tendaient toutes à lui inspirer [à son fils] la foi, la piété, la crainte de Dieu. Id. *Mar.-Thér.*

Infirme. Il sign. aussi faible, fragile, qui manque de force pour le bien. Acad. — Jésus... les avertit que l'esprit est prompt et la chair infirme. Pasc. *Myst. de Jés.* 1. — L'homme est assurément trop infirme pour pouvoir juger sainement de la suite des choses futures. Id. *Lett. sur la mort de son père.* — Sans s'effrayer de ce qu'on dirait, sans craindre... ce vain fantôme des âmes infirmes... la princesse Palatine parut à la cour si différente d'elle-même. Boss. *Gonz.*

Infirmité. Il sign. aussi faiblesse, fragilité pour le bien, défaut, imperfection. Acad. — Quelque effort qu'ici-bas l'homme fasse à bien vivre, Il est souvent trahi par sa fragilité; Et le meilleur remède à son infirmité, C'est de choisir toujours un but certain à suivre. Corn. *Imit.* I, 19. — Misérables jouets de notre vanité, Faisons au moins l'aveu de notre infirmité. Boil. *Ép.* 3.

Influence. Qualité qu'on dit s'écouler du corps des astres, ou l'effet de leur chaleur et de leur lumière, à qui les astrologues attribuent tous les événements qui arrivent sur la terre. Fur. — Sire, ajoutez du ciel l'occulte providence : Sur deux amants il verse une même influence. Corn. *Clit.* III, 1. — Je vois qu'on doit quelque indulgence Aux défauts où du ciel fait pencher l'influence. Mol. *D. Garc.* V, 6. — S'il ne sent point du ciel l'influence secrète, Si son astre en naissant ne l'a formé poète, Dans son génie étroit il est toujours captif. Boil. *Art poét.* 1.

Influer [faire pénétrer]. *L'exemple, les bonnes mœurs, les sages discours d'un précepteur influent la vertu en l'âme de ses écoliers.* Fur. — Communiquer par une vertu secrète. Acad. — Nos membres ne sentent point le bonheur de leur union, de leur admirable intelligence, du soin que la nature a d'y influer les esprits. Pasc. *Pens.* XXIV, 59. — Si le pied avait toujours ignoré qu'il appartînt au corps... s'il n'avait eu que la connaissance et l'amour de soi, et qu'il vînt à connaître qu'il appartient à un corps duquel il dépend, quel regret... d'avoir été inutile au corps qui lui a influé sa vie...! Id. *ib.* XXIV, 60 *bis.* — [Dieu] est lui-même, par son essence, le bien essentiel qui influe le bien dans tout ce qu'il fait. Boss. *Lib. arb.* 2.

Informer [interroger]; *informer de* [interroger au sujet de]; *informer qqn* [lui demander]. Ne saurai-je autre chose?... Tu ne flattes mon cœur que d'un espoir confus. — Parlez à Célidée, et ne m'informez plus. Corn. *Gal. du Pal.* III, 3, var. — Leur carrosse roulant, comme est-il advenu...? — Tu veux m'en informer en vain par le menu. Id. *Veuve*, IV, 6. — Eh bien! elle s'appelle? — Ne m'informez de rien qui touche cette belle. Id. *Gal. du Pal.* I, 9. — Madame, chaque jour même désir vous presse; Et je vous vois pensive et triste chaque jour L'informer avec soin comme va son amour. Id. *Cid*, V, 2.

Injure [injustice]. Il ne fait aucune injure aux autres selon le droit naturel, lorsqu'il accorde à l'un par la considération de son présent ce qu'il pouvait accorder à celui qu'il lui eût plu. Pasc. *Prov.* 8. — Une extrême justice est souvent une injure. Rac. *Théb.* IV, 3.

Tort. Rich. — Allons, mon frère, un moment de douceur ne fait aucune injure à la sévérité de notre devoir. Mol. *D. Juan*, III, 4. — Je suis si persuadée de la sincérité de vos souhaits pour ma santé et pour ma vie, que je ménage l'un et l'autre comme un bien qui est à vous et que je ne puis altérer sans vous faire une injure. Sév. 27 déc. 84.

Injurieux [injuste]. D'un si cruel effort quel prix espérez-vous? — La gloire de montrer à cette âme si belle Que Sévère l'égale, et qu'il est digne d'elle; Qu'elle m'était bien due, et que l'ordre des cieux En me le refusant m'est trop injurieux. Corn. *Pol.* IV, 6. — La guerre dans Lebos me fit votre captive. Mais c'est pousser trop loin ses droits injurieux, Qu'y joindre le tourment que je souffre en ces lieux. Rac. *Iph.* III, 4.

Qui fait tort. Rich. — S'il meurt des coups reçus pour le bien du pays. Ma vengeance est perdue et mes desseins trahis : Une si belle fin m'est trop injurieuse. Corn. *Cid*, IV, 5.

Inonder [se répandre comme l'eau]. Son cœur ébranlé faisait inonder par ses yeux un torrent de larmes amères. Boss. *Rosaire*, 2 (1651). — Les biens du Fils de Dieu, ce sont les vertus et les grâces. C'est son sang innocent qui les fait inonder sur les hommes. Id. *Nativ. de la Ste Vierge*, 2 (1652). — Cette bouche divine, de laquelle inondaient des fleuves de vie éternelle, je vois que la mort l'a fermée. Id. *St Bern.* 1.

Inquiet se dit aussi d'un homme inconstant, qui ne peut demeurer en une place, et de celui qui a l'humeur brouillonne

et remuante. Fur. — On énerve la religion quand on la change, et on lui ôte un certain poids, qui seul est capable de tenir les peuples. Ils ont dans le fond du cœur je ne sais quoi d'inquiet qui s'échappe si on leur ôte ce frein nécessaire. Boss. *Henr. de Fr.* — Le jeune homme inquiet, ardent, plein de courage. La Font. *Fab.* VIII, 16. — Mais le désir de voir et l'humeur inquiète L'emportèrent enfin. Id. *ib.* IX, 2.

Inquiétude [activité, soin]. Délasse en mes écrits ta noble inquiétude. Corn. *Poés. div.* (au card. Mazarin). — Le duc d'Albret donne à l'étude Sa principale inquiétude. Toujours il augmente en savoir. La Font. *Ép.* 6.

[État de ce qui est agité, remuant, inconstant]. Deux animaux m'ont arrêté les yeux : L'un doux, bénin et gracieux. Et l'autre turbulent et plein d'inquiétude. La Font. *Fab.* VI, 5. — Tel autre fait la satire de ces gens qui s'engagent par inquiétude ou par curiosité dans de longs voyages. La Bruy. 13. — L'inconstance et l'inquiétude, qui me sont si naturelles, m'ont empêché d'achever les trois actes à quoi je voulais réduire ce tableau. La Font. *Galatée*, Préf.

Insecte. On a aussi appelé *insectes*, les animaux qui vivent après qu'ils sont coupés en plusieurs parties, comme la grenouille, qui vit sans cœur et sans tête; les lézards, serpents, vipères, etc. Fur. — Il vous prend sa cognée, il vous tranche la bête; Il fait trois serpents de deux coups... L'insecte, sautillant, cherche à se réunir. La Font. *Fab.* VI, 13. — Cette engeance [paysans de la Libye changés en grenouilles], insecte devenue, Tâche de lancer l'eau contre les déités. Id. *Psyché*, 1.

Instance. Empressement, ardeur. Rich. — L'esprit doit sur le corps prendre le pas devant; Et notre plus grand soin, notre première instance, Doit être à le nourrir du suc de la science. Mol. *Fem. sav.* II, 7.

Institut [ce qui est institué]. C'est ton saint institut, c'est l'œuvre de ta main, Qui passe de bien loin toute notre prudence. Corn. *Imit.* IV, 4. — En prononçant les mots que je vous ai dictés, Suivant mon institut, suivant mes volontés, Vous opérez l'effet de votre ministère. Id. *ib.* IV, 5.

Insulte [attaque]. Querelle ou attaque qu'on fait à quelqu'un par surprise et le plus souvent sans sujet. *On est sujet à Paris aux insultes des filous et des bretteurs.* Fur. — Je vois ici des yeux qui ont la mine d'être de fort mauvais garçons, de faire insulte aux libertés, et de traiter une âme de Turc à More.

Mol. *Préc.* 9. — Il n'y a point de moyen plus efficace... pour cela, que de tirer notre armée hors de Paris, de la poster en quelque lieu où elle puisse être hors de l'insulte des ennemis. Retz, *Mém.* fév. 49. — Puisque vous la voyez [la vertu] déjà fatiguée du combat qu'elle soutient au dedans contre tant de tentations qui accablent la nature humaine, mettez-la du moins à couvert des insultes du dehors. Boss. *Henr. de Fr.*

Intelligence. Il sign. aussi correspondance, communication entre des personnes qui s'entendent l'une avec l'autre. Acad. — Je lui dis que pour lui mon âme était blessée, Mais que, voyant mon père en d'autres sentiments, Je devais une feinte à ses commandements... Qu'il me verrait alors la même indifférence Qu'avant que nous eussions aucune intelligence. Mol. *Dép. am.* II, 1. — Il faut bien essayer, par quelque intelligence, De vaincre du jaloux l'exacte vigilance. Id. *Éc. d. fem.* III, 4. — Coup sur coup je verrai, par leur intelligence, De mes soins vigilants confondre la prudence. Id. *ib.* IV, 7.

Être d'une intelligence, de l'intelligence de qqn, de l'intelligence. Un bruit assez confus, dont le zèle indiscret A de l'abord du comte éventé le secret, Vous avait mise aussi de cette intelligence Qui dans ces lieux gardés a donné sa présence. Mol. *D. Garc.* IV, 1. — Destins, soyez enfin de mon intelligence, Et vengez mon affront, ou souffrez ma vengeance. Corn. *Clit.* IV, 2. — C'est gloire et non pas crime à qui ne voit le jour Qu'au milieu d'une armée et loin de votre cour, Qui n'a que la vertu de son intelligence, Et, vivant sans remords, marche sans défiance. Id. *Nic.* IV, 2. — Célie est quelque peu de notre intelligence. Mol. *Ét.* V, 1. — Spiridate et Cotys sont de l'intelligence? — Non; il s'est caché d'eux en cette conférence. Corn. *Agés.* V, 1. Je crois que ce perfide est de l'intelligence. La Font. *Ragotin*, V, 12.

[Accord, union]. *Intelligence* sign. aussi union, amitié de deux ou plusieurs personnes qui s'entendent bien ensemble, qui n'ont aucun différend. Fur. — Je ne pus souffrir... de les voir si bien ensemble... et je me figurai un plaisir extrême à pouvoir troubler leur intelligence. Mol. *D. Juan*, I, 2. — Après que notre grand roi... eut déclaré la guerre aux Anglais... ne fut-elle pas encore une sage et heureuse médiatrice? Ne réunit-elle pas les deux royaumes?... Ne s'est-elle pas appliquée en toutes rencontres à conserver cette même intelligence? Boss. *Henr. de Fr.* — Seigneur, à vos soupçons donnez moins de créance : Notre salut dépend de notre intelligence. Rac. *Brit.* III, 5.

Intempérie. Défaut d'un juste tempérament, des qualités requises en certaines choses. *L'intempérie des humeurs est la source des maladies. L'intempérie du cerveau cause de grands dérèglements tant dans l'esprit que dans le corps.* Fur. — Je vous abandonne à votre mauvaise constitution, à l'intempérie de vos entrailles, à la corruption de votre sang. Mol. *Mal. im.* III, 5. — Voilà ce qui m'a fait craindre qu'il n'y eût quelque chose de plus que l'intempérie de votre sang. Sév. 16 févr. 80. — [Fig.]. Ne croyons pas que les Merciens, les Danois et les Saxons aient tellement corrompu en eux ce que nos pères leur avaient donné de bon sang, qu'ils soient capables de s'emporter à des procédés si barbares, s'il ne s'y était mêlé d'autres causes. Qu'est-ce donc qui les a poussés? Quelle force, quel transport, quelle intempérie a causé ces agitations et ces violences? Boss. *Henr. de Fr.*

Intrigue et **intrique** [affaire compliquée, embarrassante, dangereuse]. *Intrigue* sign. quelquefois simplement affaire. *Voilà mon procès jugé et gagné. Dieu merci, je suis hors d'intrigue*, hors d'affaire. *J'ai retiré mes deniers de cette société qui était obérée, me voilà hors d'intrigue*, en assurance. Fur. — Mais enfin ces pratiques Vous peuvent engager en de fâcheux intriques. — Nous nous en tirerons. Corn. *Ment.* I, 6. — Je suis fort aise que vous approuviez le mariage de Grignan... Je trouve que nous sommes fort bien sortis d'intrigue. Sév. 7 janv. 69. — Aide-moi un peu à sortir d'intrigue. Regnard, *Ret. impr.* 9.

Intriguer [mettre dans l'embarras]. On dit qu'*un homme est bien intrigué* pour dire qu'il est bien embarrassé. Acad. — Les Fourbins ont une affaire de bien plus grande importance que celle-là, qui est celle du petit Janson, qui a tué en duel le neveu de M. de la Feuillade... Cette affaire est au Parlement... Voilà donc un garçon comme les autres hors de France, dans les pays étrangers, et ils sont tous fort intrigués. Sév. 25 déc. 75. — Par des vœux importuns nous fatiguons les dieux... Il semble que le ciel sur tous tant que nous sommes Soit obligé d'avoir incessamment les yeux, Et que le plus petit de la race mortelle, A chaque pas qu'il fait, à chaque bagatelle, Doive intriguer l'Olympe et tous ses citoyens, Comme s'il s'agissait des Grecs et des Troyens. La Font. *Fab.* VIII, 5. — Ah! le maudit vieillard! Revenir si mal à propos...! — Te voilà bien intrigué; ce retour imprévu ne dérangerait-il point un peu vos petites affaires? Regnard, *Ret. impr.* 9.

On dit aussi qu'*un homme s'intrigue partout,* pour dire qu'il

se fourre partout, qu'il tâche à se donner de l'accès, de la familiarité partout où il peut. ACAD. — L'âge viril, plus mûr, inspire un air plus sage, Se pousse près des grands, s'intrigue, se ménage. BOIL. *Art poét.* 3.

Il sign. encore se donner beaucoup de peine, de soin, mettre divers moyens en usage pour faire réussir une affaire. *Il s'est bien intrigué pour...* ACAD. — Le parlement est remis à Rennes... M. de Coëtlogon s'est intrigué dans toute cette affaire. SÉV. 14 sept. 89. — Ont-ils une prétention, il s'offre à eux, il s'intrigue pour eux. LA BRUY. 8. — C'est donc vous qui vous êtes mêlé de cette affaire?... Un courtier d'usure, comme vous, ne doit s'intriguer que d'affaires de contrebande. REGNARD, *Sérén.* I.

Involution. Qui enferme en soi plusieurs difficultés ou conséquences. *Les parties ont bien fait de transiger, car elles allaient entrer en une grande involution de procès. Quand on veut trop approfondir les mystères, on est en danger de tomber dans une grande involution de difficultés.* FUR. — Ainsi nous allons toujours tirant après nous cette longue chaîne traînante de notre espérance; et avec cette espérance, quelle involution d'affaires épineuses! BOSS. *Impén. fin.* 2.

Ire. Ce mot sign. colère et est un peu vieux. Cependant il est toujours reçu dans la belle poésie en parlant des cieux, des dieux et des princes souverains. RICH. — Courroux, colère. En ce sens il ne se dit que de Dieu. ACAD. — Vous mentez, et l'ire divine... Dans un triste néant vous va précipiter. CORN. *Imit.* II, 6. — Vous pouvez avec lui [l'orviétan] braver en assurance Tous les maux que sur nous l'ire du ciel répand. MOL. *Am. méd.* II, 7.

[Emploi plus général]. L'Arabe à ce discours se sent transporté d'ire. LA FONT. *St Malc.* — La lionne l'entend, rugit, et pleine d'ire Accourt. ID. *ib.*

J

Jà. Vieux mot au lieu duquel on se sert de *maintenant* ou de *déjà*. FUR. — Je t'ai jà dit que j'étais gentilhomme. LA FONT. *Cont.* IV, 5.

Il sign. point... « Quand tel ribaut serait pendu, Ce ne serait jà grand dommage. » Voit. *Poés.* RICH. — Il sert quelquefois de négative absolue. *Je ne le ferai jà. Je n'irai jà. Jà*

à Dieu ne plaise. Il est bas et vieux. ACAD. — Jà de par moi ne manquera l'affaire. LA FONT. *Cont.* II, 7. — Le chien représenta Sa maigreur : « Jà ne plaise à votre Seigneurie De me prendre en cet état-là. » ID. *Fab.* IX, 10.

Jacobus est une espèce de monnaie d'or d'Angleterre valant 14 l. 10 s. FUR. — Un jour donc l'animal, qui ne songeait qu'à nuire, Détachait du monceau, tantôt quelque doublon, Un jacobus, un ducaton. LA FONT. *Fab.* XII, 3.

Jardinier. *Chien de jardinier.* Voir *Chien.*

Jeu. *Pousser les affaires plus fort que jeu* [aller au delà de ce que permet le jeu; — Fig. aller trop loin]. On dit aussi : *cela est plus fort que jeu*, quand on offense ou qu'on blesse quelqu'un quand on croit simplement se divertir. FUR. — Je crains que le pendard, dans ses vœux téméraires, Un peu plus fort que jeu n'ait poussé les affaires. MOL. *Éc. d. fem.* II, 5.

Le droit du jeu [ce qui se fait d'ordinaire, ou ce qu'il convient de faire]. On dit prov. et fig. *c'est le droit du jeu*, pour dire c'est l'ordre, l'usage. ACAD. (*Droit*). — On dit de ce qu'on fait avec justice et raison que *c'est le droit du jeu*. FUR. — On nous voit tous, pour l'ordinaire, Piller le survenant, nous jeter sur sa peau... Le moins de gens qu'on peut à l'entour du gâteau, C'est le droit du jeu, c'est l'affaire. LA FONT. *Fab.* X, 15. — Il entra même obligeamment dans mes sentiments. Il dit à Mme de Bouillon que je jouais le droit du jeu au poste où j'étais. RETZ, *Mém.* févr. 49. — C'est tout cela qui me faisait dire que si vous eussiez pu venir cet hiver avec M. de Grignan, c'était bien le droit du jeu que vous eussiez fini entièrement cette affaire : votre présence y aurait fait des merveilles. SÉV. 17 avr. 89.

On dit fig. que *c'est le jeu de quelqu'un*, pour dire, ce qu'il a coutume de faire... ou, ce qu'il sait bien faire... *Il engage d'abord les gens, c'est son jeu. Ce comédien fait fort bien l'amant passionné, c'est son jeu.* ACAD. — Suive qui le voudra ce procédé nouveau... Ce n'est pas là mon jeu. CORN. *Suiv.* I, 1. — Mais c'est si peu mon jeu que de telles matières, Que j'en perds aussitôt les plus belles lumières. ID. *S. du Ment.* III, 4.

On dit prov. et fig. *à beau jeu, beau retour*, pour dire qu'on a bien eu sa revanche, qu'on a rendu la pareille. ACAD. — Aussi bien, m'a-t-on dit, à beau jeu beau retour : Au lieu de la duper avec ce feint amour. Elle-même le dupe, et lui rendant son change, Lui promet un amour qu'elle garde à Florange. CORN. *Veuve*, II, 4.

Joignant est quelquefois préposition. et sign. aussi tout proche, sans qu'il y ait rien entre eux. *Une maison joignant, tout joignant la sienne.* ACAD. — C'est mon trésor que l'on m'a pris. — Votre trésor? où pris? — Tout joignant cette pierre. LA FONT. *Fab.* IV, 20. — Elle ordonna qu'on lui bâtit un tombeau le plus près du temple qu'il se pourrait, hors du parvis toutefois, joignant le chemin le plus fréquenté. ID. *Psyché* 2.

Joindre. Il sign. aussi se rencontrer, se trouver ensemble, se rendre au lieu où est un autre. *Ils se joignirent en tel endroit... L'escadre d'un tel a joint l'armée navale.* ACAD. — Le comte de Marchin joignit Monsieur le Prince à la Bergerie, et lui amena mille hommes de pied et trois cents chevaux. LA ROCHEF. *Mém.* 1651. — Il se voyait perdu s'il ne vous eût pas joint; Et même, si j'en veux croire la renommée, Ses troupes, malgré lui, grossirent votre armée. CORN. *Sert.* II, 2. — Aussitôt ton ami, redoutant moins la ville, T'ira joindre à Paris pour s'enfuir à Bâville. BOIL. *Ép.* 6.

Il sign. encore atteindre, attraper. *Quoiqu'il fût parti deux jours devant moi, je le joignis.* ACAD. — Il joint nos députés hier sur la fin du jour, Et leur dit que ce prince était en votre cour. CORN. *D. San.* V, 3. — Zoon accourt au bruit... Poursuit le ravisseur et le joint. LA FONT. *Fill. de Minée.* — Il n'est pas hors de l'église qu'un homme de livrée court après lui, le joint. LA BRUY. 11.

[Aborder]. On dit aussi *joindre un homme*, pour dire l'approcher de si près qu'on lui puisse parler, et cela se dit d'un homme qui évite la rencontre, les approches d'un autre. *Je ne saurais l'attraper, mais si une fois je le puis joindre, je parlerai bien à lui.* ACAD. — Promenez-vous ici dans ces petites routes, sans faire aucun semblant d'avoir envie de la joindre; et si vous l'abordez, demeurez avec elle le moins qu'il vous sera possible. MOL. *Princ. d'Él.* III, 2. — Il vous quitte brusquement pour joindre un grand seigneur ou un premier commis. LA BRUY. 9. — Il se lancerait par une fenêtre, plutôt que de se laisser joindre par quelqu'un qui a un visage ou un son de voix qu'il désapprouve. ID. 5. — Dans les endroits publics et où tout le monde se rassemble, on se trouve à tous moments entre celui que l'on cherche à aborder ou à saluer, et cet autre que l'on feint de ne pas connaître et dont l'on veut encore moins se laisser joindre. ID. 11.

Joint que. Conjonction qui signifie ajoutez que, outre que. *Il n'a pas fait votre affaire parce qu'il était malade, joint qu'il*

n'avait pas les papiers nécessaires. ACAD. — Ils s'acquirent d'abord un grand crédit par la pureté de leur doctrine, et par l'observance exacte de la loi : joint que leur conduite était douce... et qu'ils vivaient entre eux en grande union. BOSS. *Hist.* II, 17. — Je n'ai pas oublié pourtant les aventures qui arrivèrent à Ulysse chez Polyphème, et quelques autres endroits qui sont sans doute fort beaux. Mais cette vieillesse dans Homère, après tout, c'est la vieillesse d'Homère; joint qu'en tous ces endroits-là il y a beaucoup plus de fable et de narration que d'action. BOIL. *Subl.* 7.

Joli [gentil, spirituel, aimable]. Qui a un air charmant, qui est agréable, qui est plein d'un esprit qui plaît. RICH. — Agréable par sa gentillesse, par ses manières. FUR. — Gentil, agréable... *Il a l'esprit joli, il a quelque chose de joli et d'enjoué dans l'esprit.* ACAD. — Il est vrai qu'à son âge, il surprend quelquefois; et cet Athénien qui fut chez moi vingt mois, Qui, le trouvant joli, se mit en fantaisie De lui remplir l'esprit de sa philosophie, Sur de certains discours l'a rendu si profond, Que tout grand que je suis, souvent, il me confond. MOL. *Mélic.* I, 2. — Son mari est trop joli et trop aimable, il nous écrit des lettres charmantes. SÉV. 15 nov. 84. — Elle est fort jolie femme, nous sommes fort bien ensemble, mais nous avons un grand goût pour cette liberté, et pour nous retrouver ensuite. SÉV. 17 juill. 89. — Coulanges a fort bien fait aussi son personnage... Vous l'accusez toujours de n'être joli qu'avec les ducs et pairs : je l'ai pourtant vu bien plaisant avec nous. SÉV. 18 sept. 89.

On dit d'un jeune homme qui commence à entrer dans le monde, et qui s'y distingue et s'y fait estimer, que *c'est un joli homme.* ACAD. — Je lui ai dit [au jeune marquis de Grignan] que M. de Lamoignon, accoutumé au caquet du petit Broglio, ne s'accommoderait pas d'un silencieux : il a fort bien causé; il est en vérité fort joli. SÉV. 8 déc. 88. — Votre fils est trop joli... Il est tout accoutumé à la cour, il est charmé d'y être, il est aimé de tout le monde. SÉV. 9 févr. 89.

On dit fig. d'un jeune garçon qu'*il est joli garçon*, qu'*il est devenu*, qu'*il s'est fait*, qu'*il s'est rendu joli garçon*, pour dire qu'il a beaucoup profité en quelque exercice. ACAD. — Dis-moi donc, mon pauvre Aristote, toi qui sais tout, d'où vient que certains princes sont si jolis dans leur enfance, et qu'ensuite ils oublient toutes les bonnes maximes qu'ils ont apprises, lorsqu'il serait question d'en faire quelque usage. FÉN. *Dial. des morts, Alexandre et Aristote.*

[Qui a de la valeur, du mérite]. Il n'y a nulle apparence qu'on se défende contre une armée si victorieuse. Les Français sont jolis assurément : il faut que tout leur cède pour les actions d'éclat et de témérité. SÉV. 3 juill. 72. — Mon fils est joli; il a plus de qualité qu'il n'en faut; mais il a quitté le service. SÉV. 19 oct. 89. — Feu Monsieur de Turenne et feu Monsieur le Prince, L'un pour temporiser et lasser l'Allemand, L'autre pour foudroyer Espagnol et Flamand, Ont été, selon moi, les deux plus jolis hommes Que la France ait produits dans le siècle où nous sommes. — Et ne voulez-vous pas que les gens soient piqués Contre des mots si sots et si mal appliqués? BOURSAULT, *Mots à la mode*, 11.

Jouer. On dit aussi *jouer à*, pour dire se mettre en danger de, etc. *Il joue à se faire pendre. Vous jouez à vous casser le cou, à vous noyer.* ACAD. — Ma belle-fille... fut assez hardie pour passer une fort grande eau sur un cheval qui nagea plusieurs pas... elle jouait à se noyer. SÉV. 29 janv. 90.

Jour. On dit chez les grands : *est-il jour?* pour dire : est-on levé? FUR. — [Emploi plus large]. Mais, monsieur, pensez-vous qu'il soit jour chez Lucrèce? Pour sortir si matin elle a trop de paresse. CORN. *Ment.* IV, 1.

Percer à jour [Fig. blesser comme l'épée qui traverse de part en part]. Mme de Coulanges perce à jour votre pauvre frère par ses épigrammes. SÉV. 17 juill. 80. — M. de Louvois dit l'autre jour... à M. de Nogaret : « Monsieur, votre compagnie est en fort mauvais état... Il faut prendre parti, monsieur, ou se déclarer courtisan, ou s'acquitter de son devoir quand on est officier. » Il me paraît que tout cela perce à jour Mme de Cauvisson [mère de Nogaret] : elle voit ce que c'est que de négliger le service. SÉV. 4 févr. 89.

Jour sign. fig. facilité, moyen pour venir à bout de quelque affaire. ACAD. — Laissez-moi faire, je veux vous faire un peu de jour à la pouvoir entretenir. MOL. *Sic.* 9. — D'un bonheur si mal sûr je ne suis point jaloux, Et trouve peu de jour à croire qu'elle m'aime, Quand elle ne regarde et n'aime que soi-même. CORN. *Tite*, I, 3. — Mettez-vous, j'y consens, au-dessus de l'amour, Si pour monter au trône il s'offre quelque jour. *Pulch.* IV, 4.

Journée. On dit fig. et prov. *faire tant par ses journées que*, etc., pour dire faire en sorte par son travail, par ses soins que, etc... Il se dit souvent en mauvaise part et en raillant. *Il a tant fait par ses journées qu'il a été chassé de la cour.*

Acad. — Ils firent si bien par leurs journées que la reine... s'impatienta et emmena le roi à Rueil, Retz, *Mém.* sept. 48. — Je lui représentai... qu'il ferait tant par ses journées qu'il obligerait Monsieur le Prince de venir à Paris, qui était, de toutes les choses du monde, celle qu'il craignait le plus. Id. *ib.* mars 52.

Justaucorps. Espèce de vêtement à manches, qui va jusqu'aux genoux et qui serre le corps. Acad. — *La Flèche*, lui montrant une des poches de son justaucorps. Mol. *Av.* I, 3.

Justifier. Terme de piété. Mettre au nombre des justes. *La grâce justifie le pécheur.* Rich. — Jésus-Christ est venu... appeler à la pénitence et justifier les pécheurs, et laisser les justes dans leurs péchés. Pasc. *Pens.* XX, 8. — Les enfants de Dieu étaient étonnés de ne plus voir ni l'autel, ni le sanctuaire, ni ces tribunaux de miséricorde qui justifient ceux qui s'accusent. Boss. *Henr. de Fr.*

L

Là-bas. Voir *Bas.*

Lacs d'amour se dit des chiffres ou lettres entremêlées, ou des cordons noués de certaines manières dont se servent les amants pour faire des cachets, des gravures sur les arbres... Ils mettent d'ordinaire les premières lettres de leur nom en lacs d'amour. Fur. — On appelle *lacs d'amour* des cordons, passés l'un dans l'autre d'une certaine manière. *Un chiffre fait en lacs d'amour.* Acad. — Elle dit toujours qu'elle va vous écrire; elle taille ses plumes; car son écriture de cérémonie est une broderie qui ne se fait pas en courant; nous aurions bien des affaires, ma fille, si nous en mettions à faire des lacs d'amour à tous nos D et à toutes nos L. Sév. 17 juill. 80.

Lait. *Lait virginal* est une certaine liqueur pour blanchir les mains et le visage. Fur. — Je ne vois partout que blancs d'œufs, lait virginal, et mille autres brimborions que je ne connais point. Mol. *Préc.* 3.

Voie de lait [voie lactée). On appelle *la voie de lait* cette longue trace blanche qui paraît la nuit au ciel et qui est formée d'une multitude d'étoiles. On la nomme vulgairement *le chemin de saint Jacques.* Acad. — N'étaient-ils pas excusables [les anciens] dans la pensée qu'ils ont eue pour la voie de lait, quand, la faiblesse de leurs yeux n'ayant pas encore reçu

le secours de l'artifice, ils ont attribué cette couleur à une plus grande solidité en cette partie du ciel, qui renvoie la lumière avec le plus de force? Pasc. *Fragm. d'un traité du vide.* — On fixe le nombre des étoiles : oui, de celles qui sont apparentes; le moyen de compter celles qu'on n'aperçoit, point, celles par exemple qui composent la voie de lait, cette trace lumineuse qu'on remarque au ciel dans une nuit sereine? La Bruy. 16.

Laitée. *Poule laitée.* Voir *Poule.*

Langouste. Petit insecte ailé et fort en jambes, qui vole par la campagne, qui dépeuple les blés... On l'appelle autrement *sauterelle.* Fur. — Ceint d'un cuir de brebis, ton corps pour couverture Prend un rude poil de chameau, La langouste et le miel pour toute nourriture, Et pour tout breuvage un peu d'eau, Corn. *Hymn. pour St Jean Baptiste.*

Languide [languissant]. Si nous cessions d'avoir votre exemple pour guide, Les moindres embarras nous feraient rebrousser, Et toute notre ardeur abattue et languide Tournerait en arrière au lieu de s'avancer. Corn. *Imit.* III, 18. — Si Cassandre se plaint de son hymen forcé, M'a-t-il dit d'une voix et languide et mourante, Je ne l'oblige à rien; qu'elle vive contente. Th. Corn. *Illust. ennem.* IV, 1.

Lanterne. On appelle aussi *lanternes* certains petits cabinets ou écoutes qui sont placés dans les lieux où se font des actions publiques, et desquels on voit et on écoute ce qui se passe sans être vu. *Lorsque le roi tient son lit de justice, les ambassadeurs, les dames vont dans la lanterne.* Acad. — La curiosité de la matière y attira beaucoup de dames, qui voyaient la séance des lanternes et qui en entendaient aussi les opinions. Retz, *Mém.* juill. 51. Qui voit-on dans les lanternes des chambres, au parquet, à la porte ou dans la salle du magistrat? La Bruy. 14.

Lanternes au pluriel sign. fig. des fadaises, de sots contes, des choses impertinentes. Acad. — D'Hacqueville me contait l'autre jour les sortes de choses qu'il vous mande, et qu'il appelle des nouvelles... Quand il ne vient à ma connaissance que de ces lanternes-là, je les laisse passer et vous conte autre chose. Sév. 17 avr. 71. — J'ai un grand dégoût pour les conversations inutiles qui ne tombent sur rien du tout, des *oui*, des *voire*, des lanternes où l'on ne prend aucune sorte d'intérêt. Sév. 19 juin 80.

Lanternerie. Discours ou chose de peu d'importance. *Il ne dit que des lanterneries, il ne s'amuse qu'à des lanterneries.* Fur. — Vous voyez bien par ces lanterneries qu'il n'y a point aujourd'hui de nouvelles. Sév. 1[er] mai 71. — J'ai entrepris de vous faire amis... Je voudrais que, sans rebattre les lanterneries du passé, cela se fît de galant homme, avec cette grâce que vous avez quand il vous plaît. Sév. 23 août 78.

Lantiponage. Mot bas et burlesque pour dire tracas, importunité ridicule, sotte conduite qu'on tient à l'égard d'une personne. Rich. — Ah! vartigué, monsieur le médecin, que de lantiponages! Mol. *Méd. m. l.* II, 2.

Lantiponer. Chicaner une personne, l'ennuyer et la fatiguer par un procédé ridicule. Rich. — Ne lantiponez point davantage, Mol. *Méd. m. l.* I, 5.

Las. Interjection plaintive... Il commence à vieillir et on se sert plus ordinairement d'*hélas.* — Acad. — Mais, las! contre mon feu mon feu me sollicite : Si je veux être à vous il faut que je vous quitte. Corn. *Pomp.* IV, 3. — Las! à quelle étrange disgrâce, Pauvre Sosie, es-tu réduit! Mol. *Amph.* III, 6.

Latin. On dit qu'*un homme est bon latin* pour dire qu'il sait bien le latin. Acad. — Un philosophe... Qui se pique d'être latin, d'étudier soir et matin, Et d'avoir lu Cardan et Lipse, Y vend de l'onguent pour l'éclipse. Loret, *Muse hist.* 8 août 54. — Je vous crois grand latin et grand docteur juré. Mol. *Dép. am.* II, 6.

Lé. *Tout du long et du blé.* Voir *Long.*

Légalité. *Légal...* sign. aussi loyal, fidèle, plein de probité et de droiture. *C'est un homme extrêmement légal.* Acad. — *Légalité.* Fidélité, droiture, probité. *Il administre le bien de ses mineurs avec une grande légalité. C'est un homme d'une grande légalité.* Acad. — J'aurais cru les Romains un peu moins scrupuleux, Et la mort d'Annibal m'eût fait mal juger d'eux. — Ne leur impute pas une telle injustice : Un Romain seul l'a faite, et par mon artifice. Rome l'eût laissé vivre, et sa légalité N'eût pas forcé les lois de l'hospitalité. Corn. *Nic.* I, 5.

Léger (de). Trop facilement. *Il ne faut pas croire de léger, trop de léger.* Acad. — Aussi je ne prétends abuser qu'une femme; Et je n'en sache point qu'on ne puisse obliger, Quand on sait bien s'y prendre, à croire de léger. Th. Corn. *Galant*

doublé, III, 1. — Mon Dieu! l'on ne doit point croire trop de léger. Mol. *Tart.* IV, 6. — Ah! Clymène, j'ai cru vos yeux trop de léger. La Font. *Élég.* 4.

Leste. Qui est fort proprement vêtu, qui est proprement et richement accommodé. *Vous voilà bien leste aujourd'hui. Tout son équipage était extrêmement leste.* Acad. — Victoria, le plus diligemment qu'il lui fut possible, se fit extrêmement leste, et s'ajusta autant que le peu de temps qu'elle avait le put permettre. Scarr. *Rom. com.* I, 2?. — C'est en quoi les Juifs se sont malheureusement abusés... ils donnaient à leur Messie de belles et triomphantes armées, de grands et de superbes palais, une cour plus leste et plus polie, une maison plus riche et mieux ordonnée que celle de leur Salomon. Boss. *Circoncision*, 1 (1653). — Vous souffrez que la vôtre aille leste et pimpante : Je le veux bien ; qu'elle ait et laquais et suivante : J'y consens. Mol. *Éc. de mar.* I, 2. — Ta forte passion est d'être brave et leste ; Tu le seras toujours, va, je te le proteste. Id. *Éc. d. fem.* V, 4. — Un blondin à leste équipage... Dissipe d'un gros héritage Le fonds avec les revenus. Regnard, *Mariage de la Folie*, sc. dern.

Lettre. Il se prend aussi pour écriture, manière d'écrire... *Il écrit d'une méchante petite lettre.* Acad. — Don Francisco Pizzarro, second envoyé de l'archiduc, arriva à Paris... avec une instruction de quatorze pages de petite lettre pour M. de Bouillon. Retz, *Mém.* mars 49. — Voyez : lisez vous-même. Vous connaissez, madame, et la lettre et le sein. — Du cruel Amurat je reconnais la main. Rac. *Baj.* IV, 3. — J'ai trouvé ce billet enfermé dans son sein. Du prince votre amant j'ai reconnu la lettre, Et j'ai cru qu'en vos mains je devais le remettre Id. *ib.* IV, 5.

Lettre moulée. — Voir *Mouler.*

Les saintes Lettres. On appelle la Bible par excellence *les saintes Lettres.* Fur. — Pour mieux entendre cet ordre des conseils de Dieu, posons, avant toutes choses, cette vérité si souvent établie dans les saintes Lettres. Boss. *Hist.* II, 21.

Lever. Terme de tailleur qui sign. prendre. *Lever l'étoffe chez un marchand.* Rich. — On dit aussi *lever un habit, une jupe chez un marchand*, pour dire l'acheter, la détacher de la pièce. Fur. — *Lever* sign. aussi prendre et couper sur une pièce d'étoffe. Acad. — Ah, ah! monsieur le tailleur, voilà de mon étoffe du dernier habit que vous m'avez fait. Je la reconnais bien. — C'est que l'étoffe me sembla si belle que j'en ai

voulu lever un habit pour moi, — Oui, mais il ne fallait pas le lever avec le mien. Mol. *Bourg.* II, 5. — Je fus hier lever pour bien de l'argent d'étoffes chez Gautier, pour me faire belle en Provence. Sév. 27 mai 72.

Libertin. Il signifie aussi licencieux dans les choses de la religion, soit en faisant profession de ne pas croire ce qu'il faut croire, soit en condamnant les coutumes pieuses, ou en n'observant pas les commandements de Dieu, de l'Église, de ses supérieurs. Et en ce sens il ne s'emploie guère qu'en substantif. *C'est un libertin il fait des railleries des choses saintes... il mange de la chair le carême.* Acad. — Prenez garde, mon Père, aux dangereuses suites de votre maxime. Ne remarquez-vous pas quel effet elle peut faire dans ces libertins qui ne cherchent qu'à douter de la religion? Pasc. *Prov.* 4. — Je le soupçonne encor d'être un peu libertin; Je ne remarque point qu'il hante les églises. Mol. *Tart.* II, 2. — Il a mis dans cette Église une autorité, seule capable d'abaisser l'orgueil et de relever la simplicité... C'est contre cette autorité que les libertins se révoltent avec un air de mépris. Boss. *Gonz.* — Il y a des hommes qui attendent à être dévots et religieux que tout le monde se déclare impie et libertin. La Bruy. 16.

[Qui n'obéit à aucune règle, qui ne se soumet à aucune contrainte]. Ce mot se dit en riant et sign. qui hait la contrainte, qui suit sa pente naturelle sans s'écarter de l'honnêteté. *J'ai l'esprit libertin et je n'aime point à traduire. Je suis née libertine.* « Il y a de quoi s'étonner qu'un homme aussi libertin que moi se hâte de quitter tout cela. » Voit. *Lett.* 39. Rich. — C'était un tempérament que je croyais lors fort raisonnable entre la rigueur des vingt-et-quatre heures et cette étendue libertine qui n'avait aucunes bornes. Corn. *Exam. de la Veuve.* — Je suis tellement libertine quand j'écris, que le premier tour que je prends règne tout du long de ma lettre. Sév. 20 juill. 79. — Vous écrivez si bien, ma chère enfant, quand vous n'avez point de sujets, que je n'aime pas moins ces lettres-là toutes libertines que celles où vous faites réponse. Sév. 7 janv. 89. — Quelle triste date [aux Rochers] auprès de la vôtre, mon aimable cousin! elle convient à une solitaire comme moi, et celle de Rome à celui dont l'étoile est errante et libertine. Sév. 8 janv. 90.

Qui prend trop de liberté et ne se rend pas assidu à son devoir. *Cet écolier ne va guère en classe, il est devenu bien libertin.* Acad. — Lorsqu'en un coin, qui leur tient lieu d'asile, D'écoliers libertins une troupe indocile... Va tenir

quelquefois un brelan défendu. Boil. *Lutr.* 3. — Deux petits libertins, qui mangeaient des cerises, Vinrent contre Harpajême, à diverses reprises, Riant, chantant, faisant semblant de badiner. La Font. *Florentin*, 8.

Libertinage. L'état d'une personne qui témoigne peu de respect pour les choses de la religion... *Il fait profession de libertinage. Cela sent le libertinage.* Acad. — Il y a peu de vrais chrétiens, je dis même pour la foi. Il y en a bien qui croient, mais par superstition; il y en a bien qui ne croient pas, mais par libertinage : peu sont entre deux. Pasc. *Pens.* XXV, 47. — Mon frère, ce discours sent le libertinage. Mol. *Tart.* I, 5. — N'en doutons pas, chrétiens, les fausses religions, le libertinage d'esprit, la fureur de disputer des choses divines sans fin, sans règle, sans soumission, a emporté les courages. Boss. *Henr. de Fr.*

[Indépendance à l'égard de toute règle, de toute contrainte]. Pour le lieu, il a encore plus d'étendue, ou, si vous voulez souffrir ce mot, plus de libertinage ici que dans *Mélite*. Corn. *Exam. de Clit.* — Voyez un peu où me porte le libertinage de ma plume. Sév. 5 janv. 89. — J'aime fort la liberté et le libertinage de votre vie et de vos repas, et qu'un coup de marteau ne soit pas votre maître. Sév. 25 juill. 89.

Licence. Permission. En ce sens il vieillit. Acad. — Cependant accordez à mes vœux innocents La licence d'aimer des charmes si puissants. — Un cœur qui veut aimer, et qui sait comme on aime, N'en demande jamais licence qu'à soi-même. Corn. *Ment.* I, 3. — Employez tous vos soins à gagner son esprit : vous pouvez faire et dire tout ce que vous voudrez, je vous en donne la licence. Mol. *Av.* IV, 1.

Licencieux. Qui prend trop de liberté et de licence. Fur. — Ce titre serait tout à fait irrégulier, puisqu'il n'est fondé que sur le spectacle du premier acte... s'il n'était autorisé par l'exemple des anciens, qui étaient sans doute encore bien plus licencieux quand ils ne donnaient à leurs tragédies que le nom des chœurs. Corn. *Exam. de la Gal. du Pal.* — Nous souhaitons... que l'Angleterre, trop libre dans sa croyance, trop licencieuse dans ses sentiments, soit enchaînée comme nous de ces bienheureux liens qui empêchent l'orgueil humain de s'égarer dans ses pensées. Boss. *Henr. d'Angl.* — Ces explications licencieuses font trouver tout ce qu'on veut dans l'Écriture. Id. *Var.* II, 23.

Lie. *Chère lie.* Voir *Chère.*

Lièvre. On dit aussi fig. *prendre le lièvre au corps*, pour dire alléguer la raison convaincante et péremptoire. Acad. — Je vous aime par bien des raisons, mais surtout parce que vous m'aimez; celle-là est fort pressante et prend le lièvre au corps. Sév. 4 sept. 89.

Linceul. Drap de toile qu'on met sur le matelas ou le lit de plume pour se coucher dans le lit. Rich. — Drap délié qu'on fait de lin. On le prend généralement pour toutes sortes de draps. *Les lits sont faits, il n'y a qu'à y mettre les linceuls*... On se sert plus ordinairement du mot de *drap*. Fur. — Drap de toile qu'on met dans un lit pour se coucher. *Blanchir des linceuls*. Acad. — Car avec rien on montait un ménage : Il ne fallait matelas ni linceul; Même le lit n'était pas nécessaire. La Font. *Cont.* II, 15.

Linomple. *Linon* ou *linomple*. Sorte de toile de lin très claire et très déliée qui se fait en Picardie. Acad. — Les Zéphyrs avaient détourné de dessus son sein une partie du linomple qui le couvrait. La Font. *Songe de Vaux*, 7.

Liqueur. Tout ce qui est liquide, comme vin, eau, etc. Rich. — Substance fluide dont les parties coulent aisément. *L'eau est la plus simple des liqueurs*. Acad. — Dès qu'un certain acide en notre corps domine, Tout fermente, tout bout, les esprits, les liqueurs; Et la fièvre de là tire son origine. La Font. *Quinq.* 2. — Nulle liqueur au quina n'est contraire : L'onde insipide et la cervoise amère, Tout s'en imbibe. Id. *ib.* — [Fig.]. Verse tes grâces dans mon cœur; Fais-en pleuvoir du ciel l'adorable liqueur; A mon aridité prête leurs eaux fécondes. Corn. *Imit.* III, 23.

Lit d'ange. Voir *Ange*.

Littérature. Doctrine, connaissance profonde des lettres. *Scaliger, Lipse et autres critiques modernes étaient des gens de grande littérature*, d'une érudition surprenante. Fur. — Érudition, doctrine. *Grande littérature, profonde littérature*. Acad. — Tels étaient les chefs de la nouvelle Réforme, gens d'esprit à la vérité, et qui n'étaient pas sans littérature, mais hardis, téméraires dans leurs décisions, et enflés de leur vain savoir. Boss. *Var.* II, 24. — Admire-t-on une vaste et profonde littérature qui aille fouiller dans les archives de l'antiquité pour en retirer des choses ensevelies dans l'oubli...? cette doctrine admirable, vous la possédez. La Bruy. *Disc. acad.*

Livre [livret]. Un homme vient donner les livres du ballet. Mol. *Bourg. Ball. des Nat.* 1re entrée. — Et cela sans doute

est laid, Que notre fille... N'ait pas à son souhait Un livre de ballet, Pour lire le sujet Du divertissement qu'on fait. Id. *ib.* — L'opéra est au-dessus de tous les autres. Le chevalier dit qu'il vous a envoyé plusieurs airs, et qu'il a vu un homme qui doit vous avoir envoyé le livre. Sév. 9 févr. 89.

Long. *Tirer de long.* Voir *Tirer.*

Du long et du large. On dit d'un homme qui a été fort malmené, fort maltraité de quelque manière que ce soit, qu'*il en a eu*, qu'*on lui en a donné tout du long*... qu'*il en a eu tout du long et tout du large.* Acad. — Qu'à le chasser mon bras soit du tien assisté : Donnons-en à ce fourbe et du long et du large. Mol. *Ét.* IV, 5.

Tout du long et tout du lé. Lé en vieux français signifiait large... et on disait *long et lé* pour dire long et large, de front et de côté. Fur. (*Lé*). — M. de Bussy perdit hier son procès tout du long et tout du lé. — Sév. 13 juin 84.

Los [louange, gloire]. Vieux mot qui signifie louange, et qui n'est plus en usage que dans le burlesque. Acad. — Quelque jour on verra chez les races futures Sous l'appui d'un grand nom passer ces aventures. Vendôme, consentez au los que j'en attends. La Font. *Phil et Bauc.* — La liberté, les bois, suivre leur appétit, C'était leurs délices suprêmes ; Tous renonçaient au los des belles actions. Id. *Fab.* XII, 1.

Loup. On dit prov. *tenir le loup par les oreilles*, pour dire ne savoir quel parti prendre, parce qu'il y a du péril de tous côtés. Acad. — Elle tient, comme on dit, le loup par les oreilles ; Elle l'aime, et son cœur n'y saurait consentir, Parce que d'ordinaire il ne fait que mentir. Corn. *Ment.* IV, 7. — L'hôtesse, ayant reconnu son erreur, Tint quelque temps le loup par les oreilles. La Font. *Cont.* II, 3.

Louvat [louveteau]. Au bout de quelque temps que messieurs les louvats Se virent loups parfaits. La Font. *Fab.* III, 13.

Loyer. Il sign. encore salaire, ce qui est dû à un serviteur, à un ouvrier pour ses services, pour son travail. *Celui qui retient le loyer du serviteur et du mercenaire est maudit de Dieu.* En ce sens il vieillit... Il sign. aussi récompense. *Toutes les actions recevront leur loyer en l'autre monde. L'honneur est le loyer de la vertu.* Acad. — Le villageois le prend, l'emporte en sa demeure ; Et, sans considérer quel sera le loyer D'une action de ce mérite, Il l'étend le long du foyer, Le réchauffe et le ressuscite. La Font. *Fab.* VI, 13. — Après cela, docteur,

va pâlir sur la Bible... Afin qu'en ta vieillesse un livre en maroquin Aille offrir ton travail à quelque heureux faquin Qui, pour digne loyer de la Bible éclaircie, Te paye en l'acceptant d'un « je vous remercie ». Boil. *Sat.* 8. — L'ombrage n'était pas le seul bien qu'il sût faire : Il courbait sous les fruits. Cependant pour salaire Un rustre l'abattait : c'était là son loyer. La Font. *Fab.* X, 1. — Un feu contagieux, digne loyer du vice. Corn. *Hymn. de Ste Geneviève.*

Luisant [brillant]. Fig. Il porte sur le front un luisant caractère Qui parle malgré lui de tout ce qu'il veut taire; Et celui que le ciel sur le vôtre avait mis Pouvait seul m'éblouir, si vous l'eussiez permis. Corn. *D. San.* IV, 3. — Mais ne vous persuadez pas qu'il n'ait converti que les hérétiques; cette science ardente et luisante agissait encore plus fortement sur les « domestiques de la foi ». Boss. *Fr. de Sales,* 1.

Faux luisant. Aussi veux-je tenir à faveur souveraine D'avoir peu de ces dons qui brillent au dehors, De ces dons que le monde estime des trésors... Je sais qu'assez souvent ce sont de faux luisants. Corn. *Imit.* III, 22. — François de Sales... n'a pas été de ces faux luisants, qui n'attirent que des regards curieux et des acclamations inutiles. Boss. *Fr. de Sales,* Préamb.

Luminaire. Ce terme n'a d'usage, pour signifier un corps naturel qui éclaire, que dans cette phrase de l'Écriture : « Dieu fit deux grands luminaires, l'un pour présider au jour, et l'autre pour présider à la nuit. » Acad. — Il a plu à ce grand ouvrier de créer la lumière, avant même que de la réduire à la forme qu'elle a dans le soleil et dans les astres; parce qu'il voulait nous apprendre que ces grands et magnifiques luminaires... n'avaient par eux-mêmes ni la matière précieuse et éclatante dont ils ont été composés, ni la forme admirable à laquelle nous les voyons réduits. Boss. *Hist.* II, 1.

[Lumière, flambeau (au figuré)]. François... bien que tout l'ordre ecclésiastique lui tende les bras comme à un homme qui devait être un de ses plus beaux luminaires, tremble et frémit au seul nom de prêtre, et n'ose... regarder que de loin une dignité si redoutable. Boss. *Fr. d'Ass.* 3.

Mot burlesque pour dire les yeux. *On lui a poché les luminaires.* Rich. — On dit prov. qu'*un homme a usé son luminaire*, qu'*il a perdu son luminaire,* quand il a perdu la vue. Fur. — Le roi Latin, pensif et morne... Demeura décontenancé, Tête basse et sourcil froncé, Roulant son faible luminaire Comme

une guenuche en colère. SCARR. *Virg. trav.* 7. — Tu me devais par signe avertir de l'affaire. — Oui, je devais au dos avoir mon luminaire. MOL. *Ét.* I, 6.

M

Madame est aussi un titre qu'on donne aux femmes et aux filles des bourgeois en parlant d'elles ou à elles. ACAD. — *Mascarille* à *Cathos* et à *Madelon.* Mesdames, vous serez surprises sans doute de l'audace de ma visite. MOL. *Préc.* 9. — *Clitandre* à *Lucinde.* N'en doutez point, madame. Ce n'est pas d'aujourd'hui que je vous aime, et que je brûle de me voir votre mari. ID. *Am. méd.* III, 6. — *Mariane.* Je m'acquitte bien tard, madame, d'une telle visite. — *Elise.* Vous avez fait, madame, ce que je devais faire et c'était à moi de vous prévenir. ID. *Av.* III, 6.

Mademoiselle. Titre d'honneur qu'on donne aux filles et aux femmes des simples gentilshommes, qui est mitoyen entre la *madame* bourgeoise et la *madame* de qualité. FUR. — On appelle aussi de ce nom une femme ou une fille qui est belle et bien mise, ou qui paraît riche, mais c'est un abus que l'amour et la flatterie ont introduit. RICH. — Mademoiselle de la Rappinière... fut bien étonnée... de trouver son mari tout furieux, luttant contre une chèvre. SCARR. *Rom. com.* I, 4. — Voir MOLIÈRE, *Impr. de Vers.* passim.

Magasin. Lieu où on serre, où on fait provision de marchandises... On appelle un *marchand en magasin* celui qui ne tient point boutique, qui vend en gros ses étoffes, ses marchandises. On appelle aussi *magasin* l'arrière-boutique ou la chambre d'en haut... Les libraires ont aussi des *magasins* de livres dans des greniers. FUR. — [Boileau à ses vers]. En vain, contre ce flot d'aversion publique, Vous tiendrez quelque temps ferme sur la boutique; Vous irez à la fin, honteusement exclus, Trouver au magasin Pyrame et Régulus. *Ep.* 10.

Mage [magicien]. Ce mage, qui d'un mot renverse la nature, N'a choisi pour palais que cette grotte obscure. CORN. *Illus.* I, 1. — Je ne suis sorcier ni mage. LA FONT. *Pièc. mêl.* 3. — Des mages aussitôt consultant la science, D'un feint adolescent il prend la ressemblance. ID. *Fill. de Minée.*

Magistrat [magistrature]. Les honneurs sont vendus aux plus ambitieux, Les magistrats donnés aux plus séditieux. Corn. *Cin.* II, 1, var.

On appelle aussi *magistrat* ceux qui composent le gouvernement politique d'une ville... *Le magistrat vint présenter les clefs, le dais au roi.* Acad. — Le peuple y était divisé [à Bordeaux] en deux cabales : les riches bourgeois en composaient une, dont les sentiments étaient de maintenir l'autorité de leur magistrat. La Rochef. *Mém.* 1652.

Magnifier. Exalter, élever, exagérer la grandeur de quelque personne, de quelque action. *Dans son discours il magnifie les victoires, la puissance de son maître.* Il se dit principalement de Dieu. *Mon âme magnifie le Seigneur.* Acad. — Remplissez de tant d'allégresse Quiconque en vous s'est confié, Qu'il ait lieu de dire sans cesse : « Le Seigneur soit magnifié ! » Corn. *Ps. pénit.* ps. 69.

Maille est aussi une espèce de petite monnaie de billon valant autrefois la moitié d'un denier. On n'en voit plus, mais on s'en sert dans les fractions. *Il n'a ni denier ni maille. Il n'a pas la maille. Cela ne vaut pas une maille.* Acad. — A ce bon ménager, si modeste en paroles, Donnez, si vous voulez, un sac plein de pistoles ; Vous serez étonné, l'oyant ainsi prêcher, Qu'il n'aura pas la maille avant que se coucher. La Font. *Trad. en vers.* — Suffit d'être enrôlé dans la gentilhommaille Pour être convaincu de n'avoir pas la maille. Boursault, *Mots à la mode,* 12.

[Fig.]. Vous faites des merveilles, vous êtes aimée de tout le monde, et il me semble que je vous vois valoir mieux ; c'est que vous ne valiez maille derrière moi, comme dit M. de la Rochefoucauld. Sév. 7 juin 71.

Main. *Prêter la main* [à une dame, pour la conduire]. Ma maîtresse m'attend pour faire des visites Où je lui promis hier de lui prêter la main. Corn. *Veuve,* I, 1. — J'ai feint de m'en aller pour cacher mon dessein, Et jusqu'à mon carrosse il m'a prêté la main. Mol. *Fâch.* I, 5.

Donner la main sign. aussi céder le pas, la place d'honneur. *Les princes du sang ne donnent la main à personne. Donner la main chez soi.* Acad. — M. l'archevêque de Paris... ne donnait pas la main, dans sa propre maison, aux gens de qualité qui avaient affaire à lui. Retz, *Mém.* 1643. — On dit qu'il [M. de Noailles] a ordre de ne donner la main qu'aux lieutenants de roi et aux évêques. Sév. 20 oct. 82.

Donner la main à [épouser]. En la mort d'un amant vous ne perdez qu'un homme Dont la perte est aisée à réparer dans Rome; Après cette victoire, il n'est point de Romain Qui ne soit glorieux de vous donner la main. CORN. *Hor.* IV, 3. — Certes, vos sentiments font assez reconnaître Qui vous donna la main, et qui vous donna l'être; Et l'on juge aisément, au cœur que vous portez, Où vous êtes entrée, et de qui vous sortez. ID. *Pomp.* III, 4. — Vous venez, dites-vous, pour lui donner la main? — Oui, je veux terminer la chose dans demain. MOL. *Éc. d. fem.* I, I.

A deux mains, à toutes mains. On appelle un *cheval à deux mains* un cheval commun qui peut servir à la selle et à la charrue, ou au carrosse, qui porte et qui traîne. On le dit fig. en ce sens des valets qui peuvent servir à des usages différents, qui ont plus d'une sorte d'emploi dans la maison. FUR. — [Par extens.]. Une sérénade, dites-vous? Vous ne pouviez mieux vous adresser qu'à moi. Musique italienne, française, je suis homme à deux mains. REGNARD, *Sérén.* 7. — Un mariage ne lui coûte rien à contracter; il ne se sert point d'autres pièges pour attraper les belles, et c'est un épouseur à toutes mains. MOL. *D. Juan*, I, I.

A la main. Il se dit fig. de tout ce qui est proche et dont on peut se servir aisément. ACAD. — Si vos promenades étaient à la main comme les nôtres, vous en feriez le même usage : Livry vous le doit persuader; vous y profitiez si bien de ces beaux jardins qui s'offraient sans cesse à vous, et que vous ne refusiez point. SÉV. 3 juill. 80.

Faire sa main se dit de celui qui pille quand il en a l'occasion. ACAD. — Nous partirons soudain. Viens nous aider là-haut à faire notre main. CORN. *Illus.* IV, 6. — Je crois voir en ceci l'image d'une ville Où l'on met les deniers à la merci des gens. Échevins, prévôt des marchands, Tout fait sa main; le plus habile Donne aux autres l'exemple, et c'est un passe-temps De leur voir nettoyer un monceau de pistoles. LA FONT. *Fab.* VIII, 7. — « Prends donc en récompense Tout ce qui peut chez nous être à ta bienséance; Prends le logis aussi. » Les voleurs ne sont pas Gens honteux, ni fort délicats : Celui-ci fit sa main. ID. *ib.* IX, 15.

On dit *reconnaître la main de quelqu'un,* pour dire reconnaître son écriture. ACAD. — Lors nous leur ferons voir ce billet de Maurice. — Ils le tiendront pour faux et pour un artifice. Seigneur, après vingt ans vous espérez en vain Que ce peuple ait des yeux pour connaître sa main. CORN. *Hér.*

III, 4. — Voyez : lisez vous-même. Vous connaissez, madame, et la lettre et le sein. — Du cruel Amurat je reconnais la main. Rac. *Baj.* IV, 3. — Quelque ennemi secret vient d'imiter sa main. La Font. *Astrée*, I, 2.

Main basse. On dit *faire main basse* pour dire ne donner point de quartier. *On fit main basse sur la garnison,* c'est-à-dire qu'on la passa au fil de l'épée. Acad. — Du généreux Persée on attaque les jours. Presque au sortir du temple une troupe mutine Vient de l'environner, et déjà l'assassine. Phinée en les joignant, furieux et jaloux, Leur a crié : « Main basse! à lui seul, donnez tous! » Corn. *Andr.* V, 4. — Le peuple souriquois En pâtit : maint vieux chat, fin, subtil et narquois... Les guetta, les prit, fit main basse. La Font. *Fab.* XII, 8.

A main forte [à main armée, en employant la force, la violence]. Placide donc, seigneur, osera plus que vous. Marcelle a fait armer Lycante et sa cohorte : mais sur elle et sur eux il va fondre à main forte. Corn. *Théod.* V, 7. — Tout le peuple assemblé nous poursuit à main forte. Rac. *Andr.* V, 5. — Bientôt l'Ambition et toute son escorte Dans le sein du repos vient le prendre à main forte. Boil. *Sat.* 8.

Maintenir. Soutenir, défendre. Rich. — Donner secours et protection. Fur. — Que puissiez-vous avoir toutes choses prospères! — Le bon Dieu vous maintienne! Mol. *Dép. am.* III, 4. — Elle [la grandeur royale] fait subsister l'artisan de ses peines... Maintient le laboureur. La Font. *Fab.* III, 2. — Maintiendrai-je un parti qui me laisse outrager? Id. *Achille*, II, 3.

Mais [employé pour enchérir sur ce qui précède]. Que si ce pain commun, qui n'a pas de vie, conserve celle de nos corps, de quelle vie admirable ne vivrons-nous pas, nous qui mangeons un pain vivant, mais qui mangeons la vie même à la table du Dieu vivant? Boss. *Sam. Saint,* 2 (1652).

Maison. *De maison* [de famille noble]. Vous êtes, à vrai dire, un peu bien dégoûté : Clarice est de maison, et n'est pas sans beauté. Corn. *Ment.* III, 5. — Connaissez-vous leurs biens, leurs emplois, leurs familles? — Leurs familles? Eh fi! Perdez-vous la raison? Les voudrais-je souffrir s'ils n'étaient de maison? Famille est bourgeoisie, et maison est noblesse. Je vous les garantis nobles : c'est un grand point. Boursault, *Mots à la mode*, 4.

Maîtresse. On le dit particulièrement d'une fille qu'on recherche en mariage. *Il a fait de beaux présents de noce à sa*

maîtresse, à son accordée. Fur. — *Maîtresse* se dit des filles et des femmes qui sont recherchées en mariage, ou simplement aimées de quelqu'un. Acad. — Il faut venger un père et perdre une maîtresse. Corn. *Cid*, I, 6. — Tous s'y montrent portés avec tant d'allégresse, Qu'ils semblent, comme moi, servir une maîtresse. Id. *Cin.* I, 3. — Arnolphe se trouve attrapé, pendant son voyage, par la pure innocence de sa maîtresse. Mol. *Crit.* 6. — Pour vous, ma fille... préparez-vous à bien recevoir ma maîtresse qui vous doit venir visiter. Id. *Av.* III, 1. — Sur cela on veut faire jeter des bans avant que les articles soient présentés... Le jeune homme n'avait jamais vu sa maîtresse. Sév. 10 janv. 89.

Malencontre. Malheur, mauvaise fortune... Il vieillit. Acad. — J'ai appris du seigneur Anaxarque que les œufs cassés et le poisson mort signifient malencontre. Mol. *Am. magn.* I, 2. — Voilà qui est bien. J'ai, ce me semble, tout l'attirail de bonne fortune. Dieu nous garde de malencontre. Baron, *Hom. à bon. fort.* IV, 11.

Malgré. *Malgré que j'en aie* [quoique ce soit de mauvais gré, contre mon gré]. Je me réjouis fort, seigneur Arnolphe... — Bon! Me voulez-vous toujours appeler de ce nom? — Ah! malgré que j'en aie, il me vient à la bouche. Mol. *Éc. d. fem.* I, 1. — J'aurais cru que cette pièce était bonne; mais madame a une éloquence si persuasive... qu'il faut être de son sentiment, malgré qu'on en ait. Id. *Crit.* 3. — Est-ce peut-être que Luther a dit que Dieu contraignait les hommes à pécher malgré qu'ils en eussent, et qu'ils ne péchaient pas volontairement? Boss. *Avert.* II, 9.

Malice. Méchanceté, inclination à nuire, à mal faire. Acad. — Nous voyons que les premiers hommes, lorsque le monde, plus innocent, était encore dans son enfance, remplissaient des neuf cents ans par leur vie; et que, lorsque la malice s'est accrue, la vie en même temps s'est diminuée. Boss. *Montcrby.* — Tout ce que des enfers la malice étudie A-t-il rien de si noir que cette perfidie? Mol. *D. Garc.* VI, 8. — Son cœur n'enferme point une malice noire. Rac. *Brit.* V, 3. Un cœur noble ne peut soupçonner en autrui La bassesse et la malice Qu'il ne sent point en lui. Id. *Esth.* III, 9.

Malicieux. Serait-elle bien si malicieuse que de s'être tuée pour me faire pendre?... La méchanceté d'une femme irait-elle bien jusque-là? Mol. *G. Dand.* III, 6. — Parlons de la complaisance, qui ne veut jamais ni trouver le fil, ni arrêter le progrès d'une procédure malicieuse. Boss. *Le Tell.*

Malignité [disposition à faire le mal]. Malice, mauvaise volonté de nuire à quelqu'un sans qu'il en revienne aucune utilité à la personne qui tâche à nuire. « Je n'ai pas cette basse malignité de haïr un homme à cause qu'il est au-dessus des autres. » Voit. *Lett.* 74. Rich. — Cherche-t-il seulement le plaisir de leur nuire? Ou plutôt n'est-ce point que sa malignité Punit sur eux l'appui que je leur ai prêté? Rac. *Brit.* I, 1. — Là paraissent... la tyrannie des passions, et la prodigieuse malignité du cœur humain, toujours porté à faire le mal. Boss. *Hist.* I, 1. — Que lui servit d'avoir mérité la confiance intime de la cour?... d'en soutenir le ministre... contre la malignité de ses ennemis?... Id. *Gonz.*

Malin. Malfaisant, qui prend plaisir à faire du mal, à dire du mal. Acad. — Je trouvais que la chose venait apparemment de M. le prince de Conti, qui était naturellement très malin, et, qui d'ailleurs me haïssait sans savoir pourquoi. Retz, *Mém.* avr.-juill. 49. — Je dois plus à leur haine, il faut que je l'avoue, Qu'au faible et vain talent dont la France me loue... Je sais sur leur avis corriger mes erreurs, Et je mets à profit leurs malignes fureurs. Boil. *Ép.* 7. — Déposez hardiment qu'au fond cet homme horrible, Ce censeur, qu'ils ont peint si noir et si terrible, Fut un esprit doux, simple, ami de l'équité, Qui, cherchant dans ses vers la seule vérité, Fit sans être malin ses plus grandes malices. Id. *ib.* 10.

[En parlant des astres et de leur influence]. *Saturne et Mars sont des astres malins.* Fur. — C'est par là qu'un auteur que presse l'indigence Peut des astres malins corriger l'influence. Boil. *Sat.* 1. — Que si tous mes efforts ne peuvent réprimer Cet ascendant malin qui vous force à rimer. Id. *ib.* 9.

Malitorne. Qui est maladroit, qui ne peut rien faire de bien ni à propos. *On ne saurait rien commander à ce valet, c'est un vrai malitorne.* Ce terme est populaire. Fur. — Nous avons le fils du gentilhomme de notre village, qui est le plus grand malitorne et le plus sot dadais que j'aie jamais vu. Mol. *Bourg.* III, 12.

Malle se dit aussi de certains paniers que des merciers de campagne portent sur leur dos, qui sont pleins de cent sortes de menues marchandises. Fur. — Son père a pu déroger ou par la charrue, ou par la houe, ou par la malle, ou par les livrées. La Bruy. 14.

Petit coffre ou valise propre à transporter des hardes à la campagne, qu'on met ordinairement sur la croupe du cheval

que monte un valet ou un postillon. *Cette lettre ne partira pas par cet ordinaire, la malle du postillon est fermée.* FUR. — Mais la postérité d'Alfane et de Bayard, Quand ce n'est qu'une rosse, est vendue au hasard... Et va porter la malle ou tirer la charrue. BOIL. *Sat.* 5.

Malotru. Pauvre malheureux qui est en état qui fait pitié. RICH. — Terme populaire qui se dit des gens mal faits, mal bâtis et incommodés soit en leur personne soit en leur fortune. *Cet homme a un corps malotru et mal disposé, qui ne promet pas une longue vie.* FUR. — Le chevalier de Lorraine est très malotru et très languissant; il aurait assez l'air d'être empoisonné, si Mme de Brinvilliers eût été son héritière. SÉV. 22 juill. 76.

Mal propre. Qui n'a pas de disposition, d'aptitude pour quelque chose; qui n'y est pas propre... *Il n'a pas de génie pour la guerre, il y est mal-propre... L'hiver est une saison mal-propre à la navigation.* ACAD. — Et la vertu timide est mal propre à régner. CORN. *Perth.* IV, 3. — Monsieur, je suis mal propre à décider la chose. MOL. *Mis.* I, 2. — Cette réflexion, mal propre pour un père, Consolerait peut-être une douleur légère. CORN. *Illus.* V, 5. — Ami, dans ce palais on peut nous écouter, Et nous parlons peut-être avec trop d'imprudence Dans un lieu si mal propre à notre confidence. ID. *Cin.* II, 2.

Manche. Il y a dans la maison du roi les *gentilshommes de la manche*, dont la fonction est de se tenir continuellement auprès du prince quand il est jeune, pour prendre garde qu'il ne tombe. ACAD. — M. de Puiségu est nommé pour un des gentilshommes de la manche; je ne sais pas encore l'autre. RAC. *Lett.* 5 juin 98.

Mandement. Ordre par écrit et rendu public de la part d'une personne qui a autorité et juridiction... *Le mandement du recteur de l'Université.* ACAD. — Au milieu de la nuit, et du temps du sommeil, Je vois de mon trépas le honteux appareil; J'en ai devant les yeux les funestes ministres; On me lit du sénat les mandements sinistres. CORN. *Illus.* IV, 7.

Mandement sign. aussi une injonction de venir. *Il y a un veniat contre un tel juge; s'il ne vient au mandement de la Cour, il sera interdit.* FUR. — [Fig]. Le monde cependant se rit de mes excuses, Croit que, pour m'inspirer sur chaque événement, Apollon doit venir au premier mandement BOIL. *Ép.* 6.

Mandille. Manteau que portaient il n'y a pas longtemps les laquais, qui leur était particulier, et qui les faisait distinguer des autres valets. Il était fait de trois pièces, dont l'une pendait sur le dos et les deux autres sur les épaules. Quand on veut reprocher à quelqu'un sa basse naissance, on lui dit que *son père a porté la mandille*, qu'il a été laquais. Fur. — Sorte de casaque que les laquais portaient autrefois. Acad. — Mais, quand un homme est riche, il vaut toujours son prix, Et, l'eût-on vu porter la mandille à Paris... D'Hozier lui trouvera cent aïeux dans l'histoire. Boil. *Sat.* 5. — Il est tant de traitants qu'on voit depuis la guerre En modernes seigneurs sortir de dessous terre, Qu'on ne s'étonne plus qu'un laquais, un pied-plat, De sa vieille mandille achète un marquisat. Regnard, *Joueur*, V, 6.

Manie se dit aussi de l'emportement et déréglement de l'esprit. Fur. — Fureur... *Il l'aime jusqu'à la manie.* Acad. — Maudite ambition, détestable manie, Dont les plus généreux souffrent la tyrannie! Corn. *Cid*, II, 3. — O Dieu, éloignez de moi une autre sorte de confiance, qui règne parmi les libertins; confiance aveugle et téméraire, qui... les enhardit à se révolter contre vous par l'espérance de l'impunité. Loin de nous... une si détestable manie. Boss. *Bonté et rig. de Dieu*, 1. — Ici les hommes résistent : impatients de contrainte, ils refusent d'obéir au Sauveur... Eh! quelle est cette manie, chrétiens? Id. *Vêt. d'une nouv. cathol.* 2 (1658). — Jamais, pour s'agrandir, vit-on, dans sa manie, Un tigre en factions partager l'Hyrcanie? Boil. *Sat.* 8. — Quelle étrange manie Vous peut faire envier le sort d'Iphigénie? Rac. *Iph.* IV, 1.

Manoir. Demeure, maison. Il est vieux. Acad. — [Fig.]. Peu s'en fallut que le Soleil Ne rebroussât d'horreur vers le manoir liquide. La Font. *Fab.* XI, 3. — La chambre, bien cadenassée, Permettait de laisser l'argent sur le comptoir. Un beau jour don Bertrand se mit dans la pensée D'en faire un sacrifice au liquide manoir. Id. *ib.* XII, 3.

Manottes ou menottes... Fur. — Pour attacher et lier leurs rois avec des entraves, et les plus nobles d'entre eux avec des manottes de fer. Corn. *Off. de la Vierge*, ps. 149.

Marais. On dit prov. et fig. *se sauver par les marais*, pour dire se sauver du péril comme on peut. Acad. — Si on me tourmente... je me jetterai sans balancer dans la bourgeoisie de Paris : je montrerai les baux de mes maisons; je produirai mes quittances des boues et des lanternes... enfin... je tâcherai

de me sauver par les marais comme je pourrai. Sév. 13 avr. 89. — [Avec un jeu de mots]. Il [le roi Guillaume] vient de pêcher en eau trouble une île tout entière : ailleurs, à la vérité, il est battu et poursuivi; mais il se sauve par *les marais*, et ne veut écouter ni paix ni trêve. La Bruy. 12.

Marchand se dit aussi des bourgeois ou passagers qui achètent... *On dresse les enfants et les garçons de boutique à appeler, à faire venir, à attraire les marchands.* Fur. — *Marchand* se dit aussi de tous ceux qui achètent, quoiqu'ils n'en fassent pas métier. Acad. — Si jamais cette part tombait dans le commerce, Et qu'il vous vînt marchand pour ce trésor caché, Je vous conseillerais d'en faire bon marché. Corn. *Ment.* III, 6. — Je doute que ceux qui y logent soient bien propres à vous trouver des marchands, leur intérêt étant de demeurer seuls dans cette maison et d'empêcher qu'on ne les en viennent déposséder. Rac. *Lett.* 6 oct. 92.

Marchand mêlé. On appelle *marchand mêlé* un marchand qui vend diverses sortes de marchandises. Et on dit fig. d'un homme qui se mêle de diverses choses et est capable de divers emplois que *c'est un marchand mêlé.* Acad. (*Mêler*). — Paris est un grand lieu plein de marchands mêlés... Et parmi tant d'esprits plus polis et meilleurs, Il y croît des badauds, autant et plus qu'ailleurs. Dans la confusion que ce grand monde apporte, Il y vient de tous lieux des gens de toute sorte; Et dans toute la France il est fort peu d'endroits Dont il n'ait le rebut aussi bien que le choix. Corn. *Ment.* I, 1. — Il [Bois-Robert] joua divers personnages, Il fit de différents ouvrages, Il était, tantôt, inventeur, Il était, tantôt, traducteur, Il était de cour et d'église; Et, pour parler avec franchise De ce poète signalé, C'était un vrai marchand mêlé. Loret, *Muse hist.* 8 avr. 62. — Il dit des choses fort jolies; mais quelquefois il en dit aussi qui ne le sont pas; c'est un marchand mêlé. Bayle, *Lett.* 26 juin 74 (L.).

Marchander. Il sign. aussi hésiter, balancer. Acad. — La sœur... ne marchanda point à se résoudre en son âme à quitter mari et enfants. La Font. *Psyché*, 2. On y voit venir du beau monde qui ne marchande point à vous rendre tous les respects qu'on saurait souhaiter. Mol. *Escarb.* 2. — Je continue à vous conjurer, ma très chère, de décider en ma faveur et de ne plus balancer à faire un voyage que vous m'avez promis, et qu'en vérité vous me devez un peu. Je ne suis pas seule à trouver que vous marchandez beaucoup à me faire ce plaisir. Sév. 21 oct. 76. — Mme de Chaulnes a reçu un bref de

son ami le pape, le plus obligeant du monde. Ils n'ont guère accoutumé de dire qu'ils doivent leur exaltation à quelqu'un : vous verrez qu'il ne marchande pas à dire qu'il doit la sienne à M. l'ambassadeur. Sév. 27 nov. 89.

Marchandise [commerce]. Il sign. aussi trafic. *Faire marchandise. Il est allé en marchandise.* Acad. — Je ne m'échauffe point dans un barreau, je ne risque rien dans la marchandise, je n'assiège pas la porte des grands. Boss. *Postul. bernard.* 3 (28 août 59). — Sire Guillaume, allant en marchandise. La Font. *Cont.* II, 1.

On dit d'un homme qui a coutume de faire quelque chose qu'*il en fait métier et marchandise.* Acad. — Un seul de ces exploits veut un poète entier, De ceux qui font des vers marchandise et métier. Sarrasin (dans Livet). — [Avec l'idée de pratiques intéressées]. Ces gens qui, par une âme à l'intérêt soumise, Font de dévotion métier et marchandise, Et veulent acheter crédit et dignités A prix de faux clins d'yeux et d'élans affectés. Mol. *Tart.* I, 5.

En guerre et en marchandise [dans des circonstances diverses]. Nous parlâmes de M. le chevalier... il se vante de l'avoir vu en guerre et en marchandise. Sév. 26 oct. 89.

Marché. *Sur le marché* [par-dessus le marché]. On me donnait le soin De fournir la maison de chandelle et de foin : Mais je n'y perdais rien. Enfin vaille que vaille, J'aurais sur le marché fort bien fourni la paille. Rac. *Plaid.* I, 1.

Courir sur le marché de qqn. On dit *courre* ou *courir sur le marché de quelqu'un*, pour dire enchérir sur un autre, tâcher, prétendre d'emporter ce qu'un autre marchande... On dit aussi fig. *courir sur le marché... de quelqu'un,* pour dire vouloir emporter sur un autre une chose à quoi il a prétendu le premier. Acad. (*Courir*). — Princesse, en qualité d'auteur, J'ai Scarron pour compétiteur, Le plus propre, entre tous génies, A divertir les compagnies. Tant s'en faut que je sois fâché Qu'il ait couru sur mon marché, Exempt d'intérêt et d'envie, J'en ai, ma foi, l'âme ravie. Loret, *Muse hist.* 23 janv. 55. — Holà! Charlotte, ça n'est pas bien de courir sur le marché des autres. — Ça n'est pas honnête, Mathurine, d'être jalouse que monsieur me parle. — C'est moi que monsieur a vue la première. — S'il vous a vue la première, il m'a vue la seconde, et il m'a promis de m'épouser. Mol. *D. Juan,* II, 4.

Ne pas amender son marché [ne pas améliorer sa situation]. *Amender...* sign. aussi rendre meilleur, améliorer. *Si vous*

continuez dans votre opiniâtreté, vous n'amenderez pas votre marché. ACAD. (*Amender*). — On dit prov. qu'*un homme n'amende pas son marché*, quand il cherche à reculer la fin d'une affaire dont il ne peut espérer qu'un succès fâcheux. ACAD. (*Marché*). — Le réveille-matin eut la gorge coupée. Ce meurtre n'amenda nullement leur marché : Notre couple, au contraire, à peine était couché, Que la vieille, craignant de laisser passer l'heure, Courait comme un lutin par toute sa demeure. LA FONT. *Fab.* V, 6.

Mariage. Il sign. aussi la dot qu'on donne à la mariée. *Elle a eu tant en mariage... On lui a donné bon mariage, gros mariage... Un bon mariage paiera tout. Il a mangé le mariage de sa femme.* ACAD. — Un oncle de Javotte... leur remontra... qu'il ne fallait point mettre en leur alliance, un joueur, qui pouvait en un moment perdre tout le mariage de leur fille. FUR. *Rom. bourg.* I, 174-75. — J'augmente de dix mille écus le mariage de ma fille. MOL. *Pourc.* III, 7. — Il donne deux cent mille francs à sa fille : c'est un grand mariage en ce temps-ci. SÉV. 4 déc. 83. — Lucile est ma nièce ; et si votre fils l'épouse, je lui donnerai un mariage dont vous serez content. REGNARD, *Ret. impr.* sc. dern.

Marine. Ce mot se prend quelquefois au même sens que celui de mer. « Gens de marine. » Ablancourt, *Ar.* I, 7. RICH. — L'affreuse gent qu'au bout de la marine Le paladin Roger vit en l'île d'Alcine. SARAZIN, *Dulot vaincu*, 1 (L.). — L'air de la marine n'est bon pour le mal des yeux qu'au mois de mai. RETZ, *Lett. sur les aff. de Rome*, 6 avr. 66. — Ne le regarde point [le Batave] dans sa basse origine, Confiné par mépris au bord de la marine. CORN. *Poés. div.* 81.

Marri. Fâché. *Il est marri d'avoir offensé Dieu. Si j'avais fait cela, j'en serais bien marri.* ACAD. — On trouve chez Médée, ôtez-vous de sa vue : Vos présences rendraient sa douleur plus émue ; Et vous seriez marris que cet esprit jaloux Mêlât son amertume à des plaisirs si doux. CORN. *Méd.* I, 3. — Quoi ? celle, dites-vous, dont vous tenez ce gage... ? — Est ma femme, et je suis son mari. — Son mari ? — Oui, son mari, vous dis-je, et mari très marri. MOL. *Sgan.* 9. — La dame de ces biens, quittant d'un œil marri Sa fortune ainsi répandue, Va s'excuser à son mari, En grand danger d'être battue. LA FONT. *Fab.* VII, 10.

Martre. *Rendre martre pour renard* [prendre une revanche éclatante]. Et je voudrais qu'elle eût ce talent [de mentir] pour

une heure; Qu'elle pût un moment vous piquer en votre art, Rendre conte pour conte, et martre pour renard. Corn. *Ment.* III, 4.

Masquer. Il se met aussi sans régime et sign. aller en masque. *Tout le monde se mêla de masquer cette année-là. Avec qui masquerez-vous ce soir?* Acad. — Jouez-vous? Masquez-vous? La Bruy. 12. — [Fig.]. Ménophile emprunte ses mœurs d'une profession, et d'une autre son habit; il masque toute l'année, quoique à visage découvert. Id. 8.

Mazette se dit au propre d'un méchant petit cheval. Acad. — Depuis huit jours entiers, avec vos longues traites, Nous sommes à piquer de chiennes de mazettes, De qui le train maudit nous a tant secoués, Que je m'en sens pour moi tous les membres roués. Mol. *Sgan.* 7. — Mon fils, à qui l'on vient de plier la toilette, Pique après le voleur une vieille mazette. La Font. *Ragotin*, III, 11.

Mécanique. Bas, vilain et peu digne d'une personne honnête et libérale... *Esprit mécanique.* Rich. — Il sign. aussi sordide, mesquin. *Un métier bien mécanique. Cela est bien mécanique pour un gentilhomme. Ils vivent d'une manière bien mécanique.* Il est bas. Acad. — Un ouvrier se pique d'être ouvrier : Eurypyle se pique-t-il d'être bel esprit? S'il est tel, vous me peignez un fat qui met l'esprit en roture, une âme vile et mécanique, à qui ni ce qui est beau ni ce qui est esprit ne sauraient s'appliquer sérieusement. La Bruy. 12.

Méchant. Mauvais, qui n'est pas bon, qui ne vaut rien dans son genre... *Voilà un méchant livre.* Acad. — La voix de ces messieurs me condamnera-t-elle A trouver bons les vers qui font notre querelle?... Je les trouve méchants. Mol. *Mis.* II, 6. — Mais peut-être, madame, que leur danse sera méchante. Id. *Am. magn.* I, 5. — Que je vous plains d'avoir eu un méchant prédicateur! Sév. 27 mars 71. — Quand je vous mande de certaines choses de Versailles, je les apprends ou de M. le premier... ou de M. le grand maître, ou du fils de M. de la Rochefoucauld : ces auteurs-là ne sont pas méchants... Il y a des gens bavards dont je ne prends jamais les nouvelles. Sév. 21 août 75.

Mécompter (se). Se tromper dans le compte. *Vous vous êtes mécompté dans votre calcul.* Acad. — Je ne sais ce que vous voulez dire, quand vous croyez que l'abbé se mécompte à votre profit. Ma bonne, comptez mieux si vous pouvez. Sév. 7 août 75.

Mécompter sign. aussi se tromper en ses conjectures, en ses raisonnements, en ses actions. FUR. — Il sign. fig. se tromper. *Si vous croyez telle chose, vous vous mécomptez.* ACAD. — On se mécompte toujours dans le jugement que l'on fait de nos actions, quand elles sont plus grandes que nos desseins. LA ROCHEF. *Max.* 160, var. — Quand on compte sans la Providence... on court risque souvent de se mécompter. SÉV. 20 déc. 72. — On ne trouve point dans les hommes ni les vertus ni les talents qu'on y cherche. On a beau les étudier et les approfondir, on s'y mécompte tous les jours. FÉN. *Tél.* 10.

Méconnaissance [le fait de méconnaître]. Dieu a révélé ce secret important à Daniel, et il lui déclare que la ruine des Juifs sera la suite de la mort du Christ et de leur méconnaissance. BOSS. *Hist.* II, 9.

[Le fait de ne pas reconnaître comme sien]. Vous en croirez du moins votre propre écriture. Tenez, voyez, lisez. — Ah! Dieux! quelle imposture! Jamais un de ces traits ne partit de ma main. — Nous pourrions demeurer ici jusqu'à demain, Que vous persisteriez dans la méconnaissance. CORN. *Mél.* IV, 2.

Manque de reconnaissance, de gratitude. ACAD. — Encore ne crut-on pas que ce fût assez de payer mes derniers services de méconnaissance : on y voulut ajouter quelque sorte d'affront. LA ROCHEF. *Apol.* — Il pourrait sembler, tant notre méconnaissance est extrême! que c'est comme un apanage de la nature divine d'être infiniment libérale aux hommes, et de ne trouver toutefois dans le genre humain qu'une perpétuelle opposition à ses volontés, et un mépris injurieux de toutes ses grâces. BOSS. *Div. de la relig.* Ex.

Méconnaissant. Ingrat, qui oublie les bienfaits. ACAD. — Je lui ai sauvé la vie dans Paris, aux dépens de deux bons coups d'épée; et il en a été si méconnaissant, qu'au lieu de me suivre quand on me porta à quatre chez un chirurgien, il passa la nuit à chercher dans les boues je ne sais quel bijou de diamant. SCARR. *Rom. com.* I, 5. — Vous faites une grande aumône, vous obligez le public par quelque service considérable : ne pas vouloir qu'on vous loue de cette action, c'est vouloir qu'on soit aveugle ou méconnaissant. BOSS. *Honn. du monde*, 1 (1660).

Médaille se dit encore des personnes vieilles et laides et des figures ou bustes qui les représentent. FUR. — Ah! visible démon, vieux spectre décharné, Vrai suppôt de Satan, médaille de damné. CORN. *Illus.* III, 4.

Médianoche. Terme qui a passé de l'espagnol dans le français, pour signifier un repas en viande qui se fait immédiatement après minuit sonné lorsqu'un jour maigre est suivi d'un jour gras. ACAD. — Hier, qui était samedi, on fit encore de même; et le soir, le roi alla à Liancourt, où il avait commandé un *médianoche.* SÉV. 26 av. 71. — Monsieur le Duc donna samedi... un souper à Saint-Maur, des plus beaux poissons de la mer. Ils revinrent à une petite maison près de l'hôtel de Condé, où après minuit, plus scrupuleusement que nous ne faisons en Bretagne, on servit le plus grand médianoche du monde en viandes très exquises. SÉV. 6 av. 72.

Médiocrité. Qualité de ce qui est médiocre, qui n'a ni excès ni défaut. *La raison, la justice veulent qu'on garde une honnête médiocrité en toutes choses, entre la clémence et la sévérité.* FUR. État, qualité de ce qui est médiocre... *Il faut garder la médiocrité en toutes choses.* ACAD. — Peu de personnes ignorent de combien d'agréments est rempli l'*Eunuque* latin... La bienséance et la médiocrité, que Plaute ignorait, s'y rencontrent partout. LA FONT. *Eun.* Avert. — Il faut que je cherche une règle certaine qui compose mes mœurs selon la droite raison, et réduise mes actions à la juste médiocrité. BOSS. *Loi de Dieu*, Ex. — Aveugles enfants d'Adam... ne trouverez-vous jamais la médiocrité, où la justice, où la vérité, où la droite raison a posé son trône? ID. *Cornet*, 1.

Mêler (se). On dit *se mêler de quelque chose*, pour dire en faire sa profession, son occupation. *Il se mêle d'enseigner. Il se mêle de débiter les denrées.* ACAD. — Il aimait passionnément la comédie et tous ceux qui s'en mêlaient; c'est ce qui attirait tous les ans dans la capitale du Maine les meilleures troupes de comédiens du royaume. SCARR. *Rom. com.* II, 17. — Ceux qui font profession des arts libéraux ou des belles-lettres, les peintres, les musiciens, les orateurs, les poètes, tous ceux qui se mêlent d'écrire, ne devraient être capables que d'émulation. LA BRUY. 11.

Même. *La même vertu* [la vertu même]. *Même* s'ajoute quelquefois pour augmenter la force de l'expression... *Cette femme est la même vertu.* FUR. — Oui, vous avez raison, belle et sage Clarice : Ce que vous m'ordonnez est la même justice. CORN. *Ment.* II, 1. — Avoir ainsi traité Et la même innocence et la même bonté! MOL. *Sgan.* 16. — Seigneur, de vos soupçons l'injuste violence A la même vertu vient de faire une offense. ID. *D. Garc.* IV, 9.

Ménage sign. encore... conduite que l'on tient dans l'administration de son bien. Acad. — Dieu lui fera succéder un dissipateur... et devant la troisième génération le mauvais ménage et les dettes auront consumé tous ses héritages. Boss. *Ambit.* 2 (1662). — C'est un homme qui ferait les *Géorgiques* de Virgile, si elles n'étaient déjà faites, tant il sait profondément le ménage de la campagne. Sév. 8 mai 80. — L'Opéra... n'est pas... un spectacle, depuis que les machines ont disparu par le bon ménage d'*Amphion* et de sa race. La Bruy. I.

Ménage sign. encore épargne, économie... *Prendre du vin au cabaret, ce n'est pas ménage. Vous épargnez pour deux liards de chandelle, voilà un grand ménage.* Acad. — Il faudra rendre compte non seulement des talents dispensés, mais encore des talents enfouis, et répondre à ce juge inexorable non seulement de la dépense, mais encore de l'épargne et du ménage. Boss. *Émin. dign. des pauv.* 2. — Lui, berger, pour plus de ménage, Aurait deux ou trois mâtineaux, Qui, lui dépensant moins, veilleraient aux troupeaux Bien mieux que cette bête seule. La Font. *Fab.* VIII, 18.

On dit d'un goinfre qui vend ses meubles pour vivre qu'*il vit de ménage.* Fur. — Un bon goulu vivait de ménage, vendant tantôt sa vaisselle, tantôt ses chaises et escabeaux et autres hardes. D'Ouville, *Contes* [dans Livet]. — Un débauché, un traître, qui me mange tout ce que j'ai. — Tu as menti ; j'en bois une partie. — Qui me vend, pièce à pièce, tout ce qui est dans le logis. — C'est vivre de ménage. Mol. *Méd. m. l.* I, 1.

Ménage de campagne contient les charrues, harnois, et autres outils de labourage qui servent à l'exploitation d'une terre par ses mains. Fur. — Dans le troisième lot, les fermes, le ménage, Les troupeaux et le pâturage, Valets et bêtes de labeur. La Font. *Fab.* II, 20.

Ménagerie. Lieu destiné à nourrir des bestiaux et à faire le ménage de la campagne. Il ne se dit qu'à l'égard des châteaux des princes et des grands seigneurs, qui en ont plutôt par curiosité et magnificence que pour le profit, comme la ménagerie de Versailles, de Vincennes, de Meudon, et ne se dit point des basses-cours des métairies. Fur. — Lieu bâti auprès d'une maison de campagne pour y engraisser des bestiaux, des volailles, etc... *Il nous a fait manger des poulets de sa ménagerie.* Acad. — Dans une ménagerie De volatiles remplie Vivaient le cygne et l'oison. La Font. *Fab.* III, 12. — Votre emploi sera... de garder certaine sorte d'oisons qu'elle [Vénus] fait nourrir dans sa ménagerie d'Amathonte. Id. *Psyché*, 2.

C'est un lieu au château de Versailles où l'on voit tout ce qui peut rendre la vie champêtre agréable et divertissante pour la nourriture des animaux de toutes sortes d'espèces. Rich. — Nos quatre amis étant arrivés à Versailles de fort bonne heure, voulurent voir, avant le dîner, la Ménagerie : c'est un lieu rempli de plusieurs sortes de volailles et de quadrupèdes, la plupart très rares et de pays éloignés. La Font. *Psyché*, 1.

Menton. On dit *branler le menton* pour dire bien manger, faire débauche. Fur. — « Oh! tu seras toujours tenu pour un poltron. » Soit, pourvu que toujours je branle le menton : A table comptez-moi, si vous voulez, pour quatre; Mais comptez-moi pour rien s'il s'agit de se battre. Mol. *Dép. am.* V, 1.

Merveille [étonnement]. Et si cette aventure a lieu de me surprendre, La surprise me flatte, et je me sens saisir De merveille à la fois, d'amour et de plaisir. Mol. *Dép. am.* V, 8.

Faire des merveilles à qqn [lui faire un excellent accueil]. Mme de la Fayette n'est point mal avec Mme de Schomberg. Cette dernière me fait des merveilles, et son mari à mon fils. Sév. 29 juill. 76. — Je fus hier, avec Mme de Coulanges au Palais-Royal... Madame me fit des merveilles d'abord; mais quand l'abbé de Chavigny fut entré, mon étoile pâlit visiblement. Sév. 25 juin 77.

Messéance. Manque de bienséance, le contraire de la bienséance. Acad. — Cette entreprise avait quelque chose de bien hardi et de bien étrange. La fille d'un roi aller ainsi seule! car pour être la femme d'un dieu, ce n'était pas une qualité qui dût faire trouver de la messéance en la chose : les déesses vont et viennent comme il leur plaît, et personne n'y trouve à dire. La Font. *Psyché*, 2.

Messéant. Qui sied mal. Acad. — Cela sent un peu trop son abandon, messéant à toute sorte de poème, et particulièrement aux dramatiques. Corn. *Veuve*, Au lect.

Mesure. On dit en terme d'escrime... *être hors de mesure*, pour dire n'être pas à la portée qu'il faut pour allonger un coup d'épée ou de fleuret. On dit fig. *mettre un homme hors de mesure*, pour dire le déconcerter, le mettre en désordre. Acad. — Et je vais égayer mon sérieux loisir A mettre Amphitryon hors de toute mesure. Mol. *Amph.* III, 2. — Je ne reçus point hier de vos lettres, ma pauvre enfant. Votre voyage de Mo-

naco vous avait mise hors de toute mesure. Sév. 30 mai 72. — L'on est né quelquefois avec des mœurs faciles, de la complaisance, et tout le désir de plaire; mais par les traitements que l'on reçoit de ceux avec qui l'on vit ou de qui l'on dépend, l'on est bientôt jeté hors de ses mesures et même de son naturel. La Bruy. 11.

On dit aussi fig. *rompre les mesures d'un homme*, *lui faire perdre ses mesures*, pour dire traverser et rompre tous les desseins d'un homme et empêcher qu'ils ne réussissent. Acad. — Tu vas sortir de garde et perdre tes mesures. Explique, si tu peux, encor ses impostures. Corn. *Ment.* III, 3. — Je crois que vous seriez un maître d'arme expert : Vous savez à merveille, en toutes aventures, Prendre les contre-temps et rompre les mesures. Mol. *Ét.* III, 4. — Le duc, dont cette extrême diligence avait rompu toutes les mesures, vit bien qu'il ne lui restait d'autre parti que de se remettre entre les mains du roi. Rac. *Explic. de médailles*, 1.

Meurtrir. Tuer, faire mourir. « Le criminel échappe et l'on meurtrit l'innocent. » Ablancourt, *Tac. Ann.* I, 5. Rich. — Tuer. Il n'est plus guère en usage en ce sens, et on ne s'en sert ordinairement que pour signifier faire une contusion. Acad. — Et comment pourrions-nous supporter les regards de cet Agneau sans tache, meurtri pour l'amour de nous? Boss. *Circonc.* 2 (1653). — Votre père par elle et vos frères meurtris. Quinault, *Astrate*, IV, 11. (L.). — Allez, sacrés vengeurs de vos princes meurtris, De leur sang par sa mort faire cesser les cris. Rac. *Ath.* V, 6.

Mièvre. Il se dit proprement d'un enfant vif, remuant et un peu malicieux. Acad. — Lorsqu'il était petit, il n'a jamais été ce qu'on appelle mièvre et éveillé. On le voyait toujours doux, paisible et taciturne. Mol. *Mal. im.* II, 5.

[Par extens.]. Condé, dont le nom jour et nuit, Malade ou sain, fait tant de bruit, N'est plus si vif, si dru, si mièvre, Car à présent il a la fièvre. Loret. *Muse hist.* 27 sept. 52. — J'ai tout présentement, pour lui donner la fièvre, Rétréci ses habits. Le tour est assez mièvre. La Font. *Ragotin*, III, 2.

Mignard. Doux, gracieux, délicat. *Un visage mignard.* Acad. — Par ce refus mignard, qui porte un sens contraire, Ton feu m'instruit assez de ce que je dois faire. Corn. *Mél.* II, 8, var.

Mignardise. Délicatesse de quelque chose, soit qu'elle vienne de la nature ou de l'art. *La mignardise de cette bouche, de ce visage, de cette taille charme tout le monde. Ce portrait de*

mignature est fait avec beaucoup de mignardise, d'adresse de main. Fur. — Son âge, sa beauté, sa grâce, son maintien, Forcent mes sentiments à lui vouloir du bien; Et l'air de son visage a quelque mignardise qui ne tire pas mal à celle de Dorise. Corn. *Clit.* II, 8.

Mignature. On prononce *miniature* et même plusieurs l'écrivent, et on croit qu'ils ne font pas mal. Rich. — *Miniature.* On prononce ordinairement *mignature.* Acad. — C'est une mignature. — Oh! le charmant portrait! l'adorable peinture! Corn. *S. du Ment.* II, 6. — O ciel! c'est mignature. Mol. *Sgan.* 6.

Mine. *Être sur sa bonne mine* [avoir bon air, être bien paré]. Elle s'est parée, *elle s'est mise sur sa bonne mine.* Fur. — Je ne le vis jamais mieux sur sa bonne mine. — Il s'était si bien mis pour l'amour de Clarine. Corn. *Suiv.* II, 4. — Il n'est pas jusqu'à Rocollet Qui ne fût sur sa bonne mine. La Font. *Lett. à div. Entrée de la reine dans Paris le* 26 *août* 1660.

Homme de mine [de bonne mine]. Celui qui la menait est quelque homme de mine? — Rien moins. Tu le croirais un pilier de cuisine. La Font. *Eun.* II, 4. — Ce muletier était homme de mine, Et démentait en tout son origine. Id. *Cont.* II, 4.

Avoir la mine de faire qqch [donner lieu, ou avoir lieu de conjecturer qu'on fera qqch]. On dit aussi qu'*un homme a la mine d'avoir fait une chose*, pour dire qu'on juge cela à son air... La même chose se dit encore lorsque par la connaissance qu'on a de ce qu'un homme a coutume de faire, ou de son inclination, de son humeur, de son esprit, on juge qu'il a fait ou qu'il fera telle ou telle chose. *Il a bien la mine de n'avoir pu se taire. Il a la mine de ne se guère embarrasser de ce qui pourra arriver.* Acad. — Vous vendez des tapisseries, monsieur Guillaume, et vous avez la mine d'avoir quelque tenture qui vous incommode. Mol. *Am. méd.* I, 1. — J'ai la mine, après tout, d'y trouver mal mon compte. Corn. *Gal. du Pal.* II, 5. — Plût au ciel que j'en fusse quitte à ce prix! mais j'ai bien la mine, pour moi, de payer plus cher vos folies. Mol. *Scap.* I, 1. — Mme de Vins m'a priée de ne m'en point retourner demain... Je suis tentée de sa proposition, de sorte que j'ai la mine de ne m'en aller que dimanche à la messe à Livry. Sév. 21 août 76.

Minuter. Dresser le premier écrit de quelque chose qu'on veut mettre ensuite au net... Il sign. aussi projeter quelque

chose pour l'accomplir bientôt. *Il minute son départ... Il minutait de s'en aller.* ACAD. — Je le remerciais doucement de la tête, Minutant à tous coups quelque retraite honnête. MOL. *Fâch.* I, 1.

Mise. L'emploi de l'argent qu'on a reçu, qu'on a dépensé, et l'état que l'on en donne dans un compte. *Chapitre de mise, chapitre de recette. La mise excède la recette.* ACAD. — Ils avaient des comptoirs, des facteurs, des agents Non moins soigneux qu'intelligents, Des registres exacts de mise et de recette. LA FONT. *Fab.* XII, 7.

Mise se dit aussi de toute sorte de monnaie, et sign. le débit, le cours de la monnaie; mais en ce sens on ne l'emploie guère que dans le cas oblique et au génitif, et dans ces sortes de phrases : *monnaie de mise, espèce de mise, argent de mise; ces espèces-là ne sont plus de mise,* c'est-à-dire n'ont plus cours, ne sont plus de débit. ACAD. — [Fig.] *Etre de mise, se faire de mise* [être acceptable, se faire accepter, accueillir]. On dit fig. qu'*un homme est de mise*, pour dire qu'il est bien fait de sa personne, qu'il a de l'esprit, qu'il est propre au commerce du monde. ACAD. — Paris est un grand lieu plein de marchands mêlés... Comme on s'y connaît mal, chacun s'y fait de mise, et vaut communément autant comme il se prise : De bien pires que vous s'y font assez valoir. CORN. *Ment.* I, 1. — Aller en l'autre monde est très grande sottise, Tant que dans celui-ci l'on peut être de mise. MOL. *Sgan.* 4. — Leur grand valet près d'eux était debout, Garçon bien fait, beau parleur, et de mise. LA FONT. *Cont.* II, 7. — C'est un homme qui est de mise un quart d'heure de suite, qui le moment d'après baisse, dégénère, perd le peu de lustre qu'un peu de mémoire lui donnait, et montre la corde. LA BRUY. 2.

Misérable. Qui est dans la douleur... dans l'affliction ou l'oppression. *Cet homme... est misérable d'avoir perdu sa femme. Un misérable amant qui languit dans les fers. C'est un misérable abandonné de tout secours divin et humain.* FUR. — Nous voici donc, hélas! à ce jour détestable Dont la seule frayeur me rendait misérable! RAC. *Théb.* I, 1. — La fortune t'appelle une seconde fois, Narcisse : voudrais-tu résister à sa voix? Suivons jusques au bout ses ordres favorables; Et pour nous rendre heureux, perdons les misérables. ID. *Brit.* II, 8. — Il vous aime, madame? Et ce héros aimable... — Est aussi malheureux que je suis misérable. ID. *Mithr.* II, 1. — Il vaut mieux s'exposer à l'ingratitude que de manquer aux misérables. LA BRUY. 4.

Misère. État où l'on souffre de la douleur... de l'affliction. Fur. — Albin, as-tu bien vu la fourbe de Sévère? As-tu bien vu sa haine? et vois-tu ma misère? Corn. *Pol.* V, 1. — Je prolongeais pour lui ma vie et ma misère, Mais enfin sur ses pas j'irai revoir son père. Rac. *Andr.* I, 4. — Une loi trop sévère Va séparer deux cœurs qu'assemblait leur misère. Id. *Brit.* I, 3. — Il était temps encor : que ne me quittiez-vous? Mille raisons alors consolaient ma misère. Id. *Bér.* IV, 5.

Mithridate. Espèce de thériaque ou d'antidote qui sert de préservatif contre les poisons. Acad. — Depuis, il trafiqua de chapelets de baume, Vendit du mithridate en maître opérateur. Corn. *Illus.* I, 3. — Il s'était trouvé souvent avec son mari dans les meilleures villes du royaume, où il vendait du mithridate. Scarr. *Rom. com.* I, 19.

Miton mitaine. Terme proverbial qui se dit en cette phrase : *c'est de l'onguent miton mitaine*, qui ne fait ni bien ni mal, en parlant d'un remède, d'un secours, d'un expédient qui ne sert ni ne nuit. Fur. — Il sait mille secrets à ne guérir de rien. Pour tous ces petits maux de rhume, toux, migraine, Il compose à ravir l'onguent miton mitaine. Th. Corn. *D. Bertrand de Cigarral*, I, 2. — Tout ça, comme dit l'autre, n'a été que de l'onguent miton mitaine. Mol. *Méd. m. l.* III, 2.

Mitonner... sign. dorloter, prendre un grand soin de tout ce qui regarde la santé et les aises d'une personne. *Il a une femme qui a grand soin de lui et qui le mitonne extrêmement. C'est un homme qui aime à se mitonner.* Acad. — Le petit garçon vous répondra sur ma santé; vraiment, ma chère enfant, il a bien d'autres affaires qu'à me mitonner. Sév. 23 juin 77. — Je vous trouve bien dorlotée et bien mitonnée. Sév. 26 janv. 80. — Comment vous portez-vous? Je vous ai laissée vous mitonnant dans votre lit. Sév. 8 févr. 90.

Modérer [gouverner, diriger en maintenant l'équilibre]. Dieu, qui modère comme il lui plaît l'ouvrage de notre salut... n'a pas jugé à propos que nous eussions toutes les raisons du mystère. Boss. *Sur J. C. obj. de scand.* 3. — S'il fait de très grandes choses, il en souffre aussi de très basses; mais il modère tellement toute sa conduite qu'il relève les choses basses par les extraordinaires, et tempère les extraordinaires par les communes. Id. *Noël* 1667, 2. — Vous voyez comme ce sage magistrat modère tout le corps de la justice. Id. *Le Tell.*

Modeste. Qui a de la modération... *Un conquérant modeste en sa victoire est doublement glorieux.* Fur. — Qui est modéré

et retenu dans ses sentiments et dans ce qui paraît au dehors. Acad. — Attendais-tu, Cléone, un courroux si modeste? Rac. *Andr.* III, 3. — Je ne connais qu'un seul moyen pour rendre votre peuple modeste dans sa dépense, c'est que vous lui en donniez vous-même l'exemple. Fén. *Tél.* 10.

Modestement [avec modération]. L'on m'a engagé, dit Ariste, à lire mes ouvrages à Zoïle : je l'ai fait. Ils l'ont saisi d'abord et avant qu'il ait eu le loisir de les trouver mauvais; il les a loués modestement en ma présence, et il ne les a pas loués depuis devant personne. La Bruy. 1.

Modestie. Modération, retenue dans les sentiments et dans tout ce qui paraît au dehors. Acad. — Le style de l'Évangile est admirable... en ne mettant jamais aucune invective contre les bourreaux et ennemis de Jésus-Christ... Si cette modestie des historiens évangéliques avait été affectée, aussi bien que tant d'autres traits d'un si beau caractère... ils n'auraient pas manqué de se procurer des amis, qui eussent fait ces remarques à leur avantage. Pasc. *Pens.* XIX, 2. — Au milieu de ces modesties de Luther, il échappait des paroles de menaces et de violence qu'il ne pouvait retenir. Boss. *Avert.* V, 4.

Moins. *Moins d'un* [un de moins]. Enfin, grâces aux dieux, j'ai moins d'un ennemi : La mort de Séleucus m'a vengée à demi. Corn. *Rod.* V, 1.

Rien moins [rien de moins]. Pendant que tous les peuples courent à lui [à J. C.] et que leurs acclamations ne lui promettent rien moins qu'un trône, il méprise... toute cette vaine grandeur. Boss. *Ambit.* Ex. (1662). — Quand ils eurent goûté la douceur de la victoire, ils voulurent que tout leur cédât, et ne prétendirent à rien moins qu'à mettre... tout l'univers sous leurs lois. Id. *Hist.* III, 6. — Quand Dieu... choisit une personne d'un si grand éclat pour être l'objet de son éternelle miséricorde, il ne se propose rien moins que d'instruire tout l'univers. Id. *Gonz.*

Du moins [au moins]. *Il y a du moins moitié à gagner sur ce marché.* Fur. — Je m'en doutais, seigneur, que ma couronne Vous charmait bien du moins autant que ma personne. Corn. *Nic.* I, 2. — Je vais gager qu'en perruques et rubans il y a du moins vingt pistoles. Mol. *Av.* I, 4. — Il y a peu de femmes si parfaites qu'elles empêchent un mari de se repentir du moins une fois le jour d'avoir une femme, ou de trouver heureux celui qui n'en a point. La Bruy. 3.

Et tant moins. Façon de parler dont on se sert pour dire en

déduction. *Sur et tant moins de la somme de mille écus, on lui a donné cinq cents francs.* Acad. — M'imaginant que, comme je jouai pour vous à Narbonne, vous avez peut-être joué pour moi à Thionville... je vous envoie cent pistoles sur et tant moins de la perte que vous pouvez avoir faite pour moi. Voit. *Lett.* 144. — Un petit baiser seulement en rabattant sur notre mariage. — Je suis votre servante. — Claudine, je t'en prie, sur l'et-tant-moins. Mol. *G. Dand.* II, 1.

Molet est une petite frange large d'un travers de doigt, qui sert à garnir les ameublements. On en fait d'or, de soie et de laine. *Ce prélat a un lit fort modeste, garni d'un simple molet de soie.* Fur. — Plus un pavillon à queue, d'une bonne serge d'Aumale rose-sèche, avec le molet et les franges de soie. Mol. *Av.* II, 1. — M. des Armoises, qui se connaît assez en meubles, soutient que la plus grande partie du molet d'or, qui est aux sièges de velours vert, est fausse. Retz. *Lett.* 22 déc. 70.

Momerie. Mascarade, déguisement des gens masqués pour aller danser, jouer, ou autrement se réjouir. Fur. — Quantité de gens inventifs Avaient fait des préparatifs Dont l'éclat rare et magnifique Et, de plus, gaillard et comique, Au temps de carême-prenant Eût sans doute été surprenant... Mais, las! toutes ces momeries... En un moment ont disparu. Loret, *Muse hist.* 14 févr. 60. — [Fig.] M. l'évêque de Beauvais, plus idiot que tous les idiots de votre connaissance, prit la figure de premier ministre... La reine eut honte de cette momerie de ministère. Retz, *Mém.* 1643.

Il se dit aussi des choses concertées pour faire rire, ou d'un jeu joué pour tromper quelqu'un agréablement. *C'est une plaisante momerie.* Acad. — A regarder les choses en philosophe, je ne vois point de plus plaisante momerie, je ne vois rien de plus ridicule qu'un homme qui se veut mêler d'en guérir un autre. Mol. *Mal. im.* III, 3.

Momon. Il sign... l'argent que les masques jouent aux dés et sans revanche durant le carnaval lorsqu'ils vont le soir chez les particuliers de leur connaissance. Rich. — Un défi au jeu des dés porté par des masques... *Il est défendu à celui qui porte le momon de parler...* On dit *couvrir le momon* pour dire accepter le défi. Acad. — A quoi ces habits turcs? Dansez-vous un ballet? Portez-vous un momon? Rotrou, *la Sœur*, III, 2. — Masques, où courez-vous? Le pourrait-on apprendre? Trufaldin, ouvrez-leur pour jouer un momon. Mol. *Ét.* III, 8. — Est-ce un momon que vous allez porter;

et est-il temps d'aller en masque? Id. *Bourg.* V, 1. — [Fig.] Vous me couvrez le momon par votre raisonnement contraire au mien sur le voyage de Monsieur le Prince. Sév. 28 juill. 80.

Mon. *Çamon, c'est mon* [certes]. *Mon* est aussi une particule qu'on ajoute en ces mots : *c'est mon, vraiment c'est mon...* Cela est bas et populaire. Dans ce mot de *c'est mon*, il faut sous-entendre *avis* qu'on a retranché pour abréger; mais il se dit d'ordinaire ironiquement. Fur. — Ardez, vraiment, c'est mon, on vous l'endurera! Vous êtes un bel homme, et je dois fort vous craindre! Corn. *Gal. du Pal.* IV, 12. — Lorsque je hante la noblesse, je fais paraître mon jugement, et cela est plus beau que de hanter votre bourgeoisie. — Çamon vraiment! il y a fort à gagner à fréquenter vos nobles! Mol. *Bourg.* III, 3. — Tais-toi donc, coquine, que je te querelle. Çamon, ma foi! j'en suis d'avis après ce que je me suis fait. Id. *Mal. im.* I, 2. — Çamon, c'est bien le temps de faire des bombances! Vous deviendrez bien riche avecque ces dépenses! Regnard, *Vendanges*, 1.

Monstre. Prodige qui est contre l'ordre de la nature, qu'on admire ou qui fait peur. Fur. — [Fig.] Cette négligence en une affaire où il s'agit d'eux-mêmes, de leur éternité, de leur tout, m'irrite plus qu'elle ne m'attendrit; elle m'étonne et m'épouvante : c'est un monstre pour moi. Pasc. *Pens.* IX, 1. — L'orgueil contre-pèse et emporte toutes les misères. Voilà un étrange monstre et un égarement bien visible. Id. XXIV, 10 bis. — De là naissent des vices inconnus, des monstres d'avarice, des raffinements de volupté, des délicatesses d'orgueil qui n'ont pas de nom. Boss. *Impén. fin.* 1. — O toi Soleil... A de si noirs forfaits prêtes-tu tes rayons? Et peux-tu sans horreur voir ce que nous voyons? Mais ces monstres, hélas! ne t'épouvantent guère : La race de Laïus les a rendus vulgaires. Rac. *Théb.* I, 2.

Montée. Petit escalier. *Montée étroite, montée roide, montée aisée, monter la montée, descendre la montée... Montée* se prend aussi pour un des degrés, une des marches d'une montée... *Il monte, il descend les montées trois à trois, quatre à quatre.* On dit *faire sauter les montées à quelqu'un*, pour dire le chasser honteusement de chez soi et avec violence. Acad. — Deux servantes déjà, largement souffletées, Avaient à coups de pied descendu les montées. Boil. *Sat.* 10. — Je croyais que ces brusques manières Venaient de quelque esprit qui voulait des prières; Et pour mieux m'éclaircir dans ce fâcheux état, Si c'était âme ou corps qui faisait ce sabbat, Je mis un

certain soir, à travers la montée, Une corde aux deux bouts fortement arrêtée... Avec un fort grand bruit voilà l'esprit à bas. Ses deux jambes à faux dans la corde arrêtées Lui font avec le nez mesurer les montées Regnard, *Fol. amour.* I, 2.

Montre. Ce qui est exposé aux yeux et qui paraît à découvert. Fur. — Fais briller à jamais, dans ta noble richesse, La splendeur du saint vœu d'une grande princesse, Et porte un témoignage à la postérité De sa magnificence et de sa piété; Conserve à nos neveux une montre fidèle des exquises beautés que tu tiens de son zèle. Mol. *Val-de-Gr.*

Montre sign. aussi ostentation, apparence... En ce sens on dit : *belle montre et peu de rapport,* pour dire que la personne, la chose dont on parle a beaucoup d'apparence et peu de solidité, que l'effet n'en répond pas aux apparences. Acad. — La fortune l'a élevé bien haut, et dans cette élévation, il se moque des petits esprits qui donnent tout au dehors, et qui se repaissent de titres et d'une belle montre de grandeur. Boss. *Ambit.* 2 (1662). — Le nom de ce panégyriste semble gémir sous le poids des titres dont il est accablé... Quand, sur une si belle montre, l'on a seulement essayé du personnage, et qu'on l'a un peu écouté, l'on reconnaît qu'il manque au dénombrement de ses qualités celle de mauvais prédicateur. La Bruy. 13.

Montre sign. aussi la revue qui se fait d'une armée, d'un régiment ou de quelque compagnie de soldats. *L'armée a fait montre... Les officiers mirent leurs valets dans les rangs et les firent passer à la montre.* On dit fig. *passer à la montre*, pour dire être reçu, être admis parmi les autres quoiqu'on leur soit inférieur en dignité, en mérite, etc. *On le fera passer à la montre. Il a passé à la montre.* Il se dit aussi des choses. Ainsi on dit qu'*une chose peut passer à la montre*, pour dire qu'encore qu'elle ne soit pas tout à fait de la qualité des autres, elle peut pourtant passer. Acad. — Chez les provinciaux on prend ce qu'on rencontre; Et là, faute de mieux, un sot passe à la montre. Corn. *Ment.* I, 1. — Ainsi Richard... Vécut content et fit force bons tours, Dont celui-ci peut passer à la montre. La Font. *Cont.* I, 2. — Sous un masque trompeur leur éclat fait si bien, Que maint objet tel quel, en plus d'une rencontre, Par ce moyen passe à la montre. Id. *Poés. div. Pièc. mél.* 2.

Montrer sign. aussi enseigner... Il se dit aussi absolument. *Ce maître montre fort bien. Il montre à vingt écoliers.* Acad. —

Outre le maître d'armes qui me montre, j'ai arrêté encore un maître de philosophie. Mol. *Bourg.* I, 2. — Votre maître de musique est allé aux champs, et voilà une personne qu'il envoie à sa place pour vous montrer. Id. *Mal. im.* II, 3. — Mme de Vins... apprend la philosophie de votre père [Descartes]. Le hasard a fait que Corbinelli... leur a donné un homme admirable pour enseigner le droit au fils aîné; cet homme sait tout, c'est un esprit lumineux; c'est lui qui montre à cette belle marquise. Sév. 26 juin 80. — Cette Lisette-là lui tourne mal l'esprit; c'est une babillarde, en intrigues habile, Et qui, dans un besoin, pourrait montrer en ville. Regnard, *Distrait*, III, 9.

Monument. Il se prend aussi pour tombeau, mais en ce sens il n'a guère d'usage dans le discours ordinaire. Acad. — Monsieur, tout est perdu, votre fourbe maudite... A couché de douleur Tircis au monument. Corn. *Mél.* IV, 6. — J'aurai pour vous respect jusques au monument. Mol. *Fâch.* I, 5. — Quel sujet, dira l'un, peut donc si fréquemment Mettre ainsi cette belle aux bords du monument? Boil. *Sat.* 10.

Morguer. Braver quelqu'un en le regardant d'un air fier et menaçant. Acad. — M. de Beaufort, croyant que le marquis de Jarzay et d'autres... avaient affecté de le morguer aux Tuileries pour persuader que son crédit dans le peuple était fini avec la guerre, il résolut de leur faire un affront public. La Rochef. *Mém.* 1649. — La comédienne est aussi fière que la duchesse de Portsmouth : elle la morgue, elle lui fait la grimace, elle l'attaque. Sév. 11 sept. 75.

[Par anal. narguer, défier]. Et traversant encore le théâtre à grands pas... Au milieu du devant il a planté sa chaise, Et de son large dos morguant les spectateurs, Aux trois quarts du parterre a caché les acteurs. Mol. *Fâch.* I, 1. — Bon! est-il une voix que la mienne ne morgue? La Font. *Ragotin*, II, 7.

Morigéner. Quelques-uns disent *moriginer.* Former les mœurs, instruire aux bonnes mœurs. *Un père est bien condamnable quand il n'a pas soin de bien morigéner ses enfants.* Acad. — On lui amena un jour pour être son disciple un jeune garçon qu'on lui disait qui avait un beau naturel et qui était bien morigéné. Rac. *Diog. le cyn.* — Si vous aviez, en brave père, bien morigéné votre fils, il ne vous aurait pas joué le tour qu'il vous a fait. Mol. *Scap.* II, 1. — Vous avez là un grand garçon bien mal moriginé, monsieur. Regnard, *Sérén.* 8.

Mouche. On dit prov. et fig. qu'*un homme est tendre aux mouches*, pour dire qu'il est sensible aux moindres incommodités et qu'il s'offense de peu de chose. Acad. — En vérité la vie est triste quand on est aussi tendre aux mouches que je la suis. Sév. 21 sept. 75.

La mouche vous monte à la tête [vous vous emportez]. Ah! que vous êtes prompte! La mouche tout d'un coup à la tête vous monte; Et sans considérer s'il a raison ou non, Votre esprit contre moi fait le petit démon. Mol. *Ét.* I, 8.

Mouche se dit de celui qui espionne quelqu'un, qui le suit partout pour observer sa conduite. Acad. — Les mouches de cour sont chassées. La Font. *Fab.* I, 3.

Mouchoir. *Mouchoir de col* est un linge garni ordinairement de dentelles exquises, dont les dames se servent pour cacher et pour parer leur gorge. *Un mouchoir de toile de soie, de point de Venise. Un mouchoir noir de taffetas.* Fur. — Le traître, l'autre jour, nous rompit de ses mains Un mouchoir qu'il trouva dans une *Fleur des Saints*, Disant que nous mêlions, par un crime effroyable, Avec la sainteté les parures du diable. Mol. *Tart.* I, 2. — Disant ces mots, il fait connaissance avec elle... Prend une main, un bras, lève un coin du mouchoir. La Font. *Fab.* IV, 4.

Moufler. Prendre le nez et les joues ensemble à quelqu'un, en sorte qu'on lui fasse boursoufler les joues. *On l'a mouflé. C'est un vrai visage à être mouflé.* Acad. — Vos dames de Montélimar sont bonnes à moufler avec leur carton doré. Sév. 11 juin 76.

Mouler. Il sign. encore imprimer. Mais en ce sens il n'a guère d'usage qu'au participe et en raillant, comme en cette phrase ; *il faut bien que cela soit vrai, puisque cela est moulé.* Acad. — Je sais lire la lettre moulée; mais je n'ai jamais su apprendre à lire l'écriture. Mol. *G. Dand.* III, 1. — Peut-on contester sur cette matière les incidents célèbres dont les histoires nous font foi? — Il faut n'avoir pas le sens commun. Le moyen de contester ce qui est moulé? Id. *Am. magn.* III, 1.

Mourir de [mourir d'envie de]. Quel étrange combat! je meurs de le quitter, Et mon reste d'amour ne le peut maltraiter. Corn. *Gal. du Pal.* II, 7. — Voulez-vous me servir? — Si je le veux? j'y cours, Madame, et meurs déjà d'y consacrer mes jours. Id. *Sert.* II, 4. — Et l'on ne voit que trop quel droit j'ai de haïr Un empereur sans foi qui meurt de me trahir. Id. *Tite*, IV, 3.

Mourir que, mourir que... ne [même sens]. Je me trouve captive en de si beaux liens, Que je meurs qu'il le sache, et j'en fuis les moyens. CORN. *Suiv.* II, 6. — Lui, quand il a promis, il meurt qu'il n'effectue. ID. *Veuve*, III, 2.

Moustache. On dit fig. *enlever sur la moustache, jusque sur la moustache*, pour dire emporter de hauteur ce qu'un autre se croyait prêt d'obtenir. *On lui a enlevé sur la moustache une fille qu'il était prêt d'épouser.* ACAD. — Quoi? j'aurai dirigé son éducation Avec tant de tendresse et de précaution... Afin qu'un jeune fou dont elle s'amourache Me la vienne enlever jusque sur la moustache, Lorqu'elle est avec moi mariée à demi! MOL. *Éc. d. fem.* IV, 1. — Un financier viendra qui sur votre moustache Enlèvera la belle. LA FONT. *Cont.* III, 4.

Moyenner. Procurer quelque chose par son intermédiaire... *Moyenner la paix entre les princes.* ACAD. — Si Clarice une fois est en notre puissance, Crois que c'est un bon gage à moyenner l'accord. CORN. *Veuve*, III, 1. — Pendant la guerre de Lamia, Antipater fit prisonniers plusieurs Athéniens. Xénocrate fut député de la république pour moyenner leur délivrance auprès d'Antipater. FÉN. *Xénocrate.*

Mue [muette]. *Rage mue.* On appelle... *rage mue* la rage où l'animal atteint de cette maladie écume et ne mord point. ACAD. — Parlons de cette sagesse, qui me paraît une folie mue, comme une rage mue; c'est un fond de rage muette : un chien ne paraît point enragé, il semble qu'il soit sage, et cependant il est profondément dévoré de cette rage. SÉV. 20 juill. 89.

Mule. *Ferrer la mule.* Voir *Ferrer.*

Mulet. *Garder le mulet.* Voir *Garder.*

Munir [fortifier]. Fortifier une place, pourvoir à sa défense, soit par des constructions, soit par des provisions. *Cette place est bien munie, il y a de bons bastions, de bons dehors qui la défendent.* FUR. — Vous pouvez cependant faire munir ces places. CORN. *Nic.* II, 3. — Qu'il embellît cette magnifique et délicieuse maison, ou bien qu'il munît un camp au milieu du pays ennemi... c'était toujours le même homme. BOSS. *Condé.*

[Fig.]. Ils se seront munis de tous côtés par des précautions infinies; enfin ils auront tout prévu, excepté leur mort, qui emportera en un moment toutes leurs pensées. BOSS. *Henr. d'Angl.*

Musqué. Ce mot sign. quelquefois visionnaire, ridicule. *C'est une fantaisie musquée.* Rich. — On appelle prov. des *fantaisies musquées* en général toutes sortes de petits bijoux inutiles qui ne servent qu'à la propreté ou à la curiosité... On le dit aussi fig. des pensées ou imaginations qui viennent dans l'esprit, qui n'ont aucune solidité ni utilité. Fur. — On ne saurait avoir trop de fantaisies, musquées ou point musquées, il n'importe. Sév. 20 janv. 72.

Mystère [chose importante ou compliquée, cérémonie, façons]. Il se prend aussi fig. pour façon, difficulté que l'on fait touchant quelque chose... *Faut-il faire tant de mystère pour si peu de chose?* Acad. — Nous étions alors en la boutique du libraire de la rue Saint-Jacques, où l'on commençait à faire un grand mystère d'une petite lettre... On lut... cette merveille, qui était la plus extravagante et la plus impertinente que l'on puisse trouver. Sorel, *Francion*, 5. — Le mal n'est pas si grand pour en faire un mystère : Comment? cela vaut-il seulement d'en parler? D'Ouville, *Esprit follet*, II, 1. (dans Molière, t. IX, p. 114). — Du nom du philosophe elle fait grand mystère; Mais elle n'en est pas pour cela moins colère. Mol. *Fem. sav.* II, 9. — J'ai su que tout ce beau mystère D'un rapt d'égyptiens, d'un grand seigneur pour père... N'est qu'un pur stratagème, un trait facétieux. Id. *Ét.* III, 2. — J'ai regret de troubler un mystère joyeux Par le chagrin qu'il faut que j'apporte en ces lieux. Id. *Fem. sav.* V, 4. — Or, comme avec les rois il faut plus de mystère Qu'avecque d'autres gens sans doute il n'en faudrait, Et que de but en blanc leur parler d'une affaire Dont le discours leur doit déplaire, Ce serait être maladroit... La Font. *Cont.* I, 1. — Monsieur, c'est trop d'honneur que vous voulez me faire; Mais l'amitié demande un peu plus de mystère, Et c'est assurément en profaner le nom Que de vouloir le mettre à toute occasion. Mol. *Mis.* I, 2. — Dès ce jour l'âge d'or les eût joints sans mystère; L'âge de fer en tout a coutume d'en faire. Chloris ne voulut donc couronner tous ces biens Qu'au sein de sa patrie, et de l'aveu des siens. La Font. *Fill. de Minée.*

N

Naïf. Naturel, sans fard, sans artifice. *Une beauté naïve, les couleurs naïves de son teint.* En ce sens il n'a guère d'usage qu'en poésie. Acad. — Sa parure est sans art; elle a l'air de

bergère, Une beauté naïve, une taille légère. La Font. *Cont.* V, 2. — Une couleur de roses. Par le somme appliquée, avait, entre autres choses, Rehaussé de son teint la naïve blancheur. Id. *Clymène.*

Il sign. aussi qui représente bien la vérité, qui imite bien la nature. *Faire une description, une relation naïve de quelque chose... Ce peintre fait des airs de tête bien naïfs. Il y a quelque chose de naïf dans tout ce qu'il fait.* Acad. — Ami, veux-tu savoir, touchant ces deux sonnets Qui partagent nos cabinets, Ce qu'on peut dire avec justice? L'un nous fait voir plus d'art et l'autre un feu plus vif; L'un est le mieux peigné, l'autre est le plus naïf. Corn. *Poés. div.* 39. — Les savants, faisant attention à la diversité des mœurs qui y sont traitées et à la manière naïve dont tous les caractères y sont exprimés ne peuvent s'empêcher de reconnaître dans ce petit ouvrage la première source de tout le comique. La Bruy. *Disc. sur Théophr.*

Au naïf. Au naturel. *Il s'est fait peindre au naïf, tirer au naïf.* Il est peu usité. Acad. — Je ferais... un fort bel ouvrage si je savais dire vos vertus avec autant d'esprit que vous dites les miennes. Je ne vous accuserai point de me flatter : vous les représentez au naïf. Rac. *Lett.* 31 janv. 62.

Naissance mis absolument sign. quelquefois noblesse... *C'est un honnête homme, mais il n'a point de naissance.* Acad. — Tant de naissance, tant de biens, tant de grâces qui l'accompagnaient lui attiraient les regards de toute l'Europe. Boss. *Gonz.* — S'il est heureux d'avoir de la naissance, il ne l'est pas moins d'être tel qu'on ne s'informe plus si vous en avez. La Bruy. 2.

Naissance se dit encore des bonnes ou mauvaises qualités avec lesquelles on est né. *Il est bien fait, il a l'âme grande et les inclinations nobles, c'est une heureuse naissance, une belle naissance. Il est né avec de mauvaises qualités, c'est une malheureuse naissance.* Acad. — Je puis dire... que l'amour de la justice était comme né avec ce grave magistrat, et qu'il croissait avec lui dès son enfance. C'est aussi de cette heureuse naissance que sa modestie se fit un rempart contre les louanges qu'on donnait à son intégrité. Boss. *Le Tell.* — Quoiqu'une heureuse naissance eût apporté de si grands dons à notre prince, il ne cessait de l'enrichir par ses réflexions. Id. *Condé.*

Naître. *Bien né.* Qui a de bonnes inclinations. *Un enfant bien né, une âme bien née.* Acad. — Je suis jeune, il est vrai,

mais aux âmes bien nées La valeur n'attend pas le nombre des années. Corn. *Cid,* II, 2. — Ce prince est trop bien né pour être mon sujet! Puisqu'il peut la servir [Rome] à me faire descendre, Il a plus de vertu que n'en eut Alexandre. Id. *Nic.* II, 3. — Va, le contentement de te voir si bien née Me fera rajeunir de dix fois une année. Mol. *Sgan.* 18. — Jamais un homme n'a été mieux né, ni avec des sentiments plus droits et plus souhaitables. Sév. 12 févr. 72.

Mal né. Qui a de mauvaises inclinations. *Un enfant mal né, une fille mal née.* Acad. — Qu'ils laissent donc ces impiétés à ceux qui sont assez mal nés pour en être véritablement capables. Pasc. *Pens.* IX, 1.

Naïvement. D'une manière naïve, naturelle, sincère et ingénue. *Ce peintre a tiré ce visage fort naïvement. Cet auteur écrit fort naïvement... Il a fort naïvement confessé sa faute.* Fur. — Voilà naïvement comme je pense que je suis fait au dehors. La Rochef. *Portr.* — C'était un homme de bien, qui lui représentait naïvement, de la part de Dieu, ses fautes et le mauvais état de ses affaires. Boss. *Haine de la vérité*, 3.

Naïveté. Quel doit donc être le grand saint Jean, destiné à demeurer sur la terre pour y être la représentation du Fils de Dieu après sa mort; et une représentation si parfaite qu'elle puisse charmer la douleur, et tromper, s'il se peut, l'amour de sa sainte Mère par la naïveté de la ressemblance! Boss. *St Jean*, 2.

Naïveté... se prend aussi pour cette grâce et cette simplicité naturelle avec laquelle une chose est exprimée, ou représentée selon la vérité et la vraisemblance. *Il y a beaucoup de grâce et de naïveté dans ses expressions, dans son style. Cela est dépeint avec une naïveté et une vraisemblance admirable... Cet acteur représente les passions avec une grande naïveté.* Acad. — Cette contrainte empêcherait de dire beaucoup de choses de la façon qu'elles doivent être dites, et ruinerait la naïveté, à qui j'oserais donner la première place parmi toutes les perfections du style. Vaug. *Rem.* I, 189. — Il n'a manqué à Molière que d'éviter le jargon et le barbarisme et d'écrire purement : quel feu, quelle naïveté... quelle imitation des mœurs...! La Bruy. 1.

Narquois. Trompeur fin et subtil. Acad. — Le peuple souriquois En pâtit : maint vieux chat, fin, subtil et narquois... Les guetta, les prit, fit main basse. La Font. *Fab.* XII, 8.

Naturel [sentiments d'affection entre personnes du même sang, et, en particulier, entre les parents et les enfants]. Il se

prend aussi pour les sentiments que la nature inspire aux pères et aux mères pour leurs enfants, et aux enfants pour leurs pères et mères. *C'est un enfant qui a beaucoup de naturel, qui n'a point de naturel, qui est sans naturel. C'est une méchante mère, elle n'a point de naturel, elle manque de naturel.* Acad. — L'honneur qu'on porte aux siens devient illégitime; Et trop de naturel passe aujourd'hui pour crime. Rotr. *Antig.* V, 2. — Elle trouvait... dans la duchesse sa chère fille un naturel tel qu'il le fallait à un cœur comme le sien, un esprit qui se fait sentir sans vouloir briller, une vertu qui devait bientôt forcer l'estime du monde. Boss. *Gonz.*

Navrer. Blesser, faire une grande plaie. *Navrer à mort, navré mortellement.* Il est vieux. Acad. — [Fig.] Puisse votre rebut se rendre aussi sévère, Aussi rude à mon cœur mortellement navré Qu'est sensible à l'enfant nouvellement sevré Le refus du lait de sa mère! Corn. *Off. de la Vierge*, ps. 130. — De l'amour de son Dieu navrée, Elle prit en horreur le monde et ses plaisirs. Id. *Commun des saints.*

Nécessité sign. encore besoin, disette, pauvreté, misère. *Cette place a souffert pendant le siège une grande nécessité de vivres... Cette famille était riche, mais elle est tombée dans la nécessité, dans la misère.* Fur. — Il se prend encore pour besoin pressant... *La nécessité de mes affaires requiert...* Il sign. aussi indigence... *Réduit à la nécessité, à la dernière nécessité... Il est dans une grande nécessité d'argent.* Acad. — J'ai appris la nécessité de vos affaires; et, comme votre fidèle sujet, je viens vous offrir mon bâton. Boil. *Héros de rom.* — Un Lazare mendiant vous a paru, pour exciter votre cœur à la compassion et votre main aux aumônes, dans ces nécessités désespérantes. Boss. *Ard. de la pénit.* 1. — On ne voit à Paris que des équipages qui partent : les cris sur la nécessité sont encore plus grands qu'à l'ordinaire; mais il n'en demeurera aucun, non plus que les années passées. Sév. 10 avr. 76. — Dans les nécessités extraordinaires, sa charité faisait de nouveaux efforts. Boss. *Gonz.* — Le premier argent qu'il reçut, malgré les nécessités de sa maison épuisée, fut donné à ses amis. Id. *Condé.*

Négoce [affaire, négociation]. As-tu quelque négoce avec le patron du logis? — Oui, je traite pour lui quelque petite affaire dont j'espère une récompense. Mol. *Av.* II, 4. — Alors la piété était sincère parce qu'elle n'était pas encore devenue un art : elle n'avait pas encore appris le secret de s'accom-

moder au monde, ni de servir au négoce des ténèbres. Boss. *St André*, 3.

Neige est aussi un terme ironique qu'on applique à toutes choses qu'on veut mépriser. *Voilà une belle madame de neige, un bel habit de neige.* En ce sens on appelle *de la neige* une dentelle faite au métier qui est de peu de valeur. Fur. — On dit prov. et bassement *un bel homme de neige*, *un beau docteur de neige, un bel habit de neige;* et ainsi de plusieurs choses pour marquer le mépris qu'on en fait. Il y avait autrefois une espèce de dentelle de peu de valeur qu'on appelait *de la neige.* Acad. — Quoi, prétendez-vous, tête folle, D'être ainsi dans l'Enfer admis Devant que d'être en terre mis? Voyez le beau héros de neige Pour avoir un tel privilège! Scarr. *Virg. trav.* 6. — Tiens, tiens, sans y chercher tant de façons, voilà Ton beau galant de neige avec ta nonpareille : Il n'aura plus l'honneur d'être sur mon oreille. Mol. *Dép. am.* IV, 4.

Neveu [petit-fils, descendant]. Mon époux a des fils, il aura des neveux. Corn. *Pomp.* IV, 4. — Non qu'en m'offrant à vous je réponde à vos feux Jusques à souhaiter des fils et des neveux. Id. *Pulch.* V, 3. — Le fer moissonna tout; et la terre humectée But à regret le sang des neveux d'Érechthée. Rac. *Phèd.* II, 1. — Et moi... Je n'aurais pas du moins à cette aveugle rage Rendu meurtre pour meurtre, outrage pour outrage, Et de votre David traité tous les neveux Comme on traitait d'Achab les restes malheureux? Id. *Ath.* II, 7.

On dit *nos neveux* dans le genre sublime et en poésie pour dire la postérité, ceux qui viendront après nous. Acad. — Et qu'enfin votre livre aille, au gré de nos vœux, Faire siffler Cotin chez nos derniers neveux. Boil. *Sat.* 9. — Plus d'un illustre événement Rendra chez nos neveux votre histoire incroyable. La Font. *Ép.* 19. — Votre règne aux neveux doit servir de modèle. Rac. *Esth.* II, 5.

Nez. *Saigner du nez.* Voir *Saigner.*

Nier sign. aussi refuser. *Il a nié l'aumône, la charité à ce pauvre. Ce père est barbare, il nie les aliments à son fils. Cet avare se nie le nécessaire pour épargner.* Fur. — Quelque demande qu'on lui en fasse, il demeure toujours libre de l'octroyer ou de la nier. Pasc. *Prov.* 8. — Tout mon cœur a senti par de trop rudes coups Le rigoureux destin d'être éloigné de vous; Et je n'ai pu nier au tourment qui le tue Quelques moments secrets d'une si belle vue. Mol. *D. Garc.* III, 2. — Les gestes des muets, Qui veulent réparer la voix

que la nature Leur a voulu nier ainsi qu'à la peinture. Id. *Val-de-Gr.*

Niveler, nivèlerie, nivelier. On dit fig. *niveler* pour dire vétiller, lanterner, s'amuser longtemps à des bagatelles. Il est bas et ne se met guère qu'à l'infinitif. *Vous ne faites que niveler.* Acad. — Je... m'arrêterai seulement à un saint Hiérôme tout de pièces rapportées, la plupart grandes comme des têtes d'épingles, quelques-unes comme des cirons... J'admirai non-seulement l'artifice, mais la patience de l'ouvrier. De quelque façon que l'on considère son entreprise, elle ne peut être que singulière. Et dans l'art de niveler, L'auteur de ce saint Hiérôme Devait sans doute exceller Sur tous les gens du royaume... Je voudrais, pour comble de nivèlerie, qu'un autre entreprît de compter les pièces qui la composent [cette merveille]. Mais ne passerai-je point moi-même pour un nivelier, de tant m'arrêter à ce saint Hiérôme? La Font. *Lett. à sa fem.* 12 sept. 63.

Noble à la rose. Sorte de monnaie d'or qui est fort connue en Angleterre et qu'Édouard III fit battre en 1344.... On voit par l'ordonnance de François Ier touchant les monnaies qu'il y avait en France une sorte de monnaie d'or qu'on appelait *noble à la rose*, qui était grande et large comme un fort grand écu d'or. Il y avait au milieu une manière de rose enjolivée de petites couronnes de fleurs de lis et autres agréments. Ce *noble à la rose* pesait six deniers et valait cent deux sous. Rich. — *Noble à la rose* est une monnaie d'Angleterre ainsi appelée à cause de l'excellence de l'or dont elle est faite, et à cause des roses blanches et rouges des maisons de Lancastre et d'York. Cette monnaie a d'un côté la figure d'un navire, et de l'autre celle d'une rose... Il y a aussi en France des *nobles à la rose*, *des nobles Henry*, qui ont été de différentes espèces de monnaie d'or. Fur. — L'animal, qui ne songeait qu'à nuire, Détachait du monceau, tantôt quelque doublon, Un jacobus, un ducaton, Et puis quelque noble à la rose. La Font. *Fab.* XII, 3.

Nombrer. Compter... *On ne saurait nombrer les étoiles du ciel ni les grains de sable de la mer. Qui pourrait nombrer les désordres et les malheurs que causent les guerres civiles? Cet argent lui a été compté et nombré en présence des notaires.* Acad. — Mon remède guérit, par sa rare excellence, Plus de maux qu'on n'en peut nombrer en tout un an. Mol. *Am. méd.* II, 7. — Je ne vous puis nombrer les louanges et les tendresses de Barillon. Sév. 12 juin 75. — Si vous allez derrière

un théâtre et si vous nombrez les poids, les roues et les cordages qui font les vols et les machines. La Bruy. 6.

Nonpareil. Qui excelle par dessus les autres, qui est sans pareil, sans égal. Acad. — J'ai souhaité un fils avec des ardeurs nonpareilles; je l'ai demandé sans relâche avec des transports incroyables. Mol. *D. Juan,* IV, 4. — Quand je puis parler de vous, je suis contente, et quelques larmes me font un soulagement nonpareil. Sév. 7 juin 75. — Parmi tant d'huîtres toutes closes, Une s'était ouverte... Blanche, grasse, et d'un goût, à la voir, nonpareil. La Font. *Fab.* VIII, 9.

Nonpareille. On appelle ainsi une sorte de ruban fort étroit. Acad. — Voilà Ton beau galant de neige avec ta nonpareille. Mol. *Dép. am.* IV, 4.

Note sign. aussi marque qui avilit ou qui est infamante. *L'accusation qui a été faite contre cet homme est une note dans sa vie. Cela porte quelque note avec soi.* Acad. — Même dans les confréries qui sont formées par pure élection, le pouvoir de retrancher les confrères n'appartient qu'aux magistrats, parce qu'il y a de l'honneur dans l'admission, et de la note dans la destitution. Or toute note étant une peine, il n'y a que des magistrats établis par le roi qui aient droit de l'ordonner. Fur. *Fact.* I, 201. — Chose étrange; on ose attribuer à Jésus-Christ même toutes ces notes flétrissantes [les caractères de nouveauté et de schisme]. Boss. 2e *instr. past. sur les prom. de l'Egl.* 42.

Nourrir sign. aussi fig. instruire, élever. *Il faut avoir soin de nourrir les enfants à la vertu, à la piété... Il a été nourri auprès d'un tel prince... Il a été nourri dans l'amour de la vertu, dans l'aversion du vice.* Acad. — Ah! vous fûtes toujours l'illustre Pulchérie, En fille d'empereur dès le berceau nourrie. Corn. *Hér.* III, 1. — Figurez-vous maintenant le jeune Bernard, nourri en homme de condition. Boss. *St Bern.* 1. — Mon fils me rend chagrin; vous savez que je l'aime, Et que soigneusement je l'ai toujours nourri. Mol. *Dép. am.* II, 6. — On doit peu s'étonner de cet air de rudesse Dans un provincial nourri sans politesse. Regnard, *Ménechmes*, II, 1.

Bien nourri, mal nourri. Pour s'acquérir le bruit de fille bien nourrie, Et gagner d'autant plus de réputation Qu'on la croira forcer son inclination. Corn. *Suiv.* III, 4. — Homère fait paraître tous les enfants de Nestor fort bien nourris, pour montrer qu'un père sage instruit bien ses enfants. Rac. *Rem. sur l'Odyss.* 3. — Savez-vous qui je suis pour parler de la

sorte? — Vous êtes un enfant mal nourri, mais n'importe. Th. Corn. *Geôl. de soi-même*, V, 8.

Nourrir dans. Et j'ai toujours été nourri par feu mon père Dans la crainte de Dieu, monsieur, et des sergents. Rac. *Plaid.* II, 4. — Parmi de si bonnes lois, ce qu'il y avait de meilleur, c'est que tout le monde était nourri dans l'esprit de les observer. Boss. *Hist.* III, 3. — Idoménée, il est vrai, a été nourri dans des idées de faste et de hauteur. Fén. *Tél.* 10.

Nourrir à. J'ai été nourri aux lettres dès mon enfance. Desc. *Méth.* 1. — Aux sublimes vertus nourrie en sa famille, Cette admirable et sainte fille En tous lieux signala son humble piété. Boil. *Poés. div.*

Nourriture [nourrisson, au figuré]. Comme il est votre fils, il est ma nourriture. Tristan, *Mort de Chrispe*, III, 1 (L.). — Et quel que soit ce fils que Rome vous renvoie, Seigneur, je lui rendrais son présent avec joie. S'il est si bien instruit en l'art de commander, C'est un rare trésor qu'elle devrait garder, Et conserver chez soi sa chère nourriture, Ou pour le consulat, ou pour la dictature. Corn. *Nic.* II, 3. — Il faut avouer que le cardinal de Richelieu a été malheureux dans ses nourritures : le cardinal Mazarin et M. de Chavigny ne lui font pas honneur. Retz, *Contre-temps du sieur de Chavigny.*

Nourriture sign. fig. éducation. *Il faut corriger les défauts de cet enfant par une bonne nourriture*... On dit prov. *nourriture passe nature,* pour dire que la bonne éducation corrige les défauts d'un mauvais naturel. Acad. — C'est du fils d'un tyran que j'ai fait ce héros ; Tant ce qu'il a reçu d'heureuse nourriture Dompte ce mauvais sang qu'il eut de la nature! Corn. *Hér.* IV, 4. — M. le cardinal Mazarin... qui n'a pas eu d'assez bonne heure la nourriture nécessaire à un politique, s'est imaginé, dès son enfance, que la principale qualité d'un habile homme était de ne jamais faire le bien. Retz, *Remontr. sur la remise des places de Flandre.* — Mais la diverse nourriture Fortifiant en l'un cette heureuse nature, En l'autre l'altérant, un certain marmiton Nomma celui-ci Laridon. La Font. *Fab.* VIII, 24.

Nouvelles. On dit absolument *point de nouvelles*, pour dire : il n'en sera rien. *Vous croyez convertir cet hérétique, point de nouvelles*, vous n'en viendrez pas à bout. Fur. — On dit *point de nouvelles*, pour dire qu'on ne peut venir à bout d'une chose, qu'on ne peut tirer de satisfaction, de réponse. Acad. — « Grâce! » dit-il. Mais, las! point de nouvelles; Car le

seigneur fait frapper la plus belle. La Font. *Cont.* I, 11. — Je vous rends, leur dit-il, mille grâces, les belles, Qui m'avez si bien tondu : J'ai plus gagné que perdu; Car d'hymen point de nouvelles. Id. *Fab.* I, 17. — On la voulut faire confesser, point de nouvelles. Sév. 23 févr. 80.

Nue. On dit fig. *sauter aux nues*, pour dire se mettre en grande colère. *Si vous lui dites cela, vous le ferez sauter aux nues.* Acad. (*Sauter*). — Pour moi, je saute aux nues quand je pense à cette infamie. Sév. 17 déc. 64. — La pauvre vérité est altérée de toutes parts, et toujours sous des apparences de sincérité qui font des dupes des plus honnêtes gens du monde, et qui me font sauter aux nues. Sév. janv. 74.

Nuer. Assortir de couleurs dans des ouvrages de laine ou de soie, de manière qu'il se fasse une diminution insensible d'une couleur à l'autre. Acad. — [Fig.] Junon répondit en colère [au paon] : « Oiseau jaloux, et qui devrais te taire, Est-ce à toi d'envier la voix du rossignol, Toi que l'on voit porter à l'entour de ton col Un arc-en-ciel nué de cent sortes de soies? » La Font. *Fab.* II, 17.

O

Objet. Ce qui est opposé à notre vue, ou ce qui frappe nos autres sens, ou ce qui se représente à notre imagination. Fur. — Souffre que mes enfants accompagnent ma fuite; Que je t'admire encore en chacun de leurs traits, Que je t'aime et te baise en ces petits portraits; Et que leur cher objet, entretenant ma flamme, Te présente à mes yeux aussi bien qu'à mon âme. Corn. *Méd.* III, 3. — Je n'y saurais plus voir qu'un funeste rivage Qui de leur attentat m'offre l'horrible image, Ta nouvelle victoire, et le bruit éclatant Qu'aux changements de roi pousse un peuple inconstant; Et parmi ces objets, ce qui le plus m'afflige, C'est d'y revoir toujours l'ennemi qui m'oblige. Id. *Pomp.* V, 4. — Côteaux riants y sont des deux côtés... Mais le plus bel objet, c'est la Loire sans doute. La Font. *Lett. à sa fem.* 3 sept. 63. — Il fait monter son fils, il suit, et d'aventure Passent trois bons marchands. Cet objet leur déplut. Id. *Fab.* III, 1. — Elle voit (quel objet pour les yeux d'une amante!) Hippolyte étendu, sans forme et sans couleur. Rac. *Phèd.* V, 7. — Elle [l'âme] n'est pas plus heureuse en jouissant des plaisirs que ses sens lui offrent... Ces

sens, de qui elle emprunte, empruntent eux-mêmes de tous côtés; ils tirent tout de leurs objets, et engagent par conséquent à tous ces objets extérieurs l'âme, qui, livrée aux sens, ne peut plus rien avoir que par eux. Boss. *La Vall.* 1. — Si l'avarice nous inquiète, il [Satan] nous représente un avenir toujours incertain, il étonne notre âme timide par des objets de famine et de guerre. Id. *Démons,* 2 (1653). — Ce n'est pas que l'ingrate aux yeux de mon rival N'ait fait contre mes feux un aveu trop fatal, Et témoigné pour lui des excès de tendresse Dont le cruel objet me reviendra sans cesse. Mol. *D. Garc.* IV, 6.

A cet objet. A cet objet mes sens demeurent interdits. Mol. *D. Garc.* II, 6. — Elle s'en est, seigneur, mortellement frappée, Et dans son sang, hélas! elle est soudain tombée. Jugez à cet objet ce que j'ai dû sentir. Rac. *Théb.* V, 5. — Et bientôt le lutrin se fait voir à leurs yeux. A ce terrible objet aucun d'eux ne consulte. Boil. *Lutr.* 4.

Objet se dit aussi poétiquement des belles personnes qui donnent de l'amour. *C'est un bel objet, un objet charmant.* Fur. — O trop aimable objet, qui m'avez trop charmé, Est-ce là comme on aime, et m'avez-vous aimé? Corn. *Pol.* II, 2. — Le maître que je sers Languit pour un objet qui le tient dans ses fers. Mol. *Ét.* I, 4. — Je vous avoûrai donc avec pleine franchise Qu'ici d'une beauté mon âme s'est éprise... — Et c'est? — Un jeune objet qui loge en ce logis. Id. *Éc. d. fem.* I, 4. — Allez, vous êtes fou, de vouloir, à votre âge, Pour la seconde fois tâter du mariage; Plus fou, d'être amoureux d'un objet de quinze ans. Regnard, *Fol. amour.* I, 3.

Obligeamment. D'une manière obligeante. *Il m'a reçu fort obligeamment, mais il ne m'a rien tenu de ce qu'il m'avait promis.* Fur. — On ne s'apercevait presque pas qu'on parlât à une personne si élevée; on sentait seulement au fond de son cœur qu'on eût voulu lui rendre au centuple la grandeur dont elle se dépouillait si obligeamment. Boss. *Henr. d'Angl.* — Le faux dévot ou ne croit pas en Dieu, ou se moque de Dieu; parlons de lui obligeamment : il ne croit pas en Dieu. La Bruy. 16.

Obligeant. Civil, courtois... *Il m'a fait un accueil fort obligeant.* Fur. — Un mot ne fait pas voir jusques au fond d'une âme; Et votre espoir trop prompt prend trop de vanité Des termes obligeants de ma civilité. Corn. *Rod.* IV, 1. — Il était civil avec tout le monde, mais avec des distinctions obligeantes selon le mérite et la qualité. Retz, *Fiesque.*

Obliger *qqn de* [lui faire le plaisir, lui rendre le service de]. *Obliger* sign. plus généralement faire quelque faveur, civilité, courtoisie... *Obligez-moi de croire que je suis votre serviteur.* Fur. — Obligez-moi de vous servir de ces cent pistoles que je vous envoie. Corn. *S. du Ment.* I, 2. — Sortez d'inquiétude, et m'obligez de croire Que la gloire où j'aspire est toute une autre gloire. Id. *Théod.* II, 4. — Obligez-moi de n'en rien dire : Son courroux tomberait sur moi. La Font. *Fab.* III, 6.

Obséder. Être assidûment autour de quelqu'un pour empêcher que d'autres n'en approchent, et pour se rendre maître de son esprit... *Il est obsédé par deux ou trois de ses domestiques qui ne laissent approcher personne de lui.* Acad. — J'ai laissé mon armée aux mains de Théagène, Pour voler en ces lieux au secours de ma reine. Vous en aviez besoin, madame, et je le voi, Puisque Flaminius obsède encor le roi. Corn. *Nic.* I, 1. — Elle l'obsédait si entièrement qu'il ne connaissait qu'elle, et elle éloignait tout le monde de lui. Sév. 31 janv. 80. — Plus les Français voyaient le roi d'Angleterre, moins on le plaignait de la perte de son royaume. Ce prince n'était obsédé que des jésuites. Mme de la Fayette, *Mém. de la cour de France.*

Occasion... se prend pour combat et rencontre de guerre. *Une occasion bien chaude. Aller à l'occasion, se porter aux occasions.* Acad. — On fit aller le roi à Charonne, afin d'y voir... une action... qui fut en effet l'une des plus hardies et des plus périlleuses occasions de toute cette guerre. La Rochef. *Mém.* 1652. — Il est vrai que nous nous sommes vus tous deux dans l'occasion. — Et dans des lieux où il faisait fort chaud. Mol. *Préc.* 11. — « Comment se porte Amphitryon? » Madame, en homme de courage Dans les occasions où la gloire l'engage. Id. *Amph.* I, 1. — Vous ne m'expliquez que trop bien les périls de votre voyage... Je ne comprends pas comment on s'y peut exposer. J'aimerais mieux aller à l'occasion. Sév. 2 juin 72. — Il y a eu une sotte occasion dans l'armée du maréchal d'Humières, où Nogaret a été dangereusement blessé. Sév. 2 août 89.

Œil. *A l'œil.* On dit qu'*une chose se voit à l'œil, qu'on en juge à l'œil*, pour dire qu'il suffit de la regarder pour la connaître, pour en juger. Acad. — Un chacun fait à l'œil des remarques aisées Qu'Éraste, abandonnant ses premières brisées... Cherche sa guérison dans un bannissement. Corn. *Mél.* IV, 1, var. — Cela se juge à l'œil, rien ne le satisfait. Id. *Veuve*, IV, 5, var.

A l'œil [par ses propres yeux]. Il est important de connaître à l'œil le peu d'assurance qu'il y a aux citations de notre auteur. Boss. *Préf. sur l'instr. past. de M. de Cambrai*, 30.

Faire la guerre à l'œil. On dit fig. *faire la guerre à l'œil*, pour dire prendre garde à ce qui se passe dans une affaire, pour se conduire selon les occasions. Acad. (*Guerre*). — Son sentiment est que nous fassions la guerre à l'œil, et que nous avancions plus ou moins selon le plus ou moins d'ouverture que nous y trouverons. Retz, *Lett. sur les aff. de Rome*, 8 juin 66. — Je ferai la guerre à l'œil. Je ne partirai qu'au moment où M. l'ambassadeur croira que je le puisse et même que je le doive. Id. *ib.* 31 août 66. — Sachant que le Destin poursuivait Isabelle, Et que de l'enlever le drôle avait l'orgueil, Sur eux, autour d'ici, j'ai fait la guerre à l'œil. La Font. *Ragotin*, V, 13.

Offense. Il sign. aussi faute, péché. Acad. — Cette indigne mollesse et ces lâches défenses Sont des punitions qu'attirent mes offenses. Corn. *Pol.* II, 6. — Jugez-vous qu'un homme soit digne de recevoir l'absolution quand il ne veut rien faire de pénible pour expier ses offenses? Pasc. *Prov.* 10. — On n'osa trop approfondir Du tigre ni de l'ours, ni des autres puissances Les moins pardonnables offenses. La Font. *Fab.* VII, 1.

Offenser sign. aussi blesser, incommoder. Fur. — *Offenser* sign. aussi blesser. *Ce coup lui a offensé le cerveau.* Acad. — S'étant saisis de la puissance souveraine... ils en ont usé comme les enfants se servent de leurs couteaux, qui s'en blessent le plus souvent et en offensent leurs mères et leurs nourrices. Balz. *Aristippe*, 2. — Je me suis bien portée et comportée par les chemins. La contrainte offense un peu mes genoux; mais en marchant cela se passe. Sév. mars 76. — Sa petite poitrine est fort offensée de cette fièvre. Sév. 18 sept. 76.

Officier. Qui est pourvu d'une charge, d'un office... *Officiers de justice* sont ceux qui sont pourvus de charges pour rendre la justice, tant dans les Parlements que dans les Cours inférieures... Il n'y a pas jusqu'aux sergents qu'on nomme *officiers*, et on dit d'eux absolument : *où est l'officier?* pour dire : où est le sergent, le bedeau qui est de service? Fur. — Le Parlement sortit au nombre de cent soixante officiers. Retz, *Mém.* août 48. — Celui qui n'a de partage avec ses frères que pour vivre à l'aise bon praticien veut être officier;

le simple officier (pourvu d'une charge dans une cour inférieure) se fait magistrat, et le magistrat veut présider. La Bruy. 6. —Je veux adroitement, sur un soupçon frivole, Faire pour quelques jours emprisonner ce drôle. Je sais des officiers de justice altérés Qui sont pour de tels coups de vrais délibérés. Mol. *Ét.* IV, 7. — C'est donc vous qui tantôt braviez notre officier [l'Intimé, déguisé en huissier]? Rac. *Plaid.* II, 6.

On appelle aussi *officiers* dans les maisons particulières les domestiques qui ont soin de la table, comme maître d'hôtel, cuisinier, sommelier. *M. un tel a bonne table, il a d'excellents officiers.* Fur. — Il faut que de ces mille francs-là... vous en fassiez toucher quatre cents à Péan, lesquels il faut joindre à mille autres que je mande à dom Laumer de lui bailler, pour me faire encore quelque vaisselle... J'ai vu avec mes officiers qu'elle m'est de toute nécessité. Retz, *Corresp. div.* 20 déc. 62. — Le cuisinier de M. le cardinal de Retz ne le quitte point, ni son officier... ils préfèrent l'honneur de ne le point quitter aux meilleures conditions de la cour. Sév. 26 juin 75. —Vous gronderez mal à propos un officier, si vous voulez qu'il ait dressé un fruit plus promptement qu'il n'est possible. Fén. *Educ. des filles*, 12.

Offusquer. Empêcher... d'être vu, obscurcir. *Les nuées offusquent le soleil, offusquent le jour... Faites couper ces arbres, ils offusquent votre maison de ce côté-là.* Acad. — Et de ces blonds cheveux, de qui la vaste enflure Des visages humains offusque la figure? Mol. *Ec. d. mar.* I, 1. Mais d'où vient qu'un triste nuage Semble offusquer l'éclat de ces beaux yeux? Corn. *Psyché*, IV, 3. — Hélas! nous ne pouvons un moment arrêter les yeux sur la gloire de la princesse, sans que la mort s'y mêle aussitôt pour tout offusquer de son ombre, Boss. *Henr. d'Angl.* — Il a du bon et du louable, qu'il offusque par l'affectation du grand et du merveilleux; on voit clairement ce qu'il n'est pas, et il faut deviner ce qu'il est en effet. La Bruy. 11.

Empêcher de voir... *Otez-vous de devant moi, vous m'offusquez.* Acad. — [Fig.] Pour moi, je ne vois goutte en ce raisonnement... Et j'ai devant les yeux toujours quelque nuage Qui m'offusque la vue et m'y jette un ombrage. Corn. *Nic.* III, 4. — Tes voiles offusquant leurs yeux de toutes parts, Dieu disparut lui-même à leurs troubles regards Boil. *Sat.* 12.

On dit fig. que *les vapeurs du vin offusquent le cerveau*, que *les passions offusquent la raison*, pour dire que les vapeurs du

vin troublent le cerveau, que les passions troublent la raison. ACAD. — Ouvrons. Quelles vapeurs m'offusquent le cerveau, Et que vois-je sortir de cette boîte ouverte? CORN. *Psyché*. V, 3. — Vainement, offusqué de ses pensers épais, Loin du trouble et du bruit il court trouver la paix. BOIL. *Ép.* 11.

Oi ou ois. Voir *Ouïr*.

Oie. *Petite-oie*. On appelle *petite-oie* le cou, les bouts d'ailes, les pieds, le gésier et autres issues d'une oie... On appelle aussi *petite-oie* les rubans, les bas, le chapeau, et tout ce qu'il faut pour assortir un habit. ACAD. — Ne vous vendrai-je rien, monsieur? des bas de soie, Des gants en broderie, ou quelque petite-oie? CORN. *Gal. du Pal.* IV, 13. — Que vous semble de ma petite-oie? La trouvez-vous congruante à l'habit? — Tout à fait. — Le ruban est bien choisi. MOL. *Préc.* 9.

Oille [mélange de différentes viandes ou herbes cuites ensemble]. Ne mettez point votre pot-au-feu si matin, craignez d'en faire un consommé. La pensée d'une oille me plaît bien, elle vaut mieux qu'une viande seule. SÉV. 10 oct. 73. — [Fig.] [L'orage] fit... une oille et une fricassée épouvantable de toutes sortes de gibiers et de volailles. SÉV. 24 juill. 93.

Oiseau. *Battu de l'oiseau*. On dit aussi qu'*un homme est battu de l'oiseau* quand il lui est arrivé plusieurs malheurs, plusieurs pertes qui lui ont abattu le courage. FUR. — [Par analog.] Vous n'êtes pas en état d'envisager votre retour, vous êtes encore *trop battus de l'oiseau*, comme disait l'abbé au reversis : j'espère qu'après quelques mois de repos à Grignan, vous changerez d'avis. SÉV. 29 mars 80.

Oiseux. Qui demeure sans rien faire, fainéant. *Gens oiseux et fainéants. Mener une vie oiseuse*. ACAD. — [Fig.] Quitte ce lit oiseux qui te tient attaché. BOIL. *Lutr.* 1. — Aux élans redoublés de sa voix douloureuse, Tous ses valets tremblants quittent la plume oiseuse. ID. *ib.* 4.

Oit. Voir *Ouïr*.

Olive. Ce mot se prend quelquefois pour olivier, mais c'est en des façons de parler qui semblent consacrées. Ainsi on dit *la montagne des olives*, pour dire la montagne des oliviers. RICH. — *Le pigeon que Noé lâcha après le déluge rapporta en son bec un rameau d'olive en signe de paix*. FUR. — *Olive* se dit quelquefois pour olivier... Et en ce sens les poètes disent fig. *joindre l'olive aux lauriers*, pour dire joindre la gloire de

la paix à celle de la victoire. ACAD. — Que j'aille au jardin des Olives, je le vois [Jésus-Christ] dans la crainte, dans la tristesse. BOSS. *Rosaire*, 1 (1651). — Le déluge est passé... la colombe s'approche de nous avec une branche d'olive. ID. *Quasimodo*, Ex. (1660). — Je reçus, une heure après, un billet du chevalier de Grignan, qui me manda de Saint-Germain que les ennemis du baron se retiraient... et qu'apparemment la Fare serait la colombe qui apporterait le rameau d'olive. SÉV. 20 nov. 76.

Ongle. *Avoir du sang aux ongles.* Voir *Sang.*

Opéra. Chose difficile. « *C'est un opéra de lui parler.* » Bouhours, *Rem.* RICH. — *Opéra* se dit aussi d'une chose qui se fait... avec de la dépense et de la peine. *Vous demandez à entendre encore une fois ces musiciens, c'est un opéra de les rassembler. Quand il me faut écrire des lettres de compliment, de consolation, c'est pour moi un opéra.* FUR. — Ils sont en si grand nombre que ce serait un opéra que d'en vouloir dresser un mémoire. BAYLE, *Lett.* (L). — [Jeu de mots]. Quoi! cinq actes devant notaire Pour cinq filles qu'il faut pourvoir? O ciel! peut-on jamais avoir Opéra plus fâcheux à faire! QUINAULT (dans LIVET).

[Chef-d'œuvre]. Ce mot se dit en riant pour dire une chose excellente, une sorte de chef-d'œuvre en matière d'esprit. « *C'est un opéra que cela.* » Bouhours *Rem.* « Vos deux lettres sont des choses admirables, dignes d'être apprises par cœur. et en un mot ce qu'on appelle des opéra. » Scarr. *Lett.* RICH. — *Opéra* se dit aussi d'une chose qui se fait rarement et extraordinairement. FUR. — Il ne manquerait pas de vous exagérer lui-même toutes les pièces du repas qu'il vous donnerait, et de vous faire tomber d'accord de sa haute capacité dans la science des bons morceaux, de vous parler... de perdrix relevées d'un fumet surprenant; et pour son opéra d'une soupe à bouillon perlé, soutenue d'un jeune gros dindon cantonné de pigeonneaux. MOL. *Bourg.* IV, 1. — En surmontant Charles et Caprara, Vous avez fait, seigneur, un opéra. LA FONT. *Ép.* 10 (à Turenne après la victoire de Sintzheim). — Vous vous souvenez bien de la lettre que vous m'avez promise, dès que vous auriez appris que je serais grand-père Je m'attends à un opéra. BUSSY-RABUTIN *Lett. à Mme de Grignan*, 3 janv. 76.

Opérateur. Il se prend aussi plus particulièrement pour un médecin empirique, qui débite ses remèdes en public, et

pour un charlatan qui vend ses drogues sur un théâtre. Acad. — Depuis, il trafiqua de chapelets de baume, Vendit du mithridate en maître opérateur. Corn. *Illus.* I, 3. — La bonne compagnie qui était déjà dans l'hôtellerie augmenta d'un opérateur et de son train. Scarr. *Rom. com.* I, 15. — *L'Opérateur*, chantant : Mon remède guérit, par sa rare excellence, Plus de maux qu'on n'en peut nombrer dans tout un an... O grande puissance De l'orviétan! Mol. *Am. méd.* II, 7.

Oppresser [gêner, contraindre]. Je vous remercie, ma bonne, de la peine que vous prenez de vous défendre si bien d'avoir jamais été oppressée de mon amitié. Sév. 26 juin 75. — Le roi sera toujours triomphant partout : son bonheur fait retirer M. de Lorraine et le prince d'Orange; il donne les coudées franches à M. de Turenne qui était un peu oppressé. Sév. 28 juin 75. — Ce n'est pas que je sois contrainte, je sais me débarrasser; je me promène seule, et... je serais bien oppressée si je n'avais pas cette liberté. Sév. 1er octobre 84.

Il se prend aussi pour *opprimer*. *Les bons princes n'oppressent point leurs sujets.* Acad. — Mais entendez crier Rome à votre côté : «...Ne me préfère pas le tyran qui m'oppresse » Corn. *Cin.* III, 2. — Juda est rempli de force; les royaumes qui l'ont oppressé sont humiliés. Boss. *Hist.* II, 10. — Quelle psière plus agréable que... d'essuyer les larmes du pauvre oppressé, et de faire taire l'iniquité par toute la terre? Id. *Le Tell.*

Or potable. Les chimistes appellent *or potable* une liqueur qu'ils disent être de l'or dissous par voie de chimie, et qu'ils prétendent être très efficace pour la santé. Acad. — Il lui mit... une petite goutte de je ne sais quoi dans la bouche, et dans le même instant elle se leva de son lit... comme si de rien n'eût été. — Il fallait que ce fût quelque goutte d'or potable. Mol. *Méd. m. l.* I, 4. — Je suis toujours fort en peine de Corbinelli... il a pris de l'or potable, nous en attendons l'effet. Sév. 22 sept. 77. — Il a pensé mourir, notre pauvre Corbinelli. Il prit de l'or potable qui le sauva. Sév. 13 oct. 77.

Oraison. Discours, assemblage de plusieurs paroles rangées avec ordre. En ce sens il est terme de grammaire. *Combien y a-t-il de parties d'oraison? Le solécisme est un vice d'oraison.* Acad. — Vous voulez que toujours je l'aie à mon service Pour mettre incessamment mon oreille au supplice? Pour rompre toute loi d'usage et de raison Par un barbare amas de vices d'oraison...? Mol. *Fem. sav.* II, 7. — Il y

avait à gagner... de dire *je sais que c'est qu'un mal*, plutôt que *je sais ce que c'est qu'un mal*, soit par l'analogie latine, soit par l'avantage qu'il y a souvent à avoir un mot de moins à placer dans l'oraison. La Bruy. 14. — Vous avez des écrivains habiles en l'une et en l'autre oraison. Id. *Disc. acad.*

Oraison se dit aussi d'un discours d'éloquence composé pour être prononcé en public... *Les oraisons de Cicéron.* Acad. — Les oraisons pour Ligarius et pour Marcellus ne font-elles pas encore à présent honneur à la clémence de Jules César? La Font. *Disc. acad.* — Homère a fait l'*Iliade*, Virgile l'*Énéide*... et l'Orateur romain ses *Oraisons*. La Bruy. 1. — La fonction de l'avocat est pénible... Il n'est pas seulement chargé, comme le prédicateur, d'un certain nombre d'oraisons composées avec loisir, récitées de mémoire, avec autorité, sans contradicteur. Id. 15.

Orange [oranger]. Sa fleur est blanche et de bonne odeur, dont on fait de l'eau parfumée qu'on appelle *de fleur d'orange*. Fur. — *Un bouquet de fleurs d'orange.* Acad. — *La fleur d'orange.* Corn. *Poés. div.* 26 (titre). — Le cinquième [bateau] était grand, tapissé tout exprès De rameaux enlacés pour conserver le frais, Dont chaque extrémité portait un doux mélange De bouquets de jasmin, de grenade, et d'orange. Id. *Ment.* I, 5. — On retourne cueillir des fleurs d'orange. Sév. 29 juin 89.

Ordinaire. C'est un *gentilhomme ordinaire* du roi, servant à Sa Majesté pour porter ses ordres et ses volontés aux parlements, aux provinces, et pour témoigner aux autres rois et aux autres princes la part que prend le roi son maître à leurs joies et à leurs afflictions. On appelle aussi cet ordinaire *gentilhomme ordinaire*. Rich. — Tous vos confrères les ordinaires du roi me demandent souvent de vos nouvelles. Rac. *Lett.* 24 juill. 98. — [*Ordinaire d'un prince*]. Je n'étais presque pas endormi quand un ordinaire de Monsieur tira le rideau de mon lit et me dit que Son Altesse Royale me demandait. Retz, *Mém.* févr. 51.

Il se dit aussi du courrier qui part à certains jours précis. *L'ordinaire de Lyon. Je vous écrirai par le premier ordinaire.* Il se dit aussi du jour où ce courrier part... *Il s'est passé trois ordinaires sans que j'aie eu de vos nouvelles.* Acad. — En fermant ma lettre, je viens d'apprendre que la censure est faite; mais, comme je ne sais pas encore en quels termes... je ne vous en parlerai que par le premier ordinaire. Pasc. *Prov.* 2.

— Je n'écris point à M. l'ambassadeur par cet ordinaire. RAC. *Lett.* 27 févr. 98. — Bon Dieu! que n'ai-je point souffert pendant deux ordinaires que je n'ai point eu de vos lettres! SÉV. 21 juin 71.

Orrai, etc. Voir *Ouïr*.

Orviétan. C'est une sorte de contre-poison qui a été appelé *orviétan*, du nom d'un opérateur d'Orviette qui est une ville en Italie. *L'orviétan est souverain pour plusieurs maux.* RICH. — Il me vient une fantaisie, il faut que j'aille acheter de l'orviétan, et que je lui en fasse prendre; l'orviétan est un remède dont beaucoup de gens se sont bien trouvés. MOL. *Am. méd.* II, 6.

Ost. Armée. Il est vieux et n'est plus en usage qu'en ce proverbe : *Si l'ost savait ce que fait l'ost, l'ost déferait l'ost*, qui veut dire que si un homme savait les desseins, l'état, les démarches de son ennemi, de son concurrent, il en viendrait aisément à bout. ACAD. — La mer fit rempart aux Hébreux, Noyant les peuples ténébreux De l'ost aux têtes sacrilèges. LA FONT. *Odes*, 5. — Apollon irrité contre le fier Atride Joncha son camp de morts : on vit presque détruit L'ost des Grecs. ID. *Fab.* XI, 3. — L'ost au peuple bêlant crut voir cinquante loups. ID. *ib.* XII, 9.

Oublieur (RICH.), **oublieux** (ACAD.). A Paris on entend proprement par le nom d'*oublieur* le garçon pâtissier qui, sur les huit heures du soir, va l'hiver par Paris crier des oublies. RICH. — Je répondis civilement aux oublieux (on les appelait ainsi parce qu'ils allaient d'ordinaire, entre huit et neuf heures du soir, dans les maisons où ils négociaient quelque chose, et ils négociaient toujours). RETZ, *Mém.* 1650. — Mme de Beaumont arrive-t-elle toujours comme l'oublieux? SÉV. 6 nov. 73.

Ouïr. Entendre... Il n'a guère d'usage qu'à l'infinitif, au prétérit et aux temps formés du participe. ACAD. — Pauvre esprit! — Je le perd Quand je vous oi parler de guerre et de concert. CORN. *Ment.* I, 6. — A l'aide! — J'oi du bruit. — A la force! au secours! ID. *S. du Ment.* IV, 5. — Mais, madame, admirez que, malgré la tempête Que votre usurpateur oit gronder sur sa tête, Tous les bruits de Léon annoncent pour certain Qu'à la comtesse Ignès il va donner la main. MOL. *D. Garc.* I, 2. — Il est entré d'abord : je ne le voyais pas, Mais je l'oyais marcher, sans rien dire, à grands pas. ID. *Éc. d. fem.* IV, 6. — Plus de cent fois il l'appela cruelle, Inexorable, à l'amour trop rebelle... Clymène oyait cela négligem-

ment. La Font. *Clymène.* — Elle croyait vous voir de retour à toute heure; Et nous n'oyions jamais passer devant chez nous Cheval, âne, ou mulet, qu'elle ne prît pour vous. Mol. *Ec. d. fem.* I, 2. — Quoi! mon père étant mort, et presque entre mes bras, Son sang criera vengeance et je ne l'orrai pas! Corn. *Cid,* III, 3. — On nous orra conter merveilles. Id. *Poés. div.* 1. — Peut-être ce rival... Lorsqu'en votre conseil vous orrez sa défense, Saura de ce forfait purger son innocence. Id. *Clit.* III, 1, var. — Crois-tu que le discours s'adresse encore à toi? — Je ne sais où j'en suis. — Oyons la fourbe entière. Id. *Ment.* V, 6. — Il ne faut jamais dire aux gens : « Écoutez un bon mot, oyez une merveille. » La Font. *Fab.* XI, 9. — Aussitôt l'inhumaine, Oyant la voix du dieu, s'est tournée. Id. *Clymène.*

Oût. Voir *Août.*

Outrecuidé. Téméraire, insolent. Ces deux mots [*outrecuidance* et *outrecuidé*] sont vieux. Fur. — L'amour confond nos qualités... L'aveugle outrecuidé Se croirait mal guidé Par l'aveugle fortune. Corn. *Veuve,* III, 8. — Thyrrus, qui lors fendait du bois, De rage se mordit les doigts, Quand on lui conta que sa bête, Par le procédé malhonnête Des étrangers outrecuidés, Avait les flancs de fer lardés. Scarr. *Virg. trav.* 7.

Outrer. On dit *outrer un cheval,* pour dire le pousser au delà de ses forces. *Mener un cheval si loin au galop, c'est l'outrer.* Il sign. aussi accabler, surcharger de travail. *C'est outrer des ouvriers que de les faire travailler si longtemps sans relâche. Il s'est outré à courir la poste. Il faut travailler mais il ne se faut pas outrer.* Acad. — Alexandre ayant changé de cheval après en avoir outré plusieurs en cette journée. Vaug. *Quinte Curce,* IV, 15 (L.). — Combien fait-il de vœux, combien perd-il de pas, S'outrant pour acquérir des biens ou de la gloire! La Font. *Fab.* VIII, 25. — Parlons de votre santé, ma très chère... Ménagez votre poitrine, ne vous outrez pas sur l'écriture. Sév. 6 déc. 88.

Ouvrier [artiste]. Je n'en estime que davantage ces deux captifs, et je tiens que l'ouvrier [Michel-Ange] tire autant de gloire de ce qui leur manque que de ce qu'il leur a donné de plus accompli. La Font. *Lett. à sa fem.* 12 sept. 63. — Mais l'ouvrier vous a déçus : Il avait liberté de feindre. Avec plus de raison nous aurions le dessus, Si mes confrères savaient peindre. Id. *Fab.* III, 10. — Bernin n'a pas... traité toutes ses figures d'une égale force; mais on ne laisse pas de voir,

dans ce qu'il a moins heureusement rencontré, de certains traits si achevés... qu'ils découvrent aisément l'excellence de l'ouvrier. La Bruy. *Disc. acad.* Préf.

Il se dit aussi de ceux qui font des ouvrages d'esprit. *Virgile était un excellent ouvrier. Je ne sais pas de qui sont ces vers-là, mais ils sont d'un bon ouvrier.* Acad. — Quand une lecture vous élève l'esprit, et qu'elle vous inspire des sentiments nobles et courageux, ne cherchez pas une autre règle pour juger de l'ouvrage; il est bon, et fait de main d'ouvrier. La Bruy. i.

Oyons, oyez, etc. Voir *Ouïr*.

P

Paction. Convention, clause qu'on met dans quelque contrat ou traité. Fur. — L'injure d'une paix à la fraude enchaînée, Les dures pactions d'un royal hyménée, Tremblent sous les raisons et la facilité Qu'aura de s'en venger un roi si redouté. Corn. *Poés. div.* 69. — Avec eux avant vous nos pactions sont faites, Sous les lois de l'hymen ils nous donnent leur foi. Th. Corn. *Circé*, I, 7.

Pagnote. Poltron, lâche, peu hardi. *Un gentilhomme pagnote est fort méprisable. On ne trouve point étrange qu'une femme soit pagnote, soit peureuse, qu'elle ait peur des épées, des esprits.* Fur. — Cela dit, il jeta par terre Deux vilains instruments de guerre, Deux cestes, malplaisants à voir... Darès voyant telles menottes, Se mit du nombre des pagnotes, Dit qu'il n'en voulait point tâter, Et que ce serait se gâter. Scarr. *Virg. trav.* 5.

A la guerre on appelle *mont pagnote* un lieu élevé qu'on choisit hors de la portée du canon d'une ville assiégée, où se viennent placer ceux qui sont curieux de voir un camp, un siège, une attaque, sans être en danger. Fur. — Le haut du mont Pagnote était leur mont Parnasse. Pradon, *Sat. contre Rac. et Boil.* (H. D. T.). — J'ai oublié de vous dire que, pendant que j'étais sur le mont Pagnote à regarder l'attaque, le R.P. de la Chaise était dans la tranchée, et même fort près de l'attaque, pour la voir plus distinctement. Rac. *Lett. à Boil.* 3 avr. 91.

Paille. *Lever la paille.* On dit fig. et prov. de certaines choses qui excellent en leur genre que *cela lève la paille. Ce*

conte-là est excellent, il lève la paille. Il est vieux. Acad. — Il y avait dimanche un bal. Il y avait une Basse Brette qu'on nous avait assuré qui levait la paille. Sév. 19 août 71. — Racine a fait une comédie qui s'appelle *Bajazet*, et qui enlève la paille. Sév. 13 janv. 72.

Rompre la paille. On dit fig. et prov. *rompre la paille avec quelqu'un*, pour dire déclarer ouvertement qu'on n'est plus son ami. *J'ai vu qu'ils étaient bons amis, mais ils ont rompu la paille.* Acad. — Pour couper tout chemin à nous rapatrier, Il faut rompre la paille : une paille rompue Rend, entre gens d'honneur, une affaire conclue. Mol. *Dép. am.* IV, 4. — Quel jour avez-vous pris pour un hymen si beau? — Bon! la paille est rompue, et tout est à vau l'eau. Poisson, *Coméd. sans titre*, III, 4 (dans Livet).

Pailler. Cour d'une ferme où il y a des pailles, des grains... On dit prov. et fig. qu'*un homme est sur son pailler*, quand il est en lieu où il est le plus fort, comme dans sa maison, dans son quartier. *Un homme est bien fort sur son pailler. C'est un coq sur son pailler.* Acad. — Vous écrivez divinement à votre frère... Je suis aussi choquée que vous de ses extravagantes résolutions. La peur de se ruiner est un prétexte au goût breton; il ne l'a eu que depuis qu'il a contemplé Tonquedec sur son pailler de province. Sév. 13 mars 80. — Je crois qu'il est difficile de contester un homme sur son pailler qui a tous les jours des expériences. Sév. 27 sept. 87.

Pal. Pièce de bois longue et taillée en pointe... On fiche des pals en terre pour servir de défense ou de barrière. Fur. — Gros pieu. Vieux mot. Acad. — Et pour forcer la Flandre à prendre un joug plus doux, Les pals les plus serrés font passage à ses coups. Corn. *Poés. div.* 69.

Panader (se). Il n'a guère d'usage qu'en parlant d'une personne qui marche avec faste, comme un paon quand il étend ses plumes. *Voyez comme il se panade avec cet habit.* Acad. — Car après ces mulets marchaient quinze attelages, Puis sa maison, et puis ses pages, Se panadant en bel arroi. La Font. *Lett. à Fouquet, Relat. de l'entr. de la reine dans Paris.* — Toi... Qui te panades, qui déploies Une si riche queue, et qui semble à nos yeux La boutique d'un lapidaire. Id. *Fab.* II, 17. — Un paon muait : un geai prit son plumage... Puis parmi d'autres paons tout fier se panada. Id. *ib.* IV, 9. — C'est assurément... des ennemis du petit Dubois, qui le voyant se vanter de notre commerce et se panader dans les

occupations qu'il lui donnait, ont pris plaisir à lui donner le déplaisir de lui dérober nos lettres. Sév. 13 déc. 71.

Pancarte. Vieux papiers écrits. Paperasse... « Ce ne sont point de vieux restes de pancartes toutes mangées qui vous parlent. » Patru, *Plaid.* 15. Rich. — Il se dit par raillerie de toutes sortes de papiers et écrits. *Quelle pancarte portez-vous là? Otez-nous toutes ces pancartes, toutes ces vieilles pancartes.* Acad. — Les mots grossiers dont il se sert assez souvent sentent bien autant le latin de nos vieilles pancartes que la corruption de celui de delà les monts. Corn. *Imit.* Au lect. — Comment pourra-t-il soutenir ces odieuses pancartes qui déchiffrent les conditions, et qui souvent font rougir la veuve et les héritiers? La Bruy. 6. (Note de La Br. : Billets d'enterrements).

Panser. Avoir soin d'un malade, lui fournir les choses nécessaires. *Ce malade est bien soigné, bien pansé et bien assisté par sa garde, par sa femme.* Fur. — Il est hypothéqué à mes consultations, et un malade ne se moquera pas d'un médecin. — C'est fort bien dit à vous; et, si vous m'en croyez, vous ne souffrirez point qu'il se marie que vous ne l'ayez pansé tout tout votre soûl. Mol. *Pourc.* II, 1.

Pantoufle. On dit prov. et bass. *raisonner pantoufle*, pour dire faire des raisonnements ridicules. Acad. — [Bavarder, causer à tort et à travers]. A neuf heures, la Garde, l'abbé de Grignan, Brancas, d'Hacqueville sont entrés dans ma chambre pour ce qui s'appelle raisonner pantoufle. Sév. 2 nov. 73. — Je vis hier Mme de Souliers avec qui j'ai raisonné pantoufle assez longtemps. Sév. 19 nov. 73.

Pantoufler. Voilà Corbinelli trop aise, nous allons bien *pantoufler*. Sév. 29 avr. 76.

Pantouflerie. Vous êtes donc désaccoutumée de philosopher, ma bonne, mais non pas de raisonner. Il y a des philosophes qui ne le sont point, dont la pantouflerie ne vous déplairait pas. Sév. 28 juillet 80.

Paquet [lettre ou paquet de lettres]. *Paquet* se dit aussi de plusieurs lettres enveloppées ensemble... *J'ai reçu mon paquet... Charger quelqu'un d'un paquet. Le courrier qui portait le paquet du roi.* Il se prend aussi quelquefois pour toutes les lettres et les dépêches que porte un courrier. *Le paquet d'Angleterre, le paquet d'Espagne.* Acad. — Comme il a volonté (Ainsi que je l'apprends d'un paquet apporté) De me

déterminer à l'hymen d'Hippolyte, J'empêche qu'un rapport de tout ceci l'irrite. MOL. *Ét.* II, 7. — Il part aujourd'hui de Paris deux paquets de vous, qui arriveront à Nantes lundi comme moi... C'était une folie de prétendre attraper vos lettres en volant, par les villes où je ne suis qu'un moment. SÉV. 11 mai 80. — M. de Châteauneuf... lui dit que nous portions le paquet du roi. LA FONT. *Lett. à sa fem.* 19 sept. 63. — Je ne pense pas que Votre Majesté fasse si peu d'état de moi qu'elle ne s'en veuille plus servir qu'à faire tenir les paquets d'Allemagne plus sûrement. BALZ. *Lett.* II, 20 (L.)

Paragraphe. Terme de jurisconsulte. FUR. — Il n'est guère en usage que dans les livres de droit. ACAD. — *Homme à paragraphe.* Qu'un homme à paragraphe est un joli galant! CORN. *Ment.* I, 6.

Paraguante. Présent que l'on fait à quelqu'un en reconnaissance de ce qu'il a servi dans quelque affaire. ACAD. — Dessus l'avide espoir de quelque paraguante, Il n'est rien que leur art aveuglément ne tente. MOL. *Ét.* IV, 7. — Villeflattin, à qui on avait promis en particulier une bonne paraguante, sut si bien cajoler le bonhomme qu'il le fit résoudre d'accepter cette proposition. FUR. *Rom. bourg.* I, 82.

Parangon. Modèle, patron. *Parangon de beauté, de chevalerie.* Il est vieux. ACAD. — C'est un parangon de sagesse et de doctrine. ABLANCOURT, *Lucien*, I, 40 (dans RICH.) — Anne passait dans son village Pour la perle et le parangon. LA FONT. *Cont.* IV, 4. — Un certain fauconnier ayant pris, ce dit-on, A la chasse un milan (ce qui n'arrive guère), En voulut au roi faire un don, Comme de chose singulière... Par ce parangon des présents Il croyait sa fortune faite. ID. *Fab.* XII, 12.

Paranympher [louer, célébrer]. *Paranymphe.* Discours solennel qui se prononce à la fin de chaque licence, et qui contient l'éloge de chaque licencié. ACAD. — Notre main contre la muraille, Avec un morceau de charbon Paranymphera le jambon. CORN. *Poés. div.* 1. — Les louanges lui étaient bonnes de quelque part qu'elles vinssent, et jamais il n'était assez paranymphé à sa fantaisie. TALLEMANT DES RÉAUX, *Histor.* IV, 95 (L.).

Pardon... est une salutation angélique qu'on dit à la Vierge au son de trois petits coups d'une cloche qui sonne le matin, à midi, et le soir, pour gagner des indulgences. *Voilà le pardon qui sonne* : c'est l'avertissement de faire cette prière.

On l'appelle autrement *l'angelus*. Fur. — Quoi! le pardon sonnant te retrouve en ces lieux! Boil. *Lutr.* 2.

Pareille (à la). Façon parler adverbiale. *Je le traiterai à la pareille* [comme il m'a traité]. *Faites-moi ce plaisir à la pareille* [à charge de revanche]. Acad.

[Pareillement en retour]. Il... leur parle à l'oreille. Et puis il feint, à la pareille, D'écouter leur réponse. La Font. *Fab.* VIII, 8. — Je prends une part sensible à tout ce qui la touche, et son cher père par conséquent; mais à la pareille plaignez-moi d'avoir perdu le cardinal de Retz. Sév. 25 août 79.

[A charge de revanche]. J'en use sans scrupule; et ce n'est pas merveille Qu'on se puisse, entre amis, servir à la pareille. Mol. *Ec. d. fem.* III, 4. — Qui connaissait Othon pouvait à la pareille M'en donner en amie un avis à l'oreille. Corn. *Oth.* IV, 6. — Gratius... prétend que ce prétexte regarde une coutume des Grecs qui, lorsqu'il était arrivé quelque accident à quelqu'un, comme quand sa maison avait été brûlée... lui prêtaient de l'argent à la pareille, c'est-à-dire à condition ou dans le dessein qu'il leur en ferait autant dans un accident semblable. Boss. *Usure*, 4.

Paroisse. On dit prov. et fig. d'un homme qui a un habit de deux étoffes, ou de deux couleurs différentes mal assorties, qu'*il est de deux paroisses*. Acad. — [Par anal.]. Vos dames sont bien loin de là, avec leurs coiffures glissantes de pommade, et leurs cheveux de deux paroisses : cela est bien vieux. Sév. 15 avril 71. — Ce n'est pas ce qu'on croit que d'entrer chez les dieux : Cet honneur a souvent de mortelles angoisses. Rediseurs, espions, gens à l'air gracieux, Au cœur tout différent, s'y rendent odieux : Quoique ainsi que la pie il faille dans ces lieux Porter habit de deux paroisses. La Font. *Fab.* XII, 11.

Paroli. Terme de jeu. Le double de ce qu'on a joué la première fois... On dit fig. *donner le paroli à quelqu'un*, pour dire renchérir sur ce qu'il a dit, sur ce qu'il a fait, soit en bien, soit en mal. *Vous m'avez désobligé, je vous donnerai le paroli.* Acad. — Dans toutes les querelles que j'ai accommodées... j'ai toujours condamné les premiers offenseurs, quoiqu'on leur eût fait quelquefois un paroli d'outrages, parce qu'on ne leur aurait rien fait s'ils n'avaient pas commencé. Bussy-Rabutin, *Lett.* dans Fur. *Factums*, II, 194. — Cette sottise que vous nous mandez de votre prédicateur n'a jamais été imaginée... on ne peut vous donner le paroli de celle-là. Sév. 13 déc. 88.

Parricide. Celui qui tue son père. Il se dit aussi, par extension, de celui qui tue sa mère, son frère, sa sœur, ses enfants, etc. Acad. — Tu ne t'étonnes pas si mes fils [Étéocle et Polynice] sont perfides, S'ils sont tous deux méchants et s'ils sont parricides. Rac. *Théb.* I, 1. — Ah! dans ses ennemis Je trouve votre frère et je trouve mon fils! Dois-je verser mon sang ou répandre le vôtre? Et dois-je perdre un fils pour en venger un autre?... Serai-je parricide afin d'être bon père? Id. *ib.* III, 4. — La conscience du parricide [Caïn] agitée de continuelles frayeurs. Boss. *Hist.* I, 1.

[Le crime du parricide]. Chacun, jetant les yeux dans un rang ennemi, Reconnaît un beau-frère, un cousin, un ami; Ils s'étonnent comment leurs mains, de sang avides, Volaient sans y penser, à tant de parricides. Corn. *Hor.* I, 3. — Sur les pas des tyrans veux-tu que je m'engage; Et que Rome, effaçant tant de titres d'honneur, Me laisse pour tous noms celui d'empoisonneur? Ils mettront ma vengeance au rang des parricides. Rac. *Brit.* IV, 4. — Si des personnes que tout le monde connaît avaient paru dans les premiers siècles, parlerait-on présentement des poisons et des parricides de Médée? La Rochef. *Réfl. div.* 17.

Part [partie]. Lui que sa Rome a vu, plus craint que le tonnerre, Triompher en trois fois des trois parts de la terre. Corn. *Pomp.* II, 2. — Enfin du grand Louis aux trois parts de la terre Le nom se faisait craindre à l'égal du tonnerre. Id. *Poés. div.* 69. — J'ai vu beaucoup d'hymens; aucuns d'eux ne me tentent : Cependant des humains presque les quatre parts S'exposent hardiment au plus grand des hasards; Les quatre parts aussi des humains se repentent. La Font. *Fab.* VII, 2. — Souffrez que je vous parle et vous puisse exprimer Quelque part des malheurs où l'on peut m'abîmer. Corn. *Soph.* IV, 5.

De ma part [de mon côté]. Le mal croît; il est temps d'agir de votre part, Ou, quand vous le voudrez, vous le voudrez trop tard. Corn. *Nic.* V, 2. — Mon drôle assurément leur jouera quelque trait; Mais je veux de ma part seconder son projet. Mol. *Ét.* III, 6. — A signer leur contrat vous pourrez assister, Et je vous y veux bien de ma part inviter. Id. *Fem. sav.* IV, 4. — Tout ours qu'il était, Il vint à s'ennuyer de cette triste vie... Non loin de là, certain vieillard S'ennuyait aussi de sa part. La Font. *Fab.* VIII, 10.

Parti. Il se dit aussi d'un traité que l'on fait pour des affaires de finances. *Mettre une chose en parti. Il a pris le*

parti des vivres, le parti des poudres, etc. Il s'est enrichi dans les partis. Acad. — La cour des aides... fit défense... de mettre les tailles en parti. Retz, *Mém.* déc. 48. — Il vous faut du courage comme à la guerre, et un Jacquier qui prenne en parti le pain de munition. Sév. 2 août 71. — Laissez faire Ergaste, et il exigera un droit de tous ceux qui boivent de l'eau à la rivière... Il trafiquerait des arts et des sciences, et mettrait en parti jusques à l'harmonie. La Bruy. 6.

Parti sign. aussi une troupe de gens de guerre de cavalerie ou d'infanterie que l'on détache pour battre la campagne, reconnaître l'ennemi, faire des prisonniers, etc. Acad. — Corps de garde avancé, vedettes, espions, Embuscades, partis, et mille inventions D'une pernicieuse et maudite science. La Font. *Fab.* IX, *Disc. à Mme de la Sablière.* — Ses partis lui rapportent jusqu'aux moindres choses : on l'éveille à chaque moment. Boss. *Condé.* — La présidente de Barantin... a été pillée par un parti de Charleroi. Rac. *Lett.* 15 juin 92.

[Par anal.] *Faire parti.* Léandre fait parti Pour enlever Célie, et j'en suis averti, Qu'il a mis ordre à tout, et qu'il se persuade D'entrer chez Trufaldin par une mascarade. Mol. *Ét.* III, 5.

Partialiser [diviser en partis]. Tout se divise et se partialise parmi les hommes. Boss. *Polit.* I, 3 (H. D. T.).

Partialité. Fraction, division. *Il y avait des troubles et des partialités dans l'État.* Fur. — Ce fut en ce même temps que commencèrent à paraître à Bordeaux les fractions et les partialités, qui ont ruiné le parti de Monsieur le Prince en Guyenne. La Rochef. *Mém.* 1652. — Sire, Votre Majesté saura bien soutenir de tout son pouvoir ce sacré dépôt de la foi... Elle éteindra dans tous ses États les nouvelles partialités. Boss. *Dev. des rois*, 2. — Je demeurai ferme à soutenir à Monsieur... que son unique vue devait être dorénavant d'assoupir toutes les partialités. Retz, *Mém.* févr.-avr. 51. — Les partialités se multipliaient avec cette prodigieuse multiplicité de citoyens nouveaux. Boss. *Hist.* III, 7.

Particulariser. Marquer les particularités d'une chose, en marquer le détail. Rich. — Dire beaucoup de menues circonstances d'une affaire. *Les histoires qu'on particularise trop, dont on dit trop de détail, sont ennuyeuses.* Fur. — Quelque difficulté que vous fassiez de croire aux miracles... des vertus et des qualités si peu communes que les vôtres ne sauraient avoir d'autre nom. Ce n'est pas mon dessein d'en faire ici les

éloges : outre qu'il serait superflu de particulariser ce que tout le monde sait, la bassesse de mon discours profanerait des choses si relevées. Corn. *Veuve*, *Ep.* — Orléans, à le regarder de la Sologne, est d'un bel aspect. Comme la ville va en montant, on la découvre quasi tout entière... De la particulariser en dedans, je vous ennuierais. La Font. *Lett. à sa femm.* 30 août 63. — Moïse... ne parle point en l'air ; il particularise et circonstancie toutes choses, comme un homme qui ne craint point d'être démenti. Boss. *Hist.* II, 3.

Partie en matières de comptes, sign. aussi l'article d'un compte... *Parties* au pluriel sign. les articles d'un mémoire de ce qui a été fourni par un marchand, un ouvrier, etc. *Parties de tailleur*, *de brodeur... Il fait monter ses parties bien haut...* On appelle *parties d'apothicaire* des parties sur lesquelles il y a beaucoup à diminuer, à rabattre. Acad. — Toutes les particularités que j'en pourrais savoir, si j'en étais curieux, ce serait d'apprendre... combien de plats de petits pois ou de fraises on a consommé au logis du Petit-Maure à Vaugirard, parce qu'on pourrait encore trouver les parties de ces collations chez les hôtes où elles ont été faites, quoiqu'elles aient été acquittées peu de temps après par le marquis. Fur. *Rom. bourg.* I, 64. — Ce qui me plaît de M. Fleurant, mon apothicaire, c'est que ses parties sont toujours fort civiles. Mol. *Mal. im.* I, 1. — Il ne se donne pas la peine de régler lui-même des parties ; mais il dit négligemment à un valet de les calculer, de les arrêter et les passer à compte. La Bruy. *Théophr. De l'orgueil.* — Vous n'avez point de réponse à ce que vous demandez pour la récompense du sel et autres telles parties d'apothicaire. Retz. *Corresp. div.* 30 août 64.

Partie sign. aussi une somme d'argent qui est due... *Il avait à recevoir une partie de mille francs.* Acad. — Il faudrait n'avoir jamais été à la campagne pour ignorer la signification du mot de *glaner*. C'est une petite consolation que la Providence donne aux pauvres, dont nous sommes l'exemple quand nous allons ramasser de petites parties égarées. Sév. 31 mai 87.

Partie se dit fig. des bonnes qualités naturelles ou acquises... *Il a toutes les parties d'un grand capitaine.* Acad. — Le cardinal de Richelieu... était bon ami ; il eût même souhaité d'être aimé du public ; mais quoiqu'il eût la civilité, l'extérieur, et beaucoup d'autres parties propres à cet effet, il n'en eut jamais le je ne sais quoi, qui est encore, en cette matière, plus requis qu'en toute autre. Retz, *Mém.* 2e part. (T. I) p. 282). La première partie d'un homme qui étudie

les vérités saintes, c'est de savoir discerner les endroits où il est permis de s'étendre, et où il faut s'arrêter tout court. Boss. *Cornet*, I. — Où trouvera-t-on un poète qui ait possédé à la fois tant de grands talents, tant d'excellentes parties : l'art, la force, le jugement, l'esprit? Rac. *Disc. acad. Récept. de MM. Corn. et de Berg.* — La principale partie de l'orateur, c'est la probité. La Bruy. 14.

Coup de partie. On dit... *faire un coup de partie* quand on a fait quelque chose, en une affaire, qui donne bien de l'avantage, et l'assurance d'y réussir. Fur. — On dit fig. *c'est un coup de partie*, pour dire que c'est une chose d'où dépend le succès d'une affaire. Acad. — La bonne foi n'est qu'une vertu de commerce, qu'on garde par bienséance dans les petites affaires pour établir son crédit, mais qui ne gêne point la conscience quand il s'agit d'un coup de partie. Boss. *Justice*, I. — Vous avez besoin d'une tête comme la sienne pour conduire cette barque chez M. de Montausier : c'est un coup de partie, et voilà les occasions où d'Hacqueville n'a point son pareil. Sév. 23 oct. 75. D'Hacqueville... dit que jamais la Provence n'a tant fait parler d'elle : il a raison; je trouve cette assemblée de noblesse un coup de partie. Sév. 5 janv. 76.

Partisan. Fermier du roi... *Les partisans sont tous riches, et s'ils ne sont les plus honnêtes gens du siècle, ils sont au moins les plus heureux.* Rich. — Il sign... celui qui fait un traité, un parti avec le roi pour des affaires de finances. *Un riche partisan.* Acad. — Laissez-moi carpe devenir : Je serai par vous repêchée; Quelque gros partisan m'achètera bien cher. La Font. *Fab.* V, 3. — Nous... serons anciens dans quelques siècles. Alors l'histoire du nôtre fera goûter à la postérité la vénalité des charges... la splendeur des partisans, gens si méprisés chez les Hébreux et chez les Grecs. La Bruy. *Disc. sur Théophr.* — Quel autre secret de doubler mes revenus et de thésauriser?... Serais-je avare, partisan, ou administrateur? Id. 14.

Partition. Partage, division, mais il ne se dit qu'en de certaines matières... On dit en parlant de rhétorique les *Partitions de Cicéron*. Rich. — Ils [les prédicateurs] ont toujours, d'une nécessité indispensable et géométrique, « trois sujets admirables de vos attentions »... Il semble, à les voir s'opiniâtrer à cet usage, que la grâce de la conservation soit attachée à ces énormes partitions. La Bruy. 15.

Pas [démarche]. *Pas* se dit aussi des allées et venues que l'on fait pour quelque affaire, et des peines qu'on prend pour

y réussir. Acad. — Valère a fait pour vous des pas : L'aimez-vous, je vous prie, ou ne l'aimez-vous pas? Mol. *Tart.* II, 3. — Je l'adore, et je puis te dire en confidence Qu'elle ne me voit pas avec indifférence; Son père n'en sait rien, et ne me connaît pas; Pour l'obtenir de lui je n'ai fait aucun pas. Regnard, *Ménechmes*, II, 1. — Un ami qui m'est joint d'une amitié fort tendre... A violé pour moi, par un pas délicat, Le secret que l'on doit aux affaires d'État. Mol. *Tart.* V, 6.

De ce pas. Tout à l'heure, tout de suite. Fur. — Maintenant. Acad. — Henriette et monsieur seront joints de ce pas. Mol. *Fem. sav.* V, 3. — Mais à quels vains discours est-ce que je m'amuse? Il faut sur des sujets plus grands, plus curieux, Attacher de ce pas ton esprit et tes yeux. Boil. *Sat.* 10. — Connais-tu la nation dévote? Il te faut de ce pas en tracer quelques traits. Id. *ib.*

Le pas devant. Prendre le pas devant, c'est entrer ou passer le premier en quelque maison, ou autre lieu, sans présenter par civilité la porte à ceux qui sont avec vous. Rich. — [Fig.] J'ai de l'ambition, et mon orgueil de reine Ne peut voir sans chagrin une autre souveraine, Qui sur mon propre trône à mes yeux s'élevant, Jusque dans mes États prenne le pas devant. Corn. *Sert.* II, 4. — Aussi veux-je céder le pas devant à l'âge. Id. *Agés.* I, 1. — Du pas devant sur moi tu prendras l'avantage; Je serai le cadet et tu seras l'aîné. Mol. *Amph.* III, 6. — L'esprit doit sur le corps prendre le pas devant. Id. *Fem. sav.* II, 7.

Pasquin. Satire courte, ainsi nommée à cause d'une vieille statue mutilée qui est à Rome, appelée *Pasquin*, où on a accoutumé d'afficher ces sortes de satires. *Faire courir un pasquin. On fit plusieurs pasquins contre lui.* Acad. — Je n'eusse pas cru qu'il pût arriver... que l'on dût faire un jour des pasquins contre moi dans Madrid. Voit. *Lett.* 2. — D'un pasquin qu'on a fait au Louvre on vous soupçonne. Boil. *Ép.* 6.

Passade sign. aussi la course d'un cheval qu'on fait passer et repasser plusieurs fois sur une même longueur de terrain. Acad. — [Fig.] *Revenir à la passade.* Je reviens à la passade, pour vous dire encore une fois que vous ne soyez point en peine de ma jambe, ni de ma santé. Sév. 8 juill. 85.

Passage se dit aussi en musique d'un certain roulement de voix qui se fait en passant d'une note à une autre. *Faire un beau passage, des passages. Il y a bien des passages dans cet air. Cet homme-là fait trop de passages en chantant.* Acad. —

Que dis-tu de l'ardeur dont la cour échauffée Frondait en ce temps-là les grands concerts d'Orphée, Les longs passages d'Atto et de Léonora, Et ce déchaînement qu'on a pour l'opéra? La Font. *Ép.* 12. — Un savetier chantait du matin jusqu'au soir; C'était merveilles de le voir, Merveilles de l'ouïr; il faisait des passages, Plus content qu'aucun des sept sages. Id. *Fab.* VIII, 2.

Passe-droit. Grâce qu'on accorde à quelqu'un contre le droit et contre l'usage, sans tirer à conséquence. *On l'a reçu dans une telle charge sans l'interroger, c'est un passe-droit qu'on lui a fait.* Acad. — [Fig.]. L'unité de lieu est assez exactement gardée en cette comédie, avec ce passe-droit toutefois... que tout ce que dit Daphnis à sa porte ou en la rue serait mieux dit dans sa chambre, où les scènes qui se font sans elle et sans Amarante ne peuvent se placer. Corn. *Exam. de la Suiv.*

Passer. *Maître passé. Passer* se dit aussi en parlant des examens qu'il faut subir, des chefs-d'œuvre qu'il faut faire pour parvenir à quelque degré, à quelque maîtrise. *Il faut essuyer un rude examen pour être passé licencié et docteur en théologie, en médecine. Il faut faire des chefs-d'œuvre pour être passé maître cordonnier, sellier, rôtisseur, etc.* On dit aussi qu'*un homme est maître passé en quelque art* quand il y est fort habile. Fur. — Que l'on m'amène un âne, un âne renforcé, Je le rendrai maître passé, Et veux qu'il porte la soutane. La Font. *Fab.* VI, 19. — Et moi, maître passé, quand j'attrape un vieux coq, Je suis au comble de la joie! Pourquoi sire Jupin m'a-t-il donc appelé Au métier de renard? Id. *ib.* XI, 3.

Passer pour [admettre comme]. Quand on a les qualités principales, il faut passer les gens pour bons, dans la difficulté de trouver des hommes parfaits. Sév. mai 90. — [Regarder comme]. Ils passent pour tyran quiconque s'y fait maître; Qui le sert, pour esclave, et qui l'aime, pour traître. Corn. *Cin.* II, 1. — Si je suis son rival, je suis aussi son frère; Nous ne sommes qu'un sang, et ce sang dans mon cœur A peine à le passer pour calomniateur. Id. *Nic.* III, 8.

Se passer à, se passer de. Il sign. encore se contenter. *Il se passe de peu, il se passe à peu. Il ne se passera pas à cela. Il ne se peut passer d'un si petit ordinaire.* Acad. — Il s'est fallu passer à cette bagatelle : Alors que le temps presse, on n'a pas à choisir. Corn. *Ment.* I, 5. — J'en trouve, à dire vrai, la rencontre si belle Que je voudrais l'aimer si j'étais demoi-

selle... Je vous le dis encor, je m'y passerais bien; Et si j'étais son fait, il serait fort le mien. Id. *S. du Ment.* II, 1. — Si l'on dit que l'homme aurait pu se passer à moins pour sa conservation, je réponds que Dieu ne pouvait pas moins faire pour étaler son pouvoir, sa bonté et sa magnificence. La Bruy. 16. — Je fais aussi que ceux qui nourrissaient quatre ou cinq laquais se passent de deux, d'un pour eux et d'un autre pour leur femme. Sorel, *Polyandre*, II, 346 (dans Livet). — Ce que je trouve admirable, c'est qu'un homme qui s'est passé, durant sa vie, d'une assez simple demeure, en veuille avoir une si magnifique pour quand il n'en a plus que faire. Mol. *D. Juan*, III, 5. — Mais j'ai des biens en foule, et je puis m'en passer. — On n'en peut trop avoir. Boil. *Sat.* 8. — La sagesse, qui accoutume les hommes à se passer de peu et à être tranquilles, m'a tenu lieu jusqu'ici de tous les autres biens. Fén. *Fab.* 37 *(Aristonoüs)*.

Passe-volant. On appelle ainsi un homme qui, sans être enrôlé, se présente dans une revue pour faire paraître une compagnie plus nombreuse, et pour tirer la paie au profit du capitaine. *Il y a peine de mort contre les passe-volants.* Acad. — Le roi reconnut dans le régiment de Hautefeuille, un passe-volant qui était valet de chambre de M. de Hautefeuille. Rac. *Not. histor.* 25.

Patenôtres au pluriel se prend aussi pour les grains d'un chapelet et pour tout le chapelet; mais en ce sens il est bas. Acad. — Mais tout cela n'est rien au prix Des mulets de son Éminence... Ils se suivaient en file ainsi que patenôtres. La Font. *Lett. à Fouq. Relat. de l'entr. de la reine dans Paris.*

Patibulaire [gibet]. Le scélérat [un renard]... Passa près d'un patibulaire. Là, des animaux ravissants, Blaireaux, renards, hiboux, race encline à mal faire, Pour l'exemple pendus, instruisaient les passants. La Font. *Fab.* XII, 23.

Patte-pelue. On dit fig. d'un homme qui a les apparences douces et honnêtes, mais qui est dangereux, et dont il se faut défier, que *c'est une patte-pelue, une dangereuse patte-pelue.* Acad. — Le chat et le renard, comme beaux petits saints, S'en allaient en pèlerinage. C'étaient deux vrais tartufs, deux archipatelins, Deux francs patte-pelus. La Font. *Fab.* IX, 14.

Pays. *Gagner pays.* Voir *Gagner.*

Passer pays. Ce qui me fâche, c'est de ne recevoir vos lettres qu'à Nantes : je ne les hasarderai point en passant pays.

Comme je dépends du vent et que sur l'eau rien n'est réglé, me voilà résolue à ne les trouver qu'à Nantes. Sév. 3 mai 80.

Tirer pays. Voir *Tirer*.

Péché. *Mettre au rang des vieux péchés.* On dit prov. *mettre quelqu'un au rang des péchés oubliés*, pour dire ne plus se soucier de lui, ne le plus considérer. Acad. — On a beau nous aimer, des pleurs sont tôt séchés, Et les morts soudain mis au rang des vieux péchés. Corn. *Veuve*, IV, 4. — Soyons tous deux fâchés, Et mettons notre amour au rang des vieux péchés. Il faut apprendre à vivre à ce sexe volage. Mol. *Dép. am.* IV, 2.

Pécore. Ce mot au propre sign. un animal, une bête, mais il est bas et burlesque. Rich. — J'aimerais mieux cent fois être grosse pécore, Devenir cruche, chou, lanterne, loup garou, Et que monsieur Satan vous vînt tordre le cou. Mol. *Ét.* I, 9. — La chétive pécore S'enfla si bien qu'elle creva. La Font. *Fab.* I, 3.

Bête, stupide, qui a de la peine à concevoir quelque chose. *Il ne sert de rien d'envoyer ce garçon au collège, c'est une grosse pécore qui n'a point d'esprit, qui n'apprendra jamais rien.* Fur. — Je l'ai dit, et redis encore, Que je ne suis qu'un franc pécore Touchant l'art de bien inventer. Loret, *Muse hist.* 19 juill. 59. — Mais les vers de Boursault sont assez bien choisis. — Je le soutiens, madame, un butor parisis, Une grosse pécore, une pure mazette. Boursault, *Portr. du peintre*, 8. — Vous êtes plus impertinent que celui qui m'a voulu soutenir qu'il faut dire la forme d'un chapeau ; et je vous prouverai... que vous n'êtes et ne serez jamais qu'une pécore. Mol. *Mar. forcé*, 4.

Pecque. Terme d'injure et de mépris qui se dit d'une femme sotte, impertinente, et qui s'en fait accroire. *C'est une franche pecque, une pecque provinciale.* Il est bas et populaire. Acad. — Je t'imposerai le respect, Vieille pecque des plus fâcheuses. Scarr. *Virg. trav.* 7. — A-t-on jamais vu, dites-moi, deux pecques provinciales faire plus les renchéries que celles-là? Mol. *Préc.* 1. — La belle Stewart épousa le duc de Richmond, l'invincible Jermyn une pecque provinciale. Hamilt. *Gramm.* 11.

Pécunieux. Qui a de l'argent comptant. *Ce marchand est pécunieux. Ce banquier est pécunieux.* Acad. — Monsieur, je ne suis pas gentilhomme. — Tant mieux : Je n'en connais aucun

qui soit pécunieux. La noblesse et l'argent sont brouillés, ce me semble. BOURSAULT, *Esope à la ville*, IV, 5. — On devrait proscrire de tels personnages, si heureux, si pécunieux, d'une ville bien policée. LA BRUY. 7. — Gens pécunieux, que l'excès d'argent... mène jusqu'à une froide insolence. ID. *Disc. acad.* Préf.

Pédant. Terme injurieux, et dont on se sert pour parler avec mépris de ceux qui enseignent les enfants dans les collèges ou dans les maisons particulières. *Ce pédant fouette ses écoliers pour la moindre faute. Si cet enfant est mal instruit, c'est la faute de son pédant. Se lasser du métier de pédant.* ACAD. — On ne s'imagine Platon et Aristote qu'avec de grandes robes de pédants. PASC. *Pens.* VI, 52. — Le pédant, de sa grâce, Accrut le mal en amenant Cette jeunesse mal instruite. LA FONT. *Fab.* IX, 15. — *Contre un pédant de collège.* ID. *Épigr.* 9.

Peigne. *Un peigne dans un chausson.* Saint-Amand a dit de la toilette d'un débauché : « Où le luxe mis hors d'arçon Ne montre pour tout équipage Qu'un peigne dedans un chausson. » FUR. (*Chausson*). — M. d'Irval est parti pour Lyon, et puis à Venise : l'équipage de Jean de Paris n'était qu'un peigne dans un chausson au prix du sien. SÉV. 13 mai 72.

Peindre. *Manière de peindre* [manière d'agir]. La Marbeuf s'en est retournée : elle m'était fort bonne pour me rassurer contre des traîtresses de douleurs qui reviennent quelquefois, et dont il faut se moquer, parce que c'est la manière de peindre du rhumatisme. SÉV. 1er mars 76. — Pour Mme la comtesse de Soissons, c'est une autre manière de peindre : elle a porté son innocence au grand air. SÉV. 29 janv. 80. — Enfin, ma fille, j'ai reçu vos deux lettres à la fois, ne m'accoutumerai-je jamais à ces petites manières de peindre de la poste? SÉV. 14 juill. 80. — Monsieur le Prince est à l'armée d'Allemagne; il a dit à un homme qu'il a vu en passant ici près : « Je voudrais bien avoir causé seulement deux heures avec l'ombre de M. de Turenne, pour prendre la suite de ses desseins, et entrer dans les vues et les connaissances qu'il avait de ce pays et des manières de peindre du Montecuculli. » SÉV. 26 août 76.

Peine. *A peine...* c'est-à-dire sur peine de. « Obligez-les d'absoudre les criminels qui ont une opinion probable, à peine d'être exclus des sacrements. » Pascal, *l.* 6. — *Sur peine.* « On les oblige sur peine de péché mortel à absoudre. »

Pascal *l.* 5. — « Ordonner sur peine de damnation. » Pascal, *l.* 5. — C'est-à-dire on les oblige à absoudre à moins que de pécher mortellement. Rich. — *On lui a ordonné cela à peine, sur peine de la vie.* Acad. — Vous avez obligé les prêtres à les absoudre sur une opinion probable, à peine de péché mortel. Pasc. *Prov.* 6. — Les parties contestèrent devant le roi, et s'engagèrent de part et d'autre, à peine de la vie, à justifier leurs prétentions par les termes de la loi de Moïse. Boss. *Hist.* I, 9. — Sur peine d'être ingrate, il faut de votre part Reconnaître les dons que le ciel vous départ. Corn. *Mél.* I, 2. — Vous n'en ouvrirez la bouche à personne du monde, sur peine de la vie. Mol. *Am. magn.* II, 2. — La vieillesse est un tyran qui défend, sur peine de la vie, tous les plaisirs de la jeunesse. La Rochef. *Max.* 461.

En peine de [au risque de]. Une prison si belle est trop digne d'envie; Puissé-je vous devoir plus que je ne vous dois, En peine d'y languir le reste de ma vie. Corn. *Poés. div.* 49.

En peine de [dans la nécessité de]. Mes vœux mieux écoutés, par un heureux effet, M'auraient su garantir de l'honneur qu'on m'a fait? Et l'État par son choix ne m'eût pas mis en peine De manquer à ma gloire ou d'acquérir ma reine. Corn. *D. San.* III, 1. — Si les sentiments que son Altesse témoigna, il y a quelques mois... eussent été suivis... le repos de l'État serait assuré et nous ne serions pas présentement en peine de supplier M. le duc d'Orléans... de s'employer auprès de la reine pour éloigner de la cour les restes et les créatures de M. le cardinal Mazarin. Retz, *Mém.* juill. 51.

Faire peine [donner de la peine, être difficile, rendre difficile]. Ta libéralité me fait peine à comprendre : Tu parles de donner quand tu ne fais que rendre. Corn. *Hér.* I, 2. — Ensuite il trouve moyen de nous apaiser, de nous accoutumer insensiblement au discours de sa passion, et de tirer de nous cet aveu qui fait tant de peine. Mol. *Préc.* 4. — Mais dessus ce vieillard plus je porte les yeux, Plus je crois l'avoir vu jadis en d'autres lieux : Ses rides me font peine à le bien reconnaître. Corn. *Œd.* IV, 4.

A peine. Peine sign. aussi obstacle, difficulté... *Les meilleurs assemblages sont ceux qui se font à peine,* avec force et difficulté... *A peine.* Difficilement. Fur. — Ma sœur, l'heure s'avance, et nous serons à peine, Si nous ne retournons, au lever de la reine. Corn. *Clit.* I, 8. — Je n'ai percé qu'à peine une foule inconnue, Rac. *Iph.* II, 3. — Saint Paul et ses

compagnons furent à peine arrachés des mains du peuple par les magistrats. Boss. *Hist.* II, 26. — Les grands... n'admettent qu'à peine dans les autres hommes la droiture d'esprit, l'habileté, la délicatesse, et s'emparent de ces riches talents comme de choses dues à leur naissance. La Bruy. 9. — Les hommes ne se goûtent qu'à peine les uns les autres, n'ont qu'une faible pente à s'approuver réciproquement. Id. 12.

Peloter. Jouer à la paume par amusement sans que ce soit une partie réglée. *Ils ne jouent pas tout de bon, ils ne font que peloter.* On dit prov. et fig. *peloter en attendant partie*, pour dire faire une chose par amusement ou par manière d'essai en attendant qu'on la fasse plus sérieusement. Acad. — Nous attendons ce petit colonel, qui vient se préparer pour aller en Piémont; car cette expédition de Nice n'est que peloter en attendant partie, Sév. 10 avr. 91.

Penard. Il n'a guère d'usage qu'en cette phrase : *vieux penard*, qui se dit d'un vieillard par mépris. Acad. — Ma foi, j'en suis d'avis, que ces penards chagrins Nous viennent étourdir de leurs contes badins, Et, vertueux par force, espèrent par envie Oter aux jeunes gens les plaisirs de la vie. Mol. *Et.* I, 2. — Ma foi, le vieux penard n'est point malicieux. Quinault, *Coméd. sans coméd.* III, 2.

Penser. Il sign. aussi être sur le point de... *Nous pensâmes être enveloppés dans sa disgrâce.* Acad. — Et c'est elle, en un mot, que vous venez chercher, Et pour qui mon refus a pensé vous fâcher. Mol. *Ec. d. fem.* V, 9. — Je viens de faire deux ou trois visites où ils ont pensé me désespérer par le peu de respect qu'ils rendent à ma qualité. Id. *Escarb.* 2. — Le bal du mardi gras pensa être renvoyé. Sév. 12 févr. 71. — L'ambition et les jalousies qui se mirent parmi eux les pensèrent perdre. Boss. *Hist.* II, 14. — Le petit pendard m'a fait des questions qui m'ont pensé mettre l'esprit sens dessus dessous. La Font. *Coupe ench.* 9.

Perdurable. Permanent, perpétuel, qui doit toujours durer. *Il n'y a point ici-bas de félicité perdurable.* Acad. — Si durant une vie où rien n'est perdurable, Tu te rends amoureux de la tranquillité, Oseras-tu prétendre à ce calme ineffable Que gardent les trésors de mon éternité? Corn. *Imit.* III, 35.

Période. Le plus haut point ou la fin de quelque chose. Le mot de *période* en ce sens est un peu vieux. Rich. — Je me donne ici quelque sorte de liberté de choquer les anciens...

Puisque les sciences et les arts ne sont jamais à leur période, il m'est permis de croire qu'ils n'ont pas tout su. Corn. *Clit.* Préf. — Je vous assure qu'un rhumatisme est une des plus belles pièces qu'on puisse avoir... il a son commencement, son augmentation, son période et sa fin. Sév. 2 févr. 76. — Vous voulez, ma chère enfant, que je n'aie plus d'inquiétude pour votre santé : serait-il possible que vos incommodités fussent venues à leur période? Je n'ose... me flatter de cette charmante pensée. Sév. 18 mai 80.

Pers. Vieux mot qui sign. de couleur entre le vert et le bleu. *Minerve aux yeux pers. Un chaperon de couleur perse.* Acad. — Tout le reste entourait la déesse aux yeux pers. La Font. *Fill. de Minée.*

Personnage se dit aussi du rôle que joue un comédien ou une comédienne : et alors il s'applique aux femmes comme aux hommes... *Il a un beau personnage.* Acad. — Pour moi, je vous déclare que je ne me souviens pas d'un mot de mon personnage. — Je sais bien qu'il me faudra souffler le mien d'un bout à l'autre. Mol. *Impr.* 1. — Les comédiens ont fait un petit intermède de la réception d'un médecin... Nous y pouvons... prendre chacun un personnage, et nous donner ainsi la comédie les uns aux autres. Mol. *Mal. im.* III, 14.

[Fig.] Vous savez présentement l'histoire romanesque de Mademoiselle et de M. de Lauzun. C'est le juste sujet d'une tragédie... M. de Lauzun a joué son personnage en perfection. Sév. 24 déc. 70. — L'objet, à mon avis, le plus digne de cette compassion, c'était l'archevêque lui-même, qui... faisait en cette occasion un personnage si peu honorable pour lui, et même si opposé à sa bonté naturelle. Rac. *Port-Royal.* — Il a dessein d'élever auprès de soi un fils naturel sous le nom et le personnage d'un valet. La Bruy. 11. — Une gravité trop étudiée devient comique... Cela ne s'appelle pas être grave, mais en jouer le personnage. Id. 12. — L'esprit ne saurait jouer longtemps le personnage du cœur. La Roch. *Max.* 108.

Pervertir. On dit *pervertir l'ordre des choses* pour dire troubler un bon ordre établi. Acad. — Dire qu'il pervertit l'ordre de la nature, Et fait du jour la nuit, oh! la grande imposture! Mol. *Dép. am.* III, 6.

Petit (un). Façon de parler adverbiale et populaire pour dire un peu. *Donnez-moi un petit de cela. Donnez-m'en un petit. Donnez-moi un petit à boire.* Acad. — Il semble qu'il y ait de la contrainte et de la servitude, mais un petit d'accou-

tumance aplanit les difficultés. Retz, *Serm. sur l'hypocrisie.* — Dieu! que j'en ai pleuré de joie! Mais maintenant pour un petit J'en pleurerais bien de dépit. Scarr. *Virg. trav.* I. — Ce pauvre cygne achève son destin; Ne lui donnez plus rien qu'un petit de panade. La Font. *Songe de Vaux*, 4. — Qu'avez-vous? vous grondez, ce me semble, un petit? Mol. *Éc. d. fem.* II, 5. — J'ai devant notre porte, En moi-même voulu répéter un petit Sur quel ton et de quelle sorte Je ferais du combat le glorieux récit. Id. *Amph.* II, I. — Notre bon abbé se porte fort bien. Il s'amuse à bâtir un petit, car nous n'avons point d'argent; mais enfin il a une truelle à la main et autour de lui toute sorte d'ouvriers. Sév. 17 juill. 80.

Phrase. Façon de parler. Rich. — Manière d'expression, tour ou construction d'un petit nombre de paroles... *Voilà une phrase, une façon de parler italienne, espagnole.* Fur. — Façon de parler... *Phrase ordinaire, populaire, phrase figurée, recherchée.* Acad. — Quelle gloire n'a point encore Amyot...? Quelle obligation ne lui a point notre langue, n'y ayant jamais eu personne... qui ait usé de mots ni de phrases si naturellement françaises, sans aucun mélange des façons de parler des provinces...! Vaug. *Rem.* Préf. 10. — Irai-je dans une ode, en phrase de Malherbe, Troubler dans ses roseaux le Danube superbe? Boil. *Sat.* 9. — « Se louer de quelqu'un, se louer d'un grand », phrase délicate dans son origine, et qui signifie sans doute se louer soi-même, en disant d'un grand tout le bien qu'il nous a fait, ou qu'il n'a pas songé à nous faire. La Bruy. 9.

Varier la phrase. On dit fig. qu'*il faut un peu varier la phrase*, pour dire qu'il ne faut pas toujours vivre de même manière, agir de même façon. Fur. — L'abbé Têtu est retourné en Touraine, n'ayant pu durer à Paris; et, pour varier un peu la phrase, il a mené à ce second voyage toute la case de Richelieu. Sév. 14 oct. 71.

Pic. se dit aussi au jeu du piquet quand le premier qui joue peut compter 30 points sans que son adversaire en compte aucun, car alors il en compte 60 au lieu de 30. Le *repic*, c'est quand on compte 30 sur table sans jouer les cartes; alors on compte 90. On le dit quelquefois au figuré, *faire pic et repic,* pour dire avoir grand avantage sur un autre. Fur. — La renommée accuse juste en contant ce que vous valez; et vous allez faire pic, repic et capot tout ce qu'il y a de galant dans Paris. Mol. *Préc.* 9. — Philis, contre la mort vainement on réclame; Tôt ou tard qui s'y joue est fait pic et capot. Benserade (dans Livet).

Pie. On appelle *cheval pie* un cheval blanc et noir. Il se dit aussi d'un cheval blanc et bai. On appelle aussi absolument *pies* ces sortes de chevaux. *Il montait une pie. Il était monté sur une pie.* Acad. — J'ai été chez Mignard; il a peint M. de Turenne sur sa pie. Sév. 4 mai 76.

Pied. On dit prov. et bass. *aller à beaux pieds sans lance,* pour dire aller à pied. Acad. — Mme de Chaulnes arriva dimanche, mais savez-vous comment? à beau pied sans lance, entre onze heures et minuit... Son carrosse et son chariot étaient demeurés entre deux rochers à demi-lieue de Vitré. Sév. 22 juill. 71.

Gagner au pied. Voir *Gagner.*

Haut le pied. Voir *Haut.*

Pied de veau. Voir *Veau.*

Au pied de [à la mesure de, (au figuré)]. Dans le siècle où nous sommes, Est-ce au pied du savoir qu'on mesure les hommes? Boil. *Sat.* 8. — Et je veux qu'il condamne Ce fou qui réduit tout au pied de la chicane. Rac. *Plaid.* III, 2.

Piéton. Il sign. aussi soldat à pied, fantassin; mais en ce sens il commence un peu à vieillir. Acad. — Mars sans armure y fut vu, ce dit-on, Mêlé trois fois comme un simple piéton. La Font. *Ép.* 10.

Piller se dit aussi des chiens qui se jettent sur les animaux ou sur les personnes. Ainsi on dit qu'*un chien a pillé un autre chien*, pour dire qu'il s'est jeté dessus pour le mordre. *C'est un chien qui pille tous les passants*... On dit fig. que *deux personnes se sont pillées,* pour dire qu'elles se sont prises de paroles et d'injures. Et on dit qu'*on a extrêmement pillé une personne dans une conversation, dans une assemblée,* pour dire qu'on en a parlé en très mauvaise part, qu'on a déchiré sa réputation. Acad. — Dix ou douze chiens... se pillèrent avec tant d'animosité et de furie que les musiciens craignirent pour leurs jambes et gagnèrent au pied. Scarr. *Rom. com.* I, 15. — Étant de nature A piller ses pareils, mainte mésaventure L'aurait fait retourner chez lui Avec cette partie en cent lieux altérée : Chien hargneux a toujours l'oreille déchirée. La Font. *Fab.* X, 8. — Le premier président et ses adhérents prirent une telle audace... qu'ils pillèrent, pour ainsi parler, les généraux et par des plaintes et par des reproches. Retz, *Mém.* mars 49. — On nous voit tous, pour l'ordinaire, Piller le survenant, nous jeter sur sa peau. La coquette et l'auteur sont de ce caractère. La Font. *Fab.* X, 14.

Pimpesouée. Terme qui se dit dans le style familier en parlant d'une femme qui fait la délicate et la précieuse. *C'est une vraie pimpesouée.* Acad. 1718. — Voilà une belle mijaurée, une pimpesouée bien bâtie, pour vous donner tant d'amour! Mol. *Bourg.* III, 9.

Piper. Raffiner, exceller. « Belle dame que j'estime Non pas pour la rime, Quoique vous pipiez en cela. » Scarr. *Poés.* — « Il récitait une épigramme où il pensait avoir pipé. » Cotin, *Ménagerie.* Rich. — Exceller en quelque chose... *Non seulement il croit entendre ces choses-là, mais il croit y piper. Il ne pipe pas dans ces matières-là.* Acad. — En matière de fourbe il est maître, il y pipe. Corn. *Ment.* III, 3.

Piquer (se) [s'affliger]. Une fille en ces lieux qui perd un frère unique Jusques au désespoir fort rarement se pique : Ce beau nom d'héritière a de telles douceurs Qu'il devient souverain à consoler les cœurs. Corn. *Mél.* IV, 10. — [Être plus vivement excité]. Ce que j'eus lors de joie augmente mon regret, Par là mon désespoir davantage se pique. Id. *Gal. du Pal.* III, 10.

Piquer se dit aussi des choses qui nous flattent... *Cet amoureux est piqué et charmé d'une telle dame.* Fur. — Don Carlos demeura aussi piqué de la dame inconnue que s'il l'eût vue au visage, tant l'esprit a de pouvoir sur ceux qui en ont. Scarr. *Rom. com.* I, 9. — Pour mettre en mon pouvoir certaine égyptienne Dont j'ai l'âme piquée, et qu'il faut que j'obtienne. Mol. *Et.* V, 4. — Pinucio, jeune homme de famille... Tant la trouva gracieuse et gentille... Qu'il s'en piqua. La Font. *Cont.* II, 3. — Le beau Damon s'étant piqué pour elle, Elle reçut les offres de son cœur. Id. *ib.* V, 5.

Piquet. On dit fig. qu'*un homme a planté le piquet en quelque lieu* quand il y est venu demeurer et s'y établir. Fur. — Pour une épouse tant jolie, Je laisserais là l'Italie, Planterais ici mon piquet. Scarr. *Virg. trav.* I. — Le baron de Sigognac avait fait une assemblée de ses voisins et de ses paysans, pour délivrer ses bois d'une grande quantité de loups qui y avaient planté le piquet. Id. *Rom. com.* II, 3. — Elle [la goutte] prend l'autre lot, y plante le piquet. S'étend à son plaisir sur l'orteil d'un pauvre homme. La Font. *Fab.* III, 8.

Pitaud. Terme de mépris qui ne se dit que d'un paysan lourd et grossier. Acad. — En vérité vous êtes une vraie *pitaude* : quand je songe avec quelle simplicité vous êtes malade, le repos que vous donnez à votre joli visage, et enfin

quelle différence [avec les manières de Mme de Brissac], cela me paraît plaisant. Sév. 21 mai 76.

Pite. C'était autrefois une petite monnaie de cuivre valant la moitié d'une obole ou le quart d'un denier. Maintenant il ne s'en voit presque plus, le denier étant la plus petite monnaie qui ait cours. Acad. — Alexandre et César donnent des royaumes; la veuve donne une pite. Quelque différents que soient ces présents, la libéralité est vraie et égale en chacun d'eux. La Rochef. *Réfl. div.* 1.

Piteusement [d'une manière digne de pitié]. Il fuit et le reproche et les yeux du sénat Dont plus de la moitié piteusement étale Une indigne curée aux vautours de Pharsale. Corn. *Pomp.* I, 1.

Piteux. Déplorable, misérable, infortuné, dolent... « Le monde à peine imagine Qu'un homme en tourment si piteux Puisse faire œuvre si divine. » Sar. *Poés.* Rich. — Digne de pitié, de compassion. Acad. — Vit-on jamais une âme en un jour plus atteinte De joie et de douleur, d'espérance et de crainte, Asservie en esclave à plus d'événements, et le piteux jouet de plus de changements? Corn. *Hor.* IV, 4. — Hélas! je ne puis voir qui des deux est mon fils, Et je vois que tous deux ils sont mes ennemis. En ce piteux état quel conseil dois-je suivre? Id. *Hér.* IV, 3.

Pitoyable. Qui est naturellement enclin à la pitié. *Une âme sensible et pitoyable. Être pitoyable aux pauvres.* Acad. — Si le ciel pitoyable eût écouté ma voix, Albe serait réduite à faire un autre choix. Corn. *Hor.* III, 5. — J'entre en des sentiments qui ne sont pas croyables : J'en ai de violents, j'en ai de pitoyables. Id. *Pol.* III, 5. — Oui, tout homme vaillant doit être pitoyable, Et j'ai pitié de toi, souffleteur misérable. Scarr. *Jod. duell.* V, 1. — J'achèverai mes destins parmi les serpents et parmi les loups : il s'en trouvera quelqu'un d'assez pitoyable pour me dévorer. La Font. *Psyché,* 2. — D'un regard pitoyable ils ont séché mes larmes. Mol. *Fem. sav.* I, 2.

Il sign. aussi qui excite la pitié. Acad. — Laissez vivre du peuple un pitoyable reste. Corn. *Œd.* II. 4. — Des soupirs il en vint aux pleurs, et des pleurs aux plaintes... comme il disait des choses trop pitoyables, elle ne put souffrir qu'il continuât. La Font. *Psyché,* 1. — D'où vient que l'on rit si librement au théâtre, et que l'on a honte d'y pleurer? Est-il moins dans la nature de s'attendrir sur le pitoyable que d'éclater sur le ridicule? La Bruy. 1.

Placet. Sorte de siège qui n'a ni dos ni bras. *Un placet dur, un placet mollet, un placet trop bas, trop haut.* Acad. — Saint-Amand n'eut du ciel que sa veine en partage... Un lit et deux placets composaient tout son bien. Boil. *Sat.* I. — En achevant ces mots, cette amante enflammée Sur un placet voisin tombe demi-pâmée. Id. *Lutr.* 2. — J'ai fait mettre un petit placet dans le carrosse afin que Henry revienne avec vous. Rac. *Lett.* 21 mai 95.

Plaid. On dit dans les provinces et dans les justices inférieures *tenir les plaids* pour dire tenir l'audience. Acad. — Tous les jours le premier aux plaids, et le dernier. Rac. *Plaid.* I, 1.

Plaider. On dit encore *plaider quelqu'un* pour dire lui faire un procès, le tirer en cause. *Il a été obligé de plaider son tuteur pour lui faire rendre compte*. Acad. — Et c'est un grand hasard s'il conclut votre affaire Sans plaider le curé, le gendre et le notaire. Rac. *Plaid.* I, 5. — J'ai moi seul autrefois plaidé tout un chapitre... Le moindre d'entre nous, sans argent, sans appui, eût plaidé le prélat, et le chantre avec lui. Boil. *Lutr.* 3.

Plaindre [regretter (ce qu'on a perdu)]. Ce triste et fier honneur m'émeut sans m'ébranler : J'aime ce qu'il me donne et je plains ce qu'il m'ôte. Corn. *Hor.* II, 3. — Ils disent l'argent qu'ils ont perdu au jeu et ils plaignent fort haut celui qu'ils n'ont pas songé à perdre. La Bruy. 7.

[Regretter (au sens d'éprouver du déplaisir de)]. De votre liberté ne plaignez point la perte. Mol. *Mélic.* I, 5. — Je sais bien que cela peut aller à de grandes longueurs ; mais je ne les plaindrais pas si elles nous produisaient un bon pape. Retz, *Lett. sur les aff. de Rome,* 16 sept. 76. — Je révoque des lois dont j'ai plaint la rigueur. Rac. *Phèd.* II, 2.

[Donner à regret]. On dit *plaindre sa peine, ses soins, son temps, ses pas*, etc., pour dire employer sa peine, ses soins, son temps, ses pas, etc. avec répugnance, à regret. *Il ne faut point plaindre sa peine pour ses amis*... On dit qu'*un homme ne plaint point l'argent, ne plaint point la dépense*, pour dire qu'il aime à dépenser. Acad. — Je suis si peu inquiété du temps que j'ai employé pour ce dessein que je n'y aurais pas plaint encore quinze autres jours. Rac. *Lett.* juin 61. — Je crois que mon fils ne plaindrait pas de plus gros gages pour avoir un vrai bon cuisinier. Sév. 25 févr. 85.

[Donner d'une façon insuffisante, refuser]. On dit qu'*un homme plaint le pain à ses gens, plaint l'avoine à ses chevaux*,

pour dire qu'il ne donne pas suffisamment de pain à ses gens ni d'avoine à ses chevaux... On dit aussi qu'*un homme se plaint toutes choses*, pour dire que par avarice il se passe des choses les plus nécessaires à la vie. *Il se plaint le nécessaire.* On dit qu'*un père ne plaint rien à ses enfants,* pour dire qu'il leur donne toutes choses en abondance. Acad. — Ayant été d'humeur à ne se plaindre rien, Ses dents avaient duré plus longtemps que son bien. La Font. *Eun.* II, 1. — Hé quoi! vous me plaignez votre aimable présence...? Ne m'avez-vous, madame, appelé près de vous Que pour m'ôter si tôt un bien qui m'est si doux? Rac. *Théb.* II, 1, var. — Hélas! ces pauvres gouverneurs, que ne font-ils point pour plaire à leur maître?... Et on leur plaindra un honneur, une distinction...? On plaindra à ces pauvres gens-là des grandeurs dont ils font un si bon usage! Sév. 6 nov. 89. — Il ne se plaint non plus toute sorte de parure qu'un jeune homme qui a épousé une riche vieille. La Bruy. 2.

Plaisant. Agréable, qui plaît... On dit en poésie *plaisant séjour, plaisante demeure, plaisants bocages.* Acad. — Quelle apparence de quitter le monde dans un âge où il ne nous y paraît rien que de plaisant? Boss. *St Bern.* 1. — C'est une chose, hélas! si plaisante et si douce! Mol. *Éc. d. fem.* II, 5. — Quel est, messieurs, ce changement, et qui aurait jamais attendu d'une douceur si plaisante une cruauté si impitoyable? Boss. *Impén. fin.* 3. — Cette âme, accoutumée... à se laisser tirer sans résistance par les objets plaisants qui se présentent ne peut plus du tout se fixer. Id. *Enf. prod.* 1.

Plane ou platane. Fur. — J'ai crû comme les plus beaux oliviers en la campagne, et comme un plane sur le bord des eaux. Corn. *Off. de la Vierge, Matines,* leç. 3.

Plat. *A plate terre. Il était assis à plate terre,* c'est-à-dire sans siège. Fur. — A terre, sur le pavé, sur le plancher. *Il est tombé à plate terre. Se coucher à plate terre.* Acad. — En ce temps on était ravi d'être à plate terre dans la paroisse du Montagu. Sév. 26 janv. 83.

Pleige. Terme de pratique. Celui qui sert de caution. *Il s'est offert pour pleige et caution dans cette affaire.* Il vieillit. Acad. — [Fig.]. Monsieur, reposez-vous sur ma subtilité... Ma tête sur ce point vous servira de pleige. Corn. *Mél*, II. 5. — De son chef il [Jésus-Christ] ne devait rien; mais hélas! c'est pour vous, c'est pour moi qu'il paye. Joignons-nous ensemble, mes frères, et faisons quelque chose à la décharge de ce pleige innocent et charitable. Boss. *Vendr. saint* 1660, Ex.

Pleiger. Cautionner en justice. Il vieillit. Acad. — [Fig.] Après que cet ingrat me quitte pour Clarine? — De le garder longtemps elle n'a pas la mine, Et j'estime si peu ces nouvelles amours, Que je te pleige encore son retour dans deux jours. Corn. *Pl. roy.* II, 4. — Pour sûreté, j'oblige par promesse Le bien que j'ai sur les bords du Permesse; Même au besoin notre ami Pellisson Me pleigera d'un couplet de chanson. La Font. *Ép.* 2.

Plein (à). Entièrement... *Il a traité à plein cette question.* Fur. — Qui voudra connaître à plein la vanité de l'homme n'a qu'à considérer les causes et les effets de l'amour. Pasc. *Pens.* VI, 43 bis. — On y voit trop à plein le bon droit maltraité. Mol. *Mis.* V, 1. — De leur théâtre on aurait entendu tout à plein les orgues, et de l'église on aurait entendu parfaitement bien les violons. Rac. *Lett.* 8 août 87.

Pleur [action de pleurer]. Autrefois on disait qu'*il y avait un pleur dans une maison*, pour dire un grand deuil. Fur. — Dans ces gouffres, des feux dévorants, grincements de dents, un pleur éternel. Boss. *Pâques* 85, 2. — Là commencera ce pleur éternel, là ce grincement de dents qui n'aura jamais de fin. Id. *Gonz.*

Plumail [plumet]. Mais les seigneurs sur leur tête Ayant chacun un plumail, Des cornes ou des aigrettes... Cela causa leur malheur. La Font. *Fab.* IV, 6.

Plume. *Passer la plume par le bec.* Voir *Bec.*

Au poil et à la plume. Voir *Poil.*

Plumet. Ce mot se dit d'un cavalier ou de quelque autre homme d'épée qui porte des plumes, et il marque quelque mépris de celui dont on le dit et veut dire homme d'épée ou cavalier qui a quelque mollesse, qui tient plus du galant que d'un véritable homme d'épée. Rich. — *Plumet* se dit aussi d'un jeune homme qui porte des plumes; et ordinairement il ne se dit en ce sens qu'en raillerie ou par mépris. *Elle ne s'amuse qu'à des plumets*; *elle ne veut que des plumets*; *c'est un jeune plumet.* Acad, — Entre l'homme d'épée et l'homme de science, Les dames au premier inclineront toujours, Et toujours le plumet aura la préférence. La Font. *Songe de Vaux*, 9. — Quelque muguet vous a cajolée; vous voulez avoir des plumets qui, après avoir mangé leur bien, mangeront encore le vôtre. Fur. *Rom. bourg.* I, 179. — Combien voyons-nous de femmes... admirer deux méchants quatrains que leur

aura donnés un plumet, aussi polis que ceux de Nostradamus! Id. *ib.* II, 74.

Poêle ou poile. *Poêle* se dit aussi de toute la chambre où est le poêle. *En Allemagne on est presque toujours dans le poêle. Toute la famille se tient dans le poêle.* Acad. — Je demeurais tout le jour enfermé dans un poêle. Desc. *Méth.* 2.

Poids. Voir *Sanctuaire*.

Poil [cheveux]. A l'égard de celui de la tête, on le nomme plus ordinairement *cheveux*, quoique, quand un barbier se vante de *faire le poil proprement*, on entend qu'il fait les cheveux aussi bien que la barbe. Et on dit qu'*un homme a le poil rude, hérissé, frisé, grison*, qu'*il est de poil blond, noir, châtain,* en parlant aussi des cheveux. Fur. — Jadis votre nourrice avait ainsi les traits, Le front ainsi ridé, la couleur ainsi blême, Le poil ainsi grison. Corn, *Mél.* V, 2. — Entre les deux partis Calchas s'est avancé, L'œil farouche, l'air sombre et le poil hérissé. Rac. *Iph.* V, 6.

Poil se prend plus ordinairement pour la barbe de l'homme. *Se faire le poil.* Acad. — Un jour, comme on lui faisait le poil, il s'en alla, la barbe à demi faite, à un festin que faisaient ensemble de jeunes gens. Rac. *Vie de Diog.* — Veux-tu voir tous les grands à ta porte courir? Dit un père à son fils dont le poil va fleurir. Boil. *Sat.* 8.

Au poil et à la plume. On dit qu'*un chien est au poil et à la plume*, pour dire qu'il arrête toute espèce de gibier, comme lièvres, perdrix, etc. Et on dit fig. qu'*un homme est au poil et à la plume*, pour dire qu'il a du talent, du génie pour les armes et pour les lettres. Acad. — L'on dit encore qu'*un homme est au poil et à la plume*, pour dire qu'il a du talent, de la capacité pour toutes sortes de choses. Acad. (*Plume*). — Vous êtes pour le poil autant que pour la plume, Bon en paix, bon en guerre, enfin homme de tout. La Font. *Eun.* V, 5. — Monsieur le receveur, nous nous verrons autre part qu'ici; et je vous ferai voir que je suis au poil et à la plume. Mol. *Escarb.* 8. — Elle n'avait point voulu prendre d'autre nom de guerre ni de roman que le sien : car le nom d'Angélique est au poil et à la plume, passant partout, bon en prose et bon en vers, et célèbre dans l'histoire et dans la fable. Fur. *Rom. bourg.* I, 111.

A trois poils. On appelle *velours à trois poils, à quatre poils*, du velours dont la trame est de trois fils de soie, de quatre fils de soie. On dit fig. et par raillerie qu'*un homme est un brave*

à trois poils, pour dire qu'il est extraordinairement brave. Acad. — Savez-vous, mesdames, que vous voyez dans le vicomte un des vaillants hommes du siècle? C'est un brave à trois poils. Mol. *Préc.* 11.

Poile. Voir *Poêle.*

Poing. On dit *mener une dame sur le poing,* pour dire la mener par la main. Acad. — Après dîner me revoilà sur le poing de M. de Marseille, à voir la citadelle et la vue. Sév. 1673 (lett. 313).

Avoir la tête plus grosse que le poing. Voir *Tête.*

Point se prend aussi pour instant, moment, temps précis dans lequel on fait quelque chose... *Au point que les troupes allaient donner, il survint un accident.* Acad. — Il est presque impossible que nos jugements soient si purs ni si solides qu'ils auraient été si nous avions eu l'usage entier de notre raison dès le point de notre naissance. Desc. *Méth.* 2. — Et de cette grandeur sur le crime fondée... L'image toute affreuse, au point d'exécuter, Ne trouve plus en moi de bras à lui prêter. Corn. *Sert.* I, 1. — Afin de concevoir plus distinctement comme ce qui se passe en la vie porte coup au point de la mort, traçons ici... la vie d'un homme du monde. Boss. *Impén. fin.* Ex. — Ce qui se mesure a son terme, et lorsqu'on est venu à ce terme, un dernier point détruit tout. Id. *Mort,* 1.

Pointe. *Poursuivre, suivre sa pointe.* On dit fig. *poursuivre sa pointe* pour dire continuer son dessein, l'entreprise qu'on a faite, avec la même chaleur, la même vigueur qu'on l'a commencée. Acad. — On dit fig. *suivre sa pointe* pour dire continuer dans son entreprise. Acad. (*Suivre*). — Corœbus, de ceci flatté, Cria : « C'est fort bien débuté ; Amis, poursuivons notre pointe. » Scarr. *Virg. trav.* 2. — J'ai beau lui faire signe, et montrer que c'est ruse : Point d'affaire, il poursuit sa pointe jusqu'au bout, Et n'est point satisfait qu'il n'ait découvert tout. Mol. *Ét.* III, 4. — Si on persistait à refuser le concile que le pape avait convoqué, Mélanchthon n'espérait plus de remède au schisme... Affligé d'un si grand mal, il suit sa pointe ; et quoique l'opinion qu'il avait ouverte pour le pape... eût été rejetée... il fit sa souscription... en réservant l'autorité du pape. Boss. *Var.* V, 27.

Poire. *Poires molles.* On dit prov. et fig. d'un homme qui en menace un autre qu'*il ne lui promet pas poires molles.* Acad.

— Ce Turenne, ce martial... Ne leur promet pas poires molles, Mais bien pis que des croquignoles. Loret, *Muse histor.* 18 juill. 54. — Les poires ne sont pas encore bien mûres, mais elles en cadrent mieux avec la dureté de votre âme, qui, par ses continuels dédains, ne me promet pas poires molles. Mol. *Escarb.* 4.

Pois gris. On dit prov. d'un homme qui a bon appétit et qui mange également de tout que *c'est un avaleur de pois gris.* Acad. — Ulysse, affligé du carnage Que faisait cet anthropophage, Ce maître avaleur de pois gris, Reprend à la fin ses esprits. Scarr. *Virg. trav.* 3. — Sur les morceaux touchés de sa main délicate, Ou mordus de ses dents, vous étendiez la patte Plus brusquement qu'un chat dessus une souris, Et les avaliez tout ainsi que des pois gris. Mol. *Ét.* IV, 4.

Poli [civilisé, cultivé, élégant]. Ainsi les exercices étaient en honneur, et la Grèce devenait tous les jours plus forte et plus polie. Boss. *Hist.* I, 6. — L'un [des deux sonnets] nous fait voir plus d'art, et l'autre un feu plus vif... Enfin l'un est mieux fait et l'autre est plus joli... L'un part d'un auteur plus poli, Et l'autre d'un plus galant homme. Corn. *Poés. div.* 49. — Nous y trouvâmes huit ou dix cyclopes forgeant... des ancres pour les vaisseaux... De temps en temps ces démons venaient autour de nous, tout fondus de sueur, avec des visages pâles, des yeux farouches, des moustaches brutes, des cheveux longs et noirs; cette vue pourrait effrayer des gens moins polis que nous. Sév. 1er oct. 77. — Votre intendant jure qu'on ne peut pas faire une meilleure chère, ni plus grande, ni plus polie. Sév. 17 mai 80.

Police. Lois, ordre et conduite à observer pour la subsistance et l'entretien des États et des sociétés. En général il est opposé à *barbarie. Les sauvages de l'Amérique n'avaient ni lois ni police quand on en fit la découverte.* Fur. — Ordre, règlement qu'on observe dans un État, dans une république, dans une ville. Acad. — La pente vers soi est le commencement de tout désordre en guerre, en police, en économie. Pasc. *Pens.* XXIV, 56. — Chacun a débité ses maximes frivoles, Réglé les intérêts de chaque potentat, Corrigé la police et réformé l'État. Boil. *Sat.* 3. — Il y avait une occupation qui devait être commune : c'était l'étude des lois et de la sagesse. L'ignorance de la religion et de la police du pays n'était excusée en aucun état. Boss. *Hist.* III, 3. — Les Grecs... avaient été cultivés de bonne heure par des rois et des colonies venues

d'Égypte, qui avaient répandu partout cette excellente police des Égyptiens. Id. *ib.* III, 5.

[Fig.] Le gouvernement ecclésiastique devait assurer les conquêtes, en tenant les peuples conquis dans l'obéissance, par une police toute divine. Boss. *St Paul*, Ex. — Cette cité merveilleuse, dont Dieu même a jeté les fondements, a ses lois et sa police, par laquelle elle est gouvernée. Id. *Émin. dign. des pauvres,* Ex. — La police céleste avec laquelle Dieu régit les hommes l'oblige à leur faire connaître qu'il déteste infiniment le péché. Id. *Rechutes,* 2.

Poliment. D'une manière nette et polie. *Cet auteur écrit poliment.* Fur. — Un démon, jaloux de mon contentement, M'inspira le dessein d'écrire poliment. Boil. *Sat.* 2.

Politesse [civilisation, culture, élégance (des mœurs et de l'esprit)]. *Il a de la politesse dans sa table, dans ses habits, dans ses ameublements, dans son équipage.* Acad. — *Malherbe nous a enseigné la grande politesse des vers. Balzac avait une grande politesse d'esprit, de style.* Fur. — L'Égypte... ne songeait point aux conquêtes. Elle s'étendait d'une autre sorte, en envoyant ses colonies par toute la terre, et avec elles la politesse et les lois. Boss. *Hist.* III, 3. — Tous les peuples de notre monde, jusqu'aux plus barbares, ont respecté leur puissance; et les Romains y ont établi presque partout, avec leur empire, les lois et la politesse. Id. *ib.* III, 6. — Le luxe et la trop grande politesse dans les États sont le présage assuré de leur décadence. La Rochef. *Max. suppr.* 629. — Je suis une biche au bois, éloignée de toute politesse; je ne sais plus s'il y a une musique dans le monde. Sév. 15 juin 80. — Entrant dans la ville, il remarqua qu'il y avait beaucoup moins d'artisans pour les délices de la vie, et beaucoup moins de magnificence; il en fut choqué; car il aimait naturellement toutes les choses qui ont de l'éclat et de la politesse. Fén. *Tél.* 17. — La politesse de l'esprit consiste à penser des choses honnêtes et délicates. La Rochef. *Max.* 99. — Quel étonnement pour tous ceux qui se sont fait une idée des Pères si éloignée de la vérité, s'ils voyaient dans leurs ouvrages... plus de politesse et d'esprit... que l'on n'en remarque dans la plupart des livres de ce temps qui sont lus avec goût... La Bruy. 16.

Porter sign. encore souffrir, endurer. *Il porte impatiemment sa disgrâce.* Acad. — J'ai su par son rapport (et je n'en doutais pas) Comme de vos deux fils vous portez le trépas.

CORN. *Hor.* V, 2. — Le parlement portait impatiemment ces désordres. LA ROCHEF. *Mém.* 1646. — Laissez traiter vos yeux malades... après, si vous ne pouvez pas encore porter le grand jour, vous jouirez de la douceur accommodante d'une clarté tempérée. BOSS. *Condit. néc. pour ét. heur.* 1. — Je m'accommoderais mieux d'avoir été un peu retardée dans votre souvenir que de porter l'épouvantable inquiétude que j'avais pour votre santé. SÉV. 21 juin 71.

[Comporter]. Je coulai sur cela... plus légèrement que la matière ne le portait. RETZ, *Mém.* juill. 51. — Dieu seul doit être imité en tout, autant que le porte la faiblesse humaine. BOSS. *Ambit.* Péror. 1662. — Le suisse, le valet de chambre, l'homme de livrée, s'ils n'ont plus d'esprit que ne porte leur condition, ne jugent plus d'eux-mêmes par leur première bassesse, mais par l'élévation et la fortune des gens qu'ils servent. LA BRUY. 9.

Le porter haut. On dit... qu'*un homme le porte haut...* pour dire qu'il est altier, fier, audacieux. ACAD. (*Haut*). — Je l'avoue entre nous, mon sang un peu trop chaud S'est trop ému d'un mot et l'a porté trop haut. CORN. *Cid,* II, 1. — On lui impute d'aimer beaucoup à dominer, et qu'il aime mieux avoir dans son église des moines dont il prétend disposer... que non pas des chanoines séculiers qui le portent un peu plus haut. RAC. *Lett.* 13 juin 62. — Hé! croyez-vous, monsieur, qu'on ait cette pensée, Et que de vous avoir on soit tant empressée?... Détrompez-vous, de grâce, et portez-le moins haut. MOL. *Mis.* V, 4.

Porter au vent. On dit aussi qu'*un cheval... porte au vent* quand il lève le nez aussi haut que les oreilles. On le dit figurément des personnes qui lèvent trop la tête en marchant. FUR. — Ils portent au vent, attelés tous deux au char de la Fortune, et tous deux fort éloignés de s'y voir assis. LA BRUY. 8.

Se porter. Se gouverner, se conduire. « Il commanda à la noblesse de le suivre et de se porter en gens de cœur. » Ablancourt, *Ar. l.* 1. RICH. — Il se dit encore des différentes manières d'agir et de se conduire en certaines occasions. *Il s'est porté en cette occasion en homme de cœur. Il s'y est porté un peu mollement.* ACAD. — [Jeu de mots] « Comment se porte Amphitryon? » Madame, en homme de courage Dans les occasions où la gloire l'engage. MOL. *Amph.* I, 1.

Porte-respect est un nom que quelques-uns donnent à un mousqueton ou une carabine qui a un calibre fort large, qui

oblige celui à qui on la présente de porter respect et de céder à la violence de son ennemi. FUR. — Foin! que n'ai-je avec moi pris mon porte-respect? Mais vienne qui voudra contre notre personne : J'ai deux bons pistolets et mon épée est bonne. MOL. *Et.* III, 6.

Portraire. Tirer la ressemblance, la figure, la représentation d'une personne au naturel, avec le pinceau, le crayon, etc. *Portraire au vif, au naturel. Il s'est fait portraire.* Il vieillit et ne se dit plus qu'à l'infinitif. ACAD. — Prépare des pinceaux, prépare des efforts Pour toutes les beautés de l'esprit et du corps... Pour les bien exprimer tu n'auras qu'à portraire. CORN. *Poés. div.* 34. — [Fig.] Mais je reviens à vous en qui je vois portraits De ses perfections les plus aimables traits. ID. *Veuve*, V, 6. — Souffre-moi toutefois de tâcher à portraire D'un roi tout merveilleux l'incomparable frère. ID. *Poés. div.* 34.

Possible. Peut-être. Le mot de *possible* en ce sens-là est un peu suranné et en sa place on dit *peut-être*. RICH. — *Possible* se met quelquefois adverbialement, et signifie peut-être. *Possible ferez-vous ce qu'on voudra.* ACAD. — Tout cela n'est qu'autant de paroles perdues. — Faute d'être possible assez bien entendues. CORN. *Gal. du Pal.* I, 10, var. — Son heure doit venir, et c'est à vous possible Qu'est réservé l'honneur de la rendre sensible. MOL. *Princ. d'Él.* I, 4. — Toute correcte qu'elle est, possible n'évitera-t-elle pas la censure de certaines personnes. LA ROCHEF. *Max.* Préf. de la 1re édit. — Il arrivera possible que mon travail fera naître à d'autres personnes l'envie de porter la chose plus loin. LA FONT. *Vie d'És.* — Notre mort... Ne tardera possible guères. ID. *Fab.* III, 6. — Possible personne qu'elle n'était descendu sous cette voûte depuis qu'on l'avait bâtie. ID. *Psyché,* 2.

Possible que. Ne l'entreprenez pas; possible qu'après tout Votre dextérité n'en viendrait pas à bout. CORN. *Mél.* V, 5, var. — Possible que, malgré la cure qu'elle essaie, Mon âme saignera longtemps de cette plaie. MOL. *Dép. am.* IV, 3.

Poste sign. aussi la distance qu'il y a communément d'une de ces maisons [de poste] à l'autre, qui est d'environ deux lieues. *Il y a dix postes d'une telle ville à une autre. Il a couru six postes ce matin.* ACAD. — Ne me retarde point, de grâce; Je dois faire aujourd'hui vingt postes sans manquer. LA FONT. *Fab.* II, 15.

A sa poste. On dit *à sa poste* pour dire à sa manière, à son gré, à sa fantaisie. *Il a toujours des gens à sa poste pour faire*

tout ce qu'il veut. Choisir un confesseur à sa poste. Acad. — Mais le moyen de trouver si tôt un médecin à ma poste, et qui voulut tant hasarder pour mon service? Mol. *Méd. volant*, 1. — Ç'aurait été une bonne affaire de pouvoir introduire ici un médecin à notre poste, pour le dégoûter de son M. Purgon, et lui décrier sa conduite. Id. *Mal. im.* III, 2.

Potage. *Pour renfort de potage* [pour surcroît, pour compléter (le mal)]. Pour renfort de potage, je trouvai ma maison détruite et mise à sac. Chapelain (dans Livet). — J'ai encore ouï dire, madame, qu'il a pris aujourd'hui, pour renfort de potage, un maître de philosophie. Mol. *Bourg.* III, 3.

Potence. *Brider la potence.* En termes de manège, on appelle *potence* le morceau de bois d'où pend la bague, et lorsqu'au lieu d'emporter la bague ou de la toucher, on donne contre le bois, on appelle cela *brider la potence.* Acad. — [Fig., manquer son but]. M. de Chaulnes... me mande qu'il se pourrait vanter d'avoir fourni une assez belle carrière et de n'avoir point bridé la potence, sans la douleur mortelle qu'il a d'avoir été contraint d'offrir au pape ce charmant comtat. Sév. *Lett. inéd.* Édit. Capmas, I, 47.

Poudre [poussière]. *Il y a beaucoup de poudre dans la campagne... On ne se voit point à cause de la poudre... Faire mordre la poudre à son ennemi.* Acad. — Tel ton courroux... Les brisa comme verre, et fit mordre la poudre Aux tyrans d'Israël sous leurs chars accablés. La Font. *Od.* 5. — Qu'ils soient comme la poudre et la paille légère Que le vent chasse devant lui. Rac. *Esth.* I, 5. — Les empereurs n'ont jamais triomphé à Rome si mollement, si commodément, ni si sûrement même contre le vent, la pluie, la poudre et le soleil, que le bourgeois sait à Paris se faire mener par toute la ville. La Bruy. 7. — Vous devriez envoyer promener tous ces gens-là, avec leurs fariboles. — Et surtout ce grand escogriffe de maître d'armes, qui remplit de poudre tout mon ménage. Mol. *Bourg.* III, 3. — Oh! que d'écrits obscurs, de livres ignorés, Furent en ce grand jour de la poudre tirés! Boil. *Lutr.* 5. — Ce cœur... se réveille, tout poudre qu'il est, et devient sensible, même sous ce drap mortuaire, au nom d'un époux si cher. Boss. *Henr. de Fr.*

Poudre de sympathie. Voir *Sympathie*.

Poule laitée. On appelle prov. un homme faible et efféminé, qui n'a aucune vigueur dans ses actions, *une poule laitée.* Fur. (*Laitée*). — Sont-ce des hommes que de jeunes blondins? Et

peut-on s'attacher à ces animaux-là? C'est ce que je dis tous les jours : avec leur ton de poule laitée. MOL. *Av.* II, 5.

Pour. *Être pour* [être disposé à, capable de, de nature à, propre à]. Tout de bon, seriez-vous pour le suivre? CORN. *Illus.* IV, 2. — Je ne suis pas pour recevoir avec sévérité les ouvertures que vous pourriez me faire de votre cœur. MOL. *Am. magn.* IV, 1. — Vous agissez tous deux avec une violence bien grande, et si Anaxarque a pu vous offenser, j'étais pour vous en faire justice moi-même. ID. *ib.* V, 4. — Vous avez fort la presse à ce livre nouveau; C'est pour vous faire riche. CORN. *Gal. du Pal.* I, 4. — Renouveler le crime, est-ce pour les fléchir? ID. *Andr.* III, 2. — Pareil déguisement serait pour ne rien faire. MOL. *Amph.* Prol.

Pour un [un seulement]. Mandez-moi tout ce qui se passe à la Ferté... mais faites-le un peu plus au long que vous n'avez fait. Quand on écrit de si loin, il ne faut pas écrire pour une page. RAC. *Lett.* 3 janv. 62. — Vous voyez que les dieux même sont assujettis à son empire [de l'Amour]. On nous fait voir que Jupiter n'a pas aimé pour une fois. MOL. *Princ. d'Él.* II, 1. — On est faite d'un air, je pense, à pouvoir dire Qu'on n'a pas pour un cœur soumis à son empire; Et Dorante, Damis, Cléonte et Lycidas Peuvent bien faire voir qu'on a quelques appas. ID. *Fem. sav.* II, 3. — Nous avons des coquettes, Non pas pour une, Dieu merci. LA FONT. *Cont.* IV, 8. — Si l'on attend que M. de Marseille soit revenu de ses ambassades, on attendra longtemps; car apparemment il n'en fera pas pour une. SÉV. 3 nov. 75.

Pour [marquant la cause]. Pour me connaître mal, tu prends mon sens à gauche. CORN. *Ment.* I, 1. — Vois si de tes soupçons l'apparence est solide; Ne démens point leur voix, mais aussi garde bien Que pour les croire trop ils ne t'imposent rien. MOL. *D. Garc.* II, 4. — Je ne suis parti que... par un pur motif de conscience, et pour ne croire pas qu'avec vous davantage je puisse vivre sans péché. ID. *D. Juan*, I, 3. — On suit encore ses engagements par honneur, par accoutumance, et pour n'être pas assez assuré de son propre changement. LA ROCHEF. *Réfl. div.* 18. — Le détour que vous devez prendre quand vous aurez affaire à ce ministre, c'est de lui écrire à lui-même, et d'adresser votre lettre à Mme de Vins, plus pour l'obliger que pour avoir besoin d'elle. SÉV. 26 août 75.

Pource que sign. la même chose que *parce que*, *d'autant que*. Conjonction qui sert à rendre raison d'une chose. *Je ne*

dirai point cela pour ce qu'on ne m'en a point parlé. Il vieillit. Acad. — J'ai été nourri aux lettres dès mon enfance, et, pource qu'on me persuadait que par leur moyen on pouvait acquérir une connaissance claire et assurée de tout ce qui est utile à la vie, j'avais un extrême désir de les apprendre. Desc. *Méth.* 1. — Vous traitiez un cardinal en criminel de lèse-majesté pource qu'il s'était sauvé de vos prisons. Retz, *Lett. épisc.* 30 déc. 54.

Pourpoint. Partie d'un habit d'homme qui couvre le corps depuis le cou jusque vers la ceinture. Acad. — De ces petits pourpoints sous les bras se perdant. Mol. *Éc. d. mar.* I, 1. — Je veux... Un beau pourpoint bien long et fermé comme il faut, Qui, pour bien digérer, tienne l'estomac chaud. Id. *ib.* — Que le rabat soit des plus grands volumes, Et le pourpoint des plus petits. Id. *Remerc. au roi.*

On dit prov. et bass. d'un homme qu'on a mis en prison qu'*on lui a donné un pourpoint de pierre de taille.* Acad. — « Il faut que tu rêves un pourpoint de pierre. » Ablancourt, *Luc.* C'est-à-dire que tu entres en prison. Rich. — Il ne sera pas bien à Lyon, de peur d'un pourpoint de pierre de taille en Pierre-Ancise. Gui Patin, *Lett.* II, 495 (L.). — La cour lui taille un beau pourpoint de pierre. La Font. *Ball.* 1.

Pourpris. Enceinte, enclos, ce qui enferme un lieu, un espace. *Le pourpris d'une ville.* Il vieillit. Acad. — On dit aussi poétiquement *le céleste pourpris.* Fur. — Mainte allée en étoile, à son centre aboutie, Mène aux extrémités de ce vaste pourpris. La Font. *Psyché,* 1. — Le chaume devient or, tout brille en ce pourpris. Id. *Phil. et Bauc.* — La différence entre eux [les anges] et moi, C'est que les seuls yeux de la foi M'y font voir ce que j'y révère, Et qu'en ce lumineux pourpris Une vision pleine et claire Te montre à ces heureux esprits. Corn. *Imit.* IV, 11. — Jupiter, s'il quittait le céleste pourpris, Ne m'obligerait pas à lui céder ma peine. La Font. *Élég.* 3.

Poursuivant. Qui brigue pour obtenir quelque chose. *Ils sont deux ou trois poursuivants qui demandent cette charge, ce bénéfice.* Acad. — Quand on cessera de vous donner, vous ne cesserez pas de prétendre... l'on ne peut se défaire du titre de poursuivant, sans lequel on croirait n'être plus du monde. Boss. *Impén. fin.* 2.

Pousser [faire entendre, émettre, exprimer]. Le bruit éclatant Qu'aux changements de roi pousse un peuple incons-

tant. Corn. *Pomp.* V, 4. — Des hautbois, Qui tour à tour dans l'air poussaient des harmonies Dont on pouvait nommer les douceurs infinies. Id. *Ment.* I, 5. — De vous dire combien ces paroles, poussées du cœur du Fils, descendirent profondément au cœur de la Mère... c'est une chose que je n'oserais pas entreprendre. Boss. *Rosaire*, 2 (1651). — Tout le jour en travail, et la nuit en prière, Souvent ils mêlaient tous les deux, Et leur cœur poussait mille vœux Parmi la sueur journalière. Corn. *Imit.* I, 18. — Honteux d'avoir poussé tant de vœux superflus, Vous l'abhorriez; enfin vous ne m'en parliez plus. Rac. *Andr.* I, 1. — Mais il faut pousser ce désir avec toute la pureté de la nouveauté chétienne. Boss. *Résurr. de J.-C.* 1.

On dit par raillerie qu'*un homme pousse les beaux sentiments*, pour dire qu'il fait fort le passionné auprès des dames. Acad. — C'est à pousser les beaux sentiments pour une maîtresse et à faire l'amour que se perfectionne le grand philosophe. Boil. *Hér. de rom.* — Il est certain âge où tout passe; Et ce qui leur sied bien dans ces commencements, En nous, vieux mariés, aurait mauvaise grâce. Il nous ferait beau voir attachés face à face A pousser les beaux sentiments. Mol. *Amph.* I, 4. — Il faut qu'un amant, pour être agréable, sache débiter les beaux sentiments, pousser le doux, le tendre, et le passionné. Id. *Préc.* 4.

Pousseur, -euse de beaux sentiments. On appelle ironiquement un *pousseur de beaux sentiments* celui qui se pique de dire de belles choses, de belles moralités, et entre autres ceux qui filent le parfait amour. Fur. — *Pousseuse de beaux sentiments.* Sorte de précieuse qui se mêle de dire de belles choses. Rich. — Mon chien de destin m'emmène dans un mois aux Indes Occidentales, ou plutôt j'y suis poussé par une sorte de gens fâcheux qui se sont depuis peu élevés dans Paris, et qui se font appeler *pousseurs de beaux sentiments.* Scarr. *Dern. Œuvr.* (dans Livet). — Héroïnes du temps, mesdames les savantes, Pousseuses de tendresse et de beaux sentiments. Mol. *Éc. d. fem.* I, 3.

Pouvoir. *Ne pouvoir que... ne...* (avec le subjonctif) [ne pouvoir s'empêcher de, ne pouvoir manquer de, être dans l'impossibilité de ne pas... (avec l'infinitif)]. Je ne puis, cher ami, qu'avec toi je ne rie Des subtiles raisons de sa poltronnerie. Corn. *Suiv.* IV, 5. — Je ne puis, ma bonne, que je ne sois en peine de vous. Sév. 12 févr. 72. — Je ne puis qu'en cette préface Je ne partage entre elle et vous Un peu de cet encens qu'on recueille au Parnasse. La Font. *Fab.* XII, 24.

— Ce reproche vraiment ne peut qu'il ne m'étonne. Corn. *Suiv.* II, 7. — Mais ce peu qu'il m'a dit ne peut qu'il ne m'irrite. Id. *Tite,* III, 4.

Praticien. Celui qui sait bien le style, l'usage du barreau, les formes, les procédures, et les règlements de la justice... *Praticien* se dit quelquefois des avocats et procureurs qui hantent le barreau... *Praticien* se dit aussi d'un vieux clerc ou solliciteur de procès qui a appris la pratique. Fur. — Celui qui n'a de partage avec ses frères que pour vivre à l'aise bon praticien veut être officier. La Bruy. 6. — Il n'y a si vil praticien, qui, au fond de son étude noire et enfumée, et l'esprit occupé d'une plus noire chicane, ne se préfère au laboureur. Id. 7. — Il y avait entre eux des distinctions extérieures qui empêchaient qu'on ne prît la femme du praticien pour celle du magistrat. Id. *ib.* — Le vil praticien grossit son mémoire, se fait rembourser des frais qu'il n'avance pas. Id. 12.

Pratique, en termes de palais, se dit de la science d'instruire un procès selon les formes prescrites par l'ordonnance, les coutumes du pays, et les règlements faits sur ce sujet. En ce sens il est opposé au *droit.* Un procureur doit bien savoir la pratique et un avocat le droit. Fur. — Elle savait assez bien, Dieu merci, les détours de la pratique pour ruiner sa partie de fond en comble. Fur. *Rom. bourg.* II, 34. — Il faut bien, pour parler ainsi, que vous ayez étudié la pratique. Mol. *Pourc.* II, 10.

Pratique se dit aussi des sacs et papiers qui sont dans l'étude d'un procureur, des minutes des notaires. Fur. — Là, sur des tas poudreux de sacs et de pratique Hurle tous les matins une sibylle étique. On l'appelle Chicane. Boil. *Lutr.* 5.

Pratique se dit aussi pour fréquentation, conversation familière de personnes qui se hantent ordinairement. *La pratique des libertins est fort dangereuse.* Acad. — Alidor à mes yeux sort de chez Angélique, Comme s'il y gardait encore quelque pratique. Corn. *Pl. roy.* III, 7. — Évite avec grand soin la pratique des femmes... Recommande en commun aux bontés du Très-Haut Celles dont les vertus embellissent les âmes; Et sans en voir jamais qu'avec un prompt adieu, Aime-les toutes, mais en Dieu. Id. *Imit.* I, 8. — Dans un petit couvent, loin de toute pratique, Je la fis élever selon ma politique. Mol. *Éc. d. fem.* I, 1.

Pratiquer. Suborner... « Mon père a été assassiné par ceux que les vôtres ont pratiqués avec des sommes immenses. »

Vaug. *Quin.* IV, 1. Rich. — *Pratiquer* sign... solliciter, tâcher d'attirer et de gagner à son parti, suborner... *Les domestiques qu'il avait pratiqués lui donnèrent entrée dans la maison.* Acad. — Lorsque Satan, jaloux du bonheur de notre premier père, le voulut ruiner, il ne pratiqua pas les sens par la promesse de quelques biens matériels... mais il dressa ouvertement sa batterie contre la raison même. Retz, *Serm. mercr. des Cendres.* — Il a tenté Léon, et ses fidèles trames Des grands comme du peuple ont pratiqué les âmes. Mol. *D. Garc.* I, 2.

[Préparer par des pratiques]. L'espoir d'en voir l'objet entre ses mains remis A pratiqué par lui le retour de mon fils. Corn. *Nic.* I, 5. — Contre un si grand rival j'agis à force ouverte, Sans blesser son honneur sans pratiquer sa perte. Id. *ib.* III, 8. — Rappelons Bérénice; Sous le nom de César pratiquons son retour. Id. *Tite*, I, 3. — Ainsi les protestants de France pratiquaient dès lors le secours de ceux d'Allemagne, sous prétexte que la cause était commune. Boss. *Déf. des Var.* 16.

Premier se dit quelquefois adverbialement... *Il était au monde premier que vous fussiez né...* En ce sens il vieillit. Fur. — Il ne doit pas être extravagant dans sa mauvaise fortune, ni demander l'embonpoint premier que la guérison. Balz. *Disc. à la rég.* — Et là, premier que lui si nous faisons la prise, Il aura fait pour nous les frais de l'entreprise. Mol. *Ét.* III, 5.

Prendre. *Prendre son temps.* Voir *Temps.*

Préoccupation [État d'une personne dont l'esprit, le cœur sont occupés d'avance par une opinion, un sentiment]. Prévention d'esprit. *Juger sans préoccupation.* Acad. — Elle se défend sur la préoccupation de son cœur pour cet inconstant. Corn. *Dess. de la Tois.* — Elle était convaincue que je parlais du cœur, mais que j'étais aveuglé moi-même par la préoccupation. Retz, *Mém.* juill. 51. — Nous récusons des juges pour les plus petits intérêts, et nous voulons bien que notre réputation et notre gloire dépendent du jugement des hommes, qui nous sont contraires, ou par leur jalousie, ou par leur préoccupation, ou par leur peu de lumière. La Rochef. *Max.* 268. — Il [Malebranche] entrera en défiance d'une doctrine nouvelle, qui a soulevé tous les gens de bien... et ceux même qui sont les plus exempts de préoccupation contre lui. Fén. *Réfut. du P. Malebranche*, 36.

Préoccuper [occuper d'avance l'esprit, le cœur]. Prévenir l'esprit de quelqu'un en lui donnant quelque impression qu'il

est difficile de lui ôter... *Il l'a tellement préoccupé. Je crains qu'il ne lui préoccupe l'esprit.* Acad. — Prince, que voulez-vous d'un cœur préoccupé. Sur qui domine encor l'ingrat qui l'a trompé? Corn. *Tois.* II, 5. — Il ne persuada point Monsieur le Prince, qui était déjà préoccupé. Retz, *Mém.* déc. 48. — Un cœur préoccupé résiste puissamment; Mais quand une âme est libre, on la force aisément. Mol. *Princ. d'Él.* I, 1. — Tu ne remportais pas une grande victoire, Perfide, en abusant ce cœur préoccupé, Qui lui-même craignait de se voir détrompé. Rac. *Baj.* IV, 5. — O peuples fascinés et préoccupés! car c'est à vous que je parle ici, et je laisse pour un moment les superbes docteurs qui vous séduisent : ne sentirez-vous jamais que vos ministres se jouent de votre foi? Boss. 3e *Avert.* 21.

Présence [aspect, vue]. C'est la vue qu'on a d'une personne ou de quelque autre chose. Rich. — On dit qu'*un homme est d'une présence agréable*, pour dire qu'il a un air et des manières qui plaisent. Acad. — On ouvre chez Médée, ôtez-vous de sa vue : Vos présences rendraient sa douleur plus émue. Corn. *Méd.* I, 3. — Le feu de ses regards, sa haute majesté, Font connaître Alexandre. Et certes son visage Porte de sa grandeur l'infaillible présage; Et sa présence auguste appuyant ses projets, Ses yeux comme son bras font partout des sujets. Rac. *Alex.* III, 3. — Ce port majestueux, cette douce présence. Id. *Bér.* I, 5. — Malgré leur insolence, Les mutins n'oseraient soutenir ma présence. Id. *Mithr.* IV, 6. — S'il fallait, sans amis, briguant une audience, D'un magistrat glacé soutenir la présence. Boil. *Lutr.* 3. — Et depuis quand, seigneur, craignez-vous la présence De ces paisibles lieux, si chers à votre enfance? Rac. *Phèd.* I, 1.

Présent [actif, qui agit immédiatement]. On appelle *un poison présent* un poison qui fait son effet sur-le-champ. On le dit aussi des remèdes qui opèrent sur-le-champ. *Il n'y a pas de remède plus présent que cette emplâtre pour le mal de dents, la douleur cesse aussitôt qu'elle est appliquée.* Acad. — Il n'est pas plus naturel au feu de brûler qu'à cette damnable concupiscence d'infecter tout ce qu'elle touche, d'y porter la corruption et la mort. Il n'est pas de poison plus présent ni de peste plus pénétrante. Boss. *Concept.* 1 (1652). — Louis... aurait-il refusé son bras... aux droits sacrés de la royauté qu'il sait si bien maintenir? Avec quelle puissance l'Angleterre l'aurait-elle vu invincible défenseur ou vengeur présent de la majesté violée? Boss. *Henr. de Fr.* — Il faut m'ar-

racher le cœur qui vous aime, ou souffrir que je prenne un grand et présent intérêt à vous. Sév. 6 avr. 72.

Prêt à, prêt de [près de, sur le point de]. J'ai feint que cette Léontine... se voyant même déjà soupçonnée et prête à être découverte, se voulut mettre dans les bonnes grâces de ce tyran. Corn. *Hér.* Au lect. — L'oiseau, prêt à mourir, se plaint en son ramage. La Font. *Fab.* III, 12. — Si c'est vous offenser, Mon offense envers vous n'est pas prête à cesser. Mol. *Fem. sav.* V, 1. — Rome, prête à succomber, se soutint principalement... par la constance et par la sagesse du sénat. Boss. *Hist.* III, 7. — Il faut un effet considérable qui l'y oblige, comme si l'amant de sa fille lui sauvait la vie en quelque rencontre où il fût prêt d'être assassiné par ses ennemis. Corn. *Disc. du poème dram.* — Cette fille adoptive Prête d'être vendue et traitée en captive. La Font. *Eun.* I, 2. — Étant prête d'être mariée, elle rompit tout net le mariage, sur ce que son amant fit voir qu'il n'avait que cinquante-six ans. Mol. *Av.* II, 5. — Mme de Vaudemont n'est pas prête de revenir ici. Sév. 9 mars 72.

Prétendre. *Prétendu mari* ou *mari prétendu, prétendu gendre,* etc. [futur mari, gendre, etc.]. Je marie ma fille; et voilà qu'on lui amène son prétendu mari qu'elle n'a point encore vu. Mol. *Pourc.* II, 4. — La personne dont je te parle est une jeune fiancée... qui a été conduite ici par celui-là même qu'elle y vient épouser... Cet époux prétendu doit aujourd'hui régaler sa maîtresse d'une promenade sur mer. Mol. *D. Juan,* I, 2. — Mon fils baise la main de sa prétendue belle-mère, et sa prétendue belle-mère ne s'en défend pas fort. Id. *Av.* IV, 2. — Mon Dieu, notre beau-père prétendu, ne vous fatiguez point tant. Id. *Pourc.* II, 6. — Votre prétendu gendre a été constitué mon malade. Id. *ib.* II, 2. — Nous avons conclu ce mariage-là ce matin, M. Purgon, M. Fleurant et moi, et demain ce gendre prétendu doit m'être amené par son père. Id. *Mal. im.* I, 5.

Prétexter. Couvrir d'un prétexte, cacher sous une apparence spécieuse. *Ce magistrat prétexte ses violences de l'amour du bien public. Les peuples prétextent leur révolte du zèle de la religion. De quoi peut-il prétexter une entreprise si étrange?* Acad. — Mon sentiment est... que vous prétextiez la prolongation de votre séjour de quelque chose fort solide. Retz, *Corresp. div.* 23 févr. 52. — C'est donc en vain qu'on veut couvrir la violence d'un procédé inouï et sans exemple par le sujet dont on le prétexte. Id. *Mém.* 1655. — C'est pour pré-

texter sa sortie avec une épée. Apparemment les anciens ne marchaient point, sans quelque besoin, l'épée au côté. Rac. *Liv. ann. Soph. Ajax.*

Prier sign. aussi inviter, convier... *On l'a prié des noces. Il est de ceux qu'on a priés. On ne va point aux noces sans prier.* Acad. — A quelque temps de là, la cigogne le prie. La Font. *Fab.* I, 18. — Mon maître... est prié de noces. Id. *Vie d'Ès.* — Pressez vite le jour de la cérémonie : J'y prends part, et déjà moi-même je m'en prie. Mol. *Ec. d. fem.* V, 8. — Mandez-le un peu à son maître de musique, afin qu'il se trouve à la noce. — Je n'y manquerai pas. — Je vous y prie aussi. Id. *Mal. im.* II, 4. — Il la prie à souper. La Bruy. 11.

Principal. *Sort principal.* Terme de pratique dont on se sert pour dire le capital d'une rente qui produit des intérêts. *Il a payé les intérêts de cette rente, il ne doit plus que le sort principal.* Acad. — Et le sort principal, et les gros intérêts. La Font. *Fab.* XII, 7.

Principal... sign. aussi la somme capitale, le sort principal d'une dette. *Il lui est dû tant en principal qu'en intérêts la somme de...* Acad. — Je vous paierai, lui dit-elle, Avant l'août, foi d'animal, Intérêt et principal. La Font. *Fab.* I, 1.

Prison. Le temps qu'on est en prison. Emprisonnement. *Sa prison lui a été glorieuse. Il a, durant sa prison, fait paraître beaucoup de fermeté et de constance.* Rich. — Le roi d'Espagne l'alla voir sur la nouvelle de ma prison. La Rochef. *Mém.* 1638. — Il les dit à la reine le jour que M. de Beaufort fut arrêté. Cette prison fit beaucoup d'éclat. Retz, *Mém.* 1643. — Que d'encens brûlerait dans les temples de Troie, Si, troublant tous les Grecs et vengeant ma prison, Je pouvais contre Achille armer Agamemnon ! Rac. *Iph.* IV, 1. — J'y vis... un nombre infini de gens de toutes conditions et de tous sexes, malheureux et persécutés par une longue et cruelle prison. La Rochef. *Mém.* 1637. — Le même poste que Mme de Longueville et lui avaient tenu durant la prison des princes. Id. *ib.* 1651.

Privativement à [à l'exclusion de]. *Privativement.* Exclusivement, à l'exclusion. Il n'a guère d'usage qu'en cette phrase : *privativement à tout autre. Ce qu'il demandait lui a été accordé privativement à tout autre.* Acad. — Je ne conviens pas... que le rire appartienne à l'homme privativement au reste des animaux. La Font. *Psyché,* 1.

Privé sign. aussi familier. En ce sens il ne se dit guère que pour marquer trop de familiarité, et ne se met ordinairement qu'avec *bien, fort, assez, trop,* etc. *C'est être bien privé que d'en user de la sorte. Je vous trouve bien privé de venir ici à l'heure qu'il est.* Acad. — Je ne m'étonne plus de te voir si privée. Corn. *Clit.* var. (t. I, p. 368).

Procédé. Il se dit aussi des querelles, des démêlés qui surviennent entre gens d'épée. *C'est un homme qui aime le procédé. Il a des procédés continuels.* Acad. — Monsieur, vous voyez comme j'ai été faussement accusé : vous êtes homme qui savez les maximes du point d'honneur et je vous demande raison de l'affront qui m'a été fait. — Cela est juste, et c'est l'ordre des procédés. Allons, mon gendre, faites satisfaction à monsieur. Mol. *G. Dand.* I, 6. — Voilà la seconde fois qu'il n'y manque rien que la petite circonstance de se battre : mais, comme deux procédés valent un combat, je crois que deux fois à la portée du mousquet valent une bataille. Sév. 28 mai 76.

Procurer. Ménager quelque avantage à quelqu'un, le lui faire obtenir... *C'est un tel prince médiateur qui a procuré la paix... C'est un tel qui a procuré le mariage de cette fille avec ce seigneur.* Fur. — J'ai cru que je ne pouvais les tenir cachées sans pécher grandement contre la loi qui nous oblige à procurer autant qu'il est en nous le bien général de tous les hommes. Desc. *Méth.* 6. — Nous avions justement espéré que... vous... procureriez par toutes les voies possibles qu'il ne restât dans nos paroisses aucune marque d'affliction et de douleur. Retz, *Lett. épisc.* 15 mai 56. — Se sentant appelée par la Providence à procurer la réformation de l'ordre ancien du Carmel. Boss. *Ste Thér.* 1. — On s'unirait inséparablement pour procurer l'éloignement du cardinal. La Rochef. *Mém.* 1652. — Ce n'est pas qu'il pourrait avoir eu une pensée qui l'obligerait de procurer ce mariage. Rac. *Lett.* 31 janv. 62.

Procureur. Celui qui a pouvoir d'agir pour les affaires d'autrui... *Le moins qu'on peut faire ses affaires par procureur, c'est le mieux.* Acad. — C'est un compliment que je fais pour vous à madame. — Mon Dieu ! j'ai une langue pour m'expliquer moi-même, et je n'ai pas besoin d'un procureur comme vous. Mol. *Av.* III, 7. — Couche-toi le dernier, et vois fermer ta porte. Que si quelque affaire t'importe, Ne la fais point par procureur. La Font. *Fab.* XI, 3.

Il sign. plus particulièrement un officier établi pour agir en

justice au nom de ceux qui plaident en quelque juridiction... *Un procureur au Parlement... au Châtelet; constituer un procureur... étude de procureur.* ACAD. — Il avait coutume d'occuper pour deux ou trois parties en même procès sous le nom de différents procureurs de ses amis. FUR. *Rom. bourg.* I, 23. — A moins que d'être huissier, sergent ou procureur, On ne voit point sa fille; et la pauvre Isabelle, Invisible et dolente, est en prison chez elle. RAC. *Plaid.* I, 5.

Produire sign. aussi introduire, faire connaître... *Il a trouvé un de ses amis qui l'a produit à la cour. Il s'est produit de lui-même.* ACAD. — [M. de Grignan] est le plus souhaitable mari, et le plus divin pour la société qui soit au monde. Je ne sais pas ce que j'aurais fait d'un jobelin qui eût sorti de l'académie, qui ne saurait ni la langue ni le pays, qu'il faudrait produire et expliquer partout. SÉV. 4 juin 69. — C'est une peine extrême Lorsqu'il faut à quelqu'un se produire soi-même; Et toujours près des grands on doit être introduit Par des gens qui de nous fassent un peu de bruit. MOL. *Fâch.* III, 2 — Voici l'homme qui meurt du désir de vous voir. En vous le produisant, je ne crains point le blâme D'avoir admis chez vous un profane, madame. ID. *Fem. sav.* III, 3.

Progrès. Il sign. proprement avancement, mouvement en avant... *Le progrès journalier du soleil.* ACAD. — [Fig.]. Jusques ici du moins tout va le mieux du monde; Tâchons à ce progrès que le reste réponde. MOL. *Et.* II, 2. — Voilà comme Luther se réformait. Tel fut son progrès, à mesure qu'il s'échauffait contre l'Église et qu'il s'enfonçait dans le schisme. BOSS. *Var.* I, 18. — Le poème tragique vous serre le cœur dès son commencement, vous laisse à peine dans tout son progrès la liberté de respirer et le temps de vous remettre. LA BRUY. I.

Promettre [assurer]. Si ma Muse, que tout le monde Juge en son art assez féconde, Avec peine écrivit jamais, C'est aujourd'hui, je vous promets. LORET, *Muse hist.* 22 juillet 56. — Pour vous chercher j'ai fait dix mille pas, Et vous promets, ma foi... — Quoi? — Que vous n'êtes pas Au temple, au cours, chez vous, ni dans la grande place. MOL. *Dép. am.* I, 2. — Je vous promets que ce qu'il m'a dit ne m'a point du tout offensée. ID. *Av.* III, 7.

Promouvoir. sign. aussi procurer l'avancement ou l'avantage de quelque chose. *Le roi François Ier employa tous ses soins pour promouvoir et cultiver les lettres en France.* FUR. —

On savait qu'il [Julien] avait voué à ses dieux le sang des fidèles, après qu'il aurait vaincu les Perses : et cependant ces fidèles destinés à être la victime de ses dieux ne laissaient pas de combattre sous ses étendards, et de promouvoir de toutes leurs forces la victoire dont leur mort devait être le fruit. Boss. *Avert.* V, 17.

Propet [propret]. Certaine nièce assez propette Et sa chambrière Pâquette Devaient avoir des cotillons. La Font. *Fab.* VII, 11.

Propre sign. aussi même... *Vous êtes logé dans la propre maison où il logeait. Vous êtes monté sur le propre cheval qu'il avait accoutumé de monter.* Acad. — La fortune choisit le propre jour qu'il doit être couronné dans le Sénat pour le faire assassiner. La Rochef. *Réfl. div.* 14. — C'est ainsi que l'on en usa le propre jour que la paix commença. Sév. 23 août 78. — C'était un samedi, c'était le propre jour de la disgrâce de ce pauvre homme. Sév. 29 nov. 79.

Propre sign. aussi convenable à quelqu'un ou à quelque chose... *Ce valet-là ne vous est pas propre. Cette charge ne lui est pas propre. Un habit qui n'est propre que pour les jours de cérémonie.* Acad. — Il me faudrait en main avoir un autre amant, Savoir qu'il me fût propre, et que son hyménée Dût bientôt à la mienne unir ma destinée. Corn. *Ment.* II, 2. — Il faut à votre fille un mari qui lui soit propre, et il vaut mieux pour elle un honnête homme riche et bien fait qu'un gentilhomme gueux et mal bâti. Mol. *Bourg.* III, 12. — Quand on songe que c'est une affaire qui dépend de M. Colbert, on tremble, en sorte que si je trouvais un autre hasard qui nous fût propre, je le prendrais. Sév. 14 juill. 77. — Personne ne l'embarrasse, tout le monde lui convient, tout lui est propre. La Bruy. 11.

[Élégant]. Ce mot signifiant net, ajusté, se dit des choses et des personnes. *Une chambre fort propre. C'est une fille trop propre.* Rich. — *Propre* sign. aussi net, bienséant, bien arrangé, bien mis... *Il est propre jusqu'à l'excès. Il est propre sans affectation... Un emmeublement fort propre.* Acad. — L'habit est propre et riche et il fera du bruit ici. Mol. *Pourc.* I, 3. — Est-elle propre ? — Autant qu'une fille peut l'être. — ... J'aime l'ajustement. Th. Corn. *Comtesse d'Orgueil*, II, 1. — Comment, monsieur Jourdain, vous voilà le plus propre du monde !... Vous avez tout à fait bon air avec cet habit. Mol. *Bourg. gent.* III, 4. — Je fis mon lundi gras avec la princesse :

un petit dîner aussi bon, aussi délicat, aussi propre qu'il est possible. Sév. 7 mars 85. — Il l'attendit en effet avec une collation fort propre, et un très beau buffet tout aux armes d'Olympia. Rac. *Not. histor.* 42.

Proprement [spécialement]. La fourbe n'est le jeu que des petites âmes, Et c'est là proprement le partage des femmes. Corn. *Nic.* IV, 2. — Se croire un personnage est fort commun en France... C'est proprement le mal français. La Font. *Fab.* VIII, 15.

[Au sens propre du mot, vraiment, exactement]. Comme, dans ces sortes de compagnies, tout ce qui est de la forme touche les petits esprits et amuse même les plus raisonnables, l'on employa toute la matinée proprement à rien. Retz, *Mém.* juill. 51. — Et vivre sans aimer n'est pas proprement vivre. Mol. *Princ. d'Él.* II, 1. Je vous remercie toujours de vos soins, qui sont proprement des charités. Sév. 25 janv. 93. — Proprement toute notre vie Est le curé Chouart, qui sur son mort comptait, Et la fable du *Pot au lait*. La Font. *Fab.* VII, 11.

On dit qu'*un homme parle proprement*, *écrit proprement*, pour dire qu'il se sert de termes propres et significatifs en parlant et en écrivant, qu'il parle, qu'il écrit poliment et avec justesse. Acad. — Vous ne parlez pas proprement, me dit-il. Nous n'introduisons pas les péchés, nous ne faisons que les remarquer. Pasc. *Prov.* 5. — Il y a des gens... qui ont une fade attention à ce qu'ils disent... ils sont puristes, et ne hasardent pas le moindre mot... ils parlent proprement et ennuyeusement. La Bruy. 5.

[Convenablement, élégamment]. D'une manière agréable et propre. D'une manière honnête et raisonnable. Rich. — *Proprement* sign. aussi avec propreté... *On mange proprement chez lui... S'habiller proprement. Être proprement meublé.* On dit *chanter proprement, danser proprement,* pour dire chanter, danser, avec agrément, avec justesse et de bonne grâce. Acad. — Il a tout à fait la taille élégante. — Et a la mine de danser proprement. Mol. *Préc.* 12.

Propreté [élégance]. *Les femmes ont parfois une propreté affectée et ridicule. Il est d'un honnête homme d'aimer la propreté, mais non pas de l'outrer.* Fur. — Netteté, qualité de ce qui est propre, ajusté et bien mis. Acad. — Elle n'est curieuse que d'une propreté fort simple, et n'aime point les superbes habits, ni les riches bijoux, ni les meubles somptueux où donnent ses pareilles avec tant de chaleur. Mol. *Av.* II, 5. —

Il fait le plan des bâtiments, en décrit la situation, exagère la commodité des appartements, ainsi que la richesse et la propreté des meubles. LA BRUY. 5. — Ais-je lu quelque part que Miltiade, qu'Épaminondas, qu'Agésilas aient fait une chère délicate? Je voudrais qu'on ne fît mention de la délicatesse, de la propreté, et de la somptuosité des généraux, qu'après n'avoir plus rien à dire sur leur sujet. ID. 14.

Protester. Promettre quelque chose avec serment... *Je lui ai protesté ce que je vous dis et je tiendrai ma parole.* RICH. — Promettre fortement, assurer positivement... *Ils se sont protesté amitié... Je vous le proteste sur mon honneur.* ACAD. — Pour lui protester publiquement sa juste soumission et sa parfaite obéissance. RETZ, *Lett. épisc.* 8 juill. 56. — Ta forte passion est d'être brave et leste : Tu le seras toujours, va, je te le proteste. MOL. *Éc. d. fem.* V, 4. — En présence des dieux je le proteste encore, Mon bras refusera le secours qu'on implore. LA FONT. *Achille*, II, 3.

Prou. Assez, beaucoup. Il n'a guère d'usage qu'en cette manière de parler : *peu ou prou.* ACAD.

[Assez]. Pour Dieu, ne prenez point de vilaine figure; J'ai prou de ma frayeur en cette conjoncture. MOL. *Ét.* II, 4.

[Beaucoup]. L'un jura foi de roi, l'autre foi de hibou, Qu'ils ne se goberaient leurs petits peu ni prou. LA FONT. *Fab.* V, 18. — Il faut nécessairement que j'en reçoive peu ou prou, comme on dit. SÉV. 29 nov. 84.

Prouesse. Bravoure... *On a vanté de tout temps la prouesse d'Alexandre.* FUR. — Le lion, terreur des forêts, Chargé d'ans et pleurant son antique prouesse, Fut enfin attaqué par ses propres sujets. LA FONT. *Fab.* III, 14. — Mais bientôt, rappelant son antique prouesse, Il tire du manteau sa dextre vengeresse. BOIL. *Lutr.* 5. — L'ambitieux le met souvent [l'honneur] à tout brûler... Un faux brave à vanter sa prouesse frivole. ID. *Sat.* 11.

Provende [provision de vivres]. Messer loup attendait chape-chute à la porte; Il avait vu sortir gibier de toute sorte, Veaux de lait, agneaux et brebis, Régiment de dindons, enfin bonne provende. LA FONT. *Fab.* IV, 16.

Province [État]. Sanche enfin, malgré lui, dedans cette province, Quoique fils d'un pêcheur, a passé pour un prince. CORN. *D. San.* V, 5. — L'enragé qu'il était [Alexandre], né roi d'une province Qu'il pouvait gouverner en bon et sage

prince, S'en alla follement, et pensant être dieu, Courir comme un bandit qui n'a ni feu ni lieu. BOIL. *Sat.* 8. — La femme du lion mourut... Il fit avertir sa province Que les obsèques se feraient En tel jour, en tel lieu. LA FONT. *Fab.* VIII, 14.

Provision (par). *Provision* se dit aussi d'un jugement interlocutoire, par lequel on établit quelqu'un en possession de quelque chose où il a le droit le plus apparent; en ce cas il est opposé à *définitif*. FUR. — [Par plaisant.]. Obtenez un arrêt comme il faut que je dorme. — Hé! par provision, mon père, couchez-vous. RAC. *Plaid.* I, 5.

Provision sign. aussi en attendant. *J'ai toujours pris cela par provision.* FUR. — Afin que je ne demeurasse point irrésolu en mes actions pendant que la raison m'obligerait de l'être en mes jugements... je me formai une morale par provision. DESC. *Méth.* 3.

Prude. Qui a de la prudence, de la sagesse. RICH. — Sage, réglé et circonspect dans ses mœurs, dans sa parole, dans sa conduite. ACAD. — J'eus cette consolation De voir mainte âme prude et bonne S'intéresser pour ma personne. LORET, *Muse hist.* 3 mai 53. — « L'un et l'autre, à mon sens, ont le cerveau troublé, » Répondra chez Frédoc, ce marquis sage et prude. BOIL. *Sat.* 4.

Prudemment [sagement]. Que prudemment les dieux savent tout ordonner! CORN. *Méd.* IV, 2. — Il vous ordonne fort prudemment, et vous ne pouvez être en de meilleures mains. MOL. *Mal. im.* II, 6.

Prudence [sagesse]. C'est ton saint institut, c'est l'œuvre de ta main Qui passe de bien loin toute notre prudence. CORN. *Imit.* IV, 4. — Et jamais différend si bizarre, je pense, N'avait de ces messieurs occupé la prudence. MOL, *Mis.* IV, 1. — Chaque vertu devient une divinité : Minerve est la prudence, et Vénus la beauté. BOIL. *Art poét.* 3. — Si ses fins sont mauvaises, la prudence n'y a aucune part; et où manque la prudence, trouvez la grandeur, si vous le pouvez. LA BRUY. 12. — Exceller en courage, en adresse, en prudence. BOIL. *Sat.* 11.

Prudent [sage]. C'était « la femme prudente qui est donnée proprement par le Seigneur », comme dit le Sage. BOSS. *Mar.-Thér.*

Prud'homie. Probité... *J'ai toujours eu bonne opinion de sa prud'homie.* ACAD. — M. de Borstel, dont vous connaissez la

sagesse et la prud'homie, vous répondra de la vérité de mes paroles. BALZ. *Lett.* VI, 8 (L.). — Ne vaudrait-il pas mieux qu'en personne discrète Vous fissiez de céans une honnête retraite, Que de souffrir ainsi, contre toute raison, Qu'on en chasse pour vous le fils de la maison? Croyez-moi, c'est donner de votre prud'homie, Monsieur... MOL. *Tart.* IV, 1.

Public [la chose publique, l'État]. C'est générosité quand, pour venger un père, Notre devoir attaque une tête si chère, Mais c'en est une encor d'un plus illustre rang, Quand on donne au public les intérêts du sang. CORN. *Cid,* IV, 2. — Mais vouloir au public immoler ce qu'on aime... Une telle vertu n'appartenait qu'à nous. ID. *Hor.* II, 3. — Votre bras de la Grèce est le plus ferme appui : Vivez pour le public, comme je meurs pour lui. ID. *Œd.* II, 4. — Étant envoyé avec quelques autres citoyens en ambassade, il laisse chez soi la somme que le public lui a donnée pour faire les frais de son voyage. LA BRUY. *Théophr. Impudent.* — O vous dont le public emporte tous les soins, Magistrats, princes et ministres. LA FONT. *Fab.* XII, 25.

Publier [proclamer hautement, vanter]. De la reine et de moi que dit la voix publique? Parlez : qu'entendez-vous? — J'entends de tous côtés Publier vos vertus, seigneur, et ses beautés. RAC. *Bér.* II, 2. — Est-ce là toute cette science que les hommes publient, et qui vous fait révérer de toute la terre? LA BRUY. 11.

Puir. *Puer, puir. Puir* ne se dit point à l'infinitif... Ces deux verbes sont défectueux et empruntent l'un de l'autre quelques temps... *Je pus, tu pus, il put...* RICH. — *Puer* ou *puir.* FUR. — *Son haleine put.* ACAD. (*Puer*) — Tirons-nous vite de ce gouffre; Il y put pour nous comme soufre. SCARR. *Virg. trav.* 3. — Ah! *sollicitude* à mon oreille est rude : Il put étrangement son ancienneté. MOL. *Fem. sav.* II, 7.

Pur. *A pur et à plein.* Entièrement et sans aucune condition, sans aucune réserve. *Il a été absous à pur et à plein.* ACAD. — J'ai demandé à M. de Louvois le régiment de Sanzei à pur et à plein, en cas que le pauvre Sanzei fût mort. SÉV. 26 août 75. — D'acheter l'enseigne à pur et à plein, et que le guidon nous demeure sur les bras, ce n'est pas une chose possible. SÉV. 1er déc. 75.

Purger. On dit *se purger d'une accusation, se purger d'un crime*, pour dire faire connaître qu'on est innocent. ACAD. —

Laisse là Métrobate, et songe à te défendre : Purge-toi d'un forfait si honteux et si bas. — M'en purger! moi, seigneur! vous ne le croyez pas! CORN. *Nic.* IV, 2. — Je veux bien me purger, pour votre seul supplice, Du crime que m'impose un insolent caprice. MOL. *D. Garc.* II, 5. — L'autre, pour se purger de sa magnificence, Dit qu'elle gagne au jeu l'argent qu'elle dépense. ID. *Ec. d. fem.* I, 1. — Ce livre, Sire, a été présenté à Votre Majesté, et sans doute elle juge bien elle-même... quel intérêt j'ai enfin à me purger de son imposture. ID. *Tart.* 1er placet.

Q

Qualité sign. aussi la noblesse de l'extraction, l'état, la condition d'une personne noble... *Il n'est pas de qualité. Il fait l'homme de qualité. Il est de qualité à pouvoir prétendre à toute sorte de grâce.* ACAD. — C'est un grand avantage que la qualité, qui, dès dix-huit ou vingt ans, met un homme en passe, connu et respecté comme un autre pourrait avoir mérité à cinquante. PASC. *Pens.* V, 15. — Pensez-vous que, pour être de qualité... vous en soyez plus habile homme? MOL. *D. Juan,* I, 2. — Tous les jours, à la cour, un sot de qualité Peut juger de travers avec impunité. BOIL. *Sat.* 9. — Je crois être en état de pouvoir faire naître une passion assez forte, et je me trouve pour cela assez de beauté, de jeunesse, et de qualité, Dieu merci. MOL. *Escarb.* 2. — Il a commencé par dire de soi-même : un homme de ma sorte; il passe à dire : un homme de ma qualité; il se donne pour tel. LA BRUY. 6.

Quand et. *Quand et quand.* Préposition. Avec. *Il est parti quand et quand nous. Venez quand et quand moi* et simplement *quand et moi.* Il est bas. ACAD. — Elle sait persuader et plaire, Inspire un charme à tout ce qu'elle dit, Touche toujours le cœur quand et l'esprit. LA FONT. *Ép.* 5.

Quart. Quatrième. Il n'a guère d'usage en terme de finance qu'en ces phrases : *le quart denier.* Et en terme de chasse, *ce sanglier est à son quart an.* ACAD. — Un quart voleur survient, qui les accorde net En se saisissant du baudet. LA FONT. *Fab.* I, 13.

Quartaine. Adj. fém. qui n'est en usage qu'en cette phrase : *vos fièvres quartaines*, qu'on dit quelquefois par imprécation. Il est bas ACAD. — Capis et les têtes plus saines Lui dirent : « Vos fièvres quartaines! Il faut bien plutôt le brûler, Au lieu

de l'y faire rouler. » SCARR. *Virg. trav.* 2. — Si vous y manquez, votre fièvre quartaine! MOL. *Et.* IV, 6. — Que dites-vous? — Tais-toi. — Votre fièvre quartaine! QUINAULT, *Amant indiscr.* 1, 5. — Que la fièvre quartaine puisse serrer bien fort le bourreau de tailleur! MOL. *Bourg.* II, 4.

Quartier. Il se prend aussi pour la quatrième partie d'une aune. Ainsi on dit : un quartier d'étoffe, un quartier de ruban. ACAD. — Que dites-vous de mes canons? — Ils ont tout à fait bon air. — Je puis me vanter au moins qu'ils ont un grand quartier plus que tous ceux qu'on fait. MOL. *Préc.* 9. — Plus de coiffures élevées jusqu'aux nues... les princesses ont paru de trois quartiers moins hautes qu'à l'ordinaire. SÉV. 15 mai 91.

Quartier se prend aussi pour trois mois, qui sont une quatrième partie de l'année. ACAD. — Deux en six mois, un par chacun quartier. LA FONT. *Ép.* 2. — Celui qui plein d'affection Vous promet une pension Bien payable et bien assinée A tous les quartiers de l'année. ID. *ib.* 3.

Ce mot se dit en parlant des gens qui servent chez le roi, chez quelque prince ou grand seigneur, et signifie trois mois pendant lesquels on est obligé de servir. *Être de quartier chez le roi Être en quartier chez Monsieur, Servir par quartier. Entrer en quartier. Sortir de quartier.* RICH. — Il était capitaine des gardes en quartier. RETZ, *Mém.* févr. 51. — [Fig.] On ne doit point avoir des amants par quartier; Alidor a mon cœur et l'aura tout entier. CORN. *Pl. Roy.* I, 1. — [M. de Grignan] devrait bien... renvoyer toutes les fantaisies ruineuses qui servent chez lui par quartier. SÉV. 5 juin 80.

Quartier se dit aussi de ce qui se paie de trois mois en trois mois pour les loyers, pensions, rentes, gages, etc... *Il a mangé un quartier de ses gages par avance. Retrancher un quartier. On lui a payé un quartier.* ACAD. — Quand il n'y aurait point de quartier retranché. LA ROCHEF. *Apol.* — D'où vous vient aujourd'hui cet air sombre et sévère, Et ce visage enfin plus pâle qu'un rentier A l'aspect d'un arrêt qui retranche un quartier? BOIL. *Sat.* 3.

Quartier se dit aussi des lieux éloignés, des provinces, des royaumes. *Cet homme a voyagé en plusieurs quartiers, il a vu plusieurs royaumes.* FUR. — *Quartier* se dit aussi des provinces et de la campagne, et alors il se met toujours au pluriel. *Mandez-nous ce qui se passe dans vos quartiers.* Et on dit : *cet homme est de nos quartiers,* pour dire qu'il est de

notre pays. Acad. — Prépare ton départ et pense à ta retraite. Pour en délibérer et choisir le quartier, De grâce ma bonté te donne un jour entier. Corn. *Méd.* II, 2. — Vous avez feuilleté le *Digeste* à Poitiers, Et vu, comme mon fils, les gens de ces quartiers. Id. *Ment.* V, 1. — Ce beau réduit était une de ces académies bourgeoises dont il s'est établi quantité en toutes les villes et en tous les quartiers du royaume. Fur. *Rom. Bourg.* I, 111.

A quartier. A part, à l'écart. *Tirer quelqu'un à quartier. Mettre de l'argent à quartier.* Acad. — Écoute Quatre mots à quartier. Corn. *Mél.* V, 6. — Tirons-nous à quartier; nous jouerons mieux nos jeux, S'ils n'aperçoivent point que nous parlions tous deux. Id. *Gal. du Pal.* I, 1. — Elle m'a dit tout bas Qu'à vous prendre à quartier je ne manquasse pas, Qu'avec vous du jardin ici je me rendisse. Th. Corn. *Baron d'Albikrac,* IV, 1. — Ne m'importunez point de votre tablature : Sans vos instructions je sais bien mon métier, Et je n'en laisserai pas un trait à quartier. Corn. *Suiv.* II, 1. — On ne prend point... pour incroyables les incidents de ces deux tragédies; et ceux qui savent le désaveu qu'en fait l'histoire la mettent aisément à quartier pour se plaire à leur représentation. Id. *Disc. sur la trag.*

Que 1. *Faire que sage* [faire ce que doit faire un sage]. Le pot de fer proposa Au pot de terre un voyage. Celui-ci s'en excusa, Disant qu'il ferait que sage De garder le coin du feu. La Font. *Fab.* V, 2.

Que 2 [autre chose que, si ce n'est, autrement que]. Cette manne si délicieuse, qu'est-ce, qu'une viande corporelle, si je n'y goûte le Sauveur? Boss. *Deux alliances*, 1 (1653). — Je veux être pendu si j'ai bu que de l'eau. Mol. *Amph.* II, 1. — Dans la dépendance où je suis, puis-je former que des souhaits? Id. *Av.* IV, 1. — Et sa manne cachée est difficile à voir Qu'à ces yeux épurés que la grâce illumine. Corn. *Imit.* I, 1. — Nous avez-vous mandés qu'afin qu'un droit d'aînesse Donnât à l'un de nous le trône et la princesse? Id. *Rod.* IV, 3. — Par où lui pouvez-vous échapper que par là? Pouvez-vous que par là posséder Honorie? Id. *Att.* V. 1. — Il est difficile de nous en consoler que l'année qui vient. Sév. 20 sept. 71. — J'accepte votre hymen, mais pour vivre sans maître, Et ne quitterais point l'époux que j'avais pris, Si Rome se pouvait éviter qu'à ce prix. Corn. *Soph.* II, 4.

Que bien que mal [tant bien que mal]. *Que* s'emploie aussi dans une signification distributive, comme dans cette phrase,

que bien que mal, qui signifie en partie bien en partie mal; et dans cette autre, *que morts que blessés,* pour dire tant morts que blessés. Acad. — Ils tâchaient donc d'en faire leur devoir, Que bien que mal, et selon leur pouvoir. La Font. *Cont.* III, 3. — La volatile malheureuse... Demi-morte et demi-boiteuse, Droit au logis s'en retourna : Que bien que mal elle arriva Sans autre aventure fâcheuse. Id. *Fab.* IX, 2.

Quelque. *Quelque sot* [s. ent. : ferait cela]. Tu te vas emporter d'un courroux sans égal. — Moi, monsieur? Quelque sot! la colère fait mal. Mol. *Ét.* II, 6. — Et tu l'as de pied ferme attendu? — Quelque sot. J'ai tout jeté par terre et couru comme quatre. Id. *Princ. d'Él.* I, 2. — Vois ce poignard. Prends bien garde comme je vais me percer le cœur. Je suis votre serviteur : quelque niais. Id. 4e interm. sc. 2. — Que ne te parles-tu? — Je n'ai rien à me dire... — Certes, je t'y guettais. — Quelque sotte, ma foi. Id. *Tart.* II, 2.

Quereller [disputer]. On dit *quereller une succession, un héritage,* etc. pour dire être en dispute, en procès pour une succession où on prétend avoir droit. Il est vieux. Acad. — En moi dorénavant faites état d'un frère. — En moi d'un serviteur dont l'amour éperdu Ne vous querelle plus un prix qui vous est dû. Corn. *Clit.* V, 5. — Souffrez, mon cavalier, que je vous rende amis. Vous ne lui voulez pas quereller Célidée? Id. *Gal. du Pal.* V, 6. — Ne lui querelle point un bien que tu possèdes. Id. *Suiv.* IV, 6.

Quête. Action par laquelle on cherche... *Après une si pénible et si longue quête.* Acad. — Telle contre le roi d'Arger Courut autrefois Bradamante; Telle fut cette pauvre amante A la quête de son Roger. Corn. *Poés. div.* 19. — Mais dans Naples, hélas! je ne vous trouvai plus, Et n'y sus votre sort que par des bruits confus : Si bien qu'à votre quête ayant perdu mes peines, Venise pour un temps borna mes courses vaines. Mol. *Ét.* V, 9. — La violence de mon amour et les sévérités de son père, me firent prendre la résolution de m'introduire dans son logis, et d'envoyer un autre à la quête de mes parents. Mol. *Av.* V, 5.

Qui [si l'on]. Ce sont les rois que l'on n'entretient que de leur grandeur : pour les reines il faut les féliciter d'autre chose, qui veut bien faire. La Font. *Psyché,* 2. — Qui sait parler aux rois, c'est peut-être où se termine toute la prudence et toute la souplesse du courtisan. La Bruy. 8.

[Même sens, avec le conditionnel : qui aurait = si l'on avait].

Qui lui pourrait un peu tirer les vers du nez, Que nous verrions demain des gens bien étonnés! Corn. *Veuve*, IV, 5. — Qui pourrait toutefois en détourner Lysandre, Ce serait le plus sûr. Id. *Gal. du Pal.* IV, 1. — Bonne chasse, dit-il, qui l'aurait à son croc. La Font. *Fab.* V, 8. — Qui m'aurait fait voir tout d'une vue tout ce que j'ai souffert, je n'aurais jamais cru y résister. Sév. 24 mars 76.

Quille. *Le sac et les quilles, trousser ses quilles.* On dit qu'*on a donné à quelqu'un son sac et ses quilles*, ou qu'*il a pris son sac et ses quilles*, pour dire qu'on l'a chassé ou qu'il s'en est allé. Fur. — On dit prov. et bass. *trousser son sac et ses quilles,* pour dire plier bagage, se sauver, se retirer promptement. Acad. — Il faut de grand matin demain trousser ses quilles. Th. Corn. *D. Bertr. de Cigarral*, II, 4.

Ne laisser à quelqu'un que le sac et les quilles [ne lui laisser rien qui vaille]. Mettez ce qu'il en coûte à plaider aujourd'hui; Comptez ce qu'il en reste à beaucoup de familles, Vous verrez que Perrin tire l'argent à lui, Et ne laisse aux plaideurs que le sac et les quilles. La Font. *Fab.* IX, 9.

Quin [quinquina]. Le quin règne aujourd'hui : nos habiles s'en servent. La Font. *Quinq.* 2. — Le quin fera longtemps durer ses destinées [les destinées de Condé]. Id. *ib.*

Quinola. Mot burlesque pour dire un écuyer de quelque dame. *Madame une telle a un grand quinola mal bâti.* « C'est un vrai quinola. » Scarr. *Poés.* Rich. — On appelle aussi par mépris *quinola* un homme de peu qui n'a d'autre emploi que de mener une femme. Acad. — Vous serez servie à souhait, Et je vous dirai haut et net Que je craindrai fort peu la honte De vous mal fournir votre compte. Mais je vaux moins qu'un quinola, Si je n'en fais vingt par delà. Corn. *Poés. div.* 53. — Mais combien de maisons encore toutes neuves Sont illustres pourtant grâces aux fausses preuves! Le généalogiste est payé pour cela, Il tire d'un héros le fils d'un quinola. Louis Petit, *Satires*, 11.

Quinze. Voir *Bisque.*

Quitter sign. encore exempter, affranchir, décharger. *Je vous quitte de tout ce que vous me devez.* Acad. — Je vous quitte de la peine de me répondre, quoique j'aime infiniment vos lettres. Sév. 22 nov. 64. — Ne perdez point le temps que vous laisse leur fuite A rendre à mon tombeau des soins dont je vous quitte. Rac. *Mithr.* V, 5.

On dit dans le style familier : *je vous quitte de tous vos compliments, de tous vos remercîments*, etc. pour dire : je ne veux point de vos compliments, je n'ai que faire de vos compliments. Acad. — Ma tante est toujours très mal... je lui dis mille tendresses de votre part qu'elle reçoit très bien. M. de la Trousse lui en écrit d'excessives : ce sont des amitiés de l'agonie dont je ne fais pas grand cas ; j'en quitte ceux qui ne commenceront que là à m'aimer. Sév. 27 avr. 72. — Montrez-leur un feu grégeois qui les surprenne, ou un éclair qui les éblouisse, ils vous quittent du bon et du beau. La Bruy. 1. — Envoyez-moi cet habit et ces bijoux de Philémon ; je vous quitte de la personne. Id. 2.

Quitter à qqn une dette, une peine [le dispenser de payer la dette, de subir la peine]. *Il a été obligé de quitter ce qu'on lui devait*. Rich. — *Quitter les intérêts et le principal*. Acad. — Que si celui qui pardonne et qui se relâche... consent d'aimer davantage, que ne doit pas faire celui qui reçoit la grâce, à qui l'on quitte toutes ses dettes ? Boss. *Jubilé*, 1 (1656). — Lorsqu'on vous doit de l'argent, c'est faire grâce que de le quitter. Id. *Charité fratern.* 2 (1660). — Voyez de quelle sorte Dieu se relâche ; dès la première démarche, il nous quitte la peine éternelle. Id. *Satisfact.* 1.

Quitter sign. aussi céder... *Il lui a quitté tous les effets de cette succession. Quitter sa place à quelqu'un... Il n'en quitterait pas sa part à un autre*. Acad. — Il t'enlève un objet que je t'avais quitté. Corn. *Veuve*, III, 1. — Et je lui dois quitter, pour le mettre en mon rang, Le bien de mes aïeux ou le prix de mon sang. Id. *Nic.* II, 3. — Vous verrez, quand je bats, si j'y vais de main morte. — La mienne, quoique aux yeux elle n'est pas si forte, N'en quitte pas sa part à le bien étriller. Mol. *Éc. d. fem.* IV, 9. — J'aurais même regret qu'il me quittât l'empire : Il faut, il faut qu'il fuie, et non qu'il se retire. Rac. *Théb.* IV, 1. — J'ai quitté ma plume à ma fille avec plaisir. Sév. 28 oct. 85.

Je le quitte [j'y renonce, je m'avoue vaincu]. *Je ne saurais deviner votre énigme, je vous le quitte*. Fur. — *Si ce que vous dites est vrai, je vous le quitte*. Acad. — Ho ! poussez : je le quitte et ne raisonne plus... A ces énigmes-là je ne puis rien comprendre. Mol. *Dép. am.* II, 1. — Mon Père, lui dis-je, je le quitte, si cela est. Pasc. *Prov.* 7. — Ah ! je le quitte maintenant, et je n'y vois plus de remède. Mol. *G. Dand.* III, 8.

Quolibet. Misérable pointe qui ne porte d'ordinaire sur rien et où il y a presque toujours du faux. Rich. — Contez-

lui des douceurs, des quolibets d'amour. Th. Corn. *D. Bertr. de Cigarral*, III, 13. — Voilà, voilà le fruit de ces empressements Qu'on vous voit nuit et jour à lire vos romans : De quolibets d'amour votre tête est remplie, Et vous parlez de Dieu bien moins que de Clélie. Mol. *Sgan.* 1. — Pour, dans les belles compagnies, Dire de tendres quolibets Aux Manons, Fanchons et Babets. Loret, *Muse histor.* 18 fév. 62.

R

Racquitter. Terme de jeu. Regagner ce qu'on a perdu au jeu. *Je me suis racquitté de cette somme que j'avais perdue...* Il se dit aussi fig. pour dire réparer quelque perte, se dédommager de quelque perte. *Les ennemis eurent quelque avantage la première année, mais on s'en racquitta bien dans la suite. Il avait perdu dans son premier marché, il s'en est racquitté dans le second.* Acad. — Peut-être, mon esprit, prompt à ressusciter, Du temps qu'il a perdu saurait se racquitter. Boil. *Ép.* 8. — Ces orgueilleux ennemis, voyant la France destituée du secours de ses alliés, ne désespéraient pas de se racquitter de leurs pertes. Rac. *Camp de L. XIV.* — On continue toujours à blâmer un peu la sagesse des juges qui a fait tant de bruit, et nommé scandaleusement de si grands noms pour si peu de chose... La chambre ne travaillera de vingt jours, soit pour tâcher de se racquitter en trouvant des informations nouvelles. Sév. 2 févr. 80. — Je portais son portrait, et cette vive image Me soulageait un peu des chagrins du veuvage. Mais qu'est-ce qu'un portrait quand on aime bien fort?... Cela racquitte-t-il d'une perte aussi dure? Regnard, *Joueur,* II, 2.

Ragoût. Mets apprêté pour irriter le goût, pour exciter l'appétit... Il se dit fig. de ce qui excite, de ce qui irrite le désir. *La difficulté est une espèce de ragoût. Il y a du ragoût dans la nouveauté.* Acad. — Je vois mes cheveux gris : je sais que les années Laissent peu de mérite aux âmes les mieux nées ; Que les plus beaux esprits, que les plus embrasés, Sont de méchants ragoûts, quand les corps sont usés. Corn. *Poés. div.* 47, var. — Elle sera charmée de votre haut-de-chausses attaché au pourpoint avec des aiguillettes... un amant aiguilleté sera pour elle un ragoût merveilleux. Mol. *Av.* II, 5. — Il voulait... lui faire acheter ses bonnes grâces pour les lui rendre plus précieuses. C'était un second ragoût dont il s'avisait. La Font. *Psyché,* 2. — On est si lassé de louanges

en face, qu'il y a du ragoût à pouvoir être assuré qu'on n'a pas eu dessein de vous faire plaisir. Sév. 19 juin 75.

Raideur. Force, vigueur, vitesse. Rich. — Rapidité, impétuosité de mouvement. *L'eau coule là de grande raideur. Pousser une balle avec raideur... Ce cheval, courant de raideur, s'abattit.* Acad. — Ils lançaient des flèches en haut avec une extrême raideur. Ablancourt, *Rhét.* III, 3 (dans Rich.). — Le fidèle émoucheur Vous empoigne un pavé, le lance avec raideur, Casse la tête à l'homme en écrasant la mouche. La Font. *Fab.* VIII, 10. — Passer avec raideur. Saint-Amand (dans Rich.). — C'est... un vaisseau sur la mer, qui vogue d'une raideur incroyable. Retz, *Mercr. des Cendres.*

Rais. Vieux mot au lieu duquel on dit maintenant *rayon.* La lumière que jette un astre ou un autre corps lumineux On ne le dit plus que de celle de la lune. *Ce témoin dépose avoir vu faire ce vol de nuit aux rais de la lune.* Fur. — Il ne se dit guère que de la lune. Acad. — Les voyageurs qui se lèvent aux rais de la lune, pensant qu'il soit jour, sont contraints de se recoucher. Balz. *Prince*, 16. — Combien de fois la lune a leurs pas éclairés, Et, couvrant de ses rais l'émail d'une prairie, Les a vus à l'envi fouler l'herbe fleurie! La Font. *Adonis.*

[En parlant du soleil]. Et l'aube de ses rais A déjà reblanchi le haut de ces forêts. Corn. *Clit.* I, 1.

Raison. *C'est la raison* [il est juste]. *Raison* se prend aussi pour tout ce qui est de devoir, de droit, d'équité, de justice... *S'il vous doit, c'est la raison qu'il vous paie.* Acad. — Régnez, nous le verrons tous deux avec plaisir; Et c'est bien la raison que pour tant de puissance Nous vous rendions du moins un peu d'obéissance. Corn. *Rod.* II, 3. — Quelque rare que soit le mérite des belles, Je pense, Dieu merci! qu'on vaut son prix comme elles, Que pour se faire honneur d'un cœur comme le mien, Ce n'est pas la raison qu'il ne leur coûte rien. Mol. *Mis.* III, 1.

Faire raison de [expliquer]. On dit aussi : *faites-moi raison de l'absence d'un tel*, éclaircissez-moi pourquoi il vous a quitté. Fur. — Faites-moi raison de ce que Selim tua son père, ses frères et ses neveux. Balz. *Lett.* I, 9 (L.). — Morbleu! fais-moi raison de ce coup effroyable : A moins que l'avoir vu, peut-il être croyable? Mol. *Fâch.* II, 2.

Rendre raison de [rendre compte de, expliquer]. Achève seulement de me rendre raison De ce qui t'arriva depuis sa

pâmoison. Corn. *Clit.* III, 1. — S'il est malaisé de rendre raison des goûts en général, il le doit être encore davantage de rendre raison du goût des femmes coquettes. La Rochef. *Réfl. div.* 15. — Qui pourrait rendre raison de la fortune de certains mots et de la proscription de quelques autres? La Bruy. 14.

Ramentevoir. Faire ressouvenir de quelque chose. *Cet homme a la mémoire si courte qu'il faut toujours que quelqu'un lui fasse ramentevoir de ce qu'il a à faire.* Ce mot est vieux. Fur. — Ne ramentevons rien, et réparons l'offense Par la solennité d'une heureuse alliance. Mol. *Dép. am.* III, 4. — Puis-je ramentevoir l'accident plein d'ennui Dont le bruit en nos cœurs mit tant d'inquiétudes? La Font. *Od.* 1.

Randon. Écoulement impétueux. *Le sang sortait à grands randons, à gros randons. La pluie coulait à grand randon, à grands randons.* Il est vieux. Acad. — L'hiver survint avec grande furie, Monceaux de neige et gros randons de pluie. La Font. *Ball.* 5.

Rangette. Il n'a d'usage que dans cette phrase adverbiale, *à la rangette*, qui sign. de rang, l'un après l'autre. *Ils étaient assis à la rangette.* Il est vieux. Acad. — Fière fillette, Timide amant, A la rangette L'Amour les prend. La Font. *Je vous prends sans vert*, 9.

Rapsoder [raccommoder]. Il est vrai qu'il est jeune, mais ce qui est fâcheux, c'est que quand on gâte ses affaires, on passe le reste de sa vie à les rapsoder, et l'on n'a jamais ni de repos ni d'abondance. Sév. 21 juin 71. — La terre trembla à ce discours : tous les dévots furent en campagne... enfin on a tout rapsodé, mais ce qui est dit est dit. Sév. 15 oct. 77.

Ravalement. Il sign. au figuré abaissement. *Il est tombé dans le ravalement, dans un grand ravalement.* Acad. — Le plus grand devant Dieu, c'est le moindre en soi-même, Et les vertus que le ciel aime Par les ravalements trouvent l'art d'y monter. Corn. *Imit.* II, 10. — Qu'un plein ravalement ainsi m'est nécessaire! Id. *ib.* III, 14.

Ravaudage. Voici un billet de l'abbé Arnauld... La première page est un ravaudage de rien pour choisir un jour, afin de dîner chez M. d'Harouys. Sév. 23 mai 72. Cf. *Ravauderie.*

Ravauder. Il sign. aussi tracasser dans une maison, s'occuper à ranger des hardes, des meubles. *Il n'a fait que*

ravauder tout aujourd'hui. Acad. — La princesse et moi nous ravaudions l'autre jour dans les paperasses de feu Mme de la Trémouille. Sév. 1er déc. 75.

[Râbâcher]. Il sign. encore importuner, incommoder par des discours impertinents et hors de propos. *Qu'est-ce que vous venez ravauder? Il me ravaude aux oreilles.* Il est bas dans toutes ces significations. Acad. — Notre cardinal se porte très bien; écrivez-lui, et qu'il ne s'amuse point à ravauder et répliquer à Rome. Sév. 12 juill. 75. — Le bel abbé vous contera... comme on a encore soupçonné nos pauvres frères [de Port-Royal] de vouloir ravauder quelque chose à Rome sur le relâchement. Sév. 18 juin 77.

Ravauderie. Discours de niaiseries, de bagatelles. Acad. — Ce sont des gens qui reviennent de Versailles, et qui recueillent toutes ces ravauderies pour me les mander. Sév. 24 nov. 75.

Ravine. Débordement d'eau de pluie. « Les chemins étaient tout rompus des torrents et des ravines. » Vaug. *Quinte Curce*, VI, 4. Rich. — Espèce de torrent formé d'eaux qui tombent subitement et impétueusement des montagnes ou d'autres lieux élevés ensuite de quelque grande pluie. *Les ravines ont gâté, ont cavé toutes ces vallées. La ravine était si furieuse qu'elle entraînait des arbres, des rochers.* Acad. — Frimas, tristes gelées, effroyables ravines, Exaltez sa grandeur. Corn. *Off. de la Vierge, Cantique des trois enfants.*

Ravissant. Qui ravit, prend, vole, dérobe. Rich. — Qui ravit par force. *Un loup ravissant.* Acad. — J'oppose quelquefois, par une double image, le vice à la vertu, la sottise au bon sens, Les agneaux aux loups ravissants. La Font. *Fab.* V, 1. — Voyez... combien d'animaux ravissants par les griffes desquels il vous faudra passer, sergents, procureurs, avocats, greffiers, substituts, rapporteurs, juges et leurs clercs. Mol. *Scap.* II, 5. — Tu cèderas ou tu tomberas sous ce vainqueur, Alger... tu te verras attaquée dans tes murailles, comme un oiseau ravissant qu'on irait chercher parmi ses rochers et dans son nid où il partage son butin à ses petits. Boss. *Mar.-Thér.* — Est-ce un pasteur qui écrit ces choses ou bien un loup ravissant qui vient ravager le troupeau? Id. *Avert.* I, 9. — Là des animaux ravissants, Blaireaux, renards, hiboux, race encline à mal faire, Pour l'exemple pendus, instruisaient les passants. La Font. *Fab.* XII, 23.

Ravissement. Enlèvement d'une personne qu'on emmène par force. *Le ravissement d'Hélène, le ravissement de Proser-*

pine, le ravissement des Sabines. ACAD. — Le temple était tout incrusté de marbre, avec des bas-reliefs qui représentaient Jupiter changé en taureau, le ravissement d'Europe, et son passage en Crète au travers des flots. FÉN. *Tél.* 8.

Rebeller (se). Devenir rebelle, se rendre rebelle, se révolter, se soulever contre son souverain... On dit fig. que *les sens, les passions se rebellent contre la raison,* pour dire qu'ils ne se conforment pas à la raison, qu'ils ne la suivent pas. ACAD. — En sa faveur déjà la ville se rebelle. CORN. *Pol.* III, 5. — Ne vous persuadez pas que Dieu vous laisse rebeller contre lui des siècles entiers. BOSS. *Bonté et rig. de Dieu,* 2. — De tous les côtés mon âme se rebelle. CORN. *Cid,* V, 4. — Si contre cet arrêt le siècle se rebelle, A la postérité d'abord il en appelle. BOIL. *Art poét.* 3.

Reboucher. S'émousser. *L'épée rebouche contre sa cuirasse. La pointe n'en vaut rien, elle se rebouche.* ACAD. — Pointe qui se rebouche. VOIT. *Poés.* (dans RICH.). — Il leur remontra que leurs armes étaient rebouchées. VAUG. *Quinte Curce,* IV, 16 (dans RICH.). — L'un lui présente un dard, l'autre un trait lui décoche : Le fer ou se rebouche, ou ne fait qu'entamer Sa peau que d'un poil dur le ciel voulut armer. LA FONT. *Adonis.* — Il vit rejaillir à ses pieds une des flèches qu'il avait tirées... et, en la ramassant il reconnut que le fer en était rebouché. FUR. *Rom. bourg.* I, 140.

Rebut. Action de rebuter. *Il a essuyé beaucoup de rebuts.* ACAD. — C'est à un cœur chrétien qu'il veut faire sentir ses tendresses... et ce n'est que d'un cœur chrétien que peut sortir le rebut qui l'afflige et qui le contriste. BOSS. *Ard. de la pén.* 2. — Car endurer pour toi l'outrage et le rebut... C'est la haute gloire de l'âme. CORN. *Imit.* III, 19.

Rebut de [rebut infligé par]. On ne quitterait jamais les plaisirs du monde pour embrasser la croix de Jésus-Christ, si on ne trouvait plus de douceur dans le mépris... et dans le rebut des hommes que dans les délices du péché. PASC. *Lett. à Mlle de Roannez,* 6.

Rebut de [rebut infligé à]. Et bien loin de trembler de l'exemple des autres, Du rebut de leurs vœux enflez l'espoir des vôtres. MOL. *Princ. d'Él.* I, 1.

Récent. On dit *être récent d'une lecture,* pour dire se souvenir de ce qu'on a lu depuis peu. ACAD. — Je ne suis pas assez récent de mon latin pour me vanter d'entendre tous les mots

choisis dont vous avez semé cet ouvrage. CORN. *Lett.* 25 août 60.

Rechercher. Il veut dire encore faire une enquête des actions ou de la vie de quelqu'un pour le faire punir. *Il est arrêté prisonnier, on recherche sa vie. On fait une chambre de justice pour rechercher les financiers. Ne faites pas cette chose, vous en seriez recherché.* ACAD. — Il avait stipulé en se retirant qu'il ne serait recherché d'aucune chose, ni obligé de rendre compte. ABLANCOURT, *Tacite*, *Ann.* XIII, 14 (dans RICH.). — M. le prince de Conti, princes, ducs, et tous ceux... qui ont pris les armes, n'en pourront être recherchés. RETZ, *Mém.* mars 49. — On rechercha les partisans dont on tira beaucoup d'argent. M. Betan fut un des plus recherchés, et il paya quatre cent mille francs. Mme DE LA FAYETTE, *Mém. de la cour de France.*

Rechercher qqn de qqch. Tâcher de gagner quelqu'un et le presser de quelque grâce, en fin de quelque chose... « Rechercher de paix une personne. » Vaug. *Quinte Curce,* IV, II. — « Rechercher quelqu'un d'accord, » Ablancourt, *Tacite, Hist.* II, 11. RICH. — Ses parties, étant retournées, l'avaient fait de nouveau rechercher d'accord par l'entremise d'un capucin. CORN. *Lett.* 9 juillet 58.

Réciter [lire à haute voix]. Quand je lui eus récité [au roi] mon discours, il me dit devant tout le monde : « Je vous louerais davantage si vous ne me louiez pas tant. » RAC. *Not. hist.* 25.

Il sign. aussi raconter. *Il nous a récité ses aventures. Réciter une histoire.* ACAD. — En récitant les diverses parties qui la composent [ma narration], j'interromps quelquefois le fil de l'histoire. RETZ, *Mém.* Commencement. — Phocas, alarmé du bruit qu'Héraclius est vivant, récite les particularités de sa mort pour montrer la fausseté de ce bruit. CORN. *Exam. d'Hér.* — Il récite des historiettes qui sont arrivées. LA BRUY. 5.

[Rapporter, citer]. Dispensez-moi de vous réciter cet endroit de leur conversation. FUR. *Rom. bourg.* I, 114. — Je sais de ses froideurs tout ce que l'on récite. RAC. *Phèd.* II, 1. — Porphyre... récite ensuite l'oracle de la déesse Hécate, où elle parle de Jésus-Christ comme d'un homme illustre par sa piété, BOSS. *Hist.* II, 26. — Voilà... le passage entier du saint prophète Isaïe, dont je n'avais récité que les premières paroles. ID. *Gonz.*

Réclamer [invoquer, implorer]. Invoquer, appeler quelqu'un à son secours. *On réclame dans l'affliction toutes les*

puissances du ciel et de la terre. FUR. — Mon père, au nom des dieux... — Ne les réclamez pas, Ces dieux dont l'intérêt demande son trépas. CORN. *Pol.* III, 3. — Là, tu demanderas pardon; Là, tu réclameras Didon. SCARR. *Virg. trav.* 4. — Moi, j'irais me charger d'une spirituelle... Qui de prose et de vers ferait de doux écrits, Et que visiteraient marquis et beaux esprits, Tandis que, sous le nom du mari de madame, Je serais comme un saint que pas un ne réclame? MOL. *Éc. d. fem.* I, 1.

Recommandation est aussi une civilité par laquelle on témoigne à ses amis absents qu'on se souvient d'eux. *Faites mes baisemains, mes très humbles recommandations à un tel. Ses lettres sont pleines de recommandations pour tous ses amis.* FUR. — N'oubliez pas de faire vos recommandations à mon oncle quand vous m'écrirez... Adieu ma très chère sœur. RAC. *Lett.* 3 janv. 62. — Mes recommandations au cher M. Félix, et je vous supplie, quand même je l'aurais oublié dans quelqu'une de mes lettres, de supposer toujours que je vous aie parlé de lui, parce que mon cœur l'a fait si ma main ne l'a pas écrit. BOIL. *Lett.* 21 juill. 87.

Recommandation sign. aussi la vénération qu'on a pour le mérite, l'estime qu'on a d'une chose louable... *Les écoliers de Pythagore avaient le silence en grande recommandation.* FUR. — Je suis une pauvre paysanne, mais j'ai l'honneur en recommandation. MOL. *D. Juan,* II, 2. — Après m'avoir bien conjuré d'avoir... l'amour du prochain en recommandation, elle me laissa partir. HAMILT. *Gramm.* 3.

Recommander se dit aussi en termes de civilité. Deux amis qui se séparent disent : *Adieu, je me recommande à vous.* FUR. — Adieu : je suis à vous de tout mon cœur. Ma mère se recommande à vous et ma tante aussi. RAC. *Lett.* 4 mars 60.

Récompense. Il sign. quelquefois compensation ou dédommagement. *Il lui donna tant pour récompense des pertes qu'il avait faites.* ACAD. — Il n'est pas possible de leur faire prendre récompense d'une chose quand elle est perdue : ils veulent le même et non le semblable. BALZ. *Aristippe,* 6. — Le duc de Bouillon... craignant que la paix ne se fît sans qu'il eût pour lui la duché d'Albret, qu'on devait retirer de Monsieur le Prince pour faire une partie de la récompense de Sedan. LA ROCHEF. *Mém.* 1652. — M. de Vendôme envoya en forme sa malédiction à son fils, si il n'obtenait du moins la surintendance des mers, qui lui avait été promise pour récompense du gouvernement de Bretagne. RETZ, *Mém.* mars 49.

En récompense. Récompense sign. aussi d'ailleurs, d'autre côté, en revanche... *Cette femme est fort belle, mais en récompense elle est coquette.* FUR. — *Récompense*... sign. aussi revanche... *Ce jour-là les ennemis défirent un de nos partis; mais le lendemain en récompense on leur enleva un quartier.* ACAD. — L'on mange peu, l'on boit en récompense. LA FONT. *Cont.* II, 14. — Molière joua hier soir l'*École des maris* que je ne vis point; mais en récompense j'allai chez M. de Créqui. LA ROCHEF. *Lett.* 24 sept. 69. — Vardes me mande que vous ne vous nourrissez pas assez, et que vous mangez en récompense les plus mauvaises choses du monde. SÉV. 20 oct. 77. — Les religieuses de Port-Royal... n'avaient... aucune connaissance des matières contestées. Leurs directeurs ne les en entretenaient point... Mais en récompense ils les avaient instruites à fond des devoirs de leur profession. RAC. *Port-Roy.*

Récompenser [compenser, réparer]. Son bon sens... devait récompenser plus qu'il n'a fait le défaut de sa pénétration. RETZ, *Mém.* janv. 49. — Le nectar que l'on sert au maître du tonnerre... C'est la louange, Iris. Vous ne la goûtez point; D'autres propos chez vous récompensent ce point. LA FONT. *Fab.* IX, *à Mme de la Sablière.* — J'ai, Madame, une passion si violente de pouvoir récompenser par mes services ce que mon malheur m'a forcé de faire dans les dernières occasions. RETZ, *Mém.* avr.-mai 51. — Brancas m'a écrit une lettre si excessivement tendre qu'elle récompense tout son oubli passé. SÉV. 19 juill. 71.

On dit *récompenser le temps perdu*, pour dire réparer la perte du temps. ACAD. — Je me promène avec plaisir, et je récompense le temps perdu. SÉV. 28 févr. 85.

Il sign. aussi dédommager... *Le roi leur accorde diminution de tailles, pour les récompenser du dommage que les gens de guerre leur ont fait... Nous avons mal dîné, mais nous nous récompenserons tantôt au souper.* ACAD. — Je ne hasardais ni ne perdais quoi que ce soit pour elle dont ses bontés et ses louanges ne me récompensassent même avec excès. LA ROCHEF. *Apol.* — Une telle inégalité semble plutôt lui reprocher son malheur que la récompenser de sa perte. BOSS. *St Jean,* 2. — Ce Jean d'Alba... n'étant pas satisfait de ses gages, déroba quelque chose pour se récompenser. PASC. *Prov.* 6. — On peut se récompenser de l'argent qui vous est volé en prenant autant que votre ennemi. BOSS. *Honneur* (1658). — Il [Pyrrhus] voulut se récompenser sur la Macédoine des mauvais succès d'Italie. ID. *Hist.* I, 8.

Reconnaître sign. aussi avoir de la gratitude. *Il y a du plaisir à obliger les honnêtes gens, ils reconnaissent toujours ceux qui leur ont rendu service.* Fur. — De César, de son maître il paie ainsi l'estime, Et reconnaît si mal qui lui veut tant de bien! Rotr. *St Genest,* II, 6. — Voilà ce que devait un cœur reconnaissant... — Quand peut-on être ingrat, si c'est là reconnaître? Corn. *Agés.* V, 4.

On dit *reconnaître quelqu'un,* pour dire le récompenser d'un service qu'il nous a rendu, d'une peine qu'il a prise pour nous. Il ne se dit que du supérieur à l'inférieur, et dans le style familier. *Si vous me rendez ce bon office je vous reconnaîtrai.* Acad. — [Même emploi dans le style noble]. Tu reçois le bâton de la main de ton maître, Généreux maréchal : c'est de quoi nous ravir, De le voir aussi prompt à te bien reconnaître Que ta haute valeur fut prompte à le servir. Corn. *Poés. div.* 33.

Recourre. Reprendre, retirer, sauver quelque chose d'entre les mains de ceux qui l'emmenaient par force. *Il monta à cheval pour recourre le bétail. Le capitaine l'avait repris, mais il fut recous par un tel.* Acad. — Il était accouru avec peu de gens pour recourre le bagage. Vaug. *Quinte Curce,* IV, 15 (dans Rich.). — Dieu oppose à ces ravisseurs la magnanimité d'Abraham, qui ne se réserve rien du butin qu'il avait recous. Boss. *Polit.* IX, II, 5.

Recou. Harassé, las, qui n'en peut plus de trop de fatigue. *Un cheval recru, un homme las et recru.* Acad. — Ils avancèrent un pas, mais tout recrus et harassés. Vaug. *Quinte Curce,* III, 2 (dans Rich.). — Il y aura aussi de la différence entre les esprits d'un animal qui aura sa vigueur entière et ceux d'un animal déjà épuisé et recru. Boss. *Connaiss.* V, 13. — Elle se plaint qu'elle est lasse et recrue de fatigue. La Bruy. 11.

Recueillir [résumer]. *Se recueillir.* Abréger et conclure. *Après qu'un avocat a plaidé plusieurs audiences, il faut enfin qu'il se recueille,* qu'il fasse une brève récapitulation de ce qu'il a dit et qu'il conclue. Fur. — Pour recueillir ce discours avant que de passer à une autre matière... Corn. *Disc. de la trag.* — Il est bon de recueillir ce qui vient d'être expliqué, et d'y faire un peu de réflexion. Boss. *Connais.* III, 6. — Pour me recueillir en trois paroles, je vous ai fait voir que... Patru, *Plaid.* 8 (dans Rich.).

Réduit. Il sign. aussi un lieu où plusieurs personnes ont accoutumé de se rendre pour converser, pour jouer, pour se

divertir. *La maison d'un tel est un réduit très plaisant, très agréable*. ACAD. — J'ai peu de voix pour moi, mais je les ai sans brigue; Et mon ambition, pour faire plus de bruit, Ne les va point quêter de réduit en réduit. CORN. *Poés. div.* 22. — On lui permit aussi de voir le beau monde, de faire des visites dans les beaux réduits, et de se mêler en des compagnies d'illustres et de précieuses. FUR. *Rom. bourg.* I, 111. — Ne vous enivrez pas des éloges flatteurs Qu'un amas quelquefois de vains admirateurs Vous donne en ces réduits prompts à crier merveille. BOIL. *Art poét.* 4.

Réforme se prend aussi simplement pour régularité dans les mœurs, dans la conduite par rapport aux choses de la religion et aux pratiques de la piété. *C'est un homme qui vit dans une grande réforme. Il s'est mis dans la réforme*. ACAD. — Un homme de talent et de réputation, s'il est chagrin et austère, il effarouche les jeunes gens, les fait penser mal de la vertu, et la leur rend suspecte d'une trop grande réforme et d'une pratique trop ennuyeuse. LA BRUY. 12.

Réformé. On dit d'une personne qui affecte de paraître dans une grande régularité : *c'est un réformé, c'est une réformée elle fait la réformée*. ACAD. — Un air réformé, une modestie outrée... n'ajoutent rien à la probité, ne relèvent pas le mérite. LA BRUY. 12.

Refuir. Terme de vénerie qui se dit des cerfs et autre gibier qui fuient devant les chasseurs. *Souvent le cerf ruse et refuit sur soi,* c'est-à-dire tourne sur ses pas. FUR. — [Fig.] Et l'hymen de soi-même est un si lourd fardeau, Qu'il faut l'appréhender à l'égal du tombeau. — Mais il y faut venir; c'est en vain qu'on recule, C'est en vain qu'on refuit, tôt ou tard on s'y brûle. CORN. *Mél.* I, 1.

Refuir qqch. Et l'on s'avance mal quand on refuit ma table Pour des empêchements que chaque jour produit. CORN. *Imit.* IV, 10. — C'est ainsi que la terre, au retour du printemps, Des grâces du soleil se défend quelque temps, De ses premiers rayons refuit les avantages, Et pour les repousser élève cent nuages. CORN. *Poés. div.* 69.

Refuite. Terme de vénerie. Ruse que fait un cerf pour se sauver quand il est poursuivi par les chiens. FUR. — Il se dit fig. des retardements affectés d'un homme qui ne veut point de conclusion dans une affaire. ACAD. — Mais cessez de chercher ces refuites frivoles. CORN. *Mél.* I, 2.

Refus sign. quelquefois la chose refusée. *Je ne veux point du refus d'un autre.* ACAD. — Je pense mieux valoir que le refus d'une autre. Si vous voulez venger son mépris par le vôtre, Ne venez point du moins m'enrichir de son bien. CORN. *Gal. du Pal.* III, 5. — Elle a trop d'un amant; et si sa flamme heureuse Me renvoyait celui dont elle ne veut plus, Je ne suis point d'humeur fâcheuse, Et m'accommoderais bientôt de ses refus. ID. *Agés.* IV, 3. — Accepter ses refus ! moi, seigneur? — Vous, madame. Peut-il être honteux de devenir ma femme? ID. *Att.* III, 4.

Refuser *qqn de qqch* [refuser qqch à qqn]. Ce que je méritais, vous l'avez emporté. — Qui l'a gagné sur vous l'avait mieux mérité. — Qui peut mieux l'exercer en est bien le plus digne. — En être refusé n'en est pas un bon signe. CORN. *Cid*, I, 3. — Au lieu de tout ce qu'on avait promis à mon père, on lui proposa pour cent mille livres d'assignations, sur quoi on n'eût pas trouvé cent pistoles, et le refusa-t-on de la survivance qu'il demandait pour moi. LA ROCHEF. *Apol.* — Quelle plus grande honte y a-t-il d'être refusé d'un poste que l'on mérite, ou d'y être placé sans le mériter? LA BRUY. 8.

Régal ou **régale.** Il se dit aussi des divertissements qu'on donne à ses amis, et de certains présents qu'on leur envoie. *La fête qu'il donna était accompagnée d'un concert de musique admirable, ce fut le plus joli régale du monde. Envoyer un régale à une dame. On envoya un régale de vin et de confitures à l'ambassadeur.* ACAD. — D'où vient qu'il n'est pas venu à la promenade? — Il a quelque chose dans la tête qui l'empêche de prendre plaisir à tous ces beaux régales. MOL. *Am. magn.* II, 2. — Pour faire un plein régal, Ce soir, avant la noce, on donne ici le bal. REGNARD, *le Bal*, 4. — Votre laquais vert, jaune, ou gris, O dame toute libérale, M'a présenté votre régale : C'est pourquoi ce rondeau j'écris. SCARR. (dans LIVET).

Régalement. Partition ou distribution d'une taxe ou d'une somme imposée par laquelle on règle ce que chacun des contribuables en doit porter à proportion de ses forces. FUR. — [Par extens.] Chacun a sa part et sa différente sorte d'esprit... Que n'est-il permis de troquer et de faire un commerce sur ce point? on changerait ce qu'on a de trop d'un côté pour en acquérir de l'autre; ce régalement ferait de trop grandes perfections. SÉV. 8 févr. 90.

Régaler 1 [indemniser, récompenser). Pour vous régaler Du souci qui pour elle ici vous inquiète, Elle vous fait présent

de cette cassolette. Mol. *Ét.* III, 9. — Il y a plaisir... à travailler pour des personnes... qui sachent faire un doux accueil aux beautés d'un ouvrage, et par de chatouillantes approbations vous régaler de votre travail. Id. *Bourg.* I, 1.

Régaler 2. Faire des fêtes, donner des repas, des divertissements à ceux qu'on veut honorer ou réjouir... *Régaler* sign. aussi faire de petits présents. *Il a régalé sa maîtresse le jour de sa fête, d'un bouquet et d'un présent de gants, de rubans et d'essences.* Fur. — Celle que cette nuit sur l'eau j'ai régalée N'a pu vous donner lieu de devenir jaloux. Corn. *Ment.* III, 1. — Cet époux prétendu doit aujourd'hui régaler sa maîtresse d'une promenade sur mer. Mol. *D. Juan*, I, 2. — Tout le monde a couru en foule à la magnificence de la fête dont l'amour du prince Iphicrate vient de régaler sur la mer la promenade des princesses. Id. *Am. magn.* I, 1. — Vous m'avez pourtant régalé D'un présent d'argent et de soie. Scarr. (dans Livet). — Notre héroïne lui demanda s'il trouverait bon qu'elle les régalât de quelques présents. La Font. *Psyché*, 1.

Regard. *Regards* [égards, considérations]. *Regard* se dit fig. en choses morales... *Les regards mondains, les qu'en dira-t-on empêchent plusieurs conversions.* Fur. — Voulez-vous qu'avec lui je me fasse une affaire? — Vous avez des regards qui ne sauraient me plaire. Mol. *Mis.* II, 2.

Au regard, pour le regard. Façons de parler adverbiales qui signifient à l'égard, en vue, en considération, pour ce qui regarde. *On a traité les autres de telle manière, mais pour votre regard, etc. Au regard des hommes, c'est galanterie, mais devant Dieu c'est un grand mal.* Ces deux façons de parler commencent à vieillir. Acad. — Au regard d'Alcidon tu dois continuer. Corn. *Veuve*, I, 3. — Au regard de Pélie, il fut bien mieux traité. Id. *Méd.* II, 2. — Le Bon Père, se trouvant aussi empêché de soutenir son opinion au regard des justes qu'au regard des pécheurs, ne perdit pourtant pas courage. Pasc. *Prov.* 4. — Voilà... ce qui m'a retenu pour le regard de l'inscription. Corn. *Lett.* 10 juin 56. — Tous ces fréquents dépits font peu pour ce regard. La Font. *Eun.* V, 2. — Le jugement de Rome est peu pour mon regard. Corn. *Hor.* IV, 1. — Elle avait surmonté l'affection maternelle en faveur de son prince, et l'on peut dire que son enfant était mort pour son regard. Id. *Hér.* Au lect.

Régent. On appelle aussi *régent* celui qui enseigne dans un collège. *Le régent de la sixième, de la cinquième*, etc. Acad.

— Lorsque je l'envoyai au collège, il trouva de la peine; mais il se raidissait contre les difficultés, et ses régents se louaient toujours à moi de son assiduité et de son travail. Mol. *Mal. im.* II, 5. — On comprit dans le nombre de ceux qui seraient obligés de signer le Formulaire... même les régents et les maîtres d'école. Rac. *Port-Roy.* — [Par anal.]. La première leçon que donna le régent [au lion] Fut celle-ci. La Font. *Fab.* XI, 5. — [Fig.]. Mais lui, qui fait ici le régent du Parnasse, N'est qu'un gueux revêtu des dépouilles d'Horace. Boil. *Sat.* 9.

Régime [direction]. Des usurpateurs... ont pris la conduite spirituelle, et s'ingèrent dans le régime des âmes qui ne leur sont point commises. Retz, *Lett. épisc.* 30 déc. 54. — Ce corps que Dieu t'a donné devait être régi par l'esprit... Mais... la chair a pris le régime, et l'âme est devenue toute corporelle. Boss. *Purific.* 2 (1662).

Reginglette. Ce mot est dans les *Fables* de La Fontaine... et sign. une sorte de piège pour attraper les oiseaux. Les oiseliers de Paris ne connaissent pas le mot de *reginglette* qui apparemment est un mot de Château-Thierry. Rich. — Quand reginglettes et réseaux Attraperont petits oiseaux, Ne volez plus de place en place. La Font. *Fab.* I, 8.

Religion. Quelquefois... l'on dit absolument : *cet homme était de la religion*, pour dire qu'il était de la croyance des calvinistes. Acad. — Je ne vous prie plus de m'envoyer des *Lettres provinciales* : on nous les a prêtées ici; elles étaient entre les mains d'un officier de cette ville, qui est de la religion. Rac. *Lett.* 30 mai 62. — On mit une question de controverse sur le tapis; notre comtesse en fut cause : elle est de la religion, et nous montra un livre de Du Moulin. La Font. *Lett. à sa fem.* 30 août 63.

Il sign. quelquefois monastère, couvent... *Il ne prêche que dans des religions de filles. Il a entendu la messe à cette petite religion.* Acad. — Je la menai à ma tante de Maignelais, qui la mit dans une religion, où elle mourut huit ou dix ans après en réputation de sainteté. Retz, *Mém.* 1632-33. — Après deux mois et demi de pleine éclipse, Lucrèce entra dans une autre religion, mieux rentée et plus austère que la précédente. Fur. *Rom. bourg.* I, 196. — Que n'a pas gâté la concupiscence? Elle a vicié même l'amour paternel. Les parents jettent leurs enfants dans les religions sans vocation, et les empêchent d'y entrer contre leur vocation. Boss. *Pens. chrét.* 39.

Reliques [restes]. Voyant sous un tombeau ces muettes reliques, Qui te donnera plus ces titres magnifiques? ROTR. *Herc. mour.* IV, 2. — C'est pour cette raison que nous honorons les reliques des morts. PASC. *Lett. sur la mort de son père.* — Ils s'arrêtent, non loin des ces tombeaux antiques Où des rois ses aïeux sont les froides reliques. RAC. *Phèd.* V, 6.

Reliques... se prend quelquefois dans le style sublime pour les restes de quelque chose de grand et de considérable. *Les reliques de la grandeur romaine. Les tristes reliques de sa fortune.* ACAD. — Nous sommes obligés à Arrian de nous avoir sauvé les reliques de la philosophie d'Epictète. BALZ. (dans RICH.). — Il rentra dans Babylone avec les tristes reliques de l'armée. VAUG. *Quinte Curce*, IV, 16 (dans RICH.). — Déjà, sur un vaisseau dans le port préparé Chargeant de mon débris les reliques plus chères, Je méditais ma fuite aux terres étrangères. RAC. *Baj.* III, 2.

Remise en termes de chasse se dit du lieu où s'arrête le gibier après qu'il a été une fois levé. *On attend les perdrix à la remise, après leur premier vol. On attend à l'affût les lapins à la remise, quand ils rentrent dans le bois.* FUR. — [Fig.]. J'attends de ses nouvelles à la remise, à Nantes. SÉV. 24 nov. 79. — Je vous attendais à la remise, et en effet... vous avez battu bien du pays. SÉV. 28 août 80. — Je vous attends à la remise, c'est-à-dire à Paris et à Versailles pour vous faire réponse. SÉV. 27 oct. 91.

Délai, retardement. *C'est un homme qui use toujours de remise.* ACAD. — Par un peu de remise épargnons son ennui, Pour faire en plein repos ce qu'il trouble aujourd'hui. CORN. *Pol.* I, 1. — Vos résolutions usent trop de remise. ID. *ib.* V, 3. — Pour surmonter ces remises d'un cœur qui diffère toujours de se rendre à Dieu, j'ai dessein de vous faire entendre les douceurs de son amour attirant. BOSS. *Ard. de la pénit.* Ex.

Remordre. Reprocher quelque faute, quelque crime. Il n'a d'usage qu'en parlant des reproches que fait la conscience; et il ne se dit guère que dans la troisième personne de l'indicatif. *Sa conscience le remord sans cesse.* ACAD. — Songe à te corriger, si tu te sens coupable, Songe à souffrir pour moi, si rien ne te remord. CORN. *Imit.* III, 46.

Remplage. *Remplage* ou *remplissage*. Vaugelas dans ses *Remarques* est pour *remplage*. Ce mot de *remplage* se dit, mais *remplissage* se dit aussi. RICH. — Et Dieu sait alors si

les feux, Les flammes, les soupirs, les vœux, Et tout ce menu badinage, Servait de rime et de remplage. Corn. *Poés. div.* 1.

Rencontre. On l'emploie quelquefois fig. pour dire une pointe d'esprit, un bon mot... *C'est un homme à bonnes rencontres. Cette rencontre est bien fade, bien froide, bien plate. Il n'est pas fort subtil en ses rencontres.* Acad. — Votre raison s'égare, et vous parlez en folle ; Ce mal vous est venu d'avoir lu des romans : Vous apprenez par cœur tous les beaux sentiments, Les doux propos d'amour, les rencontres gentilles. Quinault, *Amant indiscr.* V, 4. — Cela n'est-il pas bien galant et bien spirituel? Et ceux qui trouvent ces belles rencontres n'ont-ils pas lieu de s'en glorifier? Mol. *Crit.* 1.

Il sign. aussi le premier aspect d'une personne et ce qui touche les yeux d'abord. *C'est un homme de bonne rencontre. Il a la rencontre belle, la rencontre agréable.* Acad. — Figurez-vous maintenant le jeune Bernard, nourri en homme de condition, qui avait la civilité comme naturelle... la rencontre belle et agréable. Boss. *St Bern.* 1. — Elle ressemblait à la reine mère... de la rencontre, de l'air et un peu du tour de visage. Mme de Motteville, *Mém.* V, 84 (L.).

Rencontrer. Il sign. encore dire un bon mot, qui ait de la pointe et qui soit à propos. *Il rencontre heureusement sur toutes choses. Il pense bien rencontrer, quoiqu'il ne dise que des sottises.* Acad. — Pour badiner avec grâce, et rencontrer heureusement sur les plus petits sujets, il faut trop de manières, trop de politesse, et même trop de fécondité : c'est créer que de railler ainsi. La Bruy. 5.

Il sign. deviner, réussir dans ses conjectures. Rich. — *Rencontrer* sign. aussi réussir... en ses conjectures. *Cet astrologue a bien rencontré dans ses prédictions.* Fur. — Vous ne pensiez pas que personne eût la curiosité de savoir qui nous sommes; cependant il y a des gens qui essayent de le deviner, mais ils rencontrent mal. Pasc. *Prov.* 8. — Astolphe rencontra dans cette prophétie. La Font. *Cont.* I, 1.

Il sign. aussi réussir. Rich. — Je ne pouvais croire qu'il fût possible qu'elle eût rencontré à écrire si bien de cette sorte, n'ayant jamais lu de cette manière de livres. Voit. *Lett.* 30. — Ce qu'on prise aux tapis de Perse et de Turquie, Fleurons, compartiments, animaux, broderie, Tout cela s'y présente aux yeux [dans une mosaïque de pierres précieuses]; L'aiguille et le pinceau ne rencontrent pas mieux. La Font. *Lett. à sa fem.* 12 sept. 63.

Rendre. On dit aussi *rendre un paquet*, *rendre une lettre*, pour dire donner un paquet, donner une lettre à celui à qui elle est écrite. Acad. — Une fille d'honneur doit toujours se défendre De lire les billets qu'un homme lui fait rendre. Mol. *Éc. d. mar.* II, 2. — J'ai prié monsieur votre frère de vous rendre cette lettre qui vous dira ce que je n'ai osé vous aller dire. Id. *Fem. sav.* V, 4. — N'as-tu point de sa part quelque lettre à me rendre? Regnard, *Distr.* V, 9.

Rendre qqn en un lieu [l'y faire arriver]. Et tout notre discours Ne la saurait ici rendre dans quatre jours. Corn. *Tite,* I, 3. — Sans reculer plus loin l'effet de ma parole, Je vous rends dans trois mois au pied du Capitole. Rac. *Mithr.* III, 1.

Rendu. Soldat qui déserte pour se venir rendre dans le parti contraire. *Traiter favorablement les rendus.* Rich. — Il vint hier de Bruxelles un rendu, qui dit que M. le prince d'Orange assemblait quelques troupes à Anderlek. Rac. *Lett.* 21 mai 92. — On a su aussi par un rendu... Id. *ib.* 15 juin 92.

Rengrègement. Augmentation, accroissement. *Rengrègement de mal, rengrègement de douleur.* Acad. — Rengrègement de mal! surcroît de désespoir! Mol. *Av.* V, 3.

Rengréger. Augmenter, accroître. Il ne se dit que dans ces phrases, *rengréger un mal, rengréger sa douleur, rengréger sa peine.* Acad. — Chacun rendit par là sa douleur rengrégée. La Font. *Cont.* V, 6.

Renvier. Mettre une certaine somme d'argent au jeu de prime, de berlan, etc. par dessus celle qu'un autre a mise d'abord sur la carte... Il sign. fig. renchérir par dessus ce qu'un autre a fait ou dit. *Le premier qui disputa fit fort bien, mais celui qui parla ensuite le renvia de beaucoup sur lui. Néron a renvié sur la cruauté de ses prédécesseurs.* Acad. — La convoitise va tous les jours se subtilisant, et renviant, pour ainsi dire, sur elle-même. Boss. *Ambit.* 1 (1661). — Comme vous avez trouvé que votre ville d'Aix n'était pas encore assez loin, je trouve aussi que Paris est dans votre voisinage : vous êtes allée à Marseille pour me fuir: et moi je m'en vais à Vitré pour le renvier sur vous. Sév. 18 mai 71.

Repaître. Manger, prendre sa réfection. Il se dit des hommes et des chevaux, particulièrement quand ils sont en marche. *Il a fait trente lieues sans repaître. On ne leur donna pas le loisir de repaître.* Acad. — Je suis d'avis que nous marchions jusqu'à ce qu'il soit heure de repaître. Ablancourt,

Rhét. VI, 3 (dans Rich.). — Peut-être Ce monsieur l'étranger a besoin de repaître. Mol. *Ét.* IV, 2. — Comme il fallait faire ce jour-là trente-cinq lieues sur les mêmes chevaux, la nécessité de repaître le fit retarder quelques heures. La Rochef. *Mém.* 1652.

Réparer [réparer la perte, la privation de, remplacer]. Un cœur fait comme est fait le vôtre Se peut facilement réparer par un autre. Mol. *Dép. am.* IV, 3. — Imitant en vigueur les gestes des muets Qui veulent réparer la voix que la nature Leur a voulu nier. Id. *Val-de-Gr.* — C'est une peine incroyable pour moi de ne pouvoir causer avec vous : c'est m'ôter une satisfaction que rien ne peut réparer. Sév. 8 av. 76. — La première chose que la flatterie sait faire, après la mort de ces hommes uniques, et qui ne se réparent point, est de leur supposer des endroits faibles, dont elle prétend que ceux qui leur succèdent sont très exempts. La Bruy. 9.

Repart [repartie]. Il a le repart brusque et l'accueil loup-garou. Mol. *Éc. d. mar.* I, 4.

Repic. Voir *Pic.*

Reposoir. Lieu où on se repose. *Il y a dans ce jardin de petits sièges de gazon qui sont des reposoirs agréables.* On a dit que *des comparaisons qu'on met dans un poème épique sont des reposoirs pour délasser le lecteur.* Fur. — Le roi a été nourri dans ce beau calme; il a crû parmi ces résistances et ces contradictions... Ce sont les fleurs qu'il a trouvées sur le chemin qu'il a fait, les ombrages et les reposoirs qui lui ont été dressés sur le passage. Balz. *Prince*, 23. — Les revoilà sur l'onde ainsi qu'auparavant... Et le nageur poussé du vent, De roc en roc portant la belle... Avec l'aide du ciel et de ces reposoirs... Hispal... Prit terre à la dixième traite. La Font. *Cont.* II, 14. — Si l'on suit les titres de la marge, ils serviront de reposoirs et de guides. Boss. *Lett. quiét.* 168. (L.)

Reproche. On appelle au Palais *des reproches* les raisons qu'on produit pour récuser des témoins... *Il a fourni ses reproches.* Acad. — Les témoins sont fort chers, et n'en a pas qui veut. — Nous en avons pourtant et qui sont sans reproche. Rac. *Plaid.* III, 3. — [Fig.]. Les Juifs le refusent [Jésus-Christ]... Il est visible que ce n'est que sa vie qui les a empêchés de le recevoir; et par ce refus, ils sont des témoins sans reproche, et qui plus est, par là, ils accomplissent les prophéties. Pasc. *Pens.* XIX, 5 bis. — Le seul qui attribue le

coup [le meurtre de Julien] à un chrétien, c'est Libanius... sophiste calomniateur manifeste des chrétiens, qui porte par conséquent son reproche dans son nom. Boss. *Déf. des Var.* 7.

Reprocher. On dit en termes de procédure *reprocher des témoins,* quand une partie, un accusé apporte des causes pour lesquelles ils ne sont pas croyables, pas recevables à déposer contre lui. *D'abord il reprocha tous les témoins.* Acad. — [Fig.] Ce témoignage produit par un aussi grand théologien [saint Fulgence] n'ayant pas été reproché par les hérétiques. Boss. *Proj. de réun. Lett.* 33 (L.).

République. Il se prend quelquefois pour toute sorte d'État, de gouvernement. *On ne doit point souffrir dans une république bien policée, etc. Le mépris des lois est la peste de la république.* Acad. — Il n'importe à la république Que tu fasses ton testament. La Font. *Fab.* VIII, 1. — La république a bien affaire de gens qui ne dépensent rien! Id. *ib.* VIII, 19. — Nous remarquons la diversité de leurs vocations [des filles de la comtesse de Guitaut] : les unes sont destinées à faire d'honnêtes femmes et à peupler la république; les autres à faire une communauté à force de voiles blancs et noirs. Sév. 10 mars 93.

Répugnance. Contrariété entre deux choses. *La répugnance de ces deux propositions.* Acad. — Je m'attachai seulement à savoir les divers sens qu'ils [les molinistes] donnent à ce mot mystérieux de *prochain.* Mais il me dit : « Je vous en éclaircirais de bon cœur; mais vous y verriez une répugnance et une contradiction si grossière que vous auriez peine à me croire. » Pasc. *Prov.* 1. — Vous dites que cette opinion-là est du casuiste Victoria... Il n'y a point de répugnance à dire qu'elle soit tout ensemble de Victoria et de Lessius. Id. *ib.* 13. — Nous pouvons choisir un lieu selon le vraisemblable ou le nécessaire; et il suffit qu'il n'y ait aucune répugnance du côté de l'action au choix que nous en faisons, pour le rendre vraisemblable. Corn. *Exam. d'Andr.* — Ne devez-vous pas rougir d'appuyer une passion dont tous les désordres ont tant de répugnance avec la gloire de notre sexe? Mol. *Princ. d'Él.* II, 1.

Répugnant. Contraire, opposé. *Il ne faut point admettre cette proposition, qui est répugnante à la foi ou à la raison.* Fur. — Choses qui sont répugnantes à la raison. Desc. *Dioptr.* 4 (L.). — Il y a donc un grand nombre de vérités, et de foi et de morale, qui semblent répugnantes, et qui subsistent toutes dans un ordre admirable. Pasc. *Pens.* XXIV, 12.

Répugner. Être en quelque façon contraire, ne s'accorder pas... *Cette proposition répugne à la première... Sa vie répugne à sa doctrine. Cela répugne au sens commun.* Acad. — Le ciel m'a faite esclave, il est vrai; mais crois-tu Que cette qualité répugne à la vertu? La Font. *Eun.* IV, 1. — Elle [l'histoire] ne nous dit point s'ils étaient en république ou sous une monarchie. Il n'y a donc rien qui répugne à leur donner une reine. Corn. *Sert.* Au lect. — On voit... que les maximes outrées de M. Jurieu répugnent à la raison, et même à l'expérience de la plus grande partie des peuples de l'univers. Boss. *Avert.* V, 56.

Résolûment [décidément]. Absolument, d'une manière certaine et conclue. Fur. — Montrez-vous. — Ah! fi donc, je vous prie! — De grâce. — Mon Dieu, non... — Résolûment, vous vous montrerez. On ne peut point se passer de vous voir. Mol. *Crit.* 4. — Résolûment, par force ou par amour, Je veux savoir de toi, traître, Ce que tu fais, d'où tu viens avant jour. Id. *Amph.* I, 2.

Résolutif. Qui est prompt à décider. *Les demi-savants doutent toujours, mais ceux qui sont profonds sont résolutifs et décisifs.* Fur. — Ce cœur docile, qu'il demande, n'est point un cœur incertain et irrésolu : car la justice est résolutive, et ensuite elle est inflexible. Boss. *Dev. des rois*, 2. — La véritable prudence n'est pas seulement considérée, mais encore tranchante et résolutive. Id. *Just.* 2.

Résolution. Éclaircissement et décision d'une question, d'une difficulté. *Je vous apporte la résolution de la question que vous m'avez faite. Résolution d'une question de philosophie.* Acad. — Il y a de certains cas dont la résolution serait encore difficile, quoique fort nécessaire, pour les gentilshommes. Pasc. *Prov.* 7. — Écoutez cette sage résolution de notre P. Bauny sur un cas qui vous étonnera donc bien davantage. Id. *ib.* 8. — C'est là que la princesse Palatine a trouvé la résolution de ses anciens doutes. Boss. *Gonz.*

Respect. Égard, considération. *Il s'est conduit de telle manière par divers respects.* Il vieillit en ce sens. Acad. — C'est donc assurément son bien qui t'est suspect : Son bien te fait rêver et non pas son respect, Et, toute amitié bas, tu crains que sa richesse En dépit de tes feux n'obtienne ta maîtresse. Corn. *Mél.* II, 4. — Il me suffira de vous dire que plusieurs respects me rendent chère votre personne. Balz. *Lett.* VIII, 6 (L.). — Mais la postérité d'Alfane et de Bayard,

Quand ce n'est qu'une rosse, est vendue au hasard, Sans respect des aïeux dont elle est descendue. Boil. *Sat.* 5.

Ressentiment [action de ressentir, d'être sensible à]. Car, au ressentiment de la douleur extrême Que le fer imprimait en un endroit si pur, Ces globes animés d'argent vif et d'azur Ont parmi quelque sang, dans une main infâme, De ce jeune héros versé le sens et l'âme. Rotr. *Bélisaire,* V, 7. — Ils [les hommes] ont un instinct secret qui les porte à chercher le divertissement et l'occupation au dehors, qui vient du ressentiment de leurs misères continuelles. Pasc. *Pens.* IV, 2. — J'ai fait ce que j'ai pu pour toucher le cœur de la princesse Ériphile, et je m'y suis pris, que je crois, de toutes les tendres manières dont un amant se peut servir... mais tout cela inutilement, et je n'ai point connu qu'elle ait dans l'âme aucun ressentiment de mon ardeur. Mol. *Am. magn.* I, 2.

Sentiment d'un mal qu'on a eu. *Il n'est pas encore bien guéri de sa fièvre quarte, il en a quelques ressentiments.* Acad. — M. de Cavoye eut encore hier quelque ressentiment de son mal; mais cela n'a pas eu de suite. Rac. *Lett.* 27 févr. 98.

Douleur qu'on a d'une chose arrivée. Rich. — Ce n'est pas que je souhaite que vous soyez sans ressentiment. Le coup est trop sensible... Il n'est donc pas juste que nous soyons sans douleur, comme des anges qui n'ont aucun sentiment de la nature. Pasc. *Lett. sur la mort de son père.* — Solon [à la mort de son fils] fut touché d'un ressentiment si vif et si cuisant qu'il commença à déchirer ses habits. Fén. *Solon.*

Il sign. aussi le souvenir qu'on garde des bienfaits... *Je vous ai tant d'obligations que je ne saurais jamais vous en témoigner assez mon ressentiment.* Acad. — Reçois, avec les vœux de mon obéissance, Ces vers précipités par ma reconnaissance. L'impatient transport de mon ressentiment N'a pu pour les polir m'accorder un moment. Corn. *Poés. div.* 30. — L'honneur imprévu de votre présence est pour moi une rencontre si favorable que je ne vous en puis dissimuler mon ressentiment. Boss. *St Gorg.* Ex. — Madame, je viens à vos pieds vous témoigner, avec mes transports, le ressentiment où je suis des bontés surprenantes dont vous daignez favoriser le plus soumis de vos captifs. Mol. *Princ. d'Él.* IV, 4. — J'espère que vous me ferez bien la grâce de témoigner au roi le ressentiment que j'ai de ses bontés. Retz, *Lett. sur les aff. de Rome,* 14 août 67. — Tandis qu'autour de moi votre cour assemblée Retentit des bienfaits dont vous m'avez comblée,

Est-il juste, seigneur, que seule en ce moment Je demeure sans voix et sans ressentiment? RAC. *Bér.* II, 4.

Ressource [action de se relever, de sortir d'embarras]. Quel contre-temps de désespérer l'oncle du roi, dont la ressource était proche, infaillible et certaine! RETZ, *Contre-temps du sieur Chavigny.* — Il n'est point de ressort qui pour votre ressource Pût faire maintenant ouvrir la moindre bourse. MOL. *Ét.* I, 2. — Je le trouve admirable pour faire une ressource, pour écarter les créanciers, amadouer des usuriers, persuader des marchands. REGNARD, *Ret. impr.* 6.

Retirer sign. aussi donner refuge. *Il m'a retiré chez lui dans ma disgrâce, dans mon besoin.* ACAD. — Quand vous l'avez banni, le ciel l'a retiré. ROTR. *Bélisaire,* V, 7. — Enfin le ciel chez moi me le fit retirer. MOL. *Tart.* I, 5. — Ah! savez-vous le crime, et qui vous a trahie, Madame? Savez-vous quel serpent inhumain Iphigénie avait retiré dans son sein? RAC. *Iph.* V, 4. — Il dit... qu'il veut s'en défaire [de sa maison], seulement parce qu'elle est trop petite pour le grand nombre d'étrangers qu'il retire chez lui. LA BRUY. *Théophr. Ostentation.*

Retour. *Au retour de. Retour* sign. aussi ce qu'on ajoute à la chose qu'on troque contre une autre pour rendre le troc égal... *J'ai troqué ma bague contre la sienne au retour de tant.* ACAD. — C'est un cheval aussi bon qu'il est beau... Et j'en ai refusé cent pistoles, crois-moi, Au retour d'un cheval amené pour le roi. MOL. *Fâch.* II, 6.

Mettre qqn à retour [faire qu'il doive du retour]. En quoi que mon service oblige votre amour, Vos seuls remercîments me mettent à retour. CORN. *Veuve,* V, 1.

Retourner [Être répété]. Voilà bien des folies que je ne voudrais dire qu'à vous... je vous prie que cela ne retourne jamais. SÉV. 19 janv. 73. — Parlez-moi de vous, de vos affaires, de ce que vous dites à ceux que vous aimez; tout est sûr, rien ne se voit, rien ne retourne. SÉV. 29 nov. 84.

Réussir de [résulter de, être produit par]. Soyez donc, s'il vous plaît, madame, extrêmement satisfaite de ce que vous avez fait pour moi, sans vous soucier de ce qui en réussira. VOIT. *Lett.* 16. — Il faut savoir ce qui réussira de cette conspiration. CORN. *Disc. sur le poème dram.* — Changement vraiment épouvantable, lequel si nous méditons sérieusement, il en réussira cette utilité, que ces esprits malfaisants, malgré

la haine qu'ils ont contre nous, profiteront néanmoins à notre salut. Boss. *Démons*. Ex. — Je sais de bonne part qu'on t'a fait appeler ; Et comme ton ami, quoiqu'il en réussisse, Je te viens contre tous faire offre de service. Mol. *Fâch*. III, 4. — De tous les corps ensemble, on ne saurait en faire réussir une petite pensée : cela est impossible, et d'un autre ordre. Pasc. *Pens*. XVII, 1. — Voyons ce qui pourra de ceci réussir. Mol. *Tart*. II, 4.

Revente. On appelle *marchandises de revente* celles qui ne sont pas neuves, celles qu'on trouve chez les fripiers et les revendeuses, qu'on n'achète pas de la première main. Fur. — Nous faisons chercher un tapis de revente, car s'il le faut acheter chez le marchand, il vous coûtera avec la frange d'or et d'argent plus de quatre cents francs. Sév. 19 août 75.

Rêver sign. aussi être en délire à cause de quelque fièvre chaude ou autre mal semblable. *Il s'est fait un transport au cerveau, le voilà qui commence à rêver*. Acad. — Je suis étonnée du mal de ce gentilhomme de M. de Grignan. Comment? rêver sans fièvre! cela fait peur. Sév. 6 avr. 72. — La première chose qui lui arrive, c'est la fièvre tierce avec des accès qui le font rêver. Sév. 13 mai 72.

Rêverie. Il sign. encore délire causé par une maladie ou autrement... *Il n'a jamais de fièvre qu'il ne tombe en rêverie, qu'il n'ait des rêveries*. Acad. — La fièvre ni ses redoublements ne l'ont point encore quittée; mais parce que toute la violence et la rêverie en est dehors, elle se peut vanter d'être dans le bon chemin de la convalescence. Sév. 7 oct. 76. — Corbinelli est demeuré à Paris avec une fièvre tierce et une rêverie qui fait peur. Sév. 21 sept. 77.

Revers. Ce mot se dit en parlant de coups. C'est un coup qui se donne en tournant la main en dehors. « Fendre la tête d'un revers. » Ablancourt. Rich. — Comme Grifonio passait d'un bord à l'autre... Le héros d'un revers coupe en deux l'animal. La Font. *Cont*. II, 14. — [Fig.] Toutefois n'allez pas sur cette sûreté Donner de vos revers au projet que je tente, Me faire une bévue, et rompre mon attente. Mol. *Ét*. II, 1.

Rez. Préposition. Tout contre, joignant. Il n'a plus d'usage que dans cette phrase, *rez pied rez terre*, qui signifie joignant la terre, à fleur de terre, au niveau de la terre. *On a abattu cette maison, cette place, ces fortifications rez pied rez terre*. Acad. — Je ne m'étonne donc pas, si, en parlant des Pères

de ces premiers siècles, le ministre [Jurieu] les a appelés *de pauvres théologiens qui ne volaient que rez pied rez terre.* Boss. *Avert.* VI, 3.

Rhabiller. Rajuster. « Ce n'est pas un petit secret d'entretenir une cabale qui rhabille vos défauts. » Ablancourt, *Luc.* Rich. — La profession d'hypocrite a de merveilleux avantages... Combien crois-tu que j'en connaisse qui, par ce stratagème, ont rhabillé adroitement les désordres de leur jeunesse...? Mol. *D. Juan*, V, 2. — Songez... à inventer quelque moyen de rhabiller votre escapade, à trouver quelque belle ruse pour éluder ici les gens et paraître innocente. Id. *G. Dand.* III, 6.

On dit aussi *rhabiller une faute,* pour dire la réparer. Acad. — Ne pouvant parvenir à la première gloire de la vertu, qui serait de ne point faillir, ils négligent la seconde, qui est de savoir rhabiller ses fautes. Balz. *Aristippe,* 6.

Rhingrave. Espèce de culotte propre pour ceux qui montent à cheval, à la ceinture de laquelle il y a des aiguillettes qui se passent dans des œillets d'une manière de bas. « Sa rhingrave était courte et son genou cagneux. » Scarr. *Poés.* Rich. — *Rhingrave* est aussi une culotte ou haut de chausse fort ample, attachée aux bas avec plusieurs rubans, dont un rhingrave ou prince allemand a amené la mode en France il y a quelque temps. Fur. — Est-ce par les appâts de sa vaste rhingrave Qu'il a gagné votre âme en faisant votre esclave? Mol. *Mis.* II, 1. — J'ai chez moi un garçon qui, pour monter une rhingrave, est le plus grand génie du monde. Id. *Bourg.* II, 5.

Ridicule. On dit : *c'est un ridicule,* pour dire : c'est un homme ridicule. Acad. — La constance n'est bonne que pour des ridicules. Mol. *D. Juan,* I, 2. — Je ne sais point au ciel placer un ridicule, D'un nain faire un Atlas ou d'un lâche un Hercule. Boil. *Disc. au roi.* — Le banniront-ils du Parnasse, lui et tous les poètes de l'antiquité, pour établir la sûreté des sots et des ridicules? Id. *Disc. sur la Sat.* — Faudra-t-il applaudir indifféremment à toutes les impertinences qu'un ridicule aura répandues sur le papier? Id. *ib.*

Rigueur (à la). Dans la dernière exactitude, avec sévérité, sans faire aucune grâce. *Observer les lois à la rigueur.* Acad. — Nous jugeons les autres à la rigueur, et souvent plus qu'à la rigueur. Bourdal. *Jug. dern.* (L.). — Nous l'avons vue... pratiquer à la rigueur toute l'austérité des jeûnes et des abstinences. Fléch. *Mar.-Thér.* (L.). — Quand le succès manque à

quelqu'une de leurs entreprises, tout le reste a beau s'y trouver, le peuple le blâme sans l'examiner, et les sages l'examinent à la rigueur. La Font. *Compar. d'Alex., de Cés. et de M. le Prince.* — Même aux yeux de l'injuste un injuste est horrible; Et tel, qui n'admet point la probité chez lui, Souvent à la rigueur l'exige chez autrui. Boil. *Sat.* 11.

Riotte. Noise, débat pour des choses de peu de conséquence, entre amis, entre le mari et la femme, et autres personnes qui vivent ensemble. *Il arrive souvent des riottes entre eux.* Il est bas. Acad. — N'ayez entre vous aucun démêlé, de peur que d'une simple riotte il ne s'en fasse une haine toute formée. Patru, *Plaid.* 15 (dans Rich.). — Riottes entre amants sont jeux pour la plupart. La Font. *Eun.* V, 2.

Risée [rire]. Mais pourquoi jetez-vous cet éclat de risée? La Font. *Eun.* IV, 5. — Il écouta la pièce avec un sérieux le plus sombre du monde; et tout ce qui égayait les autres ridait son front. A tous les éclats de risée, il haussait les épaules et regardait le parterre en pitié. Mol. *Crit.* 5. — Ces paroles, à quoi Gélaste ne s'attendait point, et qui firent faire un petit éclat de risée, l'interdirent un peu. La Font. *Psyché,* 1.

Rive. *Pain de rive. Rive* se dit aussi des bords de plusieurs autres choses. On dit la *rive* ou l'*orée d'un bois*, la *rive du lit*... On appelle un *pain de rive* celui qui est bien cuit sur les bords, qui était placé à la rive du four. Fur. — Un pain de rive à biseau doré. Mol. *Bourg.* IV, 1.

Rivière (veau de). Les veaux qui sont élevés en Normandie dans les prairies voisines de la rivière de Seine. Acad. — Une longe de veau de rivière. Mol. *Bourg.* IV, 1.

Robin. On se sert quelquefois de ce mot pour dire un sot, un niais. *Vous êtes encore un plaisant robin.* Rich. — Oh! les plaisants robins qui pensent me surprendre! Mol. *Ét.* III, 8.

Rôle [liste]. Nous mettons les bacchanales à la tête du saint carême. O jours vraiment infâmes et qui mériteraient d'être ôtés du rôle des autres jours! Boss. *Loi de Dieu,* 3. — Voilà, monsieur, un petit rôle Des dettes de mon maître. Regnard, *Joueur*, III, 3.

Romancier [auteur d'écrits en vieux français]. Qui a fait ou écrit de vieux romans comme ceux des Douze Pairs, d'Ogier le Danois, des Quatre Fils Aymond, etc. Fur. — On appelle ainsi les auteurs des anciens romans écrits en vieux lan-

gage. *Les vieux romanciers.* Acad. — Après ces auteurs étrangers Paraissent nos vieux romanciers. Sarrazin (dans Rich.). — Villon sut le premier dans ces siècles grossiers Débrouiller l'art confus de nos vieux romanciers. Boil. *Art poét.* I.

Rompre sign. quelquefois simplement déchirer, user... *Ce pourpoint est rompu, il y a un trou au coude. Cette tapisserie est rompue, on y a fait un accroc.* Fur. — Le traître l'autre jour nous rompit de ses mains Un mouchoir qu'il trouva dans une Fleur des Saints. Mol. *Tart.* I, 2. — Combien y en a-t-il qui, quelque soin qu'ils prennent à s'ajuster et à cacher leur pauvreté, ne peuvent empêcher qu'elle ne paraisse toujours à quelque chapeau qui baisse l'oreille, quelque manteau pelé, quelque chausse rompue? Fur. *Rom. bourg.* I, 48.

Rompre qqn [l'interrompre]. Tu n'es pas supportable De me rompre si tôt. — C'était sans y penser. Corn. *Mél.* II, 4.

On dit... *rompre son voyage,* pour dire ne pas faire un voyage qu'on avait résolu de faire. Acad. — Je crois qu'il n'en rompra pas le voyage de Grignan. Sév . 18 sept. 80. — Ou de rompre un voyage utile et nécessaire, Mais qui la priverait huit jours de ses plaisirs. Boil. *Sat.* 10.

Rose. On dit prov. et fig. du plus grand honneur, de l'avantage le plus considérable qu'ait une personne, que *c'est la plus belle rose de son chapeau. En perdant son ami, il a perdu la plus belle rose de son chapeau. Quoi, se déferait-il de cette charge? C'est la plus belle rose de son chapeau.* Acad. — Pour M. de Lavardin, assurément c'était une fort jolie contenance que de tenir les états; mais c'était ôter la plus belle rose du chapeau du maréchal. Sév. 21 sept. 89.

Rouer. On dit aussi par exagération qu'*un homme a pensé être roué,* qu'*il se fera rouer,* pour dire qu'il a pensé être écrasé, qu'il se fera écraser entre des roues, ou sous les roues d'une charrette, d'un carrosse. *N'avancez pas, vous vous ferez rouer. Il a pensé être roué.* Acad. — Vingt carrosses bientôt, arrivant à la file, Y sont en moins de rien suivis de plus de mille... Ne sachant plus tantôt à quel saint me vouer, Je me mets au hasard de me faire rouer. Boil. *Sat.* 6. — On leur a dit qu'il ne faut pas branler ni aller et venir quand ils sont dans leurs rangs : ils se laissaient rouer l'autre jour par le carrosse de Mme de Chaulnes sans vouloir se retirer d'un seul pas. Sév. 15 mai 89.

Rouiller. On dit abusivement *rouiller les yeux dans la tête,* pour dire les rouler, les remuer affreusement en signe de

dépit et de colère. Fur. — On dit *rouler les yeux*... La plupart disent dans le discours familier *rouiller les yeux*. On le fait aussi neutre. *Les yeux lui rouillaient dans la tête.* Acad. — Ce philosophe qui fait les petits yeux a rouillé les yeux en la tête. Voit. (dans Rich.) — Comme il rouille les yeux! Madame, sauvez-moi de ce fol furieux! Quinault, *Coméd. sans coméd.* III, 6. — Il est enragé. Comme il rouille les yeux! La Font. *Coupe enchant.* 12.

Route. *A vau de route.* Façon de parler adverbiale qui sign. précipitamment et en désordre. Elle ne se joint qu'avec le mot de *fuir*, ou quelque autre qui marque fuite, et ne se dit que d'une troupe de gens de guerre. *Les ennemis s'enfuirent à vau de route.* Acad. — Les ennemis, voyant qu'on allait à eux avec cette vigueur, s'en sont fuis à vau de route, abandonnant leurs tentes et leur bagage. Rac. *Lett.* 3 oct. 92.

Rubis se dit aussi des gros bourgeons rouges qui viennent sur le visage, et particulièrement à celui des ivrognes. Fur. — Qu'est devenu ce teint dont la couleur fleurie Semblait d'ortolans seuls et de bisques nourrie, Où la joie en son lustre attirait les regards, Et le vin en rubis brillait de toutes parts? Boil. *Sat.* 3.

Rudanier. Terme populaire qui se dit des gens grossiers et rébarbatifs, qui rabrouent fortement les autres et qui ne connaissent aucune civilité. Fur. — On appelle fig. *rude ânier* un maître qui traite rudement ses écoliers ou ceux qui lui sont soumis. Il est bas. Acad. — Adieu, beauté rude ânière. — Le mot est amoureux. — Adieu, rocher, caillou, pierre de taille et tout ce qu'il y a de plus dur au monde. Mol. *G. Dand.* II, 1.

Ruelle se dit aussi des alcôves et des lieux parés où les dames reçoivent leurs visites. Fur. — *Ruelle* se dit aussi quelquefois des assemblées qui se font chez les dames pour des conversations d'esprit. *Cet homme est bien reçu dans toutes les ruelles. C'est un homme de ruelle, il brille dans les ruelles. Des belles ruelles, les ruelles délicates, les ruelles savantes, polies.* Acad. — Vous verrez courir de ma façon, dans les belles ruelles de Paris, deux cents chansons, autant de sonnets quatre cents épigrammes et plus de mille madrigaux, sans compter les énigmes et les portraits. Mol. *Préc.* 9. — Le défaut des auteurs dans leurs productions, C'est d'en tyranniser les conversations, D'être au Palais, au Cours, aux ruelles, aux tables, De leurs vers fatigants lecteurs infati-

gables. ID. *Fem. sav.* III, 3. — Que de son nom [le nom du roi], chanté par la bouche des belles, Benserade en tous lieux amuse les ruelles. BOIL. *Art poét.* 3. — Le style du P. Maimbourg me déplaît fort : il a ramassé le délicat des mauvaises ruelles. SÉV. 14 sept. 75. — Le rebut de la cour est reçu à la ville dans une ruelle où il défait le magistrat. LA BRUY. 3. — C'est que l'esprit fait tout. Nul de nos jouvenceaux Ne doit sans celui-là fréquenter chez les belles, Ni se présenter aux ruelles. LA FONT. *Ep.* 25.

Ruer. Jeter avec impétuosité. *Ruer des pierres, ruer à plein bras.* ACAD. — Voyant un jeune garçon qui ruait des pierres à une potence : « Courage, lui dit-il, tu parviendras au but. » RAC. *Diog.* — Ah! je devais au moins lui jeter son chapeau, Lui ruer quelque pierre ou crotter son manteau. MOL. *Sgan.* 16.

Ruer en cuisine. On dit *ruer en cuisine* pour dire goinfrer. Il est bas. ACAD. — *Se ruer en cuisine* [s'empresser de faire de grands apprêts de cuisine]. Cependant on fricasse, on se rue en cuisine. LA FONT. *Fab.* IV, 4.

Ruine. *Battre en ruine. Ruine* en termes de guerre se dit de la démolition des villes qu'on attaque par force, qu'on détruit à coups de canon et de bombes et par des mines. *La ville de Candie a été battue en ruine*, entièrement démolie. FUR. — Les batteries basses de la Meuse continuaient cependant à battre en ruine la branche du demi-bastion et la muraille. RAC. *Siège de Nam.*

On dit fig. qu'*un avocat, un auteur battent leur adversaire en ruine*, quand ils apportent de si fortes raisons qu'on ne peut défendre la cause, l'opinion contraire. FUR. — Il m'a fait... une fatigante lecture de toutes les méchantes plaisanteries de la Gazette de Hollande, dont il épouse les intérêts. Il tient que la France est battue en ruine par la plume de cet écrivain, et qu'il ne faut que ce bel esprit pour défaire toutes nos troupes MOL. *Escarb.* 1, var.

Ruine se dit aussi à l'égard des personnes et des choses qu'on veut détruire, ou faire périr, ou leur causer quelque grand dommage. Chimène dit à Rodrigue dans le *Cid* [III, 4] : « [Et cet affreux devoir dont l'ordre m'assassine Me force à] travailler moi-même à ta ruine », pour dire poursuivre ta mort. FUR. — Le Scythe l'y trouva qui, la serpe à la main, De ses arbres à fruit émondait l'inutile... Le Scythe alors lui demanda : « Pourquoi cette ruine? Était-il d'homme sage De mutiler ainsi ces pauvres habitants? » LA FONT. *Fab.* XII, 20.

— C'est pour déraciner le chêne assurément, Et de nos nourrissons attirer la ruine : L'arbre tombant, ils seront dévorés. Id. *ib.* III, 6, — Il faut que sa ruine Me délivre à jamais des fureurs d'Agrippine. Tant qu'il respirera je ne vis qu'à demi. Rac. *Brit.* IV, 3.

Ruineux. Qui menace ruine. *Édifice ruineux.* Acad. — Comme une colonne dont la masse solide paraît le plus ferme appui d'un temple ruineux... ainsi la reine se montre le ferme soutien de l'État. Boss. *Henr. de Fr.* — [Fig.] O fragile appui de notre être! ô fondement ruineux de notre substance! Id. *Mort*, 1. — L'orgueil... après avoir porté ses prétentions à ce que la grandeur humaine a de plus solide, ou plutôt de moins ruineux, pousse ses desseins jusqu'à l'extravagance. Id. *Mar.-Thér.*

S

Sable. *Jeter en sable. Sable* en termes de fondeur sign. une composition faite avec du sable... où l'on jette en moule des monnaies, des médailles, etc. *Jeter une médaille en sable.* On dit fig. et en termes de débauche de table, *jeter un verre de vin en sable*, pour dire l'avaler tout d'un coup et sans prendre haleine. Acad. — Ma joie à ce dessein est si peu retenue, Que je vais boire à vous rasade, et tête nue. — Je vais jeter en sable à toi ce petit coup. La Font. *Ragotin*, II, 7. — Un Tigillin qui souffle ou qui jette en sable un verre d'eau-de-vie. La Bruy. 13.

Sablon [sable]. Nous multiplions nos iniquités par-dessus les sablons de la mer. Boss. *Char. frat.* 3 (1666). — Comme un vent du midi, faites fondre des neiges Qui fertilisent leurs sablons. Corn. *Off. de la Vierge*, ps. 125. — D'Édesse à Béroé sont de vastes sablons. La Font. *St Malc.*

Sabouler. Tourmenter, tirailler, renverser, houspiller une personne de côté et d'autre plusieurs fois. *Comme vous me le saboulez!* Il est bas. Acad. — Otez-moi mes coiffes. Doucement donc, maladroite, comme vous me saboulez la tête avec vos mains pesantes! Mol. *Escarb.* 2.

Sac. On appelle *sac de procès* un sac où l'on met les pièces d'un procès. *Mettre le sac au greffe... le rapporteur a vu tout les sacs du procès...* On dit *donner communication de son sac*, pour dire des pièces du procès qui sont dans le sac. Acad. —

Le bonhomme Broussel était vieilli entre les sacs dans la poudre de la Grande Chambre. RETZ, *Mém.* août 48. — J'ai entendu dire qu'il y en a eu un [arrêt] rendu sur une espèce semblable, en une instance où feu monsieur votre père était rapporteur; on lui aura peut-être laissé les sacs. FUR. *Rom. bourg.* II, 32. — Jamais, contre un renard chicanant un poulet, Un renard de son sac n'alla charger Rolet. BOIL. *Sat.* 8. — Je ne veux de trois mois rentrer dans la maison. De sacs et de procès j'ai fait provision. RAC. *Plaid.* I, 4.

Sagette [flèche]. Un pasteur, dans les bois de Crète, A transpercé d'une sagette, Ou bien, si vous voulez, d'un dard: Une biche de part en part. SCARR. *Virg.* 4. — Il se jette Sur l'arc qui se détend et fait de la sagette Un nouveau mort : mon loup a les boyaux percés. LA FONT. *Fab.* VIII, 27.

Saie. Sorte de vêtement dont les anciens Perses et les anciens Romains se servaient en temps de guerre. RICH. — Vieux mot qui signifiait autrefois une casaque ou un habit de gens de guerre dont usaient les Grecs et les Romains. FUR. — Darius était vêtu d'un saie de pourpre mêlé de blanc. Vaug. *Quinte Curce*, III, 3 (dans RICH.). — La mode..: qui fait plus de plaisir à voir, c'est la plus ancienne; elle a le même agrément dans les portraits qu'a la saie ou l'habit romain sur les théâtres. LA BRUY. 13.

Bas de saie [sorte de jupe plissée descendant jusqu'aux genoux, et représentant la saie dans les costumes de théâtre]. Le duc de Saint-Aignan... marchait après eux, armé à la grecque, d'une cuirasse de toile d'argent, couverte de petites écailles d'or aussi bien que son bas de saie. *Relation des Plaisirs de l'Ile enchantée.* — Un grand nombre de diamants étaient attachés sur la magnifique broderie dont sa cuirasse et son bas de saie étaient couverts. *Ib.* — Le plaisir d'un roi qui mérite de l'être est de l'être moins quelquefois, de sortir du théâtre, de quitter le bas de saie et les brodequins, et de jouer avec une personne de confiance un rôle plus familier. LA BRUY. 10.

Saigner. On dit prov. et fig. *saigner du nez* pour dire manquer de résolution, de courage dans l'occasion. *Il s'était vanté de faire une action de vigueur, de parler hautement en pleine assemblée, mais il a saigné du nez.* ACAD. — Quand quelqu'un a l'âme poltronne, A tout bruit il tremble et s'étonne, A tout coup il saigne du nez. SCARR. *Virg. trav.* 4. — L'un des deux chevaliers saigna du nez. LA FONT. *Fab.* X, 13. —

Je crois que le nez a saigné au prince d'Orange, et il n'est tantôt plus fait mention de lui. Rac. *Lett.* 3 avr. 91.

Saillie [mouvement impétueux]. Semblable, dans ses sauts hardis et dans sa légère démarche, à ces animaux vigoureux et bondissants, il ne s'avance que par vives et impétueuses saillies, et n'est arrêté ni par montagnes ni par précipices. Boss. *Condé.* — Le style de ces cantiques, hardi, extraordinaire, naturel toutefois en ce qu'il est propre à représenter la nature dans ses transports, qui marche pour cette raison par de vives et impétueuses saillies. Id. *Hist.* II, 3.

Il signifie... emportement. Acad. — De grâce contestons sans fougue et sans saillie. La Font. *Eun.* V, 5.

Saison sign. encore le temps propre pour faire quelque chose... Il se dit dans les choses morales... *Il n'est plus saison de délibérer, il faut agir.* Acad. — Il est saison que nous allions au temple. Corn. *Ment.* IV, 9. — Il est saison pour vous de voir votre lingère. Id. *S. du Ment.* IV, 7. — Un homme de moyen âge, Et tirant sur le grison, Jugea qu'il était saison De songer au mariage. La Font. *Fab.* I, 17.

Salle [Mot servant à désigner diverses pièces, celles que nous appelons *salon*, *salle à manger*, etc.]. Grande chambre parée où l'on reçoit ordinairement le monde qui rend visite, ou qui vient vous parler pour affaires. *Faites entrer dans la salle.* Rich. — La première partie d'un appartement dans un logis... Les *salles* sont d'ordinaire au bas étage ou rez-de-chaussée. Il y a aussi des *salles* hautes, des *salles* à donner le bal, à faire noces, des *salles* à manger, des *salles* d'audiences, d'autres pour des assemblées ou cérémonies. Fur. — La première pièce d'un appartement complet et qui est ordinairement plus grande que les autres. *Un appartement composé d'une salle, d'une antichambre, d'une chambre et d'un cabinet. Salle basse, salle haute. On le fit attendre quelque temps dans la salle... Salle* se dit aussi de certaines pièces qui n'ont point d'accompagnement et qui sont ordinairement au rez-de-chaussée et souvent à divers usages. Acad. — Il faut le recevoir dans cette salle basse plutôt qu'en notre chambre. Mol. *Préc.* 6. — Je connais une Faculté de mes amies qui viendra tout à l'heure en faire la cérémonie dans votre salle. Id. *Mal. im.* III, 13. — Souviens-toi de m'écrire ces mots : je les veux faire graver en lettres d'or sur la cheminée de ma salle. Id. *Av.* III, 1. — Cet altercas Mit en combustion la salle et la cuisine. La Font. *Fab.* XII, 8.

Sanctuaire. *Poids du sanctuaire.* On dit *examiner quelque chose au poids du sanctuaire*, pour dire à un poids juste et exact, parce que chez les Juifs c'étaient les prêtres qui gardaient les poids de pierre qui servaient d'un original et d'un étalon pour régler et étalonner tous les autres. FUR. — Dieu vous oblige, Sire... de peser au poids du sanctuaire les raisons qui peuvent balancer cette importante question. RETZ, *Remontr. sur la remise des places de Fland.* — Dans le cours de neuf années d'afflictions et d'épreuves, je n'ai point eu d'application plus forte ni plus continuelle que de peser mes obligations et mes devoirs au poids du sanctuaire. ID. *Lett. épisc.* 28 août 61. — On se flatte sur ses raisons, dans le temps qu'on croit peser celles d'autrui au poids du sanctuaire. FÉN. *Ne point se décourager à la vue de ses défauts.*

Sang. *Avoir du sang aux ongles.* Avoir du courage et de la fermeté, se raidir et se défendre contre ceux qui nous attaquent. RICH. (*Ongle*). — On dit qu'*un homme a du sang aux ongles* pour dire qu'il a du cœur... qu'il est sensible à l'injure et qu'il sait la repousser avec vigueur. ACAD. (*Ongle, Sang*). — Il était toujours à la tranchée, partout où il faisait chaud, et où du moins il devait faire de belles illuminations, si nos ennemis avaient du sang aux ongles. SÉV. 5 août 76.

Sans que [n'était, n'eût été que, sans ce fait que]. Sans que mon bon génie au devant m'a poussé, Déjà tout mon bonheur eût été renversé. MOL. *Ét.* I, 9. — Vous m'avez écrit la plus aimable lettre du monde; j'y aurais fait plus tôt réponse, sans que j'ai su que vous couriez par votre Provence. SÉV. 25 juin 70. — Je suis si lasse de cette chienne d'écriture que, sans que vous croiriez mes mains plus malades, je ne vous écrirais plus que je ne fusse guérie. SÉV. 18 mars 76. — J'aurais suivi la princesse de Tarente qui partait hier, sans que le premier président... arrive ce soir. SÉV. 10 août 80. — C'était fait de leur nombreuse armée sans que le comte de Souches plaça des troupes et fit en diligence mettre le canon. RAC. *Camp. de L. XIV.*

Sapience. Sagesse. ACAD. — La crainte du Seigneur est la même sapience, et... se retirer du mal est intelligence. BALZ. *Prince,* 25.

Mot consacré pour dire Dieu, sagesse divine. — « En vain la Sapience nous appellera. » Patru, *Plaid.* 4. RICH. — Terme de théologie qui sert quelquefois à nommer le Verbe éternel. *La Sapience incarnée.* FUR. — Jésus-Christ étant le Verbe, et

la Raison, et la Sapience du Père... toutes ses actions sont spirituelles. Boss. *Dém.* Ex.

Sas. On dit *faire tourner le sas* quand on fait une certaine divination pour découvrir l'auteur d'un vol domestique, avec un sas que le charlatan tourne si adroitement qu'il le fait arrêter sur celui qu'il soupçonne, lequel ordinairement se découvre lui-même. Fur. — L'on souffre dans la république les chiromanciens et les devins, ceux qui font l'horoscope et qui tirent la figure, ceux qui connaissent le passé par le mouvement du sas. La Bruy. 14.

Sauver *qqch à qqn* [le lui faire éviter, le lui épargner]. *Sauver* se joint aussi quelquefois avec l'accusatif de la chose. *Son rapporteur lui a sauvé les dépens. On lui a sauvé la corde, le fouet. Cela lui a sauvé beaucoup de dépense. Je lui ai sauvé une grande réprimande. Les nouvelles que j'ai reçues m'ont sauvé un voyage.* Acad. — Sauvez-moi cette honte. Corn. *Théod.* III, 5. — Je te sauve un gibet. La Font. *Eun.* II, 3. — Et ma chute, aux dépens de quelque meurtrissure, De vingt coups de bâton m'a sauvé l'aventure. Mol. *Éc. d. fem.* V, 2. — L'expérience du présent nous sauve le soin de rechercher les exemples des siècles passés. Boss. *Endurciss.* 2. — Troïle est utile à ceux qui ont trop de bien : il leur ôte l'embarras du superflu ; il leur sauve la peine d'amasser de l'argent. La Bruy. 5.

Sayon [sorte de casaque]. Sous un sourcil épais il avait l'œil caché, Le regard de travers, nez tortu, grosse lèvre, Portait sayon de poil de chèvre, Et ceinture de joncs marins. La Font. *Fab.* XI, 7.

Scandale. Ce qui est occasion de tomber dans l'erreur, dans le péché. Acad. — Vivons donc, mes frères, de sorte que la rémission des péchés ne nous soit pas un scandale... Que la pénitence soit pénitence, un remède et non un poison... que le repentir soit un repentir, c'est-à-dire l'expiation des péchés passés et non le fondement des péchés futurs. Boss. *Div. de la relig.* 3.

Scandale se dit aussi... de l'affront qu'on fait en public à quelqu'un... *Il a publié des libelles contre cette femme qui lui ont fait grand scandale.* Fur. — Trouves-tu beau, dis-moi, de diffamer ma fille, Et faire un tel scandale à toute une famille? Mol. *Dép. am.* III, 8. — Mais après le scandale et l'affront d'aujourd'hui, Le ciel n'ordonne pas que je vive avec lui. Mol. *Tart.* IV, 1. — Si on ne trouve rien de plus, voilà de grands

scandales qu'on aurait pu épargner à des personnes de cette qualité. Sév. 31 janv. 80.

Scandaliser. Il sign. aussi décrier, diffamer quelqu'un. *Je sais toute sa vie, mais je ne veux pas la scandaliser.* Acad. — Cette pauvre femme... le prie... d'avoir pitié d'elle, et qu'après avoir tout perdu, il ne l'achève pas de ruiner en la scandalisant de la sorte. D'Ouville, *Contes* (dans Livet). — Ne vous épouvantez point. Je suis homme à ne vous point scandaliser, et les choses iront dans la douceur. Mol. *Av.* V, 2. — Ce sont des choses qui sont connues à la vérité, mais j'irai les découvrir à un homme qui les ignore, et il est défendu de scandaliser son prochain. Id. *Pourc.* II, 4. — Vous avez bien de la modération. — Il serait à souhaiter, madame, que vous en eussiez autant; vous ne seriez pas la première à scandaliser votre nièce, et à la décrier comme vous faites dans le monde, par des discours qui n'ont point d'autre fondement que le dérèglement de votre imagination. Regnard. *Ret. impr.* 1.

Scoffion. Voir *Escoffion.*

Séance. État où est celui qui est assis. Il n'est guère en usage dans cette signification. Acad. — Nous savons que comme Jésus-Christ, étant au monde, s'est considéré et s'est offert à Dieu comme un holocauste et une véritable victime, que sa naissance, sa vie, sa mort, sa résurrection... et sa séance éternelle à la droite, ne sont qu'un seul et unique sacrifice. Pasc. *Lett. sur la mort de son père.* — On y ôta tout ce qui montrait la présence réelle impossible et contraire à la séance de Jésus-Christ dans les cieux. Boss. *Var.* X, 6.

Il se prend plus ordinairement pour la place que quelqu'un a droit de prendre dans une compagnie réglée... *Il fut reçu duc et pair, et en cette qualité il prit séance au parlement. Il a séance dans le Conseil du roi en qualité de etc. Sa charge lui donne séance au parlement.* Acad. — Que chacun se range comme il pourra sans préjudice à sa qualité; une autre fois on règlera les séances. Ablancourt, *Lucien*, *Jup. trag.* (L.). — M. de Longueville, n'étant point pair, n'avait point de séance au parlement. Retz, *Mém.* janv. 49. — Constantin assembla à Nicée... le premier concile général... Constantin y prit sa séance, et en reçut les décisions comme un oracle du ciel. Boss. *Hist.* I, 11.

Sec. On dit *la donner sèche*, *la donner bien sèche*, pour dire donner une bourde, une cassade. Acad. — [Par extens.] Et

sortis de ce lieu, me la donnant plus sèche : « Marquis, allons au Cours faire voir ma galèche. » MOL. *Fâch.* I, 1.

Sécheresse [manque d'argent]. Peut-on voir rien de plus cruel que cette rigoureuse épargne qu'on exerce sur nous, que cette sécheresse étrange où l'on nous fait languir? MOL. *Av.* I, 2. — Comment faites-vous donc pour l'équipage de votre enfant? quelle augmentation de dépense, et dans quel temps de sécheresse! SÉV. 8 fév. 90. — Ce qui m'a causé la sécheresse où j'ai été dans les derniers temps de mon séjour à Paris, c'est que j'ai donné beaucoup d'argent pour le rachat des terres de Basse-Bretagne. CH. DE SÉV. juillet ou août 96.

Second. On dit *sans seconde* pour dire sans pareille, sans égale. *Une beauté sans seconde, sa valeur est sans seconde.* Et n'a guère d'usage qu'en vers. ACAD. — Notre gloire, il est vrai, deviendra sans seconde, Si nous faisons sans eux la liberté du monde. CORN. *Sert.* II, 2. — Il jurait qu'il m'aimait d'une amour sans seconde. MOL. *Éc. d. fem.* II, 5. — Le grand Dieu Jupiter nous fait beaucoup d'honneur, Et sa bonté pour nous sans doute est sans seconde. ID. *Amph.* III, 10.

Seconder [suivre, imiter, égaler]. Ce mot se trouve dans Voiture dans la signification d'égaler, mais il est vieux dans ce sens. RICH. — Je ne vanterai pas les exploits de mon bras; Votre Majesté, Sire, a vu mes trois combats : Il est bien malaisé qu'un pareil les seconde, Qu'une autre occasion à celle-ci réponde. CORN. *Hor.* V, 2. — Jusqu'ici les effets secondent sa promesse. RAC. *Mithr.* IV, 1 — Il m'aborde en tremblant, avec ce compliment : « Vous m'attirez à vous ainsi que fait l'aimant. »... Entendant ce haut style, aussitôt je seconde, Et réponds brusquement, sans beaucoup m'émouvoir : « Vous êtes donc de fer, à ce que je puis voir. » CORN. *Veuve*, I, 3. — De grâce, souffrez-moi, par un peu de bonté, Des bassesses à qui vous devez la clarté; Et ne supprimez point, voulant qu'on vous seconde, Quelque petit savant qui veut venir au monde. MOL. *Fem. sav.* I, 1. — Vous deviez l'assurer plutôt qu'il trouverait En ce mépris d'amour qui le seconderait... Je ne reçois d'amour et n'en donne à personne. CORN. *Mél.* I, 2. — Mais puisque le reste du monde N'a rien de beau qui vous seconde. VOIT. *Poés.* (dans RICH.).

Secret. Il se dit des personnes qui savent se taire et tenir une chose secrète. ACAD. — Cette obstination à faire la secrète M'accuse injustement d'être trop indiscrète. CORN. *Mél.* IV, 1.

— Au moins en a-t-il appris de meilleure heure à être secret, ayant eu d'abord à combattre contre une infinité de traîtres et d'espions. BALZ. *Prince*, 23. — Je suis fort secret, et j'ai moins de difficulté que personne à taire ce qu'on m'a dit en confidence. LA ROCHEF. *Portr.* — Nestor et Philoctète, ces deux capitaines d'ailleurs si sages et si expérimentés, n'étaient pas assez secrets dans leurs entreprises. FÉN. *Tél.* 13.

Secrétaire. Ce mot pour dire confident se dit en poésie seulement. RICH. — Vous [les devins] qui des puissants dieux êtes les secrétaires. GOMBAULD, *Danaïdes*, I, 2 (L.). — Je revois ces rochers et ces bois solitaires, Qui de tous mes pensers furent les secrétaires. ID. *Amaranthe*, V, 2 (dans le *Lex. de Corn.*). — Tu seras de mon cœur l'unique secrétaire, Et de tous mes secrets le grand dépositaire. CORN. *Ment.* II, 6.

[Écrivain public]. On appelle ironiquement *secrétaires de Saint-Innocent* de misérables scribes qui écrivent des lettres pour les valets ou le peuple qui ne sait pas écrire. FUR. — Dedans Saint-Innocent il se fit secrétaire. CORN. *Illus.* I, 3. — *La Ville de Paris en vers burlesques contenant les Galanteries du Palais... le Haut Style des Secrétaires de Saint-Innocent...* par le sieur BERTHOD.

Séduire. Tromper, abuser, faire tomber dans l'erreur. ACAD. — Et sans doute bientôt le jour qui vient de naître Conduira Rosidor, séduit d'un faux cartel, Aux lieux où cette main lui garde un coup mortel. CORN. *Clit.* I, 5. — Je l'ai vu de mes yeux. — Tes yeux t'ont donc séduit. ID. *Pl. roy.* IV, 6. — Le prince a cru l'avis, et son amour séduit, Sur une fausse alarme, a fait tout ce grand bruit. MOL. *D. Garc.* IV, 1. — Évite un malheureux, abandonne un coupable; Cher Pylade, crois-moi, ta pitié te séduit. RAC. *Andr.* III, 1. — Ses yeux ne l'ont-ils point séduite? Roxane est-elle morte? ID. *Baj.* V, 11. — Vains efforts qui ne font que m'instruire Des faiblesses d'un cœur qui cherche à se séduire! ID. *Mithr.* IV, 5. — Dans ces déplorables erreurs, la princesse Palatine avait les vertus que le monde admire, et qui font qu'une âme séduite s'admire elle-même. BOSS. *Gonz.*

Seing, sein. Le nom de quelqu'un écrit par lui-même au bas d'une lettre, d'une cédule ou d'un contrat ou autre acte pour le confirmer et rendre valable. ACAD. — Le désavouerez-vous, pour n'avoir point de sein? — Pourquoi désavouer un billet de ma main? MOL. *Mis.* IV, 3. — Adorez, a-t-il dit, l'ordre de votre maître; De son auguste seing reconnaissez les traits. RAC. *Baj.* V. 11.

Semblance. Image, figure de quelque chose. Il n'a guère d'usage que dans cette phrase : *Dieu a fait l'homme à son image et semblance*. ACAD. — De cela seul que Dieu m'a créé, il est fort croyable qu'il m'a en quelque façon produit à son image et semblance. DESC. *Médit.* III, 24 (L.). — Il me semble que vous deviez vous contenter que votre fille fût faite à son image et semblance : votre fils veut aussi lui ressembler. SÉV. 16 mars 72.

Semonce. Terme vieux et burlesque, et qui n'entre que dans le style bas, comique et satirique. Il veut dire sollicitation, invitation. RICH. — On le disait autrefois de toutes sortes de convocations des personnes et des assemblées qui se faisaient à cri public. FUR. — Action par laquelle on invite à quelque cérémonie. *Il s'est trouvé à cette noce après la semonce qui lui en avait été faite*. Il est vieux. ACAD. — C'est une chose agréable que l'attachement et l'amour de toute la noblesse pour lui : il y a très peu de gens qui pussent faire voir une si belle suite pour une si légère semonce. SÉV. 4 déc. 73. — « Allez le proposer de ce pas à la troupe. »... Ulysse fit à tous une même semonce. LA FONT. *Fab.* XII, 1. — [Par plaisant.] J'en dis autant de vos cailles grasses, dont il faut que la cuisse se sépare du corps à la première semonce. SÉV. 9 sept. 94.

Semondre [inviter, engager]. Vieux mot qui sign. avertir, inviter. FUR. — Inviter, convier à quelque cérémonie, à quelque action publique. Il n'a plus guère d'usage que dans cas phrases : *Semondre aux noces, semondre à un enterrement, à un service pour un mort. Le maître des cérémonies est allé semondre le parlement de se trouver à une telle cérémonie*. ACAD. — Vulcan fait lors éclater sa rancune : Tout en clopant le vieillard éclopé Semond les dieux, jusqu'au plus occupé, Grands et petits, et toute la séquelle. LA FONT. *Songe de Vaux*, 9. — Pour se sauver de la pluie Entre un passant morfondu. Au brouet on le convie... Son hôte n'eut pas la peine De le semondre deux fois. ID. *Fab.* V, 7. — Son air nous semond à boire. SAINT-AMAND (dans RICH.). — De peur que cet objet, qui le rend hypocondre, A faire un vilain coup ne me l'allât semondre. MOL. *Ét.* II, 2.

Sentinelle. *Relever quelqu'un de sentinelle.*. On dit prov. qu'*on a bien relevé quelqu'un de sentinelle*, pour dire qu'on l'a fort gourmandé lorsqu'on l'a surpris en quelque faute. FUR. — La Marans était l'autre jour... chez Mme de Longueville... Langlade vous mande qu'une autre fois, en vue de vous

plaire, il la releva bien de sentinelle sur des sottises qu'elle lui disait. Sév. 12 février 72. — M. de Janson... parla de sa paresse naturelle [la paresse de M. de Grignan]. Là dessus le marquis de Charost le releva de sentinelle d'un très bon ton, et lui dit : « Monsieur, M. de Grignan n'est point paresseux quand il est question du service du roi. » Sév. 17 février 72. — J'admire que le jésuite se livre comme il fait, ayant nos frères les jansénistes pour auditeurs, qui tout d'un coup le relèveront de sentinelle, alors qu'il y pensera le moins. Sév. 16 sept. 76.

Seoir (se) [s'asseoir]. *Seyez-vous, seyons-nous, faites-le seoir. Je me siérai quand on me l'ordonnera.* Acad. — Sieds-toi, je n'ai pas dit encor ce que je veux. Corn. *Cin.* V, 1. — Le trône où je me sieds m'abaisse en m'élevant. Id. *Pomp.* IV, 3. — Seyez-vous donc, marquis de Santillane. Id. *D. San.* I, 3. — A table, où Trufaldin l'oblige de se seoir, Vous n'avez toujours fait qu'avoir les yeux sur elle. Mol. *Ét.* IV, 4.

Septante. Nombre composé de sept dizaines. Il n'a guère d'usage que dans les supputations d'arithmétique. Acad. — Quatre mille trois cent septante-neuf livres à votre marchand. Mol. *Bourg.* III, 4. — Il fixe le nombre des cardinaux à septante et deux. Retz, *Mém. sur les aff. de Rome*, 1666. — Daniel... apprit, par une nouvelle révélation, ces septante fameuses semaines, où les temps du Christ et la destinée du peuple juif sont expliqués. Boss. *Hist.* I, 7.

Sépulture sign. quelquefois la même chose que la mort et le tombeau. Fur. — De quoi se mêle Rome, et d'où prend le sénat, Vous vivant, vous régnant, ce droit sur votre État? Vivez, régnez, seigneur, jusqu'à la sépulture, Et laissez faire après, ou Rome ou la nature. Corn. *Nic.* II, 3. — Ces nymphes sont de gros rochers, Auteurs de mainte sépulture, Et dont l'effroyable figure Fait changer de visage aux plus hardis nochers. Rac. *Lett.* 11 nov. 61.

Sergent. Bas officier de justice dont la fonction est de donner des exploits, des assignations, de faire des exécutions, des contraintes. *Acheter un office de sergent. S'il ne me paye, je lui enverrai un sergent.* Acad. — Allons du moins chercher quelque antre ou quelque roche D'où jamais ni l'huissier ni le sergent n'approche. Boil. *Sat.* 1. — Bientôt, pour subsister, la noblesse sans bien Trouva l'art d'emprunter et de ne rendre rien, Et, bravant des sergents la timide cohorte, Laissa le créancier se morfondre à sa porte. Id. *Sat.* 5. — Vous pouvez

l'assurer qu'un sergent Lui doit porter pour moi tout ce qu'elle demande. Rac. *Plaid.* II, 4. — Et les sergents, et les procès, Et le créancier à la porte Dès devant la pointe du jour, N'occupaient le trio qu'à chercher maint détour Pour contenter cette cohorte. La Font. *Fab.* XII, 7.

Sergent de bataille. On appelait autrefois *sergent de bataille,* ou *sergent général de bataille*, un officier principal de l'armée, dont la fonction était de ranger les troupes en bataille sous les ordres des généraux. Acad. — Aussitôt que le char chemine, Et qu'elle voit les gens marcher, Elle s'en attribue uniquement la gloire, Va, vient, fait l'empressée : il semble que ce soit Un sergent de bataille allant en chaque endroit Faire avancer ses gens et hâter la victoire. La Font. *Fab.* VII, 9.

Servante. *Être servante à* ou *de* [formule de contradiction, de refus ou de dédain]. Ce mot entre dans quelques façons de parler de raillerie : « Ah ! très humble servante au bel esprit, ce n'est pas là que je vise. » Mol. *Crit.* 1. C'est-à-dire, je me mets fort peu en peine de bel esprit, je me soucie peu de bel esprit, je n'y prétends rien, mon but n'est pas là. Rich. — Quand même vous ne les sauriez pas tout à fait [vos rôles], pouvez-vous pas y suppléer de votre esprit, puisque c'est de la prose et que vous savez votre sujet ? — Je suis votre servante : la prose est pis encore que les vers. Mol. *Impr.* 1. — Je fais mainte et mainte lieue Comme il plaît à celle-ci : Croit-elle que toujours j'en veuille user ainsi ? Je suis son humble servante. La Font. *Fab.* VII, 17. — Vous ne m'expliquez que trop bien les périls de votre voyage. Je ne les comprends pas, c'est-à-dire je ne comprends pas comment on s'y peut exposer... Je suis servante de ces pays-là, je n'irai de ma vie. Sév. 2 juin 72. — L'histoire des Croisades est très belle, surtout pour ceux qui ont lu le Tasse, et qui revoient leurs vieux amis en prose et en histoire ; mais je suis servante du style du jésuite. Sév. 17 sept. 75.

Service (homme de) [homme qui est au service du roi]. *Service* se dit aussi de l'emploi, de la fonction de ceux qui servent le roi dans les armées, dans la magistrature, dans les finances, etc. Il s'entend plus particulièrement du service des gens de guerre. *Il y a vingt ans qu'il est dans le service... C'est un homme de service.* Acad. — La guerre est une belle chose ; mais, ma foi, la cour récompense bien mal aujourd'hui les gens de service comme nous. Mol. *Préc.* 11.

[Homme capable de servir, d'être utile]. Le petit Gille encore eût pu nous assister, Sans le triste accident qui vient

de nous l'ôter. Monsieur, le grand dommage! et l'homme de service! MOL. *Dép.* V, 3. — Poltrot ne passait point pour un étourdi : Soubise, dont il était domestique, et l'Amiral le regardaient comme un homme de service, et l'employaient dans des affaires de conséquence. BOSS. *Var.* X, 54.

Serviteur en termes de compliments sign. affectionné à rendre de bons offices. *J'ai toujours été serviteur de votre maison.* ACAD. — Je le priai de faire mes très humbles compliments à Mme de Chevreuse, et de l'assurer qu'elle n'avait point de serviteur en France qui souhaitât si passionnément que moi qu'elle y revînt avec les bonnes grâces du roi. LA ROCHEF. *Lett.* sept. 38. — J'avais peu d'habitude alors avec Mme de Longueville; mais j'étais particulièrement serviteur de M. le duc d'Enghien et ami de Coligny. ID. *Mém.* 1643. — Toute votre maison m'a toujours été chère, Et j'étais serviteur de monsieur votre père. MOL. *Tart.* V, 4.

On dit par ironie à quelqu'un qu'*on est son serviteur,* pour dire qu'on se moque de lui, qu'on ne se soucie point de lui. *Il prétend que je lui dois faire des excuses, je suis son serviteur.* On le dit simplement aussi pour faire entendre qu'une proposition ne plaît ou ne convient pas. *Il veut m'engager d'aller pour huit jours à la campagne avec lui, je suis son serviteur.* On dit aussi *serviteur à sa critique*, pour dire : je ne demeure pas d'accord que sa critique soit bonne. *Serviteur à la promenade*, pour dire qu'il n'y a plus moyen de se promener, ou qu'on ne veut plus se promener, et ainsi de plusieurs autres choses. ACAD. — Je louerai, si l'on veut, son train et sa dépense... Mais pour louer ses vers, je suis son serviteur. MOL. *Mis.* IV, 1. — Monsieur, point de procès! — Serviteur. RAC. *Plaid.* II, 4. — Serviteur, disait-il; votre appât est grossier. LA FONT. *Fab.* VIII, 21. — Ce portier du logis était un chien énorme, Expédiant les loups en forme. Celui-ci s'en douta. « Serviteur au portier, » Dit-il; et de courir. ID. *ib.* IX, 10.

Serviteur sign. en style familier celui qui recherche une fille... *Son serviteur lui a donné un bouquet le jour de sa fête.* ACAD. — Et parmi ces discours, Vous confériez ensemble un peu de vos amours : Et bien, ce serviteur, l'aura-t-on agréable? — Vous m'attaquez toujours par quelque trait semblable... Vraiment c'est bien à moi d'avoir des serviteurs! CORN. *Gal. du Pal.* IV, 9. Un de ses amants lui enseignait le latin, un autre l'italien, un autre la chiromance, un autre à faire des vers, de sorte qu'elle avait presque autant de maîtres que de serviteurs. FUR. *Rom. bourg.* I, 112.

Seul [à lui seul, à elle seule, etc.]. Vous avez fait, monsieur, cette bénite pierre [la pierre philosophale] qui peut seule enrichir tous les rois de la terre? Mol. *Fâch.* III, 3. — Le choix qui m'est offert s'oppose à votre attente, Et peut seul empêcher que mon cœur vous contente. Id. *Mélic.* I, 5. — Le lieu destiné pour la représentation... est une salle faite exprès pour les plus grandes fêtes et qui seule peut passer pour un très superbe spectacle. Livret de *Psyché*, 1671.

Votre seul mérite [votre mérite seul, seulement]. Le roi, la reine, et M. le duc d'Anjou étaient demeurés au Palais-Royal avec les seuls officiers de leur maison. La Rochef. *Mém.* 1651. — Pensez-vous faire croire... Que votre seul mérite attire cette foule? Mol. *Mis.* III, 4. — Quelque péril qui me puisse accabler, Sa seule inimitié peut me faire trembler. Rac. *Brit.* III, 8. — Et le mépris du bien et des grandeurs frivoles Ne doit point éclater dans vos seules paroles. Mol. *Fem. sav.* V, 1. — Dans le temps que l'on montrera les ruines de vos châteaux, et peut-être la seule place où ils étaient construits, l'idée de vos louables actions sera encore fraîche dans l'esprit des peuples. La Bruy. 10.

L'endroit seul [le seul endroit]. Sauvez-vous d'une vue à tous les deux funeste... C'est le remède seul qui peut guérir nos maux. Corn. *Pol.* II, 2. — L'on vous a su prendre par l'endroit seul que vous êtes prenable, je veux dire par le respect des choses saintes. Mol. *Tart.* 1er placet. — J'irais plus haut peut-être au temple de Mémoire Si dans un genre seul j'avais usé mes jours; Mais quoi! je suis volage en vers comme en amours. La Font. *Ép.* 17.

Sexe. Quand on dit *le beau sexe,* ou absolument *le sexe,* on entend toujours parler des femmes. *Il faut avoir considération pour le sexe... La faiblesse, l'inconstance du sexe.* Acad. — Commander à ses pleurs en cette extrémité, C'est montrer, pour le sexe, assez de fermeté. Corn. *Hor.* I, 1. — Pour les dames on sait mon respect en tous lieux; Et, si je rends hommage aux brillants de leurs yeux, De leur esprit aussi j'honore les lumières. — Le sexe aussi vous rend justice en ces matières. Mol. *Fem. sav.* III, 2. — Il a pour tout le sexe une haine fatale. Rac. *Phèd.* III, 1. — La superstition est sans doute à craindre pour le sexe; mais rien ne la déracine ou ne la prévient mieux qu'une instruction solide. Fén. *Éduc. des filles,* 7.

Si. *Si... que de, si... de* [assez... pour]. Il n'y a point de maladie si osée, que de se jouer à la personne d'un médecin.

MOL. *Mal. im.* III, 14. — Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage? LA FONT. *Fab.* I, 10.

Si est, si fait, si ferai-je. Façons de parler basses dont on se sert quand on répond en affirmant. *Je crois qu'il ne peut plus, si est, si fait. N'irez-vous pas? Si ferai, si feraî-je.* ACAD. — Quoi, dit-il, sans mourir je perdrai cette somme ? Je ne me pendrai pas? Et vraiment si ferai, Ou de corde je manquerai. LA FONT. *Fab.* IX, 16.

Si est-ce que. Néanmoins *Quoi que vous puissiez dire, si est-ce que* etc. Il vieillit. *Si* se met quelquefois tout seul de même sens. *Vous avez beau reculer, si faudra-t-il que vous en passiez par là.* Il vieillit... *Si* s'emploie aussi dans le langage familier pour dire de plus, avec cela, néanmoins... *Il est brave et vaillant, et si il est doux et facile.* ACAD. — Me trompe qui pourra; si est-ce qu'il ne pourrait jamais faire que je ne sois rien, tandis que je penserai être quelque chose. DESC. *Médit.* III, 3 (L.). — Bien que ce soit un secret ineffable, si est-ce toutefois que les Écritures divines nous le représentent en diverses manières. BOSS. *Deux alliances,* Ex. — Vous avez beau faire; si faut-il ou croire, ou nier, ou douter. PASC. *Pens.* XXV, 49. — Ma peine sera inutile. — Si faut-il pourtant tenter toute chose. MOL. *Princ. d'El.* III, 5. — Quand je m'enrhumerais à force d'appeler, Si faut-il qu'il entende. LA FONT. *Clymène.* — Déjà depuis longtemps je tâche à le comprendre, Et si plus je l'écoute, et moins je puis l'entendre. MOL. *Sgan.* 22. — Je chante les amours et les aventures de plusieurs bourgeois de Paris... et ce qui est de plus merveilleux, c'est que je les chante, et si je ne sais pas la musique. FUR. *Rom. Bourg.* I, 5. — Je n'ai point vu de tableau, et si j'ai sollicité de toute ma force. LA ROCHEF. *Lett.* 26 août 69.

Singularité. Il se dit quelquefois par opposition à *pluralité.* ACAD. — J'en connais... qui ne se rendent ni à la raison évidente, ni à la coutume établie, ni à l'usage reçu. Ils opposent la singularité de leur opinion au consentement des peuples et à la foule des exemples. BALZ. *Aristippe,* 6. — Un évêque, marquant et représentant en la singularité de sa charge le mystère de l'unité de l'Église. BOSS. *Bourgoing,* 2. — Je ne crois pas qu'il y ait parmi eux [les protestants] aucun homme de bon sens qui, se voyant tout seul d'un sentiment, pour évident qu'il lui semblât, n'eût horreur de sa singularité. ID. *Exp. de la doctr. cathol.* 19 (L.)

Singulier. Unique, particulier, qui n'a point son semblable, rare, excellent. *Cet exemple est singulier... Vertu, piété*

singulière. Cet homme est singulier dans son art. ACAD. — Le pape saint Grégoire a donné dès les premiers siècles cet éloge singulier à la couronne de France : « qu'elle est autant au-dessus des autres couronnes du monde, que la dignité royale surpasse les fortunes particulières. » BOSS. *Henr. de Fr.* — Cette fermeté d'âme, à vous si singulière, Mérite qu'on lui donne une illustre matière. MOL. *Fem. sav.* V, 1. — S'ils osent même citer les grands noms de Chartres, de Condé, de Conti... comme de princes qui ont su joindre aux plus belles et aux plus hautes connaissances et l'atticisme des Grecs et l'urbanité des Romains, l'on ne feint point de leur dire que ce sont des exemples singuliers. LA BRUY. 12. — Hier j'étais chez des gens de vertu singulière. MOL. *Mis.* III, 4. — En déplorant vainement les fautes qui ont ruiné nos affaires, une meilleure réflexion nous apprend à déplorer celles qui ont perdu notre éternité, avec cette singulière consolation, qu'on les répare quand on les pleure. BOSS. *Henr. de Fr.*

Singulièrement. Il sign. aussi particulièrement. *Je vous recommande tous mes enfants et singulièrement l'aîné.* ACAD. — Un homme d'une douceur admirable, singulièrement choisi de Dieu, et l'objet de ses complaisances, déclare aux Gentils leur jugement. BOSS. *Hist.* II, 4. — Saint Pierre.... nonobstant sa vigilance sur tout le troupeau de Jésus-Christ, prend singulièrement en partage les Juifs. FÉN. *Minist. des past.* 4.

Sire est aussi une qualité qu'on a donnée au peuple, et qu'on a jointe à leur nom propre, comme on fait à présent. *Maître sire Jean, sire Pierre.* Marot a dit en une épigramme *sire Michel, sire Bonaventure*; et on le dit encore d'une manière proverbiale et en raillerie. *Oui dà, beau sire. C'est un sire, un maître sire,* pour dire, c'est un maître homme, il est intelligent en son métier. FUR. — Or çà, sire Grégoire, Que gagnez-vous par an? LA FONT. *Fab.* VIII, 2. — Car chacun sait que vous méprisez l'or. J'en fais grand cas; aussi fait sire Pierre, Et sire Paul, enfin toute la terre. ID. *Ep.* 24. — Le loup donc l'aborde humblement, Entre en propos, et lui fait compliment sur son embonpoint qu'il admire. « Il ne tiendra qu'à vous, beau sire, D'être aussi gras que moi, lui repartit le chien. » ID. *Fab.* I, 5. — Mais comment Trufaldin chez lui t'a-t-il reçu? — D'un zèle simulé j'ai bridé le bon sire. MOL. *Et.* IV, 1. — Il est fou, le bon sire. ID. *Dép. am.* I, 3.

Soin sign. aussi sollicitude, peine d'esprit, souci... *La vie des grands est pleine de soins. L'ambition cause bien des soins.*

Acad. — Vous craigniez ma clémence! ah! n'ayez plus ce soin. Corn. *Pomp.* III, 2. — Mon cœur exempt de soins, libre de passion, Sait donner une borne à son ambition. Boil. *Sat.* 2. — Du rapport d'un troupeau, dont il vivait sans soins, Se contenta longtemps un voisin d'Amphitrite. La Font. *Fab.* IV, 2. — J'ai, comme Bajazet, mon chagrin et mes soins. Rac. *Baj.* III, 6. — D'un soin cruel ma joie est ici combattue. Id. *Iph.* II, 2. — J'aurai donc le bon abbé et mon médecin : ainsi, ma fille, n'ayez aucun soin de moi. Sév. 14 juill. 77. — N'en soyez point en soin : je vous porterai tous, L'un après l'autre, en ma retraite. La Font. *Fab.* X, 3. — Quand le moment viendra d'aller trouver les morts, J'aurai vécu sans soins et mourrai sans remords. Id. *ib.* XI, 4.

Solliciter sign. aussi prendre soin d'une affaire, la poursuivre. *Solliciter un procès... Cette affaire a été bien sollicitée.* Acad. — Je regarde son affaire comme si c'était la mienne... J'en importunerai tous mes amis, et irai moi-même la solliciter, si mes affaires et ma santé le permettent. Corn. *Lett.* 9 juill. 58. — Ceux qui venaient rendre compte des affaires publiques ou solliciter leurs affaires particulières. Fléch. *Théod.* II, 2. (L.). — Il prend soin de leurs affaires, sollicite leurs procès et voit leurs juges. La Bruy. 3.

Sommier. Terme de messageries qui se dit d'un cheval ou d'une autre bête de somme. *Ce messager avait avec lui tant de sommiers pour porter ses habits.* Fur. — Le singe et les sommiers confus, Sans oser répliquer, en chemin se remirent. La Font. *Fab.* IV, 12.

Songer. Faire un songe... *Il songe toute la nuit... Songe* en ce sens est aussi quelquefois actif... *Qu'avez-vous songé cette nuit?* Acad. — C'est une faveur que je ne sais encore si j'ai reçue ou songée. Balz. *Lett.* I, 2 (L.). — Pauline, sans raison dans la douleur plongée, Craint et croit voir déjà ma mort qu'elle a songée. Corn. *Pol.* I, 1.

[Penser à, avoir dans l'esprit]. Il est impossible à Molière de faire aucun caractère qui ne rencontre quelqu'un dans le monde; et s'il faut qu'on l'accuse d'avoir songé toutes les personnes où l'on peut trouver les défauts qu'il peint, il faut sans doute qu'il ne fasse plus de comédies. Mol. *Impr.* 4. — L'on veut que chacun... prenne pour inspiration toutes les pensées qui lui montent dans le cœur, en un mot qu'il appelle Dieu tout ce qu'il songe. Boss. *Avert.* III, 6.

Sort principal. Voir *Principal.*

Sot sign. aussi... le mari d'une femme dissolue ou infidèle. Fur. — Épouser une sotte est pour n'être point sot. Mol. *Éc. d. fem.* I, 1. — A nul fâcheux débat jamais vous n'en viendrez, Et vous ferez de lui tout ce que vous voudrez. — Elle? elle n'en fera qu'un sot, je vous assure. Mol. *Tart.* II, 2. — Moi! j'irais épouser une femme coquette!... Assez de sots sans moi feront parler la ville. Boil. *Sat.* 8.

Soucier *qqn* [l'inquiéter, lui donner du souci]. *Je ne sais où trouver l'argent dont j'ai besoin, cela me soucie fort.* Fur. — Vraiment son accident tout de bon me soucie. Scarr. *Jod. duell.* V, 7. — Non Lucile, jamais vous ne m'avez aimé. — Eh! je crois que cela faiblement vous soucie. Mol. *Dép. am.* IV, 3. — Penses-tu, lui dit-il, que ton titre de roi Me fasse peur ni me soucie? La Font. *Fab.* II, 9.

Se soucier [s'inquiéter, éprouver du souci]. Il me semble que je vois les vieillards de Troie qui se préparent à la guerre en voyant Hélène. Celui-ci ne se souciait pas de périr, pourvu qu'il contribuât à la sûreté d'une malheureuse comme la nôtre. La Font. *Psyché*, 2. — « Puisque vous voulez... suivre toujours votre fantaisie, je vous abandonne... » Là-dessus elle se tourna vers ses gens et laissa Psyché, qui ne s'en souciait pas trop, et qui voyait bien que son aînée avait mordu à l'hameçon. Id. *ib.* — Il dit, en scellant la révocation du fameux édit de Nantes, qu'après ce triomphe de la foi et un si beau monument de la piété du roi, il ne se souciait plus de finir ses jours. Boss. *Le Tell.*

Soudre. Décider une question, démêler le nœud d'une difficulté. Acad. — D'un moyen facile et général qu'ont trouvé les Mecenas de soudre toutes les difficultés ci-dessus en ne donnant rien. Fur. *Rom. bourg.* II, 110. — Les rois d'alors s'envoyaient les uns aux autres des problèmes à soudre sur toutes sortes de matières. La Font. *Vie d'És.*

Souffleur. On appelle *souffleur* celui qui, par la chimie cherche la pierre philosophale. *C'est un dangereux métier que celui de souffleur, on s'y ruine toujours.* Acad. — Voici quelque souffleur, de ces gens qui n'ont rien Et vous viennent toujours promettre tant de bien. Vous avez fait, monsieur, cette bénite pierre Qui peut seule enrichir tous les rois de la terre? Mol. *Fâch.* III, 3. — Charlatans, faiseurs d'horoscope, Quittez les cours des princes de l'Europe; Emmenez avec vous les souffleurs tout d'un temps : Vous ne méritez pas plus de foi que ces gens. La Font. *Fab.* II, 13. — J'ai fait profession

d'exercer la chimie... Il ne s'en est fallu qu'un degré de chaleur Pour être de mon temps le plus heureux souffleur. REGNARD, *Fol. amour.* I, 5.

Souffrance [patience, tolérance]. Elle fait vanité De voir dans ses dédains votre fidélité. Votre même souffrance à ces rigueurs l'invite. CORN. *Gal. du Pal.* III, I, var. — Comme sur les maris accusés de souffrance De tout temps votre langue a daubé d'importance... Vous devez marcher droit pour n'être point berné. MOL. *Ec. d. fem.* I, I.

Souffrant sign. aussi patient, endurant. *Ce n'est pas un homme souffrant. Il n'est pas d'une humeur souffrante.* ACAD. — Si pour vous plaire il faut n'être jamais jaloux, Je sais certaines gens fort commodes pour vous, Des hommes en amour d'une humeur si souffrante Qu'ils vous verraient sans peine entre les bras de trente. MOL. *Fâch.* II, 4.

Souffreteux. Qui souffre de la misère, de la pauvreté. Il est bas et vieillit. ACAD. — Ils languiront toute leur vie, pauvres, souffreteux et méprisés, PATRU, *Plaid.* 4 (dans RICH.). — Un pauvre souffreteux Se plaint là-bas ; le froid est rigoureux. LA FONT. *Cont.* II, 5.

Souffrir [laisser (faire qqch), permettre]. *Souffrir* veut dire aussi permettre. ACAD. — En Europe, où les rois sont d'une humeur civile, Je ne leur rase point de château ni de ville : Je les souffre régner. CORN. *Illus.* II, 2. — Je ne vous puis souffrir de dire une sottise. ID. *S. du Ment.* III, 2. — Souffrez à mon amour De vous revoir, madame, avant la fin du jour. MOL. *Mis.* IV, 4. — Si votre cœur me considère Assez pour me souffrir de disposer de vous. ID. *Psyché,* I, 3. — Mon frère (d'un tel nom souffrez-moi la douceur). ID. *D. Garc.* V, 5. — C'est tout ce que des ans me peut souffrir la glace. CORN. *Poés. div.* 68.

Soûl. Pleinement repu, extrêmement rassassié. *Il a bien dîné, il est bien soûl.* ACAD. — J'ai quatre pauvres petits enfants sur les bras. — Mets-les par terre. — Qui me demandent à toute heure du pain. — Donne-leur le fouet : quand j'ai bien bu et bien mangé, je veux que tout le monde soit soûl dans ma maison. MOL. *Méd. m. l.* I, I. — Laisse-les, je te prie, achever leur repas. Ces animaux sont soûls ; une troupe nouvelle Viendrait fondre sur moi plus âpre et plus cruelle. LA FONT. *Fab.* XII, 13.

Soûl se dit aussi de ce qui rassasie l'esprit... *Les ambitieux ne sont jamais soûls de gloire ni de flatterie.* FUR. — Si leurs

désirs n'en sont contents, Et que plus haut leur âme aspire, Je serai le premier à dire qu'ils auront tort, et que les cœurs Ne sont jamais soûls de grandeurs. La Font. *Ép.* 6.

Soûl sign. rebuté, ennuyé. *Il est soûl de musique, de vers. Je suis si soûl de cet homme-là, de ses façons, que je ne puis plus le souffrir.* Acad. — Et vous verriez ces visites muguettes D'un œil à témoigner de n'en être point soûl? Mol. *Éc. d. mar.* I, 2. — Jamais je n'ai été si soûl de sottises. Id. *Pourc.* II, 4. — Un rat, hôte d'un champ, rat de peu de cervelle, Des lares paternels un jour se trouva soûl. La Font. *Fab.* VIII, 9.

Soûler. Rassasier avec excès, gorger de vin, de viandes. *S'il aime les perdrix, il trouvera de quoi s'en soûler.* Acad. — En vain t'es-tu soûlé en cette table; tu as pris, dit saint Chrysostome, plus de pourriture, et non pas plus de substance ni plus d'aliment. Boss. *Nécess. de la vie,* 2, var.

Soûler se dit aussi de ce qui remplit les autres organes des sens, et même l'esprit. Fur. — On dit fig. *soûler ses yeux de sang, de carnage*, pour dire prendre plaisir à voir répandre le sang. On dit aussi fig. *se soûler de toutes sortes de plaisirs,* pour dire prendre toutes sortes de plaisirs avec excès. Acad. — Elle tombe, et tombant elle choisit sa place, D'où son œil semble encore à longs traits se soûler Du sang des malheureux qu'elle vient d'immoler. Corn. *Théod.* V, 8. — Que dirai-je de leurs jeux, qui faisaient parmi eux une partie du culte divin? jeux sanglants et dignes de bêtes farouches, où ils soûlaient leurs faux dieux de spectacles barbares et de sang humain! Boss. *Exalt. de la Ste Croix*, 1 (1653). — C'est le chef-d'œuvre de Dieu... de former des plaisirs tout purs qui nous contentent sans nous soûler. Retz, *Serm. sur l'hypocrisie.* — Venez vanter votre honneur du monde à la face de ce Dieu rassasié, soûlé d'opprobre. Boss. *Honn. du monde*, 3.

Soulever [Élever, mettre en vue]. Il n'y a rien qui mette plus subitement un homme à la mode et qui le soulève davantage que le grand jeu. La Bruy. 13.

Soupe. On dit prov. et fig. *ivre comme une soupe*, pour dire fort ivre. Acad. — Tantale est ivre comme une soupe. Boil. *Hér. de rom.*

Sourcilleux [litt^t^ : dont le sourcil exprime l'orgueil, la sévérité, le souci : hautain, sévère, soucieux]. Vers cet endroit du chœur où le chantre orgueilleux Montre, assis à ta gauche, un front si sourcilleux. Boil. *Lutr.* 1. — Pouvez-

vous regretter ces démarches pompeuses, Ces fastueux dehors, ces grandeurs sourcilleuses? Corn. *Poés. div.* 69. — Ainsi s'expliqueront nos censeurs sourcilleux. Boil. *Ép.* 10. — Toutes les nations qui voyaient notre joie Se disaient d'un air sourcilleux : « Il faut que le bonheur où leur Dieu les renvoie Soit bien grand et bien merveilleux. » Corn. *Off. de la Vierge,* ps. 125.

Sourdre. Sortir de terre. Il ne se dit que des eaux. *C'est un pays fort aquatique, l'eau y sourd partout*... Il est vieux. Acad. — Là sourdait une eau qui avait la propriété de rajeunir. La Font. *Psyché,* 2.

Il se dit quelquefois au figuré, mais il n'a guère d'usage qu'à l'infinitif. *C'est une affaire... dont il peut sourdre mille malheurs*... pour dire dont il peut arriver mille malheurs. Il est vieux. Acad. — Entre le Clerc et son ami Coras... N'a pas longtemps sourdirent grands débats. Rac. *Épigr.* 4.

Souris 1. Votre belle-sœur a une *souris* qui fait fort bien dans ses cheveux noirs. Sév. 24 déc. 89. — Cherche-moi l'endroit où le livre dit que se met la souris. J'ai un nœud de rubans qui s'appelle comme cela. — ...Voici ce que vous demandez : « La souris est un petit nœud de nonpareille, qui se place dans le bois. *Nota,* qu'on appelle *bois* un paquet de cheveux hérissés qui garnissent le pied de la futaie bouclée. » Regnard, *Attendez-moi sous l'orme*, 6.

Souris 2 [sourire]. Un souris par mégarde à ses yeux dérobé. Corn. *Poés. div.* 52. — Ces importantes questions ne se décident pas... par ces fines railleries... et par ce dédaigneux souris. Boss. *Divin. de la relig.* 1. — L'amour... fit un souris moqueur et malin. Fén. *Tél.* 6.

Souscription. Signature qu'on fait au-dessous d'un acte pour l'approuver. Acad. — Les autres ne consentirent à signer qu'après avoir mis à la tête de leurs souscriptions deux ou trois lignes qui portaient qu'elles embrassaient absolument et sans réserve la foi de l'Église catholique. Rac. *Port-Roy.*

Souscrire. Écrire au-dessous. *Voilà un acte altéré, on a souscrit, on y a ajouté quelque chose d'une autre main.* Fur. — Elle en a trop appris du billet de Cléandre : Son nom au lieu du mien en ce papier souscrit Ne lui montre que trop le fond de mon esprit. Corn. *Pl. roy.* V, 3. — Vous avez vu signer trente religieux : Soyez donc satisfait d'avoir vu trente exemples... En moins de rien nous fûmes tous souscrits. Rac. *Poés. div. Append.* 2.

Signer au bas de quelque chose... *Cette lettre ne fait point de foi, elle n'est pas souscrite.* Fur. — Je n'ai pas souscrit le livre *de la Sainte Virginité.* Pasc. *Prov.* 17. — Il ordonnait de souscrire dans un mois le Formulaire de foi mis au bas de son ordonnance. Rac. *Port-Roy.*

Soutane [robe des avocats, des médecins, de l'Université]. Nous ne pouvons pas seulement voir un avocat en soutane et le bonnet en tête, sans une opinion avantageuse de sa suffisance. Pasc. *Pens.* III, 3. — Si les médecins n'avaient des soutanes et des mules, et que les docteurs n'eussent des bonnets carrés et des robes trop amples de quatre parties, jamais ils n'auraient dupé le monde, qui ne peut résister à cette montre si authentique. Id. *ib.* — Que l'on m'amène un âne, un âne renforcé, Je le rendrai maître passé, Et veux qu'il porte la soutane. La Font. *Fab.* VI, 29.

Spéculateur [observateur, spéculatif]. Qui s'attache à la contemplation, à l'admiration des grandeurs de Dieu et des mystères des causes naturelles et célestes. Fur. — Qui spécule. *C'est un grand spéculateur. Spéculateur des astres, des causes célestes. Spéculateur des éphémérides.* Acad. — Revenons à l'histoire De ce spéculateur qui fut contraint de boire. La Font. *Fab.* II, 13 *(L'Astrologue qui se laisse tomber dans un puits.)* — Je ruminais encore à ces spéculateurs qui tant de fois ont fait faire à leurs rêveries le plongeon dans la mer, pour découvrir l'origine de son flux et de son reflux. Cyrano, *Pédant joué,* V, 10.

Spéculation. Action de spéculer. *La spéculation des astres... Il n'a rien découvert de nouveau avec toutes ses spéculations.* Acad. — Aristote... prétend... que l'action la plus noble de notre entendement est la spéculation des choses naturelles. Fén. *Aristote.*

[Théorie, recherche théorique]. Il sign. aussi théorie, et en ce sens il est opposé à *pratique. Cela est bon dans la spéculation et ne vaut rien dans la pratique.* Acad. — Vous n'approuvez pas toujours dans la pratique ces meurtres et ces crimes que vous trouvez permis dans la spéculation, pour vous mettre par là à couvert du côté des juges. Pasc. *Prov.* 13. — Il entendra toujours sans peine tout ce qui est de pure pratique, ou du moins ce où il y a plus de pratique que de spéculation. La Bruy. *Lett.* 6 avr. 85. — Malgré l'inclination et le génie prodigieux qu'il avait pour les mathématiques, il s'était dégoûté de ses spéculations pour ne plus s'appliquer qu'à l'étude de l'Écriture. Rac. *Port-Roy.*

Stupide [qui est dans un état de torpeur ou de stupeur]. Dont l'âme paraît immobile et sans sentiment. FUR. — Il se dit aussi de celui que la surprise de quelque chose rend tout interdit. *A cette nouvelle il demeura stupide.* ACAD. — Tout ce que je promets est éternel et grand, Et pour y parvenir chacun est si stupide Qu'aucun ne l'entreprend. CORN. *Imit.* III, 3. — Stupides ainsi qu'elle, ainsi qu'elle affligées, Nous n'osons rien permettre à nos fiers déplaisirs, Et nos pleurs par respect attendent ses soupirs. CORN. *Œd.* V, 8. — Les douleurs muettes et stupides sont hors d'usage : on pleure, on récite, on répète. LA BRUY. 3. — Parle, parle, il est temps. — Je demeure stupide. CORN. *Cin.* V, 1.

Stupidité [stupeur, insensibilité]. Je perds une maîtresse en gagnant un empire : Mon amour en murmure, et mon cœur en soupire; Et de mille pensers mon esprit agité Paraît enseveli dans la stupidité. CORN. *Hér.* II, 5. — La reine, à ce malheur si peu prémédité, Semble le recevoir avec stupidité. L'excès de sa douleur la fait croire insensible. ID. *Œd.* V, 8.

Style se dit aussi de la manière différente dont chacun se comporte en ses actions. *S'il ne vous a pas rendu les livres que vous lui avez prêtés, c'est son style*, il a accoutumé d'agir ainsi. *Depuis qu'il est devenu honnête homme, qu'il est dans le monde, il a pris un autre style, il a changé de style*, il en use d'une autre manière. *Voilà une dame du haut style,* une dame de qualité. FUR. — Je suis devenu là-dessus savant à mes dépens, et connais le style des nobles lorsqu'ils nous font, nous autres, entrer dans leur famille. MOL. *G. Dand.* I, 2. — C'est un étrange style que de vouloir faire chasser un principal officier dont on est content. SÉV. 12 août 75. — Ne donnez point ce plaisir aux Provençaux de vous brouiller avec les archevêques et les intendants : vous les feriez trop aises... Je crus voir à Lambesc que le plaisir et le divertissement des Provençaux était d'animer, de brouiller, et de se rendre nécessaires. Ah, fi ! quittez ce style de province et de Provence. SÉV. 7 janv. 89.

Suasion. Terme de pratique. Conseil, sollicitation, instigation. *Il a commis ce meurtre à la suasion d'un tel.* ACAD. — Traître ! c'est donc ainsi que ma sœur méprisée Sert à ton changement d'un sujet de risée? Qu'à tes suasions Mélite osant manquer A ce qu'elle a promis, ne s'en fait que moquer? CORN. *Mél.* III, 2, var. — Philandre s'étant résolu, par l'artifice et les suasions d'Éraste, de quitter Cloris pour Mélite, montre ces lettres à Tircis. ID. *ib.* Argum.

Sublime. Qui est au premier rang, qui est élevé par dessus les autres. *Il est parvenu aux honneurs et aux dignités sublimes.* FUR. — Ils ne font point de honte au rang le plus sublime. CORN. *Hér.* I, 2. — Si votre hymen m'élève à la grandeur sublime, ID. *Sert.* I, 3. — Voilà par quel cas fortuit... tant d'Auvergnats ont paru à la cour de France, dans les postes les plus sublimes, sous Charles VIII, Louis XII, et François Ier. BAYLE, *Dict. crit.* Article sur la famille Arnauld, note A.

Submission [même mot que *soumission*]. A force de douceurs vous la rendez cruelle, Et vos submissions vous perdent auprès d'elle. CORN. *Suiv.* III, 4. — Une âme accoutumée aux grandes actions Ne se peut abaisser à des submissions. ID. *Cid*, II, 6.

Subside. Nom général qu'on donne à toutes les impositions qu'on fait sur les peuples, au nom du roi ou de l'État, pour subvenir à ses nécessités et à ses charges. FUR. — Ménager ses peuples comme ses enfants être toujours occupé de la pensée de les soulager, de rendre des subsides légers, et tels qu'ils se lèvent sur les provinces sans les appauvrir. LA BRUY. 10.

Subtiliser. Rendre... subtil... *La fréquentation du monde subtilise les niais, les provinciaux. L'esprit de vin se subtilise à force d'être rectifié ou distillé plusieurs fois.* FUR. — Soit par le sang échauffé et subtilisé, soit par la poitrine, vous devez toujours craindre le dessèchement. SÉV. 4 août 77. — Je subtiliserais un morceau de matière... Quintessence d'atome, extrait de la lumière. LA FONT. *Fab.* IX, *Disc. à Mme de la Sablière.* — Ah! si l'on se donnait la même diligence Pour extirper le vice et planter la vertu, Que pour subtiliser sa propre intelligence...! CORN. *Imit.* I, 3.

Succéder [s'introduire]. Si on met le bout d'un soufflet dans l'eau en l'ouvrant promptement, l'eau y monte pour le remplir parce que l'air n'y peut succéder. PASC. *Pesant. de l'air*, 2.

[Advenir, arriver]. Mon cœur est sans soupirs, mes yeux n'ont point de larmes, Comme si j'apprenais d'un secret mouvement Que tout doit succéder à mon contentement. CORN. *Cin.* IV, 4. — Votre malheur est grand; mais quoi qu'il en succède, La mort qu'on me refuse en sera le remède. ID. *Hér.* V, 5. — Regarde mon désir, et règle-le, Seigneur, Ainsi que tu veux qu'il succède. ID. *Imit.* III, 15. — Quelque chose de bon nous pourra succéder. MOL. *Dép. am.* III, 1.

Succéder sign. aussi réussir. *Tout ce qu'il entreprend lui succède.* Acad. — Ces maximes un temps leur peuvent succéder; mais il est des revers qu'on doit appréhender. Mol. *D. Garc.* II, 1. — Il est si beau à l'homme du monde du courage le plus héroïque d'avoir péché par excès de douceur, que ce qui ne lui a pas succédé dans la politique doit être au moins admiré et exalté par tous les gens de bien dans la morale. Retz, *Mém.* avr. 52. — Tout succède, madame, à mon empressement. Rac. *Iph.* III, 3. — Jonathas sut profiter de la conjoncture, et renouvela l'alliance avec les Romains. Tout lui succédait, quand Tryphon, par un manquement de parole, le fit périr avec ses enfants. Boss. *Hist.* I, 9. — Tout leur rit, tout leur succède; action, ouvrage, tout est comblé d'éloges et de récompenses. La Bruy. 12.

Succès. Issue d'une affaire. Il se dit en bonne et mauvaise part. Fur. — Ta vertu m'est connue. — Elle vaincra sans doute; Ce n'est pas le succès que mon âme redoute : Je crains ce dur combat et ces troubles puissants Que fait déjà chez moi la révolte des sens. Corn. *Pol.* I, 4. — Cependant je me vois trompé par le succès; J'ai pour moi la justice, et je perds mon procès. Mol. *Mis.* V, 1. — A vous dire vrai, le succès me donne de l'inquiétude. Id. *Av.* I, 1. — Que le succès en soit funeste ou favorable, Qu'on me donne sujet de craindre ou d'espérer, Perte ou gain, je me veux encore aventurer. La Font. *Elég.* 3. — Le succès du combat règlera leur conduite. Rac. *Baj.* I, 1.

Suffisance. Ce mot sign. doctrine, érudition, science, mais il y a des gens qui ne l'aiment pas fort en ce sens à cause qu'il fait équivoque. Rich. — *Suffisance* sign. aussi capacité, aptitude pour quelque emploi. *C'est un homme d'une grande suffisance. Le roi étant informé de sa capacité et suffisance. Il a beaucoup de capacité et de suffisance dans les affaires.* Acad. — La vie des hommes est trop importante; on y agit avec plus de respect; les lois ne l'ont pas soumise à toutes sortes de personnes, mais seulement aux juges dont on a examiné la probité et la suffisance. Pasc. *Prov.* 14. — Nous ne pouvons pas seulement voir un avocat en soutane et le bonnêt en tête, sans une opinion avantageuse de sa suffisance. Id. *Pens.* III, 3. — L'auteur qui dans ce siècle a défendu avec autant de suffisance que de solidité les droits de la couronne contre les prétentions d'Espagne a reconnu ces vérités. *Factum pour le maréch. de Luxemb.* attrib. à Rac. — Il a Une bibliothèque, où toujours... — Tout cela Marque sa

vanité plus que sa suffisance. MONTFLEURY, *Trigaudin*, I, I (dans LIVET).

Superbe 1. Orgueil, vaine gloire, présomption, arrogance. *L'esprit de superbe. La superbe précipita Lucifer et ses anges dans les enfers.* Il n'a guère d'usage que dans les matières de dévotion. ACAD. — Assez et trop longtemps l'arrogance de Rome A cru qu'être Romain c'était être plus qu'homme. Abattons sa superbe avec sa liberté. CORN. *Pomp.* I, I. — Il faut que l'extérieur soit joint à l'intérieur pour obtenir de Dieu, c'est-à-dire, que l'on se mette à genoux, prie des lèvres, etc... Attendre de cet extérieur le secours est superstition ; ne pas vouloir le joindre à l'intérienr est superbe. PASC. *Pens.* XI, 3 bis. — Ils évitaient bien la paresse, mais ils se perdaient dans la superbe. ID. *ib.* XII, II.

Superbe 2. Plein d'orgueil, plein de fierté. RICH. — Orgueilleux, arrogant. ACAD. — Cette superbe ville en vos frères et vous Trouve les trois guerriers qu'elle préfère à tous ; Et son illustre ardeur d'oser plus que les autres, D'une seule maison brave toutes les nôtres. CORN. *Hor.* II, I. — Mais de leur superbe échafaud Jupin leur fit prendre le saut. SCARR. *Gigant.* 4. — Que ferez-vous ici, faibles discoureurs ? Détruirez-vous ces remparts en jetant des fleurs ? Dissiperez-vous ces conseils cachés en chatouillant les oreilles ? Croyez-vous que ces superbes hauteurs tombent au bruit de vos périodes mesurées ? BOSS. *Bourgoing.* — L'armée hollandaise, avec ses superbes étendards, ne lui échappera pas. ID. *Condé.*

Superbement. Orgueilleusement, arrogamment, d'une manière superbe. *Plus on lui parle avec soumission, plus il répond superbement. Il marche superbement.* ACAD. — Lorsqu'un franc campagnard, avec longue rapière, Montant superbement sa jument poulinière... S'en est venu nous faire un mauvais compliment. MOL. *Fâch.* II, 6. — L'homme, de sa nature, pense hautement et superbement de lui-même. LA BRUY. II.

Support [action de supporter]. La vertu imparfaite succombe dans le support des imperfections d'autrui. On s'aime encore trop soi-même pour pouvoir toujours supporter ce qui est contraire à ses goûts et à ses maximes. FÉN. *Dial. des morts. Socr. Alcib. et Timon.* — M. Jurieu veut bien excuser les erreurs d'Origène à cause de son grand zèle ; mais si quelqu'un nous venait aujourd'hui débiter les rêveries de cet ancien, M. Jurieu ne se croirait obligé à aucun support. BAYLE, art. sur Arnobe, note C.

Aide, appui, soutien, protection. *Ce fils est le support de sa vieillesse, de sa famille. Je n'ai point d'autre support au monde que cet ami... Il a des amis, il n'est pas sans support.* Acad. — Banni de mon pays par la rigueur d'un père, Sans support, sans appui, accablé de misère. Corn. *Illus.* II, 6. — Elle n'a ni parents, ni support, ni richesse. Mol. *Éc. d. fem.* III, 5. — L'éclat d'une fortune en mille biens féconde Fera connaître à tous que je suis ton support, Id. *Amph.* III, 10. — Trois autres Turcs, d'un rang moindre en puissance, Lui vont offrir leur support en commun. La Font. *Fab.* VIII, 18. — Les Romains... accordèrent aux Juifs leur protection; et l'alliance que Judas avait envoyé leur demander fut accordée, sans aucun secours toutefois : mais la gloire du nom romain ne laissait pas d'être un grand support au peuple affligé. Boss. *Hist.* I, 9.

Supporter [soutenir]. *Supporter* sign. fig. favoriser, appuyer. *Ce grand seigneur, ce ministre supporte, soutient un tel. Cet homme est devenu fier depuis qu'il sent que le ministre le supporte.* Acad. — Que fera une âme impuissante, si Jésus ne supporte son infirmité? Boss. *3e dim. après la Pentec.* 1 (1655). — Il a donné au mariage des fidèles une forme auguste et vénérable, qui honore la nature, qui supporte la faiblesse, qui garde la tempérance. Id. *Div. de la relig.* 2. — Nous ne sommes point gens à la supporter dans de mauvaises actions, et nous serons les premiers, sa mère et moi, à vous en faire la justice. Mol. *G. Dand.* I, 4.

Supposer sign. aussi faire une fausse allégation ou accusation. *On interrompt tous les jours les avocats quand ils supposent*, quand ils disent des choses qui ne sont pas véritables. Fur. — Honteux qu'un homme seul eût triomphé de trois... Phorbas nous supposa ce qu'il nous en fit croire, Et parla de brigands pour sauver quelque gloire. Corn. *Œd.* IV, 2.

Mettre une chose à la place d'une autre par fraude et par tromperie... *J'avais fait prix avec ce marchand d'une telle étoffe; dès que j'ai tourné les yeux, il m'en a supposé une autre.* Fur. — [Sans idée défavorable]. Diane enleva Iphigénie du sacrifice dans une nuée, et supposa une biche en sa place. Corn. *Rod.* Avert. — L'animal chargé d'ans, vieux cerf et de dix cors, En suppose un plus jeune, et l'oblige par force A présenter aux chiens une nouvelle amorce. La Font. *Fab.* IX, *Disc. à Mme de la Sablière.*

Supposition se dit aussi de l'action par laquelle on met une chose en la place d'une autre par dol et fraude. Fur. —

La supposition que fait Léontine d'un de ses fils, pour mourir au lieu d'Héraclius n'est point vraisemblable, mais elle est historique. CORN. *Exam. d'Hér.*

Suppôt 1. *Suppôt* se dit quelquefois des personnes soumises et sous-ordonnées à une autre. FUR. — Celui qui est fauteur et partisan d'un autre dans le mal, qui sert aux mauvais desseins, aux mauvaises intentions d'un autre. *C'est un suppôt de Satan... Les suppôts de cette cabale.* ACAD. — Sans craindre archers, prévôt, ni suppôt de justice. BOIL. *Sat.* 8. — Le diable est aussi appelé dans l'Écriture le prince du monde et le dieu de ce siècle, parce qu'il a partout des suppôts et des esclaves. PASC. *Prov.* 14. — Ah! suppôt de Satan! exécrable damnée! MOL. *Éc. d. fem.* II, 5. — Un suppôt de Bacchus Altérait sa santé, son esprit et sa bourse. LA FONT. *Fab.* III, 7.

Suppôt 2. Terme dogmatique, qui se dit de ce qui sert de base et de fondement à quelque chose. *L'humanité est le suppôt de l'homme.* On dit en philosophie que *les actions sont des suppôts,* pour dire des individus. FUR. — Comment connaîtrions-nous distinctement la matière, puisque notre suppôt, qui agit en cette connaissance, est en partie spirituel? PASC. *Pens.* I, 1, var. — La théologie est une science, mais en même temps combien est-ce de sciences? Un homme est un suppôt : mais si on l'anatomise, sera-ce la tête, le cœur, l'estomac, les veines, chaque veine, chaque portion de veine, le sang, chaque humeur du sang? ID. *ib.* XXV, 63. — Apprends-nous à connaître et le Fils et le Père, A te croire l'Esprit à tous les deux commun, Et cet ineffable mystère Des trois suppôts qui ne sont qu'un. CORN. *Hymn. Pentec. Vêpr.*

Sur sert aussi à marquer la supériorité... l'avantage d'une personne, d'une chose à l'égard d'une autre... *Ce que cette maison a sur l'autre, c'est qu'elle est bien mieux située.* ACAD. — Sur tous les animaux, enfants du Créateur, J'ai le don de penser; et je sais que je pense. LA FONT. *Fab.* IX, *Disc. à Mme de la Sabl.* — Si un grand a quelque degré de bonheur sur les autres hommes, je ne devine pas lequel. LA BRUY. 9. — Malheureux, je m'attache à ce goût ancien. « Qu'a-t-il sur nous, dit-on, soit en vers, soit en prose? L'antiquité des noms ne fait rien à la chose. » LA FONT. *Ep.*22.

On dit *sur tout, sur toutes choses,* pour dire plus que toutes choses. ACAD. — Prends un siège, Cinna, prends, et sur toute chose Observe exactement la loi que je t'impose. CORN. *Cin.*

V, 1. — Il arriva le lendemain En un lieu que devait la déesse bizarre Fréquenter sur tout autre; et ce lieu, c'est la cour. La Font. *Fab.* VII, 12. — On cherche les rieurs, et moi je les évite. Cet art veut, sur tout autre, un suprême mérite. Id. *ib.* VIII, 8.

Sur-arbitre. Celui qu'on choisit par-dessus deux ou plusieurs arbitres pour décider une affaire quand ils sont partagés. Acad. — Si le confesseur et le directeur ne conviennent point sur une règle de conduite, qui sera le tiers qu'une femme prendra pour sur-arbitre? La Bruy. 3.

Surgir. Ce mot est un terme de mer, mais il est vieux et en sa place on dit d'ordinaire *mouiller l'ancre*, *jeter l'ancre*, ou *mouiller*. Rich. — Arriver, aborder. Il ne se dit qu'en ces phrases : *surgir au port*, *surgir à bon port*, et n'a guère d'usage qu'à l'infinitif. Acad. — D'abord à ces messieurs vous devez rendre grâce, Et reconduire après vos troupes au logis, Où comme en quelque port heureusement surgis, Après tant de travaux, de dangers et d'alarmes, En beaux verres de vin nous changerons nos armes. La Font. *Eun.* V, 5.

Sus. *Mettre sus. C'est un crime qu'on lui a mis sus*, qu'on lui a imputé. Fur. — Poltrot, qui s'était dédit de la charge qu'il avait mis sus et à l'amiral et à Bèze, persista jusqu'à la mort à décharger Bèze. Boss. *Var.* X, 55.

Sus. Interjection dont on se sert pour exhorter, pour inciter. *Sus, mes amis, sus donc, sus, levez-vous, or sus, dites-nous.* Acad. — Sus donc, qui de vous deux me prêtera la main? Corn. *Hér.* V, 5. — Je te suivrai partout pour savoir ce mystère. — Oui, sus donc, préparez vos jambes à bien faire. Mol. *Et.* III, 11. — Or, sus, commençons. Id. *Impr.* 3.

Symboliser. Terme dogmatique. Avoir du rapport, de la conformité. *On dit que les planètes symbolisent avec les métaux, que le soleil symbolise avec l'or, que la lune symbolise avec l'argent, etc.* Acad. — Mettons aux mains un de ces protestants indifférents, Sociniens, Pajonistes, Arminiens, si l'on veut, car tous ces noms symbolisent fort, avec quelque bon réformé, avec M. Jurieu lui-même, et voyons s'il le pourra vaincre par les principes communs de la Réforme. Boss. *Avert.* VI, 3e part. 17.

Sympathie. Vertu naturelle par laquelle deux corps agissent l'un sur l'autre, comme l'ambre sur la paille et l'aimant sur le fer. *Ces deux sortes de plantes ou d'animaux ont de la sympathie l'une avec l'autre.* Acad. — Toutes ces belles raisons de

sympathie, de force magnétique et de vertu occulte sont si subtiles et si délicates qu'elles échappent à mon sens matériel. Mol. *Am. magn.* III, 1.

Poudre de sympathie. C'est du vitriol qui est calciné et dont on se sert pour arrêter le sang. Rich. — La *poudre de sympathie*, qu'on fait avec du vitriol séché au soleil, est une pure charlatanerie. Fur. — On appelle *onguent*, *poudre de sympathie*, l'onguent préparé, la poudre préparée que l'on applique sur le sang sorti d'une blessure, et que l'on prétend agir par vertu sympathique sur la personne blessée, quoiqu'elle soit dans un certain éloignement. Acad. — Alcippe te surprend, sa guérison t'étonne!... Ne t'a-t-on point parlé d'une source de vie Que nomment nos guerriers poudre de sympathie? Corn. *Ment.* IV, 3. — S'il y faisait quelquefois des plaies profondes, elles étaient guéries dès le lendemain, et refermées comme si on y eût mis de la poudre de sympathie. Fur. *Rom. bourg.* I, 156. — J'avais encore heureusement de la divine *sympathie*... il est vrai qu'une petite plaie que nous croyions fermée a fait mine de se révolter; mais ce n'était que pour avoir l'honneur d'être guérie par la poudre de sympathie. Sév. 28 janv. 85.

Synagogue. *Enterrer la synagogue* [bien finir qqch]. On dit prov. qu'*il faut enterrer la synagogue avec honneur*, pour dire se servir de manières honnêtes pour détruire quelque chose. Fur. — On dit fig. et prov. *ensevelir*, *enterrer en* [sic] *la synagogue avec honneur*, pour dire terminer une affaire, sortir d'un engagement, d'une liaison, avec honneur, avec bienséance, et d'une manière qu'on ne puisse rien nous reprocher. Acad. — Je commence cette lettre à Brévannes et je la finirai à Paris, où je vais dîner avec Mme de Coulanges... Nous retournerons ce soir encore pour trois ou quatre jours; et cela s'appellera enterrer la synagogue. Sév. 15 nov. 88.

T

Tabis. Taffetas ondé. Acad. — Et s'il vient près de vous en Raminagrobis Marchander votre cœur pour dentelle ou tabis, Refusez ces présents. Sarrazin, *Poés.* (dans Rich.). — On apporte à l'instant ses somptueux habits, Où sur l'ouate molle éclate le tabis; D'une longue soutane il endosse la moire. Boil. *Lutr.* 4. — Une robe de drap d'Hollande découpé sur du tabis. Sév. 15 juin 80.

Tablature. Arrangement de plusieurs lettres ou notes de musique sur des lignes pour marquer le chant à ceux qui jouent des instruments. *Jouer sur la partie, jouer sur la tablature. Tablature de luth, de violon, d'orgue*, etc. ACAD. — Je ne m'étonnerais pas moins s'ils rencontraient du premier coup que si quelqu'un pouvait apprendre en un jour à jouer du luth excellemment, par cela seul qu'on lui aurait donné de la tablature qui serait bonne. DESC. *Méth.* 6. — Ce Russel était un des fiers danseurs d'Angleterre, je veux dire pour les contredanses. Il en avait un recueil de deux ou trois cents en tablature, qu'il dansait toutes à livre ouvert. HAMILT. *Gramm.* 8.

[Leçon, au figuré]. On dit fig. qu'*un homme donnerait de la tablature à un autre sur quelque chose*, pour dire qu'il est plus habile que lui en cela. ACAD. — Ne m'importunez point de votre tablature : Sans vos instructions je sais bien mon métier. CORN. *Suiv.* II, 1. — L'amour est un grand maître : il instruit tout d'un coup. — Il vient de vous donner de belles tablatures. ID. *S. du Ment.* II, 4. — Ces exemples sont contagieux... Le dictateur a été le pédagogue des triumvirs... La première proscription a été la tablature de la seconde. BALZ. *Socr. chrét.* 8. — J'embrasse donc M. de Grignan premièrement, et suis fort aise qu'il ait la bonne foi d'avouer que je lui donne bien de la tablature pour savoir bien aimer. SÉV. 13 oct. 79.

Taillis. *Gagner le taillis.* Voir *Gagner.*

Tandis [pendant ce temps, en attendant]. C'est où le roi le mène, et tandis il m'envoie Faire office vers vous de douleur et de joie. CORN. *Hor.* IV, 2. — Tandis, ce soir chez moi nous souperons ensemble. ID. *S. du Ment.* III, 4. — Mon frère jusque-là vous en a répondu. — Tandis tu m'as réduite à faire un peu d'avance. ID. *Oth.* III, 1. — Tandis, pour apprentissage, Il verra dans son bas âge Louis commencer l'ouvrage. LA FONT. *Pièc. mêl.* 3.

Tandis que [tant que]. Passons-lui pour justes toutes les injustices et toutes les infidélités que la crainte a pu lui faire commettre tandis qu'il n'a pas été assez assuré de son pouvoir. LA ROCHEF. *Apol.* — Tandis que les prophètes ont été pour maintenir la loi, le peuple a été négligent. PASC. *Pens.* XV, 13 bis. — Tandis qu'on vous verra d'une voix suppliante Semer ici la plainte et non pas l'épouvante, Que vos ressentiments se perdront en discours, Il n'en faut pas douter,

vous vous plaindrez toujours. Rac. *Brit.* I, 4. — Tandis que vous vivrez, le sort, qui toujours change, Ne vous a point promis un bonheur sans mélange. Id. *Iph.* I, 1.

Tant. *Tant que* [jusqu'à ce que]. Adieu, je vais traîner une mourante vie, Tant que par ta poursuite elle me soit ravie. Corn. *Cid,* III, 4. — Par là je n'entends point mépriser vos appas... Tant que l'effort des ans en détruise l'empire, Assez d'amants viendront vous conter leur martyre. La Font. *Eun.* IV, 1. — Et je craindrai toujours d'avoir trop prétendu, Tant que de cet espoir vous m'ayez répondu. Corn. *Sert.* I, 3. — Versez, versez toujours tant qu'on vous dise assez. Mol. *Bourg.* IV, 1.

Tant plus, tant moins. Façons de parler adverbiales qu'on oppose ordinairement l'une à l'autre dans le discours, et qui ne signifient autre chose que *plus* et *moins.* Acad. — Tant plus le chemin est long dans l'amour, tant plus un esprit délicat sent de plaisir. Pasc. *Disc. sur les pass. de l'am.* — Tant plus il t'enrichit et tant plus tu hasardes. Corn. *Imit.* II, 9. — Car tant moins elle a de loisir [la Renommée], Tant plus on lui fait de plaisir. La Font. *Lett. à sa fem.* 12 sept. 63.

Tantôt [bientôt]. *Tantôt* se prend aussi pour un temps plus indéterminé [que l'étendue de la journée], et les verbes que l'on y joint se mettent ordinairement au présent. *Ce bâtiment est tantôt achevé.* Acad. — Il fait achever une fort jolie maison... Elle est tantôt toute meublée. Rac. *Lett.* 15 nov. 61. — Je suis en danger d'oublier bientôt le peu de français que je sais; je le désapprends tous les jours, et je ne parle tantôt plus que le langage de ce pays. Id. 26 déc. 61. — Voici tantôt mille ans que l'on ne vous a vue. La Font. *Fab.* III, 15. — Vous n'avez tantôt plus que la peau sur les os. Rac. *Plaid.* I, 4.

Tapabord. C'est une sorte de bonnet à l'anglaise, qui était fort commode, et qu'on portait sur mer il y a cinquante-deux ou cinquante-trois ans... Le mot de *tapabord* n'est pas aujourd'hui fort entendu, et je ne l'ai trouvé que dans les recueils de poésies de Sercy, t. II, p. 214. Rich. — Sorte de bonnet dont on se sert à la campagne en hiver contre le mauvais temps, et qui se rabat sur les épaules quand on veut. Acad. — Il est temps d'avancer; baissons le tapabord. Corn. *Veuve,* III, 9.

Tapissière. C'est aussi une ouvrière qui fait de la tapisserie, qui travaille en tapisserie à l'aiguille. *Cette dame a une*

tapissière qui travaille chez elle. ACAD. — Ainsi d'un discours insolent Se plaignait l'araignée autrefois tapissière, Et qui, lors étant filandière, Prétendait enlacer tout insecte volant. LA FONT. *Fab.* X, 6.

Tarder [s'attarder, séjourner, s'arrêter]. Comme Félix craignait ce favori... il était bien aise de lui donner le moins d'occasion de tarder qu'il lui était possible. CORN. *Exam. de Pol.* — Si le plus jeune des deux frères était en âge de se marier quand César partit d'Égypte, l'aîné en était capable quand il y arriva, puisqu'il n'y tarda pas plus d'un an. ID. *Exam. de Pomp.* — C'est, dit-il, afin de m'aider A recharger ce bois; tu ne tarderas guère. LA FONT. *Fab.* I, 15.

Taxer sign. aussi blâmer, censurer... *On taxe fort sa conduite. On voulait taxer sa réputation.* ACAD. — Taxer l'orgueil de quelqu'un. ABLANCOURT (dans RICH.). — Mais ne vous laissez pas graisser la patte, au moins. — Comment? vous croyez donc qu'un homme de justice... — Ce que j'en dis n'est pas pour taxer votre office. MOL. *Éc. d. mar* II, 4. — Les remontrants avaient déclaré en général en plein synode... que des hommes de grand nom et de grande réputation dans la Réforme avaient établi des choses qui ne convenaient ni avec la sagesse de Dieu, ni avec sa bonté et sa justice... Ces *grands hommes* qu'ils voulaient taxer étaient les auteurs de la Réforme, Calvin, Bèze, Zanchius et les autres. BOSS. *Var.* XIV, 12.

Tellement que [de telle manière que]. Les princes... sont tellement ministres de Dieu qu'ils sont hommes néanmoins et non pas dieux. PASC. *Prov.* 14. — Ceux qui se partagent entre les deux voies... qui se donnent tellement à Dieu qu'ils ont toujours un regard au monde, ceux-là ne marchent point en simplicité, ni devant Dieu, ni devant les hommes. BOSS. *S[t] Joseph*, 1 (1661). — L'Église... a tellement disposé l'année qu'on y trouve... un mystérieux abrégé de l'Ancien et du Nouveau Testament. ID. *Mar.-Thér.*

Témoin. Témoignage. RICH. — *Témoin* se dit quelquefois des choses inanimées. Il y a des témoins muets et irréprochables, des épées sanglantes, des choses volées dont on trouve un criminel saisi... *Les plaies de ce cavalier sont de bons témoins de sa valeur.* FUR. — Que me direz-vous donc de leur galanterie? — Que je viens vous payer de votre flatterie. — Comment? — En vous donnant de semblables témoins, Si vous aimez beaucoup, que je n'aime pas moins. CORN. *Androm.* II, 2. — Ce billet découvert suffit pour vous confondre,

Et contre ce témoin on n'a rien à répondre. MOL. *Mis.* IV, 3. — Songez combien de fois vous m'avez reproché Un silence témoin de mon trouble caché. RAC. *Baj.* V, 4. — J'ai ta promesse en main, voilà ta signature. Je puis par ce témoin confondre l'imposture. REGNARD, *Ménechmes,* V, 3.

Température [constitution, tempérament]. Il nous a plaints... comme ayant eu... une température de corps sujette, comme la nôtre, à toutes les incommodités de la vie et à la nécessité de la mort. BOSS. *Bonté et rig. de Dieu,* 1.

Temple ou tempe... *Un coup de pierre dans la temple. Les coups dans les temples sont dangereux.* ACAD. — Que le coup brisât l'os, et fît pleuvoir le sang De la temple, du dos, de l'épaule et du flanc! CHAPELAIN dans BOIL. *Hér. de rom.* — Je ne m'étais jamais avisée, ma fille, d'accuser certains fers, qu'on met à la coiffure, de la longueur du visage... deux petits fers s'enfoncent dans les temples, empêchent la circulation, font des abcès : les unes en meurent; les plus heureuses n'en ont que le visage allongé d'une aune, pâles comme des mortes. SÉV. 5 oct. 89.

Temple [église]. Il est saison que nous allions au temple. CORN. *Ment.* IV, 9. — Donnez-moi donc la main jusqu'au temple. MOL. *Ét.* II, 8. — Un jour sortant d'un temple, et rêvant fortement A l'objet inconnu de qui j'étais l'amant, J'aperçus qu'une dame était sur mon passage. BOIS-ROBERT, *la Belle Invisible*, I, 1. — Premièrement il doit voir au temple ou à la promenade. . la personne dont il devient amoureux. MOL. *Préc.* 4.

Temps se prend encore pour conjoncture, occasion propre. ACAD. — On dit *prendre son temps*, pour dire se servir du moment favorable pour faire réussir quelque chose. ACAD. *(Prendre)*. — Cependant que Félix donne ordre au sacrifice, Pourrai-je prendre un temps à mes vœux si propice? Pourrai-je voir Pauline...? CORN. *Pol.* II, 1. — Allons chercher le temps d'immoler mes victimes. ID. *Rod.* IV, 7. — Je prévois là-dessus l'emportement d'un père; Mais nous prendrons le temps d'apaiser sa colère. MOL. *Éc. d. fem.* V, 2. — Dans l'abord il se met au large; Puis prend son temps, fond sur le cou Du lion qu'il rend presque fou. LA FONT. II, 9. — Mon galant ne songeait qu'à bien prendre son temps Afin de happer son malade. ID. *ib.* V, 8. — Vous voilà tout à propos. Mon mari vient; prenez vite votre temps pour lui demander Lucile en mariage. MOL. *Bourg.* III, 11. — Un fourbe cependant...

Prend son temps, et partout ce hardi suborneur S'en va chez les humains crier qu'il est l'Honneur. Boil. *Sat.* 11.

Tout d'un temps. Tout de suite et sans discontinuer. *Il alla assiéger la capitale du pays et tout d'un temps il livra bataille à l'ennemi qui marchait pour la secourir.* Rich. — « Rome aura le dernier de mes trois adversaires; C'est à ses intérêts que je vais l'immoler », Dit-il; et tout d'un temps on le voit y voler. Corn. *Hor.* IV, 2. — Bonsoir : car tout d'un temps je vais me renfermer. Mol. *Ec. d. mar.* III, 2.

Tout d'un temps [en même temps]. Négliger mon amour ensemble et l'approuver, Me remplir tout d'un temps d'espoir et m'en priver. Corn. *Gal. du Pal.* II, 3. — Son père en prendra soin; il lui sera facile D'apaiser tout d'un temps les mânes de Camille. Id. *Hor.* V, 3. — Vous égalez ce dictateur Qui dictait tout d'un temps à quatre. La Font. *Lett. à div.* nov. 87.

Tendresse [caractère de ce qui est tendre]. Le degré où les hommes n'avaient pu atteindre est rempli par une jeune reine, dans laquelle se rencontrent ensemble l'avantage de l'expérience avec la tendresse de l'âge... et l'éminence de la science avec la faiblesse du sexe. Pasc. *Lett. à la reine Christ.* — Il faut quelque chose de nouveau pour vous émouvoir... Cette première tendresse d'une conscience innocente, ah! que vous l'avez endurcie! Boss. *Nécess. de la pénit.* 2 (1665).

[Émotion, attendrissement], Le loup déjà se forge une félicité Qui le fait pleurer de tendresse. La Font. *Fab.* I, 5. — On me fit de là des réponses si tendres que je ne pus les soutenir sans une extrême tendresse. Sév. 8 déc. 79.

Tenir sign. aussi réputer, estimer, croire. *Je tiens cela vrai puisque vous me le dites... De ces deux étoffes je tiens la première plus belle... je tiens l'affaire faite à l'heure qu'il est... C'est un homme que l'on tient ruiné.* Acad. — Suivant les sentiments dont vous serez capable, Je saurai vous tenir innocent ou coupable. Corn. *Pomp.* III, 2. — Cliton, je la tiens belle, et m'ose figurer Qu'elle n'a rien en soi qu'on ne puisse adorer. Id. *S. du Ment.* II, 5. — Je tiens votre cœur incapable de m'abuser. Mol. *Av.* I, 1. — Pour moi je ne tiens pas, quelque effet qu'on suppose, Que la science soit pour gâter quelque chose. Id. *Fem. sav.* IV, 3. — Mais le barbier, qui tient les moments précieux : « Ce spectacle n'est pas pour amuser nos yeux. » Boil. *Lutr.* 3.

En tenir. Être pris, être dupé, être attrapé. Rich. — Que dis-tu de l'histoire et de mon artifice? Le bonhomme en tient-

il? M'en suis-je bien tiré? Corn. *Ment.* II, 6. — La bonne femme en tient et croit ce que j'ai dit : Elle me prend déjà pour la franchise même. Quinault, *Am. indiscr.* IV, 3.

On dit encore prov. et fig. et par une espèce de joie maligne, d'un homme à qui il arrive quelque chose de fâcheux, de désagréable, d'embarrassant, de honteux, qu'il s'est en quelque sorte attiré, qu'*il en tient. Il a perdu son procès, il en tient. Il n'a rien à répliquer à cela, il en tient... Il a bu plus que de raison, il en tient.* Acad. — Il fut de nous Grec reconnu... Voyant qu'il nous prenait pour d'autres Et que nous étions Phrygiens, Il s'écria : « J'en tiens, j'en tiens, » Et voulut retourner arrière. Scarr. *Virg. trav.* 3. — Il faut dire : « J'en tiens. » Quelle surprise extrême! Mol. *Ét.* II, 5. — Vraiment! c'est à ce coup que le bonhomme en tient. L'un de ses fils aimait; l'autre, plein de furie, Passera les transports de son frère Phédrie. La Font. *Eun.* II, 4. — Ma foi, chevalier, tu en tiens, et te voilà payé de ta raillerie. Mol. *Crit.* 6.

On dit aussi *tant tenu, tant payé*, pour dire qu'il faut payer à proportion du temps de service. Fur. — Son écriture est fort belle, son style est bon; mais, de la façon que j'en ai ouï parler, il vous manquera à tout moment... je vous conseille de le prendre à l'essai ; quand vous le trouverez sous votre patte, servez-vous-en : *tant tenu, tant payé.* Sév. 22 févr. 95. — [Fig.] J'aime tant que l'on m'aime, et n'ai point d'inconstance : Mais quand, par un caprice, on songe à me quitter, Je suis trop mon ami pour m'en inquiéter... Ainsi je vis heureux : tant payé que tenu. Th. Corn. *Am. à la mode*, I, 3.

On dit : *je vous suis bien tenu de votre bon conseil*, pour dire : je vous en suis fort obligé. Fur. — Que je vous suis tenu de ce qu'il n'en sait rien! Corn. *Illus.* I, 3. — Je vous suis bien tenu de ce soin obligeant. Mol. *Ét.* I, 6. — Je vous en suis, dit-elle, bien tenue. La Font. *Cont.* II, 1.

Tépidité [tiédeur]. Nous laissons attiédir son impuissante ardeur, Qui de tépidité dégénère en froideur. Corn. *Imit.* I, 11.

Teston. On appelait ainsi il y a quelque temps une pièce de monnaie d'argent qui n'a plus maintenant de cours, et qui valait six deniers moins que le quart d'écu, qui avait la tête du roi empreinte d'un côté, et les armes de France de l'autre. Acad. — Va-t-en avec Pasquier, prends le reste du teston que je lui donnai pour la dépense il n'y a que huit jours. Cyrano, *Pédant joué*, II, 4. — Vous êtes de l'humeur de ces amis d'épée Que l'on trouve toujours plus prompts à dégaîner Qu'à tirer

un teston, s'il fallait le donner. MOL. *Ét.* III, 4. — Nous en ferons deux lots, l'argent et les chansons... Tu l'entendras chanter, je prendrai les testons. LA FONT. *Ép.* 14.

Testonner. Peigner les cheveux, les friser, les accommoder avec soin. *Il s'est fait testonner par le baigneur.* Il vieillit. ACAD. — On me peigna, lava, rasa, On m'ajusta, poudra, frisa, Et ma tête, ainsi testonnée, D'un chapeau de fleurs fut ornée. SCARR. *Virg. trav.* 2. — Ces deux veuves en badinant, En riant, en lui faisant fête, L'allaient quelquefois testonnant, C'est-à-dire ajustant sa tête. LA FONT. *Fab.* I, 17. — Toutes ces femmes de Saint-Germain se font testonner par la Martin. SÉV. 18 mars 71.

Têt. Pièce d'un pot cassé. *Ramasser des têts de pot.* ACAD. — Votre ruine sera semblable à celle d'un vaisseau de terre, qu'on brise et qu'on écrase en toutes ses parties par un effort si puissant et si universel qu'il n'en restera pas un têt où l'on puisse puiser un peu d'eau. PASC. *Prov.* 16.

Crâne, ce qui couvre la tête. *Il a le têt offensé, fêlé, brisé, ouvert. Il y a fracture au têt.* ACAD. — Le têt et le cerveau piqués violemment Joignent à la douleur les songes, les chimères. LA FONT. *Quinq.* 1.

Tête. *Avoir la tête plus grosse que le poing.* Prov. et bass. lorsqu'un homme qui paraît rêveur et à qui on demande ce qu'il a ne veut pas répondre précisément, il dit qu'*il a la tête plus grosse que le poing*; et il ajoute ordinairement : *et si elle n'est pas enflée.* ACAD. — Vous me semblez toute mélancolique : qu'avez-vous, madame Jourdain ? — J'ai la tête plus grosse que le poing, et si elle n'est pas enflée. MOL. *Bourg.* III, 5.

En tête. On dit *mettre un homme en tête de quelqu'un,* pour dire lui opposer quelqu'un qui puisse lui résister. *On lui mit un homme en tête qui l'embarrassa fort. Je vous mettrai un homme en tête qui vous jouera beau jeu.* ACAD. — Je trouvai sur le Pont-Neuf le maréchal de la Meilleraie à la tête des gardes, qui, bien qu'il n'eût encore en tête que quelques enfants... qui jetaient des pierres aux soldats, ne laissait pas d'être fort embarrassé. RETZ, *Mém.* août 48. — Dans cette terrible journée où... le ciel sembla vouloir décider du sort de ce prince; où, avec l'élite des troupes, il avait en tête un général si pressant. BOSS. *Condé.*

Tête pour tête. En présence l'un de l'autre. *Après avoir été deux ans sans se voir, ils se rencontrèrent dans la rue tête pour*

tête. Acad. — Comme Monsieur le Prince sortait de cette assemblée... je me trouvai tête pour tête devant son carrosse. Retz, *Mém.* août 51. — Vous en auriez bien moins [de peine] à vous défendre ici de la furie de M. Gui, toujours soutenu de l'ignorance capable de Mme de B***, que je trouvai l'autre jour tête pour tête. Sév. 14 mars 89. — Il lui est arrivé plusieurs fois de se trouver tête pour tête à la rencontre d'un prince ou sur son passage, se reconnaître à peine, et n'avoir que le loisir de se coller à un mur pour lui faire place. La Bruy. 11.

Thème. Sujet, matière pour écrire, pour composer. Quand on exerce les écoliers, on leur donne *des thèmes à faire,* quelque ouvrage à traduire de français en latin ou de latin en français. Fur. — Veut-il louer un roi, l'honneur des rois, Il ne le prend que pour sujet de thème. La Font. *Épigr.* 9. — Il compose un thème, madame, que je viens de lui dicter, sur une épître de Cicéron. Mol. *Escarb.* 6.

On dit qu'*un écolier a fait son thème en deux façons,* pour dire qu'il a traduit son thème de deux manières différentes. On le dit aussi fig. de ceux qui ne disent que la même chose de deux manières différentes. Acad. — On dit prov. *faire son thème en deux façons,* pour dire faire une chose en deux manières différentes. Fur. — Vous calculez donc votre désordre, ma fille, et vous tournez votre thème en plusieurs façons. Sév. 11 déc. 89.

Thériaque est un remède composé de quantité de médicaments chauds pour la guérison des maladies froides, et où la chaleur naturelle se trouve affaiblie et languissante. Fur. — La princesse... a donné d'une thériaque céleste au bon abbé, qui l'a tiré d'un mal de tête et d'une faiblesse qui me faisait grand'peur. Sév. 25 févr. 85.

Tiers. Troisième. Acad. — Vous vous rendez trop tôt et de mauvaise grâce; Et cet esprit adroit qui l'a dupé deux fois, Devait en galant homme aller jusques à trois : Toutes tierces, dit-on, sont bonnes ou mauvaises. Corn. *Ment.* V, 4. — Le premier passe; aussi fait le deuxième; Au tiers il dit : « Que le diable y ait part! » La Font. *Cont.* I, 11.

Tirer. *Tirer pays.* S'en aller, s'enfuir. Acad. — Vu que la fuite en est la fin la plus heureuse [d'un duel], Et qu'il faut que, l'un mort, l'autre tire pays. Corn. *Suiv.* IV, 5. — Ma foi! si vous ne tirez pays, j'irai chercher le commissaire. Hauteroche, *Crispin médecin,* III, 9.

Tirer sign. aller, s'acheminer, et alors il est neutre. *Après la bataille gagnée, l'armée tira à un tel lieu. De quel côté tirez-vous?* Acad. — Ce chien, qui de loin sent son monde... Quand Æneas vers lui tira, Ses jappements réitéra. Scarr. *Virg.* 6. — Nous sommes découverts, tirons de ce côté. Mol. *Ét.* III, 9. — Tirez de cette part; et vous, tirez de l'autre. Id. *Tart.* II, 4.

[Pour chasser qqn]. *Mascarille à Lélie.* Tirez, tirez, vous dis-je, ou bien je vous assomme. Mol. *Ét.* IV, 6.

Tirez, tirez. Termes dont on se sert ordinairement pour chasser un chien. Acad. — Rendez-nous notre père, Notre père qui nous... — Tirez, tirez, tirez. — Notre père, messieurs... — Tirez donc. Quels vacarmes! Rac. *Plaid.* III, 3.

Tirer de long. S'en aller, s'enfuir. Acad. — La colombe l'entend, part, et tire de long. La Font. *Fab.* II, 12.

Se tirer [se retirer]. Mais ce lieu m'est suspect, tirons-nous à l'écart. La Font. *Eun.* V, 3. — Tirons-nous un peu plus loin. Mol. *Bourg.* III, 6. — Prenez la peine de vous tirer un peu plus loin, pour faire place à ce que j'aperçois venir. Id. *ib.* IV, 5.

Tirer à [avoir qq ressemblance avec]. Et l'air de son visage a quelque mignardise Qui ne tire pas mal à celle de Dorise. Corn. *Clit.* II, 8.

Toilette. *Plier la toilette.* C'est prendre quelque chose dans un logis et s'enfuir. *Son laquais a plié la toilette, et on a mis des archers en campagne pour attraper le fripon.* Rich. — La nuit venue, ils vont enlever les manteaux, Plier quelque toilette et jouer des couteaux. Scarr. *Écol. de Salamanque,* I, 3. — Mon fils, à qui l'on vient de plier la toilette, Pique après le voleur une vieille mazette. La Font. *Ragotin*, III, 11.

Tôt. Promptement, vite. *Allez tôt, revenez tôt.* Acad. — Suivez-moi dans le temple, et tôt, et sans excuse. Corn. *Théod.* II, 4. — Il leur montre à doubler leurs files et leurs rangs, A changer tôt de face aux ordres différents. Id. *Poés. div.* 69. — Dis-moi ton ordre, tôt. Mol. *Fâch.* II, 3. — Holà! messieurs, venez donc tôt. Id. *Amph.* III, 4.

Touchant [qui atteint, qui émeut vivement]. Qui émeut l'esprit. Fur. — Cet arrêt suprême, Qui décide du sort de mon amour extrême, Doit m'être assez touchant pour ne pas s'offenser Que mon cœur par deux fois le fasse prononcer. Mol. *Éc. d. mar.* II, 9. — C'est ici pour mon maître un coup assez touchant, Et son aventure est cruelle. Id. *Amph.* II, 3.

— Les saints par leur exemple nous prêchent aujourd'hui une vérité, mais une vérité touchante, une vérité édifiante. Bourdal. 2e *avent. Sur la sainteté* (L.). — Mais, parmi cent objets d'une beauté touchante, Le Dieu porte au respect et n'a rien qui n'enchante. Mol. *Val-de-Gr.*

Touche [action de toucher]. *Touche* sign. aussi l'action de frapper, de faire impression violente sur quelque chose. *Les gens craintifs craignent la touche. Un cheval avance quand il entend claquer le fouet car il craint la touche.* Fur. — Depuis que d'un soufflet il m'a donné la touche, Pour quelque démenti prononcé par ma bouche... Ce soufflet m'est toujours demeuré sur le cœur. La Font. *Ragotin*, V, 1. — [Fig]. Voici pour votre adresse une assez rude touche. Corn. *Ment.* V, 3.

[Action de toucher l'âme]. Viens donc, âme pécheresse, et que je te fasse voir... ces impatiences d'un Dieu qui te cherche, ces touches pressantes d'un Dieu qui te trouve, ces secours... d'un Dieu qui te porte. Boss. *Ard. de la pénit.* 1. — Il restait ce secret regard d'une providence miséricordieuse, qui la voulait rappeler des extrémités de la terre; et voici quelle fut la première touche. Id. *Gonz.*

Toucher. On dit fig. qu'*une affaire ne touchera pas à terre,* pour dire qu'elle passera sans difficulté. Acad. — Le chevalier voudrait bien pousser la requête civile, qui ne toucherait pas du pied à terre. Sév. 18 mars 89.

On dit aussi : *touchez là, il n'en sera rien*, pour dire qu'on ne veut pas faire une chose, parce qu'on a coutume de se toucher dans la main pour conclure un marché ou en signe de bienveillance. Fur. — J'aime votre fille Angélique. — Quoi? c'est l'objet de vos souhaits? Touchez, vous ne l'aurez jamais. Chevalier, *Galants ridicules*, 6 (en note dans Molière, collect. des Gr. Écriv. VIII, 143). — Touchez là, monsieur, ma fille n'est pas pour vous. Mol. *Bourg.* III, 12.

On dit qu'*un poète a bien touché une passion, un tel caractère*, pour dire qu'il en a fait des expressions vives et naturelles. Fur. — *Toucher* sign. aussi exprimer. Ainsi on dit qu'*un poète,* qu'*un orateur touche bien les passions. Il y a dans cette tragédie des morceaux bien touchés.* Acad. — La tragédie, sans doute, est quelque chose de beau quand elle est bien touchée; mais la comédie a ses charmes. Mol. *Crit.* 6. — Pour mieux conserver l'estime et le respect qu'on doit aux vrais dévôts, j'en ai distingué le plus que j'ai pu le caractère que j'avais à toucher. Mol. *Tart.* 1er placet. — On y voit

[dans les *Satires* de Boileau] des endroits heureusement touchés. COTIN, *la Sat. des Sat.*

Tour se dit aussi généralement du procédé, de la manière d'agir à l'égard de quelqu'un. *Tour de galant homme, d'honnête homme. Tour d'ami.* ACAD. — Elle retira l'os; puis, pour un si bon tour Elle demanda son salaire. LA FONT. *Fab.* III, 9. — Si tu me fais un tour si généreux. ID. *Ball.* 12.

Tournemain (en un). En moins de temps qu'il n'en faut pour tourner la main. *C'est un esprit inconstant, il change en un tournemain. Il a fait cela en un tournemain.* ACAD. — La poudre que tu dis n'est que de la commune, On n'en fait plus de cas; mais, Cliton, j'en sais une Qui rappelle si tôt des portes du trépas Qu'en moins d'un tournemain on ne s'en souvient pas. CORN. *Ment.* IV, 3. — En un tournemain tous les plats étaient vides. LA FONT. *Ragotin*, I, 2.

Tout s'emploie encore avec certains substantifs, par pure énergie, et sans rien ajouter essentiellement au sens. *Ce que vous nous dites là, ce sont tous contes à dormir. Ce sont toutes fables que ce que vous contez. Ce sont toutes visions*, etc. ACAD. — Voilà de nos maris le procédé commun... Dans les commencements ce sont toutes merveilles; Ils témoignent pour nous des ardeurs nonpareilles. MOL. *Sgan.* 5. — Laissez, ma bru, laissez, ne venez pas plus loin : Ce sont toutes façons dont je n'ai pas besoin. ID. *Tart.* I, 1. — Ces visites, ces bals, ces conversations, Sont du malin esprit toutes inventions. ID. *ib.* — Veuillent les Immortels, conducteurs de ma langue, Que je ne dise rien qui doive être repris! Sans leur aide, il ne peut entrer dans les esprits Que tout mal et toute injustice. LA FONT. *Fab.* XI, 7.

Tout [avec une valeur concessive : *tout ingrat* = tout ingrat qu'il est]. Toute ingrate, inhumaine, inflexible, chrétienne, Madame, elle est mon choix, et sa gloire est la mienne. CORN. *Théod.* III, 5. — Jugez par là combien ce conte est ridicule. — Tout ridicule, il plaît, et le peuple est crédule. ID. *Hér.* I, 1. — Le bonhomme, tout vieux, chérit fort la lumière. MOL. *Et.* III, 4. — Oui, toute mon amie, elle est, et je la nomme Indigne d'asservir le cœur d'un honnête homme. ID. *Mis.* III, 5.

Tout un autre [un tout autre]. Le premier qui a toute une autre intelligence que les inférieurs. BALZ. *Lett.* III, 9. (L.). — Sortez d'inquiétude, et m'obligez de croire Que la gloire où j'aspire est toute une autre gloire. CORN. *Théod.* II, 4. — Il

semble que l'on ait toute une autre âme quand on aime que quand on n'aime pas. Pasc. *Disc. sur les pass. de l'am.* — J'ai toujours cru que quand Mme de Coulanges comprendrait la fin de la fable de La Fontaine... elle serait toute une autre personne. Sév. 25 juin 90.

Du tout [tout à fait]. Suis-je un sot, à ton compte? — Non pas du tout, mais bien quelque chose approchant. Mol. *Ét.* IV, 1. — Cela est du tout admirable. Boss. *Purific.* 1 (1653). — Du moins son crime N'est pas du tout si noir qu'il l'est dans votre estime. Corn. *Tois.* II, 2. — Il est vrai que ces deux pièces n'ont ni le sujet ni le caractère du tout semblable au reste du livre; mais à mon sens, elles n'en sont pas entièrement éloignées. La Font. Préf. des *Cont.* — Non qu'il se soit du tout privé Des commodités de la vie; Même on dit qu'il s'est réservé Sa cuisine et son écurie, Des gens pour le servir, le nécessaire enfin. Id. *Ép.* 23.

On dit de quelqu'un qui est extrêmement aimé d'une autre personne que *c'est le tout de cette personne*, qu'*elle en fait son tout.* Acad. — Lorsque j'étais riche, j'étais ton tout et ton favori. Ablancourt, *Lucien* (dans Rich.). — Enfin, il en est fou; c'est son tout, son héros. Mol. *Tart.* I, 2.

Tracasser. Se remuer, s'agiter, se tourmenter pour peu de chose. *Il ne fait que tracasser tout du long du jour dans sa maison. Il ne peut se tenir en repos, il tracasse sans cesse.* Acad. — Il sort rarement de chez soi; il aime la chambre où il n'est ni oisif ni laborieux, où il n'agit point, où il *tracasse.* La Bruy. 14.

Traditive. Il a les mêmes sens que *tradition*, mais il ne se dit point dans les matières de religion. *On tient par traditive en ce pays-là... C'est une vieille traditive. Cette traditive est fausse, n'a aucune apparence de vérité.* Acad. — Tout ce que la fable nous dit de ses dieux et de ses métamorphoses est encore impossible, et ne laisse pas d'être croyable par l'opinion commune, et par cette vieille traditive qui nous a accoutumés à en ouïr parler. Corn. *Disc. de la trag.*

Traduire. On dit aussi *traduire en ridicule*, pour dire faire passer quelqu'un pour ridicule, faire en sorte qu'on se moque de quelque chose... *Ce méchant traducteur a tant traduit qu'il s'est enfin traduit en ridicule.* Fur. — J'enrage de voir de ces gens qui se traduisent en ridicules, malgré leur qualité; de ces gens qui décident toujours et parlent hardiment de toutes choses sans s'y connaître. Mol. *Crit.* 5.

Trainer [entraîner, attirer]. Attirer, faire venir. Rich. — Votre mérite est grand... En tous lieux après vous il traîne la victoire. Corn. *Pol.* II, 2. — Le prince Antiochus, devenu nouveau roi, Sembla de tous côtés traîner l'heur avec soi. Id. *Rod.* I, 1. — Cotin, à ses sermons traînant toute la terre, Fend les flots d'auditeurs pour aller à sa chaire. Boil. *Sat.* 9. — Charmant, jeune, traînant tous les cœurs après soi. Rac. *Phèd.* II, 5. — Don Juan, l'endurcissement au péché traîne une mort funeste. Mol. *D. Juan*, V, 6. — Les visites fréquentes ont commencé; les déclarations sont venues ensuite, qui après elles ont traîné les sérénades et les cadeaux. Id. *Bourg.* III, 15.

Trait. *Les traits* [l'écriture]. Jetez ici les yeux et connaissez vos traits; Ce billet découvert suffit pour vous confondre. Mol. *Mis.* IV, 3. — Messieurs, ces traits pour vous n'ont point d'obscurité, Et je ne doute pas que sa civilité A connaître sa main n'ait trop su vous instruire. Id. *ib.* V, 3. — Avais-je tort, Philis? Tu vois ces témoignages : De sa main propre ils sont tracés... — Ne le soupçonnez pas, ma sœur. — Voici pourtant ses traits, peux-tu les méconnaître? La Font. *Astrée*, I, 2.

Traitant. C'est un nom qu'on donne maintenant aux gens d'affaires qui prennent les fermes du roi et se chargent du recouvrement des deniers et impositions : c'est au lieu de celui de *partisan* qui est devenu odieux. *La chambre de justice est établie pour faire recherche des malversations des traitants.* Fur. — La veuve et les cousins, chacun y fait pour soi, Comme fait un traitant pour les deniers du roi : Où qu'ils jettent la main ils font rafles entières. Corn. *S. du Ment.* I, 1. — Sache quelle province enrichit les traitants. Boil. *Sat.* 8. — On verra les abus par ta main réformés... Du débris des traitants ton épargne grossie. Id. *Ép.* 1.

Traiter. *Traiter de mépris*, etc. [traiter avec mépris, etc.]. A l'envi l'un et l'autre étalait sa manie, Des mystères sacrés hautement se moquait, Et traitait de mépris les dieux qu'on invoquait. Corn. *Pol.* III, 2. — Fais qu'en dépit du monde et de ses impostures Mon esprit ennobli Regarde avec mépris toutes les créatures, Ou les traite d'oubli. Id. *Imit.* IV, 16. — Hélas! ne traitez point ceci de raillerie : C'est prendre peu de part à mes cuisants ennuis Que de rire et de voir les termes où j'en suis. Mol. *Dép. am.* IV, 1.

Traiter [agir, se comporter]. Ne vous offensez pas, objet

rare et charmant, Si ma haine avec lui traite un peu rudement. CORN. *Théod.* II, 4. — Si l'on était sage, Les avis mutuels seraient mis en usage : On détruirait par là, traitant de bonne foi, Le grand aveuglement où chacun est pour soi. MOL. *Mis.* III, 4.

Travail [fatigue, peine, souci]. Mais ce sensible outrage, Se mêlant aux travaux d'un assez long voyage. MOL. *Sgan.* 10. — Vous pouvez m'épargner le travail du chemin. REGNARD, *Fol. amour.* I, 7. — Pensez-vous que ces cœurs, tremblants de leur défaite, Fatigués d'une longue et pénible retraite, Cherchent avidement sous le ciel étranger La mort, et le travail pire que le danger? RAC. *Mithr.* III, 1. — O Athéniens, combien de travaux j'endure pour me faire louer de vous! ID. *Alex.* 2e préf. — Lui qu'Apollon jamais n'a fait parler à faux, Me promit par ces vers la fin de mes travaux. CORN. *Hor.* I, 2.

Travailler. Tourmenter, causer de la peine. ACAD. — Ce qui plus me travaille en ma triste aventure Est qu'il me faut cacher le tourment que j'endure. HABERT, *Temple de la Mort* (dans RICH.). — Je voudrais bien savoir de vous leur aventure : Sur quel vaisseau le sort qui m'a su travailler... MOL. *Ét.* IV, 2. — Ne trouvez-vous donc pas que l'Inquisition est une manière bien sûre et bien commode pour travailler ses ennemis, quelque innocents qu'ils soient? *Lett. d'un avoc. sur l'Inquis.* (dans le t. II de PASCAL. Collect. des Gr. Écriv.). — Toujours le même soin travaille mes esprits. CORN. *Illus.* I, 1. — Un oracle m'assure, un songe me travaille. ID. *Hor.* IV, 4. — Que Porus est heureux! Le moindre éloignement A votre impatience est un cruel tourment; Et, si l'on vous croyait, le soin qui vous travaille Vous le ferait chercher jusqu'au champ de bataille. RAC. *Alex.* III, 1.

Traverser. Empêcher de faire quelque chose, en suscitant des obstacles. *Traverser quelqu'un dans ses desseins... Traverser une entreprise.* ACAD. — Son rival ne peut plus traverser ses désirs. RAC. *Alex.* V, 1. — La promptitude de son action ne donnait pas le loisir de la traverser. BOSS. *Condé.* — Mon rival, en tout cas, ne me peut traverser. MOL. *Ét.* III, 4. — Se fait valoir par des choses qui ne dépendent point des autres, mais de soi seul, ou renoncer à se faire valoir : maxime... pernicieuse pour les grands... qui les traverserait dans le goût qu'ils ont quelquefois à mettre les sots en vue. LA BRUY. 2.

Troubler. Rich. — Cette nouvelle lumière lui donne de la crainte, et lui apporte un trouble qui traverse le repos qu'elle trouvait dans les choses qui faisaient ses délices. Pasc. *Convers. du péch.* — Oui, je tiens que jamais de tous ces vains propos On ne doit d'un mari traverser le repos. Mol. *Tart.* III, 5. — Ainsi vous retombez dans les mêmes alarmes Qui vous ont dans la Grèce arraché tant de larmes? Et toujours Xipharès revient vous traverser? Rac. *Mithr.* II, 1. — Il se condamnait, en rendant les sceaux, à rentrer dans la vie privée... au hasard de s'ensevelir tout vivant et de vivre peut-être assez pour se voir longtemps traversé par la dignité qu'il aurait quittée. Boss. *Le Tell.*

Treuver. *Trouver*, *treuver*. L'un et l'autre se dit, mais le mot d'usage est *trouver*, et il n'y a guère que les poètes qui disent *treuver*. Encore faut-il qu'ils y soient forcés par la rime qui les tyrannise souvent. Rich.

[Formes à radical accentué]. Treuve ruses, détours, fourbes, inventions. Mol. *Ét.* I, 2. — Pour moi, mon oncle, tout ce que je puis vous dire, c'est que je treuve le mariage une chose tout à fait choquante. Id. *Préc.* 4. — Ce n'est pas du moins que je ne treuve fort divertissante cette manière de badiner. La Rochef. *Portr.* var. — Non, l'amour que je sens pour cette jeune veuve Ne ferme point mes yeux aux défauts qu'on lui treuve. Mol. *Mis.* I, 1. — Quant à la somme de la veuve, Voici, leur dirent-ils, ce que le conseil treuve. La Font. *Fab.* II, 20. — Sans en chercher la preuve En tout cet univers et l'aller parcourant, Dans les citrouilles je la treuve. Id. *ib.* IX, 4. — Il importe extrêmement que M. Rivière se treuve en place au renouvellement du bail. Rac. *Lett.* 24 mai 97.

[Formes à radical atone]. Je le treuvai sans vie. Corn. *Cid*, II, 8, var. — J'en treuverai peut-être un plus puissant que lui. Id. *Théod.* II, 2, var. — J'ai treuvé votre fait. Mol. *Ét.* I, 2. — Je viens de la treuver tout à fait adorable. Id. *ib.* III, 2. — Enfin, se treuvant un peu lasse, Elle s'assit sur le gazon. Rac. *Lett.* 2 ou 3 juin 61. — Ma mère s'est treuvée mal, et ne se porte pas encore fort bien. Id. *ib.* juill. ou août 61.

Tripot. Jeu de paume, lieu pavé de pierre ou de carreau, et entouré de murailles, dans lequel on joue à la courte paume... On dit fig. qu'*un homme est dans son tripot*, pour dire qu'il est dans un lieu où il a de l'avantage pour la chose dont il s'agit, qu'il excelle dans les matières dont il est question. *Quand il parle devant une telle compagnie, il est dans son tripot.*

Quand on le met sur ces questions-là, il est dans son tripot. Et on dit, à peu près dans les mêmes sens : *attaquer, gagner, battre un homme dans son tripot, le tirer de son tripot.* Acad. — Le P. Bourdaloue prêche divinement bien aux Tuileries. Nous nous trompions dans la pensée qu'il ne jouerait bien que dans son tripot : il passe infiniment tout ce que nous avons ouï. Sév. 2 déc. 70. — Ah! grand héros! faut-il que l'on vous sacrifie? Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on offense les héros quand ils ne sont pas dans leur tripot. Sév. 4 sept. 75. — Eh bien! ne vous l'avais-je pas bien dit que vous aviez tort? Vous avez, Dieu merci, perdu votre procès dans votre propre tripot. Sév. 12 févr. 83.

Trivial [que tout le monde connaît ou peut voir]. Il ne servait à rien à notre sujet d'employer quatre grandes pages à expliquer le fait de Synesius, ni de se montrer savant dans une chose si triviale. Boss. *Rem. Réponse,* VII, xi, 52 (L.). — Un endroit de saint Jérôme que tous les écoliers savent par cœur... un passage si trivial. Id. *Déf. tradit.* IV, 1 (L.). — Antagoras a un visage trivial et populaire : un suisse de paroisse ou le saint de pierre qui orne le grand autel n'est pas mieux connu que lui de toute la multitude. La Bruy. 1. — L'homme d'affaires est un ours qu'on ne saurait apprivoiser; on ne le voit dans sa loge qu'avec peine... L'homme de lettres au contraire est trivial comme une borne au coin des places; il est vu de tous et à toute heure, et en tous états. Id. 6.

Trop. *Trop d'un* [un de trop]. Hélas! je ne puis voir qui des deux est mon fils... Trop d'un Héraclius en mes mains est remis. Corn. *Hér.* IV, 3. — Je trouve trop d'un frère, et vous trop peu d'un fils. Id. *ib.* V, 3. — Elle a trop d'un amant; et si sa flamme heureuse Me renvoyait celui dont elle ne veut plus, Je ne suis point d'humeur fâcheuse, Et m'accommoderais bientôt de ses refus. Id. *Agés.* IV, 3. — Ah! Madame, pour moi j'ai vécu trop d'un jour. Rac. *Brit.* V, 7. — De *pas* mis avec *rien* tu fais la récidive, Et c'est, comme on t'a dit, trop d'une négative. Mol. *Fem. sav.* II, 6.

Troubler [devenir fou]. De passion pour moi deux sultanes troublèrent; Deux autres pour me voir du sérail s'échappèrent. Corn. *Illus.* II, 2. — Cf. *être troublé* : On dit qu'*un homme est troublé,* pour dire honnêtement qu'il est fou. Fur.

Trousse (en). On dit *porter en trousse* pour dire porter en croupe. *Mettre une femme en trousse derrière soi sur un cheval.* Acad. — Pour plus d'assurance nous prîmes un guide, qu'il

nous fallut mener en trousse l'un après l'autre, afin de gagner du temps. La Font. *Lett. à sa fem.* 5 sept. 63. — Que dit-il quand il voit, avec la mort en trousse, Courir chez un malade un assassin en housse? Boil. *Sat.* 8.

Trousser. *Troussé* [vêtu]. Légère et court vêtue, elle allait à grands pas, Ayant mis ce jour-là, pour être plus agile, Cotillon simple et souliers plats. Notre laitière ainsi troussée Comptait déjà dans sa pensée Tout le prix de son lait. La Font. *Fab.* VII, 10.

Trousser bagage. On dit... *trousser bagage,* pour dire déloger, s'enfuir. Acad. *(Bagage).* — Qu'est devenu Doris? — Il a troussé bagage. La Font. *Eun.* IV, 3. — Prenez visée ailleurs, et troussez-moi bagage. Mol. *Éc. d. mar.* II, 6.

Tu autem [ce qui est essentiel]. Je t'apprendrai, messire Énée, De ton étrange destinée En peu de mots le tu autem. Scarr. *Virg. trav.* 6. — Nous vous aimons d'une telle sorte, mon cher comte, que nous ne pensons pas qu'Adonis fût plus beau : du moins il n'était pas de si bonne mine que vous, et c'est là le *tu autem* des messieurs. Sév. 15 avr. 85. — Ce fils est le tu autem du sujet pourquoi on reçoit ici les femmes comme un chien dans un jeu de quilles. La Font. *Coupe ench.* 1.

Turquet. Espèce de petit chien qui a le nez camus et le poil ras. Acad. — Le bagage marchait en queue... puis quatre carrosses vides et quelques valets à l'entour, Non sans écureuils et turquets, Ni je pense, sans perroquets. La Font. *Lett. à sa fem.* 5 sept. 63.

Tympaniser [faire connaître à grand bruit]. Le duc ou doge de Venise, Dont les vertus on tympanise Dans la cour de maint potentat, Pour avoir bien régi l'État, Décéda vers la mi-carême, Dont on eut un regret extrême. Loret, *Muse histor.* 4 mai 58. — Je n'aime point céans tous vos gens à latin, Et principalement ce monsieur Trissotin : C'est lui qui dans des vers vous a tympanisées. Mol. *Fem. sav.* II, 7.

Se moquer hautement d'une personne, en faire des railleries publiques. Rich. — Décrier hautement et publiquement quelqu'un, déclamer contre lui. *Il l'a tympanisé par toutes les compagnies. Il a eu peur que l'avocat de sa partie ne le tympanisât. Quel plaisir prenez-vous à vous faire tympaniser en plein palais, à l'audience?* Acad. — Vous devez marcher droit pour n'être point berné; Et s'il faut que sur vous on ait la

moindre prise. Gare qu'aux carrefours on ne vous tympanise. MOL. *Éc. d. fem.* I, 1. — Pourquoi donc? Qui te peut causer un tel courroux? — Pourquoi? c'est qu'on nous fait tous passer pour des fous. Comte, duc et baron, et marquis et marquise, Ne peuvent s'exempter qu'on ne les tympanise. CHEVALIER, *Amours de Calotin,* I, 1. — Voyez si on ne pourrait pas terminer cette affaire par une autre voie que celle du Parlement, car il est fâcheux de voir les officiers de Saint-Denis tympanisés tant de fois de suite dans la Grand'Chambre. RETZ, *Corresp. div.* 22 août 72.

U

Un [employé dans le sens d'un possessif]. J'apporte ici l'argent qui vous est nécessaire Pour faire célébrer les obsèques d'un [de votre] père. MOL. *Ét.* II, 3. — Travaillez à vous rendre un [son] père favorable. ID. *Dép. am.* I, 2. — Traître, de qui la langue à causer trop habile, D'un [de mon] père contre moi vient d'échauffer la bile. ID. *ib.* III, 7. — Mon frère (d'un tel nom souffrez-moi la douceur), De quel ravissement comblez-vous une [votre] sœur! ID. *D. Garc.* V, 5. — Mais vous ne dites point ce que vous mande un [votre] père. RAC. *Andr.* II, 1.

En donner d'une. Voir *Donner.*

N'avoir pas pour un. Voir *Pour.*

V

Vache. On dit aussi, quand on croit pouvoir obtenir facilement quelque chose : *s'il ne tient qu'à jurer, la vache est à nous.* FUR. — [P. extens.]. S'il ne tient qu'à cela, va, la vache est à nous. QUINAULT, *Am. indiscr.* III, 1. — Laissez-nous faire : s'il ne tient qu'à battre, la vache est à nous. MOL. *Méd. m. l.* I, 4.

Vade. Terme de jeu... Ce qu'on met au jeu d'abord. *Vade* sign. fig. l'intérêt que chacun a dans une affaire à proportion de l'argent qu'il y a mis. *Ce vaisseau a fait naufrage; chacun y est pour sa vade.* FUR. — [Par compar.]. Elle m'aime un peu pour ma vade, et par-dessus cela, je suis la résidente de ma belle auprès d'elle. SÉV. 6 déc. 79. — Personne ne croit que le

nom y ait eu part; peut-être aussi qu'il y a entré pour sa vade. Sév. 8 déc. 79.

Valet. *Je suis votre valet* [formule de contradiction ou de refus]. On dit encore prov. quand on ne veut pas faire quelque chose qu'on nous propose, ou ne pas croire ce qu'on nous dit : *je suis votre valet.* Acad. — C'est toi qu'il joue dans la *Critique.* — Moi? Je suis ton valet : c'est toi-même en propre personne. Mol. *Impr.* 3. — Je te donne avis que l'argent céans est fort cher. — Il y a de certains services qui touchent merveilleusement. — Je suis votre valet, et tu ne connais pas encore le seigneur Harpagon. Id. *Av.* II, 4. — Eh! laissez-les, mon frère, aller se divertir. — Je suis votre valet, mon frère. Id. *Éc. d. mar.* I, 2. — Il faut, si vous le trouvez bon, que nous nous coupions la gorge ensemble... — Je suis votre valet, je n'ai point de gorge à me couper. Id. *Mar. forcé*, 9.

Valet de carreau. On appelle fig. *valet de carreau* un homme de rien. Acad. — Et Marinette aussi, d'un dédaigneux museau Lâchant un « Laisse-nous, beau valet de carreau », M'a planté là. Mol. *Dép. am.* IV, 2.

Valoir. On dit aussi prov. *cela vaut fait*, pour dire : assurez-vous [soyez sûr] que cela ne manquera pas de se faire. Acad. — Mais prends garde surtout à bien jouer ton rôle : Remarque sa couleur, son maintien, sa parole... — Cela vaut fait, monsieur. Corn. *Mél.* II, 5. — Mon affaire est d'accord, et la chose vaut faite. Id. *Ment.* III, 1.

Vau-de-route (à). Voir *Route.*

Vaudeville. Chanson qui court par la ville, dont l'air est facile à chanter, et dont les paroles sont faites ordinairement sur quelque aventure, sur quelque intrigue du temps. Acad. — Les premières journées de son mariage furent troublées par le bruit des vaudevilles; et durant quelques nuits il se fit un grand désordre devant la porte de son logis. Balz. *Barbon* (L.). — Il y a des gens qui ressemblent aux vaudevilles, qu'on ne chante qu'un certain temps. La Rochef. *Max.* 211.

Veau. *Pied de veau.* On dit fig. et bassement *faire le pied de veau* pour dire faire la révérence. Acad. —... faire la révérence à quelqu'un d'une manière basse et servile. Acad. (*pied*). — Vous avez raison, ma fille, de vous plaindre que je vous ai mal élevée; si vous aviez appris à prendre le temps comme il vient, et à ne pas négliger les pieds de veau de Provence, cela vous aurait extrêmement amusée. Sév. 17 janv. 80.

— Ah! qu'il fait beau De te voir dans cette posture Faire à Louis le pied de veau! *Coupl. sur la réception de Fontenelle*, dans Rac. IV, 247.

Veillaque [homme vil]. Bien que l'Espagne soit mère de peu d'enfants, et qu'elle adopte des Wallons, des Allemands et des Italiens, dont elle remplit d'ordinaire ses armées, néanmoins ils ne laissent pas de mépriser ces nations par lesquelles ils sont redoutables, et de nommer veillaques ceux qui les font vaincre et dominer. Balz. *Prince*, 29. — Je vais t'assassiner d'un seul de mes regards, Veillaque. Corn. *Illus.* II, 2.

Venant. Ce mot se dit en parlant de rente, et veut dire qui vient assurément chaque année. Rich. — Si quatre mille écus de rente bien venants, Une grande tendresse et des soins complaisants Peuvent à son avis, pour un tel mariage, Réparer entre nous l'inégalité d'âge, Elle peut m'épouser; sinon, choisir ailleurs. Mol. *Éc. d. mar.* I, 2. — Je le voyais avec vingt-huit mille livres de rente bien venantes. Sév. 28 déc. 89.

Vendiquer se dit aussi en matière de littérature. *Il y a plusieurs auteurs à qui on attribue cet ouvrage; mais un tel le vendique à meilleur titre que les autres.* Fur. — A mon petit sens, ce livret ne fait pas assez pour votre parti, parce qu'il ne vous vendique pas assez l'ouvrage contentieux. Corn. *Lett.* 12 avr. 52.

Venelle. Petite rue. Il n'a d'usage que dans cette phrase prov. et fig. *enfiler la venelle*, pour dire prendre la fuite. Acad. — Ce n'était pas merveilles Qu'ayant sans cesse un diable à ses oreilles... Il fût contraint d'enfiler la venelle. La Font. *Cont.* V, 7. — Le cheval qu'à l'herbe on avait mis, Assez peu curieux de semblables amis, Fut presque sur le point d'enfiler la venelle. Id. *Fab.* XII, 17.

Venimeux. Ce mot se dit des herbes et des animaux... *Herbe venimeuse.* Rich. — Leurs flèches sont trempées dans le suc de certaines herbes venimeuses, qui viennent, dit-on, des bords de l'Averne, et dont le poison est mortel. Fén. *Tél.* 9.

Venin [poison]. Ce qui détruit le tempérament par quelques qualités malignes et occultes, et qui peut causer la mort. Acad. — J'ai su par une longue et pénible industrie, Des plus mortels venins prévenir la furie. Rac. *Mithr.* IV, 5.

Venir sign. encore être convenable... *Cet habit vous vient à merveilles, comme s'il était fait pour vous. Ce surnom lui vient*

bien, lui convient parfaitement. Fur. — Vous lui direz qu'un peu de son esprit Me viendrait bien pour polir chaque écrit. La Font. *Ép.* 2. — Puisqu'on vous a commandé de travailler sur le sujet de la critique qui a été faite contre vous, que n'avez-vous fait cette comédie des comédiens, dont vous nous avez parlé il y a longtemps? C'était une affaire toute trouvée, et qui venait fort bien à la chose. Mol. *Impr.* 1. — Vous plaît-il pas, madame, Qu'en quelque coin l'on le mette à couvert? — Oui, je le veux, répondit cette femme. Ce galetas qui de rien ne nous sert Lui viendra bien. La Font. *Cont.* II, 5.

Vent. *Fendre le vent.* On dit... *fendre le vent*, pour dire s'en aller, faire banqueroute. Fur. — Rien ne semblait plus sûr qu'un si proche hyménée; Et parmi ces apprêts, la nuit d'auparavant, Vous sûtes faire gille et fendîtes le vent. Corn. *S. du Ment.* I, 1.

Être au-dessus du vent. On dit... *prendre le dessus du vent*, *avoir le vent*, *le dessus du vent sur un autre vaisseau*, *être au-dessus du vent*, *se mettre au-dessus du vent*, pour dire prendre l'avantage du vent. Et on dit fig. *être au-dessus du vent*, pour dire être au-dessus de ses concurrents et avoir mis ses affaires en état de ne rien craindre. Acad. — Mme la duchesse d'Arpajon est nommée dame d'honneur... La voilà donc transportée de joie, au-dessus du vent et de tous les procès de M. d'Ambres, en état de bien marier sa fille. Sév. 13 juin 84.

Porter au vent. Voir *Porter.*

Vêpre. Le soir, la fin du jour. *Sur le vêpre. Je vous donne, je vous souhaite le bon vêpre.* Il est vieux. Acad. — Gabriel, lequel j'avais vu en vision dès le commencement, vint à moi et me toucha au temps du vêpre. Pasc. dans les *Pens.* édit. Havet, XVIII, 22, note. — Je donne le bon vêpre à toute l'honorable compagnie. Mol. *Escarb.* 6. — Bon vêpre, monsieur, et bonne nuit. Brueys, *Patelin*, I, 8.

Verbaliser. Dire des raisons ou des faits pour les faire mettre dans un procès-verbal. Acad. — On dit aussi qu'*un homme verbalise trop* quand il fait de trop longs discours sur des affaires, ou dans des conversations ordinaires. Fur. — Avouez que vous avez cruellement offensé l'amitié qui était entre nous, et je suis désarmée. Mais de croire que si vous répondez, je puisse jamais me taire, vous auriez tort... Je verbaliserai toujours : au lieu d'écrire en deux mots, comme je vous l'avais promis, j'écrirai en deux mille. Sév. 20 juil. 68.

— Pour faire soupçonner quelque calomnie dans la procédure qu'on tint contre eux, ils remarquent qu'on les appela non point manichéens mais ariens... Quelle chicane de verbaliser sur le titre qu'on donne à une hérésie, quand on la voit désignée, pour ne point parler des autres marques, par celle de rejeter l'Ancien Testament! Boss. *Var.* XI, 39.

Vergogne. Vieux mot qui sign. honte et qui ne s'emploie plus que dans le burlesque. *C'est une grande vergogne de souffrir ce scandale public.* Fur. — Je ne lui nierai pas même [à Mazarin] que je n'aie bien cru que celui qui aimait mieux découvrir sa propre vergogne que de manquer à me rendre ses mauvais offices, ne me les a pas épargnés quand il a eu lieu de m'en faire sans que j'eusse lieu de les lui imputer. La Rochef. *Apol.* — Je puis voir à l'aise la trogne Du malheureux pendard qui cause ma vergogne. Mol. *Sgan.* 9.

Véritable. On dit qu'*un homme est véritable dans ses paroles, dans ses promesses*, pour dire qu'il dit toujours vérité, qu'il tient tout ce qu'il promet. Acad. — Le duc de Beaufort... était artificieux en tout et peu véritable. La Rochef. *Mém.* 1643. — Mais, mon Père, si le diable ne répond pas la vérité, car il n'est guère plus véritable que l'astrologie. Pasc. *Prov.* 8. — Nous en tenons tous deux, si l'autre est véritable. — Las! il ne l'est que trop, le bourreau détestable. Mol. *Dép. am.* I, 4. — Je trouve en cet endroit Varicarville, qui a été, à mon sens, le gentilhomme de son siècle le plus véritable. Retz, *Mém.* 1649. — J'ai monté pour vous dire, et d'un cœur véritable, Que j'ai conçu pour vous une estime incroyable. Mol. *Mis.* I, 2.

Vers [envers]. Et Cinna vous impute à crime capital La libéralité vers le pays natal! Corn. *Cin.* II, 1. — J'ai vu que vers la reine on perdait le respect. Id. *D. San.* II, 4. — L'honneur, me dites-vous, vers l'amour vous excuse. Id. *ib.* III, 1. — Ce monarque en un mot a vers vous détesté Sa lâche ingratitude et sa déloyauté. Mol. *Tart.* V, 7. — Oui, c'est lui qui sans doute est criminel vers vous. Id. *Amph.* II, 6. — Je trouve une espèce d'injustice bien grande à me montrer ingrate ou vers l'un ou vers l'autre. Id. *Am. magn.* III, 1.

Vert. *Prendre sur le vert.* On dit qu'*un homme a été pris sur le vert*, c'est-à-dire sur le fait. Fur. — Mais sachez qu'il est homme à prendre sur le vert. Corn. *Ment.* IV, 9.

Vertu. Force, vigueur tant du corps que de l'âme. *Ce malade n'a pas la vertu de se traîner. Ce magistrat a témoigné sa*

vertu, son courage, sa fermeté en cette occasion. FUR. — Sais-tu que ce vieillard fut la même vertu, La vaillance et l'honneur de son temps? le sais-tu? CORN. *Cid*, II, 2. — Vous verrez Rome même en user autrement; Et, de quelque malheur que le ciel l'ait comblée, Excuser la vertu sous le nombre accablée. ID. *Hor*. IV, 1.— De la peau du lion l'âne s'étant vêtu, Était craint partout à la ronde, Et, bien qu'animal sans vertu, Il faisait trembler tout le monde. LA FONT. *Fab*. V, 21. — Il se prépare contre le prince quelque chose de plus formidable qu'à Rocroi, et, pour éprouver sa vertu, la guerre va épuiser toutes ses inventions et tous ses efforts. BOSS. *Condé*. — Toutes les occasions de vaincre qui se sont depuis offertes, il les a embrassées; et celles qui n'étaient pas, sa vertu et son étoile les ont fait naître. LA BRUY. 2.

Vertugadin. *Vertugade.* Gros et large bourrelet que les dames avaient accoutumé de porter au-dessous de leur corps de robe... *Vertugadin.* Dimin. de *vertugade. On ne porte plus de vertugadins.* ACAD. — [Fig. chose démodée]. Tes bons mots, autrefois délices des ruelles... Hors de mode aujourd'hui chez nos plus froids badins, Sont des collets-montés et des vertugadins. BOIL. *Sat*. 12.

Veste. Sorte de longue robe, qui se met par dessus les autres habits, et se porte par les peuples du Levant. *Longue veste, veste à la turque, veste de drap d'or.* ACAD. — *Cléonte*, en Turc, avec trois pages portant sa veste. MOL. *Bourg*. IV, 4. — Je vais, pour m'ébaudir, prendre turban et veste. MONTFLEURY, *Éc. des jaloux*, III, 1.

Espèce de camisole qui est ordinairement d'étoffe de soie, qui va jusques à mi-cuisse avec des boutons le long de devant, et une poche de chaque côté. Les vestes étaient il y a quelques années plus courtes, et même elles n'avaient point de poches. RICH. — Une manière de longue camisole qu'on porte sous le juste-au-corps, et qui sert comme de pourpoint. *Veste de brocart, de satin*, etc. ACAD. — Pour l'homme à la veste, qui s'est jeté dans le bel esprit et veut être auteur malgré tout le monde, je ne puis me donner la peine d'écouter ce qu'il dit. MOL. *Mis*. V, 4.

Viande [aliment, mets]. Vous avez demeuré là-dedans quatre jours? — Quatre jours. — Et vécu? — De nectar, d'ambrosie. — Je crois que cette viande aisément rassasie. CORN. *Illus*. IV, 4, — Elle leur donne donc des glands à manger, et autres telles viandes propres aux cochons. RAC.

Rem. sur l'Odyss. 10. — Pendant que Psyché dormait, les bergères coururent aux fruits. On lui en fit prendre à son réveil, et un peu de lait; il n'entrait guère d'autre nourriture en ce lieu. On y vivait... de viandes que la seule nature assaisonnait. La Font. *Psyché*, 2. — C'est un coupe-gorge qu'une table remplie de trop de viandes. Mol. *Av.* II, 1. — Le souvenir de vos merveilles S'affermit à jamais par cet illustre don Que fit votre pitié, de viandes sans pareilles, A ce peuple choisi pour craindre votre nom. Corn. *Vêp. des dim.* ps. 110. — Un ragoût, une salade de concombres, des cerneaux, et autres sortes de viandes. Sév. 9 août 89. — C'est la parole de Jésus-Christ qui régénère les enfants de Dieu... C'est elle qui leur prépare sur ces saints autels une viande divine d'immortalité. Boss. *Prédic. évang.* 3 (1662). — L'Eucharistie était son amour : toujours affamée de cette viande céleste... Id. *Mar.-Thér.* — Toute l'Église s'unit pour offrir en esprit un sacrifice de jeûne. Nourrissons le nôtre de ce pain de larmes qui doit être la vraie viande des pénitents. Id. *Pens. chrét.* 8.

Vider sign. aussi quitter un lieu, en sortir. Il se met quelquefois avec l'ablatif; comme *videz d'ici, videz de la maison.* Acad. — Vidons, vidons sur l'heure. Mol. *Et.* IV, 6. — Ce n'est rien seulement qu'une sommation, Un ordre de vider d'ici, vous et les vôtres, Mettre vos meubles hors, et faire place à d'autres. Id. *Tart.* V, 4.

Vider d'affaire ou *d'affaires.* On dit *vider d'affaires* pour dire travailler à en sortir promptement, à les terminer. Acad. — Et vos discours en vain prétendent m'obliger A quitter le plaisir de me pouvoir venger. Sans aller plus avant, je vais vider d'affaire. Mol. *Tart.* III, 4.

Vilain. Il signifiait autrefois, paysan, roturier. Acad. — Tandis qu'à le tuer mon villageois s'apprête, La fourmi le pique au talon. Le vilain retourne la tête. La Font. *Fab.* II, 12.

Vilain sign. aussi quelquefois avare. *Il est vilain comme lard jaune.* Il est aussi subst. en ce sens. *C'est un vilain, un ladre vilain.* Acad, — Monsieur votre père Est un autre vilain qui ne vous laisse pas Comme vous voudriez bien manier ses ducats. Mol. *Ét.* I, 2. — On ne parle de vous que sous les noms d'avare, de ladre, de vilain et de fesse-mathieu. Id. *Av.* III, 1. — Il a un père qui, quoique riche, est un avaricieux fieffé, le plus vilain homme du monde. Id. *Scap.* III, 3. — Voilà mon ladre, mon vilain dans de furieuses angoisses; et la tendresse qu'il a pour son fils fait un combat étrange avec son

avarice. Id. *ib.* — Car vous êtes, dit-on, un avare, un vilain. Regnard, *Légat. univ.* III, 2.

Vilanie ou **vilenie.** Il sign. aussi sordide avarice. *Sa vilenie le fait mépriser de tout le monde.* Acad. — Voilà où les jeunes gens sont réduits par la maudite avarice des pères... — Il faut avouer que le vôtre animerait contre sa vilanie le plus posé homme du monde. Mol. *Av.* II, 1. — C'est le plus ladre vert qu'on ait vu de la vie; Je ne puis exprimer où va sa vilenie. Regnard, *Légat. univ.* I, 1.

Villace. Grande ville mal peuplée et mal fortifiée. Fur. — Poitiers est ce qu'on appelle proprement une villace, qui, tant en maisons que terres labourables, peut avoir deux ou trois lieues de circuit; ville mal pavée, pleine d'écoliers, abondante en prêtres et en moines. La Font. *Lett. à sa fem.* 19 sept. 63.

Ville. *La ville* [Paris, par opposition à la province]. Notre siècle est fertile en sots admirateurs; Et sans ceux que fournit la ville et la province, Il en est chez le duc, il en est chez le prince. Boil. *Art. poét.* 1. — Un homme de la ville est pour une femme de province ce qu'est pour une femme de ville un homme de la cour. La Bruy. 3. — La ville dégoûte de la province; la cour détrompe de la ville et guérit de la cour. Id. 8.

La ville [Paris, la bourgeoisie de Paris, par opposition à la cour]. Damon, ce grand auteur dont la muse fertile Amusa si longtemps et la cour et la ville. Boil. *Sat.* 1. — Mes yeux sont trop blessés, et la cour et la ville Ne m'offrent rien qu'objets à m'échauffer la bile. Mol. *Mis.* I, 1. — La ville n'a pas été de l'avis de la cour. La Bruy. 15. — Cf. alinéa précédent.

Vingt. *Six vingts.* Il est à remarquer que dans la manière ordinaire de compter on dit *quatre-vingts*, *six vingts*, et même quelquefois *sept vingts, huit vingts, onze vingts,* et ainsi du reste jusques à *dix-neuf vingts*; mais qu'on ne dit jamais *deux vingts*, *trois vingts*, *cinq vingts* ni *dix vingts.* Acad. — Je disais cent ans, mais vous passerez les six vingts. Mol. *Av.* II, 5. — Une salle, qui apparemment faisait le milieu de ce superbe palais, était soutenue de six vingts colonnes de six brassées de grosseur. Boss. *Hist.* III, 3. — Il y avait hier six vingt mille hommes ensemble sur quatre lignes. Rac. *Lett.* 21 mai 92. — On y voit des vieillards de cent et de six vingts ans qui ont encore de la gaîté et de la vigueur. Fén. *Tél.* 7.

Virtuose [remarquable par son savoir ou son talent]. L'abbé de Lannion... dit que Madame la Dauphine est tout à fait aimable, que son esprit la pare, qu'elle est virtuose (elle sait trois ou quatre langues). Sév. 28 fév. 80.

Visière sign. quelquefois la vue. *Ce jeune homme est devenu amoureux de cette fille, elle lui a donné dans la visière. Ce diamant, ce tableau lui a donné dans la visière, il les veut avoir à quelque prix que ce soit.* Fur. — Il régnait un certain Lycus Qui n'avait pas tant d'yeux qu'Argus, Mais dont la visière aussi nette N'avait pas besoin de lunette. Richer, *Ovide bouffon* (dans Livet). — A mon réveil, je ne l'ai plus trouvé : Seulement ses habits ont frappé ma visière. La Font. *Ragotin*, III, 2. — Vous savez que sa bile assez souvent s'aigrit, Qu'il peste contre vous d'une belle manière, Quand vos déportements lui blessent la visière. Mol. *Ét.* I, 2. — Ce monsieur bas-normand me choque la visière. Regnard, *le Bal*, 5.

Vison-visu. C'est-à-dire vis-à-vis. *Il est vison-visu. Elle est tout vison-visu de mon logis.* Rich. — On disait que M. de la Trousse en voulait à la maison *vison-visu.* Sév. 29 décembre 75. — L'un est un bon Normand qui a épousé une Languedocienne, sœur de l'autre ; et l'autre est un Gascon, qui a épousé une Parisienne : comme ils sont logés vison-visu, ils se tarabustent toujours sur le chapitre de leurs femmes. La Font. *Coupe ench.* 6.

Vite. Prompt, qui se meut avec promptitude. *Cheval vite... Il est vite comme le vent.* Acad. — J'ai vu que l'on ne commet pas ordinairement, ni la course aux plus vites, ni la guerre aux plus courageux, ni les affaires aux plus sages. Boss. *Provid.* 1 (1662). — Enfin le monstre est joint par deux chiens dont la race Vient du vite Lélaps. La Font. *Adonis.* — Tu te vantais d'être si vite ? Qu'as-tu fait de tes pieds ? Id. *Fab.* V, 17. — Ma langue, qui s'empresse à chanter son mérite, Suit plus rapidement l'effort de mon esprit, Que ne court une plume en la main la plus vite Qui puisse tracer un écrit. Corn. *Off. de la Vierge,* ps. 44. — Aussi vifs étaient les regards, aussi vite et impétueuse était l'attaque, aussi fortes et inévitables étaient les mains du prince de Condé. Boss. *Condé.*

Voire. Terme populaire et ironique. *Vraiment voire. Voire mais. Il me répond d'un oui et d'un voire.* Fur. — Oui, vraiment. Il est vieux en ce sens, et ne se dit plus que par ironie, et pour se moquer d'une chose qu'un autre dit. Il est bas. Acad. — Que l'on dresse un lit à ce gentilhomme. —

Voire, qui en aurait, dit l'hôtesse : il ne m'en restait qu'un, que je viens de donner à un marchand du Bas-Maine. SCARR. *Rom. com.* I, 6. — Je vous entends, dit-elle : c'était moi. — Voire, écoutez le reste de la fête. LA FONT. *Cont.* II, 6. — J'ai un grand dégoût pour les conversations inutiles qui ne tombent sur rien du tout, des *oui*, des *voire*, des lanternes où l'on ne prend aucune sorte d'intérêt. SÉV. 19 juin 80.

Voiture. Port, transport de marchandises, de hardes, de personnes. *On a tant payé pour la voiture de ces marchandises. La voiture s'en fait par mulet, par charroi, par bateau, etc... La voiture de tant de personnes par le coche, par le carrosse.* ACAD. — Je vous prie, faites merveilles cette fois, car il arrivera bien des choses entre ici et une autre voiture. LA ROCHEF. *Lett.* 11 sept. 52. — [Fig.] Il sera maréchal de France à la première voiture. SÉV. 2 août 75. — M. Félix n'est point évêque de Gap, c'est de Digne. Mais je vous trouve heureuse d'avoir M. de Saint-Paul... Je vous souhaite encore un petit M. Laurens, qu'on dit qui sera placé à la première voiture. SÉV. 24 sept. 75.

Il sign. aussi ce qui sert au transport des marchandises, des personnes... *Le bateau est une voiture fort commode.* ACAD. — Je crois que votre voiture doit être la litière jusqu'à Roanne, et la rivière jusqu'à Briare, où vous trouverez mon carrosse. SÉV. 9 oct. 76. — Le Saint-Esprit vint dans une valise, dit frà Paolo, au concile de Trente ; la députation est venue par une lettre de cachet à M. de Rennes : ces voitures sont également extraordinaires. SÉV. 6 nov. 89. — [Par extens.]. Vous me parlez dans votre lettre, ma bonne, qu'il faudra songer aux moyens de vous envoyer votre fille ; je vous prie de n'en point chercher d'autre que moi, qui vous la mènerai assurément, si sa nourrice le veut bien. Toute autre voiture me donnerait beaucoup de chagrin. SÉV. 29 juill. 71.

Il sign. aussi les choses ou les personnes que l'on transporte. *Le roulier s'en est retourné à vide, il n'a su trouver voiture.* ACAD. — Du baudet en cette aventure On lui fit porter la voiture. LA FONT. *Fab.* VI, 16. — Mon fils me mande que ce marchand s'est désisté et que nous pourrons toucher notre rachat... Vous ferez venir cette petite voiture dans son temps. SÉV. 20 août 87. — C'est le temps que j'envoie mes petites voitures à Paris. SÉV. 15 janv. 90.

Volonté. *Bonne volonté* [bienveillance]. *Volonté* sign. aussi disposition bonne ou mauvaise envers quelque personne. *Il a*

bien de la bonne volonté pour vous. Acad. — J'eus donc le bonheur de ne lui être pas désagréable [au premier président de Lamoignon]... et s'il eut beaucoup de bonne volonté pour moi, j'eus aussi pour lui une très forte attache. Boil. *Lut.* Avis au lect.

Volontiers [marquant la tendance à faire facilement, habituellement qqch]. Il sign. quelquefois souvent. *Il hante volontiers en un tel endroit,* c'est-à-dire ordinairement. Fur. — Volontiers on fait cas d'une terre étrangère; Volontiers gens boiteux haïssent le logis. La Font. *Fab.* X, 2. — M. de Sénantes était passablement prompt et volontiers brutal. Hamilt. *Gramm.* 4.

Volume. *En grand volume, en petit volume.* On fait des cartes, des plans, des tableaux, *en grand et en petit volume.* Fur. — On appelle *livre en grand volume* un livre in-folio, et on appelle *livres en petit volume* les livres qui sont in-octavo, in-douze, in-seize. Acad. — [Fig.] Le plaisant caractère! toute pleine de sa bonne maison qu'elle prend depuis le déluge, dont on voit qu'elle est uniquement occupée : M. de Sottenville en grand volume. Sév. 2 octobre 89. — J'irai... Me parer de l'éclat d'un lugubre ornement, Promener en spectacle un deuil en grand volume, Et donner en public des pleurs à la coutume. La Font. *Je vous prends sans vert*, 6. — Toute mon attention est de me ranger promptement contre la muraille pour laisser passer quelques lettres de change à Beaulieu, qui aura soin de contenter les plus altérés : j'ai besoin en petit volume de ce rafraîchissement, comme les grands vaisseaux. Sév. 25 mai 89.

Vouloir. *Je le veux* [je le veux bien, j'y consens]. Si tu veux, nous gagerons et verrons qui a raison de nous deux. — Et que veux-tu gager encore? — Je gage cent pistoles que c'est toi. — Et moi cent pistoles que c'est toi. — Cent pistoles comptant? — Comptant : quatre-vingt-dix pistoles sur Amyntas, et dix pistoles comptant. — Je le veux. Mol. *Impr.* 3. — Je vous prie de me mener chez quelque avocat pour consulter mon affaire. — Je le veux, et vais vous conduire chez deux hommes fort habiles. Id. *Pourc.* II, 10. — Le renard dit au loup... « Apprends-moi ton métier, camarade, de grâce... — Je le veux », dit le loup. La Font. *Fab.* XII, 9.

Je veux que, je le veux [j'admets que, je l'admets]. On dit : *je veux que cela soit,* pour dire : posé que cela soit, je vous accorde que. Acad. — Je veux qu'elle ait en soi quelque chose

d'aimable; Mais enfin à Mélite est-elle comparable? Corn. *Mél.* II, 6. — Eh bien! soit, je le veux, ils ont tout à souhait; Mais combien doit durer un bonheur si parfait? Corn. *Imit.* III, 12. — Je veux que la valeur de ses aïeux antiques Ait fourni de matière aux plus vieilles chroniques... Que sert ce vain amas d'une inutile gloire, Si de tant de héros célèbres dans l'histoire, Il ne peut rien offrir aux yeux de l'univers Que de vieux parchemins qu'ont épargnés les vers? Boil. *Sat.* 5. — Mais je veux que le sort, par un heureux caprice, Fasse de vos écrits prospérer la malice, Et qu'enfin votre livre aille, au gré de vos vœux, Faire siffler Cotin chez nos derniers neveux : Que vous sert-il qu'un jour l'avenir vous estime, Si vos vers aujourd'hui vous tiennent lieu de crime? Id. *ib.* 9.

Bien voulu, mal voulu [envers qui on a de la bienveillance ou de la malveillance]. Inégal en fortune à ce qu'est cette belle, Et déjà par malheur assez mal voulu d'elle, Que pourrais-je, après tout, prétendre de ses pleurs? Corn. *Clit.* V, 1. — Vous pouvez me céder un objet qui vous aime; Et j'ai le cœur trop bas pour vous traiter de même, Pour vous en céder un à qui l'amour me rend, Sinon trop mal voulu, du moins indifférent. Id. *S. du Ment.* V, 5. — Comme il est assez mal voulu en Allemagne, il n'a osé demeurer près de Cologne. Retz, *Corresp. div.* 3 nov. 51. — Le président de Novion, qui était bien voulu pour s'être signalé dans les premières assemblées des chambres contre la personne du Mazarin. Id. *Mém.* mars 49.

Vrai. Mme de la Fayette aimait le vrai en toutes choses et sans dissimulation; c'est ce qui a fait dire à M. de la Rochefoucauld qu'elle était vraie; façon de parler dont il est auteur et qui est assez en usage. Segrais, *Mém.* II, 34 (L.). — La voyant toute pleine de pensées extraordinaires, comme il est homme tout simple et tout vrai, il n'a point voulu se mêler de sa conduite. Sév. 5 août 84. — Vous louez Revel par où je l'ai toujours loué, ma chère fille en disant que je l'avais trouvé vrai et loin de toute vanité. Sév. 21 sept. 89. — Si vrai dans tous ses procédés [le chevalier de Berkeley], qu'on ne l'eût pas pris pour un homme de cour. Hamilt. *Gramm.* 6.

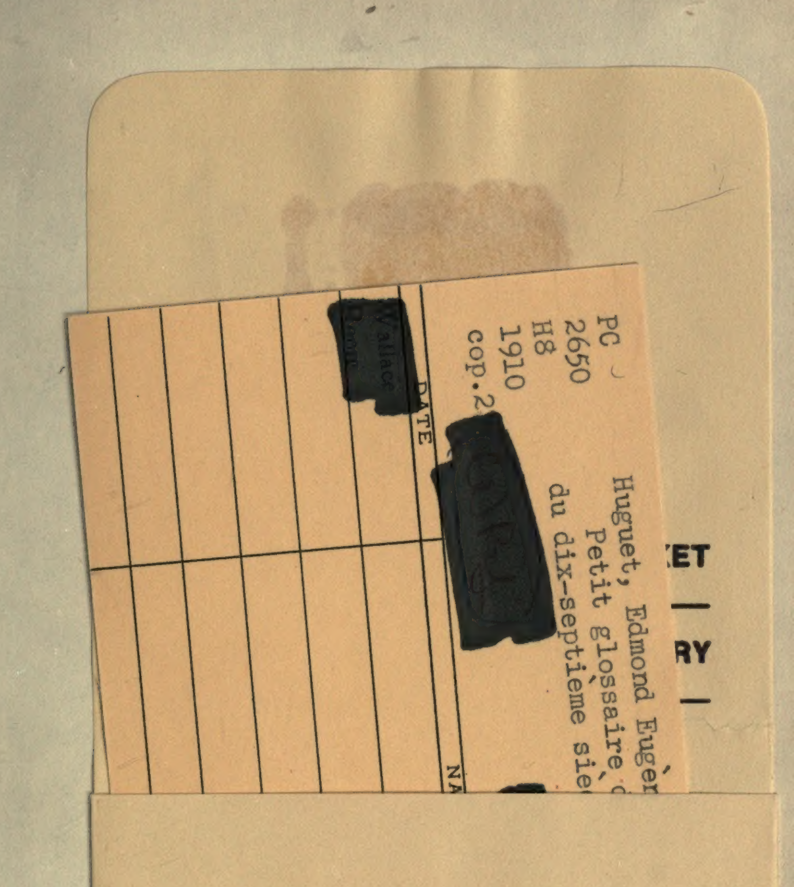
Au vrai. Selon le vrai. *Contez-nous la chose au vrai. Voilà au vrai comme elle s'est passée.* Acad. — Attendez les effets que produiront ces bruits; Attendez que je sache au vrai ce que je suis. Corn. *D. San.* V, 1. — Je viens vous consulter, sûr que de votre bouche Je puis apprendre au vrai le secret

qui nous touche. MOL. *Ét.* I, 4. — Mais tous lui répondaient qu'ils n'étaient pas d'un âge A savoir au vrai son destin. LA FONT. *Fab.* VIII, 8.

De vrai (il est vrai, vraiment). Il confesse de vrai qu'il a peu vu la ville; Mais il se l'imagine en beautés fort stérile. CORN. *S. du Ment.* IV, 2. — Votre intérêt m'arrête autant comme le mien : Si je m'en trouvais mal, vous ne seriez pas bien. — De vrai, sans votre appui je serais fort à plaindre; Mais je ne vois pour vous aucun sujet de craindre. ID. *Sert.* IV, 3. — Eh! mon pauvre Guzman, mon ami, tu ne sais pas encore, crois-moi, quel homme est don Juan. — Je ne sais pas, de vrai, quel homme il peut être, s'il faut qu'il nous ait fait cette perfidie. MOL. *D. Juan*, I, 1. — Si vous m'attaquez, nous verrons ce qui en arrivera. — Nous verrons, de vrai, nous verrons. ID. *ib.* V, 3. — Achève, promptement. — Ma foi! c'est promptement, de vrai, que j'achèverai; car un peu de poltronnerie m'a empêché de voir tout le détail de ce combat. ID. *Princ. d'Él.* V, 1.

Vue sign. aussi rencontre. *Nous parlerons de cela à notre première vue.* FUR. — O Dieux! que je me vois cruellement déçue! N'avais-je tant pressé cette fatale vue, Que pour les désunir encor plus que jamais? RAC. *Théb.* IV, 3. — A notre première vue, je vous montrerai plus particulièrement le dessein de tout mon ouvrage. BALZ. *Lett.* I, 11 (L.). — Adieu : nous boirons pinte à la première vue. MOL. *Ét.* III, 5. — Nous parlerons de vos quittances à la première vue. SÉV. 12 juill. 90.

COULOMMIERS
Imprimerie Paul BRODARD.


PC
2650
H8
1910
cop.2 [redacted]
DATE [redacted]
Huguet, Edmond
Petit glossaire
du dix-septième